



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DPO
Sec. 7



BULLETINS

DE LA

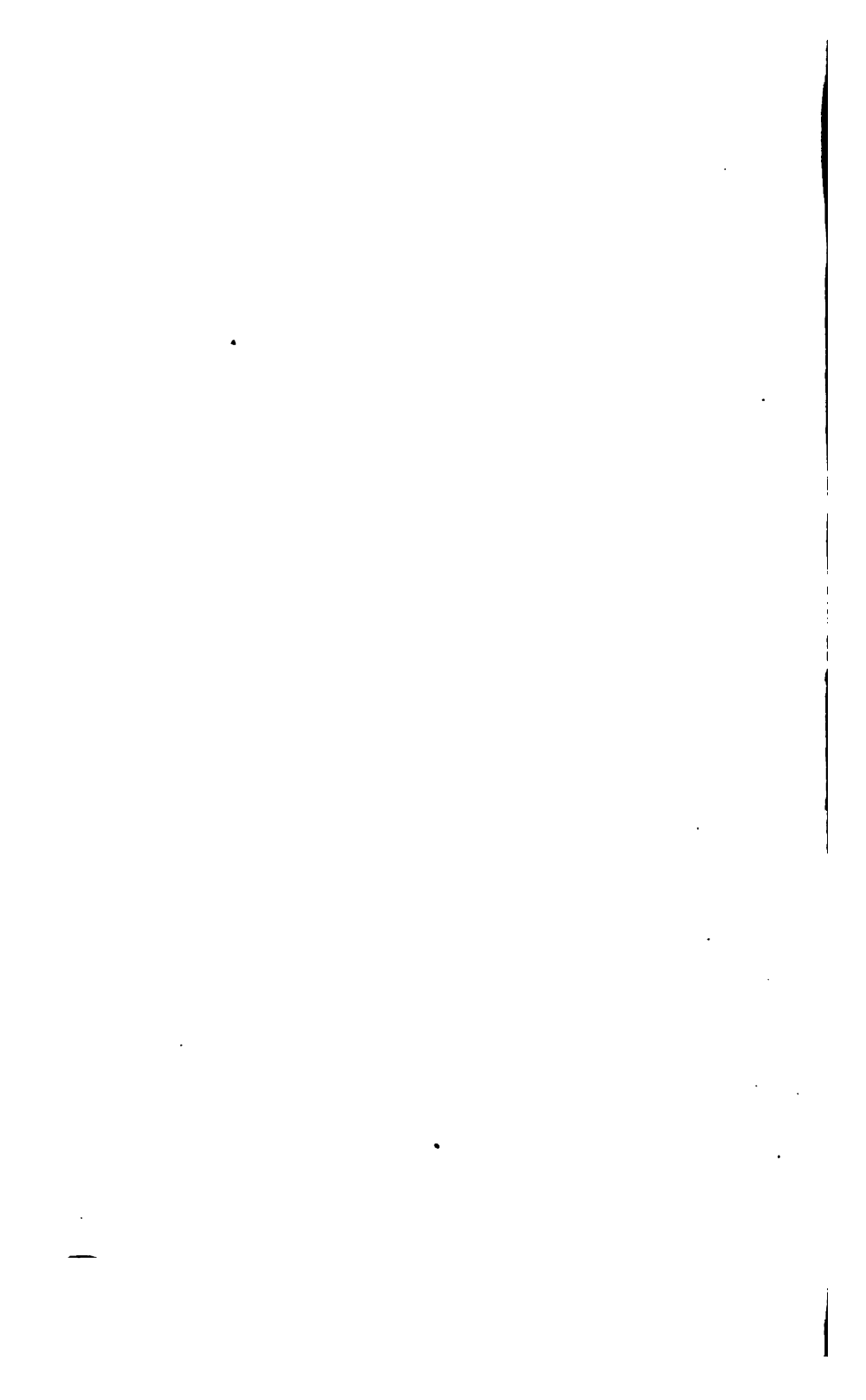
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

*Recueil
Antiquaires
Bulletin*

TPD

3430



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

Tom. VI. — 1856. — 57. — 58.



PARIS,
Librairie de J.-B. DUMOULIN, 13, Quai des Augustins.

AMIENS,
Imprimerie V^o HERMENT, place Périgord, 3.

—
1859.

Sept
ANT
30
18

XCRT

n-
11126-

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 8 janvier 1856.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau composé, pour l'année 1856, de :

MM. l'abbé J. CORBLET, *Président.*

A. BREUIL, *Vice-Président.*

J. GARNIER, *Secrétaire perpétuel.*

A. JANVIER, *Secrétaire annuel.*

BAZOT, *Trésorier.*

— M. Hecquet de Roquemont, président sortant, ouvre la séance par l'allocution suivante qu'il adresse à M. Corblet, président entrant :

« MONSIEUR,

» Mes prévisions se sont réalisées. Votre réception comme membre résidant n'était que le prélude de votre élévation à la présidence. La résistance opposée par votre modestie pouvait seule inspirer à cet égard quelque sollicitude. Mais un appel à votre dévouement a écarté cet obstacle et vous vous êtes soumis à nos suffrages. La Société commence donc avec confiance une année nouvelle. Sous la direction d'un chef dont les tra-

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

*Recueil
Antiquaires
Bulletin*

WPO

3430

qui m'est imposée, si je la mesurais à l'insuffisance de mes forces. Je ne puis me rassurer qu'en comptant sur la bienveillance de votre coopération. Je suis heureux de trouver dans le bureau des collègues dont l'expérience suppléera à la mienne et qui m'aideront cordialement à conserver le dépôt des traditions qui nous a été légué par les fondateurs de la Société. Si j'éprouvais plus tard quelque hésitation dans la route qui s'ouvre aujourd'hui devant moi, je n'aurais, pour fixer mes incertitudes, qu'à suivre les traces qu'y a laissées mon prédécesseur. Je serai certain de ne point m'égarer, si je puis imiter sa franche impartialité, son respect des convenances, son dévouement aux intérêts de la Société et sa constante préoccupation à maintenir l'union, qui fait la force et le charme des compagnies savantes et qui encourage la constante activité de leurs travaux.

» Une société qui a déjà beaucoup produit est exposée à trop ambitionner les douceurs du repos. Elle contemple avec une légitime satisfaction le champ de la science qu'elle a défriché, les riches moissons qu'elle a recueillies, les nouvelles voies qu'elle a ouvertes; mais après s'être complu dans la considération du passé, elle s'aperçoit, dans un examen plus approfondi, que l'avenir réclame de nouveaux labeurs, qu'il y a encore bien des épis à glaner, bien des sillons à creuser, bien des terrains à cultiver. C'est là sans doute, Messieurs, le sentiment qui vous anime. Tout en vous applaudissant du rang distingué que la Société des Antiquaires a su conquérir par ses consciencieux travaux, vous vous dites assurément qu'elle est encore loin d'avoir épuisé toutes les questions de son programme. Parmi les sujets d'étude qu'elle n'a encore fait qu'effleurer, il en est un que j'essayerai d'aborder, et je viens en ce moment solliciter l'appui de vos conseils et de vos communications pour une *Vie des Saints du diocèse d'Amiens* que j'ai l'intention d'entreprendre.

» Quelques études partielles ont déjà paru dans vos Mémoires sur notre hagiographie. Vous vous rappelez les travaux de M. A. Breuil sur le culte de saint Jean-Baptiste; de MM. Duval et Jourdain, sur l'iconographie de saint Honoré; de M. Guérard, sur quelques circonstances de la vie de saint Geoffroy. M. Ch.

Dufour, dont l'incessante activité se porte sur tant d'objets divers, a publié un calendrier picard, dans l'Annuaire du département de la Somme, et M. Garnier a inséré d'intéressantes notes hagiologiques, dans l'édition qu'il nous a donnée de l'histoire de l'abbaye de Corbie, par dom Benoit Cocquelin.

» C'est là, si je ne me trompe, tout ce qui concerne l'hagiographie diocésaine, dans le recueil des publications de la Société. J'espère entrer dans ses vues et correspondre à ses désirs, en préparant une biographie complète des Saints et des Bienheureux qui ont illustré notre pays. En étudiant jusque dans les moindres détails tous les traits de ces riches physionomies, nous espérons échapper à la monotone uniformité que présentent nécessairement les recueils de biographies écourtées. D'ailleurs si nos Saints se ressemblent tous par la direction de leurs héroïques efforts vers un seul et même but, ils diffèrent bien souvent entre eux par les moyens qu'ils ont mis en œuvre, par la diversité des obstacles qu'ils ont rencontrés, par le milieu dans lequel ils ont vécu. Les uns, comme saint Firmin, saint Fuscien, saint Gratien, saint Germain l'écoissais, etc., ont arrosé notre sol de leur sang généreux; les autres, comme saint Euloge, saint Berchond, saint Salve, saint Geoffroy, etc., ont présidé aux destinées de notre diocèse. Ceux-ci, comme saint Maignile et sainte Ulphe, se sont réfugiés dans la vie solitaire; ceux-là, comme saint Lupicin et saint Wulphy, ont supporté le poids de la charge pastorale. Un grand nombre de nos Saints ont illustré la vie monastique, soit qu'ils aient fondé des abbayes comme saint Evrois, saint Valery, saint Riquier, saint Gauthier, etc., soit qu'ils aient gouverné des communautés comme saint Bli-mond, saint Angilbert, saint Adalhard, sainte Colette, etc., soit qu'ils aient passé leur vie toute entière sous le joug de l'obéissance, comme saint Bernaire, saint Fulbert et saint Wadolein. Il en est quelques autres, tels que saint Gilbert, sainte Godeberte, saint Félix de Valois, qui ne nous appartiennent que par l'heureux hasard de leur naissance et qui ont rendu d'autres contrées témoins de leurs vertus et de leurs miracles.

» Le nombre des Saints qui se classent dans ces diverses caté-



gories s'élève à plus de quatre-vingts, J'ai l'intention de recueillir précieusement tout ce qui concerne leur vie, les vertus qu'ils ont manifestées, les miracles qu'ils ont opérés, les œuvres qu'ils ont fondées, le culte dont ils ont été l'objet, les monuments liturgiques et iconographiques qui leur ont été consacrés.

» Il existe, Messieurs, une autre catégorie de Saints dont l'histoire, à notre point de vue local, ne mérite point le même degré d'intérêt ni les mêmes développements. Ce sont ceux qui, étrangers à notre pays par leur naissance et leur mort, n'y ont exercé qu'une action passagère. Tels sont par exemple saint Colomban qui prêcha dans le Ponthieu, saint Amé qui fut exilé à Péronne, sainte Bathilde qui fonda l'abbaye de Corbie, saint Martin qui, en laissant dans la cité d'Amiens une moitié de son manteau, semble lui avoir légué en même temps son esprit de charité. Enfin, Messieurs, il y a des Saints dont la vie tout entière est restée étrangère à notre pays, mais dont le culte pourtant est devenu célèbre chez nous, par la présence vénérée de leurs reliques : tels sont saint Vulfran, saint Lugle, saint Florent, saint Précord et tant d'autres qui ont trouvé, pour ainsi dire, une seconde patrie après leur mort, dans notre diocèse. Il nous paraîtrait superflu de faire la biographie complète des Saints qui appartiennent à ces deux catégories : mais nous croyons devoir consigner, dans un *appendix*, toutes les circonstances de leur vie qui ont rapport à notre histoire locale, ou tous les faits qui sont relatifs à leurs reliques et au culte que nos ancêtres leur ont décerné.

» Tel est, Messieurs, le plan de l'ouvrage que je désire entreprendre sous vos favorables auspices. Je ne me dissimule point que c'est une œuvre qui exigera de longues veilles, qui m'offrira de sérieuses difficultés de chronologie et de critique. Il ne s'agit point en effet de reproduire, sous une forme plus neuve et dans un cadre spécial, les biographies sommaires de nos Saints les plus illustres, qui ont trouvé une place bien étroite dans les recueils de Giry, de Baillet et de Godescart. Notre hagiographie, circonscrite dans les limites d'un diocèse, doit aspirer à l'ampleur

des détails qui fait le mérite des études locales. Elle ne doit laisser dans l'ombre aucun fait important ; elle ne doit oublier aucun nom ; elle doit prendre à tâche de restreindre le domaine de l'inconnu dans le cercle pressant de ses investigations. Il me faudra donc attentivement consulter les *Ménologies*, les *Bréviaires*, les *Miscels* et les *Propres*, imprimés ou manuscrits, du diocèse d'Amiens et de ses diverses abbayes. Je devrai non seulement tantôt analyser, tantôt traduire et tantôt commenter les vies contemporaines et les documents originaux qui ont été recueillis par les Bollandistes et les Bénédictins ; mais je devrai dépouiller minutieusement les annalistes du moyen-âge, les histoires générales d'ordres monastiques, les chroniques particulières de nos abbayes, les nombreux ouvrages relatifs à la Picardie et spécialement les manuscrits du Père Daire, de Pagey, de Decourt, de Du Cange et de Dom Grenier.

» J'espère que ma patience ne défailira point devant la multiplicité de ces recherches. Je me sentirai soutenu dans mon entreprise par la bienveillance dont veut bien l'honorer Monseigneur de Salinis, par le concours éclairé que vous voudrez bien me prêter, et par la pensée qu'en illustrant la mémoire de cette Sainte qui font tout à la fois la gloire de l'Eglise et la gloire de notre pays, j'aurai pris part à l'accomplissement du devoir qui nous est prescrit par notre noble devise : *Nosce patriam*. »

— M. Bazot, trésorier, présente le compte-rendu de sa gestion pendant l'année 1855.

— M. le Président désigne pour faire partie de la commission chargée d'examiner les comptes de M. le Trésorier et de proposer le budget de 1856, MM. Magdelaine, Guérard, Jourdain et Garnier.

— M. d'Herbington donne lecture des recherches auxquelles il s'est livré pour établir le lieu et l'époque de la naissance de Godefroy de Bouillon, et revendique pour la Picardie, contre les prétentions émises par la Belgique,

l'honneur d'avoir donné naissance au héros de la première croisade. (Voir page 10.)

— M. Breuil lit un rapport sur les constructions gauloises sur pilotis, signalées et décrites par M. Ferd. Keller, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Zurich*. Il continuera dans une prochaine séance la lecture de ce travail dont la première partie est consacrée aux antiquités découvertes dans les environs de Meilen.

Séance du 12 février 1856. — Lecture est donnée d'une lettre de la Société royale des Antiquaires du Nord, à Copenhague, laquelle adresse plusieurs volumes de ses travaux et demande l'échange des publications.

Cette proposition est acceptée avec empressement, et des remerciements sont votés à la Société royale des Antiquaires du Nord.

— La Commission des antiquités de la Côte-d'Or, la Société pour les antiquités du Rhin à Mayence et la Société de Leide acceptent l'échange des publications qui leur avait été proposé.

— M. l'abbé Rose, curé de Tilloy-lès-Conty, membre titulaire non résidant, adresse une copie d'une chronique de l'abbaye de Saint-Riquier par dom Cotron, en fait remarquer tout l'intérêt, et exprime le désir de la voir figurer dans la collection des documents inédits commencés par la Société.

— M. Magdelaine fait, au nom de la Commission, le rapport sur les comptes de gestion de M. le Trésorier, pendant l'année 1855, et conclut à l'approbation complète des comptes dont il se félicite d'avoir à signaler l'ordre et la régularité.

La Société, adoptant les conclusions du rapport, approuve les comptes de M. le Trésorier pour l'année 1855 et lui vote des remerciements unanimes pour sa gestion intelligente. Adoptant également les propositions faites par la commission :

Elle fixe à vingt francs le droit de diplôme, et autorise ceux des membres titulaires non résidants qui désireraient user du bénéfice de cette disposition, à s'affranchir du paiement de la cotisation annuelle au moyen du versement une fois fait d'une somme de cent quatre-vingts francs.

— M. l'abbé Corblet donne lecture de la première partie d'une notice biographique sur saint Adhalard, abbé de Corbie.

Séance du 11 mars 1856. — M. l'abbé Corblet continue la lecture de sa notice sur saint Adhalard, abbé de Corbie. Cette seconde partie traite des miracles du saint, de ses reliques, de son culte, des églises placées sous son vocable, de ses représentations iconographiques et de ses écrits. L'examen de ses statuts fournit à M. l'abbé Corblet de curieux détails sur l'abbaye de Corbie au x.^e siècle.

— M. Garnier, dans un rapport verbal sur la bibliothèque royale de Munich, fait connaître un document concernant la Picardie qu'il y a remarqué avec M. Dufour, lors du voyage qu'ils viennent de faire ensemble en Allemagne. C'est l'épithaphe de Guy, chantre de Senlis. Cette épithaphe, écrite sur une écorce de bouleau de 0,10 cent. de long sur 0,15 cent. de large, est d'une très-belle écriture du commencement du xv.^e siècle, parfaitement conservée, et sans autre abréviation que celle du mot

acquiescens. Au haut de la page l'écrivain a dessiné une feuille de l'arbre qui lui a fourni la matière sur laquelle il a inscrit l'épithaphe ainsi conçue :

EPITAPHIUM SUPER GUIDONEM SILVANOSTRICHEN CANTONEM.

Cura chori, regimen vocum, moderatio cantus,
Nullus in officiis et nullus in ordinis tantus,
Moribus et vita virtutum flore polita
Ad bene vivendum se prebuit iste sequendū.
Tertia lux Aprilis erat, cum, sole ruente,
Guido ruit faciens in religione ruinam.

NOTICE

SUR LE LIEU ET L'ÉPOQUE DE LA NAISSANCE
DE GODEFROY DE BOUILLON,

Par M. DE POUQUES D'HARBRINGHEN, membre titulaire résidant.

On n'a trouvé, pour résoudre ces deux questions, aucun texte précis d'historiens contemporains ; ou, dans les historiens postérieurs dignes de foi, aucune mention d'écrits ou de monuments établissant la date et le lieu de naissance du héros des croisades.

L'histoire est surtout silencieuse sur l'époque précise de la naissance.

Godefroy de Bouillon n'est-il pas né à Boulogne, lieu de la résidence habituelle de son père, prince souverain, et de sa mère ? Des savants belges ont prétendu qu'il avait reçu le jour dans leur pays, au château de Baisy, près de Nivelles. Cette opinion fortement soutenue à l'Académie royale de Belgique, s'est traduite par l'érection de la statue de Godefroy de Bouillon sur l'une des places de Bruxelles. Seulement le corps savant belge, consulté par son Gouvernement pour l'inscription à mettre au bas de la statue, inscription dans laquelle on aurait indiqué le lieu de la naissance, n'a pu s'entendre pour l'énonciation du fait qu'il avait avancé, et que des hommes sages doivent regarder comme très contestable.

J'ai recherché dans les bulletins de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, ce qui était relatif à la question de nationalité de Godefroy de Bouillon. Dans le tome XIX, à la page 428, M. le chanoine de Ram a résumé quelques autorités sur cette question. Sa discussion ne m'a pas semblée complète, et j'ai osé recourir aux révérends pères Jésuites Bollandistes de Bruxelles. On m'avait dit qu'ils possédaient une bibliothèque riche surtout en manuscrits. J'ai fait apostiller ma lettre par le Père supérieur des Jésuites d'Amiens, et j'ai reçu des Pères Bollandistes une réponse que j'ai lieu de penser provenir du savant et modeste père Deback. Elle contient l'énonciation des autorités principalement favorables à l'opinion belge. Mais, avant de la rapporter, ainsi que les titres de la prétention contraire en faveur de Boulogne-sur-mer, il faut rappeler ce qui serait établi d'une manière plus certaine.

Eustache II, dit aux grenons, parce qu'il portait de longues moustaches, était comte souverain de Boulogne-sur-mer, et l'un des puissants seigneurs de son temps. Il épousa d'abord Geda ou Godoya, sœur de saint Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre, et n'en eut pas d'enfants. Il était veuf, lorsqu'en 1000 il reconduisit à Rome le pape Victor, venu à Cologne pour présider le concile tenu dans cette ville. A son retour d'Italie, il traversa la basse Lorraine dont Metz et Verdun étaient les principales villes, avec plusieurs seigneurs qui l'avaient accompagné; il s'arrêta à Bouillon, qui était la résidence de Godefroy le Barbu, et y épousa Ides, fille de ce dernier, connue plus tard sous le nom de sainte Ide, et descendante de Charlemagne. Eustache aux grenons eut d'Ides plusieurs enfants. Les historiens ne sont pas d'accord sur leur nombre, et sur leur ordre de progéniture. Suivant les uns, ces enfants auraient été: 1°. Godefroy de Bouillon, 2°. Eustache III, qui aurait succédé à son père pour le comté de Boulogne, 3°. Beaudouin, qui devint deuxième roi de Jérusalem à la mort de Godefroy, 4°. Guillaume, 5°. et 6°. deux filles, dont l'une nommée Adèle aurait été mariée à Henri IV, empereur d'Allemagne. Suivant d'autres chroniques, Eustache II n'aurait eu que trois enfants: 1°. Eustache III, qui

aurait succédé à son père, 2^e. Godefroy de Bouillon et 3^e. Baudouin ; ou, suivant cet ordre : Eustache III, Baudouin et Godefroy de Bouillon. Le frère de la comtesse Ide, nommé Godefroy le Bossu, était un chef de mérite, grand ennemi du roi de Saxe. Robert, comte de Flandre, l'aurait fait traîtreusement assassiner. Il n'avait pas d'enfants de sa femme Mathilde, fille d'un prince de Lombardie. Avant de mourir il avait nommé pour son héritier Godefroy, fils du comte de Boulogne et de l'une de ses deux sœurs. Cette mort arriva en 1076. Godefroy, devenu ainsi duc de Bouillon, avait été élevé, ainsi que ses frères, selon les écrivains anciens et les chartes de convent cités dans l'ouvrage de M. Michel Vion sur Pierre l'Hermitte, pages 198 et suivantes, par ce grand prédicateur des croisades, envoyé à Eustache II, comte de Boulogne, par son frère Geoffroy, évêque de Paris. Sa mère sainte Ide l'aurait aussi conduit à son grand oncle maternel Godefroy, abbé supérieur du convent de Saint-Quentin, près Péronne. Il était très-jeune, lorsque conduit aussi par sa mère à son oncle Godefroy le Bossu, il s'était distingué, dans des expéditions guerrières où il l'accompagnait, par un courage et une force remarquables, et avait été fait chevalier avant la mort de cet oncle. Ces circonstances expliquent son adoption par ce dernier, mais ne fournissent aucun indice que lui ou ses frères ne seraient pas originaires de Boulogne, résidence et principal lien de souveraineté de leurs parens. Bientôt Godefroy eut à soutenir des guerres pour son héritage du duché de Bouillon avec les princes voisins, parmi lesquels l'évêque de Liège était regardé comme le plus redoutable. L'empereur d'Allemagne, Henry IV, n'eut pas égard au testament de Godefroy le Bossu, et donna l'investiture du duché de basse Lorraine à son fils Conrad. Godefroy réclama aussi par les armes cette partie de son héritage, principalement contre les évêques et comtes de Verdun. L'empereur le reconnut plus tard comme souverain de basse Lorraine. Il fit ensuite la guerre avec cet empereur contre le Pape, et fut atteint d'une maladie grave. Alors les prédications pour les croisades soulevaient les peuples chrétiens. Godefroy de Bouillon, comme presque tous les braves seigneurs de son temps, prit la croix

pour aller à la délivrance du tombeau du Christ. Avant son départ avec une nouvelle armée de croisés, en 1095, il vendit avec le consentement de la comtesse Ide, sa mère, devenue veuve, ses duchés de Bouillon et de basse Lorraine. Celle-ci fit construire la Cathédrale de Boulogne, fonda plusieurs maisons religieuses dans le Boulonnais, l'une au village de le Wast, où les comtes de Boulogne avaient un château, et une autre à la Capelle, au village des Attaques, près de Calais. Elle établit aussi plusieurs couvents en Belgique, dans les terres qui dépendaient du duché de Bouillon. Les chartes de ces couvents mentionnent son affection pour ce pays, les séjours plus ou moins longs qu'elle y fit, mais sans désigner les époques et les durées de ces séjours.

Eustache aux grenons, après son second mariage, dut revenir dans ses états et y ramener sa femme. Celle-ci demeurait près de lui, lorsqu'elle eut plusieurs enfants. Eustache prit part en 1066 à la conquête d'Angleterre, avec Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, et reçut de grands biens dans ce pays. La comtesse Ide, après la mort de son mari arrivée en 1070, a dû aller dans le duché de Bouillon où elle possédait et héritait de grands biens, et pour y visiter sa famille.

Beaucoup de monuments historiques contemporains de cette époque existent en Belgique. Ils relatent les naissances, les alliances et les décès des souverains du pays. Tous sont silencieux sur le lieu et l'époque de la naissance de Godefroy de Bouillon. Quant à ceux qui devaient exister dans le Boulonnais, ils auront été détruits dans les guerres qui ont tant ravagé ce pays frontière. Boulogne a été pris par les Anglais en 1556, et possédée par eux jusqu'en 1560. Tous les historiens de cette dernière époque racontent avec désolation les ravages et les destructions alors exercés dans le pays.

Je vais présenter d'abord ce qui concerne les prétentions belges, et, pour qu'elles aient toutes leurs forces, je demande la permission de transcrire presque entièrement la note du R. P. Debuck :

« Sur le lieu de naissance de Godefroy de Bouillon, nous citerons d'abord l'ancienne chronique des ducs de Brabant. M. Bor-

mans, professeur à l'Université de Liège, a trouvé cette chronique sur deux feuillets de garde d'un manuscrit de la bibliothèque de l'Université de Liège, n°. 77. L'écriture est environ de l'année 1269, époque du mariage de Jean I^{er}. avec Marguerite de France. Le manuscrit commence par les mots : *incipit genealogia Karoli magni* (1). On y lit : *Godefridus dux genuit Godefridum Gibbosum ducem et sanctam Idam, Bononiensem comitissam, matrem Godefridi de Boillon, ducis Lothariengie, post mortem Godefridi Gibbost, et regis Jherusalem, et matrem Balduini, regis Jherusalem, et Eustacii, comitis Bononiensis ; qui licet nominati sunt de Boillon, noti tamen et nutriti sunt in Brabantia, sicut apud Baisiv apud Genapiam castrum ducis Brabantie* (2). M. de Ram, recteur de l'Université de Louvain, et membre de de l'Académie de Bruxelles, ajoute en note : il y a évidemment dans le manuscrit Baisiu, c'est-à-dire Baisy. Dans une note jointe à son rapport sur l'inscription pour la statue de Bouillon, il fait la remarque suivante : Genappe et Baisy étaient des alleux de la mère de Godefroy, comme le prouvent les chartes de 1094 et 1096 (*Apud Miræum op. diplom.*, t. I, p. 76 et 77). Elle faisait sa résidence ordinaire à Baisy, et voilà pourquoi un auteur de sa vie publiée par Henschenius dans les *Acta sanctorum*, t. II, april, p. 146, dit : *apud Bruzellam... vel circa eam magnâ ex parte vitæ suæ mansionem fecit, et juxta Genapiam, cum filiis honestissime conversans, habitavit. Monstratur illuc* (à Baisy, près Genappe) *usque hodie fons sacri baptisterii, in quo Godefridus ejus primogenitus fertur fuisse initiatus*. Cette vie est extraite du célèbre légendaire de Rouge Cloître dans la forêt de Soignies, composée au x^v^e. siècle par le célèbre Gellenaus.

« M. de Ram, après avoir rapporté les différentes opinions

(1) Cette description ou cette notice sur le manuscrit est littéralement prise des recherches sur l'histoire des comtes de Louvain, et sur leurs sépultures à Nivelles, par P. J. X. de Ram. Bruxelles 1854, p. 27, n. 1.

(2) M. de Ram cite ce passage dans les recherches cit. p. 28, et le note de nouveau dans son rapport sur l'inscription de Godefroy de Bouillon, inséré dans la 1.^{re} partie du tome XIX, p. 428 des bulletins de l'Académie de Belgique.

sur le lieu de naissance de Godefroy, dit dans son rapport (pag. 427 et 428) Basy ou Baisy, anciennement nommé Basin, Basir ou Basieu, paraît devoir l'emporter. Nos plus anciennes et plus respectables chroniques brabançonnnes y placent le berceau de Godefroy, dans le château dont, au dernier siècle, on montrait encore quelques restes près de l'église du village.

» Jean de Klerk, en son vivant secrétaire d'Anvers, né vers 1280, et mort en 1351 (voyez Willems, *les gestes des ducs de Brabant*, introd. p. x) dit en vers flamands ce qui suit traduit en latin : (Brabantsche yeesten, lib. 2, c. 2, v. 195 à 199, t. 1, p. 286) et *Lotharingia remansit tunc super ejus nepotem de Bulonio, filium ejus sororis S. Ida, quæ maxime illis temporibus apud Bruzellas habitabat, et ibi in vicinia et apud Genapium, ut reperitur, habebat insuper mansionem. Etiam ibi sæpe habitabat in hoc loco, et tenebat tres suos filios sub ipsius verga illic, et docebat eos pudorem et honorem, et super omnia servire domini nostri.*

» L'excellente chronique de Brabant dite : *de excellente cronike*, dont l'auteur a eu de Klerk sous les yeux, dit : *Si waren opghevoest te Basin, bi Genapten : Ils furent élevés à Baisin près Genappe.*

» En 1846 M. Willems a publié dans son *Belgisch museum*, (t. 2, pag. 391 à 399) quelques pages sur la question : Où Godefroy de Bouillon a été baptisé ? La conclusion de ce travail est que Godefroy n'a pas été baptisé à Genappe, mais à Baisy. Il cite à ce propos, le légendaire de Rouge Cloître; un manuscrit du xv^e siècle, contenant les échevins de Gand, depuis 1301 jusqu'en 1463, et les mémoires de Jacques du Clerck, publiés par MM. de Reiffenberg, Buchon, etc... A la suite des échevins de Gand, on lit en flamand ce qui suit : En juillet 1459, naquit à Genappe, au-dessus de Bruxelles, Joachim, fils du dauphin de France, et fut fait chrétien (baptisé) à la Couture (village), où Godefroid de Bouillon fut fait chrétien (baptisé). Du Clerck. liv. iiii, chap. xlviii, écrit : Par ung vendredy xviii^e jour de juillet, la fille du duc de Savoye, et femme à Loys, aîné fils du roy de Franche, ens ou château de Genappe, en Brabant, accoucha d'ung fils... et le 5.^e

jour d'aoust fut le dit enfant baptisé es fonts de la paroisse dudict Genappe, es quels, tout comme on disoit, avoit jadis esté baptisé Godefroy de Bouillon, quy jadis avoit conquesté Jherusalem, et en avoit esté roy, et sy avoit esté né audict chateau.

» Le P. Debuck mentionne ensuite un éloge de Godefroy de Bouillon, composé vers 1830, par M. Schrant, professeur à l'Université de Gand, qui avait visité le petit village de Baisy, et le baptistère ci-dessus cité; qui n'indique aucune nouvelle autorité pour établir dans ce pays la naissance de Godefroy de Bouillon. Il rapporte seulement qu'on aurait vu dans le siècle dernier une pierre portant le nom de Godefroid, et qu'il résulterait de la tradition des habitants du pays que Baisy avait vu naître le grand homme.

» Le P. Debuck ajoute qu'il n'a rien retrouvé dans la vie de sainte Ide; et que l'ancienne chronique de Brabant, qu'il a nommée en commençant, d'après M. de Ram, n'est rien autre chose que la *Genealogia ducum Buloniensium*, composée avant le départ de Godefroy pour la croisade et imprimée dans *Portz: Monumenta Germanica* t. ix. Le manuscrit de M. de Ram a été un peu augmenté, mais c'est le même fond.

Le P. Debuck cite pour l'opinion contraire l'écrit de M. Hédouin. Je vais indiquer plus loin les autorités invoquées par ce dernier.

On est surpris, après l'examen des passages invoqués par M. de Ram, de l'affirmation si positive des savants belges. Le P. Debuck ne peut modifier ce sentiment. Ce qu'il y a de plus précis est sa première citation; mais quelle authenticité peut avoir ce qu'on trouve écrit sur deux feuillets de garde d'un manuscrit sans nom d'auteur, et d'une écriture d'environ 1269, c'est-à-dire près de deux cents ans après l'époque présumée de la naissance de Godefroy de Bouillon: *nati tamen et nutriti sunt in Brabantia*. Comment, les trois seuls fils qu'on donne ici à Eustache aux grenons seraient nés tous trois et auraient été élevés à Baisy, en Brabant? Cela ne peut être admis. Jamais, non plus, ils ne se sont tous appelés de Boilon: *qui licet nominati sunt de Boilon*. Les mentions de la vie de sainte Ide ne sont pas plus précises.

On aurait montré dans l'église de Baisy les fonts où Godefroy aurait été fait chrétien. A-t-il été baptisé aussitôt sa naissance ? Ces mots : *institatus*, ou fait chrétien, ne peut-il signifier qu'il a prêté serment de seigneur chrétien, ou comme duc de Bouillon ou comme chevalier ?

Godefroy de Bouillon est-il né dans le comté de Boulogne ?

M. Hédouin, avocat et membre de la Société d'agriculture et des belles-lettres de Boulogne-sur-mer, a publié, le 15 septembre 1832, un mémoire pour établir que Godefroy de Bouillon était né à Boulogne. Voici les autorités qu'il invoque :

« Guillaume de Tyr dans son histoire des faits et gestes dans les régions d'outremer, liv. ix, s'exprime ainsi: *Godefridus oriundus vero fuit de regno Francorum, de Remensi provincia, civitatis Boloniensis, quæ est secus mare Anglicum sita*. Ce que M. Guizot a traduit : Godefroy était originaire du royaume de France, de la province de Rheims, et de la ville de Boulogne, située sur le rivage de la mer d'Angleterre.

» Cet historien est certes le plus digne de foi. Il est presque le contemporain de Godefroy de Bouillon, puisqu'il écrivait 69 ans après la mort du héros des croisades. Il était du même rang que les chefs croisés. Ses relations avec eux étaient intimes, et il avait bien connu les anciens compagnons du héros de ce temps.

Le Père Lequien, né en 1661, et qui a passé une grande partie de sa vie à faire des recherches sur les chroniques et les antiquités du Boulonnais, dit dans son histoire : « Eustache II, surnommé aux grenons, était comte de Boulogne, et tenait dans cette ville une cour brillante, qui le fit appeler par le chroniqueur Paul-Emile, le petit roi Boulonnais. En visitant la basse Lorraine, il s'arrêta à Bouillon, résidence habituelle de Godefroy le Barbu, son parent, et y épousa sa fille Ide qu'il emmena avec lui, et dont il eut plusieurs enfants. »

De Locres, dans sa chronique de Belgique, et le Père Malbrancoq dans son ouvrage prétendent que Godefroy a reçu le jour à Wasta ou Wastenée, près St.-Omer. Ils s'appuyent du texte d'un passage des antiquités de Wasserberg, chanoine de Verdun. Ce Wasta ou Wastenée a été démontré ne pouvoir être

que le Wast, village à 16 kilomètres environ de Boulogne vers St.-Omer. Les comtes de Boulogne y avaient un château, et sainte Ide y aurait fait rebâtir, suivant Malbrancq, un prieuré des religieux de saint Bertin, de St.-Omer.

M. Dufaitelle, archéologue de Calais, a découvert une histoire manuscrite de la ville capitale de Boulogne et des comtes Boulonnais par un prêtre nommé Luto, qui vivait au commencement du siècle dernier, et qui était l'ami et le correspondant de Lequien. Il s'explique ainsi sur la question actuelle. Les registres de Boulogne marquent un lieu où Godefroy, surnommé de Bouillon est né, c'est l'endroit où se trouve construit l'hôtel-de-ville, et où était autrefois le palais des comtes.

Enfin M. Henry, qui a fait une histoire de Boulogne imprimée en 1810 à Boulogne chez Leroy-Berger, a affirmé avoir un manuscrit de 1650, d'un auteur inconnu, énonçant des faits parfaitement exacts de l'histoire de Boulogne, et contenant ensuite ce passage: « Aucuns disent qu'Idé, la mère de Godefroy, accoucha en la ville de Boulogne, en l'hostel de ville qui est sur la place, et auquel a été élevé un beffroy ou clocher pour servir à la dite ville pour les découvertes. Autres qu'il est né dans le bâtiment vis à vis, qui a été depuis dédié en abbaye, nommée saint Wilmer (saint Wulmer devenu l'Oratoire). »

Comme complément de ces citations je vais transcrire la lettre du 20 avril 1884 que j'ai reçue de M. le chanoine et vicaire général Parenty, président de l'Académie des sciences et des lettres d'Arras.

« M..., je commence par un trait de la vie de sainte Ide écrite par un religieux du Wast, qui a vécu de son temps. Il m'a semblé qu'il était permis de conclure de ce passage que les trois fils d'Eustache aux grenons sont nés dans le comté de Boulogne. J'ai traduit sans prétention aucune le texte inséré t. II, d'avril, des *Acta sanctorum*, fol. 139 à 140.

» Le comte Eustache ayant appris de sources certaines, sur le rapport d'un grand nombre de personnes, que la susdite vierge Ide ne laissait rien à désirer sous le rapport de son illustre naissance, de sa beauté et de la pureté de sa vie, envoya des ambas-

sadeurs d'un jugement sûr et d'une éloquence bien connue, qui demandèrent au duc Godefroy sa fille en mariage, par ce motif qu'il se formerait ainsi entr'eux un lien indissoluble d'amitié.... Lorsqu'il eut pris conseil.... il confia aux envoyés l'honorable vierge Ide, et leur adjoignit quelques personnes de confiance.... Lorsqu'ils approchèrent du territoire Boulonnais, toute la ville alla au-devant du cortège, en témoignant une grande joie.

» Après avoir été reçue avec distinction, elle fut unie au comte Eustache de Boulogne, selon le rit de l'Eglise catholique. Les noces furent célébrées avec solennité, et la vénérable Ide s'appliqua, sous la dignité de comtesse, à s'attacher fidèlement à ce qui tenait au monde. Elle usa saintement et avec chasteté du mariage, conformément au conseil de l'apôtre. Dieu permit qu'elle mit au monde trois fils.... Le premier fut Eustache, qui devint comte de Boulogne et se distingua par son courage. Le second fut Godefroy, qui prit le nom et posséda le duché de son ayeul. Après qu'il eut par un effet de la miséricorde divine triomphé des Turcs, il devint par une autre grâce premier roi de Jérusalem. Il y eut un 3^e fils, non moins vaillant que les deux aînés, ce fut Beaudouin, qui fut seigneur d'Acre et de ses dépendances. De plus il fut honoré de la dignité royale, après la mort de Godefroy, son frère. Or quoiqu'elle eût été mère de plusieurs fils, la vénérable Ide ne voulut point qu'ils fussent nourris au berceau d'un autre lait que le sien, dans la crainte de laisser inoculer de mauvaises mœurs. »

« L'ordre de la naissance des fils de sainte Ide, tel qu'il est établi dans le narré ci-dessus du bénédictin du Wast, est conforme à celui qu'elle régla elle-même dans une charte de 1098, qu'elle éditâ en faveur de l'abbaye de St.-Bertin. Mais il existe d'autres titres et documents où Godefroy vient en premier lieu. Quoiqu'il en soit de la progéniture de ce héros, il n'en paraît pas moins probable, d'après ce qu'on vient de lire, que le comte Eustache ne résida pas en Brabant après son mariage, et que ses enfants naquirent dans le Boulonnais. L'auteur précité mentionne plusieurs voyages de sainte Ide, mais ils n'eurent lieu qu'après la mort de son mari.

» Guillaume de Tyr dans son *expeditio sacra*, attribuée à sainte Ide plusieurs autres enfants ; mais cette historien, dont l'autorité du reste est fort respectable, écrivait vers 1174, un peu plus d'un siècle après le second mariage du comte de Boulogne. Nous préférons nous en rapporter à la vie de la sainte et aux chartes qui nous restent d'elle.

» Malbrancq, dans son histoire de *Morinis et Morinorum rebus*, s'étend beaucoup sur Godefroy de Bouillon ; mais il faut user avec réserve de cet historien, que j'ai trouvé souvent refuté par ceux qui l'ont suivi, notamment par les Bollandistes.

» Voici le passage entier de Ferry de Locres, où il parle de la naissance de Godefroy au château de Wast : « *Eustathius Rodulphi atque Rosella filius, Bononia comes, qui ex Ida Godefridi Lotharingia ducis sorore, atque Stephani, primum antistitis Cassinatis, inde Pontificis Maximi nepte, hunc nostrum Godefridum, ejusque fratrem Balduinum suscepit (vide Meyerum, Tilletium, Molani natales, Paulum Emiliun lib. IV, aliosque). Watenense castrum, non procul Audomaropoli, natalis illi locus fuit. Educavit Bononia, loco, ubi hodie visitur sancti Wlmari, Bononia olim comitis, monasterium.* » *Ferreoli Locrii Paulinatis Chronicum Belgium*, p. 283. »

« L'opinion émise par le P. Debuck est excusable, puisqu'il est Belge. Je respecte trop son savoir et sa délicatesse de conscience pour supposer sa bonne foi. Je ferai remarquer toutefois que les documents sur lesquels il s'appuie, sont postérieurs de deux siècles au moins aux faits dont il s'agit (1269). Gillemans qu'il cite à propos du lieu où Godefroy aurait été baptisé, est un collecteur des vies des saints du Brabant, qui vivait il y a 300 ans à peine.

» Rien n'indique dans la vie écrite par le moine de Wast, qu'Ide de Lorraine ait quitté le Boulonnais pendant toute la durée de son union avec le comte Eustache II, 1059-1070. Elle y fixa son séjour durant sa viduité, et mourut dans l'abbaye de Capelle (aujourd'hui commune des Attaques) qu'elle y avait fondée. Il est bien vrai qu'elle se rendit dans la basse Lorraine, mais ce ne fut que pour y visiter ses parents et vendre ce qu'elle

possédait provenant de l'héritage de ses pères. Elle passa aussi en Angleterre pour régler des intérêts temporels, puis elle revint dans le comté de Boulogne, où elle employa son superflu en œuvres pies. Outre l'abbaye de la Capelle et le prieuré de saint Wast, elle fonda de concert avec Eustache, son fils, l'abbaye de Saint-Wulmer de Boulogne, et combla de largesses la collegiale de Lens. L'ancienne terre de ce nom appartenait aux comtes de Boulogne. »

Malgré l'avis émis par M. le chanoine Parenty au commencement de sa lettre, que le religieux du Wast dont il cite les mémoires, aurait été le contemporain de sainte Ide, je pense qu'on pourrait contester cette opinion. L'écrit du religieux sur les circonstances du mariage d'Eustache aux grenons avec sainte Ide est en contradiction avec d'autres historiens plus précis, plus unanimes et plus connus. Suivant le P. Henschenius, l'un des savants auteurs de la collection des Bollandistes, la vie de sainte Ide était donnée en leçon dans le prieuré du Wast, sans doute assez longtemps après sa mort, et à l'époque où on désignait du nom de Tures les ennemis des croisés. Cette vie a pu donc être écrite sous la forme d'une instruction religieuse et propre à exciter l'intérêt, plutôt qu'avec des documents récents, exacts et précis. Quoiqu'il en soit, elle devait être au fond la vraie chronique du couvent fondé par sainte Ide sur les faits principaux de la vie de cette sainte, comme sa demeure habituelle, et la naissance de ses enfants dans le Boulonnais. Ainsi elle détermine une forte présomption pour cette naissance des enfants de sainte Ide à Boulogne, et pour leur ordre de progéniture, Eustache III étant l'aîné.

Après les faits historiques certains sur le mariage et la vie d'Eustache aux grenons et de sainte Ide, et la déclaration de Guillaume de Tyr en faveur des prétentions de Boulogne-sur-mer, il faudrait des présomptions de même valeur, ou un texte précis en faveur de l'opinion belge; car pour cette dernière il y a une espèce de possession d'état à détruire. Que l'homme consciencieux, éclairé et de bonne foi se prononce.

ÉPHÉMÉRIDES POIÈRES

ou

TABLETTES HISTORIQUES DU CANTON DE POIX,

Contenant pour chaque jour un fait mémorable pour cette
partie de la Picardie,

REcueillies par M. G. POUILLET,

Curé de Moyencourt-Poix, membre titulaire non résidant.

JANVIER. 1^{er}. MARDI. — *La Circoncision.*

Un pouillé de l'évêché d'Amiens rédigé par les soins de Guillaume de Macon, 81.^e évêque, pour l'année 1301, attribue au doyenné de Poix 70 autels desservis par autant d'ecclésiastiques, savoir : 49 cures dont 26 à la nomination de l'évêque, 12 chapelles et 9 prieurés. L'évêque y était représenté par cinq fondés de pouvoir.

L'étendue de ce doyenné comprenait alors plus de 8 lieues dans sa plus grande longueur, depuis Fluy jusqu'à Formerie 8 lieues dans sa plus grande largeur, et son périmètre plus de 30.

2. MERCREDI. — *Saint Adhalard.*

Le 2 janvier 1689, la reine d'Angleterre et le prince de Galles, son fils, couchèrent à Poix ; ils venaient retrouver le roi Jacques II qui, après s'être vu chasser de sa maison et de son trône, arrêté prisonnier par Guillaume de Nassau son gendre, et insulté par le peuple à Rochester, était venu demander à la France un asile pour lui et sa famille.

3. JEUDI. — *Sainte Geneviève.*

Pèlerinage à la Maronde. On y invoque *sainte Geneviève des Ardens* pour les fièvres inflammatoires. Le mal des ardens ou feu infernal était, au XI.^e et au XII.^e siècle, une maladie non expliquée qui se manifestait comme un feu intérieur et dévorait ceux qui en étaient frappés. On fêtait à Paris sainte Geneviève des Ardens en souvenir des cures merveilleuses opérées par l'at-

touchement de la chasse de la Sainte C'est aussi le motif du pèlerinage de la Maronde.

4. VENDREDI. — *Saint Rigobert.*

Au mois de janvier 1273, Guillaume Tyriaux, chevalier, sire de Poix, et Marguerite sa femme, pour le salut de leurs âmes et spécialement de Maroie leur fille, donnent à l'abbaye de Selincourt en perpétuelle aumône vingt quatre livres parisis par an de leur propre héritage, savoir: 12 liv. à prendre à Noël sur les ressues des halles de Poix, et, après le décès dudit Guillaume et de ladite Marguerite, 12 liv. à prendre sur les revenus des terres qui lui sont échues de Nicholou Boutery son oncle.

5. SAMEDI. — *Sainte Amélie.*

Le 5 janvier 1793, le feu prend à Abbeville à l'hôtel Grutuze où siégeaient alors les administrateurs du district, et dévore ce bel édifice construit sous le règne de Charles VIII. La famille de la Grutuze posséda la seigneurie de Famechon depuis le 9 septembre 1496 où elle lui fut adjugée par décret de vente, après la mort d'Isabeau, dame d'Auxi, femme de Philippe de Crèvecoeur, gouverneur de Picardie sous le duc de Bourgogne, jusque vers l'an 1610 où mourut Catherine de Bruges qui, quoique mariée cinq fois, ne laissa cependant aucune postérité.

6. DIMANCHE. — *Epiphanie.*

A Moyencourt, à Courcelles et dans plusieurs autres localités voisines, les pauvres vont aux portes des cultivateurs aisés demander leur *pocage*. Le pocage, d'un vieux mot picard qui veut dire quête, était la part qu'au dîner des rois la famille rassemblée mettait en réserve et distribuait aux indigents après le repas.

7. LUNDI. — *Saint Thillon.*

Ce fut à la prière du bienheureux Milon de Selincourt, abbé de Saint-Josse-au-Bols, que Gauthier Tyrell III, prince de Poix, et dame Fide de Selincourt fondèrent en 1130 la célèbre abbaye de Saint-Pierre lès Selincourt qui fut brûlé en 1446 et ruinée de fond en comble par les gens de guerre qui ravageaient le pays.

8. MARDI. — *Saint Lucien.*

Saint Lucien est le patron de Bergicourt. En ce jour le possesseur du fief de Bergicourt devait à son seigneur suzerain un étœuf pour relief.

Ce cens recognitif de la seigneurie anciennement concédée, devait perpétuellement peser sur cette terre : dans nos mœurs actuelles nous le trouverions ridicule, mais nos ancêtres l'acquittaient religieusement, parce qu'elle marquait la reconnaissance d'un bienfait.

9. MERCREDI. — *Saint Vaneng.*

Au côté droit du chœur de l'église de Poix, on trouve cette inscription :

« Ci git le cœur de Louis Marie, vicomte de Noailles, blessé » en montant à l'abordage d'un vaisseau anglais, mort de sa » blessure à Baracoa, île de Cuba, le 9 janvier 1804. »

Ses soldats ont conservé et embaumé son cœur, et, après douze années, il a été remis entre les mains de ses enfants.

Ces précieux restes ont été déposés en cette église le 1.^{er} octobre 1816.

10. JEUDI. — *Invention du corps de saint Firmin le confesseur.*

Jean de Créquy, cinquième du nom, 1.^{er} chambellan du duc de Bourgogne, aïeul de celui qui épousa, en 1497, Jeanne de Soissons, princesse de Poix, fut un des 24 chevaliers de la toison d'or, lors de la création de l'ordre, qui fut faite à Bruges, le 10 janvier 1420.

11. VENDREDI. — *Invention du corps de saint Salve, à Montreuil.*

Les rôles des impositions ordinaires pour la commune de Croixrault, année 1783, délivrés le 11 janvier par Alexis Lenoir, collecteur, portent :

Taille	2055 liv.
Capitation	1212 liv.
Quartier d'hiver . . .	1302 liv.
Les usages	0000 liv.
Droits de quittances .	0002 liv.
Timbre des quittances.	» liv. 8 s.
	4571 liv. 8 s.

12. SAMEDI. — Saint Beaudouin.

Le 12 janvier 1718, M. Demaroy, curé de Thienlloy-la-Ville, est élu doyen de la chrétienté de Poix.

Les doyens ruraux n'étaient point, comme depuis le concordat, les curés des principales cures du canton ; il suffisait qu'ils fissent partie du doyenné ; ils étaient élevés à cette dignité par les suffrages de leurs confrères. L'élection toutefois avait besoin d'être ratifiée par l'évêque.

13. DIMANCHE. — Saint Hildevert, abbé d'Arouaise.

Plusieurs habitants de Lignières-Châtelain s'étaient ingérés de vendre chez eux, et sans les passer au contrôle, les serges qu'ils fabriquaient. Le 13 janvier 1670, il y eut arrêt sur la requête de la duchesse de Savoie, donairière d'Aumale, où défense est faite aux habitants de Lignières et de tout autre lieu d'exposer en vente leurs serges et à tout marchand de les acheter, qu'elles ne soient marquées par les jurés qui doivent constater leur qualité, longueur et largeur.

14. LUNDI. — Translation des reliques de saint Firmin le martyr.

En ce jour, à la cathédrale d'Amiens, pendant l'offertoire, le seigneur de Poix, à cause de sa principauté de Poix, faisait présenter un cierge de cire jaune pesant cinquante livres et décoré de ses armes. Ce cierge se présentait autrefois le 25 septembre ; mais, pour éviter des contestations de préséance avec le seigneur de Vignacourt, qui devait au même jour le même hommage, à la prière du duc de Créquy, la présentation en a été transférée au 14 janvier.

15. MARDI. — Saint Eugénien, martyrisé à Beauvais.

Le 15 janvier 1790, un décret de l'assemblée nationale substitua aux provinces 83 départements divisés en districts, cantons et municipalités. On forma alors de l'ancien doyenné de Poix le canton de Poix et une partie de ceux de Formerie, Grand-Villiers, Conty, Molliens le Vidame et Lignières.

16. MERCREDI. — Saint Fursy de Péronne.

Le 16 janvier 1727, assignation donnée à la requête du pro-

curseur fiscal de la principauté de Poix à Michel..... Charles..... et Alphonse..... aux fins d'être condamnés ledits Michel et Charles en chacun 10 liv. d'amende pour avoir donné à boire le jour de la Circoncision pendant les vêpres de saint Denys et de saint Martin, et ledit Alphonse en 75 sols pour avoir été trouvé buvant.

17. JEUDI. — *Saint Antoine.*

Il y avait autrefois à Lignières, Eplésiers et Fricamps, des confréries de charité qui avait saint Antoine pour patron, en souvenir, dit-on, de la protection accordée par ce saint dans une épidémie qui fit de nombreuses victimes.

Pendant le x.^e et le xi.^e siècle, le feu sacré ou de saint Antoine tourmenta cruellement la France. Il prenait tout à coup et brûlait les entrailles ou quelqu'autre partie du corps qui tombait par pièces. Et bienheureux, dit Mezeray, qui en était quitte pour un bras ou pour une jambe.

18 VENDREDI. — *Sainte Prisce.*

Ghilbers de Dun donne à l'église du Gard, à prendre sur son domaine de Fricans, « demy muy moitié fourment moitié avaine, à la mesure de Pois, à palier cascun an perpétuellement dedans la feste de tous sains de li et de ses hoirs à Fricans, et de ches coses donna et octroia li dis sires Ghilbers à le dite église lettres scellées du scel no reverent père monseigneur Thibant a dont vesque d'Amiens. — Che fut fait en lan de grace mil deus chens quatre vins dix et nuef (1299), le vendredy après l'inventaire S.^t Firmin le martyr. »

19. SAMEDI. — *Saint Remy, évêque de Rouen.*

19 janvier 1420. Prise par Karodos des Quennes, vicomte de Poix, de la ville de Roye en Senterre, qui tenait pour le duc de Bourgogne. Mais la ville ayant été reprise par les Bourguignons, Karodos et une partie des soldats du Dauphin furent faits prisonniers et ne furent rendus à la liberté que longues années après et moyennant bonne rançon. — MONSTRÉLET.

20 DIMANCHE. — Septuagésime. — Saint Sébastien.

Il y avait dans le *xv.^e* et le *xvi.^e* siècle des compagnies de francs archers très renommées à Poix et à Lignières. Elles avaient des chefs pour porter des défis aux compagnies voisines ou pour les accepter. Les élections avaient lieu ordinairement le jour de saint Sébastien qui était aussi celui de la fête patronale.

On voit encore dans l'église de Meigneux, sur le retable du maître-autel, une statue de ce saint, *en voto* des francs tireurs de cette paroisse.

21. LUNDI. — Saint Meulain, abbé en Tchéche.

Après ce que Henri, roi d'Angleterre, eut ordonné ses besognes à Rouen et commis en son lieu capitaine général de toute la Normandie, son frère, le duc de Clarence qui étoit moult prudent et renommé en armes, il se partit de là et passa parmi Caux, avec lui la roïne sa femme, son frère le duc de Bedford et bien six mille combattants et vint par Poix à Amiens, la Vigile saint Vincent, 1420. — MONSTRELET.

22. MARDI. — Saint Vincent.

Pèlerinage à Poix. On y porte devant la statue du saint les enfants malingres et en langueur. Saint Vincent était second patron des paroisses de Saint-Denys et de Saint-Martin et sa fête était chomée. La famille du D.^r Barbier, originaire de Saint-Martin, avait fait en cette église une fondation pieuse dans le but de donner au culte du bienheureux Vincent plus d'éclat et de magnificence.

23. MERCREDI. — Saint Raymond.

Dans la nuit du 22 au 23 janvier 1757, une inondation terrible enleva à Poix 74 maisons. L'eau entra dans toutes celles qui longent la rivière et couvrit jusqu'à la hauteur de six pieds la chaussée de la rue Notre-Dame. Un homme et une femme périrent dans les eaux, et on trouva noyés 5 mulets, 4 vaches, 77 moutons et 18 porcs.

24. JEUDI. — Saint Eglas.

Par délibération du 24 janvier 1621, la ville, profondément

affligée de l'attentat qui venait d'être commis sur la personne de M.^{sr} le duc de Berry, et voulant s'associer au deuil général en participant aux frais du monument expiatoire que Paris se proposait d'élever près du lieu où avait été commis le crime, vota la somme de 100 francs.

25. VENDREDI. — *Saint Prix.*

25 janvier 1145, mort de Guarin de Chatillon, 40.^e évêque d'Amiens. Dans une donation faite à l'abbaye de Selincourt, fondée par Tyrell, prince de Poix, il se qualifie de *præsul et procurator totius reipublicæ Ambianensis*.

26. SAMEDI. — *Saint Polycarpe.*

Sentence de l'official de l'évêque d'Amiens contre le seigneur de Fricamps, sur son refus de payer le revenu annuel d'un demi muid de froment et d'avoine, comme aussi de le conduire à ses frais à la maison du Gard, sise à Abbeville, donnée en l'an de N. S. mil trois cents six, le samedi avant la purification de la bienheureuse Vierge Marie.

27. DIMANCHE. — *Saint Thierry.*

27 janvier 1372, mort de Jean de Cherohemont, 54.^e évêque d'Amiens. C'est par son conseil que Guillaume, seigneur d'Esqueane, de Gannes, d'Agnières et vicomte de Poix, fonda, de concert avec Jeanne de Rouvroy, son épouse, la chapelle saint Nicolas en l'église d'Agnières. Le compte général de 1564, rendu à M. le cardinal de Créquy, dit à cette occasion : « et doit le chapelain dire trois messes par semaine : pourquoi il a à prendre sur ledit Agnières 6 liv., 20 chapons, un muid de blé, un d'avoine, mesure de Poix et une pièce de terre près le bois du Chatel.

28. LUNDI. — *Saint Euloge.*

Par contrat du 28 janvier 1713, madame Angélique Domont et mademoiselle Domont, demeurant à Aumale, mues par un sentiment de piété et désirant donner aux petites filles de la paroisse Saint-Saturnin-lès-Morvillers une éducation convenable, lèguent à la communauté de la providence de Rouen, en

ladite paroisse, une maison et mazure pour y loger une sœur maîtresse.

Déjà par un acte précédent, ces charitables dames avaient donné une somme nécessaire pour la fondation de cette école.

29. MARDI. — *Sainte Aldegonde.*

29 janvier 1761, mise en vente de la terre de Famechon, consistant en 85 journaux de terres labourables, 260 journaux de bois, 53 journaux de pré, rivière, pêche, chasse, moulin à blé, haute, moyenne et basse justice, droits honorifiques, cens, rentes, champarts, produisant 9,000 liv. de rente environ, sans les mouvances, qui, dit l'affiche, sont très-belles.

Elle fut adjugée au marquis d'Ecquevilly, gendre de madame de Joyeuse Rousseville, ancienne propriétaire, sur l'offre de 153,700 liv.

30. MERCREDI. — *Sainte Bathilde.*

Le 30 janvier 1703, M.^{lle} Anne Despaux, veuve de M. Jean Froissart, en son vivant bourgeois d'Abbeville et maître des coches, allant de cette ville à Paris, a acheté pour l'église de Saint-Martin de Poix un soleil d'argent ainsi qu'il est gravé au-dessous du pied dudit soleil, dont les paroissiens lui ont obligation. — (*Archives de la fabrique Saint-Martin.*)

31. JEUDI. — *Sainte Ulphe.*

Nous avons aujourd'hui dans toutes nos campagnes les terribles combats du *Jeudi-Jeudiot*. Un ordre de M. le Recteur est venu interdire cette guerre de tous les coqs d'un village. Elle était vraiment intéressante cette troupe d'enfants habillés en soldats de circonstance, allant chanter de porte en porte la victoire du matin par un verset du psautier appris sans faute dès la veille.

FÉVRIER. 1^{er}. VENDREDI. — *Saint Précord.*

1^{er} février 1431, le pape Martin V donne sa bulle d'exécution pour le concile qui doit se tenir à Bâle.

Thomas de Courcelles, chanoine d'Amiens, parut à ce concile

comme l'un des procureurs de Juvénal des Ursins, évêque de Beauvais.

2. SAMEDI. — Purification.

Lettres de Philippe-Auguste confirmative d'un jugement arbitral entre Guillaume Tyrell et les maire et échevins de Poix, par lequel jugement la haute justice, dans la ville et banlieue de Poix, était donnée audit Tyrell et aux maire et échevins la basse justice seulement.

Lesdites lettres en date du mois de février 1287.

3. DIMANCHE. — Saint Blaise.

Pèlerinage à Frettemolle. Il était très-fréquenté, alors que la fabrication des serges était la principale industrie du canton de Poix. Les cardeurs de laine avaient voulu, en mettant saint Blaise sur la bannière de leur corporation, glorifier les peignes ou cardes dont ils se servaient et avec lesquels le saint avait été martyrisé.

4. LUNDI. — Sainte Jeanne de Valois.

Contrat de vente du 4 février 1664 faite par Roger de Levy, marquis de Poligny, tuteur de ses enfants et de défunte dame Jeanne de Montjouvant, dame de Famechon, à messire François du Chastellet, seigneur de Moyencourt, de la terre et seigneurie de Famechon, à la charge de 8 quartiers de blé, mesure de Poix, de redevance annuelle et moyennant 43,000 livres de principal.

5. MARDI. — Saint Voël.

Le 5 février 1593 eut lieu le combat d'Aumale où Henri IV faillit être tué ou fait prisonnier. Ce prince, accouru de Rouen à la tête de 400 gentilshommes, arrivait dans cette ville au moment où le duc de Parme se disposait à y entrer. Ce dernier avait diaposé ses fantassins sur les hauteurs de Gauville et sa cavalerie attendait dans les ravins du bas le moment de faire une surprise. Le Béarnais à qui la patience manquait souvent, sortit d'Aumale pour faire une escarmouche ou au moins une reconnaissance. Mais trop peu soutenu, — il n'avait que 100 gentils-

hommes, — et se voyant bientôt entouré d'ennemis nombreux, il songea à la retraite pour protéger ses braves et c'est alors qu'un passant sur le pont, au milieu de la mêlée, il reçut un coup de feu qui lui effleura la peau.

6. MERCREDI. — *Les Cendres.*

A Moyencourt, après la messe et la cérémonie de la distribution des cendres, mardi-gras commençait sa dernière tournée dans le village pour la perception de ses impôts. Monté à rebours sur un âne dont il tenait la queue en manière de bride, entouré de garnisaires exécutant ses ordres avec la plus exacte ponctualité, il exigeait sans fraude et sans remise une double pinte sur chaque *placoul* de cidre. L'acquit était toujours au fond du pot.

7. JEUDI. — *Saint Vaast.*

L'an 838, les religieux d'Arras craignant la profanation des saintes reliques de saint Vaast par les Normands qui ravageaient le pays, vinrent prier la ville de Beauvais de leur donner asile.

On croit généralement que les paroisses placées sous le vocable de ce saint sur le chemin de ces deux villes ont été visitées par ces saintes reliques. Il est certain qu'elle guérissent un paralytique à Wailly. Il est donc très-probable que de là on les transporta à la chapelle de Poix et à Agnières, et que c'est pour cette raison que ces églises furent consacrées à saint Vaast.

8. VENDREDI. — *Saint Bertinphs.*

Bail fait le 8 février 1730, par monseigneur Philippeau, évêque de Lodève et prieur commendataire de Saint-Denys de Poix, d'une partie de son prieuré à Pierre Place, moyennant la somme de 2,400 liv. et à la charge entre autres de fournir le luminaire et les cordages des cloches.

9. SAMEDI. *Sainte Austreberte.*

Le fermier champarteur de M. de Noailles sur le territoire de Haudicourt voulait forcer les habitants de ce hameau à lui livrer le champart seigneurial avant l'enlèvement de la dîme. Ceux-ci, fondés sur un arrêt rendu le 9 février 1737, entre le comte de Rhances et les administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Beau-

vais, qu'il lui font signifier, lui déclarent qu'ils n'entendent payer aucun droit de champart qu'au préalable la dîme ne soit prélevée.

Les paysans n'étaient donc point taillables à volonté.

10. DIMANCHE. — 1.^{er} *Dimanche de Carême.*

Les enfants chantent à Moyencourt ce bouhourdis des kares-miaux qui rappelle celui de Doullens cité par M. l'abbé Corblet dans son *Glossaire picard* :

Holà mesdames où allez-vous par là ?
Biau cordonnier nous allons promener.
Holà mesdames vous us'rez vos souillers ;
Biau cordonnier vous les raccomod'rez.
Holo mesdames qu'est c'qui me les paiera ?
Biau cordonnier cell' qu'vous attraperez.
Holà mesdames si je n'attrapp' rien ?
Biau cordonnier vous n'en s'rez pas payé.

11. LUNDI. — *Saint Gaudin.*

Le duché de Poix s'est éteint par la mort du possesseur le 11 février 1687 ; et Poix tomba entre les mains de Charles-Belgique-Hollande de la Trémonille, duc de Thouars, marié l'an 1678 à Madeleine de Créquy qui lui donna Marie Victoire. Celle-ci porta la terre à Emmanuel Théodose d'Auvergne, duc d'Albret.

12. MARDI. — *Sainte Honesta.*

M. le comte du Passage présente l'hommage de sa terre de sainte Segrée au prince de Poix, comme faisant partie de la vicomté d'Equesnes, le 12 février 1763.

L'hommage était l'acte de possession ou l'entrée en jouissance légale du nouveau seigneur dans la terre ou domaine dont il était devenu le propriétaire. La famille du Passage était établie en Vermandois ; mais déjà à cette époque elle avait contracté quelqu'alliance avec celle des Hébert qui tenait la seigneurie de sainte Segrée.

13. MERCREDI. — *Saint Gilbert.*

Un grand nombre de gentilshommes picards signent à Aplaincourt, près Péronne, le 13 février 1577, l'acte constitu-

tionnel de la ligue. En présence des dangers auxquels la France était exposée de la part des hérétiques, chacun s'engage par serment à persévérer jusqu'à la mort dans la sainte union formée au nom de la Sainte Trinité pour la défense de la religion catholique, du roi Henri III, et des prérogatives dont le royaume jouissait sous Clovis. Au nombre des signatures on trouve : de Créquy, prince de Poix ; de Saint-Blumont, seigneur de Soupliecourt ; du Chastellet, seigneur de Moyencourt et de Maillefeu, seigneur de Bussy-lès-Poix.

14. JEUDI. — *Saint Valentin.*

La mairie de Poix avait été concédée aux habitants, à la condition de la tenir en fief dépendant de la principauté par 60 sols de redevance, aux cas suivants : 1.^o lorsque le seigneur de Poix fait son fils aîné chevalier ; 2.^o lorsqu'il marie sa fille aînée ; 3.^o lorsqu'il est prisonnier de guerre. — Ils étaient obligés aussi de présenter un homme vivant et mourant avec 60 sols de relief. C'est pour avoir manqué à ce dernier devoir que ladite mairie fut saisie féodalement biens et revenus le 14 juillet 1634.

15. VENDREDI. — *Saint Faustin.*

18 février 1510, Jean de Créquy et Jossine de Soissons, sa femme, donnent à Charles d'Ailly, vidame d'Amiens, baron de Picquigny, relief du fief et prairie de Blangy, étant en la rue Notre-Dame de la ville de Poix.

Ce fief n'était qu'une partie du gros de la terre de Blangy, laquelle consistait en cinq fiefs dont deux relèvent de la principauté de Poix, un de la châtellenie d'Agnières, un de Haudicourt, le 4.^o de la baronnie de Picquigny et le 5.^o de Sarcus.

16. SAMEDI. — *Saint Honeste.*

M. de Carbonnel, le 16 février 1590, prend relief comme seigneur en partie d'Agnières. Un membre de cette famille, seigneur de Frocourt, apparaît en 1375 comme doyen du chapitre de la cathédrale de Beauvais.

Les de Carbonnel portent d'azur au chevron d'or accompagné de trois coquilles de même.

47. DIMANCHE. — *Saint Silvin.*

Une chartre de l'abbaye de Selincourt en date du mois de février 1245 commence par ces mots : *Ingerrannus*, doyen de Poix, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut.

Cet Ingerrannus paraît comme témoin dans une ratification de donation faite à l'abbaye de Selincourt d'une mine de blé, mesure de Poix, à prendre sur un moulin sis à Frocourt et que le tenancier était obligé de solder le jour de la fête de tous les saints.

18. LUNDI. — *Saint Angilbert.*

Quelquefois, outre le fief principal attaché au domaine, il y avait un second fief portant la même dénomination ou une à peu près équivalente, mais non sujet aux mêmes droits à l'égard du seigneur dominant. C'est ainsi qu'outre le fief de Blangy, étant à Poix, rue Notre-Dame, il y en avait encore un autre situé au même lieu, appelé le petit fief de Blangy, relevant originairement de la principauté de Poix et qui appartenait à un nommé Pierre Colemont. Ce Colemont le vendit à Louis Legout, par contrat du 18 février 1403, moyennant 400 liv. et la vente en fut ratifiée le même jour par Marguerite de Moison, femme dudit Colemont, moyennant 80 liv. à cause d'un douaire qu'elle prétendait avoir sur ce fief.

19. MARDI. — *Sainte Ognie.*

19 février 1383, aveu de Soupplicourt commençant par ces mots : « Vechy ce que Renault de Campel, escuier sieur de Soupplicourt tient et advoue tenir de noble homme puissant et redouté seigneur monseigneur prince de Poix, vicomte d'Esquesnes et seigneur d'Agnières.

Primme men manoir séant en ladite ville de Soupplicourt tout ainsy qu'il se comporte acostant à Gilles de Beaufort.... une plesche de terre sur le chemin de Soupplicourt à Mereaucourt, aboutant à la croix Pinchelen..... »

20. MERCREDI. — *Saint Eucher.*

Au Cartulaire de l'abbaye du Gard se lit une ratification au sujet de la donation de plusieurs terres et maisons situées aux

villages de Gainemicourt, Clary et Ferrières, faite aux religieux de ce monastère.

L'acte de ratification commence par ces mots : Par devant nous Jehans de Bethembos, bailli d'Avesne en Vimeu et de Gainemicourt, pour haut homme et noble maréchal de France, seigneur desdites villes d'Avesnes et de Gainemicourt.... XX février 1349.

21. JEUDI. — *Saint Perrier.*

Antoine de Créquy, alors évêque de Nantes, ayant par la mort de son frère Jean IX, sire de Créquy, qui périt à la journée de saint Laurent, succédé à tous les droits qu'il avait sur la seigneurie et principauté de Poix; en rend hommage le 21 janvier 1558 au roi de qui cette terre relève.

22. VENDREDI. — *Saint Gudual.*

Le 22 février 1642 fut incendiée à Amiens la maison occupée par M. de Nibas, curateur pour administrer la tutelle du duc de Créquy, où étaient déposés tous les titres et papiers de la principauté de Poix.

Cet incendie eut pour cause un réchaud placé dans la chambre du sieur de Nibas décédé par suite de la maladie contagieuse qui décimait alors la ville d'Amiens.

23. SAMEDI. — *Sainte Valère.*

Décret de 23 février 1793 qui autorise les communes à convertir les cloches en canons. Cette autorisation ressemblait beaucoup à une ordonnance positive et rigoureuse, car peu après arrivèrent dans chaque paroisse des cavaliers du district, enjoignant aux habitants d'avoir à livrer à l'instant leurs cloches. Plusieurs communes du canton de Poix s'y étant refusées eurent à subir de la part d'une soldatesque effrénée des vexations de tout genre.

24. DIMANCHE. — *Sainte Pollène.*

A la date du 24 février 1290, accord qui dit : Quand il y aura contestation entre les princes de Poix et les maire et échevins de ladite ville, pour savoir si tel cas est de haute ou de

basse justice, il en sera référé aux maire et échevins ou d'Amiens ou d'Abbeville ou de Saint-Quentin.

Dans le langage du temps ces lieux étaient dits villes de loix.

25. LUNDI. — *Sainte Honorine.*

Vente à Louis Legout, par Louis de Colemont, le 18 février 1493, du fief Notre-Dame, au prix de 400 livres.

Le 25 du même mois, la femme dudit Colemont renonce à tous les droits de douaire qu'elle peut avoir sur ce fief, moyennant 90 livres que son mari lui donne pour les employer à l'acquisition d'autres fonds et cinq aulnes de drap qu'elle a reçues dudit Legout, acquéreur, pour se faire une robe.

26. MARDI. — *Saint Visence.*

Le 26 février 1525, Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice, qui avait épousé la veuve de Jean de Bruges, seigneur de Famechon, meurt à la bataille de Pavie. Il avait suivi Charles VIII à la conquête de Naples et Louis XII au recouvrement du duché de Milan. Le roi François 1.^{er} lui avait donné le revenu de la châtellenie de Famechon sur Réné de Bruges, son beau-frère, qui servait l'Empereur.

27. MERCREDI. — *Le V. Caïdoc.*

27 février 1680, Nicolas de Rienecourt, seigneur d'Orival, par acte signé devant témoins en la ville d'Aumale, s'engage à rebâtir la chapelle d'Etotone, nommé Notre-Dame du Cardonnay ou d'Outre-l'Eau, aux mêmes lieux et place que celle qu'avait élevée en 1240 Hugues d'Etotone et dont la collation appartenait à l'abbaye d'Auchy-lès-Aumale.

28. JEUDI. — *Mi-Carême.*

Il a été extrait ce qui suit d'un aven fourni à la chambre des comptes en 1486, par Collart de Mailly.

Monseigneur d'Auxy tient de moy à cause de madite seigneurie de Conty un fief situé en la ville de Famechon qui s'estend en vingt-huit mazures... et me doit au jour de mi-careme demy capel pur de violettes.

C'était un cens recognitif de la seigneurie... Les chapeaux

ou couronnes, dit M. Bouthors, sont le tribut solsticial des promesses de l'avenir qui prélude par des fleurs aux tributs de la saison des fruits.

29. VENDREDI. — *Saint Vindicien.*

Le roi Philippe-Auguste, pour être utile aux habitants de Poix et les maintenir dans le droit de commune, leur donne, au mois de février 1297, des lettres patentes et confirmatives de celles du mois de juin 1283 et du mois d'août 1284.

MARS. — 1^{er}. SAMEDI. — *Saint Aubin.*

Saint Aubin est le patron de Bettembos.

En 1301, la cure de Bettembos valait xvi liv. de revenu au curé. Les gros décimateurs de cette paroisse étaient 1.^o le chapitre qui reçut cette part de dîme en 1190 de Jean de Picquigny; 2.^o l'abbé du Gard; 3.^o celui de Saint-Germer en Bauvoisis.

Dans le xiii.^e siècle, la seigneurie était possédée par les châtelains de Lignières, en 1550 par Antoine de Roye, en 1695 et jusqu'à la révolution par MM. de Boulainvillers.

2. DIMANCHE. — *Sainte Macre.*

Le dimanche après la mi-carême avait lieu à Poix le jeu de cheole. Aussitôt les vêpres de Saint-Denys terminées, les mayeur eschevins et enseignes de bannière se rendaient solennellement à la cense des maretz au bas du chemin de Meigneux, où déjà les attendaient les officiers de la principauté, les trois curés de la ville et tous les bourgeois. La cheole reçue au nom du prince seigneur on la livrait aux combattants qui la poussaient avec activité vers le but indiqué.

3. LUNDI. — *Saint Servin.*

Au retour de la bonne saison, les enfants de Moyencourt et de Courcelles ont l'habitude le dimanche de se livrer à coup de pierres des combats où les victimes ne sont pas rares. Il est impossible de dire quand et comment ont commencé ces luttes qui se terminent du reste avec la nuit : car le lundi matin les inimitiés de la veille sont oubliées et les bons rapports de camaraderie recommencent.

4. MARDI. — *Sainte Gertrude.*

4 mars 1675, procès intenté par M.^e Lefebure en qualité de receveur du prieuré Saint-Denys de Poix, pour obtenir paiement sur M. le duc de Créquy de la redevance de 18 mines de blé que devaient les moulins de Poix audit prieuré et que, depuis quelques années, les meuniers du duc refusaient de payer. Les titres ayant prouvé la légitimité de la réclamation, on fit droit à la demande du receveur du prieuré.

5. MERCREDI. — *Saint Draustin.*

5 mars 1723, M. Sujet prend possession de la cure de Hescamps comme vicaire perpétuel.

Parfois les églises paroissiales ont été réunies à d'autres bénéfices ; alors les titulaires de ces bénéfices prenaient la qualité de curé primitif comme celui de Frettemolle dont Hescamps dépendait. Ils jouissaient des revenus de la cure qu'ils faisaient desservir par un vicaire à qui ils donnaient une pension. Mais ces vicaires devaient être perpétuels et seuls chargés de la conduite des âmes.

6. JEUDI. — *Sainte Colette.*

Au xvi.^e et au xvii.^e siècle, il était d'usage dans presque toutes les paroisses de la campagne d'avoir un prédicateur pour le carême. Nous ne saurions dire si les sermons étaient fréquents ; mais ce que nous savons, c'est que la rétribution qu'on donnait à ces Bossuets de village était très-minime. Le prédicateur de la station de carême à Fricamps, en 1697, d'après un arrêté de compte du 6 mars 1698 a reçu 4 liv. y compris l'acquit de quelques messes.

7. VENDREDI. — *Sainte Perpétue.*

Par aveu servi à la seigneurie de Soupliecourt 1670, par les curé et marguilliers de l'église Saint-Sanson dudit lieu, ces derniers s'engagent à chanter et à faire célébrer tous les ans, le vendredi qui précède le dimanche de la Passion, un obit solennel aux intentions des dames Charlotte de Trouville et Gabrielle de Saint-Blimont, sa fille, à cause d'une concession de terrain sur

lequel on a bâti le presbytère et la grange dimeresse à laquelle abouti le jardin.

8. SAMEDI. — *Saint Humphroi.*

Ce fut le 8 mars 1096 que l'avant-garde de Gaultier sans avoir, neveu de Gaultier Tyrell, prince de Poix, se mit en marche. Cette première armée des croisés ne comptait que huit cavaliers: tout le reste, qui se composait d'une innombrable quantité de fantassins, allait à la conquête de Jérusalem en demandant l'aumône.

9. DIMANCHE DE LA PASSION.

Il y avait dans presque toutes les églises du canton de Poix des fondations pieuses pour subvenir à l'honoraire du prédicateur de la passion de Notre-Seigneur.

A Courcelles, les associés de la confrérie dite de la Passion allaient dans les villages voisins, la clochette en main, annoncer que tel jour tel prédicateur viendrait dans leur église raconter les derniers moments du Sauveur.

10. LUNDI. — *Saint Ingaud.*

10 mars 1477, Raoul de Riencourt, seigneur de Bargicourt et d'Orival, épouse Jeanne d'Organ. Ils fondèrent plus tard leur obit aux Augustins d'Amiens et firent construire dans la muraille au côté droit du chœur, une chapelle où ils furent enterrés.

11. MARDI. — *Saint Virgile.*

A la sollicitation du roi Charles IX dont il était très-aimé, Antoine de Créquy, évêque d'Amiens depuis 1561, époque à laquelle il avait permuté avec le cardinal de Pellevé, fut, le 11 mars 1565, par le pape Pie IV, créé cardinal du titre de saint Triphon.

12. MERCREDI. — *Saint Grégoire-le-Grand.*

12 mars 1720, arrêt du grand conseil signifié aux officiers de Poix rendu contre les fabricants de serge de Picardie, qui enjoint aux fabricants des bureaux de Lignières et Molliens-Beauvoisis, de faire marquer leurs pièces à Aumale.

C'est à dater de cet arrêt qu'à commencé la décadence du marché de Poix, où la vente des serges a cessé en 1750.

13. JEUDI. — *Saint Hildevert.*

Dans la nuit du 13 au 14 mars 1766, il y eut à Soupliecourt un incendie considérable et d'autant plus regrettable que les plus pauvres familles en furent les victimes. Il fut occasionné par l'imprudencce d'un jeune homme qui allant tirer à boire dans un des bâtiments de son père, Pierre l'Hotellier, accrocha la lampe à un lien de paille. Sa mère périt dans les flammes. La perte fut estimée 9,500 liv. M. de Noailles, prince de Poix, seigneur de Soupliecourt, donna 5,000 liv. à ces malheureux.

14. VENDREDI. — *Saint Humbert.*

Le 14 mars 1591, le vidame d'Amiens présente à messieurs les maire et échevins de cette ville des lettres du duc d'Aumale, par lesquelles il lui mande de venir le trouver au rendez-vous qu'il lui donne au bourg de Poix, et que, s'il a quelque commodité pour aider à ses soldats, il s'achemine vers le duc de Mayenne.

15. SAMEDI. — *Saint Zacharis.*

Il y avait a Blangy-sous-Poix une chapelle fondée par le seigneur du lieu, qui fut possédée plus tard par celui de Poix. Le chapelain était tenu à dire deux messes par semaine au lieu où il plaisait au fondateur. Le revenu consistait en une mesure audit Blangy, en treize journaux de terre et la dîme des Courtillots, terroir de Caulières.

Le samedi avant les Rameaux, Manassès, chevalier, seigneur de Blangy, *juxta Piccium*, avait donné la collation de cette chapelle à l'évêque d'Amiens.

16. DIMANCHE DES RAMEAUX.

Chaque famille, dans nos campagnes, fait bénir une certaine quantité de branches du buis avec lesquelles on accompagne la procession en souvenir des palmes et rameaux que les habitants de Jérusalem portèrent à l'entrée triomphale de J.-C. dans leur ville. Après la messe on porte quelques branches de ce buis sur

la tombe des parents défunts, et dans l'après-midi on en place respectueusement au milieu des terres semées en blé pour écarter les orages.

A notre avis, ce paraglèbe posé par la foi et confié à la providence, en vaut bien un autre.

17. LUNDI. — *Saint Amand.*

Le 17 mars 1668, Jean de Vaulx, maître chirurgien à Paris et natif de Poix, fait présent à l'église Notre-Dame de cette ville d'un reliquaire d'argent contenant une partie du crâne de saint Valéry, un os du bras de saint Innocent martyr et un os du pied de saint Maximin.

Ce reliquaire lui avait été envoyé par l'apothicaire et chirurgien du pape Alexandre VII.

18. MARDI. — *Saint Landoald.*

Le 18 mars 1638, le maréchal de Créquy, prince de Poix, meurt d'un coup de canon en voulant porter secours aux habitants de Brème, Milanais, assiégés par les Espagnols.

Le maréchal de Créquy a été l'un des plus célèbres capitaines de son temps. Depuis le siège de Laon en 1594, jusqu'à sa mort, il porta sans relâche les armes pour la défense de la France.

En 1630, le roi l'envoya comme ambassadeur extraordinaire au pape Urbain VIII, et il s'y fit admirer par toutes les cours de l'Europe.

19. MERCREDI. — *Saint Joseph.*

Au mois de mars 1069, Gaultier, fils de Tyrell, seigneur de Poix et vicomte d'Amiens, apparaît dans une concession faite aux chanoines d'Amiens, par laquelle Raoul III, comte de cette ville, en sa qualité de suzerain, cède pour le rachat de ses péchés à l'église cathédrale les droits que les comtes et vicomtes exerçaient sur les terres des chanoines à cause du château de Conty.

20. JEUDI. — *Sainte Etherné.*

Pendant les trois jours qui suivent, et où dans toute l'église catholique le son des cloches est interdit en signe de pénitence

et de deuil, ce sont les enfants qui dans nos villages préviennent les fidèles de l'heure des offices au moyen de la crocelle. Cette charge, on n'en doute pas, est toujours remplie avec la dernière exactitude, et malheur à celui qui ne serait pas scrupuleusement à son poste. Entre enfants, la punition ne se fait pas attendre longtemps.

21. VENDREDI SAINT.

Pierre Place et Madeleine de Crept, sa femme, donnent à la fabrique de Saint-Denys un demi journal de terre pour faire prêcher la passion, à la condition que le sermon aura lieu le jour du Vendredi-Saint, entre sept et huit heures du matin, et qu'après l'exorde, le prédicateur recommandera le fondateur, la fondatrice, leurs parents décédés et récitera pour eux le *De profundis*.

22. SAMEDI-SAINT.

L'usage où sont nos clercs laïcs de porter de maison en maison de l'eau bénite le Samedi-Saint, vient de ce qu'en Picardie ou beaucoup de nos paroisses étaient desservies par des Prémontrés, ces religieux étaient obligés, par la règle de leur ordre, de visiter tous les ans, en ce jour, chacune des maisons de leur juridiction, de les bénir et de rappeler aux habitants le devoir de la pâque.

23. DIMANCHE. — PÂQUES.

Le seigneur de Courcelles devait tout les ans, au jour de Pâques, une paire d'éperons dorés de relief au prince de Poix. Cette prestation qui était très-minime, si nous considérons la valeur intrinsèque, puisque le relevant était libre d'opter entre cet objet et dix sols de la monnaie courante, indiquait la noblesse du fief et faisait allusion à la noble profession des armes que les seigneurs d'autrefois avaient tant en honneur.

24. LUNDI. — Saint Abdon.

Le lundi de Pâques, pèlerinage à Notre-Dame du Hamel. On voit dans cette église les chaînes que Jean VIII, sire de Créquy et prince de Poix, détenu dans les prisons de Madrid

après la bataille de Pavie, apporta en ce lieu comme souvenir du miracle par lequel il fut délivré de sa captivité.

25. MARDI. — L'Annonciation.

En 1844, le 25 mars, Monseigneur Mioland, évêque d'Amiens, consacra la nouvelle église de Dijon sous le vocable de Notre-Dame de l'annonciation. Ce monument situé au centre de l'immense place qu'au siècle dernier monsieur le comte du Bois-Robin donna aux habitants de son fief de Dijon, se présente gracieusement aux regards du spectateur, de quelque côté qu'il l'envisage. Nos neveux sauront gré à M. Douay, curé de Saturnain, d'avoir, par l'érection de cette chapelle dont il fut l'architecte, l'entrepreneur et mieux encore le principal fondateur, ainsi préludé à une indépendance paroissiale réclamée à juste titre.

26. MERCREDI. — Saint Erblaud.

Le 26 mars 1678, M. le duc de Créquy fonde à Hescamps un fief noble, s'étendant sur 12 mesures, en faveur de messire d'Ypres d'Anteuil, capitaine au régiment de la couronne. On donna à ce fief le nom de Champeuville.

27. JEUDI. — Sainte Angadréms.

En parcourant les livres des comptes des anciens trésoriers de la paroisse de Lignières-Châtelain, nous avons trouvé, au 27 mars 1702, une somme portée pour les serviettes.

Cette recette vient d'un usage que nous croyons encore en vigueur dans cette commune. A chaque inhumation d'un membre de la confrérie de la charité, la famille du défunt donne une serviette pour couvrir la croix de procession portée en tête du convoi; et, à la fin de la gestion de chaque trésorier, ces serviettes sont vendues au profit de la fabrique.

28. VENDREDI. — Sainte Sponsare.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Jean de Soissons, chevalier, seigneur de Moreuil, de Poix, scavoir faisons que considérant les grans services que nous a fait par cy-devant feu Bernard Bigant, escuier, père de Jacques Bigant, à présent

seigneur de Thuilloy et aussy ceux que nous a fait de jour en jour ledit Jacques, espérant qu'il nous en fera et affin qu'il soit plus enclin a ce faire, avons baillé une pièce de terre..... que il tiendra de nous en fief abrégé : il sera tenu paier chascun an vingt sols de reconnoissance.

Et avons mis notre scel armoré de nos armes, le xxviii.^e jour de mars 1482.

29. SAMEDI. — Saint Masse.

29 mars 1719, ordonnance du lieutenant de la principauté de Poix qui défend à tout habitant d'Equesnes et autres, de passer par dedans et au travers des jardins et enclos dudit Equesnes et de défaire et emporter les haies, à peine de 75 sols d'amende.

On voit qu'en 1719 on ne se contentait pas à Equesnes de briser les haies, mais qu'on en emportait aussi très-consciencieusement les bois.

30. DIMANCHE. — QUASIMODO. — Saint Rieul.

En 1516, le baillly de la terre de Soupliecourt ordonne aux hommes de fief de se réunir au jour de Quasimodo, à l'âtre (portail de l'église), pour y délibérer sur une difficulté qui s'était élevée entre le seigneur et les manans dudit lieu.

Le portail de l'église, le cimetière, c'était là, dit M. Bouthors, que primitivement la justice des hommes rendait ses arrêts. En présence des tombeaux, en présence de l'église, on comprend qu'on ne se laisse pas exclusivement dominer par ses passions et ses intérêts.

31. LUNDI. — Saint Guy.

Dans les derniers jours de mars 1727, madame de Richelieu, princesse de Poix, fit sonder les prés de Blangy pour y trouver de la tourbe. Différents essais faits en quelques endroits donnèrent beaucoup d'espérance; mais les réclamations des propriétaires aux prairies desquels l'extraction aurait été sans doute nuisible, firent abandonner ce projet.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

pendant le 1.^{er} trimestre de 1856.

1.^o Etudes sur la résistance des poutres en fonte faites par les soins de M. A. Guettier, directeur des travaux aux usines de Marquise, in-8.^o, pl. — 2.^o Le baron de Blanche et sa monnaie de Schönaü, par R. Chalon. — 3.^o Monnaie de métal prétendument produit par les procédés occultes de l'alchimie, par R. Chalon. — 4.^o Stukken over Letter Geschieden Oudheikunde uitgegeven van wege de maatschappij van Nederlandsche Letterkunde te Leiden. — 5.^o Exploration scientifique de l'Algérie. Beaux-arts, liv. 30, 31. Archéologie, liv. 30, 31, 32. — 6.^o Voyage archéologique en Grèce, par M. Le Bas, liv. 34, 35, 36, 37. — 7.^o Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 3.^o trim.^l, 1855. — 8.^o Bulletin de la Société des Antiquaires de France, n.^{os} 10, 11, 12, 13. — 9.^o L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n.^{os} 250, 251, 252, 253. — 10.^o Periodische Blätter der Geschichte und Alterthums-Vereine zu Cassel, Darmstadt, Francfort a M. Mainz und Wiesbaden, n.^{os} 1, 2, 3, 4, 5. — 11.^o Bericht über die Wirksamkeit des Vereins zur Erforschung der Rheinischen Geschichte und Alterthümer zu Mainz erstattet bei der Generalversammlung am 9 mai 1855, durch den ersten Direktor des Vereins D. J. Wittman. — 12.^o Zeitschrift des Vereins zur Erforschung des Rheinisch Geschichte und Alterthümer in Mainz. Erster Band. 1845-1851. — 13.^o Abbildungen von Mainzer Alterthümern mit Erklärungen herausgegeben von den Verein zur Erforschung der Rheinischen Geschichte und Alterthümer, 2, 3, 4, 5, 6. — 14.^o Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons, t. VIII. — 15.^o Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société de Valenciennes, novembre 1855, décembre, n.^o 7. — 16.^o Mémoires de l'Académie du Gard, 1854, 1855. — 17.^o Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, année 1854. — 18.^o Coup-d'œil sur les fouilles de la voie appienne (1850-1853), par Ernest Breton. — 19.^o Giornale dell' I. R. Instituto Lombardo di scienze, lettere ed arti e Bibliotheca italiana. Nuova serie. Fascicole 1 à 41. — 20.^o Extraits originaux d'un manuscrit de Quentin de La Fons, intitulé: His-

toire particulière de la ville de Saint-Quentin, publiés pour la première fois par Ch. Gomart, 2 vol. in-8.^e, pl. — 21.^e Sigillographie du Ponthieu. Recueil de sceaux concernant Abbeville et les environs, par E. D. M. Socau de Rue. — 22.^e L'Institut, n.^{os} 239, 240, 241, 242, 243. — 23.^e De la pomme de terre. Ses usages, ses maladies, ses succédanées. Thèse présentée et soutenue à l'école de pharmacie, par Victor Besse, de Montdidier. — 24.^e Petites remarques sur un grand ouvrage intitulé : Histoire de l'église métropolitaine de Rouen, par L. Fallue (par l'abbé Decorde). — 25.^e La Picardie, tom. II, n.^{os} 1, 2, 3. — 26.^e Annales de la Société archéologique de Namur, t. IV, liv. 2. — 27.^e Annales de l'Académie archéologique de Belgique, t. XII, liv. 4. — 28.^e Bulletin du comice agricole d'Abbeville, n.^o 12, 1856, n.^o 1. — 29.^e Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Bulletin des travaux, années 1854-1855. — 30.^e Messager des sciences historiques des arts et de la bibliographie de Belgique, années 1853 et 1854, 2 vol. — 31.^e Mémoires de la Société d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, t. II, liv. 4. — 32.^e Bulletin de la société archéologique de l'Orléanais, n.^o 22. — 33.^e The archaeological mine, n.^o 30. — 34.^e Archives des missions scientifiques, 5.^e volume, 1.^{er} et 2.^e cahier. — 35.^e Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts en France, tom. II, n.^{os} 7, 8. Tom. III, n.^{os} 1, 2, 3. — 36.^e Histoire et description du château d'Étaples, par G. Souquet. — 37.^e Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, tom. 1.^{er}, introduction. — 38.^e Mémoires de la Société royale des Antiquaires du Nord, 1845-1849. Copenhague, 1852, 1 vol. in-8.^e — 39.^e Antiquarisk Tidsskrift udgivet af det Kongelige nordiske Oldskriftselskab, 1846-1848 et 1849-1851. Copenhague 1847-1852, 2 vol. in-8.^e, pl. — 40.^e Guide to the northern archaeology by the royal society of northern antiquaries of Copenhagen, edited for the use of english readers by the reight honourable the earl of Ellesmere. London, 1848, in-8.^e — 41.^e Découverte de l'Amérique par les Normands (par Charles Raft). — 42.^e Société de la morale chrétienne, t. VI, n.^o 1. — 43.^e Voyage à Constantinople, par

M. Boucher de Perthes, tom. II. — 44.° Géographie départementale et historique de l'Oise, à l'usage des écoles primaires, par M. A. Pinet et M. A. Guérard. Observations sur les erreurs remarquées dans cet ouvrage, par M. Tremblay. — 45.° Bibliothèque de l'école des chartes, novembre, décembre 1855; janvier 1856. — 46.° Archives de l'art français, 15 janvier 1856. — 47.° Almanach der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften für das Jahr, 1855. — 48.° Fried. Willh. Joseph v. Schelling. Denkrede vorgetragen in der öffentlichen der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München zur Feier ihres sechs und sechzigsten Stiftungstages am 28 mars 1855, von d. Hubert Beekers. — 49.° Rede in der öffentlichen Sitzung der Akademie zu ihrer 96 stiftungsfeier. Gehalten von Fr. von Thiersch. — 50.° Bartholomäus Zeitlun und seine Altarbil der auf den Heerherge. Fünf Abbildungen dritte Veröffentlichung des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben, ausgegeben den 6 mars 1845, in-fol. — 51.° Der Erzengel Michael von Martin Schongauer. Ulm 1852, in-fol. — 52.° Illustrationen zum vierten Bericht über die Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm, enthaltend zwei Blätter zum Bericht über die Restauration des Münsters zu Ulm, und drei Abbildungen zur Beschreibung alter Holzschnittswerke in der Sammlung des Dekan d. Durch in Wurmlingen O. A. Tuttingen. Ulm 1849, in-fol. — 53.° Zur Architectur und ornamentik des Deutschen Mittelalters aus dem Münster zu Ulm. Ulm. in-fol. — 54.° Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. Erster Bericht 1843. Zweiter 1844. Viertes 1845. Sechster 1846. Siebenter 1850, in-4°. — 55.° L'Algérie ou la civilisation conquérante. Chants historiques précédés de considérations générales sur les véritables causes de la guerre actuelle en Orient, accompagnés d'une carte de l'Algérie et suivis d'un essai de composition musicale appropriée au poème, par un ami de la gloire de nos armes, 1855. — 56.° L'Africaine, stances musicales extraites des chants historiques sur l'Algérie, musique de l'auteur du poème, arrangée avec accompagnement de piano par M. Elwert. Beauvais 1856. — 57.° Recueil de la société de

sphragistique, n.^{os} 4, 5, 6. — 58.^o Du lieu de naissance de Godfrey de Bouillon a propos du projet de lui élever un monument dans la ville de Boulogne-sur-Mer, par l'abbé E. Barbe, 1855. — 59.^o L'Agronome praticien; journal de la société d'agriculture de Compiègne, n.^o 31. — 60.^o Un cabinet d'amateur, par G. Hagemans. Suite. Céramique grecque et étrusque. Liège 1856. — 61.^o Miscellanea graphica. Collection of lord Londesborough. — 62.^o The numismatic chronicle, n.^{os} 69, 70. — 63.^o On a grotesque mask of punishment obtained in the castle of Nuremberg, by F. W. Fairholt. — 64.^o An olla pedrida, or scraps numismatic, antiquarian and literary by Richard Sainthill, vol. 2. London, 1852, in-8.^o, pl.— 65.^o Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, 2.^e vol., n.^{os} 2, 3. — 66.^o Notice archéologique sur le département de l'Oise, comprenant la liste des monuments de l'époque celtique, de l'époque gallo-romaine et du moyen-âge qui subsistent dans l'étendue du pays et l'indication de ceux dont on retrouve encore des vestiges, 2.^e édit., par M. Graves. Beauvais, 1856. — 67.^o Le cabinet historique, revue mensuelle publiée sous la direction de M. Louis Paris, 2.^e année, février 1856. — 68.^o Précis analytique des travaux de l'académie de Rouen pour l'année 1854-1855. — 69.^o Société médicale d'Amiens. Séance du 12 février 1856. Discours de M. Andrieu, président, 1856. — 70.^o Rapport sur les travaux de la Société archéologique de Namur, en 1855, par M. Jules Borgnet. — 71.^o Rapport fait à la Société française pour la conservation des monuments historiques dans la séance du 24 nov. 1854, sur divers monuments et sur plusieurs excursions archéologiques, par M. de Caumont. — 72.^o Annuaire de l'institut des provinces et des congrès scientifiques, 1856, t. 8. — 73.^o Eglise Saint-Pierre de Corbie. Vue de l'abbaye de Corbie. Paris, 1856, Lemercier, in-fol. (Lithographie publiée et offerte par M. Victor de Beauvillé.) — 74.^o Mémoires de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, 1855. — 75.^o Mémoires et publication de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, années 1854-1855.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 8 avril 1856.

Lecture est donnée de la lettre suivante et du décret qui autorise la Société à accepter le legs à elle fait par M. Le Prince.

Amiens, le 5 avril 1856.

« M. LE PRÉSIDENT,

» J'ai l'honneur de vous adresser une ampliation du décret en date du 17 mars dernier, qui autorise la Société des Antiquaires de Picardie à accepter les libéralités testamentaires de M. Le Prince.

» Je vous prie d'assurer l'exécution du décret en ce qui vous concerne et de veiller à ce que les dernières volontés de M. le Prince soient fidèlement remplies.

» Recevez, etc.

» *Le Préfet de la Somme,*

» C.^{te} V. DU HAMEL. »

DÉCRET.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, EMPEREUR DES FRANÇAIS, à tous présents et à venir, SALUT.

Sur le rapport de notre Ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique et des cultes ;

Vu les dispositions testamentaires faites le 4 août 1831, en

faveur de la Société des Antiquaires de Picardie, par M. Le Prince (Pierre-Joseph-Auguste), ~~décédé le 20 juillet 1855~~;

Vu le décret du 27 juillet 1851, par lequel la Société des Antiquaires de Picardie est reconnue comme établissement d'utilité publique ;

Vu l'acte authentique, en date du 29 août 1855, contenant consentement à la délivrance des legs faits à ladite Société ;

La section de l'intérieur de l'instruction publique et des cultes de notre Conseil d'état entendue ,

Avons décrété et décrêtons ce qui suit :

ART. 1.^{er} La Société des Antiquaires de Picardie est autorisée à accepter le legs à elle fait par le sieur Le Prince (Pierre-Joseph-Auguste), et consistant en : 1.^o une somme de dix mille francs, pour être ladite somme employée conformément aux clauses et conditions du testament ; 2.^o divers objets mobiliers, savoir : une pendule, vases et flambeaux ; 3.^o un meuble avec les antiquités qui y sont contenues.

ART. 2. Notre Ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique et des cultes est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais des Tuileries, le 17 mars 1856.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre secrétaire d'état au département de l'instruction publique et des cultes,

Signé : H. FORTOUL.

Pour ampliation :

Le chef du secrétariat,

Signé : CHARLES FORTOUL.

Pour ampliation destinée à M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie :

Le Secrétaire général de la Préfecture de la Somme,

JOSEPH FERRAND.

— Un membre donne lecture d'une proposition relative aux dispositions à prendre pour assurer l'exécution du décret. Une discussion s'engage à la suite de laquelle la Société déclare donner pouvoirs à M. le Pré-

sident pour requérir la délivrance des objets et du capital à elle légués par M. Le Prince, avec les fruits qu'ils ont produits depuis le jour du décès du testateur, à en recevoir le montant, en donner décharge avec ou sans inventaire, signer et passer tous actes à ce nécessaires.

Elle donne également toute autorisation à M. le Trésorier de la Société, qui devra assister M. le Président lors de la quittance à délivrer au légataire universel.

— A l'occasion d'une brochure de M. l'abbé P. Decagny, ayant pour titre : *Mainfroy, épisode historique très-curieuse du xi.^e siècle, rapportée par Anselme, chanoine de Liège et par d'autres historiens*, M. l'abbé Corblet présente les observations suivantes :

Il existe trois éditions de l'*Histoire des évêques de Liège*, par le chanoine Anselme. La première a été publiée par Chapeauville, dans les *Gesta pontificum Leodiensium* ; la seconde, dans l'*Amplissima collectio* de D. Martène, d'après un MS. du xi.^e siècle ; la troisième dans les *Scriptores rerum germanicarum* de M. Pertz. Ce n'est que dans le premier texte qu'il est question du sac de Chèvremont. Il n'en est fait aucune mention ni dans celui de D. Martène, ni dans celui de M. Pertz qui a été rédigé d'après trois MSS. du xi.^e siècle conservés dans les bibliothèques de Leyde, de La Haye et de Wolfenbütel. Dom Pitra, dans une lettre adressée en 1882, à M. Bohn, archiviste de Liège, a prouvé que le texte de Chapeauville, qu'on suit dans les éditions modernes, est plein de fautes et d'interpolations. Le prétendu sac de Chèvremont aurait eu lieu en 979. Or, MM. Pertz et Kœpfe ont fait remarquer que Chèvremont subsistait encore en 997 et que ce château-fort était alors si formidable que l'impératrice Théophanie le fit investir par une armée tout entière.

Les auteurs contemporains de Saint-Notger se taisent sur cet événement. Au xii.^e siècle, l'abbé Rupert parle de Chèvremont. Il dit que Notger profita des fêtes de Pâques pour aller au châ-

teau de Mainfroy avec un nombreux cortège et que, par l'autorité de sa parole, il mit un terme aux brigandages du sac de Chèvremont. Mais il ne s'agit nullement de baptême, de ruse, de pillage et de destruction. Ce sont là des broderies romanesques qui ne remontent guère au-delà du xvi^e siècle.

— M. le Secrétaire-Perpétuel présente un contrat de vente qui lui a été communiqué par M. l'abbé Pouillet. Ce contrat, extrait des minutes de Guillaume Guillebon, notaire royal au bailliage d'Amiens, contient vente faite le 25 mai 1592, de trois parts, par indivis, de l'hôtel de Monchaulx, séant audit Amiens, au marché aux bestes, tenant d'un côté à l'eau des merderons, par derrière à la rue de l'aventure, à Florent de Louvencourt y demeurant, par Nicolas, Catherine et François de Louvencourt, frères et sœur de l'acquéreur.

— M. de Betz donne lecture d'une ode intitulée : *La cathédrale d'Amiens*, adressée et dédiée à la Société par M. Quinsac. Des remerciements sont votés à l'auteur.

— M. Bazot commence la lecture d'un mémoire sur l'origine, la création, la fabrication, l'émission et la destruction des assignats.

Séances du 13 mai 1856. — M. le Secrétaire-Perpétuel entretient la Société d'une découverte de pièces de bronze faite dans le bois du Rossignol, commune de Coigneux. Ces pièces que les journaux du pays ont annoncées sous le titre de *Monnaies d'or portant d'un côté une tête couronnée d'épines et de l'autre un cor*, sont simplement de petits bronzes de très-mauvaise conservation, à en juger par les huit qui ont été adressés à la préfecture, où l'on reconnaît à peine des Posthumes et des Tetricus. M. le

Préfet veut bien se charger de demander les 600 pièces composant ce dépôt au propriétaire, pour mettre la Société à même d'en faire l'inventaire.

— M. le Secrétaire-Perpétuel ajoute qu'une autre trouvaille a été faite dans la forêt de Moislains, consistant en : 1.^o Quatre écus d'or à la couronne, de Charles VI (*Du Cange*, pl. xi, n.^o 3); — 2.^o Deux nobles d'or de Flandre, de Philippe (*Duby*, pl. lIII, n.^o 10); — 3.^o Deux écus d'or de Philippe-le-Bon, héritier du comté de Hollande (*Cabinet du Prince de Ligne*, par M. Serrure, p. 243), que l'acquéreur a voulu conserver.

— M. de Roquemont renouvelle l'offre par lui faite de traduire dans l'ouvrage du docteur Floss, de Bonn, sur les reliques d'Aix-la-Chapelle, la partie qui intéresse les abbayes picardes de Saint-Corneille et de Saint-Riquier qui participèrent à ces reliques. La Société accepte cette offre, et invite M. de Roquemont à s'acquitter de sa promesse aussitôt que ses occupations le lui permettront.

— M. Boca fait un rapport verbal sur la chronique de Saint-Riquier de Dom Cotron, dont un extrait avait été communiqué déjà à la Société par M. de Caix de Saint-Aymour et dont une copie complète a été présentée par M. l'abbé Roze. M. Boca, sans nier l'intérêt qu'offre ce travail, pense qu'il serait préférable de publier une histoire plus complète de cette abbaye célèbre en mettant à profit les travaux de Hariulf, de Dom Cotron et de P. Leprêtre, et de la publier en français. Les chroniques sont des matériaux qui conviennent seulement à un petit nombre d'érudits; une histoire intéresserait tout le monde, surtout celle-là, qui par tant de points touche à l'histoire

générale. Il ajoute que la Société d'Emulation d'Abbeville publie en ce moment la chronique de P. Leprêtre sur la même abbaye, et qu'il conviendrait, avant de s'engager dans une publication analogue, d'attendre pour connaître ce qu'a fait la Société abbevilloise. Il termine en demandant des remerciements pour M. l'abbé Reze, dont il loue la patience et l'intelligence avec laquelle il a su tirer parti d'une copie inexacte et pleine de fautes.

— M. Dufour fait une communication verbale au sujet d'un livre d'heures à l'usage de Notre-Dame d'Amiens, imprimé à Paris en 1581. Ses observations portent surtout sur les vignettes dont il est orné, et le texte des commandements de Dieu et de l'Eglise.

M. l'abbé Corblet fait à son tour observer que, suivant les différentes provinces, la forme de ces commandements a varié, et il rappelle qu'il existe des heures à l'usage d'Amiens plus anciennes encore et portant les dates de 1497 et de 1523.

— M. Bazot continue la lecture de son intéressant travail sur les assignats et sur les billets de confiance émis par les communes.

— M. l'abbé Corblet donne lecture d'une notice biographique sur le B. Godefroy de Péronne, abbé de Clairvaux.

Séance du 10 juin 1856. — M. le Secrétaire-Perpétuel dépose sur le bureau deux cartons contenant des collections de dessins envoyées pour le concours de 1856. La 1.^{re} collection porte pour devise : *Colligite ne pereant* ; la 2.^e porte : *Recueillir pour conserver*.

Une commission est nommée et composée de : MM. Magdelaine, Dufour, Rombault, Letellier et Dutillaux. Elle

devra faire son rapport et donner avis à M. le Président de l'époque où elle sera prête à le présenter à la Société.

— M. le Président fait connaître que le bureau se propose de fixer l'époque de la séance générale au dimanche 13 juillet. Aucune objection n'étant faite, cette proposition est adoptée et M. le Secrétaire-Perpétuel invité à en donner avis aux membres étrangers.

— M. le Président rappelle qu'il existait autrefois à Amiens un sanctuaire, objet d'une vénération toute particulière dans l'église de Saint-Firmin en Castillon, la prison de St-Firmin martyr. Aucune description n'en a été faite, mais les vieillards en désignent encore l'emplacement et rapportent qu'à l'époque de la démolition de l'église on couvrit de madriers l'ouverture de cette crypte et qu'on ne la combla point. Il serait donc curieux de rechercher ce monument et d'en connaître les caractères, car cette découverte pourrait n'être point sans intérêt sous le rapport historique. M. l'abbé Corblet ajoute que, d'après la tradition, on pouvait y pénétrer par l'une des caves du *Berceaux d'or* ou du *Café de la garde nationale*. Il demande ensuite à être autorisé à faire exécuter quelques fouilles pour lesquelles il s'est assuré d'avance du consentement des propriétaires.

Cette proposition est adoptée et une commission composée de MM. Magdelaine, Corblet, Antoine, Garnier et Rembault est chargée de surveiller ces fouilles et de faire un rapport.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. l'abbé Rozé, curé de Tilloy, lequel informe d'une découverte de 100 pièces d'or faite à Belleuse et dont il donne le détail.

Sur cet avis, MM. Bazot, Dufour, Garnier, Janvier et Rambault se sont rendus chez M. l'abbé Roze qui avait ces pièces en dépôt, et en ont fait l'acquisition, pour la Société y choisir les types les plus rares et les mieux conservés.

M. Bazot a bien voulu se charger de l'examen de cette trouvaille qui se compose de vingt-neuf écus au soleil de Louis IX; quatre nobles à la rose de Edouard IV; huit ducats de Ferdinand et Isabelle; treize écus au soleil de Charles VIII; dix écus de Louis XII; quatre-vingts pièces de François I.^{er}; deux pièces de Jean III de Portugal; quinze pièces de Charles-Quint; un teston de Henri II; deux Philippe II d'Espagne et huit Charles IX. Après quelques considérations générales sur la nature de ce dépôt trouvé sous le solin d'une maison que réparait le propriétaire, le sieur Albéric Guérin, de Bellouze, M. Bazot expose la manière dont il a conçu le tableau qu'il présente de l'ensemble de cette découverte.

— Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes relativement à la correspondance de Mazarin, dont la publication se prépare sous ses auspices. Un appel est fait en conséquence à ceux des membres qui pourraient, dans les dépôts dont ils sont chargés ou dans leurs collections, posséder quelques missives du cardinal; ils sont invités à les communiquer à la Société, pour quelles soient, par ses soins, adressées à M. le Ministre.

Même recommandation est faite à l'occasion de la circulaire relative à la collection épigraphique de la Gaule, confiée par M. le Ministre aux soins de M. Léon Rénier.

— Lecture est donnée des procès-verbaux du comité

archéologique de Beauvais, transmis par les soins de M. le docteur Daniel, son directeur.

COMITÉ LOCAL DE BEAUVAIS.

Séance du 18 décembre 1854.

M. Lamothe annonce qu'on lui a signalé la dégradation d'une des verrières de Saint-Étienne, par suite de la chute accidentelle d'un échafaudage ; que les informations prises ne peuvent aujourd'hui fournir la mesure du dommage souffert par le vitrail, depuis qu'il a été l'objet de restaurations plus ou moins heureuses. Mais il annonce qu'il a profité de cette occasion pour rappeler les sages conseils de la Commission archéologique, instituée par M^r. l'Evêque pour diriger toutes les restaurations à faire aux monuments religieux du pays, et que ses paroles ont été accueillies comme elles devaient l'être.

— M. Mathon est chargé de s'entendre avec M. Leclerc, relativement à un vitrail ancien que cet artiste possède, et que l'on pourrait acheter pour Saint-Étienne.

— M. Mathon présente les dessins de plusieurs pierres tombales qui ont autrefois orné la cathédrale et d'autres églises du Beauvoisis. Ces dessins sont copiés sur ceux du portefeuille de Gaignières qui se trouve à la bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

Dans la pensée que la reproduction de ces monuments serait d'un grand intérêt pour la Société, M. Mathon s'était adressé au bibliothécaire, pour avoir des renseignements à cet égard. La réponse était accompagnée de dessins et d'une note des frais que la copie nécessiterait.

M. Mathon ajoute que les nombreuses pierres tombales de l'abbaye d'Ourseamp, aujourd'hui détruites, qui se trouvent dans cette collection, ne seront point perdues pour les archéologues de France, grâce à M. Peigné-Delacourt qui les a fait copier par un dessinateur envoyé à ses frais et en a déjà commencé la publication.

— M. le docteur Daniel est réélu à une grande majorité directeur du Comité archéologique de Beauvais.

Séance du 15 janvier 1855. — M. Delaherche rappelle au sujet d'un dessin présenté par M. Mathon, qu'un des évêques de Beauvais, Guillaume de Hollande, avait légué au chapitre de sa cathédrale une suite de tapisseries historiques, représentant la vie de saint Pierre.

Cette curieuse collection a été conservée en partie par la fabrique; mais l'une de ces tapisseries, devenue propriété privée, n'a pu être publiée par M. Jubinal. Par elle-même elle offre des types intéressants de l'aménagement et du costume du Moyen Âge. Aujourd'hui elle est exposée à plus d'une chance de destruction; sa reproduction dans le format des planches de M. Jubinal aurait donc l'avantage, en complétant une suite accueillie avec faveur, d'en assurer la conservation. La gravure sur pierre lui semble le plus en rapport avec les ressources dont on dispose.

Plusieurs membres, sans proscrire ce mode de publication, pensent que l'on peut avoir recours à un procédé qui, pour le même prix, donnait des résultats supérieurs, car les moyens de reproduire les dessins coloriés ont fait dans ces derniers temps de notables progrès. Un artiste fort habile dans ce genre, M. Lemercier, de Paris, pourrait donner d'utiles renseignements, tant sur le

mode d'exécution que sur les prix comparatifs. Le Comité se range à cette opinion.

Séance du 26 février 1855. — Il est donné lecture d'une note par laquelle M. l'abbé Devic cherche à éclaircir le sens du mot *proscenium*, dans une inscription romaine faisant es vœux, trouvée il y a peu de temps dans le Betschowitz. L'auteur pense qu'on ne peut inférer de ce mot l'existence d'un temple romain, dans une localité dépourvue de souvenirs comme de monuments antiques.

M. l'abbé Barraud veut bien se charger de recherches nouvelles sur le sens du mot *proscenium*.

Séance du 19 mars 1855. — M. Victor Tremblay fait hommage au Comité d'un ouvrage manuscrit formant un fort volume in-4°. C'est un résumé aussi complet qu'à pu le faire son auteur, de tous les ouvrages imprimés ou manuscrits concernant le département de l'Oise.

— M. Mathon informe le Comité que M. Mansard est propriétaire d'une pierre tombale représentant un seigneur de Flavacourt. Dans la crainte de la destruction de ce vieux monument, il a cru devoir nous le conserver en en prenant l'empreinte. Cette opération a réussi de la manière la plus heureuse.

Le même membre signale les archives de l'officialité comme pouvant offrir de l'intérêt; elles ont été enfouies, avec celles du bailliage, dans une des tours du Palais de justice, lors du classement des archives judiciaires. On s'est borné à un simple triage, sans explorer cette mine, qui doit renfermer plus d'une décision intéressante sur les questions de droit canonique. Une commission com-

poste de MM. Barraud, Mathon et Delacourt, est chargée d'aviser au parti qu'on peut en tirer.

— M. Mathon présente des gravures tirées d'un ouvrage de Debar qui n'a point été terminé, lesquelles représentant les hospitaliers, les hospitalières et les chanoines de l'Hôtel-Dieu de Beauvais, dans leur costume.

Il annonce également qu'il a acquis de M. Paucelle celle des tapisseries léguées au chapitre par l'évêque Guillaume de Hellande, qui retrace l'histoire de saint Pierre et que M. Jubinal n'a point connue.

— M. Barraud communique plusieurs observations sur les vitraux de Saint-Etienne, un des produits les plus remarquables de l'école des peintres-verriers qui florissaient à Beauvais au xvi.^e siècle, et paraissent avoir des premiers abandonné le style des vitraux, pour suivre une voie plus conforme au beau en peinture.

Les siècles précédents avaient vu s'élever de magnifiques basiliques, dont les arceaux grandioses sont si bien appropriés à l'idée de la grandeur de Dieu; mais les peintures et les sculptures de la même époque ont une roideur et une sécheresse qui sont loin de rappeler les proportions si parfaites que le divin ouvrier a données à l'homme son œuvre de prédilection. L'école des verriers Beauvoisins eut le bon esprit de s'éloigner des données acceptées avant elle, en adoptant la manière large, les poses naturelles et aisées, et les belles draperies que l'école italienne avait fait connaître. Aussi, tout porte à penser que les dessins de leurs belles verrières ont été empruntés à la patrie de Raphaël et du Primatice, qui a donné ceux des portes de la cathédrale.

Trois artistes entr'autres ont laissé un nom qui a de la célébrité, c'est Angrand Leprince, mort en 1530, d'après Simon, lorsque plusieurs verrières qui portent son nom sont à la date de 1538. Ce sont les deux frères Lepot, dont l'un, Nicolas, exécuta vers 1540 les grandes rosaces de la cathédrale, et devint le gendre d'Angrand Leprince vers 1563. Le Comité devrait à la mémoire de cette pléiade Beauvoisine, de compléter les renseignements si imparfaits que Simon nous a conservés à cet égard.

Séance du 16 avril 1855. — M. Barraud fait connaître qu'il vient d'être trouvé d'anciennes poteries dans l'intérieur de la ville, sur un terrain dépendant de l'ancien couvent des Minimes, où M. Lafineur faisait creuser des fondations. Ces terres cuites offrent, sur un fond jaunâtre, des lignes rouges formant une espèce de réseau. Des vases semblables ont déjà été observés sur plusieurs points du département, notamment dans le souterrain de Laversines décrit par M. Saint-Morys. Plus récemment on a découvert à Goincourt deux fours renfermant des produits céramiques tout à fait identiques. Des tuiles romaines trouvées en même temps, sur les mêmes lieux, justifient l'opinion qui en reporterait la fabrication à l'époque gallo-romaine, ou tout au moins à l'ère mérovingienne, ce qui est encore confirmé par la grossièreté du travail.

— M. Daniel annonce que dans un voyage à Hardivilliers, canton de Poix, il a vu, dans la ferme de l'ancien château, une pierre tombale d'un travail remarquable, qui, à ce titre, figurerait convenablement dans le Musée. Tout porte à croire que la propriétaire, M.^{me} Raquet, en ferait facilement l'abandon.

— M. Mathon met sous les yeux du Comité la tapisserie représentant la vie de saint Pierre, dont il a fait récemment l'acquisition. Les raccordements inintelligents qui y ont été faits, viennent justifier les soins pris pour la reproduire par la gravure.

— Le Secrétaire donne connaissance d'un mémoire de M. l'abbé Devic, relatif à ce que rapporte Jules César des Bellovaques dans ses Commentaires.

Dans un travail rempli de développements intéressants, l'auteur recherche si les détails de topographie stratégique que le grand capitaine a consignés dans les Commentaires, s'accordent avec la tradition qui fixe, comme situation du camp romain, le mont situé sur la rive gauche du terrain qui domine le marais de Bresles, et qui est connu sous le nom de Mont-César. On sait que cette opinion est en opposition avec celle de M. d'Allonville qui, dans un mémoire remarquable, place à Liercourt (Somme) le lieu où se sont réunies les confréries de la Belgique.

Les motifs sur lesquels M. Devic appuie son opinion, pèsent d'un grand poids. Il pense, en examinant les détails donnés par le général romain sur la position de l'armée gauloise, que le Mont-César aurait d'abord été occupé par les Bellovaques, et qu'après leur défaite les Romains l'aurait occupé pendant assez longtemps; ce qui expliquerait les nombreuses antiquités romaines qu'on a trouvées de tout temps en cet endroit.

Séance du 21 mai 1865. — M. le Maire de la ville communique un assez grand nombre de lettres autographes d'honorables citoyens de Beauvais dont la science et les vertus ont laissé des souvenirs durables.

Il suffit de citer le respectable évêque Chouart de Bazouval, auquel la ville doit de si charitables fondations, Saint-Hilaire, Godefroy-Henri, Tiersonnier, l'abbé de Nully, l'abbé Dubas. Il s'y trouve aussi quelques lettres du cardinal Dubois à l'abbé Dubos.

Cette précieuse acquisition a eu lieu par les soins de M. Baillière, libraire à Paris, avec un zèle dont le Comité a reçu déjà bien des preuves.

— Le reste de la séance est rempli par la lecture d'une notice sur l'abbé Maillard, par M. Danjou.

Séance du 18 juin 1855. — M. Delaherche présente les épreuves d'une gravure exécutée par M. Reubaud, figurant une scène de la vie de saint Pierre, d'après la tapisserie inédite de M. Methon.

Le Comité se plaît à reconnaître que le travail du graveur répond largement à tout ce qu'on pouvait attendre d'un talent qui a fait ses preuves, et elle décide qu'il sera fait trois tirages, un sur petit papier, un second sur grand papier et un dernier sur papier de Chine. Elle adresse aussi des remerciements à M. Delaherche, qui a conduit avec autant d'intelligence que de zèle une négociation qui enrichit la collection d'une gravure intéressante et assure la propriété d'un ouvrage remarquable.

— M. Delorme, épicier à Beauvais, fait hommage de huit vases en terre cuite couverts d'un émail vert, qui paraissent le produit d'une ancienne fabrique du pays.

— M. Methon fait connaître que M. Binoux, à qui l'on doit la collection des vases de Sévres, et qui, pour compléter son histoire de la céramique, a fait plusieurs voyages à Beauvais, partage l'opinion qui attribue ces

vases aux fabriques des environs, dont les produits anciens tiennent une place si intéressante dans l'histoire de l'art. Il ajoute que ce savant a témoigné le désir d'ajouter un échantillon de ces vases à la collection de Sévres.

— M. le Président annonce qu'il croit utile de signaler à l'administration municipale le mauvais état de la toiture de la Basso-œuvre appartenant à l'État. Au moyen de quelques réparations peu considérables, on arrêterait des infiltrations qui causent au Musée des dégradations sérieuses. M. Bouchard donne à cet égard des explications qui témoignent, de la part de l'administration, des meilleures dispositions pour obvier au mal.

— M. Hamel annonce que la croix de Vellennes, qui lui avait été signalée comme un travail bysantin, a été examinée par des personnes compétentes, qui ne lui ont reconnu aucun mérite particulier.

Séance du 16 juillet 1855. — M. Hamel rappelle la destruction regrettable du magnifique château de Sarcus. Ce monument si remarquable de l'architecture de la Renaissance, a disparu du sol de notre département. Quelques fragments des sculptures provenant de la chapelle sont les seuls débris qu'ait conservés le pays. Relégués sans précaution dans le cimetière, ils y sont exposés aux injures de l'air. Quelques démarches pourraient les conserver, et on les verrait avec intérêt dans le Musée.

— M. Mathon signale l'existence à Saint-Germer de plusieurs statues colossales de saints exécutés en pierre vers le x.^e siècle et provenant de l'abbaye. Il annonce aussi qu'il a eu occasion de voir chez M. Richart, entrepreneur à Beaufvais, une statue de saint Nicolas qui

paraît remonter à la même époque. Ces divers objets pourraient figurer dans le Musée.

Il appelle aussi l'attention de ceux des membres qui s'occupent plus particulièrement des collections, sur la position de plusieurs empreintes de sceaux en cire qui ont à souffrir de l'action d'un soleil trop ardent.

Séance du 17 décembre 1855. — M. Barraud annonce qu'il a eu occasion de voir chez M. Richart, la statue de saint Nicolas, dont il est question dans le procès-verbal de juillet. Cette œuvre du commencement du xvi.^e siècle n'est pas sans mérite, et le propriétaire la céderait volontiers au Musée.

— M. le Président appelle l'attention sur deux tableaux exposés dans la salle, dont l'un représente Le Barbier, maire de Beauvais au commencement du xvii.^e siècle, et l'autre, Guy Drapiez, savant et vertueux prêtre qui a dirigé pendant longues années la paroisse Saint-Sauveur, et y a laissé des souvenirs durables de son zèle et de sa capacité. Le mérite de ces deux toiles est encore relevé par le travail remarquable des cadres anciens dans lesquels ils sont renfermés. Ces deux tableaux ont été achetés pour le Musée par M. Delaherche.

— M. le Président annonce qu'il lui a été présenté une croix en cuivre émaillé, qui lui a paru remarquable; que, dans la crainte de laisser échapper une bonne occasion, il n'a pas hésité à en faire l'acquisition moyennant 70 fr., et qu'il est prêt à céder le marché si on le trouve convenable.

Le Comité ratifie avec empressement cette double acquisition, et remercie les deux membres qui ont bien voulu s'en charger.

— M. Barrant dit qu'il a trouvé dans le dernier numéro du *Bulletin des monuments français* deux planches représentant deux pierres tombales de notabilités ecclésiastiques du diocèse de Beauvais, toutes deux tirées du portefeuille de Gaignières appartenant à la bibliothèque d'Oxford. Une de ces gravures, qui représente Jacques Dormans, évêque de Beauvais, fondateur à Paris du collège qui portait son nom, reproduit le dessin d'un bas-relief en cuivre jaune, forme tombale, consacré à la mémoire de ce prélat, qui ornait autrefois l'église des Chartreux à Paris.

— M. Mathon présente deux cuivres gravés de dimensions différentes, tous deux représentant le vénérable Mesanguy, qui a laissé beaucoup d'écrits remarquables par l'érudition comme par la foi candide et persuasive de leur auteur. Un habile imprimeur lithographe est parvenu à transporter sur pierre une épreuve de ce portrait, et en a obtenu ainsi des exemplaires satisfaisants.

— M. Mathon lit le menu avec les prix du diner donné à Beauvais en 1593, pour les noces de Raoul Le Barbier, conseiller au présidial et depuis maire de Beauvais, dont le Musée a acquis le portrait. Déjà le Musée possède, dans ses collections, un ancien règlement administratif portant tarification des objets de consommation pour la ville de Poix, où l'économiste peut trouver des renseignements sur la valeur des denrées. On sait combien l'intérêt de ces documents s'accroît à mesure que l'on s'éloigne des temps où ils se sont produits.

Obseques de M. Bisson de la Roque.

L'an 1856, le samedi 7 mai, à onze heures et demie, la Société s'est réunie pour assister aux obseques de M. Jules-Gabriel Bisson de la Roque, l'un de ses membres titulaires résidants, conseiller à la Cour impériale d'Amiens, membre du Conseil général du département. Les coins du poêle étaient tenus par MM. de Roquemont, conseiller et Guérin, 1.^{er} substitut de M. le Procureur-général; par M. Allou, membre du Conseil général et M. Garnier, secrétaire-perpétuel de la Société.

La Cour impériale, plusieurs membres du Conseil général, la Société, et un grand nombre de fonctionnaires et d'amis formaient le convoi.

A l'issue de la présentation du corps à la cathédrale, M. Decaen, l'un des présidents de la Cour impériale, a prononcé un discours. La Cour s'étant retirée, le cortège s'est dirigé vers la gare du chemin de fer, l'inhumation devant se faire au cimetière de Bourseville, canton d'Ault.

A l'entrée de la gare, M. l'abbé Corblet, président de la Société, a prononcé, au nom de la compagnie, le discours suivant :

Messieurs,

Depuis 1840, M. Bisson de la Roque faisait partie de la Société des Antiquaires de Picardie. En 1850, il eut l'honneur de la présider. Si ses nombreuses occupations l'ont empêché d'enrichir nos publications du fruit de ses études, il n'en a pas moins été un de nos plus actifs collaborateurs par les lumières qu'il apportait au sein des discussions, par le dévouement que lui inspiraient les intérêts de la Société.

Il eut occasion de déployer tout son zèle dans les deux circonstances mémorables où la Société érigea les statues de Du Cange et de Pierre l'Hermite, pour honorer dans l'un le génie de l'érudition qui vivifie le passé, et dans l'autre, le génie des entreprises qui féconde l'avenir. Dans ces derniers temps, il prêtait un concours assidu à l'œuvre du Musée Napoléon. Il y voyait un temple élevé aux beaux arts et un nouveau titre de gloire pour la cité d'Amiens qui, tenant un des premiers rangs dans le commerce et l'industrie, peut légitimement aspirer à occuper une place aussi honorable, dans le domaine des sciences et des arts.

Est-il besoin de vous rappeler, Messieurs, la franche loyauté, la chaleureuse animation, l'aimable urbanité, la spirituelle bonhomie qui caractérisaient les discussions que M. de la Roque aimait à soulever, soit au sein de nos séances, soit dans ses rapports particuliers avec nous. Il était aussi éloigné de la manie paradoxale qui se fait un jeu d'obscurcir l'évidence que de l'indolence routinière qui accepte les opinions toutes faites. C'était toujours une conviction raisonnée qui l'inspirait, et s'il émettait parfois son avis avec une certaine abondance de détails, c'était dans l'espoir de faire des prosélytes à sa pensée et non point pour gagner des admirateurs à sa parole.

Il aimait surtout à s'entretenir de questions historiques, philosophiques et religieuses. Il méditait les meilleurs ouvrages que produit de nos jours la presse catholique, et il analysait avec une merveilleuse lucidité le livre qu'il avait lu la veille. Il conserva jusque dans ces derniers temps cette rare faculté, et je me souviens qu'un jour où la souffrance torturait son corps sans pouvoir énerver son esprit, il me traduisait de souvenir les dernières conférences de Wiseman, en y ajoutant d'ingénieuses considérations que n'aurait certes point répudiées l'illustre cardinal anglais.

Il ne m'appartient pas, Messieurs, de vous parler des lumières et de l'intégrité du magistrat, de la charité du membre des sociétés de saint Vincent de Paul et de saint François Régis, du patriotisme du membre du Conseil général, du zèle du membre du Conseil de fabrique, des éminentes qualités du père de famille; qu'il me soit seulement permis de rappeler que dans ses fonctions publiques comme dans sa vie privée, M. de la Roque était toujours animé par une foi profonde qui dominait sa pensée, vivifiait sa parole, inspirait ses actions et fortifiait l'esprit de dévouement qui était naturel à son âme compatissante et à son noble caractère.

La mort, en nous ravissant M. de la Roque, nous a enlevé à tous un collègue vénéré, à presque tous un sincère ami. Son absence laissera un grand vide dans nos rangs, un plus grand vide encore dans nos cœurs.

Adieu, M. de la Roque, adieu bien-aimé collègue. Allez reposer en paix dans l'humble cimetière du village où vous avez fait tant de bien, allez reposer à l'ombre de la croix, de cette croix dont vous avez médité les glorieuses destinées, dont vous avez suivi les salutaires enseignements, dont vous avez recueilli les intarissables grâces, de cette croix qui saura donner à vos vertus une récompense bien autrement précieuse que les témoignages d'estime et d'affection qui honoreront toujours votre mémoire.

Le mardi 20 mars 1856, la Société s'est réunie de nouveau pour assister au service solennel qui a été célébré dans l'église cathédrale.

ÉPHÉMÉRIDES POIÈRES.

Suite. — Voyez page 22.

AVRIL. 1.^{er} MARDI. — *Saint Berchond, évêque d'Amiens.*

Sigismond, empereur et roi d'Allemagne, qui était venu à Paris en 1415 pour terminer des affaires de religion et travailler à l'union de l'église, passa par Poix vers la fin des fêtes de Pâques, se rendant en Angleterre.

C'est vers ce temps que Jeunet de Poix et plusieurs autres sont envoyés à Paris par le duc de Bourgogne, pour attirer le peuple dans son parti et s'emparer du gouvernement de France.

2. MERCREDI. — *Translation des reliques de Saint Valéry.*

Au dîner de réception de Madame de Noailles à la dignité de grand de l'ordre de Malte, le dessert, dit le Journal historique du 2 avril 1746, était d'un goût qui fut admiré. Il représentait l'île de Malte environnée de vaisseaux chrétiens qui donnaient la chasse à des vaisseaux turcs dont les uns coulaient à fond et les autres étaient désarmés; on voyait aussi tous les forts de la place garnis de troupes et M. d'Arpajou, un des ancêtres de Madame la comtesse, de bout au point central du port où il donnait des ordres, comme généralissime des troupes de la religion.

3. JEUDI. — *Vénérable Alexandre.*

Un article de la charte pour l'érection de la commune de Poix déterminant les droits réciproques des seigneurs et des bourgeois, avait établi que, pour régler les contestations, on aurait recours aux villes de lois. Mais ces moyens de conciliation ne réussirent pas toujours, car peu de temps après on vit de l'une et l'autre part des recours au pouvoir royal pour obtenir une sentence définitive. La dernière consignée dans les registres, est du 3 avril 1821. Elle émane du bailliage d'Amiens, qui maintient M. de Créquy dans ses droits de justice tant civile que criminelle.

4. VENDREDI. — *Saint Ambroise.*

Dans un titre de la seigneurie de Famechon, du 4 avril 1642,

Claude du Chastellet, seigneur de Moyencourt et dudit lieu, s'intitule châtelain et vignier.

La vignerie, sous les Mérovingiens, signifiait une compagnie de cent hommes armés qui habitaient une certaine étendue de pays et qui était soumise à un chef nommé Vignier. Par la suite, la vignerie devint un office de moyenne et basse justice dont le possesseur était dit vignier et dans certains lieux vicomte.

5. SAMEDI. — Saint Gérard, moine de Corbie.

Une lettre adressée par le maire de Poix au prince seigneur dudit lieu, le 5 avril 1622, contient l'empreinte d'un sceau de commune qui paraît remonter à une très-haute antiquité. On lit ces mots en légende circulaire et précédés d'une croix : *scei de cité Poi*. Au milieu est un personnage coiffé de la mitre, que nous présumons être saint Denis, patron principal de Poix ; à droite et à gauche sont des étoiles.

6. DIMANCHE. — Saint Lisold.

Les habitants de Poix sont obligés de s'assembler le dimanche après la Quasimodo, pour procéder à l'élection du maire et des échevins; et ceux-ci sont tenus, avant de pouvoir remplir aucune fonction de leur charge, de se faire reconnaître et agréer par les seigneurs princes de Poix et de prêter serment devant leurs officiers, et ce à peine de nullité de leurs actes et sentences.

7. LUNDI. — Saint Gaultier, fondateur de l'abbaye de Bertaucourt.

7 avril 1601, Pierre Pingré, seigneur de Fricamps, est investi de la charge de lieutenant-général pour la province de Picardie, par la démission de messire Vincent le Roy, seigneur de Fouquescourt-en-Santerre.

8. MARDI. — Sainte Stilete.

Le 8 avril 1777, des voleurs s'introduisent pendant la nuit dans l'église de Meigneux, brisent les troncains ainsi que la caisse de la fabrique et s'emparent des aumônes des fidèles.

L'usage de placer des troncains dans les églises pour recevoir les aumônes des fidèles, remonte à la fin du XII.^e siècle : c'est en 1199 que le pape Innocent III, reprochant aux prélats de France

leur peu de zèle pour la croisade, ordonne de mettre en chaque église un tronc destiné à recevoir les aumônes en faveur de l'expédition de la Terre-Sainte.

9. MARDI. — *Vénérable Mésithile.*

Ce ne fut qu'au commencement du siècle dernier que fut terminée la route impériale qui mène de Rouen à Amiens. Jusque là, les communications entre ces deux villes se faisaient par Thieulloy et Romescamps, et on sortait de Poix par la porte de Paris ou de la Vicomté. Vers Eplœssiers se dirigeait le seul chemin d'Amélie, et il passait, nous dit un dénombrement du 9 avril 1698, par le fief de Valminen, sous l'église actuelle.

10. JEUDI. — *Dédicace de la cathédrale de Soissons.*

Par testament du 10 avril 1666, M. de Hodencq, curé de Saint-Séverin à Paris et originaire de la ville de Poix, lègue à l'église Notre-Dame dont il était le prieur commandataire, une somme de six mille livres, dont le revenu sera employé à la subsistance d'un prêtre, qui apprendra à lire et à écrire aux enfants de la ville de Poix et enseignera les éléments de la langue latine aux plus intelligents.

11. VENDREDI. — *Saint Saphron.*

Nous avons dit que le doyenné de Poix contenait 70 ecclésiastiques desservis par autant d'ecclésiastiques. Monseigneur Lefebvre de Caumartin, voulant effectuer un projet déjà tenté plusieurs fois et donner au doyen la facilité de visiter par lui-même les lieux soumis à sa juridiction, ce que jusque là il ne pouvait faire que par des fondés de pouvoir, démembra, le 11 avril 1639, cet immense doyenné et en sépara 22 paroisses auxquelles il donna Grandvilliers pour chef-lieu.

12. SAMEDI. — *Sainte Sophie.*

Le 12 avril 1639, Charles de Créquy prend relief de la terre de Poix. Il habita peu cette principauté et c'est de lui qu'il a été dit :

Jamais Créquy ne fut seigneur de Poix.

13. DUNOIS. — Sainte Ide, mère de Godefroy de Bouillon.

Le 13 avril 1396, au passage de monseigneur l'intendant, quatre hommes furent requis pour lui porter les brandons.

Le nombre des brandons était déterminé par la qualité de la personne à qui on voulait faire honneur. On en permettait six aux grands et aux comtes, quatre aux autres. Arrivés à la maison, les porteurs de brandons devaient aussitôt les éteindre.

14. LUNEL. — F.^e Bernard, d'Abbeville.

14 avril 1681. Acte entre les habitants de Handicourt et ceux d'Elenecourt, par forme de transaction, qui limite la portion de pâturage des moutons à prendre par ces derniers sur le territoire de Handicourt. A cause des conditions qui leur sont faites, les habitants d'Elenecourt s'obligent à donner chaque année une livre de cire à la chapelle de Handicourt.

15. MAIRI. — Saint Balthien.

Le maire en charge de Poix réunit le 15 avril 1725, pour l'élection d'un nouveau maire, tous les maieurs d'enseigne dont les noms suivent : 1.^e Vincent Decrept, maieur de l'enseigne des boullengiers ; 2.^e Vincent Mille, de l'enseigne des maréchaux, charons, taillandiers et tonneliers ; 3.^e Charles Decrept, de l'enseigne des marchands et merciers ; 4.^e Jacques Lefeuve, de l'enseigne des chaussefiers et drapiers ; 5.^e Vincent Leboullenger, de l'enseigne du bois les Prêtres ; 6.^e Pierre Bettembos, de l'enseigne du bois le Roy ; 7.^e François Denoyer, de l'enseigne de Calleron ; 8.^e François Dury, de l'enseigne de Croix-rault ; 9.^e François Dubois, de l'enseigne des praticiens et cordonniers.

16. MEACONNI. — F.^e Ebertem, abbé de Saint-Quentin.

Simon, seigneur de Dargies, et Elisabeth sa femme donnent aux religieux de Saint Pierre de Selincourt, tout ce qu'ils possèdent sur le territoire de Freecourt, en bois, terres et prairies, six mines de blé à la mesure de Poix ; et, comme il s'était élevé entre eux et l'abbaye quelques difficultés sur le droit de pêche dans les viviers dudit lieu, il est convenu que ce droit appartiendra désormais aux religieux. — Mois d'avril 1236.

17. JEUDI. — *Saint Oremar, apôtre de la Thibacche.*

Un aveu du 17 avril 1579, indique une pièce de terre séant au-dessus du moustier à Blangy.

Dans les *Recherches sur la France* d'Estienne Pasquier, on lit : car encore que moustier vienne de *monasterium* qui est le séjour et habitation des moines : si est-ce que nos ancêtres en usèrent indifféremment pour toutes nos églises paroissiales, comme de fait, voyez que l'on dit ordinairement mener l'épousée au moustier quand on mène une fille à l'église pour être mariée par son curé.

18. VENDREDI. — *Saint Bernard.*

Dans le compte rendu par Claude Mille, eschevin de Poix, le 18 avril 1703, le comptable fait dépense.....

.... De la somme de vingt-quatre sols, payés au canonier pour avoir tiré le canon au passage de M. l'Intendant, à Poix.

.... De celle de deux livres à Charles Decrept, cirier, pour flambeaux et torches de la ville.

.... De celle de deux livres neuf sols à Claude Berquier, tailleur d'habits, pour avoir retourné les habits des sergents de ville suivant mandement.

19. SAMEDI. — *Saint Léon.*

Pèlerinage à la chapelle Saint-Léon d'Equesnes.

Cette chapelle était autrefois près d'Ermeucourt, au lieu dit la terre de Saint-Léon. Les anciens seigneurs qui l'avaient fondée, pouvaient, lors qu'elle était vacante, y mettre tel chapelain qu'il leur plaisait, à la condition de le faire accepter par l'évêque.

Ce chapelain, à cause de ce bénéfice, était tenu de dire trois messes par semaine, le lundi, mercredi, vendredi, en telle église, à la volonté du seigneur.

20. DIMANCHE. — *Saint Grés, honoré dans le diocèse d'Amiens.*

20 avril 1493, contrat de mariage de Robert de Saint-Blimont avec damoiselle Madeleine de Coquerel, fille de Robert de Coquerel, seigneur de Soupliecourt. Par ce mariage, une branche des Saint-Blimont, originaires de la terre de ce nom près Saint-

Valery, devinrent possesseurs de la seigneurie de Soupliecourt et la gardèrent jusqu'au commencement du XVIII.^e siècle; par une autre alliance, elle passa dans la famille des Lallier de Saint-Léon.

21. LUNDI. — *Saint Jaquelbert.*

Un certain Martin de Soupliecourt s'était emparé, dans l'église dudit lieu, du ban seigneurial : le prince de Poix à qui il appartenait en ayant été informé, manda, par lettres du 21 avril 1785, à son procureur fiscal, de conclure contre le délinquant à ce qu'il soit condamné à l'amende s'il ne se désiste. Martin persiste et 300 liv. de frais, dépens et poursuite viennent à peine à bout de son obstination.

22. MARDI. — *Saint Ermin, de Laon.*

23 avril 1278, dans une assemblée convoquée à Hesdin, à la sollicitation de l'abbé de Sainte Berthe de Blangy, il est convenu que pour le rachat de Jean Tyrel, pris en guerre par les Anglais et dont la rançon était portée à une somme quatre fois plus forte que ses biens, chaque chevalier payerait 50 francs d'or, les chevaliers compagnons 20 francs, les chevaliers bacheliers 10 francs, les écuyers de cent livres de terre, cinq francs d'or et les écuyers au-dessous de cent livres, à leur volonté.

23. MARDI. — *Sainte Pusinne, morte à Baisieu.*

Par acte du 23 avril 1610, le possesseur du fief de Follemprise avait dans l'église d'Agnières les droits honorifiques après le prince de Poix et avant tout autre tenancier. Ce fief seigneurial ne se composait que de huit journaux de terre, qui tenaient au chemin de Saint-Thibault à Handicourt et à la chaussée qui mène de Paris à la mer.

24. JEUDI. — *Saint Marcoul.*

Sentence du présidial d'Amiens, par laquelle Nicolas Lalleman, seigneur de Waynast et de Bouginville, est maintenu dans sa possession de se faire paier quatre mynes de bled faisant les deux tiers de six, deubs par l'abbaye du Gard et spécialement affectez sur la cense de Menesviller, en date du 24 avril

1234 : ledit bled payable chacun an au jour de Toussaint, du meilleur après les semailles.

23. VENDREDI. — *Saint Marc.*

Procession de Saint-Marc.

Au Moyen-Age on faisait beaucoup de processions depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, pour la prospérité des récoltes. Ces processions se faisaient de grand matin; et, quand le prêtre n'était pas levé pour l'heure ordinaire du départ, dit l'abbé Dinouart dans son journal ecclésiastique, le peuple se ruait sur sa maison et le conduisait à l'église en chemise, après l'avoir ainsi promené dans les rues et les places publiques.

26. SAMEDI. — *Saint Riquier.*

Pétronille, dame de Famechon, épouse de Henri de Hallencourt, dans un titre du mois d'avril 1285, signe la fondation d'une chapelle dans son château de Famechon, moyennant XII livres par an à prendre sur ses moulins, jusqu'à ce qu'elle ait assigné un fonds de pareil revenu. Cette dîme qui ne valait alors au chapelain que XII livres, est la même qui rapportait vers le milieu du XVIII.^e siècle, de 6 à 700 livres.

27. DIMANCHE. — *Saint Gengon.*

Thibault, seigneur de Moreuil, prince de Poix, qui fut chambellan du roi et gouverneur de la ville de Soissons, ensuite commis au gouvernement de Boulogne et de Picardie, puis lieutenant-général du pays de Vaës en Flandre et capitaine de cinquante hommes d'armes, mourut le 27 avril 1434. Il avait été fait prisonnier au siège de Rouen en 1417.

28. LUNDI. — *V.^e Renaud.*

Le lundi des Rogations, le clergé de Poix va chanter la messe de station en l'église de Croix-rault. Cet usage ou pour mieux dire ce droit qui remonte à la plus haute antiquité et qui autrefois appartenait au prieur de Saint-Martin, était également renouvelé aux quatre grandes fêtes de l'année. Le prieur y portait l'étole, faisait les fonctions curiales, et exerçait tout droit d'un supérieur vis à vis d'un inférieur, représenté par la personne du

vicairie. Croixrault, excepté la rue Notre-Dame, était de la paroisse Saint-Martin.

29. MARDI. — *Saint Amé, exilé à Péronne.*

Le prieur de Notre-Dame de Poix devait le mardi des Rogations, une messe à l'église de Blangy, où il se rendait processionnellement en chantant les litanies des saints. A cause de cette messe et de cette procession, il prenait pour sa part de dîme sur le territoire de Blangy, le tiers des grains et des guèdes.

30. MERCREDI. — *Sainte Ullan, abbé de Péronne.*

1783. Une épidémie terrible ravage Moyencourt. Depuis le 1.^{er} jusqu'au 30 avril 24 personnes succombèrent, plus de 175 personnes furent atteintes : 63 cédèrent à la violence du mal.

MAI. 1^{er}. JEUDI. — *L'Ascension.*

Au mois de mai 1229, le roi Louis donne à Hue Tyrell, des lettres par lesquelles il lui permet de faire bâtir des halles en la ville de Poix, pour y vendre toutes sortes de marchandises.

2. VENDREDI. — *Saint Germain.*

2 mai 1617, Charles des Essarts, chevalier, seigneur de Meigneux, est investi du titre de gouverneur de Montreuil. Il était déjà capitaine de cinquante hommes d'armes.

3. SAMEDI. — *Saint Ache, martyrisé à Amiens.*

L'arrêt qui établit le marché de Lignières est du 3 mai 1681. M. de Créquy ayant réclamé contre l'ouverture de ce marché, à cause de lettres obtenues du roi, qui défendent d'en établir un à moins de quatre lieues de Poix, il fut formé par arrêt du 12 mars 1683, puis ouvert de nouveau par l'appui de la duchesse d'Aumale.

4. DIMANCHE. — *Saint Achoul, martyrisé à Amiens.*

1.^{er} dimanche de mai, fête de la chapelle de Notre-Dame du Viège ou de la Rose, à Fricamps. Cette chapelle dont on peut à peine reconnaître l'emplacement aujourd'hui, était établie à la section de Fricamps dite le Viège. Elle existait déjà au xiii.^e

pièce et jouissait, selon un pouillé de l'époque appartenant à l'évêché d'Amiens, d'un revenu de xvi livres. Le chapelain, nommé par l'évêque, était obligé à deux messes par semaine.

5. LUNDI. — *Sainte Godeberte.*

Le fief du bois les prêtres à Eplessier a été démembré de la principauté par la donation de Gaultier Tyrell à l'église du prieuré de Saint-Denis, au mois de mai 1127 : ensuite le roi et N. S. P. le pape ayant ordonné et permis l'aliénation des biens ecclésiastiques pour les besoins de l'État, ledit prieuré de Saint-Denis a vendu ce fief à Antoine Boulanger, en 1377.

6. MARDI. — *Saint Valbert.*

Jehan Tyrell, 1.^{er} du nom, prince de Poix, se bat en champ clos à Gisors, le 6 mai 1337, contre Pierre de Barne, au sujet du château de Fricamps, pour lequel ils étaient en différent.

7. MERCREDI. — *Saint Serevic.*

Règlement du 7 mai 1607, du seigneur intendant d'Amiens, entre les maire et eschevins de Poix d'une part et les dames de l'Hôtel-Dieu d'Amiens d'autre part, qui ordonne que l'Hôtel-Dieu de Poix jouira de la maladrerie dudit lieu et de celle de Blangy-sous-Poix, des terres qui lui appartiennent à Morlan-court, Fricourt et Lœuilly, et enjoint aux chevaliers de l'ordre de Saint-Lazare, de rendre aux administrateurs les titres et papiers de ladite maladrerie.

8. JEUDI. — *Saint Basen.*

Déclaration du temporel du prieuré de Saint-Denis, faite à Jean de Créquy, le 8 mai 1545.

Le seigneur de Créquy a sur le prieuré Saint-Denis de Poix, qui est assise en l'enceinte du château, la justice et seigneurie. C'est assavoir : qu'on ne peut amener à la dite prieuré vin qu'on ne paie à son château un pot de chacune pièce. Item, ne peut ledit prieur des religieux aller à la dite ville de Poix sinon entre deux soleils, s'il ne plaît à mond. seigneur et leur peut mond. seigneur, leur faire tenir porte close, si ce n'est entre soleil levant et soleil couchant.

9. VENDREDI. — *Translation à Saint-Quentin des reliques de Saint Nicolas.*

Par acte testamentaire du 9 mai 1675, M. Valéry Huët, natif de Fluy et curé de Sainte-Segrée, laisse à l'église trois quartiers de terre, dont le revenu annuel appartiendra à ses successeurs aux conditions suivantes : Dans l'année de son décès on distribuera aux pauvres douze quartiers de blé, on construira une chaire à l'usage du prédicateur et les quatre premiers vendredis de carême annuellement, le curé dira à son intention la messe du saint nom de Jésus.

10. SAMEDI. — *Saint Malou.*

Le 2^e dimanche de mai, à Peix, après vêpres, on vendait au profit de l'église des mayes ou bâtons qui servaient aux protections. Ceux de 1649 furent vendus 46 sols.

Dom Grenier dit que ces mayes sont un reste de la fête des fous; et il le prouve par la ressemblance qu'il trouve entre ces bâtons et la lance des fous, et plusieurs textes tirés d'anciens manuscrits. La cérémonie du bâton s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui avec certaines modifications, toutefois, dans un grand nombre de villages de Picardie.

11. DIMANCHE. — *La Pentecôte*

Le jour de la Pentecôte à minuit, les habitants de Lignières partent processionnellement pour Conty. Ce pèlerinage est l'accomplissement d'un vœu fait par leurs aïeux au commencement du siècle dernier, pendant une épidémie terrible, dont ils attribuèrent la cessation à la protection de saint Antoine, particulièrement vénéré à Conty.

La procession de Lignières, autrefois très-renommée, est devenue depuis quelques années bien insignifiante. Elle a eu autrefois son poète. M. Lesobre, curé de Lignières vers 1838, l'a célébrée dans des vers qui ne sont pas sans mérite.

12. LUNDI. — *Saint Troncin.*

A Mayencourt, le lundi de la Pentecôte, fête de la chapelle de l'Ecc homo. Cette chapelle, située à l'extrémité Sud-Ouest du

village, n'était pas la seule érigée sous ce vocable dans le canton de Poix. Il y en avait d'autres à Quevauvillers, Guizancourt, Eplessier, Famechon, Lignières et Poix, et elles possédaient des biens fonds et des rentes.

Je suis porté à croire qu'elles ont dû leur érection au vœu de quelque croisé échappé miraculeusement aux hasards de la guerre.

13. MARDI. — Saint Onésime, évêque de Soissons.

Arrêt du grand Conseil du 13 mai 1726, qui maintient les officiers du bailliage de Poix dans le droit de faire les inventaires chez les seigneurs vassaux de cette principauté, et condamne les officiers d'Amiens à rapporter au greffe de Poix les grâces d'apposition de scellés et inventaires faits après le décès de M. de Saint-Blimond, seigneur de Souplisecourt.

14. MERCREDI. — Ordination de Saint Bloy.

14 mai 1148, lettre de Guillaume Tyrell, seigneur et vicomte de Poix, portant ratification et confirmation de la donation faite par Gaultier, son père, aux chanoines de Saint-Denys, de bois et terres sur Poix et Les Quesnes (Equennes). Dans la même lettre, une transaction dit qu'il se prendra sur les moulins de Poix deux mines de blé par semaine, pour tenir lieu de dîme.

15. JEUDI. — Saint Létard.

15 mai 1630, Charles II de Créquy, périt au siège de Chambery. Il ne fut jamais possesseur du domaine de Poix, étant mort du vivant de son père Charles I^{er}. Après le décès de ce dernier la terre et principauté de Poix passa à son petit fils, Charles III.

16. VENDREDI. — Saint Honoré.

Saint Honoré fut élu évêque d'Amiens vers 566. Après la mort de son père, s'étant vu maître de la terre de Port en Ponthieu, il en fit don à l'évêché qui en a joui jusqu'en 1301. Alors Guillaume de Macon en gratifia les chartreux d'Abbeville, qu'il venait d'appeler en cette ville sous la protection de saint Honoré. Cependant, pour ne point priver ses successeurs des

droits qu'ils pouvaient avoir sur Poix, il donna en échange la terre et seigneurie de Beuzerose autrefois du doyenné de Poix, et qu'il avait acquise de l'abbaye de Cherroux en Poitou.

17. SAMEDI. — *Saint Pascal.*

La guède (*Isatis tinctoria*) est une plante tinctoriale qu'avant l'introduction en France de l'indigo on cultivait en grand dans le canton de Poix. Taussac, Guizancourt, Poix, Famschon, Creimerault, avaient des moulins pour battre cette plante. Dans un dénombrement servi le 17 mai 1466, par dame Péronne de Villers, dame de Lannoy, à Jehan de Soissons, seigneur de Poix, il est aussi parlé d'un moulin à waïde ou guède chargé de trois sols de cens et étant au territoire de Hescamps.

18. DIMANCHE. — *La Trinité.*

Le jour de la fête de la Trinité, une assez grande affluance de pèlerins visitent l'église d'Eplessier. Ils apportent avec eux des morceaux de gâteau ou de pain qu'ils font toucher à une statue représentant les trois personnes de la Sainte Trinité et vulgairement dite de Saint-Bauveur. Ce gâteau ou ce pain est donné aux animaux dans certaines maladies. Nous ignorons le motif qui a pu donner cours à cette dévotion.

19. LUNDI. — *V. Pierre, le charitable.*

Après les fêtes de la Pentecôte, Bernard de Moreuil partit de la Terre Sainte chargé de la relique de la sainte Laine, pour la déposer en l'abbaye de Moreuil. Il ne l'y laissa que peu de temps, car, averti par une inspiration d'en haut, il la fit transporter au monastère de Saint-Pierre les Belinecourt, bâti avec les générosités de Gautier Tyvell III et de Fide de Selincourt, un femme, à la prière du bienheureux Milon de Selincourt, abbé de Saint-Josse-au-Bois.

20. MARDI. — *Saint Bernardin.*

Vers la fin du xvi.^e siècle, la terre dite de saint Ladre, où était un hospice pour les lépreux, située sur le chemin de Conty entre Blangy et Poix, avait encore quelques habitations, comme le prouve ce commencement d'acte :

Du xx.^e jour de juin 1596, en la présence de Robert Criguon, lieutenant de Blangy, vente par Jehan Boyaval, d'une maison sise à Blangy, à Symon Denys, mangnouvrier, demourant à Saint-Ladre.

21. MÊME JOUR. — *Le R. Alcuin*

21 mai 1592, l'abbaye de Lannoy près de Marseille (Oise) fut brûlé par les troupes huguenotes de Biron. L'église qui quelques années après s'écroula par suite de ce désastre, contenait les restes de Robert d'Equennes, chevalier enterré avec son épouse au pied du maître-autel. Il est question de ces personnages dans des chartes de donation en 1211.

22. JEUDI. — *Saint Montan.*

Les pères Célestins d'Amiens possédaient à Blangy-sous-Poix un fief nommé fief des Célestins, mouvant de la principauté de Poix, consistant en 9 arpens reste d'un plus grand nombre, ayant justice moyenne, haute et basse. Il fut vendu au comte de Noailles, le 22 mai 1787, à la condition d'une redevance annuelle de 60 setiers de blé à la mesure d'Amiens, qui font 90 quartiers de celle de Poix.

23. VENDREDI. — *Sainte Agrippine.*

Au mois de mai 1127, Gautier Tyrell, en présence de Gauderoy, évêque d'Amiens, de Raoul, abbé de Saint-Quentin, de Beauvais et autres, donne au prieuré de Saint-Denis le bois de Poulletier (Eplésier) contenant quatre-vingts treize journaux ou environ, avec la quatrième partie de tous les cens, rentes, profits, revenus quelconques dudit bois, le tout pour en jouir par lesdits religieux de Saint-Denis, paisiblement et à toujours à la condition seulement de participer à toutes les prières et oraisons qui se diront par lesdits chanoines.

24. SAMEDI. — *Sainte Laurienne.*

Le sieur Lucas, chanoine de la cathédrale d'Amiens, dont le corps repose derrière le maître-autel près du cardinal de la Grange, fonda le 24 mai 17..., une messe basse à perpétuité dans l'église Saint-Nicolas de la Maronde.

Cette église se trouvait en 1690 dans un état de délabrement complet. Le visiteur pour l'évêque en cette année, déclare que les habitants ont détruit le clocher pour n'être point obligé à l'entretenir. La cloche resta longtemps pendue à un arbre voisin.

25. DIMANCHE. — Saint-Sacrement.

Un compte de 1785, tiré des archives de la principauté de Poix, nous apprend qu'il a été payé à Jean Vasseur, quarante huit sols pour avoir nettoiyé, disposé et tiré les canons du château à la procession du Saint-Sacrement de la paroisse Saint-Denis, suivant l'usage.

26. LUNDI. — Sainte Isbergue, sœur de Charlemagne.

L'obituaire de l'église de Saint-Martin de Guizancourt rédigé par les soins de M. Lasser, curé en 1785, nous apprend que dans cette paroisse, pendant l'octave du Saint-Sacrement, on était dans l'usage de temps immémorial de faire l'office canonial. On ne connaissait ni les fondateurs ni l'époque de la fondation.

27. MARDI. — Saint Gen.

27 mai 1415, Jean de Créquy, prince de Poix, vendit la seigneurie d'Equennes au chapitre d'Amiens. Déjà le 7 juillet 1505, un contrat de constitution de quatre-vingts livres de rente au principal de mille livres, avait été créé par Jean de Soissons, au profit de ce corps.

28. MERCREDI. — Saint Hubert.

Dans une requête présentée au roi le 28 mai 1783, par les fabricants de serge de la principauté de Poix, il est dit que depuis 1718 jusqu'en 1742, il se vendit année commune 7 à 8,000 pièces de serge dans la halle de Poix, composées de 30 à 60 aunes chacune; ce qui donne chaque jour de marché de 130 à 180 pièces et un commerce de 10 à 12 mille livres, procédant de 400 métiers que faisaient valoir environ 245 maîtres, répandus dans 40 villages de 2 lieues à la ronde de Poix, et qui faisaient vivre plus de 8,000 personnes.

29. JEUDI. — Saint Mangville.

Au mois de mai 1220, confirmation de la fondation du prieuré

de S.^t Antoine de Comly, par Jean de Comly, avec l'assentiment de Ermenegarde sa femme, de Manuès son fils aîné et de ses autres enfants. Ce même Jean ratifie aussi la donation faite aux chanoines d'un quart de la dîme de Moyencourt, d'une neuvième gerbe à Comcelles et du tiers des dîmes à Boissy (Bussy).

30. VANDREZ. — *Sainte Emille.*

30 mai 1682, mort de M. Louis de Beauvais, natif de Moyencourt, chanoine régulier de l'abbaye de Sainte-Larme, bachelier de Sorbonne, prieur de Saint-Denis de Poix et doyen de chrétienté.

Les doyens ruraux avaient inspection sur les curés de leur doyenné, les convoquaient en assemblées nommées *Kalendas*, durant le carême et au mois de septembre, visitaient les paroisses de leur ressort et veillaient à l'observation des statuts et ordonnances. Ils présidaient aussi aux funérailles des curés et surveillaient le temporel des églises.

31. SAMER. — *Sainte Pétronille.*

Le nouveau lit de la rivière de Poix ou de Bier, depuis *Bruffroy* jusqu'à vers *Pamechon*, a été fait par les ordres de M. Ouberville, intendant de Picardie, par les habitants de plusieurs paroisses qui sont venus travailler à la corvée et sous la direction du sieur *Dorville*, brigadier de la *maréchaussée* à Poix.

Les travaux commencèrent en mai 1724.

JUN. 1^{er}. DIMANCHE. — *Saint Algis.*

Tous les dimanches, dans la plupart de nos paroisses, on fait la quête du pain des trépassés, et le produit est employé à dire la messe à leur intention. Cet usage paraît très-ancien. Job disait à son fils: Placez votre pain sur la sépulture du juste. Nous voyons là que l'offrande du pain était une aumône faite à l'intention du défunt. Bergier nous apprend qu'en certains lieux, encore de son temps, le dimanche qui suivait l'enterrement d'un mort, chaque parent portait sur sa tombe un petit pain dont on faisait aumône à l'église et aux pauvres.

2. LUNDI. — *Relation des reliques de Saint Valery.*

LEGIS XIII, le 2 juin 1663, donne des lettres patentes portant érection de la principauté de Poix en duché et pairie, pour subsister jusqu'à la première extinction des mâles.

3. MARDI. — *Sainte Clotilde.*

Le 3 juin 1767, M. de Machault, qui fut plus tard évêque d'Amiens, alors archidiacre et vicaire général, visite l'église de Lignières, révisé les comptes de la fabrique et ordonne des poursuites contre le marguillier en charge, pour certaines dépenses faites avant l'entier accomplissement des fondations de prières et messes obligées.

4. MERCREDI. — *Saint Liphard.*

Le 4 juin 1793, on publie à Croixrault un décret de la convention, qui ordonne aux propriétaires ou locataires des maisons, de placer à leur porte un écriteau indiquant les noms, professions et âges des individus qui y résident et d'en déposer le double à la mairie dans le délai de cinq jours.

5. JEUDI. — *Saint Boniface.*

5 juin 1574, mort du cardinal de Créquy, prince de Poix, évêque d'Amiens, abbé des abbayes de Valloires et de Seftencourt. Il gouverna avec prudence l'église d'Amiens, l'espace de dix ans. Son corps fut enterré dans le cœur de l'abbaye de Saint-Vaast de Moreuil, lieu de la sépulture de ses ancêtres. Il n'était âgé que de 43 ans.

6. VENDREDI. — *Saint Norbert.*

Saint Norbert fut le fondateur des chanoines réguliers dits Prémontrés. On les nommait aussi les curés blancs, parce qu'ils portaient une soutane de cette couleur et que, d'après les statuts de leur ordre, ils remplissaient les fonctions curiales.

Les paroisses de Saint-Denis et Saint-Martin de Poix, celles de Caillères, Lignières, Eplassier, Battembon et la Marquande étaient desservies par ces religieux.

7. SAMEDI. — Saint Wulphy, curé de Rus.

7 juin 1691, arrêt sur la requête du duc de Créquy, qui lui permet de faire tenir dorénavant dans son bourg de Poix, le mercredi de chaque semaine au lieu du jeudi, le marché accoutumé, pourvu qu'à quatre lieues à la ronde il n'y ait aucun autre marché établi en ce jour.

8. DIMANCHE. — Saint Médard.

Pèlerinage à Blangy-sous-Poix. On invoque Saint-Médard pour obtenir de la pluie. Tout le monde connaît ce vieux dicton de nos aïeux :

Si pleut l'jour d'saint Médard
I pleuvra 40 jours pu tard.

Saint Médard est le patron de Blangy.

9. LUNDI. — Octave de Saint Valery.

Un aven et dénombrement de la mairie de Poix, donné au seigneur prince dudit lieu, commence ainsi :

Jehan de Mailly, maire de la ville et banlieue de Poix, François Lucas, Henri Plichon, Charles Hémart, eschevin dudit Poix, Pierre Corroyer, eschevin de Croixrault, Michel Dubois, eschevin d'Eplèsier, tous représentant le corps et communauté de la ville et banlieue de Poix.....

10. MARDI. — Saint Gordien.

Tarif du 10 juin 1702, sur le droit de travers établi à Poix. Tout chariot chargé doit en passant et repassant 2 sols, à vuide 1 sol; une charrette 1 sol, non chargée 6 deniers; un chassemarée 1 sol, à vuide 6 deniers; un cheval de bast, chargé de laine ou de serge 10 deniers, de volailles 4 deniers; chaque bête à pied fourché 2 deniers; le porc en passant 1 denier; chaque mouton, brebis, agneau, en passant 1 denier; le porte malette 1 denier.....

11. MERCREDI. — Saint Evremont.

Le seigneur commandeur de Saint-Maulvis est seigneur en partie de Sainte Segrée, hault-justicier, moyen, bas et royal, et

lui appartient audit lieu, censives, rentes seigneuriales, tant en argent qu'avoine, avec la moitié de la grosse dîme sur toute l'étendue du terroir, à l'encontre de l'autre moitié, appartenant au sieur curé; et pour y exercer la justice il a prévôt, sergent et autres officiers, et sont néanmoins les sujets et tenanciers tenus de venir plaider à Saint-Maulvis, lorsqu'ils y sont appelez.

Tiré d'un aveu du terrier de Saint-Maulvis, du 11 juin 1699.

12. JEUDI. — *Saint Rufin.*

Monsieur Robert Jourdain, héritier des demoiselles Caullette ses tantes, donne, le 12 juin 1736, aveu de la terre et seigneurie de Thieulloy-la-Ville. Elle avait été achetée en 1676, par le sieur François Trudaine de Roberval, au prix de 48,000 liv.

La seigneurie de Thieulloy relevait pour la moitié de Dame-reaucourt, et pour l'autre moitié de la principauté de Poix.

13. VENDREDI. — *Saint Maere, à la Fère*

Requête du procureur fiscal du 13 juin 1722, tendant à ce que Robert Despaux, marchand à Poix, soit condamné à 30 liv. d'amende, pour s'être ingéré de faire la fonction de maire dans la ville et banlieue de Poix, en se faisant précéder, quoiqu'il ne fût qu'eschevin, par les deux gardes de la ville, se faisant porter le pain bénit dans les églises de Poix et s'étant transporté à Eplessier le jour de la Trinité, accompagné des deux dits gardes, avoir pris la place d'honneur à la procession et fait la visite des cabarets pendant le service divin.

14. SAMEDI. — *Saint Valère.*

14 juin 1723, Pierre Geffroy est nommé lieutenant de la terre et seigneurie de Moyencourt.

On appelle lieutenant un officier de justice qui a séance après le bailli ou après le prévôt, et qui les remplace en cas d'absence. Dans les premiers temps les officiers de justice nommaient eux-mêmes leurs lieutenants. Les seigneurs se réservèrent ensuite cette nomination. La jurisprudence toutefois ne le leur permet que lorsqu'ils sont en possession d'en instituer de temps immémorial.

15. DIMANCHE. — *Octave de Saint Médard.*

Fête patronale de Saint Médard à Blangy.

On lit dans les *Mélanges* tirés d'une grande bibliothèque, que les habitants de Salency, ayant dans un temps de sécheresse invoqué particulièrement Saint Médard pour obtenir de la pluie, il arriva qu'en effet cette sécheresse fut suivie d'une pluie de quarante jours. C'est là l'origine du dicton cité plus haut, 8 du même mois.

16. LUNDI. — *Saint Cyr.*

Le 16 juin 1733, sur la requête du procureur fiscal furent assignations données à C. et G. de Blangy, à l'effet de se voir condamner chacun en 75 sols d'amende, pour avoir le 15 dudit mois, fête du patron dudit lieu, dansé sur la voirie et haute justice, sans la permission du seigneur ou de ses officiers..

17. MARDI. — *Sainte Juliette.*

.. Au mois de juin 1784, MM. Deflessella et Martin d'Amiens, voulurent établir à Blangy, sous le nom de manufacture royale de Poix, une machine dont ils avaient pris les modèles en Angleterre, et qui avait pour objet la filature continue du coton et de la laine, y compris une machine à préparer, carder en rubans, tirer, filer en gros et en fin, doubler et retordre en même temps. Mais comme ils exigeaient de Louis XVI une gratification de plus de 80 mille livres et un brevet de 12 années, leur projet, vu les refus qu'ils reçurent, n'eut aucune suite.

18. MERCREDI. — *Saint Gervais.*

Le 18 juin 1767, bénédiction à Poix, par M. Pleiard, doyen de la chrétienté de Poix et curé de Courcelles-sous-Moyencourt, de la chapelle consacrée au Sauveur souffrant, dite chapelle de l'Ecce homo. Elle a disparu en 1843, lors du percement de la nouvelle route de Calais à Abbeville, au milieu de laquelle elle se trouvait.

19. JEUDI. — *Saint Protais.*

Le 19 juin 1683, mort de M. Louis-Etienne-Jacques Le Mercier, prieur de Gaillardon et grand vicaire de Paris. Il était né à

Frettemolle appartenait à une famille honorable de cette paroisse, dont plusieurs membres apparaissent dans divers actes de l'époque comme hommes de fiefs.

20. VENDREDI. — *Saint Bata, patron de Calais.*

Un édit de 1694 avait créé des maires en titre d'office dans toutes les villes du royaume; mais il fut bientôt rapporté, les communautés d'habitants ayant racheté le droit d'élection. La communauté de Poix se refusa à obéir, aimant mieux laisser tomber des offices toujours onéreux pour elle et dont l'élection était soumise au seigneur, que de les racheter à prix d'argent. C'est ce qu'explique une lettre du 20 juin 1760 à M. l'intendant de Picardie, où les maires et eschevins donnant leurs moyens de défense terminent en annonçant que les offices ont été achetés par Madame de Richelieu 28,600 livres.

21. SAMEDI. *Saint Hilaire.*

21 juin 1483, contrat d'acquisition de la terre de Moigneux, au profit de noble homme Charles des Essarts, écuyer, moyennant 800 livres et un cheval de 20 écus d'or; ladite terre tenue en plein hominage de Cardin des Essarts, seigneur de Lignières.

22. DIMANCHE. — *Saint Hugues.*

22 juin 1637, transaction par laquelle le prieur de Saint-Denis de Poix, s'oblige d'entretenir dans ladite église un sous-prieur et un clerc pour, conjointement avec le curé de Saint-Martin, faire le service divin tous les jours.

23. LUNDI. — *Sainte Eusébie.*

On fait encore, dans quelques paroisses du canton de Poix, des feux la veille de la Saint-Jean. Ces feux ne sont autres que des signes de joie, comme nous l'apprend le registre aux délibérations de l'échevinage d'Amiens, à l'occasion de la réception de Charlotte de Savoie en cette ville « faisant joye, lyasse et feux ». Nos aïeux s'imaginaient sans doute, par le feu de la Saint-Jean, vérifier l'oracle de l'ange : que beaucoup se réjouiraient au jour de sa naissance.

24. MAI. — *Saint Jean-Baptiste.*

Saint Jean-Baptiste est le patron de Courcelles, Croixvaux et Fourcigny.

L'aveu de la terre de Famechon de 1741, donné au prince de Poix, par M. de Rousseville, disait à l'article 19 : Nous devons avoir en notre terre droit de mort et vif herbages chacun an pour les bêtes à laine et chevaux; savoir : pour les bêtes à laine un denier tournois jusqu'au nombre de dix, et au-dessus de ce nombre l'une desdites bêtes à laine, et pour chacun cheval ou jument deux sols quatre deniers tournois, à payer au jour de la Saint-Jean en dedans le soleil couché, à peine de 60 sols parisis d'amende contre chacun défaillant.

25. MERCREDI. — *Translation de Saint Eloy.*

Pendant l'octave de la fête de la Saint-Jean en l'année 1428, une femme de Moyencourt, nommée Jeanne Eligamarde, qui avait entièrement perdu l'usage de la parole par suite d'une maladie grave, fut miraculeusement guérie de son mutisme dans la chapelle dédiée à saint Jean, en l'église cathédrale d'Amiens.

26. JEUDI. — *Saint Barthélémy, évêque de Lyon.*

Au mois de juin 1418, dit Monstrelet, Jeanet de Poix, sur l'accord du duc de Bourgogne et avec 400 hommes déguisés, s'empara par surprise à S.^t Denis et à S.^t Germain de beaucoup de butin, avec lequel il s'en retourna à Lihons-en-Sangterre.

27. JEUDI. — *Invention du corps de saint Fuscien.*

27 juin 1720, requête à la demande du sieur de Saisseval, seigneur de Mereaucourt, contre le sieur curé, à l'effet de se voir condamner à présenter le goupillon et l'eau bénite au banc seigneurial les dimanches et fêtes.

Pasquier dit : on ne doit présenter l'eau bénite par distinction qu'à ceux qui ont place dans le chœur, n'étant pas naturel que le curé aille les chercher chacun à leur place. C'est l'usage qui règle la manière dont l'eau bénite doit être donnée au seigneur, par aspersion ou présentation du goupillon à la main.

28. SAMEDI. — *Saint Amauri.*

28 juin 1707, un violent incendie consume à Poix quinze maisons

avec les dépendances, sans autres celle du greffier Plichon, où étaient tous les droits, titres et possessions de la mairie de la ville.

29. DIMANCHE. — Saint Thomas de Laon.

29 juin 1736, requête du procureur fiscal de la principauté de Poix, tendant à ce que les habitants de Croixvaux et de Metcampes, ayant dansé et joué à la paume le jour de la fête sur la haute justice du seigneur, sans sa permission ou celle de ses officiers, ils soient chacun des contrevenants condamnés en dix sols d'amende.

30. LUNDI. — Sainte Agnès veuve, à Prémontré.

Par déclaration du mois de juin 1492, donnée au prince de Poix, il est dû à mondit seigneur, « en la prieuré de Poix, qui est assise en la circuité du chasteau, la justiche et seigneurie avec les droits qui s'ensuivent, assavoir : qu'on ne peult amener en ladite prieuré vin qu'on ne paye à mondit seigneur un lot de chaque pièce, de charité de fagots, un fagot, de chaccune charité de bûches, deux bûches, de chaque charité de feure, une botte, et si doit ledit prieur à mondit chatelin deux mynes de bled. »

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidants.

MM. L'abbé DAIRAINÉ, aumônier de l'hôpital, à Abbeville.

DECAIEU DE VADICOURT, propriétaire, à Abbeville.

MATHON, pharmacien, membre de la société académique, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Beauvais.

AUGER, docteur en droit, substitut du procureur impérial, à Beauvais.

DELAHERCHE, membre de la Société académique, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Beauvais.

LAJARD, memb. de l'Institut impérial de France, à Paris.

L'abbé HAIGNERÉ, architecte de la ville de Boulogne-sur-Mer.

OPUSCULES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

pendant le 2.^e trimestre de 1856.

1.^{er} Par les auteurs. — 1.^o Essai sur l'in vraisemblance du règne commun et simultané de Louis III et Carloman, pendant l'année 879, par E. J. Choussy. — 2.^o Dénombrement des villages et gagnages des environs de Metz, au commencement du *xv.^e siècle*, par M. Paul de Mardigny. — 3.^o Mainfroy, épisode historique très-ancienne du *xi.^e siècle*, rapportée par Anselme, chanoine de Liège et par d'autres historiens, par R. Decagny. — 4.^o Notice sur la fête de Varquebuse à Saint-Quentin, en 1774, par Ch. Gomart. — 5.^o Monnaies de Navarre frappées au nom du roi Ferdinand d'Arragon, par Renier Chalon. — 6.^o Poids monétaires du midi de la France. Un quarteron de Mirepoix, portant la date de 1310, par M. R. Chalon. — 7.^o Un esterlin de Henri III, contrefait par Thierry, comte de Clèves, par Renier Chalon. — 8.^o Acoijnsbrief van Haarlem in 1274, door Floxia V. verleend of ontworpen. Met inleidingen aantekeningen uitgeven door M. J. de Wal. — 9.^o Où est le bonheur ? Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 18.^e liv., mars 1856. — 10.^o Société des antiquaires de la Morinie. Comptendu des travaux de la Société, lu à la séance solennelle du 20 juin 1854, par H. de la Plane. — 11.^o Notice sur l'échevinage et sur le bailliage de la ville d'Étrepas, depuis leur origine jusqu'à leur suppression, par G. Souquet. — 12.^o Notice sur les sceaux du chapitre de Sainte Waudra, à Mons, par M. R. Chalon. — 13.^o Le règne de Charles VII, d'après M. H. Martin et d'après les sources contemporaines, par G. Du Fresne de Beaucourt. — 14.^o Etude historique sur l'existence d'un siège épiscopal dans la ville de Boulogne avant le *vii.^e siècle*, par l'abbé D. Haignéré. — 15.^o Galerie historique du Boulonnais. Esquisse biographique sur l'amiral de Coligny-Chatillon, lieutenant du roi au siège de Boulogne et gouverneur du Boulonnais de 1555 à 1559, par Alphonse Lefebvre. — 16.^o Histoire du très Saint-Sacrement du miracle de sainte Gudule de Bruxelles, par

Ed. de l'Hervilliers. — 17.° Recherches sur les sociétés littéraires et scientifiques à Orléans, par M. F. Dupuis.

18.° Par M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes : — 1.° Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, tom. II, 2.° 8; tom. III, n.° 3-4-5-6. — 2.° Archives des missions scientifiques, IV.° vol., 2.° cahier; V.° vol., 3.°, 4.°, 5.°, 6.° cahiers. — 3.° Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, tome II.° (Bibliothèque de Troyes, par M. Harment).

III.° Par les sociétés françaises correspondantes : 1.° Bulletin du comice agricole de l'arrondissement d'Abbeville, n.° 2-3-4-5. — 2.° Archives de l'art français, 15 avril 1855, 15 mars 1856, 15 mai 1856. — 3.° Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées orientales, 9.° volume, 1854. — 4.° Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, n.° 3-4-10. — 5.° Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 1.° trimestre 1855. — 6.° Journal de la Société de la morale chrétienne, n.° 2-3-4. — 7.° La Picardie, n.° 4-5-6. — 8.° Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. Séance du 10 novembre 1855. — 9.° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, tom. VII, 2.° liv. — 10.° Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire, xxv.° année, 1855. — 11.° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences et belles-lettres du département de l'Aube, n.° 35-36. — 12.° L'investigateur, journal de l'Institut historique, n.° 254-255-256. — 13.° Mémoires de la Société de statistique du département des Deux-Sèvres, 1.° liv., 1854, 1.° liv., 1855. — 14.° Annales du comté flamand de Flandre, 1853-1854-1855. — 15.° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n.° 23. — 16.° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n.° 32. — 17.° Le cabinet historique, par M. Louis Paris, 2.° année, 4.°, 5.° liv. — 18.° Bulletin de la Société de l'histoire de France, n.° 15. — 19.° Recueil de la Société de sphragistique, n.° 7-8-9. — 20.° Mémoires de l'Académie impériale de Metz, 1854-1855. — 21.° L'Institut, n.° 244-245-246. — 22.° Mémoires

de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts, néant à Douai, centrale du département du Nord, tom. III. — 23.° Bibliothèque de l'école des chartes, tom. II, 4.° liv. — 24.° Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Anvergue, publiées par l'Académie de Clermont-Ferrand, tom. XXVIII, 1855. — 25.° Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Supplément à l'année 1853, et table générale de la 1.° série. — 26.° Annales de la Société académique de Nantes, 1854-1855. — 27.° Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Séance publique tenue à Châlons, le 29 août 1855. Travaux divers de 1855. — 28.° Mémoires de l'Académie de Dijon, 2.° série, t. IV, année 1855.

IV.° Par les sociétés correspondantes étrangères: 1.° Annuaire de la Société libre de Liège, pour l'année 1856. — 2.° Revue de numismatique belge, tom. VI, n.° 1. — 3.° Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, tom. III, fasc. 1. — 4.° The archaeological mine, n.° 32. — 5.° Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrgang 1852, zweites Doppelheft. (Journal de la Société historique de la Basse-Saxe, année 1852). — 6.° Neunzehnte Nachricht über der historischen Vereins für Niedersachsen, 1856. (Dix-neuvième bulletin). — 7.° Alphabetisches Verzeichniss der Bibliothek des historischen Vereins für Niedersachsen. (Catalogue alphabétique de la bibliothèque de la Société, 1856). — 8.° Académie impériale des sciences de Vienne. — 1.° Sitzungsberichte der kaiserlichen Academie der Wissenschaften. Philosophisch-historische classe. Band XV. Heft II, III. Band XVI. Heft I, II. Band XVII. Heft I, II. (Compte rendu des séances). — 2.° Notizenblatt. Beilage zum Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen. Herausgegeben von der historischen Commission der kaiserlichen Akademie. (Supplément aux archives pour la connaissance des sources historiques autrichiennes, publié par la commission historique). — 3.° Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen, IV and, V Band. — 4.° Fontes rerum Austriacarum. Scriptores. I Band. Joh. Tichtel. — S. V. Herberstein. — J. Cuspinian. — G. Kirchmair. —

6.^e Zweite Abtheilung. Diplomata et acta. VIII Band. Codex traditionum monasterii Gottwicensis cum diplomatariis miscello. — 7.^e IX Band. Actenstücke zur Geschichte Franz Rakoczys und seiner Verbindungen mit dem Auslande. — 8.^e Monumenta Habsburgica. Sammlung von Actenstücken und Briefen zur Geschichte des Hauses Habsburg in dem Zeitraume von 1479 bis 1870. Erste Abtheilung. Das Zeitalter Maximilian's I. Zweiter Band. — 10.^e Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Classe. Sechsten Band. 1883. — 9.^e Annales de l'académie d'archéologie de Belgique, 2.^e liv. — 10.^e Dr. Lorenz Hubner's biographische Charakteristik vorgelesen in der öffentlichen Sitzung der K. Akademie zu München am 15 juin 1882 von J. Wiszmann. 1883. — 11.^e Rede in der öffentlichen Sitzung der K. Academie an 28 nov. 1883, über die Grenzscheide der Wissenschaften zur feier des Allerhöchsten Geburtsfestes Maximilian II von Bayer. Gehalten von F. von Thiersch. — 12.^e Abhandlungen der philosoph - philologischen classe der Koeniglich Bayerischen Akademie. VII Bandes 3 Abth.

OBJETS OFFERTS.

Pendant le 1.^{er} et le 2.^e trimestre de 1886.

1.^e Par M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes, la pierre tombale de Simon de Goucans, évêque d'Amiens, mort en 1325 et le socle sculpté qui décorait son tombeau dans la chapelle de la Vierge, à la cathédrale de cette ville. Ce tombeau vient d'être restauré entièrement à neuf.

2.^e Par M. le Préfet de la Somme, la colonne de marbre rouge, connue sous le nom de Borne de Camon, qui, depuis le XI.^e siècle, servait à délimiter la juridiction du chapitre d'Amiens de celle de l'abbaye de Corbie. D'après la tradition, ce fragment de colonne, qui a près de trois mètres de hauteur, proviendrait de l'ancien temple de Mercure, à Amiens.

3.^e Par M. de Franqueville d'Abaucourt, une urne en verre de forme cubique, de l'époque gallo-romaine, trouvée à Tiraucourt (Somme).

4.° Par M. Pipaut, curé-doyen de Cœhy, un soccu armérisé en argent de Jean de Hérouse (xvi.° siècle).

OBJETS ACHETÉS

1.° Huit pièces celtiques en electrum, de Belgique, provenant de la découverte de Pierregot.

2.° Trente-sept pièces de monnaie en or, provenant de la découverte faite à Bellenne, savoir : Louis XI, écu au soleil (2 variétés); — Charles VIII, écu au soleil (2 variétés); — Louis XII, écu au porc-épic (2 variétés); — François I^{er}, écu à la croixette, à la croix du revers fleurdelysée, cantonnée de deux F couronnés; à la croix du revers fleurdelysée, anglée de deux lys et de deux F incouronnés; écu écartelé de France et de Dauphiné; écu avec deux lys pour accolats; écu pour la Bretagne (14 variétés); — Henri II, teston; — Charles IX, écu au soleil (3 variétés); — Edouard IV, roi d'Angleterre, noble à la rose (2 variétés); — Ferdinand-le-Catholique et Elisabeth de Castille, ducal et double ducal en aigle de oro (4 variétés); — Jean III de Portugal (2 variétés); — Charles-Quint (4 variétés); — Philippe II d'Espagne.

3.° Deux exemplaires de la médaille en bronze commémorative de la construction du palais de justice de Boulogne-sur-Mer.

4.° Un vase en bronze, un autre en terre rouge, deux fioles et un plateau en verre; plusieurs grains de collier en pâte vitreuse. Ces objets ont été recueillis par M. Darsy, ancien notaire à Gamaches, lors des fouilles que la Société a fait exécuter sous sa direction dans un cimetière gallo-romain, à Incheville, village qui dépendait autrefois de l'ancien comté de Gamaches.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance extraordinaire du 5 juillet 1856.

M. Dufour, au nom de la Commission du concours, fait un rapport verbal sur les deux collections de dessins envoyés. Il fait remarquer l'importance et la variété de la collection n.° 1, ayant pour devise : *Colligite antiqua fragmenta ne pereant*, et les recherches historiques qu'ont dû nécessiter les notes qui l'accompagnent ; le mérite des dessins beaucoup moins nombreux , mais tous inédits et relevés à l'échelle de la collection n.° 2, ayant pour devise : *Recueillir pour conserver*. Il propose, au nom de la Commission, d'adjuger le prix au n.° 1, et de décerner, à titre de mention honorable, un jeton en or du prix de 100 francs à la collection n.° 2. La Société adopte à l'unanimité les conclusions de ce rapport. M. le secrétaire perpétuel rompt, en conséquence, les sceaux des billets cachetés contenant les noms des auteurs et fait connaître, que l'auteur du n.° 1 est M. *Emmanuel WOILLEZ*, Receveur principal des contributions indirectes à Beauvais, auquel le prix est adjugé ; et celui du n.° 2, auquel est

décernée la mention honorable , M. *Charles-Joseph* PINSARD, Architecte à Amiens.

M. le secrétaire-perpétuel est chargé d'informer les lauréats de cette décision , et de les inviter à assister à la séance publique pour y recevoir les récompenses qu'ils ont méritées.

— M. d'Herbinghem donne communication d'une lettre qu'il a reçue du R. P. de Buck , prêtre de la Compagnie de Jésus , à Bruxelles , au sujet du lieu de naissance de Godefroy de Bouillon , et de la réponse qu'il y a faite. (*Voir page 134.*)

Séance ordinaire du 8 juillet 1856. — M. l'abbé Corblet fait hommage à la Société , au nom de M. Billoré , d'un plan de l'église St.-Firmin en Castillon , dressé d'après ceux de l'ingénieur Fontaine et de l'architecte Rousseau , conservés à la Mairie. Il saisit cette occasion pour l'entretenir du résultat des fouilles pratiquées dans les caves du Berceau-d'Or , à Amiens , afin d'arriver au caveau de St.-Firmin. En suivant les indications qui avaient été données , l'on a pris une direction toute opposée à celle qu'il fallait suivre , et la cave signalée comme devant conduire au cachot du premier évêque d'Amiens , a seulement donné accès dans des caves voisines , caves aussi à nervures ogivales comme celles du Berceau-d'Or. Il résulte aujourd'hui de documents plus précis , que le caveau de St.-Firmin se trouverait à peu près vis-à-vis le café Miné ; mais que , pour y arriver , il faudrait pratiquer une tranchée à ciel ouvert ; d'un autre côté , le témoignage d'un contemporain indique que , lors de la démolition de l'église , la voûte de ce caveau a été effondrée ,

son emplacement comblé ; la poursuite des recherches commencées ne donnerait donc , dans de pareilles conditions , aucun résultat bien avantageux ; M. Corblet pense qu'il y a lieu dès-lors de les abandonner.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. l'abbé P. Decagny , membre correspondant , sur des objets trouvés à Pargny , consistant en une marmite en fonte et différents fragments de vases , dont les uns paraissent d'origine ancienne et les autres d'origine tout-à-fait moderne.

— Lecture est donnée d'une notice de M. Darsy , membre titulaire non résidant , relative à la découverte de plusieurs tombeaux faite à Incheville , près Gamaches , dans la vallée de la Bresle.

— M. l'abbé Corblet communique à la Société le discours qu'il se propose de lire à la séance publique.

— M. Dufour entretient la Société d'une correspondance relative aux trouvailles faites à Champlieu , arrondissement de Compiègne , trouvailles décrites dans la Revue archéologique de 1851 , page 184 , et que le propriétaire paraît décidé à céder à la Société. Il est arrêté que la Commission du Musée , après s'être assurée préalablement que les objets n'ont subi aucune dégradation , s'entendra avec le propriétaire pour négocier cette acquisition au mieux des intérêts de la Compagnie ; un crédit lui est ouvert à cet effet.

Séance extraordinaire du 11 juillet 1856. — La Société entend dans cette séance les diverses lectures qui doivent être faites dans la séance publique , dont elle règle ensuite l'ordre du jour.

Séance publique du 13 juillet 1856.

La séance est ouverte à une heure, dans la grande salle de l'Hôtel-de-ville, en présence d'un nombreux auditoire.

M. le président fait placer à sa droite M. Allart, maire de la ville d'Amiens, à sa gauche M. Objois, l'un des adjoints, tous deux en costume officiel.

M. le président ouvre la séance par un discours sur la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453.

— M. le secrétaire-perpétuel présente le compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1855-1856. Après avoir retracé les efforts individuels et combinés des membres de la Société pendant cette période, il signale la marche progressive des constructions du Musée Napoléon qui sera couvert avant la fin de l'année, et termine, en rappelant en quelques mots la perte que la compagnie a faite de MM. Bisson de la Roque, Ledicte-Duflos et Génin.

— M. Guérard lit une notice sur l'emplacement de l'hôtel du Gard, qui joue un rôle si important dans la tentative faite par les Navarrois en 1358, pour se rendre maîtres de la ville d'Amiens.

— M. Dufour donne au nom de la Commission lecture du rapport sur les dessins envoyés pour le concours.

— M. le Président fait connaître ensuite la décision prise par la Société dans sa séance du 5 juillet, et appelle à haute voix le nom du lauréat M. Emmanuel WOILLEZ, qui vient au milieu des applaudissements recevoir la médaille d'or des mains de M. Labourt, qui avait doublé le prix promis par la Société.

M. le Président remet ensuite à M. PINSARD le jeton en or portant gravée la mention honorable qui lui a été décernée. Les mêmes applaudissements se font entendre.

— M. Breuil lit une pièce de vers intitulée : Jean de Luxembourg, roi de Bohême, dans laquelle il retrace la carrière si brillante du héros aveugle, dont la mort est un des plus saisissants épisodes de la fatale journée de Crécy ; il termine en émettant le vœu qu'un monument soit consacré à la mémoire de ce prince si dévoué à la France.

Séance générale du 14 Juillet.

La Société se réunit aux Feuillants, dans la salle aux délibérations du Conseil général. Les membres résidents sont en grand nombre ; les membres titulaires non-résidents présents à la séance sont : MM. Hardouin, de Paris ; Woillez et Damiens, de Beauvais ; Leroy, de Nesle ; Rendu, de Compiègne ; Feret et Demarsy, de Clermont ; Douchet ; Peigné, d'Ourscamps ; l'abbé Martin, de Courcelles et Boistel, d'Arras.

— M. le Président ouvre la séance par une allocution dans laquelle il remercie les membres étrangers qui ont bien voulu se rendre à cette réunion. La Société espère pouvoir bientôt leur rendre visite à son tour, puisqu'elle nourrit la pensée de tenir des assises archéologiques dans les principales villes de la Picardie. La réalisation de ce projet ne pourra que fortifier les excellentes relations qui unissent le comité central aux comités locaux.

— M. le Secrétaire-Perpétuel, invité à lire le procès-verbal de la dernière assemblée générale, pense cette lecture inutile, car le procès-verbal a été depuis un an,

inséré au bulletin où MM. les Membres ont pu en prendre connaissance.

— M. Peigné donne lecture du premier chapitre d'un travail sur le château d'Offemont. Traitant d'abord de l'époque gauloise, il exprime l'opinion que ce lieu était un des douze oppides du pays des Suessions, désignés collectivement par J. César dans ses Commentaires. Il signale plusieurs lieux dits, tels que les Carnelles, la fosse Guilleneuse, dont les coïncidences avec la position et le nom même d'Offemont, *Fatarum mons*, Mont des Fées, lui paraissent donner la preuve de l'existence d'un oppide gaulois. En ce qui concerne l'époque de l'occupation romaine, M. Peigné trouve dans un lieu dit le Camp d'Ouette, situé entre Offemont et Tracy-le-Mont, tous les caractères des stations que les Romains avaient établies au point de jonction des routes, positions importantes au point de vue stratégique. Il démontre la valeur de cette découverte qui donne la preuve du passage des armées romaines par le chemin de l'est à l'ouest; son mémoire sur Noviodunum, inséré dans le tome xiv des Mémoires de la Société, en fournit le tracé depuis les environs de Châlons-sur-Marne jusques à Breteuil et Amiens. Les nombreuses monnaies de Constantin, de Posthume, de Gallien, de Tetricus et de Magnence, trouvées au camp d'Ouette, indiquent le passage militaire par cette voie, et expliquent parfaitement comment la table de Peutinger ne porte pas le nom de Noviomagus, la direction étant évidente par Tracy et la rivière d'Oise. D'autres découvertes de monnaies et d'instruments de guerre faites tant auprès du Mont de

Noyon que de Chevincourt, au lieu dit le courtil César, viennent à l'appui de cette opinion. — Parlant du séjour presque absolu des rois Mérovingiens dans le delta formé par l'Aisne et l'Oise avant leur réunion, M. Peigné exprime l'avis que les Francs, après avoir longtemps ambitionné l'occupation du Soissonnais, dernière province qui restât aux Romains dans la Gaule Belgique, avaient donné le nom de France à cette partie circonscrite de territoire facile à défendre et séjour de prédilection pour ces chefs couronnés dont la chasse était le principal amusement et quelquefois l'unique-occupation. De cette France doit venir le nom d'*Isle de France*, bornée par les rivières d'Oise, d'Aisne et d'Elette qu'il a citées plus haut. Soissons devait être naturellement et fut en effet la capitale de cette Isle de France, qu'il ne faut pas confondre avec une réunion de 12 gouvernements différents, compris en partie dans les limites de la Seine, de la Marne, de l'Aisne et de l'Oise, s'étendant même à des distances assez grandes de ces limites, et dont Paris était le centre.

M. Peigné déduit ensuite les motifs qui le portent à penser que Charlemagne est né dans cette ancienne et première isle de France. Mais le remarquable travail de M. Polain dont il vient de prendre connaissance, en laissant au savant liégeois la priorité de cette opinion, l'obligera d'établir plus positivement les raisons qu'il a puisées dans ses propres recherches pour fixer à Carlepont le lieu où Charlemagne reçut le jour. Cet accord avec un des savants les plus distingués de la Belgique, lui permettra de revendiquer avec une plus complète fermeté le grand

empereur comme né sur le sol français et dans une province qui fit plus tard partie de la Picardie.

— M. Vion félicite M. Peigné sur son travail, et l'engage à continuer vivement ses recherches sur ce point, car l'opinion de M. Polain lui paraît d'autant plus puissante que ce dernier a parlé au nom d'une commission dans l'Académie de Belgique, et que telle paraît être aussi l'opinion du savant père de Buck.

— M. Dusevel trouve inexact l'emploi des mots Noyonnais et Soissonnais dont M. Peigné s'est servi, ces dénominations n'étaient point en usage à l'époque dont il parle et le comité historique, dit-il, recommande de s'abstenir de ces qualifications vicieuses.

— M. Hardouin demande quelle est l'origine de l'étymologie de *Fatarum mons*, pour Offemont. — M. Peigné répond qu'il croit le terrain des étymologies trop peu solide pour se hasarder à y descendre, que ce nom de *Fatarum mons*, il l'a trouvé dans un manuscrit de 1583 conservé à la Bibliothèque impériale, lequel est l'œuvre d'un religieux célestin du prieuré de Sainte-Croix d'Offemont, qui lui-même a copié ce nom sur un titre plus ancien que possédait le prieuré.

— M. Damiens demande quelle a été l'opinion de Dom Grenier sur cette question. — Suivant M. Peigné, le savant bénédictin a accepté cette étymologie avec sa traduction, sans aucune observation. — M. Douchet demande à son tour quelle valeur il faut assigner au radical *off*, que l'on rencontre dans un certain nombre de noms de localités en Picardie, dans Offoy, Offigny, etc.

— M. Peigné se retranche dans la raison qu'il a pré-

cédemment donnée à M. Hardouin. Il a présenté l'étymologie d'Offemont sous le couvert d'un auteur qui lui paraît digne de foi, et qui sans doute a conservé une tradition locale ; là se borne sa tâche et il n'entend point défendre la valeur de cette opinion. En terminant, M. Peigné invite la Société à vouloir bien, pour réaliser le plus tôt possible les espérances qu'ont fait concevoir les paroles de M. le Président à l'ouverture de la séance, faire une excursion archéologique à Noyon, au mois de septembre ; il sera heureux de lui servir de guide dans les environs, et d'exposer sur les lieux mêmes les preuves à l'appui de son travail sur Noviodunum.

— M. le Président remercie M. Peigné de sa communication et de son invitation gracieuse.

— Une discussion s'engage sur la valeur des étymologies et sur la question de savoir si les auteurs anciens, qui sont naturellement plus près des sources que nous, sont plus dignes de foi. A l'appui de l'opinion contraire M. Boca cite la curieuse étymologie du mot argent donné par Baudoin de Sebourg.

— M. Rendu donne lecture d'un travail intitulé Tablettes historiques de l'arrondissement de Compiègne, qu'il a dressé à l'instar des Éphémérides Pônières. Ces tablettes renferment près de 400 faits intéressant l'histoire des localités de l'arrondissement de Compiègne, rangés sous la date du jour de leur arrivée.

A propos de la mention faite dans l'un de ces articles de la découverte d'une hache celtique, une discussion à laquelle prennent part un certain nombre de membres s'engage au sujet des instruments en silex des époques

antédiluviennes, qui ont attiré l'attention de MM. Boucher de Perthes et Rigollot. M. Demarsy invite la Société à apporter le plus grand soin à faire constater d'une manière scrupuleuse la nature des gisements dans lesquels se rencontrent ces instruments.

— Sur la proposition de M. Rendu, la Société émet le vœu que des réparations urgentes soient opérées à l'église de Tilloloy, arrondissement de Montdidier.

— M. Bazot donne lecture d'une note sur la trouvaille faite récemment à Pierregot, canton de Villers-Bocage, arrondissement d'Amiens, de pièces gauloises en électrum. Après avoir fait connaître les lieux dans lesquels était enfoui ce dépôt, lieux qu'il a visités avec MM. Rembault et Janvier, M. Bazot décrit ces monnaies unifaces toutes frappées au même type, les différentes variétés que présentent les spécimens qui ont passé sous ses yeux, et les circonstances qui ont amené cette découverte.

— L'ordre du jour appelle le choix du sujet à mettre au concours pour 1858.

M. Dufour propose l'histoire des commanderies de Picardie, qui lui paraît être du plus haut intérêt.

M. Boca craint que cette question ne soit pas traitée, parce que des documents suffisants n'existent pas sur ce sujet. Proposer presque l'impossible, ne lui semble pas devoir entrer dans les vues de la Société qui doit au contraire, dans ses concours, désirer le plus grand nombre de mémoires.

Répondant aux craintes exprimées par M. Boca, M. Corblet fait connaître que de nombreux documents existent, qui ont été découverts et signalés récemment. M.

Woillez annonce que l'on en trouverait également dans les manuscrits conservés à la bibliothèque de Senlis.

M. Peigné ajoute aux communications de MM. Corblet et Woillez, que M. Cocheris a trouvé aux archives impériales beaucoup de pièces intéressant la commanderie d'Eterpigny. Le défaut de documents ne serait donc pas un obstacle, mais il croit le sujet trop vaste et pense qu'il faudrait se borner à l'histoire de l'une des commanderies.

M. Garnier ne conteste pas l'importance du sujet proposé, mais il croit qu'il ne suffit pas de s'occuper d'une question intéressante, mais surtout d'une question possible à traiter. Pourquoi ne pas rendre le concours plus large, ne pas laisser aux concurrents la liberté de leurs goûts. Le mieux à faire, pour entrer dans cette voie, serait alors de décerner la médaille au meilleur mémoire sur un sujet concernant l'histoire de la Picardie, en accordant aux concurrents de traiter le sujet qui leur conviendrait.

M. l'abbé Martin propose de décerner le prix au meilleur recueil de chartes inédites concernant la province, et M. Rendu aux recherches sur les anciennes résidences royales en Picardie.

M. Dufour insiste sur le choix du sujet qu'il a présenté et qu'il formule ainsi : *Présenter l'histoire des commanderies qui ont existé en Picardie, décrire les monuments qui se rattachent à cette ancienne institution, prendre pour point de départ de ce travail historique l'organisation des Templiers auxquels ont survécu les commanderies*. Il craint que la liberté proposée par M. Garnier ne produise que des travaux sans importance, des mémoires refusés par les éditeurs ou repoussés dans d'autres concours.

M. Garnier ne partage pas les appréhensions de M. Dufour. S'il se présente des travaux sans valeur, il peut aussi s'en présenter d'excellents, c'est la meilleure hypothèse. La Société reste en définitive juge du concours. Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire imprimer ses œuvres et cette proposition n'aurait-elle pour effet que de révéler l'existence d'un bon travail laissé en portefeuille, devrait être accueillie. Il persiste dans sa proposition.

Après une discussion à laquelle prend part la majeure partie des membres, et après avoir entendu les observations de MM. Dusevel, Hardouin, Dutilleux, Janvier, Corblet, Boca, la Société prend en considération les propositions présentées par MM. Dufour et Garnier, et ouvre un scrutin pour déterminer laquelle des deux obtiendra la préférence. Le résultat ayant prononcé en faveur de la deuxième proposition, M. le Président annonce que la Société décernera, en 1858, une médaille d'or de la valeur de 300 francs, au meilleur *Mémoire sur un sujet relatif à l'histoire et à l'archéologie de la Picardie, laissé au choix des concurrents.*

— M. Damiens demande la parole. Il expose comment depuis le mois de juillet 1847, époque où son mémoire sur D. Grenier a été couronné par la Société, il lui a été impossible de rendre ce mémoire qui lui avait été remis après le concours. Il sait, ajoute-t-il, qu'il n'en est que simple détenteur et son unique occupation a été de refondre, d'améliorer et de compléter ce travail ; du reste l'analyse des chapitres de sa nouvelle œuvre qu'il a présentée à la Société, doit l'avoir convaincue qu'il n'a rien négligé

pour faire une étude digne du laborieux bénédictin dont les travaux sont indispensables à qui veut s'occuper d'un point quelconque de l'histoire de la Picardie.

M. le Secrétaire-Perpétuel demande la permission de répondre en quelques mots à M. Damiens. M. Damiens, dit-il, a tort d'essayer de se justifier, il n'est point accusé le moins du monde et la confiance qu'avait en lui la Société est suffisamment justifiée par le temps qui s'est écoulé depuis que le mémoire dont il parle lui a été remis. Depuis, ajoute-t-il, la Société a publié, par les soins de deux de ses membres, *l'Introduction à l'histoire de la Picardie* par Dom Grenier. Les deux éditeurs ont pensé et la Société a partagé cette opinion, qu'il était dans les convenances que la courte notice sur Dom Grenier à placer en tête de ce volume, devait être rédigée par celui auquel avait été décernée une couronne pour un mémoire sur Dom Grenier. C'est dans ce but, dit M. Garnier, que j'ai écrit à M. Damiens pour l'inviter à rédiger cette notice. M. Damiens m'a répondu par une longue table des matières de son étude sur Dom Grenier. J'ai pensé qu'il ne m'avait point compris et j'ai cru devoir me rendre à Beauvais pour m'entendre avec lui. Je m'empresse de reconnaître tout l'intérêt que présente l'étude complète sur le savant Bénédictin qu'a si laborieusement rédigée notre collègue, mais j'ajoute que ce travail ne saurait remplir le but que se proposent en ce moment la Société et les éditeurs de *l'Introduction*. Il suffit en effet que la notice fasse connaître D. Grenier assez pour attirer sur lui l'attention et appeler, avec la publication de la grande étude de M. Damiens, celle des autres travaux du

savant historiographe de la Picardie. Je demande donc , dit en terminant M. Garnier, que M. Damiens veuille bien se charger de ce travail dont l'étendue devrait être de quelques pages seulement.

M. Damiens répond qu'il voudrait être entendu dans les explications assez longues qu'il croit avoir à donner pour sa justification d'abord , et pour exposer ensuite le plan de son travail.

M. le Président fait observer à M. Damiens que la Société ne saurait admettre sa justification , car elle ne l'accuse pas ; qu'elle ne peut se prononcer aujourd'hui sur son nouveau travail dont elle n'a point pris connaissance, et qu'elle attend seulement de sa complaisance une courte notice dont elle avait cru de toute convenance de lui réserver la rédaction. — M. Damiens déclare qu'il ne peut répondre immédiatement à cette demande, et qu'il se réserve de l'examiner.

— M. Dufour offre à la Société, au nom de M. Ch. Porion (d'Amiens), peintre, quelques dessins des stalles de la cathédrale faits antérieurement au vol commis sur cette partie de la décoration du chœur.

— M. Rendu présente, au nom de M. A. Lebrun et de M. Lequeux de Compiègne, quelques vues photographiques du château de Pierrefonds.

Des remerciements sont votés aux donateurs.

— M. le Président, après avoir remercié les membres étrangers de leur bienveillant concours, lève la séance et invite l'Assemblée à visiter, sous la direction de M. le Président de la Commission, les travaux de construction du Musée Napoléon.

Séance du 12 août 1856. — M. le Secrétaire-Perpétuel fait connaître que le prix d'histoire décerné par la Société à l'élève de la classe la plus élevée du Lycée d'Amiens où cette faculté est enseignée, a été remporté par l'élève **Denis (Edmond)**, de Lorient, interne, de la classe de rhétorique, fils de M. le Proviseur du Lycée.

Il fait connaître également que le travail de M. Douet d'Arcq sur le comté de Beaumont et celui de M. Peigné-Delacourt sur la position de *Noviodunum*, publiés dans les mémoires de la Société, ont reçu une mention très-honorable de la part de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), dans le concours sur les antiquités nationales.

Ces diverses communications sont suivies d'applaudissements.

— M. Dufour, président de la Commission du Musée Napoléon, demande la parole pour une communication. Il expose que la demande à fin de concession temporaire du jardin de la direction télégraphique vient de recevoir une solution favorable ; que M. le Ministre des finances, qui a été saisi de cette affaire par M. le Ministre de l'intérieur, ne voit pas d'inconvénients à l'occupation de ce jardin par la Société des Antiquaires de Picardie, mais que les lois sur la matière s'opposent à ce que cette jouissance soit gratuite. En conséquence, M. le Ministre a décidé qu'il serait fait bail à la Société pour 3, 6 ou 9 années et moyennant une redevance annuelle de 5 francs, aux clauses et conditions insérées dans un projet de bail dressé par M. le Directeur des domaines de la Somme. M. le Président ajoute, pour répondre aux observa-

lions présentées par un membre, sur la nécessité d'acquiescer la possession complète de ce terrain, qu'il est nécessaire d'attendre l'achèvement des travaux du Musée Napoléon, pour solliciter la concession définitive des terrains appartenant aux domaines ; d'après les plans arrêtés par le Conseil des bâtiments civils, ces terrains sont compris dans les dépendances du monument. Ils devront donc un jour se trouver enfermés par la grille d'entourage ; mais, quant à présent, une occupation temporaire, même sous forme de bail est suffisante ; et, pour procéder régulièrement, ce bail doit être accepté par la Société qui aura à déléguer un de ses membres pour traiter en son nom.

Sur cet exposé, la Société déclare accepter le projet de bail dont s'agit, pour deux portions du jardin télégraphique d'Amiens. Elle donne pouvoir à M. le Président de la Commission du Musée Napoléon de la représenter lors de la passation de cet acte, de le signer en son nom, lui donnant tout pouvoir d'agir pour le mieux des intérêts de la Société et d'arrêter avec l'autorité compétente les clauses, charges et conditions auxquelles sera soumise la location dont s'agit. Elle décide en outre que la présente délibération sera soumise à l'homologation de M. le Préfet de la Somme.

— M. Darsy entretient la Société d'une découverte de monnaies d'argent faite récemment à Gamaches. Ces monnaies, au nombre de près de 1,500, au type de Philippe IV, étaient renfermées dans un vase de terre vernissé, comme on en fabrique dans le pays depuis un temps immémorial.

— M. le Secrétaire-Perpétuel entretient la Société

d'une proposition faite par M. Peigné, au nom des membres de la Société formant le Comité de Noyon, d'assises archéologiques à tenir dans cette ville. Il signale en quelques mots l'intérêt que présente ce pays, tant pour les monuments qu'il renferme que pour ses souvenirs historiques. Il ne doute pas qu'un programme rédigé de concert avec les membres du Comité de Noyon ne produise les plus heureux résultats.

— Cette proposition est vivement accueillie. La question de temps est seule l'objet d'observations. M. le Président est invité à s'entendre à cet effet avec MM. les Membres du Comité de Noyon, pour fixer avec eux le jour de la réunion ; le bureau est chargé de la rédaction du programme des questions à traiter.

VISITE A M^{re} L'ÉVÊQUE D'AMIENS.

Le samedi 2 août 1856, la Société s'est réunie extraordinairement à 7 heures du soir et s'est rendue à l'évêché pour présenter ses hommages à Monseigneur *Marie-Pierre-Antoine* BOUDINER, évêque d'Amiens, lequel avait pris possession du siège épiscopal le 29 juillet précédent.

Sa Grandeur a reçu la Société avec une extrême bienveillance et l'a assurée qu'elle suivrait ses travaux avec le plus grand intérêt.

ÉPHÉMÉRIDES POHIÈRES.

Suite. — Voyez page 70.

JUILLET. — 1.^{er} MARDI. — *Saint Léonore.*

Vechy ce que je Guillaume, vicomte de Poix, escuyer sires Desquennes, tient de haut hômes noble et puissant men chier,

seigneur Jehan sires de Raineval..... Item Pierre de Candoire est mes hômes de bouche et de mains et tient de moi à plain relief et à plain service deux muids de waignage, moitié blé, moitié avaine, à le mesure d'Aumale et le prend en la grange de saint Nicolas de le Mare ronde. — Chu fu fais l'an de grâce mil ccc et xij, au mois de juillet.

2. MERCREDI. — *Notre-Dame de miséricorde.*

Pèlerinage à Meigneux. Les fenêtres du chœur de cette église étaient autrefois garnies de vitraux coloriés qui ne le cédaient en rien à ceux d'Agnières si justement renommés. Les derniers qui ont disparu, lors de la pose du retable qui fait le fond du maître-autel, avaient été donnés en 1505 par Jean de Collemont, curé de Lignières. Il s'y était fait représenter à genoux aux pieds de son patron.

3. JEUDI. — *Saint Thomas, Apôtre.*

Un aveu du 3 juillet 1672, de madame la duchesse de Savoie, pour le duché d'Aumâle, déclare que les terres et seigneuries de Fourcigny relevaient autrefois de ce duché. Cette terre fut confiée par le Roi, à cause de la félonie de Raoul-le-Sage qui avait pris le parti de l'Angleterre contre la France, et il en fit don, en 1436, à Jean, comte de Harcourt et d'Aumâle. Dans la suite les comtes d'Aumâle l'ont aumônée à l'ordre de saint Jean de Jérusalem et elle a été érigée en commanderie de Malte.

4. VENDREDI. — *Saint Martin.*

Les églises qui ont pour vocable saint Martin ont généralement été fondées quelques années après la mort du saint. Certains historiens pensent qu'elles ont été élevées sur les ruines des temples païens, dont saint Martin fut le grand destructeur.

Fête patronale à Moyencourt et à Frettemolle.

5. SAMEDI. — *Sainte Zoé.*

Mademoiselle Marie-Aimée de Saint-Blimont, décédée à Equennes, le 5 juillet 1753, établit dans cette paroisse par son

testament du 18 août 1748, deux sœurs hospitalières, dont l'une devait être spécialement chargée de la visite et de la distribution des remèdes aux malades; l'autre, d'une classe pour les petites filles qui devaient recevoir gratuitement les livres, le papier, l'encre, les plumes. Un édit de 1749, auquel on avait oublié de se conformer, empêcha la réussite de cette fondation.

6. DIMANCHE. — *Saint Tranquille.*

Dans un dénombrement du 6 juillet 1637, servi à la principauté de Poix, par les maires et échevins de la ville, il est reconnu que le seigneur peut amener les bourgeois de Poix et baulieue, partout où bon lui semblera, pour l'aider en temps de guerre; avec cette condition, néanmoins, que lesdits bourgeois puissent revenir le même jour coucher en leur maison.

7. LUNDI. — *Sainte Aubierge.*

Par son testament déposé le 7 juillet 1756, entre les mains de M. de Lestocq, docteur en théologie, doyen de l'église cathédrale d'Amiens et vicaire-général du diocèse, madame Antoinette de Rousseville, de Famechon, épouse de messire Gédéon comte de Joyeuse, laisse cent livres aux pauvres de la paroisse Saint-Michel d'Amiens et veut que l'on rhabille douze pauvres de sa paroisse de Famechon.

8. MARDI. — *Saint Evode, Evêque de Soissons.*

Le 8 juillet 1756, réception solennelle à Poix et au milieu d'un grand concours des paroisses voisines des reliques de saint Célestin martyr. Elles avaient été envoyées à cette église par le comte de Noailles.

9. MERCREDI. — *Dédicace de l'Eglise de St.-Quentin.*

9 Juillet 1736, M. de Noailles ayant atteint sa majorité féodale, fait au roi serment de fidélité pour la terre de Poix.

La maison de Noailles, dont le premier membre connu est Raymond, vivant en 1023, produisit quatre maréchaux de France. La grandesse d'Espagne de première classe fut en 1711 héréditaire.

taire pour les aînés de la famille, et un mariage les fit possesseurs du privilège d'Arpajon, par lequel ils étaient reçus chevaliers de Malte au berceau et grand-croix à 16 ans.

10. JEUDI. — *Saint Zé.*

Le curé de Saint-Martin de Poix était obligé de temps immémorial de chanter concurremment avec le sous-prieur de Saint-Denis l'office canonial les fêtes et les dimanches. M. de l'Espinoy, curé de cette paroisse en 1699, s'y étant refusé, un arrêt du 10 juillet de la même année, donné en parlement, le condamna à remplir ces fonctions et de plus d'assister à la messe paroissiale de Saint-Denis, pour y chanter l'épître.

11. VENDREDI. — *Dédicace de la cathédrale d'Amiens.*

Le doyenné de Poix pouvait à juste titre célébrer cette fête qui était aussi celle de tout le diocèse, car longtemps avant cette dédicace qui eut lieu en 1804, il avait offert à l'illustre basilique d'Amiens, par un acte spontané de générosité, la sixième croisée au-dessus du maître-autel. Saint Firmin y était représenté, et au bas se lisait le nom du doyenné donateur.

12. SAMEDI. — *Saint Paternien, Evêque de Boulogne.*

Charte pour Agnières tirée des archives de la seigneurie de Raineval. — Mois de juillet 1312. . . . Item le maire de Sarcus est mes hommes francs sergens, adjourne mes hommes quand je lui commande, garde mes prisonniers et pent mes larrons et quant ils y eschient ou fait pendre à son cousté et pour ce service faire, il a le bournage et le don en plusieurs pièces du terroir de Sarcus et les gaignages des mesures.

13. DIMANCHE. — *Sainte Maure et Sainte Brigide.*

13 juillet 1565. Lettre écrite au sieur de Soupliecourt, par laquelle le roi Charles IX lui mande de se trouver avec la meilleure troupe de ses amis, au lieu qui lui sera indiqué par le mareschal de Coste.

14. LUNDI. — *Saint Guillaume, Abbé de Breteuil.*

Dans un transport de cent livres de rente à prendre sur ses biens de Famechon, par Marie d'Auxy, dame dudit lieu, à Catherine, sa fille et épouse de Jean des Fosseux, on lit ce qui suit : « quant à cent livres de rente dont en icelles (lettres) ou fait mention, recognoissoit tout le contenu desdites estre vray et en outre se déséy et dévestit et dépossesse numend par rais et par button, en la main de moy bailliy de Pois. » (14 juillet 1512.)

15. MARDI. — *Saint Henri.*

Saint Vast est le patron d'Agnières et de la Chapelle. Il y a pèlerinage en ces deux paroisses. Les mères y portent leurs enfants noués pour obtenir, par l'intercession du saint, la guérison de leurs membres infirmes. Cette confiance en saint Vast a sa raison d'être dans le miracle qu'il fit, aux portes d'Arras, en redressant les membres d'un bolteux.

16. MERCREDI. — *Translation des Reliques de Saint Cassien à Saint-Quentin.*

Le sieur de Sarcus, par appointment fait avec monseigneur le Prince de Poix, pour une petite pièce de terre située au terroir d'Elencourt, chacun au au jour de Saint Vaast d'été, doit un verre plein de vin porté au chatel d'Agnières.

17. JEUDI. — *Saint Ribert, corevêque du Pontéieu.*

Le roi, la reine et le dauphin arrivés de la veille, dînèrent le 17 juillet 1680, au château de Poix, et de là se rendirent au village de Hautépine.

18. VENDREDI. — *Saint Arnoul (Boulonnais.)*

Dans une assemblée tenue à la Malmaison d'Amiens, le 18 juillet 1488, il fut mis en question de savoir si les ecclésiastiques de la ville seraient tenus de contribuer aux fortifications. L'évêque Ferry de Beauvoir offrit 300 florins, mais à condition que le clergé serait exempté de la garde des portes : ce qui ne fut point accepté. Jean de Moyencourt, seigneur dudit lieu, était présent à cette séance comme conseiller de la ville.

19. SAMEDI. — *Saint Vincent-de-Paul.*

A la sortie de la messe paroissiale, le 19 juillet 1789, le syndic de chaque paroisse du doyenné de Poix publia l'abolition de la dîme du champart et de toute autre espèce de redevance ecclésiastique et seigneuriale.

20. DIMANCHE. — *Fête d'Agnières.*

Les coutumes d'Agnières disaient à l'art. XIII: Nul ne peut, sans demander congé, commencer danses, prendre étaulx, bouilles, estables, tendre quilles ne aultre semblables choses faire que en ce faisant, ils ne commectent amende de LX sols parisis envers le seigneur. — Puis, à l'art. XIV, item, toutes et quantes fois que défense est faicte de par les officiers dicelles seigneuries à toutes personnes étant à la fête ou autres, quilz mectent leurs batons jus ad ce quilz ne fassent aucune noise se ils ne veulent obeyr, ils commectent lad. amende de LX sols envers le seigneur.

21. MARDI. — *Saint Victor.*

Gaultier, seigneur de Poix, n'eut pas le bonheur d'aller jusqu'en terre sainte avec les croisés ses compagnons; il mourut au mois de juillet 1096, à Sinopolis, en Bulgarie. Il fut remplacé, comme lieutenant de Pierre l'Hermite, par son neveu Gaultier, dit Sans-avoir, avec lequel il est souvent confondu.

22. MARDI. — *Saint Vandrille.*

Les seigneurs de Damereaucourt étaient obligés par l'acte de fondation du prieuré de Saint-Denis de Poix, et comme successeurs propriétaires des Tyrel, de payer tous les ans aux prieur et religieux dix mines d'avoine. Le sieur de Lamnoy, seigneur de Damereaucourt, s'étant refusé à payer cette redevance, M. Philippeau, prieur commandataire, alors étudiant en l'université de Paris et qui plus tard fut évêque de Lodève, fit la demande de ses droits devant les tribunaux. Le seigneur de Damereaucourt, par jugement du 22 juillet 1672, fut condamné à remplir les obligations de la fondation.

23. MARDI. — Saint Gui, abbé de Chaalis.

Par son testament du 23 juillet 1729, madame de Richelieu, princesse de Poix, établit son légataire universel Philippe de Noailles, marquis de Mouchy.

24. JEUDI. — Translation des reliques de Sainte Pusinne.

Le 24 juillet 1472, le duc de Bourgogne, chagrin de n'avoir pu prendre Beauvais où il avait eu à lutter contre le courage des intrépides Beauvoisiennes conduites par Jeanne Hachette, d'im périssable mémoire, s'avance sur Poix dont il brûle les deux châteaux en même temps que la ville.

25. VENDREDI. — Saint Evrois, abbé de St.-Fuscien.

Le 25 juillet, le duc de Bourgogne séjourne à Poix au milieu des ruines et des décombres.

26. SAMEDI. — Sainte Anne.

Le 26, le duc de Bourgogne donne audience aux ambassadeurs d'Angleterre et de Bretagne, au village de Blangy, où il s'était retiré avec les principaux officiers de ses troupes.

27. DIMANCHE. — Saint Milon, disciple de Saint Norbert.

Le 27 juillet 1214, de nobles exploits signalent à Bouvines le courage des belliqueux enfants de la Picardie. On y remarque les habitants de Poix, dont Philippe Mouske parle en ces termes :

Li Pohiers et li Champinois .
Y furent prent et cil d'Artois.....
Cil Damiinois et de Pontieu
Tinrent bien dautre part leur lieu.

28. LUNDI. — Saint Sanson.

Saint Sanson est le patron de Souplécourt. Il y avait, en cette paroisse, un fief de ce nom dont le domaine appartenait à l'église. Je n'ai pu retrouver l'époque de son aliénation. Il s'étendait le long de la vallée qui va de cette commune à Sainte-

Segrée et était arrosé par le ruisseau dit le Bief ou rivière de Poix, qui prend maintenant sa source à la hauteur du Saulchoy.

29. MARDI. — Saint Pantaléon.

Dans un bail du 29 juillet 1617, le Prince de Poix, seigneur en partie de Hescamps, se plaint qu'un certain nombre de maisons de sa dépendance et qui lui devaient censives, auraient été abandonnées à la sollicitation des commandeurs de S.^t-Maulvis, seigneurs de l'autre partie, et seraient tombées ensuite faute de soins, ainsi que le manoir de M. de Créquy.

30. MARCHÉDI. — Le Vénérable Louis Frison.

Un arrêt du parlement du 30 juillet 1652, condamne madame de Créquy, dame de Poix, à présenter annuellement par elle ou ses officiers, le 13 janvier, jour de saint Firmin, au seigneur évêque d'Amiens un cierge du poids de cinquante livres, à peine, outre la fourniture dudit cierge, de cinquante livres d'amende.

31. JEUDI. — Saint Germain l'Auxerrois.

L'archidiacre visiteur des paroisses, au mois de juillet 1690, déclare que les habitants de la Maronde ont détruit le clocher de l'église pour ne point l'entretenir et que la cloche est pendue à un arbre.

AOÛT. — 1.^{er} VENDREDI. — Saint Justin, Martyr.

1.^{er} août 1419. Vente du fief de Forestel, par Henry Le Maître, bourgeois d'Amiens, à Robert Auxcousteaux, aussi bourgeois et demeurant à Amiens. Le fief avait été acquis par le vendeur de Guillaume de Barbery, écuyer et de damoiselle Jeanne de Fricamps sa femme, veuve de Jean d'Esquesnes, écuyer. Il était tenu par un seul hommage de noble et puissant seigneur monseigneur de Liancourt, chevalier seigneur du Bosquel, à cause de sa seigneurie de Tilloy-lès-Conty.

2. SAMEDI. — Saint Etienne.

Le 2 août 1100, Gaultier Tyrel, prince de Poix, tue par imprudence dans une chasse Guillaume-le-Roux, roi d'Angleterre.

Voici ce que raconte Augustin Thierry. Le Roi venait de manquer un cerf : « Alors il fit signe à son compagnon de tirer ; mais celui-ci n'en fit rien, soit qu'il ne vit pas le cerf, soit qu'il ne comprît pas les signes. Alors Guillaume impatienté cria tout haut : Tire, Gaultier, tire donc, de par le diable. Et au même instant une flèche, soit celle de Gaultier, soit une autre, vint le frapper dans la poitrine ; il tomba sans prononcer un mot, et expira. »

3. DIMANCHE. — *Fête de Soupplicourt.*

Les religieux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, par l'article 3 de la coutume de Saint-Maulvis, déclarent avoir le droit seul de pouvoir de ménestriers et de harolleurs, 22 paroisses, entre autres celles de Caulières, Maisnieux, Sainte-Segré, Saulchoix, Soupplicourt, Guizancourt, Hescamps, Frettemolle. Nuls joueurs d'instruments autres que les leurs ne pouvaient être admis à jouer à l'église ou à faire danser la jeunesse les jours de fête patronale.

4. LUNDI. — *Saint Dominique.*

Les reliques apportées de Terre-Sainte par le chapelain Wilbert sont déposées le 4 août 1206 dans l'église de Longpré, au nom de Hugues de Fontaine, seigneur de Fontaine, de Faine-chonlès-Poix et autres lieux.

5. MARDI. — *Sainte Sigrade.*

Sainte Sigrade est la patronne de la paroisse de Sainte-Segrée. Cette sainte, née d'une famille très-illustre parmi les Francs, passa une grande partie de sa vie à la cour de Neustrie où son mari remplissait près de Clotaire II les fonctions de ministre et de conseiller intime. Après sa mort, elle se retira dans l'abbaye de Notre-Dame de Soissons. Elle eut pour fils saint Léger, évêque d'Autun, et saint Guérin, qui moururent tous deux martyrs, victimes des cruautés d'Ébroïn.

6. MARDI. — *Transfiguration de N. S.*

On lit sur la cloche de Frettemolle :

J'ai été bénite par messire Charles-Antoine Magnier, prêtre curé de Frettemolle et nommée Anne-Charlotte, par messire très-haut et très-puissant seigneur Alexandre de Crien, chevalier de Malthe et commandeur de Saint-Maulvis, et par très-haute et très-puissante dame Anne-Charlotte de la Fontaine, veuve de très-haut et très-puissant seigneur messire François des Essarts, chevalier seigneur de Lignières-Châtelain et premier pair de Picquigny, baron de Léchelle, vicomte d'Aultrèche. (6 août 1734.)

7. JEUDI. — *Saint Victrice.*

Retrait fait le 7 août 1482, par Jean de Soissons, de xii journaux de terre sur Jacotin Boullet et commençant par ces mots :

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Jehan de Soissons, chevalier seigneur de Mareuil, de Pois et de Moreuil, conseiller chambellan du Roy notre sire, son bailly de Troyes salut. . . . et en retour donne audit Boullet un petit fief abrégé sis audit Anières, consistant en une mazure à présent non amazée, fort abognie de Hazois et aultres émondices. »

8. VENDREDI. — *Saint Jacques de Hecques.*

Par un acte du 8 août 1282, les religieux de l'abbaye de Sainte-Larme de Selincourt sont affranchis du droit de travers pour toutes les denrées et marchandises qu'ils feront passer par Poix, même pour celles qu'ils vendront en ce lieu.

9. SAMEDI. — *Saint Romain.*

Saint Romain est le patron de la paroisse du même nom, annexe de Guizancourt. D'après les coutumes locales et particulières de Saint-Romain « Nul ne pœult prendre estœuf ne commencer la danse le jour du patron, sans le congïé du seigneur ou de ses officiers, sur peine de vii sols vi deniers parisis d'amende; ils peuvent deffendre de porter bâtons et condamner en amende de lx sols ceux qui désobéissent. »

10. DIMANCHE. — *Saint Laurent.*

Il y avait autrefois en ce jour un pèlerinage très-renommé au

village de Saint-Romain. On prétendait y conserver les cendres de saint Laurent, don d'un ancien seigneur.

Il y avait à Poix une foire dite de saint Laurent. Elle a cessé d'avoir lieu vers le milieu du siècle dernier.

11 LUNDI. — *Saint Dinevant.*

11 août 1800, un violent incendie consuma 120 maisons à Moyencourt. Il fallut moins de cinq heures à l'activité des flammes pour réduire en cendre presque tout le village. Le feu fut mis par l'imprudence d'une femme qui faisait du pain.

12. MARDI. — *Saint Evulphe.*

Etat de la population du bourg de Poix, donné le 24 thermidor an x, par M. Bressieu, maire.

Nombre des hommes mariés ou veufs	152
— des femmes mariées ou veuves. . . .	164
— des garçons de tout âge	212
— des filles de tout âge.	221
Défenseurs de la patrie en activité de service . .	11

760

13. MERCREDI. — *Sainte Radegonde.*

13 août 1476, Louis XI ordonne au bailli d'Amiens de forcer toutes les personnes qui habitent le pays, entre Amiens et Beauvais, de travailler au ravitaillement de ces villes. Il veut surtout que celles qui ne sont éloignées que de cinq ou six lieues d'Amiens contribuent avec les Amiénois à l'achèvement de leurs fortifications. — Poix envoya des ouvriers et des secours.

14. JAUDI. — *Veille de l'Assomption.*

L'usage de mettre dans la main de la Sainte-Vierge, pour la procession de l'Assomption, une grappe de raisin, ne viendrait-il pas du temps où l'on cultivait la vigne dans nos contrées et où, comme prémices des vendanges, on offrait ce tribut à la reine des cieux ? Dans presque chaque territoire du canton, quelques côteaux exposés au levant sont nommés les Vignes.

15. VENDREDI. — *L'Assomption.*

Notre-Dame est la patronne de Poix et de Famechon.

Par le concordat de 1802, l'église de Saint-Denis de Poix étant la seule où le service divin pût se faire décentement, celles de Saint-Martin et de Notre-Dame ayant été vendues ou démolies pendant la révolution, elle reçut, au lieu du titulaire qu'elle avait autrefois, celui de Notre-Dame qu'on célèbre désormais au jour de la principale fête de la Vierge, l'Assomption.

16. SAMEDI. — *Saint Frambourg.*

Dans un procès pour le marché aux serges de Poix, du 16 août 1743, l'avocat dit dans sa défense : « Que les edgards gardiens de l'empreinte la transféraient dans leur maison et allaient la porter dans chaque village de leur arrondissement pour la commodité des fabricants, ou bien fesaient venir ceux-ci chez eux, sans les obliger au marché : et que c'est par cet abus que s'établit insensiblement et d'une manière subterfuge un marché de serges à Lignières, dont les habitants furent souvent élus edgards. »

17. DIMANCHE. — *Saint Mamès.*

Le troisième dimanche d'août, à lieu à Poix la procession des reliques de saint Célestin. Le clergé des trois paroisses se réunissait autrefois afin de donner à cette procession plus de solennité et chaque curé présidait sur son territoire. C'est pour garder un souvenir de cet usage que les chantes, arrivés aux démarcations des anciennes paroisses, entonnent les hymnes et les invocations propres au patron de celle que l'on parcourt.

18. LUNDI. — *Sainte Hélène.*

18 août 1304, bataille de Mons en Puelle. Robert II, vicomte de Poix et seigneur d'Equennes périt dans ce combat. Il eut pour femme N. demoiselle de la Tournelle et de Rollet qui lui donna Surien, seigneur d'Equennes et de Gannes, vicomte de Poix, fait prisonnier avec le borgne de Rouvroy, en la chevauchée que Jean, duc de Normandie, hasarda en Hainaut l'an 1340.

19. MARDI. — *Saint Bertulphs.*

Dans un acte en faveur de l'église Saint-Martin de Poix, en date du 19 août 1699, apparaît François de Hodencq, natif de Poix, docteur en théologie de la faculté de Paris, doyen de l'église cathédrale d'Amiens et vicaire du chapitre, le siège vacant. Un de ses neveux, curé de Saint-Séverin à Paris, passait alors pour être zélé partisan de la secte Janséniste.

20. MERCREDI. — *Saint Philibert.*

Le 20 août 1771, monseigneur de la Motte, évêque d'Amiens, marie à Moyencourt monsieur Antoine-Michel de Tourtier, seigneur de la Martinière d'Orme, Malmuse (Orléanais), mestre des camps de cavalerie, exempt des gardes du corps, avec mademoiselle Elisabeth de Crény, de Moyencourt, en présence du duc de Montmorency-Laval, du marquis de Crény, président aux états d'Artois et autres.

21. JEUDI. — *Saint Privat.*

La confection des étoffes de laine dont l'origine dans le canton de Poix doit être reportée aux temps qui suivirent la ligue, était divisée en plusieurs genres, sous le nom de Ellecourt, Collemandes et Tricot. La plus ancienne fabrique était celle des serges d'Aumale, dont les métiers étaient placés dans les ressorts de la prévôté de Grandvillers. Cette fabrique fut organisée par lettres patentes du 21 août 1626.

22. VENDREDI. — *Dédicace de la Collégiale de Péronne.*

Le 22 août 1484, Aléaume de Soissons, seigneur de Poix, donne quelques journaux de terre aux religieux du prieuré de Poix, à la condition qu'après chaque office capitulaire, il sera recommandé aux prières des fidèles.

23. SAMEDI. — *Saint Timothée.*

Edouard III, roi d'Angleterre, qui ravageait le Beauvaisis en 1246, ayant éprouvé un échec à Beauvais, tourna ses armes contre la Picardie, attaqua Poix, et, après avoir incendié les deux châteaux, mit sans pitié la ville à rançon.

premier jour

Ceci se passait le 23 août, trois jours avant la bataille de Crécy.

24. DIMANCHE. — Saint Ouen.

Cette nuit parlementèrent, dit Froissart, les bons hommes de Poix et ceux des châteaux, aux maréchaux de l'ost (armée), à eux sauver et non ardoir (brûler), et se rançonnèrent pour une somme de florins qu'ils payèrent le lendemain, mais à condition que le roi fut parti.

25. LUNDI. — Saint Louis.

Le 25 août 1336, une femme nommée Catherine de Poix, peut-être à cause du lieu de son origine, se fit remarquer entre toutes les femmes qui se signalèrent par leur courage pendant le siège de Péronne attaquée par le duc de Bourgogne. Comme une autre Jeanne Hachette, pendant qu'un porte-enseigne ennemi cherche à planter son drapeau sur le haut des murailles, elle le saisit, et courant avec ce signe de victoire vers ses concitoyens découragés, elle ranime leur courage et les force à vaincre.

26. MARDI. — Fin des jours caniculaires.

Jean, comte d'Harcourt et d'Aumâle, vicomte de Châtellerault, fait don le 26 août 1413, à Jean de Fay, de la seigneurie de Gauville, pour le récompenser de tous les bons services qu'il lui a rendus.

27. MERCREDI. — Sainte Cécile.

Aveu donné le 27 septembre 1721 à la seigneurie de Moyencourt d'un fief dépendant d'icelle, et sis à Quevauvillers, par M.^e Cornet de Coupel, chanoine de la cathédrale d'Amiens. Cet homme de bien contribua de plus de cent mille écus à l'embellissement de cette insigne basilique.

28. JEUDI. — Dédicace de la Cathédrale de Laon.

Au mois d'août 1489, Jean de Soissons, chevalier seigneur de Poix, donne aux prieur et chanoines de Saint-Denis de Poix la totalité du bois Poullain, s'en réservant seulement la chasse, à la condition pour ceux-ci de dire chaque dimanche, après ma-

times, une messe basse et de faire l'eau bénite, y joignant l'oraison de saint Quentin. En outre, il doit être dit tous les jours après la grand'messe des religieux, le psaume *De profundis* tout au long, avec trois oraisons pour le repos de l'âme dudit seigneur et de ses prédécesseurs.

29. VENDREDI. — Décolation de saint Jean-Baptiste.

La paroisse de Fourcigny faisait autrefois, le 29 août, sa fête patronale, maintenant transférée au 24 juin. Le tableau du maître-autel qui représente la scène où Hérodiade reçoit dans un plat la tête du saint précurseur et la statue du saint martyr, placée à droite au fond du sanctuaire, montrent que ces différentes représentations de saint Jean ont été placées là pour rappeler les faits qui font l'objet de cette fête.

30. SAMEDI. — Saint Fiacre.

Jeunet de Poix et Daviod son frère assemblent plusieurs compagnies au nom du duc de Bourgogne, « chevauchent sur les pais du roy à estendarts déployés, c'est assavoir sur les marches de la comté d'Eu et d'Aumale..... esquelz pais iceux faisoient maux sans nombre, prenant hommes prisonniers et autres proies.... » Lettres du roi Charles VII, à l'occasion de ces désordres, et condamnant les auteurs à être pris et mis en justice. (30 août 1416.)

31. DIMANCHE. — Le B. Charles Leroy.

Le 31 août 1421, à neuf heures du matin, eut lieu à Mons en Vimeux la rencontre des armées du duc de Bourgogne et du Dauphin ; avant la bataille on fit de nouveaux chevaliers de part et d'autre. Le duc, fait chevalier de la main de messire de Luxembourg, rendit à son tour les mêmes honneurs à Philippe de Saveuse, à Daviod de Poix, au seigneur de Moyencourt, à Colinet de Brimeu, etc.

SEPTEMBRE. — 1^{er}. LUNDI. — S. Firmin-le-Confesseur.

Un aveu du 1^{er} septembre 1657 dénomme une terre appelée le Champ Pillard, composée de trois journaux, sise entre les terri-

toires de Guisancourt et de Poix et n'étant tenue à aucune redevance.

Il se trouvait quelquefois, à la limite des territoires, certains champs vagues sur lesquels les seigneurs n'avaient aucun droit, que les glaneurs et les bergers se disputaient et qui, pour cette raison, avaient reçu la dénomination de champ pillé et pillart.

2. MARDI. — Dédicace de l'Eglise St.-Martin de Corbie.

La principauté de Poix, la vicomté d'Equennes et la chatellenie d'Agaières, avec toutes leurs dépendances, ont été, le 2 septembre 1718, adjugées moyennant la somme de 432,000 livres à madame Marguerite Thérèse Rouillé, veuve de M. Armand-Jean du Plessis, duc de Richelieu.

3. MERCREDI. — Saint Leu, évêque de Sens.

Au mois de septembre 1279, Robert de Lignièrres, seigneur de Bettembos, reconnaît être homme lige de Jean, Vidame, et Pair de Picquigny et devoir hommage et service de chevalier à Lignièrre et à Bettembos.

4. JEUDI. — Saint Caunoald, Evêque de Laon.

Le quatrième jour de septembre (1414), à quatre heures d'après dîner, fut publiée la paix entre le duc de Bourgogne et le roi de France. Arras se remit sous l'obéissance du duc de Vendôme pour le Roi ; et, après qu'ils eurent promis d'être bons et loyaux serviteurs, on leur donna, comme capitaine de la ville et cité, le seigneur des Queues, vicomte de Poix. — (Monstrelet.)

5. VENDREDI. — Saint Anseric, Evêque de Soissons.

L'inventaire des ornements, linges, livres de la paroisse Notre-Dame de Bussy-lès-Poix, fait le 3 septembre 1708, par ordre de l'archidiacre d'Amiens, en cours de visite, témoigne qu'en cette année on suivait encore en cette église le chant et les cérémonies romains.

6. SAMEDI. — Saint Onésippe.

Le 6 septembre 1545, les princesses passent à Poix appelées par

le duc d'Orléans atteint d'une maladie mortelle, pendant qu'il accompagnait François I^{er} son père dans la guerre contre les Anglais. Elles n'arrivèrent que pour recevoir les derniers soupirs du malade qu'on avait transporté dans une abbaye entre Montreuil et Abbeville.

7. DIMANCHE. — *La B. Marie de l'Incarnation.*

1207. Jean Tyrell de Poix confirme le don fait au prieuré de Notre-Dame de Poix, de tous les droits de la foire de la Nativité et de ceux de justice basse, moyenne et haute, pendant toute sa durée. Il charge seulement le prieur de payer chaque année trois sols de rente.

8. LUNDI. — *Nativité de la Vierge.*

Au lieu du repas que le prieur était obligé de donner en ce jour aux officiers de la principauté de Poix, par concession de la duchesse de Créquy (1687), l'argent destiné à recevoir MM. les officiers sera employé en œuvres pies ; et le prieur, par marque de reconnaissance, fera offrir tous les ans un cierge de deux livres avec un écusson aux armes des prieurs de Poix en ce même jour de septembre.

9. MARDI. — *Saint Omer, Evêque de Thérouanne.*

Sur la demande de M. de la Grutuze, seigneur de Famechon, le 9 septembre 1505, trente conleuvriniers d'Amiens sont envoyés à Thérouanne pour la défense de cette ville : ils réclament 7 livres 10 sols de gage par mois, conformément à leurs statuts.

10. MARDI. — *Saint Eunuce, Evêque de Noyon.*

Un aven et dénombrement donné le 10 septembre 1696 par Jacques Magnier, au seigneur de Lignièrès, nous fait connaître que les limites de la Normandie étaient indiquées par un poteau placé dans le dernier petit vallon venant de Fourcigny, passant à quelques cents mètres de Lignièrès et allant vers Orival.

11. JEUDI. — *Saint Hildeman, Evêque de Beauvais.*

Le chevalier de Moyencourt Gabriel de Chastellet, capitaine au régiment d'infanterie d'Anjou, meurt d'un coup de feu le 14 septembre 1700, à la bataille de Malplaquet.

La famille de Chastellet posséda la seigneurie de Méyenecourt depuis le 11 novembre 1533, où Charles de Chastellet épousa Antoinette de Méyenecourt, jusqu'en 1728 où mourut sans enfants Nicolas de Chastellet.

12. VENDREDI. — *Saint Valeran, Abbé d'Ourscamps.*

Simon Doublet, natif de Grandvilliers, capitaine de Jacquiers de Grandvilliers, Poix et Lignières, obtint, le 12 septembre 1359, des lettres de rémission du régent. Dans les années 1357 et 1358 le Beauvoisis fut ravagé par les armées de la Jacquerie. Ces hordes indisciplinées ne mirent pas seulement la désolation dans ce pays, elles se répandirent encore dans les provinces limitrophes. Une amnistie que le dauphin fit publier en faveur de ceux qui, dans un délai fixé, déposeraient leurs armes et feraient leur soumission, porta le dernier coup à la Jacquerie.

13. SAMEDI. — *Saint Amé, exilé à Péronne.*

Un acte du 13 septembre 1542 nous apprend que l'Hôtel-Dieu de Poix était situé vis-à-vis l'église Saint-Martin. Il porte aussi le dénombrement des biens de la maladrerie de Saint-Lazare qui consiste en l'emplacement où étaient construits les bâtiments dont il n'existait plus en 1730 que la chapelle étant entre Poix et Blangy, avec 64 journaux de terre et deux de pré.

C'est à un prince de Poix que cette commune est redevable de la fondation de cette ladrerie, et c'était en vertu de ce titre qu'il en nommait les administrateurs.

14. DIMANCHE. — *Saint Cornille.*

Anniversaire de la bénédiction de la Chapelle de Notre-Dame du Vœu, fondée par M. et M.^{me} Eugène de Passage dans le bois de Sainte-Segrée.

15. LUNDI. — *Saint Nicomède.*

Le 18 septembre 1368, Ferry de Picquigny et le vicomte de Poix, capitaine des Navarrois, essayèrent, à la tête des soldats qui s'étaient cachés dans l'hôtel du Gard, de surprendre Amiens. Cette entreprise hardie ayant échoué, Jacques de Saint-Pol, seigneur

capitaine de la ville et dix-sept bourgeois convaincus de trahison furent décapités.

16. MANDI. — *Saint Ginebaud, évêque de Laon.*

16 septembre 1567, date de la rédaction de la coutume locale de la commanderie de Saint-Maulvis, pour les villages de Hes-camps, Frettemolle, Sainte-Segrée et vingt autres..... Nous en avons donné ça et là quelques extraits.

17. MANOMANI. — *Translation de Saint Furcy à Péronne.*

Les paroisses du canton de Poix limitrophes de celui de Conty, vont en ce jour en pèlerinage à la chapelle de Saint-Lambert, dépendante de la paroisse de Sentelie.

Les nombreuses béquilles appendues aux murailles sont des témoins irrécusables des guérisons miraculeuses qui se sont opérées dans cette chapelle.

18. JÉUNI. — *Saint Jean Chrysostôme.*

18 septembre 1740, mort du révérend père Jacques le Mercier, chanoine régulier, profès de l'abbaye de Selincourt et prieur curé de la Maronde. Il est l'auteur du livre qui a pour titre : *Histoire de la sainte Larme de Notre-Seigneur Jésus-Christ, recueillie dans l'abbaye de Saint-Pierre-lès-Selincourt, ordre de Prémontré.*

19. VIMANESI. — *Sainte Constance.*

On lit sur la cloche d'Erémecourt :

« J'ai été bénite par M.^e Charles Delatire, curé de ce lieu, nommée Marie-Louise par M.^e Charles-Jérôme David, procureur fiscal de la principauté de Poix et demoiselle Marie-Louise Magny, épouse de sieur François Bresson, receveur et lieutenant-général de la principauté de Poix. » (19 septembre 1779.)

20. SANEDI. — *Saint Montan.*

20 septembre 1408, la ville de Liège fut prise sur les habitants révoltés contre leur évêque Jean de Bavière. Jean de Bourgogne, dans ce beau fait d'armes, était accompagné de nobles hommes et hautes barbes des marches de Picardie, le seigneur de Poix, Colart des Fosseux, messire de Créquy et autres.

21. DIMANCHE. — *Sainte Lindrust.*

Lettre de M. le comte de Noailles, du 21 septembre 1614, par laquelle il annonce que sur les demandes et sollicitations de M. Hue, curé de Croixrault, il envoie à l'église de ce lieu un tableau représentant le baptême du Sauveur par saint Jean-Baptiste, pour être placé au-dessus de l'autel principal.

22. LUNDI. — *Saint Florent.*

22 septembre 1597, acte de mariage de Jean de Chérie, seigneur de Gohauville. Il est question dans cet acte d'une poi de vin présenté par les époux et vendu en faveur des pauvres. Nous ne trouvons rien qui ait trait à cette coutume. Serait-ce par hasard une imitation de celle qui avait lieu dans les XIII.^e et XIV.^e siècles, à la cérémonie des sacres des rois, un baril d'argent plein de vin, un pain et 13 besans d'or.

23. MARDI. — *Sainte Salaberge.*

Un aveu de Moyencourt du 28 septembre 1645, porte que les plaids se tiendront de quinzaine en quinzaine.

Les plaids étaient les jours de justice seigneuriale. Charles-magne avait eu à se plaindre probablement de ces assises rurales, car dans ses capitulaires il défend à quiconque est en état d'ivresse de paraître aux plaids et au comte de les tenir s'il n'est à jeun.

24. MERCREDI. — *Saint Germer.*

24 septembre 1671, mort de M.^e N. de Mouchy, curé de Sainte-Agnès de Senlis et originaire de Frettemolle.

Un auteur prétend que le nom demouchards, donné aux employés de la police secrète, tirerait son origine d'un de Mouchy, grand-inquisiteur de France, né à Rezzons, sur les confins de la Picardie et du Beauvoisis.

25. JEUDI. — *Saint Firmin.*

25 septembre 1507, date des rédactions des coutumes de Poiz. L'acte se termine par ces mots : « Lesquelles coutumes sont accordées par les personnes cy-après dénommées qui en ont vou user de si longtemps qu'il n'est mémoire de contre, et pareillement en usent de jour en jour comme autrefois on a fait. »

26. VENDREDI. — Saint Principe.

Sentence du bailliage de la ville de Poix du 26 septembre 1726, contre Pierre B. qui le condamne à 10 sols d'amende et 40 s. de dépens pour avoir travaillé publiquement et au grand scandale des paroissiens le jour de la saint Firmin.

27. SAMEDI. — Saint Cyprien.

27 septembre 1728, défense de rien exiger des étrangers garçons ou filles qui viennent se marier à Poix. Défense aussi de faire charivari à aucun veuf homme ou femme qui convoleront à de nouvelles noces, à peine de 10 liv. d'amende contre chacun des contrevenants.

28. DIMANCHE. — Saint Simon de Crépy.

Contrat daté du 28 septembre 1460, par lequel il est dit que Jean Petit, meunier du moulin à bled à Taussac, paroisse d'Esquerme, a pris à cens ledit moulin à raison de 60 sols par an de Colard Malingre, seigneur de Guizancourt, pour faire par ledit Petit un moulin à usage de draps à bled ou à moudre huile.

29. LUNDI. — Saint Michel.

Foire d'un jour à Poix. Un pèlerinage à Saint-Michel en a été sans doute le principe. Peut-être aussi les Créquy, qui avaient été des premiers appelés à l'honneur du collier de saint Michel, ont voulu redire aux générations futures leur réception et surtout leur dévotion envers leur glorieux patron, et instituer pour rappeler ce souvenir une fête suivie d'une foire ?

30. MARDI. — Saint Dodon.

Guillaume-le-Conquérant s'embarqua à Saint-Valery pour la conquête d'Angleterre, le 30 septembre 1066. Les sujets de la principauté de Poix avaient suivi Guillaume Tyrell dans cette vaillante entreprise, comme nous l'apprend Robert Wace :

Li Boillogneiz et li Pohiers,
Auriez e toz mes soldeiers.

LETTRE

sur le lieu de naissance de Godefrid de Bouillon,

ADRESSÉE A M. DE POUQUES D'HERBINGHEM,

Membre de la Société des Antiquaires de Picardie.

Bruxelles, 3 Juillet 1854.

Monsieur le Conseiller,

On vient de me communiquer une brochure qui est due à votre savante plume et qui porte pour titre: *Projet d'élever une statue à Godefrid de Bouillon sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à la Haute-Ville de Boulogne-sur-Mer.*

Permettez-moi, Monsieur, de vous exprimer le regret que j'éprouve de ce que mon nom joue un certain rôle dans cette brochure. Ce n'est pas que je suis peiné de ce que j'ai l'air d'y être réfuté: au contraire, je considère comme un honneur, que vous avez donné à ce que vous supposez être mon opinion assez de valeur pour daigner en faire l'objet de vos observations; mais ce qui m'engage à vous adresser cette réclamation, c'est que je ne suis aucunement le *défenseur* du sentiment que vous croyez devoir attaquer.

Evidemment, Monsieur, la note informée que j'ai eu l'honneur de vous adresser à votre demande, a été mal comprise. Dans cette note je n'ai prétendu rien défendre, mais j'ai voulu seulement vous faire connaître les arguments principaux dont on se servait en Belgique pour revendiquer à Baisy la naissance de Godefrid de Bouillon. J'aurais énuméré de même les titres que peuvent faire valoir les boulonnais pour placer le berceau du héros dans leur pays, si ces titres n'eussent point été développés dans l'ouvrage de M. Hédouin, auquel j'ai eu soin de renvoyer.

Je n'ai donc pas songé en écrivant cette note à exprimer ou à défendre une opinion dans la controverse qui divise les brabançons et les boulonnais. Mais puisque, malgré moi, je me trouve maintenant mêlé dans cette controverse, vous me permettez,

Monsieur, d'exposer franchement ma manière de voir sur le lieu de naissance de Godefroid.

À mon avis, on n'a des deux côtés rien de péremptoire à alléguer, et je ne serais point surpris si on découvrait un jour que Godefroid n'est né ni dans le Brabant, ni au Wast ou à Boulogne, mais qu'il a vu le jour quelque part ailleurs. C'est ainsi qu'on vient de découvrir à Liège (du moins on me l'a rapporté) une charte, d'après laquelle Charlemagne ne serait né dans aucune des localités que l'on avait signalées jusqu'ici, mais dans une villa en France. Mais laissons à l'avenir ses secrets et occupons-nous des éléments de preuve connus aujourd'hui.

Dans l'état actuel donc de la controverse, Baisy peut alléguer en sa faveur une tradition constante datant du milieu du ^{xiii}.^e siècle. Les boulonnais ne contestent ni l'existence, ni l'antiquité de cette tradition, mais ils lui opposent un témoignage plus ancien, le témoignage de Guillaume de Tyr. Je crois cependant que la force de leurs prétentions réside plutôt ailleurs.

Dans la tradition de Baisy, tout ne me plaît pas également : car je doute beaucoup que Godefroid ait été baptisé à Baisy. Avant le milieu du ^{xi}.^e siècle, des villages si peu considérables que Baisy avaient-ils en Belgique des fonts baptismaux ? N'est-il pas bien plus probable que Genappe était à cette époque l'église baptismale de Baisy ? Le témoignage de Du Clerck ne doit point être négligé.

Du reste, il n'y a pas lieu d'être surpris que la tradition qui plaçait d'abord le baptême de Godefroid à Genappe l'ait placé plus tard à Baisy. L'emplacement du château combiné avec les fonts que Baisy acquit avec le temps et dont on supposa bientôt (comme cela se fait d'ordinaire) que cette paroisse avait toujours été dotée, suffit pour expliquer ce changement dans la tradition.

Voici un changement analogue, mais bien plus frappant. Audenarde est divisé par l'Escaut en deux parties. Avant l'établissement des nouveaux diocèses au ^{xvi}.^e siècle, Pamele ou la partie orientale appartenait au diocèse de Cambrai, et Audenarde proprement dit ou la partie occidentale était comprise dans le diocèse de Tournay. Pendant le même siècle où Godefroid naquit,

saint Arnoul, plus tard évêque de Spiseona en France, vint au monde à Tieghem, village situé à une bonne lieue d'Audenarde et faisant alors partie du diocèse de Tournay. Dans la vie de ce saint il est dit qu'il fut porté à Audenarde pour être baptisé. Evidemment cette cérémonie eut lieu dans l'église baptismale située dans la section de la ville, faisant alors partie du diocèse de Tournay. Qu'est-il arrivé cependant ? L'église actuelle de Pamele est plus ancienne que celle d'Audenarde ; eh bien, on dit maintenant que l'église de Pamele possède les fonts dans lesquels saint Arnoul a reçu le baptême. — Depuis quelques années ces fonts ont été otés de l'église à cause de leur forme grossière.

Il me paraît donc qu'on devrait retrancher de la tradition brabançonne le baptême de Godefroid à Baisy ; mais la partie de la tradition qui place en ce village la naissance des enfants d'Eustache et de sainte Ide peut mieux se défendre. Je me suis demandé plus d'une fois comment cette tradition, si on la suppose fausse, y aurait surgi deux cents ans après l'événement ; pourquoi la naissance de Godefroid et de ses frères y aurait été placée plutôt que dans dix autres localités. Jamais je n'ai pu m'imaginer ou me forger une explication satisfaisante. D'ordinaire cependant il n'est pas bien difficile de trouver des origines plausibles aux traditions fabuleuses.

Cette considération n'est que morale ; voici un témoignage positif d'un auteur contemporain, d'Albert d'Aix (lib. XII, cap. 26), qui confirme *partiellement* la tradition brabançonne. Cet auteur dit de Baudouin I.^{er}, frère de Godefroid : *Vir in terra natiuitatis suæ de Lotharingia*. C'est M. le baron de Hody, qui devrait être considéré comme le principal défenseur de la naissance de Godefroid à Baisy, qui a fait remarquer, si je ne me trompe, le premier ce passage. Qu'on veuille voir sa *Description des tombeaux de Godefroid de Bouillon et des rois latins de Jérusalem*.

Je le répète, Monsieur, rien de tout ce que je viens de dire n'est décisif, mais le passage de Guillaume de Tyr ne me le paraît pas non plus. Je pense même que les savants boulonnais se font illusion sur la signification du mot *oriundus* auquel ils

distinction. Les lexicographes qui ont déterminé la différence entre *oriundus* et *ortus* disent qu'*oriundus* refertur ad personam vel locum unde parentes orti sunt et qu'*ortus* idem est ac natus et refertur ad personam vel locum unde ipsi nati sunt. Ils prouvent cette différence par une multitude d'exemples. Le suivant, tiré de Tite-Live (lib. xxv, cap. 6), est frappant : *Hippocrates et Epicycles nati Carthagine sed oriundi ab Syracusis avens ovo, poeni ipsi materno generi*. Sans doute *oriundus* est employé quelquefois dans le sens de *ortus* et ce mot fait partie de la multitude de formules dont les latins se servaient dans leurs inscriptions pour indiquer la naissance ; mais toujours est-il que la signification première, fondamentale et ordinaire du mot ne favorise point les prétentions boulonnaises. A mon sens, celi devrait être hors de contestation.

Ce qui favorise véritablement ces prétentions, c'est le passage suivant de Wassebourg (*Premier volume des antiquités de la Haute Belgique*, fol. v° rv). « Les autres escriivent qu'il fut né » au château de Wast au pays de Boullenoys, et alleguent les » annales de l'abbaye de saint Michel dudict lieu, qui mainte- » nant est prieuré, en laquelle église fut inhumée ladicte Ide ou » Idain mère dudict Godeffroy, disans davantage qu'il fut nourry » en jeunesse en la ville de Boullongne, au lieu où deprésent est » édifiée l'église et l'abbaye de saint Valmer. » A la vérité on n'indique pas l'âge de ces annales, mais il serait absurde de leur refuser pour cette raison toute valeur, vu surtout qu'ils ont été écrits dans l'abbaye à laquelle nous devons la meilleure Vie de sainte Ide.

La probabilité intrinsèque de ce récit doit être aussi prise en considération. Sainte Ide, après la mort de son mari, semble avoir habité presque constamment le Boulonnais ; à plus forte raison est-il probable qu'elle y a fait son séjour ordinaire pendant son mariage et que c'est là par conséquent qu'elle a fait la plupart de ses couches. Qu'elle ait accouché une fois à Baisy, passé ; mais que celi soit arrivé trois fois, ce n'est pas impossible, mais ce sera toujours bien surprenant. Aussi ne douterais-je pas, Mon-

sur, de meonger déidément de votre opinion, et la tradition de Baisy n'était pas si constante et si ancienne.

Pour conclure, je crois devoir me comporter dans la controverse sur la naissance de Godefroid de Bouillon, comme Henri IV dans le procès auquel sa présence a donné une certaine célébrité. Après avoir entendu les raisons d'une des parties, je me sens forcé de dire comme ce roi jovial: mais cette partie a bien certainement raison; et après avoir pesé la défense de l'autre partie: mais évidemment cette partie n'a pas tort.

Ce n'est point aujourd'hui, Monsieur, que j'embrasse pour la première fois cette manière de voir. Dans plus de vingt circonstances différentes je l'ai professée. J'ai toujours dit que vu les documents qui se produisaient de part et d'autre, la question, dans son état présent, ne pouvait être résolue d'une manière satisfaisante; mais que Boulogne avait des motifs suffisants pour ériger à Godefroid une statue, puisque ce premier roi de Jérusalem était, comme le dit le moine Robert, *Eustachii comitis Boloniensis filius* et le boulonnais sa patrie légale, si ce n'est même réelle, et que le Brabant n'avait pas moins de raisons pour lui décerner cet honneur, puisque, comme le même moine l'ajoute, Godefroid était *officio dignitatis duarum teutonicus*.

Ne jugerez-vous pas, Monsieur le Conseiller, qu'un belge qui est si modéré dans son patriotisme ne mérite point la censure que le vénérable chanoine Parenty lui inflige? *L'opinion émise par le P. De Buck, dit-il, est excusable, puisqu'il est belge. Je respecte trop son savoir et sa délicatesse de conscience pour suspecter sa bonne foi.* J'étais bien jeune, Monsieur, lorsque mes supérieurs m'ont appliqué à l'étude et à la critique historiques. Depuis lors je n'ai pas eu pour ainsi dire d'autre occupation. Or, je crois que si ces circonstances ont exercé sur mon esprit quelque influence, c'est bien moins de surexciter le sentiment du patriotisme que de me rendre défiant de tout ce qui se dit autour de moi et n'est point appuyé sur des témoignages irrécusables.

Si les explications que je viens de vous donner, Monsieur, ne vous paraissent point indignes d'être insérées dans le volume

des *Mémoires des Antiquaires de Picardie* dans lequel ont été imprimées les observations dont vous m'avez honoré, j'oserais peut-être prier de faire en sorte qu'elles pussent y trouver une place.

Agréez, Monsieur, etc.

VICTOR DE BUCK,
Prêtre de la Compagnie de Jésus.

Réponse à la lettre précédente.

Amiens, 11 juillet 1856.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 de ce mois. Avant de vous en remercier, car elle a vivement intéressé, j'ai voulu la communiquer à la Société des Antiquaires de Picardie, lors de notre première réunion, et à M. le chanoine grand-vicaire Parenty, mon ancien condisciple et président de la Société des sciences d'Arras.

J'ai à m'excuser près de vous et près de lui de la publicité qui a été donnée aux communications que vous aviez eu l'extrême bonté de me faire, pour tâcher d'arriver à la solution de cette question du lieu d'origine de Godefroi de Bouillon. Après avoir communiqué mes notes à M. de Barante, de l'Académie française, et alors président de la Société de l'Histoire de France, ce qui a valu le rapport, de grande autorité, de M. de Méaulx, Secrétaire de l'École des chartes, j'ai été invité par mes collègues de la Société des Antiquaires à leur lire ces mêmes notes; et je les avais ensuite laissées à M. le Secrétaire, pensant qu'il en rendrait seulement un compte sommaire. Il les a jugées trop favorablement, car elles ont été mises entièrement dans un bulletin de la Société. Alors j'ai cru devoir en faire une brochure en y joignant quelques accessoires. Je me suis empressé de vous en adresser un exemplaire, attendant l'occasion de réclamer votre pardon, pour avoir divulgué ainsi votre nom.

M. le chanoine Parenty me mande qu'il m'a écrit avec l'abandon d'un ancien condisciple, et que dans ce qu'il avait hasardé sur votre esprit de nationalité, il a été bien loin de penser à vous

attaquer. Vous oseriez parler de lui dans le même sens, qu'il ne s'en serait jamais tenu comme blessé. Il ajoute que vos savantes recherches l'exciteront encore à continuer les siennes. Il adopte du reste vos conclusions : du droit, je crois presque du devoir, pour les trois pays, à l'érection de statues en l'honneur du héros chrétien.

M. l'abbé Barbe, professeur de philosophie à l'institution de M. l'abbé Hassreingue à Boulogne-sur-mer, et homme, dit-on, extrêmement laborieux, s'est livré aux mêmes recherches que moi. Il a fait paraître à la fin de l'année dernière un volume intitulé : Du lieu de naissance de Godefroi de Bouillon..., que j'ai lu d'abord avec surprise et ensuite avec le plus vif intérêt. Il a tout exploré, tout discuté. En comparant son travail avec le mien, je n'ai presque rien fait. Je me suis depuis mis en rapport avec lui, et je viens de lui envoyer aussi en communication votre si intéressante lettre du 3 juillet. Il me mande qu'il tâchera de vous adresser son ouvrage. Vous y trouverez réponses, et sur le mot *Ortundus*, expliqué par Guillaume de Tyr, lui-même, dans le sens de *Natus*, deux ou trois pages plus loin, à propos du roi Baudouin; sur Albert d'Aix, et sur cette tradition de Baisy, qui éclot deux cents ans après la mort de Godefroi de Bouillon, sans textes, sans monuments et avec toutes les invraisemblances, qui ne peuvent établir les erreurs que pour un temps.

Pardonnez-moi, Monsieur, de vous dire, malgré votre vraie et religieuse modestie, mais après avoir tâché de lire tous les auteurs actuels d'écrits sur la question qui nous occupe, il faut qu'on vous tienne pour le plus savant des écrivains belges, aussi pour le plus loyal, et je veux encore pour le plus juste, à une condition cependant sur ce dernier point, c'est que votre comparaison avec notre roi Henri IV, si spirituel et si franc, vous me permettiez de ne pas la trouver exacte. S'il n'était pas bien clerc en procès, le bon prince aurait très-bien su distinguer ce qui était meilleur entre les plus beaux chevaux ou armes semblables. De même le magistrat doit voir le bon droit et ce qui est le plus conforme à la loi, à travers les moyens d'audience et l'éloquence

des avocats. De même encore vous, Monsieur, en fait d'autorités historiques, vous saurez toujours discerner les plus réelles, les plus sérieuses, les plus nombreuses, et ce qui doit vous déterminer pour ce qui est le plus certain. En cela vous n'êtes pas Henri IV écoutant un procès, mais le magistrat le plus expert et ayant le jugement le plus sain.

La Société des Antiquaires de Picardie s'est engagée à faire insérer votre dernière lettre dans son prochain bulletin, recueil où vous avez été déjà cité.

Veuillez agréer, Monsieur, etc.

A. DE POUQUES D'HERBINGHEM.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

pendant le 3.^e trimestre de 1856.

1.^o Par les auteurs et par des membres de la Société. — 2.^o Études sur les voies de communication de la ville et de la commune de Boulogne-sur-Mer. Emplacement et débouché du pont de la Liane, par Alph. Lefebvre, in-8.^o — 3.^o Hagioglyphica sive picturae et sculpturae sacrae antiquiores, praesertim quae Romae reperiuntur explicatae a Joanne (l'Heureux) Macario. — in-8.^o (Don de M. le comte de l'Escalopier). — 4.^o Projet d'élever une statue à Godefroy de Bouillon, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à la haute ville de Boulogne-sur-Mer, par M. A. de Pouques d'Herbingham. — 5.^o Les monnaies des seigneurs de Borkulo. — Monnaies trouvées en Irlande. Esterlin d'Agimont, de Weert, de Statte (Hay), d'Yves, etc. — Imitation d'une monnaie de Hainaut, par Arnold de Stein. — Poids monétiforme du midi de la France. Un demi-quarteron de Gaillac portant la date de 1341. Par M. Renier Chalon. — 6.^o Où est né Charlemagne ? Rapport lu à la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique, par L. Polain, le 26 mai 1856. — 7.^o Ordre des anciens chanoines réguliers de l'Hôtel-Dieu de St.-Jean-Baptiste de Beauvais, dont on fait remonter l'origine en 840, mais duquel on ne connaît pas le fondateur. In-f.^o — Ordre des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jean-Baptiste, établi à Beauvais vers le milieu du xiii.^e siècle,

in-f. — **Francois Philippe Mesangy, Bellevue, né le 23**
aug. 1477. Portrait gravé par Tardieu, dessiné par Du Vivier. —
1.^{re} et 2.^e vue du château de Verneuil-sur-Oise. Dessiné par
Dupont. — Vue générale de la ville d'Amiens, prise du bastion la
plus élevé de la citadelle, Dessinée par Basire. — Taux des vivres
et denrées arrêté par le lieutenant-général de police, maire et
eschevins de la ville d'Amiens, 17... — **Fac-simile d'une charte**
de Guillaume, comte d'Aumale, de 1166. — Sépultures gallo-
romaines découvertes à Beauvais. — Épingle à cheveux de l'é-
poque mérovingienne, trouvée à Mameille (Oise), par M. Ma-
thon. — Dons de M. Mathon. — 7.^e Le cabinet historique, par
M. Louis Paris, n.^o 6-7. — 8.^e Galerie de la statuaire antique et
moderne, reproduction mathématique (moitié dimension) des
chefs-d'œuvre du Musée impérial du Louvre par les procédés
de Sauvage. — 9.^e Éloge funèbre de Marie-Charles-Édouard
Ledicté-Duflos. — Nécrologie. Victor-Paul-Isidore Delattre, né
à Clermont (Oise), le 10 avril 1810, par M. Feret. — Recherches
historiques sur la ville de Clermont (Oise). Clermont pendant les
troubles de la ligue (1568 à 1598), par P. S. E. Feret. — Un mot
sur Fernel et sur le lieu de sa naissance, par P. S. E. Feret. —
Dons de M. Feret. — 10.^e Opuscules de M. Victor Tremblay. —
11.^e Histoire des rues d'Amiens, par A. Goze. Tom. II. Amiens
romain. 1.^{re} partie. — 12.^e Poésies Wallonnes par l'auteur du
pantalon trawe, n.^o 1 et 2. (M. l'abbé Ch. Du Vivier de Streel.)
— 13.^e De Weyer de Streel. La Cinéide ou la vache reconquise,
poème national héroï-comique en 24 chants. — 14.^e Quelques dé-
couvertes dans l'ancienne chapelle des bénéficiers de la collégiale
de Saint-Jean à Liège, par l'abbé Ch. Du Vivier de Streel. —
15.^e Archives historiques et littéraires du nord de la France et
du midi de la Belgique, publiées par M. Arth. Dinaux. 3.^e série.
tome v^e, 3.^e liv. — 16.^e Notice historical and descriptive on the
cathedral church of Amiens by M. H. Dusevel, translated from
french by S. Ferguson junior, 3.^e edition. — 17.^e Rapport par
M. L. Cousin sur des fouilles archéologiques faites à Wissant en
1855. — 18.^e Histoire de France. Recherches sur Pierre l'Her-
mite et les croisades, par Léon Paulet. — 19.^e Essai historique

et archéologique sur le canton de Berger-le-Moine, par l'abbé Decrode. — 20.^e The national gallery. The debate of april 7. M. Stirling and Raphael's Apollo and Marsyas. A reply by Morris Moore. — 21.^e Miscellanea graphica. A collection of ancient, medieval and renaissance remains in the possession of Lord Londesborough, n.^o 9. — 22.^e Catalogue of the Fejervary ivories, in the museum of J. Mayer; preceded by an essay on antique ivories by Fr. Pulszky. — 23.^e Inventorium sepulchrale: an account of some antiquities dug up at Gilton, Kingston, Sibbertowld, Barfriston, Beakesbourne, Chartam and Crundale, in the county of Kent, from A. D. 1757 to A. D. 1773 by rev. Bryan Faussett, edited from the original manuscript in the possession of J. Mayer, with notice and introduction by Ch. Roach Smith. — 24.^e Discours prononcé par M. Ach. Jubinal, député au Corps législatif, dans la discussion du budget (Ministère de l'instruction publique et des cultes), séance du 6 juin 1856. — 25.^e De l'instruction des sourds-muets, par L. de Baecker. — 26.^e Les ruines de Pierrefonds (Oise), monographie archéologique aux quatre crayons, tirée par Lemercier et dessinée sur documents authentiques par Théophile Géraigne. — Egline et châteaueu. — 27.^e Notice sur le comice agricole d'Amiens, par M. A. Desprésaux.

II.^e Par M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes. — 1.^e Mémoires sur l'enfance et la jeunesse de Napoléon, jusqu'à l'âge de 22 ans; précédés d'une notice sur son père, par F. Nasiee, publiés par M. l'abbé F. Nasiee. — 2.^e Œuvres de Napoléon III. Paris 1854-1856. Amyot. 4 vol. in-8. — 3.^e Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. 43, n.^{os} 7-8. — 4.^e Archives des missions scientifiques et littéraires, v.^e volume, 7.^e, 8.^e, 9.^e cahiers. — 5.^e Instructions à l'usage des voyageurs en Orient, publiées sous les auspices du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Monuments de l'ère chrétienne, par M. Albert Lenoir. — 6.^e Instructions pour les voyageurs en Orient. Histoire des croisades, par M. le Marquis de Pastoret.

III.^e Par les sociétés correspondantes, françaises. — 1.^e L'Investigateur, journal de l'Institut historique de France, n.^{os} 257-259. — 2.^e Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société de Valenciennes. n.^o 12. — 3.^e Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or, tom. iv, 2.^e liv. — Ap-

pendice au rapport sur la colonne de Cassy, par M. H. Baudot, ou réponse à la notice de M. Devoucoz du 15 janvier 1838. — 4.° Bulletin de la Société de l'histoire de France, n.° 16-17. — 5.° Essai sur le système défensif des Romains dans le pays éduen, par J. G. Bulliot. Publication de la Société éduenne. — 6.° Mémoires de la Société des sciences et des lettres de la ville de Blois, t. v°. — 7.° La Picardie, n.° 7-8. — 8.° L'Institut, n.° 247. — 9.° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan, janvier 1838. — 10.° Bulletin du comice agricole d'Abbeville, n.° 7-8. — 11.° L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n.° 33. — 12.° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, n.° 2. — 13.° Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, tom. II, 3.° bulletin. — 14.° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, 2.° vol. 4.° liv. — 15.° Bulletin de la Société archéologique de Sens, année 1854-1855. — 16.° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube, n.° 37-38.

IV.° Par les sociétés correspondantes étrangères. — 1.° *Revue de la numismatique belge*, 2.° série, tom. VI, 2.° et 3.° liv. — 2.° *The numismatic chronicle. The journal of the numismatic society of London*, n.° 71. — 3.° Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournay, tom. V, n.° 1.

OBJETS OFFERTS

Pendant le 3.° trimestre de 1856.

1.° Par M. le Maire d'Amiens, deux médailles en bronze, frappées à l'occasion de la Fête de l'Empereur, le 15 août 1856.

2.° Par M. Vanderveken, commandant de la place et de la citadelle d'Amiens, un boulet de 45 livres et une grenade à main d'origine espagnole, trouvés dans les travaux de terrassement exécutés dans cette citadelle.

3.° Par M. l'abbé P. Decagny, curé d'Ennemain, différents fragments de vases antiques et une marmite en fonte moderne, trouvés à Pargay.

4.° Par M. Daray, deux vases en verre de l'époque mérovinienne, trouvés dans les fouilles exécutées pour la Société à Incheville, près de Gamaches.

5.° Par M. Petit, propriétaire à Quierzy : 1.° une clef en bronze ; 2.° Deux sceaux en bronze : *Seal Mahieu Vutbert et S. Jehan Balin*, recueillis sur l'emplacement de l'ancien château de Quierzy.

OBJET ACHETÉ.

Une statuette en ivoire, représentant la bonne Déesse et trouvée à Tournes (xvi.° siècle).

ASSISES ARCHÉOLOGIQUES

TENUES A NOYON

PAR

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. L'ABBÉ J. CORBLET,

Président de la Société.

Par suite de la décision prise dans sa séance du 12 août dernier, et en vertu de la circulaire qu'elle avait publiée, la Société des Antiquaires de Picardie, secondée avec autant de savoir que de zèle par le Comité local de Noyon, a tenu dans cette ville des assises archéologiques, les 9, 10 et 11 septembre 1856.

Ce congrès dont la pensée a été arrêtée et réalisée en moins d'un mois, a réuni dans la cité de saint Médard des historiens et des archéologues qui ont été heureux de se rencontrer et de concourir à la solution des questions qui avaient été mises à l'étude.

Le Comité central était représenté aux assises par MM. l'Abbé CORBLET, Président de la Société, GARNIER, Secrétaire-Perpétuel, JANVIER, Secrétaire-Annuel, DE GRATTIER, DE ROQUEMONT, DUFOUR et VION, membres.

Les membres du Comité local de Noyon qui ont suivi es séances sont : MM. COLSON, Président ; RAYMOND DE CYZANCOURT, Secrétaire ; BEGUERY ; DE BIARRE ; BOUGON DU CASTEL ; BOUTHORS ; COTTU ; CREMERY ; DORDIGNY ; HARLAY ; PEIGNÉ-DELACOURT.

Étaient présents parmi les membres non-résidents et correspondants de la Société : MM. DANJOU et l'Abbé BARAUD, de Beauvais ; MM. DE CROUY et RENDU, de Compiègne ; MM. Félix et Victor DE BEAUVILLÉ, de Montdidier ; M. TAILLIAR, de Douai ; M. LE FERON D'ETERPIGNY, de Cuise-la-Motte ; M. PETIT, de Quierzy ; M. LEROY, de Nesle ; M. DEMARSY, de Clermont (Oise) ; M. COCHERIS, de Paris ; M. GRÉGOIRE, de Coucy ; M. LÉON MAZIÈRE, de Ribécourt (Oise).

Plusieurs personnes de distinction avaient bien voulu se joindre à la Société, aux travaux de laquelle elles étaient jusqu'alors restées étrangères ; nous citerons parmi elles : MM. AUDEBERT, Membre du Conseil général de l'Oise, Maire de Noyon ; FOURNIER, Adjoint de la ville ; Henri MARTIN, auteur de l'histoire de France, lauréat de l'Institut ; VALLET DE VIRIVILLE, professeur à l'école des Chartes ; READ, chef de la division des cultes non catholiques au ministère des cultes ; MICHAUX, ancien maire de Noyon ; Albert DE ROUCY, juge à Compiègne ; BOULONGNE fils, conservateur de la bibliothèque de Noyon ; GARNIER, conservateur aux archives de l'Empire ; AUBRELIQUE, de Compiègne ; Edmond DORDIGNY ; A. DE POMMERY ; DE BOULANCY ; Sainte-Marie et Charles Bécu, de Noyon.

Parmi les ecclésiastiques étrangers à la Société et dont le concours actif a également contribué à donner un vil

état à ces assises archéologiques , nous devons mentionner : MM. ROGEAU , curé de Notre-Dame de Noyon ; LAFINEUR , vicaire de cette paroisse ; BOYELDIEU , supérieur du séminaire de Noyon et LECOT , professeur de cet établissement ; BOURGEOIS , curé , archiprêtre de la paroisse impériale de Saint-Jacques , de Compiègne ; CAPELLIER , chanoine de la cathédrale d'Amiens ; LEMAIRE , curé de Cuts.

C'est dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville que le Congrès a tenu ses séances. M. le Maire de Noyon , dont la bienveillance éclairée a constamment soutenu les efforts de la Société , s'était empressé de la mettre à sa disposition.

Dans une pièce contigue , une intéressante exposition d'objets d'art et d'antiquités avait été faite par les soins de MM. les Membres du Comité local de Noyon ; la céramique gallo-romaine a fourni à cette exhibition de précieux échantillons , tirés du cabinet de M. Beguery.

Le Congrès a tenu deux séances particulières qui ont été suivies d'excursions à Noyon , à Ourscamp , au mont de Noyon et à Sempigny.

Après la séance publique du 11 septembre , MM. les Membres du Congrès étrangers à la ville de Noyon , se sont rendus chez MM. Audebert , maire de Noyon et Rogeau , curé de Notre-Dame , pour les remercier du concours qu'ils avaient prêté aux assises archéologiques et de l'accueil que la ville de Noyon avait bien voulu faire aux amis des études historiques qui étaient devenus ses hôtes.

En dehors des invitations particulières que plusieurs de

ses membres avaient reçues de personnes notables de la ville, le Congrès a été réuni dans un magnifique banquet que le Comité local de Noyon a eu l'heureuse pensée de lui offrir. Après le toast porté par M. le Docteur Colson, Président du Comité de Noyon, à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice et à la famille impériale, et qui a été chaleureusement accueilli, M. Raymond de Cyzacourt, Secrétaire du même comité, s'est exprimé ainsi :

« MESSIEURS,

» Je suis très-honoré d'être appelé à prendre la parole dans cette réunion d'hommes recommandables par tant de travaux si utiles et si pleins d'intérêt.

» J'aurais désiré qu'une voix plus éloquente que la mienne fût l'interprète de notre pensée commune. Mais, confiant dans votre bienveillance, et enhardi par ce parfait accord de vues qui nous rassemble, je n'hésite point à remercier tous les membres de ce Congrès de la nouvelle preuve de bonne confraternité qu'ils nous donnent en ce jour par leur présence au sein du Comité de Noyon. Nous désirions depuis longtemps cette réunion qui doit resserrer des liens d'amitié et d'affection et rattacher plus fortement, s'il est possible, le Comité de Noyon à la Société centrale, et donner à nos travaux une impulsion nouvelle.

» Les remerciements dont je suis l'interprète, sont bien l'expression des sentiments de mes honorables collègues ; ils eussent pu les formuler en meilleurs termes, mais nul, j'en suis certain, n'eût porté avec une plus franche cordialité ce toast aux membres du Comité central de la Société des Antiquaires de Picardie.

» Aux Membres du Comité central de la Société des Antiquaires de Picardie ! »

M. l'abbé Corblet a répondu :

» Je porte un toast aux membres du Comité de Noyon.

Je vous remercie, Messieurs, du précieux concours que vous nous avez prêté, de la cordiale réception que vous nous avez faite.

Puissez vous bientôt nous fournir l'occasion de vous rendre le même accueil, en venant tous assister à Amiens, à notre prochaine séance générale. Si nous emportons cet espoir en partant de Noyon, le regret de vous quitter sera du moins adouci.

« Aux membres du Comité de Noyon ! »

D'autres toasts non moins applaudis ont fait régner la plus franche cordialité dans une réunion dont le souvenir vivra parmi les membres de ce Congrès.

Les procès-verbaux des séances qui vont suivre, témoigneront que la pensée des premières assises tenues par la Société des Antiquaires de Picardie a été parfaitement comprise, et qu'elle a fait faire un grand pas à la science historique, en répandant le goût d'une étude qu'il importe de propager, pour justifier notre devise : *Nosce patriam*.

Séance du 9 septembre 1856.

Après avoir fait placer à sa droite M. Audebert, Maire de Noyon, et à sa gauche M. Tailliar, conseiller à la Cour impériale de Douai, M. l'abbé Corblet, Président de la Société des Antiquaires de Picardie ouvre la séance par le discours suivant :

Messieurs,

La Société des Antiquaires de Picardie a conçu l'heureuse pensée de transporter, chaque année, le siège de ses travaux dans une des villes qui dépendent de sa circonscription littéraire.

Pour inaugurer ces assises archéologiques, pouvions-nous choisir une cité qui nous offrit un plus grand nombre de conditions favorables que la vôtre ? Les préférences de l'antiquaire se portent sur les villes qui sont riches en souvenirs historiques et en monuments remarquables. Sous ce double rapport, Noyon était bien digne de fixer notre choix.

La ville de Noyon ne remonte pas sans doute jusqu'à Noé,

comme l'ont prétendu quelques vieux chroniqueurs, elle n'a peut-être pas même une origine gauloise : mais il est certain que ce fut une cité romaine. Dès la fin du iv.^e siècle, un préfet des troupes auxiliaires de l'Empire y avait fixé son séjour. Les ruines de cette ancienne forteresse appelleront notre attention, et nous pourrons retrouver les vestiges de ses anciennes murailles d'enceinte, à l'aide de l'excellente notice que M. Delmotte a publiée dans le cinquième volume de nos *Mémoires*.

Les annales de Noyon sont étroitement liées avec l'histoire des premiers temps de la monarchie française. En 730, Chilpéric fut inhumé dans la primitive cathédrale de Noyon. Trente-huit ans plus tard, Charlemagne y était sacré empereur. Hugues Capet y fut élu roi, au préjudice de Charles, duc de Lorraine. Noyon fut donc témoin tout à la fois de la toute-puissance de Charlemagne et de la déchéance de sa race.

Un siècle plus tard, Noyon était agité par un événement peu important en apparence, mais qui devait avoir un retentissement bien autrement célèbre que l'élection d'un roi ou le sacre d'un empereur. Quelle époque plus mémorable pour Noyon que l'année 1108, où l'évêque Baudry de Sarchainville lui accorda la charte de ses franchises, et fit luire sur la Picardie cette aurore des libertés communales qui devaient transformer la civilisation européenne.

Combien d'autres souvenirs planent sur votre cité ? Ai-je besoin de vous rappeler le ravage des Normands, qui massacrèrent l'évêque Immon à la porte de sa cathédrale ; le siège du Parlement transféré à Noyon par Louis XI, pour le jugement de Jacques d'Armagnac ; le traité conclu dans vos murs entre les ministres plénipotentiaires de l'archiduc Charles, roi d'Espagne, et ceux de Philippe, roi de France ; l'invasion des Anglais ; la fureur de la Jacquerie ; les scènes de la Ligue, où figurent le duc d'Aumale et le duc de Guise. Que d'événements pleins d'intérêt dans les annales de votre église, qui se glorifie de compter parmi ses évêques saint Médard, qui détruisait les derniers vestiges du paganisme ; saint Achaire, dont les rois Francs imploraient les conseils ; saint Eloy, qui se rendit si

célèbre dans un art qui devait illustrer le moyen-âge ; saint Mommolein , à qui Clotaire II confia la direction de l'Ecole du Palais ; le savant Radbod , qui fut un des hommes les plus éloquents du xi.^e siècle ; Etienne Albert , qui ceignit la tiare sous le nom d'Innocent VI.

Si nous jetons un coup d'œil sur les environs de votre cité , nous retrouvons les vestiges de la route gauloise qui conduisait de Bratuspance au camp du vieil Laon , et de la voie romaine qui reliait Amiens à Soissons. Nous voyons les anciennes résidences royales de Bretigny , de Carlepont , de Quierzy , de Mau-
maques , de Pimprez et de Choisy-au-Bac ; le Mont de Noyon , où notre savant collègue , M. Peigné , place le *Noviodunum* des Commentaires de César ; le bois de Candor , où périt sainte Brigitte ; Salency , qui donna naissance au premier évêque de Noyon ; Lagny , où existait jadis un couvent de tem-
pliers ; le Mont-Reueud , où saint Louis posa la première pierre d'un couvent de Chartreux ; Pont-l'Evêque , où Jeanne-d'Arc combattit les Anglais ; l'abbaye d'Ourscamp , dont les poétiques ruines attestent l'ancienne splendeur ; l'église de Sempigny , que la libéralité de M. Hanonnet de la Grange a récemment fondée et enrichie de sculptures dues à l'habile ciseau de M. Malknecht.

Si votre passé offre une riche moisson à l'historien , vos monuments présentent également un vaste sujet d'études à l'anti-
quaire. Il s'arrêterait volontiers à contempler votre gracieux Hôtel-de-Ville et votre élégante fontaine , si son attention n'était point absorbée par votre magnifique cathédrale. Quelque parti-
eau exclusif qu'on soit de l'architecture du xiii.^e siècle , il est impossible de ne point admirer les proportions grandioses et la noble majesté de votre basilique ogivo-romane et les féériques
décorations de votre chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours qui nous rappellent les merveilles de Westminster et de Windsor.

Ces monuments et ces souvenirs historiques devaient d'autant plus solliciter notre visite dans vos murs , que nous étions cer-
tains d'y rencontrer de judicieux interprètes du passé. Nous serons heureux , Messieurs , de nous instruire auprès de vous , de recueillir vos observations , de profiter de vos études et de

resserrer de plus en plus les liens de confraternité et d'amitié qui nous unissent au Comité de Noyon.

Après ce discours, M. le Président annonce qu'il va être procédé successivement à l'examen de chacune des questions mises à l'étude, dans l'ordre où elles ont été publiées, et il invite les personnes présentes à vouloir bien donner les renseignements qu'elles croiront propres à les éclaircir.

— La première question est ainsi conçue :

« Quel est le type des médailles celtiques qui ont été découvertes dans le Noyonnais ? »

M. Dufour décrit en peu de mots les médailles celtiques récemment découvertes à Pierregot, lesquelles sont unifaces, avec le cheval disloqué, au cou fourchu, et rappelle les caractères au moyen desquels M. Lelewel distingue celles de ces pièces qui appartiennent aux différentes parties de notre pays. Il fait remarquer que l'étude de ces différences et l'observation exacte des lieux, où les pièces ont été découvertes, pourraient servir à tracer les délimitations des peuplades qui se partageaient autrefois la Gaule, et à fixer chez nous les frontières des *Bellovaci* et des *Veromandui*, par exemple, d'une manière plus positive. Il demande si l'on a remarqué que les médailles celtiques découvertes dans le Noyonnais aient un caractère particulier qui se reproduise souvent.

M. Albert de Roucy pense qu'il est difficile d'établir des principes bien nets à l'aide desquels les médailles puissent être attribuées à tel ou tel peuple ; une première difficulté déjà, c'est d'établir exactement la provenance. Jusqu'ici, ajoute-t-il, il s'est occupé bien plus de

recueillir les pièces que de les étudier d'une manière spéciale ; il a voulu surtout empêcher la dispersion et la perte de celles qui ont été trouvées dans le pays ; il pense toutefois que l'on peut avec assurance attribuer au Noyonnais celles qu'il met sous les yeux de l'assemblée, et qui présentent, d'un côté, une tête de profil, aux cheveux bouclés, désignée sous le nom d'Apollon gaulois, entourée d'un cercle complet de perles ; au revers, le cheval courant, entouré également d'une ligne de perles formant anneau au-dessus du garrot. Les pièces que présente M. de Roucy sont en potin et d'une conservation parfaite.

Plusieurs membres font connaître qu'il a été trouvé des pièces celtiques sur divers points du Noyonnais, mais toujours isolément, jamais en masse, et que les caractères de ces pièces, tantôt en or, tantôt en argent, n'ont fait l'objet d'aucune étude spéciale.

—M. le Président donne lecture de la seconde question :

« 2.° Présenter le tableau des noms des potiers recueillis dans la contrée sur les vases de l'époque romaine et gallo-romaine ? »

M. Garnier rappelle que les vases attribués à cette époque peuvent se diviser en plusieurs classes : les poteries rouges, en terre fine, couverte d'un beau vernis ; les poteries blanches et les poteries grises. Dans les poteries de la première espèce, dites samiennes, les coupes présentent souvent une inscription imprimée sur le fond, dans l'intérieur du vase ; dans les vases rouges, plus grands, l'inscription, en lettres plus fortes, est quelquefois marquée sur le bord. Dans les grandes jattes de terre

blanche, qui ressemblent à nos jattes à couler modernes, la marque est aussi sur le bord. Elle se trouve sur l'anse, dans les amphores. Il fait remarquer l'intérêt que ces noms recueillis peuvent offrir pour une histoire de l'industrie céramique, et signale les listes déjà publiées par M. de Caumont, dans son *Cours d'antiquités*; par M. Roach Smith, dans ses *Collectanea antiqua*; par M. Dufour, dans sa *Notice sur les noms de potiers* trouvés aux environs d'Amiens. Il ajoute que la remarquable collection de vases réunis par M. Bégucry, qui a bien voulu les exposer à l'occasion de la session, ne lui en a offert qu'un seul, le nom de Vitalis. On lit en effet sur le fond d'une coupe : OFF. VITALIS. Il insiste, en conséquence, sur l'importance qu'il y aurait à recueillir les fragments, surtout les fonds des vases, pour vérifier s'ils ne portent aucun nom.

M. de Roucy signale une anse d'amphore en terre blanche de sa collection, sur laquelle on lit, fortement imprimé dans un assez grand cadre : CAPITO FECIT. C'est la seule inscription qu'il ait rencontrée.

M. Bégucry, qui a recueilli de nombreux vases et une masse considérable de débris, ne se rappelle point y avoir découvert de noms.

M. Tailliar pense qu'on ne saurait attacher trop d'importance à la recherche de ces noms, qui se trouvent précisément sur la partie des vases la plus solide, sur le fond. Ils serviront, en effet, à établir si les potiers étaient d'origine italienne ou d'origine gauloise, selon que les noms appartiendront à l'un ou à l'autre de ces deux pays, et à déterminer dès-lors quelle part a eue, dans le développement de l'art céramique, l'industrie importée par

les nouveaux possesseurs des Gaules. C'est ainsi, dit-il, qu'à Bavay, où l'on a rencontré une grande quantité de poteries fines couvertes d'ornements d'un beau travail, on ne lit sur ces vases que des noms romains, tandis que le nom *Suintilos*, qui est évidemment d'origine celtique, ne se trouve que sur des poteries grossières.

M. Dufour partage l'opinion de M. Tailliar, quant à l'intérêt qu'offre la recherche des noms, mais il ne pense pas que l'invasion étrangère ait favorisé le développement de la céramique chez les Gaulois. Les lois romaines, en organisant les corporations, donnaient une sorte de privilège qui devait empêcher les établissements indigènes. Dès lors les noms gaulois ont dû disparaître; aussi n'a-t-il rencontré qu'un seul nom, celui de *Durotix*, qui puisse être attribué à la nation primitive; tous les autres noms étant latins ou latinisés.

M. Béquery fait connaître qu'à Muille, près de Ham, on a découvert les restes d'un four, et que la quantité de débris et de vases trouvés accuse incontestablement un établissement considérable, mais qu'il ne s'y fabriquait que des poteries grossières et sans nom de fabricant.

M. Colson ne pense pas que la nationalité gauloise ait été si promptement effacée; l'art gaulois s'est amélioré sous l'influence de l'industrie plus parfaite des Romains, assez rapidement même, et il cite plusieurs exemples empruntés à la numismatique.

M. Garnier demande s'il a été trouvé des vases en verre présentant la forme d'un barillet ou bien celle d'un prisme hexagonal, avec une ou deux anses reliant la panse au goulot.

M. Dufour fait remarquer que cette forme de vase est d'autant plus intéressante à étudier, que le nom du fabricant s'y trouve inscrit et comme gaufré en lettres de faible relief sur le fond ; il rappelle avoir donné les légendes qu'il a pu recueillir dans son travail sur les noms de potiers et de verriers et ajoute que cette forme semble jusqu'ici être propre à la partie de notre pays qui confine à la Normandie où des vases de cette espèce ont été recueillis par M. l'abbé Cochet. On sait, ajoute-t-il, qu'il existe le long de la Bresle des verreries fort anciennes. Remonteraient-elle jusqu'à l'époque romaine dont les produits se trouvent fréquemment dans ce pays, et ces verreries fournissaient-elles au commerce des vases que l'on transportait à des distances assez éloignées ?

M. Béquery n'a rencontré aucune de ces formes dans les environs de Noyon, et les nombreux débris qu'il a recueillis se rapportent seulement à des fioles, à des verres analogues à ceux dont il a exposé des échantillons.

— On passe ensuite à la troisième question :

« 3.^e A-t-on trouvé des objets en os de l'espèce dite » flûte gauloise, et quelle destination peut-on leur attribuer. »

M. Colson rappelle que, dans des terrassements faits à Appilly en 1830, où l'on découvrit un beau médaillon d'Antonin cerclé d'ivoire, il a été aussi trouvé une flûte ou plutôt un sifflet, formé d'un morceau d'os tourné, de 0^m,06 à 0^m,08 de longueur, creux, ouvert des deux bouts et percé d'un trou vers le milieu. Il pense que cet instrument était un véritable sifflet qu'on tenait entre les deux doigts pour boucher les trous extrêmes, et que le

son se tirait du trou du milieu ; il devait servir pour appeler ou pour donner un signal.

M. Dufour ne pense point que tel était l'usage de ces instruments. On n'en trouve point en Italie ; dans les monuments anciens on n'en voit pas de figurés, et Montfaucon qui les croit destinés à manifester la douleur, ne donne aucune preuve à l'appui de cette opinion. Pourquoi, demande M. Dufour, ces instruments se trouvent-ils en grand nombre, non point auprès des tombeaux, mais plutôt dans les voiries, et là où les débris annonceraient une sorte de décharge publique ?

M. Colson pense que la grossièreté de ces sifflets en fait des instruments tout-à-fait gaulois, il n'y a, dès lors, rien d'étonnant qu'il ne s'en trouve point en Italie. Les flûtes romaines ont une tout autre forme, et les débris en sont parfaitement reconnaissables. Il fait remarquer qu'il ne faut point confondre avec des sifflets ou des débris de flûte, des tubes plus longs et sans trous sur le côté, qui ont été trouvés à Bretigny avec une urne pleine de pièces d'or, et qui sont de véritables étuis.

Sur la demande faite par M. Garnier, s'il a été trouvé des sifflets décorés d'un bourrelet aux extrémités, et d'un grénétis, ou bien percés de deux ou trois trous, il est répondu que les sifflets trouvés dans le pays étaient toujours simples, sans ornement, avec un seul trou.

—M. le Président donne lecture de la quatrième question :

« 4.^e Dresser le catalogue des diverses inscriptions » trouvées dans le Noyonnais, depuis l'époque romaine » jusqu'au douzième siècle. »

M. Garnier demande si la borne milliaire trouvée à

Appilly portait une inscription, si les nombreuses pierres que l'on dit avoir été trouvées dans la partie de la voie explorée étaient sculptées. M. Dufour ajoute : A-t-on rencontré des inscriptions chrétiennes avec le monogramme du Christ, gravées sur d'autres pierres plus anciennes qui auraient été effacées, ce qui constitue des espèces de palimpsestes lapidaires ?

M. Colson répond que l'on ne connaît dans les environs que la seule borne milliaire de Vic-sur-Aisne, appartenant à M. Clouet ; que la trouvaille d'Appilly lui paraît avoir été exagérée, que l'on n'y a point trouvé de bornes ni de pierres sculptées, et qu'il ne connaît aucune inscription antérieure au douzième siècle. M. Béquery confirme en tous points cette assertion de M. Colson.

— M. le Président passe à la cinquième question :

« 5.^e Indiquer les principales voies qui traversent le » Noyonnais. »

M. Peigné pense que cette question a été parfaitement élucidée par M. Graves, dans sa Notice archéologique sur le département de l'Oise, et que l'on doit y renvoyer. Il appelle donc seulement l'attention sur une voie qui lui paraît n'avoir pas été étudiée jusqu'ici, la route qui, en partant de Breteuil (*Bratuspantium*), va en ligne droite à Ressons, au camp de Gilles (*Castrum Egidii*), au mont de Noyon (*Noviodunum*), à Tracy (*Traciacum*), à Nampcel (*Nemetocenna*), et à Corbeny. Il ne veut point du reste entrer dans de longs détails sur cette route, qui a fait de sa part l'objet d'un travail spécial inséré dans le tome XIV des *Mémoires de la Société*, et dans lequel il démontre d'une manière irrécusable que le mont de Noyon

est l'emplacement véritable du *Noviodunum* de César.

M. Dufour pense qu'il faut plus que des arguments et une dissertation sur des textes, qu'il faut aussi des monuments; il demande donc quels sont les objets qui ont été trouvés au mont de Noyon, et qui constatent, avec son antiquité, une occupation d'une certaine durée.

M. Peigné rappelle les preuves qu'il a données dans son travail, et qu'il tire de la position du lieu, de sa configuration, de sa conformation géologique. Quant aux débris, ils ne manquent point : des fragments de vases grossiers, des haches en bronze et en silex y ont été plusieurs fois trouvés. Il invite d'ailleurs à lire la Notice qu'il a publiée, et à vouloir bien lui soumettre les objections qu'on lui croira devoir faire, et que l'examen des lieux mettra à même de contrôler.

M. Henri Martin fait remarquer, au sujet du nom de Nampcel (*Nemetocenna*), que les noms commençant par *Nemet* indiquent un lieu sacré, et qu'on les retrouve dans la Galatie et en Irlande, que ce préfixe est aussi répandu dans les Gaules que les mots *Medium*, de *Mediolanum*, et que, toujours, comme dans la circonstance présente, il désigne un point central, autour duquel sont groupées des localités plus ou moins importantes.

— Sur la sixième question :

« Quelles sont les traditions populaires qui se rattachent dans le pays au culte de saint Médard, de saint Éloi et de sainte Godeberte ? A-t-on conservé des documents manuscrits sur les principaux saints du Noyonnais ? »

M. Laffineur répond qu'on ne connaît aucun manuscrit

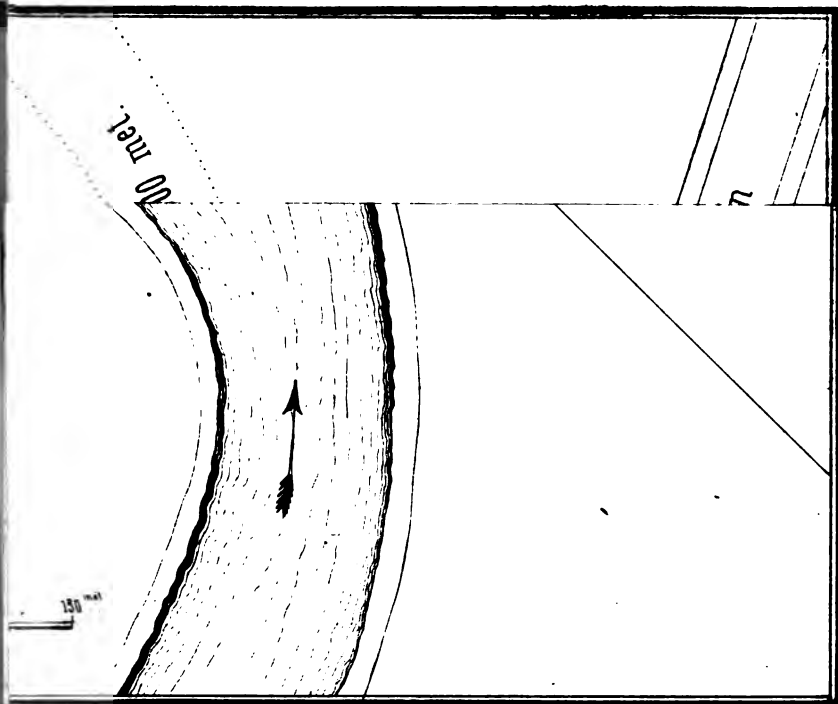
concernant les saints du Noyonnais ; qu'il a publié sur Sainte Godeberte une Notice dans laquelle il a réuni les faits et les traditions concernant cette sainte ; qu'il ne croit donc point utile de les répéter , renvoyant à ce livre pour ces détails.

M. l'abbé Corblet raconte une légende de saint Éloi qui a cours dans les campagnes du diocèse de Noyon , dans laquelle on rapporte que Jésus-Christ se fit marcher chez saint Éloi pour le guérir de son orgueil.

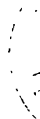
M. l'abbé Bourgeois signale un tableau du quinzième ou du seizième siècle qui a trait à cette légende , et qui se voit dans l'église de Mortefontaine. Il rapporte que Meuseux-Saint-Éloi , près Creil , se glorifie d'avoir possédé saint Éloi , dans les stations qu'il faisait en allant à Paris mais que Vandelicourt lui dispute cet honneur.

M. Peigné fait connaître un manuscrit relatif à saint Éloi , conservé dans la bibliothèque d'Oxford parmi ceux qui lui furent légués par sir Francis Douce. Ce manuscrit , petit in-4.° de la fin du quatorzième siècle , écrit sur vélin , avec initiales ornées et quelques miniatures d'un beau travail , porte le numéro 170.

On y lit en caractères du seizième siècle , page 118 : « Ce petit livre appartient à l'abbaye de Saint-Éloi de Noyon. » et à la page dernière : « Ce précieux livre a été perdu en l'an 1591 , lorsque l'abbaye à qui j'appartient fut pris et pillé du temps de Henri de Bourbon , roi de France et de Navarre jusques en 1605 au mois de février. Il a été reconnu à Paris et acheté par Dauphin Robert le Roy , moyennant 5 écus , à un nommé Pierre Fleury , demeurant au devant des halles. »



Lith. Duval et Herment, Amiens



La vie de saint Éloi forme plusieurs chapitres, la rubrique de chacun d'eux est écrite en lettres rouges. Sur la garde de la couverture à gauche se voit une gravure, format in-32, faite par Francisco Balomen, d'après Agostino Musacio; elle représente saint Éloi très-jeune offrant au roi Clotaire deux selles placées sur une table basse. On lit cette inscription : *S. Eligio orna d'oro e gemme due selle a Clotario re de Francia*. Au revers de la première feuille est collée une gravure assez grossière, sur bois, de forme ovale, représentant le saint portant la barbe et tenant d'une main la crosse et de l'autre un calice.

— Sur la septième question :

» Le doyenné de Noyon possède-t-il encore des monuments religieux ou civils de l'époque romane ? Quels sont ceux de ces monuments qui exigeraient les réparations les plus urgentes ? »

Il est répondu qu'il n'existe de cette époque aucune église, et qu'à peine on peut citer quelques fragments sans importance dans celle de Béhéricourt.

M. Petit demande la parole sur le château de Quierzy, dont il présente un plan, dressé par ses soins.

L'ancien palais que plusieurs rois de la première et de la seconde race ont habité au milieu de la vallée d'Or, à Quierzy-sur-l'Oise, était, dit-il, renfermé dans une enceinte formée par l'Oise et un fossé d'entourage. Ces bâtiments, les murs de fortifications et le fossé de défense ont été démolis par occurrence et défaut d'entretien; ils n'avaient plus rien de remarquable lorsqu'ils passèrent, en 1820, de la famille seigneuriale des Brancas Lauraguais en d'autres mains.

Alors il n'existait plus de bâtiment que la tour Roland bien réduite et le corps d'habitation faisant face à la rivière , avec quelques chaumières sur les ruines de l'aile du Nord où j'ai relevé, en 1845, dit M. Petit, le deuxième bâtiment. Toutes les fondations des autres bâtiments, murs de rempart et portes de la forteresse, figurés en brochures sur la planche ci-jointe, existaient encore , et c'est au moyen de mesures soigneusement relevées au fur et à mesure de leur démolition , qu'il est parvenu à former le plan qu'il en donne.

L'histoire nous dit , ajoute M. Petit , qu'il a existé jadis trois ponts sur le chemin de Soissons à Saint-Quentin , aux abords du château de Quierzy ; tous ont été successivement détruits. Les deux extrêmes , sur des bras d'eau supprimés , étaient construits en bois avec culées en maçonnerie. Ils paraissent avoir péri de vétusté , sans qu'on puisse citer l'époque de leur établissement , non plus que de leur destruction ; cependant , celui qui était placé sur le bras de l'Elette a pu exister jusques après 1690 , époque à laquelle le seigneur du lieu jeta l'Elette dans la rivière d'Oise , un peu au-dessous de son moulin de Manicamp.

Le pont de *Neuf mois* sur le bras supprimé au Nord du petit Quierzy , dont on regrette de ne pouvoir donner l'étymologie , dut périr du temps de la splendeur du château. Ce qui porte à le penser , c'est que les dernières générations n'ont laissé aucun indice sur l'emplacement de ce troisième pont , que M. Petit a retrouvé , en démontant la chaussée pavée , en 1845. C'est alors seulement que les restes des culées ont été enlevés. En fouillant contre

leurs murs d'amont, jusqu'à trois mètres et demi de profondeur, on trouva dans cette terrasse 36 fers, pour chevaux et baudets, que les montures d'illustres voyageurs avaient laissés en passant dans le margouillis faute de pouvoir probablement passer sur le pont.

Le deuxième pont, sur le bras principal de l'Oise, qu'un mur rattachait à la porte de la forteresse du château, a existé en trois arches de maçonnerie. Les commandants de place de Noyon et de Chauny en firent sauter l'arche du milieu en 1615 ou 1616, par mesure de sûreté publique. Ceci nous est révélé par des contestations qu'élevèrent en 1622 les assujettis aux droits de pontonage contre le seigneur qui, pour continuer à les exiger, dut faire établir un bac de passage. Ce mode a duré jusqu'en 1842, que le pont de bois actuel fut reconstruit, ce qui permit de retrouver la place du vieux pont. Les trois bras de rivière se réunissaient à environ 5 à 600 mètres en aval de ce dernier pont, et c'est là, très-probablement, que les pirates normands embossèrent leur flotte en 891, durant le temps qu'ils saccagèrent Quierzy et les environs.

L'exiguïté de l'enceinte du château a fait dire à bon nombre de visiteurs que les bâtiments renfermés en cette enceinte ne pouvaient avoir suffi pour y déployer le faste et la magnificence royale et impériale du VII.^e et du VIII.^e siècle; ceci pourrait être vrai, mais rien jusqu'à présent n'indique positivement la place d'autres bâtiments. M. Petit a cependant trouvé des indices de fondations de bâtiments légers, sur la berge de l'Oise, en aval de la culée droite du pont de pierre, mais il les considère plutôt

comme ayant supporté la maisonnette de pontenage , que des bâtimens plus importants.

Dans un dénombrement de la seigneurie de Manicamp, fait par M. le marquis de Montataire en 1694, on voit qu'il avait existé à la place du hameau de Lamothe, chef-lieu du fief de ce nom, une maison et d'autres édifices ruinés alors, et sur lesquels on n'a pu se procurer de renseignements ; mais on sait que la place du hameau actuel, comme celle de toutes les maisons sises le long du chemin du petit Quierzy, appartenait aux anciens seigneurs, qu'elles furent par eux données à surcens à leurs vassaux, qui les ont régulièrement remboursés.

Je dois ajouter, dit M. Petit, qu'il a existé aussi dans l'intérieur du village de Quierzy un couvent de moines rouges expulsés, dit-on, en 1615. Leur abbaye, placée à côté de l'église, a été spacieuse et très-probablement c'est là que les papes et les autres prélats étaient logés, et que furent tenus les divers conciles et les grandes assemblées qui ont eu lieu à Quierzy, au temps que les souverains habitaient temporairement le château dans la vallée d'Or, objet de leur prédilection.

L'abbaye qui a dû être un point d'un grand intérêt aux temps de la splendeur de Quierzy, n'est plus aujourd'hui qu'une pauvre métairie ; le clocher qui en dépendait et qui était, au dire des personnes qui l'ont vu, un des plus beaux des environs, a été acheté lors de la révolution de 1790 par le maire et le curé de l'époque qui l'ont fait démolir, et l'église qui y tenait est successivement tombée en ruines ; on la reconstruit présentement, mais sur un système trop dispendieux

pour les ressources de la pauvre commune de Quierzy.

Je regrette, dit en terminant M. Petit, de n'avoir, dans les nombreuses fouilles et démolitions faites par moi depuis 28 ans que je suis propriétaire des restes du château, rien trouvé qui soit digne de l'intérêt de la Société des Antiquaires de Picardie. Si cependant la clef en bronze et les deux cachets en métal que j'ai l'honneur de présenter et qui ont très-probablement appartenu aux maîtres du vieux château, pouvaient mériter de faire partie du musée d'Amiens, je prie MM. les Membres présents aujourd'hui à Noyon, de vouloir bien les agréer avec le plan de Quierzy (1).

— M. l'abbé Laffineur rappelle qu'une abbaye célèbre existait à Bretigny, que le pape Étienne III y séjourna en 754, qu'il y résolut différentes questions sur le baptême, le mariage, le gouvernement du clergé, décisions qui se trouvent rapportées dans la collection des conciles de Labbe et de Cossart.

La séance est levée à midi et demi.

— A deux heures, une excursion archéologique réunit le Congrès, qui visite successivement les diverses parties de la cathédrale, la Bibliothèque, les caves de M.^{lles} Terrier et Regnard, et les restes de l'ancien évêché.

M. l'abbé Bourgeois est chargé de présenter à la séance publique un rapport sur cette exploration.

Séance du 10 septembre 1856.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Emm. Woillez,

(1) L'un des sceaux porte pour légende : *Seal Mahieu Vuibert* ; l'autre, *S. Jehan Balin*, et sur l'écu un aigle éployé.

de Beauvais , lequel exprime son regret de ne pouvoir assister aux séances , comme il l'avait espéré.

M. de Cyzancourt communique la notice suivante extraite des archives de Noyon , sur la fontaine qui décore la place de l'Hôtel-de-Ville :

Notice sur la Fontaine de Noyon.

La fontaine de la grande place de Noyon dont les eaux viennent de la montagne Saint-Siméon a été construite l'an 1492, sous Monseigneur Guillaume de Marafin, 84.^e évêque de Noyon. Tout cet ouvrage, tant pour la conduite des eaux, que pour l'élévation de la pyramide sur la grande place, a commencé au mois de juin de ladite année 1492 et fini en 1493. Les travaux furent dirigés par le frère Jean Tierselin, religieux célestin du couvent de Soissons. Le 17 mars de cette même année, Pierre De Caisne, argentier de la ville de Noyon, présenta son compte des recettes et dépenses à cause de la belle fontaine érigée en ladite ville de Noyon, au devant du beffroi d'icelle, l'eau de laquelle fontaine avait été trouvée sur la montagne du mont Saint-Siméon, en divers lieux, et icelle advenue par cabots en la dite ville; auquel tems honorable homme maistre Quentin Du Bois, écuyer, licencié ès-loix, avocat du roi, était mayer d'icelle ville. Toute la dépense ne se porta pas à mille livres tournois. Dans ce tems les premiers ouvriers gagnèrent deux sols et demi par jour; le barotteur avait pour lui et ses deux chevaux par jour six sols; un charretier avec son chariot et cinq chevaux 16 sols; le maître maçon trois ou quatre sols; les femmes qui portaient la hotte avaient neuf deniers. A cette époque un chapeau dont on fit présent au frère Tierselin, fontainier et conducteur de tout l'ouvrage couta 12 sols; le muid de chaux valait quinze sols; le setier de ciment, trois sols. La fabrique de l'église de Sainte-Magdeleine reçut trente sols pour indemnité du fonds de sa vigne qui avait été prise pour la fontaine, sur la pente de la montagne Saint-Siméon, lieu dit Blanche Fontaine. Le chargeur de pierres

gagnait 20 deniers par jour; le loyer de la maison en laquelle demeurait le frère Tierselin se payait trois sols par mois. Les frais de son voyage de Soissons étaient suffisamment payés d'une pièce de 10 sols. La livre de chandelles coûtait 16 deniers; l'é-tain fin pour la soudure valait trois sols et trois deniers la livre; la toise du pavé ou de la chaussée deux sols six deniers. Les pierres de la cuve de la fontaine furent tirées de la carrière de Saint-Pétreille.

La dépense pour la fête donnée à l'occasion de la réussite, le jour que l'eau arriva sur la place et où étaient le Mayeur, le procureur, l'argentier, s'éleva à cinquante sols.

Ce monument brillant par son vieux gothique, a existé sur la grande place de Noyon, depuis l'an 1493, époque de son éta-blissement jusqu'à l'année 1769, c'est-à-dire l'espace de 277 ans, où on l'a fait disparaître pour y substituer celui que l'on voit aujourd'hui, qui a coûté 40,000 fr., tandis que le premier a coûté moins de 1,000 fr., somme alors très-considérable, tant pour la conduite des eaux de leurs sources de la montagne sur la place, que pour le bassin qui était à six pans et dont le dedans était garni en plomb et les autres ouvrages de l'élévation de cette fontaine.

Un nouvel ordre d'embellissement s'éleva tout à coup, et la fontaine de Noyon, couverte d'un obélisque pompeux et savamment raisonné, parut être un ouvrage récemment érigé. Le projet, l'exécution et la dépense en vinrent à l'illustre Monseigneur Charles de Broglie, 97.^e et dernier évêque de Noyon, qui, de retour à Noyon au mois de mars 1769, après une fâcheuse ma-ladie qu'il avait faite à Paris, fut vivement pénétré à son retour des témoignages de joie que lui donna le Corps de Ville sur son rétablissement, et qui dès ce moment conçut le dessein de lui en prouver sa reconnaissance de la manière la plus distinguée.

Le prélat ayant entendu parler des réparations à faire à la fontaine publique, proposa aux magistrats d'y faire mettre la main sans délai. Et sa générosité mettant à l'écart tout ce qui devait lui en coûter, elle déclara se charger de toute l'entreprise, pourvu seulement que l'on mit aux pieds de la fontaine les

matériaux nécessaires au plan nouveau. Aussitôt d'habiles mains tracèrent le tableau d'une nouvelle architecture, et les traits heureux sortis de leurs crayons, ne laissant point de changement à faire au goût le plus connaisseur, firent, dès l'instant, pressentir le plaisir universel que l'on recevrait de l'exécution terminée. On fit venir de Conflans des pierres fines, dont la douceur du grain et la blancheur étaient connues ; les différents blocs de pierres étaient de 14,000 et de 18,000 livres ; on les fit venir par eau jusqu'à Pont-l'Évêque, et de là on les amena à Noyon sur une voiture faite exprès. Pour élever des poids aussi énormes sur le piédestal, il fallut construire une forte charpente en carré, en forme de bâtiment, de la hauteur de la pyramide que l'on voit aujourd'hui, et par le moyen de différents bouriquets dans le bas et de moulinets garnis de poulies dans le haut, qui répondaient de l'un à l'autre avec de gros cables et autres forts cordages, on trouva une grande facilité d'élever ces énormes fardeaux l'un sur l'autre. Un habile artiste, appelé de Paris, vint leur prescrire à tous leur rang. Un obélisque parut tout à coup, s'éleva dans les airs, et frappa tous les yeux d'admiration.

La figure carrée a ses côtés perpendiculaires à ceux du piédestal ; son élévation est de 30 pieds de hauteur et elle se termine par une boule dorée, surmontée d'une croix aussi dorée qui a trois pieds de proportion.

Un ciseau bien conduit a fait, sur le devant, le médaillon du roi, soutenu par un mufle de lion et sa peau, symbole de la force. Sur le côté opposé, le chiffre du monarque tient à un anneau par un nœud d'amour ; et des lys l'entourent de toutes parts. Sur l'une des deux autres faces sont les armes du dauphin ; et sur l'autre celles de l'Empire et de la maison d'Autriche.

Aux pieds de l'obélisque, sur le devant et à la droite du monument, se voit la France couverte de son casque, ses attributs à ses côtés, offrant à l'Empire le médaillon de son prince. L'Empire, sur la gauche du monument et parallèlement à la France, reçoit avec accueil le médaillon présenté, et place d'une main le médaillon de la princesse en accolade avec celui du prince. De

l'autre main, il montre à l'univers la couronne de l'immortalité, symbole des vœux que font les deux royaumes pour le bonheur et la prospérité de l'union qui les intéresse. Ces deux figures ont neuf pieds de proportion, sont à genoux, et penchées d'une manière noble et gracieuse.

L'opposite présente un enfant allé (symbole de l'innocent amour) qui caresse un agneau, placé à droite. Le chien, cet animal toujours vigilant, est à gauche aux pieds de l'enfant.

Le piédestal de l'obélisque a douze pieds de hauteur, quatre de base, sept de tour et un de corniche. Chaque coin a deux points carrés : entre ces deux points sont des figures en plomb doré de six pieds de hauteur, représentant les quatre vertus cardinales, qui sont la force, la prudence, la justice et la tempérance.

Au-dessous de l'allégorie, sur la principale face tournée vers la descente de la rue de l'Évêché, sur la grande place, on voit l'écusson de Broglie dans un cartel à l'antique, au-dessous duquel on lit cette inscription en lettres d'or, sur un marbre noir : *Ludovico decimo quinto, regisque sponso, Ludovico Augusto, Delphino et Mariae Antoniae Josephae, Archiducissae (Gallorum et Austriacorum praeo æmulatione in amicitiam versa) Episcopus et Civis Noviomensis votum nuptiale nuncupant, 1770.*

Sur le côté opposé, est placé l'écusson de la ville de Noyon ; et au-dessous une tablette de marbre noir, avec cette légende : *Perennitati Domus Augustae Capetiorum ab annis 1784 regnantis, civitas Noviomens quae prima omnium se Hugoni Capeto dedit, aeternae ac perpetuae erga regem fidei monumentum posuit, favente D. D. Carolo de Broglie, Episcopo, Comite Noviomensi, et Pari Franciae: Aedilibus urbis Bl. Tondu, J. C. F. d'Artois D'Ollegny, P. Caillet, C. Reneufve.*

Sur les deux autres faces, à la place des armoiries, sont des guirlandes de fleurs et de fruits, des coquilles marines, un dauphin et autres attributs.

Tout ce monument s'élève et sort d'un bassin magnifique, de quatre pieds de hauteur, sur vingt-quatre de contour, taillé en octogone, dans lequel l'eau reste toujours au même niveau au

moyen de soupapes pratiquées dans le fond, et qui laissent couler l'eau dans le bassin, proportionnellement à ce que les dauphins peuvent en fournir. On peut aussi vider par les mêmes soupapes toute l'eau du bassin en moins d'un quart d'heure pour les cas d'incendie et d'écurement.

Autour du bassin à quatre pieds de distance sont plantées des bornes de grès, piquées et enchaînées les unes aux autres, afin de parer le bassin des inconvénients de la foule ou des voitures.

L'habile artiste qui inventa et exécuta le modèle de l'allégorie est un parisien nommé François Masson, âgé de 22 ans, jeune élève du célèbre Coustout, professeur à l'académie de sculpture de Paris. Son ouvrage ne dura que deux ans à être achevé. Cet ingénieux ouvrage, admiré de tous les connaisseurs, durera éternellement. M. le Marquis de Marigny, habile surintendant des bâtiments du roi, passant à Noyon, descendit deux fois de sa voiture pour en contempler les beautés. Il fut tellement émerveillé du talent du jeune adepte qu'il lui procura une place dans l'hôtel de l'académie française de sculpture à Rome, pour y faire ses cours et lui promit toute sa protection pour l'avenir. Mgr. l'Évêque se chargea des frais du voyage qui eut lieu en 1771.

Tout conspira à amener à une heureuse fin la reconstruction de la belle fontaine de Noyon. Lorsqu'il s'agissait de faire couler les figures et ornements en plomb qui la décorent, travail qui se fit dans la cour de l'évêché, un dragon dont le régiment était pour lors en garnison à Noyon, âgé de 20 ans, appelé Nicolas Joachim Hébeau, fils d'un célèbre fondeur de Paris, vint offrir ses talents ; le métal prit sous ses mains toutes les formes qu'il lui dicta, tout réussit au mieux et l'artiste le plus consommé dans la fonderie eût admiré lui-même l'adresse du jeune ouvrier. Il fut noblement salarié de ses peines et de son industrie. Monseigneur l'Évêque voulant le fixer par un bon établissement à Noyon lui obtint son congé absolu.

A l'époque de la révolution beaucoup d'ornements de cette belle fontaine ont été enlevés, tels que la belle croix qui terminait la pyramide, les armes de Monseigneur de Broglie et celles de la ville de Noyon, dans la sculpture, les différents écussons qui

portaient ombrage aux patriotes révolutionnaires. Tous ces ornements ont été arrachés et mutilés, ainsi que les deux inscriptions gravées en lettres d'or sur deux tables de marbre noir, ce qui a oté à ce beau monument beaucoup de son mérite et de son agrément.

A l'époque où l'ancienne fontaine fut entièrement démontée et la place aussi délavée, pour que le public ne fût pas privé d'eau pendant l'exécution du nouvel ouvrage, l'on a fait aller la fontaine à l'entrée de la rue Saint-Eloy, au coin et le long de la maison de M. Marminia, marchand de draps (actuellement M. Garbe). Elle coulait par deux endroits à quatre pieds l'un de l'autre, jusqu'au moment où le tout fut achevé sur la place, ce qui a duré près de deux ans.

M. Vallet de Viriville demande à quelle époque ont été exécutés les nouveaux travaux qui ont modifié l'ornementation de la fontaine, et substitué les médaillons contenant les bustes de Henri IV et de Louis XVIII à ceux que l'on y voyait autrefois.

M. de Cyzancourt répond que les registres de l'Hôtel-de-Ville sont muets à cet égard, mais il pense que ces changements ont été exécutés vers 1815.

— M. le Maire de Noyon partage cet avis, et fait remarquer que les archives présentent à cette époque de nombreuses et regrettables lacunes.

— M. Laffineur donne quelques détails sur l'emplacement occupé par l'ancienne abbaye de Sainte-Godeberte dont l'église était située Place au blé, et rappelle que là s'arrêtait autrefois l'évêque en prenant possession de son siège. Il présente ensuite une clochette dont sainte Godeberte se servait pour appeler aux exercices de sa communauté, et qui offre les caractères de l'époque à laquelle on l'attribue. Quelques dessins tracés sur

l'anse de cette cloche ont fait croire à une inscription.

M. Vallet de Viriville y reconnaît seulement un dessin formé de deux suites de lignes parallèles qui se croisent, mais il croit pouvoir affirmer qu'il n'y a plus, s'il y a eu, trace d'inscription. A cette occasion il rappelle les procédés à l'aide desquels plusieurs dessins étaient formés autrefois, procédés qui auraient dû faire naître plus tôt la typographie, et que le *Schedula artium* du moine Théophile, publié par M. de l'Escalopier, nous a conservés.

M. Dufour cite quelques cloches en bronze et en fer qui offrent une grande analogie de forme et de fabrication avec la cloche de sainte Godeberte; ces cloches, qui sont réunies au musée d'Amiens, ont été recueillies sur différents points de la Picardie.

M. l'abbé Laffineur cite un texte de Levasseur, dans son *Cri de l'Aigle*, d'où il résulte que le sujet de l'un des tympanes des portes de la Cathédrale de Noyon rappelait un événement de la vie de sainte Godeberte, l'une de ses domestiques portant du feu dans son manteau.

—M. le Président donne lecture d'un placard de 1766, imprimé à Noyon, chez M. Rocher, et faisant partie de la collection de M. de Cyzancourt; c'est un appel aux enrôlemens par M. de Richouffitz, ainsi conçu :

« AVIS A LA BELLE JEUNESSE.

« Artillerie de France, corps royal.

« Régiment de Lafère. — Compagnie de Richouffitz.

« De par le Roi,

» Ceux qui voudront prendre parti dans le corps royal

de l'artillerie, régiment de Lafère, compagnie de Richouffitz sont avertis que ce régiment est celui des Picards. L'on y danse trois fois par semaine, on y joue aux battoirs deux fois, et le reste du temps est employé aux quilles, aux barres, à faire des armes. Les plaisirs y règnent, tous les soldats ont la haute paie, bien récompensés, des places de gardes d'artillerie, d'officiers de fortune à soixante livres d'appointement.

» Il faut s'adresser à M. de Richouffitz, en son château de Vauchelles, près Noyon, en Picardie. Il récompensera ceux qui lui amèneront de beaux hommes. Pareilles affiches sont sur la porte. »

—M. le Président donne lecture de la huitième question :

» 8° Connait-on dans le Noyonnais des reliquaires, » des vases sacrés, des chasubles, et d'autres objets » consacrés au culte, qui seraient antérieurs au treizième » siècle ? »

M. l'abbé Laffineur répond que la Cathédrale ne possède aucun ornement qui soit antérieur à la révolution ; que la chasse de saint Médard est une reproduction en bois de la chasse d'argent détruite à cette époque, et que l'ancien trésor n'est connu que par les inventaires publiés par Levasseur. Il rappelle que l'incendie de 1293 avait causé un tel ravage, que les nouveaux statuts des chanoines exigèrent de chacun d'eux une chape et un don de la valeur de dix livres, et qu'en 1552 les Espagnols, en s'emparant de Noyon, avaient emporté avec eux les plus précieux ornements de la Cathédrale.

On ne connaît également aucun objet ancien relatif au culte dans les campagnes.

M. Demarsy signale une chape connue sous le nom de chape de saint-Samson, et figurant sous cette dénomination dans les inventaires, qui aurait appartenu à l'église de Clermont (Oise). Cette chape en velours rouge, qu'il ne connaît pas, lui paraît, d'après les descriptions qu'on lui en a faites, avoir été formée avec les broderies d'une autre chape fort ancienne. Elle fut, dit-on, vendue par le curé, il y a vingt-cinq ans environ, et une partie existerait encore, servant à garnir les fenêtres de l'acquéreur.

— Sur la proposition de M. le Président, le travail proposé par M. Laffineur, en réponse à la 9.^{me} question : « Faire un résumé historique des divers conciles tenus » à Noyon, » est réservé pour la séance publique.

— On passe alors à la dixième question :

» 10° Est-il resté dans le pays quelques vestiges de » l'ancien culte des pierres, des arbres et des fontaines ? »

M. Colson cite la pierre de Saint-Hubert, à Bretigny, bloc de grès de près de 3 mètres, sur lequel on montre une entaille qui serait l'empreinte laissée par le pied du saint montant à cheval ; la fontaine située près de l'église, objet d'un pèlerinage encore très-fréquenté et dont les eaux sont vantées contre la rage. Il mentionne aussi la pierre Saint-Lucien, à Caisne, bloc de grès haut d'un mètre, contre lequel on doit se frotter les dents pour se guérir des douleurs qu'elles causent ; la pierre Saint-Urbain à Appilly, qui guérit les maux de tête, et la fontaine de Salency.

M. Peigné croit pouvoir signaler, comme un monument druidique, la pierre levée de Ville, grès erratique, situé au revers nord de la montagne de Chiry, et trois pierres

figurant un dolmen , où l'on pose les reliques lors des processions, dans la commune d'Appilly.

Sur la demande faite par M. Garnier des qualités minéralogiques des eaux des fontaines, objets de pèlerinage, M. Colson répond qu'elles n'ont point été soumises à une analyse sérieuse, qu'elles contiennent généralement du sulfate de fer , mais en si petite quantité, que l'influence en peut être considérée comme nulle.

— Sur la onzième question : « Citer les proverbes relatifs à l'histoire de Noyon , et ceux qui sont en usage dans le Noyonnais. »

M. l'abbé Corblet demande la parole , et cite les proverbes suivants : *Noyon la bien sonnée ; Noyon bien chantée ; Noyon la sainte*, non , dit-il à cause de sainte Godeberte , comme le pense Levasseur , mais à cause du grand nombre de saints évêques qu'a produits son église , et des nombreuses reliques qu'on y conservait. *Regarder du côté de Noyon si Saint-Quentin brûle , ou du côté de Saint-Quentin si Noyon brûle* , s'applique encore aux gens qui ont les yeux louches. *Les gambons de Noyon* sont l'éloge de la grosseur et de la beauté de ses haricots. *Les ésons d'Appilly* font allusion au commerce d'oies des habitants de cette commune qui en élèvent en grand nombre. *Le sermon de Calvin a fait ronfler le canon* , est emprunté au souvenir des guerres malheureuses que les dissensions religieuses ont suscitées , et qui ont désolé la France.

M. l'abbé Laffineur cite un autre dicton appliqué aux femmes méchantes : *Une vrai reine de Hongrie*. Ce dicton, commun à plusieurs provinces , est un souvenir des

malheurs amenés par la reine Marguerite dont les soldats, sous les ordres de Reux, ravagèrent le pays, malheurs que rappelait une inscription mise au-dessus de la porte d'une maison de la rue Saint-Éloi.

M. Tailliar rappelle le trois proverbes relatifs à saint Médard, cités par Levasseur : *Ce n'est pas le cheval de saint Médard*, pour dire d'une chose qu'elle a peu de valeur. Au temps des grandes pluies, on dit que « *saint Médard abreuve ses poulins*, » en souvenir des nombreux équipages de son père, qu'il conduisait lui-même à la fontaine. Enfin, « *C'est le bâton de saint Médard*, » indiquait une chose précieuse, d'un haut prix, comme la crosse du saint évêque.

—La douzième question : « Quels sont les chants populaires les plus anciens qui se sont conservés dans les campagnes du Noyonnais, » ne donne lieu à aucune réponse, aucun membre de l'assemblée ne connaissant de chants de cette nature.

—La treizième question porte : « Comparer les anciens plans de la ville de Noyon. »

Sur cette question, et à l'occasion d'une discussion que soulève la production d'un plan, présenté par M. de Cyzancourt, M. Tailliar rappelle les faits suivants qui peuvent fournir sur l'ancienne topographie de la cité, des renseignements utiles :

I. Les premières indications remontent à 925 et se rattachent à une agression commise alors par les Normands à Rouen :

« En cette année (925), les Normands de Rouen, dit Frodoard, rompirent le traité qu'ils avaient fait, et dévastèrent la ville de

Beauvais et celle d'Amiens. Cette dernière ville brûla par l'imprudence des fuyards; celle d'Arras fut aussi consumée par un incendie subit. Les Normands viennent ensuite porter leurs ravages jusqu'à Noyon et mettent le feu aux faubourgs. Les habitants du château sortant avec ceux des faubourgs, repoussent les Normands, en tuent autant qu'ils peuvent et délivrent une partie du faubourg. » (1).

II. En 932, à l'instigation d'un clerc ambitieux d'être évêque, Adelelme, comte d'Arras, s'empare subrepticement de la cité de Noyon qui est reprise par les bourgeois quelques jours après.

Voici en quels termes Richer rend compte de cet audacieux coup de main :

« Après la mort d'Airard, évêque de Noyon, le roi Raoul s'occupait de lui donner un successeur. Le clergé désirait Walbert, abbé de Corbie, homme ferme, éclairé, ardent ami de la vertu. Un clerc ambitieux n'en sollicita pas moins le roi pour se faire nommer évêque. C'était un homme barbare, entreprenant, haut à la main et qui s'appropriait volontiers le bien d'autrui. Repoussé par le roi et par les citoyens, il résolut d'employer des moyens frauduleux. Il alla donc trouver Adelelme, comte d'Arras, et sollicita son appui en lui promettant de le servir à son tour, et sans lui dire que le roi l'avait déjà rejeté. Séduit par ces paroles, Adelelme consent à venir escalader la ville avec des forces considérables, pendant qu'à l'intérieur le prêtre lui facilitera le moyen d'y introduire les hommes du comte.

» A l'heure indiquée, Adelelme arrive, est reçu par le clerc son complice et par ses gens; tous ensemble épouvantent la ville par le bruit des trompettes, par leurs cris et le cliquetis de leurs

(1) *Normanni usque ad Noviomagum prædatum veniunt et suburbana succendunt. Castellani, cum suburbanis egredientes, Normannos repellunt, sternunt quos poterant, partem suburbii liberant.* (Chronicon Frodoardi p. 169). Le château dont il est ici question est probablement le château Corbault qui servait de boulevard à l'ancienne cité Gallo-Romaine.

armes. Les citoyens éveillés en sursaut s'aperçoivent qu'ils ont été trahis et se dérobent par la fuite à l'ennemi. Aucun n'est fait prisonnier, parce que les assaillants, qui se trouvaient réunis, craignirent de se répandre dans la ville. Ainsi échappés, les citoyens vont solliciter de leurs voisins des armes et d'autres secours. Le cinquième jour ils reviennent courageusement sur leur ville. Les habitants des faubourgs leur viennent aussi en aide, et, sans tarder, un combat s'engage. Adeleme, le clerc et ceux de leur parti opposent une vive résistance. Mais le bas-peuple resté dans la ville les abandonne quoiqu'il leur eût juré fidélité et tombe vigoureusement sur leurs derrières. Puis des deux côtés ils sont obligés de se réfugier dans l'église. Mais les citoyens favorisés par ceux de l'intérieur en brisent les portes, atteignent leurs ennemis et massacrent impitoyablement Adeleme et le clerc avec plusieurs des leurs, au pied même de l'autel. Enfin maîtres de la ville ils rentrent en possession de leurs biens. Lorsque l'église eut été régulièrement purifiée, Walbert de Corbie, nommé par le roi à l'évêché de Noyon, fut sacré par Artauld, métropolitain de Reims. (RICHEN, liv. I, chap. 63, tome I, p. 114—116.)

III. En 1011, une tour fortifiée qui dominait la cour de l'évêque et la cité de Noyon est démolie par les bourgeois coalisés avec le prélat. Henri de Tournai, raconte ainsi cet événement peu connu jusqu'ici :

« En ce temps-là (1011), le roi Robert avait à Noyon, dans les limites de l'église de Notre-Dame, une tour située près de la cour de l'Évêque, et au moyen de laquelle beaucoup de maux venaient de la ville atteindre le peuple. Le chevalier à qui le roi avait livré la garde de cette tour était en effet d'une humeur altière, au point qu'il prétendait s'arroger les perceptions dues au prélat. Il voulait aussi dominer dans les plaids et les affaires judiciaires, ne permettant à l'évêque de décider que ce qu'il avait suggéré d'avance. Il exaspérait de la sorte le pontife et les citoyens en leur imposant de nouvelles servitudes (*servitia*). Comme il en agissait ainsi depuis longtemps, et que les exhor-

tations des hommes de Dieu étaient impuissantes pour l'amener à récipiscence, l'évêque, le clergé et le peuple profondément affligés et ne pouvant plus longtemps supporter sa tyrannie, se proposent de résister ouvertement, et se mettent à chercher les moyens de parvenir à un résultat. Enfin il leur semble qu'ils obtiendraient facilement la paix si cette tour, principale cause de son opiniâtreté, pouvait être abattue. Or, il arriva un jour que celui qui devait garder la forteresse s'absenta par hasard sans y laisser personne de sa maison, si ce n'est sa femme avec quelques servantes. Le prélat jugeant le moment favorable pour accomplir le projet déjà prémédité, de renverser la tour, enjoignit aux citoyens de prendre les armes et de se ceindre tous de l'épée, afin de culbuter aisément les gens désarmés qui tenteraient de résister. L'évêque fait alors adresser par des messagers à la maîtresse du lieu des paroles persuasives pour la circonvenir, en lui disant avec artifice : « J'ai un manteau de soie dont je veux faire une chasuble ; mais je ne connais personne qui sache la couper si bien et l'arranger aussi habilement que vous ; je vous prie, en conséquence, de la préparer de vos charmantes mains. Faites donc ouvrir les portes, afin que je puisse arriver jusqu'à vous, et que nous examinions ensemble le travail à faire sur le manteau de soie. » Celle-ci reconnaissante de la visite du pontife, et dans la complète ignorance des ruses qu'il machinait, vint au-devant de lui, le conduisit jusqu'à sa chambre (*thalamum*), et lui fait servir à manger. Après une conversation de quelque durée, l'évêque voyant ses gens réunis avec tous les appareils de destruction qu'il avait fait disposer, révèle son projet en disant : « Les vexations et les injures que votre mari a fréquemment causées à moi-même, à ma cour et aux citoyens ont déterminé ceux-ci à se réunir pour abattre cette tour, et démolir jusqu'au sol toutes ses fortifications ; sortons donc sains et saufs pour n'être point enveloppés dans ses ruines et y trouver la mort. » Cette femme, épouvantée de ces paroles, tombe à terre presque inanimée. L'évêque la console avec mansuétude, apaise son chagrin par de douces paroles, et la prenant par la main l'emmène saine et sauve. Les gens de l'évêque allument

aussitôt l'incendie de toutes parts, battent en brèche tous les édifices, appliquent partout les machines de destruction, réduisent au niveau du sol la hauteur immense de la tour, fracassent depuis la pierre la plus élevée jusqu'à la plus basse, et s'en retournent chez eux.

» Cette tour ainsi renversée, ajoute le chroniqueur du XII^e siècle, est restée jusqu'à ce jour sans avoir été rétablie (*inre-taurata*), mais on en voit encore des vestiges consistant en pierres énormes.

» Le roi Robert, informé de ce qui s'était passé, entra dans un violent courroux, et se mit à se plaindre de la félonie de l'évêque, dont il voulait exiger réparation d'après les voies légales en l'attaquant devant sa cour. Mais grâce à l'intervention du jeune Bauduin, comte de Flandre, qui avait épousé sa fille Adèle, le roi consentit à pardonner. Suivant ce qui avait été convenu entre le comte et l'évêque, celui-ci abandonna à Bauduin les revenus de donze autels d'églises situés en Flandre et appartenant à la cathédrale de Tournai, qui en fut ainsi frustrée. (*V. Chronica Tornacensis* dans le *Recueil des Chroniques de Flandre* publiées par M.^r de Smet, tom. II, pag. 495-497).

M. Tailliar entre ensuite dans quelques détails sur la topographie ancienne de la ville, expose ce qu'on doit entendre par *Castellani*, *Cives*, *Suburbani*, et cite de nombreux textes à l'appui de son opinion.

— M. Dufour demande la parole pour une communication.

Après avoir rappelé l'ordonnance de 1256, insérée au tome I des Ordonnances des rois de France, M. Dufour communique le compte-rendu par Vitasse le Cirier, maire de Noyon, de l'état des finances de la ville en 1259. Ce compte présente cette particularité remarquable que non-seulement le maire y donne les dépenses imposées à la ville et ses revenus, mais encore y expose ses doléances

à l'occasion des charges accidentelles qu'elle eut à supporter pour le service particulier du roi ou des princes.

M. Dufour donne quelques explications sur la valeur de la monnaie ancienne; il en résulte que la livre parisis valait à cette époque 27 fr. de notre monnaie actuelle, mais qu'au XIII.^e siècle le pouvoir de l'argent était six fois plus fort qu'aujourd'hui. En d'autres termes une livre parisis permettait d'acheter une quantité de blé six fois plus grande que celle qu'on se procurerait actuellement moyennant 27 fr., somme représentative de la valeur de la livre ancienne (1). M. Dufour estime en conséquence à 751,356 fr., les dépenses relatées dans la pièce qu'il communique et qui est tirée des archives de l'Empire.

En l'en del incarnation Nostre Segneur Jehucrist M et CC et LIX Wistasses li Chiriers fu maires de Noion toute l'ennée entierement et laissa le mairie le mecredi de le grant pasque prochaine ensievant après, et a chel tempoire que il en issi, li vile de Noion devoit viii^c. L. et iii^{xx}. L. et c. s. des rentes a vie par en et xxxi. L. et xii. L. en deniers et viii^c. L. au roi du don pour la pais du roi d'Engleterre; et de ches xxxi. L. et xii. L. devant dis devons nous à ii gentiens fames viii^c. L. et xx. L. sans nul coust et à i gentil home viii^c. L. et xx. L. sans nul coust et à ii autres gentiens homes xii^{xx}. L. sans nul coust et à un Noe? voisin c. L. sans nul coust et à i home de Chierisi viii^c. L. à cous, et a quatre personnes de Peronne viii^c. L. et xxx. L. à cous. Et de seur tout che nous doit li quens d'Anjou ix^c. L. de quoi nous paions les montes qui sont nombre en le dete devant dite sans che que nous li avons donné. Et à che tempoire devant dit li vile avoit quen amendes quen deniers de vies talles quen wages viii^c. L. de

(1) Voir *Recueil des ordonnances des rois de France*, tom. vi, préface, p. 35; *Pouillé du diocèse de Troye*, par M. d'Arbois de Jubainville; *Histoire de France*, par Henri Martin, tom. iv, p. 115.

par. à tout venir enschi de seure est nomes li estas en quoi li vile de Noion estoit le mecredi de le grant pasque qui passes est prechainnement et sachies pour coi li vile de Noion est cheue en si grande dete (1).

Quant li rois ala outremer nous li donames xv^c. L., et quant il fu outremer li roine nous fist entendant que li rois avoit mestier de deniers. Nous li donnamos v^c. L. Et quand li rois revint d'outremer nous li prestamos vi^c. L.; si n'en reusmes que c. L.; ains li donnamos le remanant. Et quand li rois fist se pais au roi d'Engleterre, nous l'en donnamos xii^c. Et chascune annee nous devons le roi iii^c. L. de tournois par le raison de no commugne que nous tenons de lui et chascune annee nos presens des alans et des venans nous constent bien c. L. ou plus. Et quant li quens d'Anjon fu en Hainnaut on nous fist savoir que il avoit besongne de vin, nous l'en envoiasmes x tonniaus qui nous constièrent c. L. conduis. Après il nous fist savoir qu'il avoit mestier de sergans pour son honneur garder, nous l'en envoiasmes v^c. quen Hapre quen Valenchiennes qui nous coustèrent v^c. L. quen conduis quen despens ou plus. Et quant li quens fu à Saint Quentin il manda la commugne de Noion et ele i ala pour son cors garder qui bien nous cousta vi^c. L. en conduit et en despens et tout che fist li vile de Noion au conte pour honneur dou roi. Après au departir de l'ost on nous fist à savoir que li quens avoit mestier d'argent et qu'il averoit vilenie se nous ne li aidies; nous li prestamos xii^c. L. et l'en quitasmes iii^c. pour avoir ses letres pendans de ix^c. L. Et sachies que onques puis que li vesques de no vile vint à tere il ne fut année qu'il ne nous convenist despendre toute no talles quen consaus jure quen despens et si li donnamos anten iii^c. L. pour se pais avoir et si n'en poons à chief venir et seur tous ches erremens nous sommes prest et appareillies de faire vo plaisir à nos pooirs.

(Orig. parch. scellé).

M. Boulongne fils, bibliothécaire de l'église de Noyon,

(1) Il y a loi, au texte, un vide assez considérable, rempli par des tirets et des points.

lit la note suivante sur l'origine et l'état de la bibliothèque confiée à ses soins.

Messieurs,

En ces jours où les Antiquaires de Picardie donnent à notre ville une si spéciale et si précieuse marque d'intérêt, en la choisissant pour siège et pour objet tout à la fois des travaux d'un Congrès archéologique, M. le Curé de Noyon a pensé que puisque pour un temps, pour trop peu de temps, vous êtes devenus Noyonnais, rien de ce qui touche Noyon ne pouvait vous être étranger ; et en conséquence il lui a semblé qu'une communication relative à la bibliothèque de l'église, la seule que possède actuellement la cité, pourrait n'être pas à vos yeux sans opportunité. C'est donc pour répondre au désir de notre vénérable pasteur que je viens, Messieurs, vous présenter un aperçu de l'état et de la composition de cette bibliothèque, dont j'ai l'honneur d'être le conservateur. Veuillez m'accorder votre bienveillance, et me pardonner de vous distraire un moment des intéressants travaux auxquels doivent être consacrés les trop courts instants que vous voulez bien donner à la ville de Noyon.

Au reste, Messieurs, si notre bibliothèque peut offrir quelque intérêt, c'est particulièrement à des Antiquaires : car, à vrai dire, c'est une antiquité. Etablie dans un bâtiment en bois du xv.^e siècle, à l'ombre des murailles tant de fois séculaires de notre basilique, son aspect, tant intérieur qu'extérieur, peut ce me semble, rappeler jusqu'à un certain point les *librairies* du moyen-âge. Vieux local, vieux auteurs, vieilles éditions, tout y est vieux, sauf pourtant le bibliothécaire, qui ne saurait encore prétendre au titre de vénérable. Ruine assez imposante encore d'un passé florissant, la splendeur de quelques-uns de ses débris rappelle des souvenirs bien faits pour affliger une âme tant soit peu éprise du noble amour des livres. Je ne chercherai pas les causes de cette déplorable décadence. Soit qu'on la doive attribuer au vandalisme destructeur de 1793, soit qu'il faille l'imputer au zèle trop conservateur des bibliophiles emprunteurs ou visiteurs, toujours est-il qu'aujourd'hui nous sommes bien déçus de notre

prospérité d'autrefois; que bien des pertes importantes sont pour nous le sujet de regrets pleins d'amertume; et qu'en présence des respectables bouquins qui composent actuellement le fonds de la bibliothèque, le bibliothécaire n'a que trop lieu de s'écrier avec un douloureux retour vers le passé : *Habent sua fata libelli*.

Quand je dis *libelli*, Messieurs, je vous prie de ne pas l'entendre à la lettre. Car si la bibliothèque de l'église possède effectivement grand nombre de petits volumes plus ou moins intéressants ou insignifiants, elle trouve surtout sa consolation dans les 900 in-folios (877 environ) qu'elle présente en ligne au lecteur assez intrépide pour oser affronter ce bataillon sacré. Notez, Messieurs, que ce n'est pas sans raison que je me sers de cette épithète. Nos in-folios se nomment, en effet, pour la plupart, saint Basile, saint Grégoire, saint Chrisostôme, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Thomas, saint Bernard, et tons, ou presque tous les pères de l'Église, sans compter la série plus nombreuse encore des théologiens scolastiques, dogmatiques et moraux, auteurs de poids, s'il en fut jamais; la main du bibliothécaire en sait quelque chose. C'est là notre véritable richesse actuelle : elle est dans cette vaste collection patrologique et théologique, composée généralement de belles éditions anciennes et d'exemplaires d'assez bonne conservation. Il est des bibliothèques de grandes villes, d'ailleurs beaucoup plus riches et plus brillantes que la nôtre, qui ne sont pas aussi bien partagées sous ce rapport.

Quant aux ouvrages profanes, Messieurs, je dois avouer qu'ils brillent surtout chez nous par leur absence. Je mentionnerai pourtant avec quelque honneur un certain nombre d'auteurs grecs, latins et byzantins, et à leur tête Aristote, Aristote grec-latin, se produisant en quatre prodigieux in-folios, qui forment deux exemplaires de ses œuvres complètes. C'est ce que j'appellerai la grosse artillerie de la bibliothèque. Je ne passerai pas non plus sous silence une magnifique édition de Tite-Live, gros in-folio, dont l'exemplaire malheureusement demanderait pour sa couverture une complète restauration.

Un genre de richesse que bien des amateurs de livres aiment particulièrement à rencontrer dans une bibliothèque, ce sont,

Messieurs, les raretés et les curiosités bibliographiques. Sous ce rapport nous n'avons à présenter que quelques inconnables ou paléotypes, c'est-à-dire des produits typographiques du siècle qui vit naître l'imprimerie. Outre ces paléotypes proprement dits, nous possédons encore un assez grand nombre de livres imprimés dans la première moitié du xvi.^e siècle. Les Jehan Petit, les Vascoean, les Galliot du Pré, et autres imprimeurs distingués du temps, se trouvent là représentés.

Quand je voudrais maintenant, Messieurs, avoir à vous parler de manuscrits, de vieilles chartes, chefs-d'œuvres de calligraphie patiente, monuments trop longtemps dédaignés de ce moyen-âge, pour lequel notre siècle s'est pris d'un amour intelligent et si utile aux progrès de l'histoire ! Mais, hélas ! Messieurs, il ne nous reste rien en ce genre à mettre sous vos yeux. Les archives ecclésiastiques de Noyon, qui devaient être autrefois si riches, ont péri tout entières, emportées par le souffle de la tempête révolutionnaire. C'est une perte à jamais irréparable. Aujourd'hui la bibliothèque ne possède guère que quelques manuscrits tout modernes, et, si je ne me trompe, de mince valeur, sauf peut être deux ou trois.

Je ne m'étendrai pas davantage, Messieurs, sur la composition de notre bibliothèque. J'ai voulu seulement vous en donner un aperçu ; et d'ailleurs je dois dire que je ne la connais pas encore bien moi-même, quoique je lui aie déjà consacré beaucoup de temps. Car, absorbé par le travail matériel de l'inventaire et de la classification, j'ai à peine eu jusqu'ici le temps de faire connaissance avec les auteurs.

Il me reste en terminant à exprimer un vœu, et puisse-t-il être entendu ! Nous sommes pauvres, et nous voudrions bien devenir riches : on ne peut pas, je pense, trouver cela mauvais. Mais nous ne pouvons guère nous enrichir que par la libéralité des possesseurs de livres, qui voudraient bien disposer de leur superflu en faveur de nos rayons nécessaires. Nous faisons donc appel à leurs sentiments de philobiblique fraternité, et nous conservons l'espoir que cet appel ne sera pas inutile.

O vous, qui que vous soyez, qui aimez à donner, donnez-nous

des livres, n'importe de quelle couleur et de quel format, et pourvu que ce soient des livres de bonne et salutaire compagnie, dont le voisinage ne soit pas dans le cas de faire peur à nos saint Thomas et à nos saint Augustin, nous leur donnerons sur nos tablettes les places les plus honorables, et notre reconnaissance inscrira dans son meilleur latin, au front de ces nouveaux venus, et bienvenus, l'impérissable formule de souvenir : *Donavit Ecclesia bibliotheca Noviomensis anno....* Que, si parmi vos livres, il se trouvait par hasard des échappés de notre bibliothèque, qui, par suite de vicissitudes humaines, n'importe à quelle époque, seraient devenus votre propriété, nous ne vous en contesterons pas la légitime possession, mais nous vous prions en toute humilité de vouloir bien nous rendre nos plumes dont, sans le savoir peut-être, vous vous trouvez parés, et nous promettons en retour de vous considérer non pas comme restituteurs, mais bien comme donateurs, ayant droit à notre gratitude éternelle.

Un mot encore, Messieurs, s'il vous plaît, et je finis. C'est seulement pour ajouter que la bibliothèque possède un assez bon nombre de doubles d'une certaine valeur, qu'elle serait disposée à vendre ou à échanger suivant l'occurrence. Je crois devoir en donner avis aux amateurs.

— M. le Président donne la parole à M. de Beauvillé, pour une proposition.

M. V. de Beauvillé signale à l'assemblée, parmi les monuments du Beauvaisis les plus dignes d'intérêt, un reste imposant d'architecture romane, la porte de La Neuville-Roy, formée d'une ogive romane décorée d'un cordon dentelé, au-dessus de laquelle se trouve une corniche aux modillons ornés de masques et de têtes d'animaux sculptés probablement en 1190, alors que Philippe-Auguste réparait cette porte d'un des points les plus importants des frontières de la Picardie. Ce monument, dit-il, est menacé d'une ruine prochaine ; une rectification de la route

doit en amener la destruction , et M. l'Ingénieur en chef a fixé un délai de trois mois qui doit bientôt expirer. Il serait déplorable , dit M. de Beauvillé , qu'en 1856 on détruisît un monument si digne du plus haut intérêt , alors que le Gouvernement consacre à la conservation de nos édifices historiques des sommes considérables , et que les circulaires des Ministres les recommandent tout particulièrement à l'attention des préfets. Le Conseil municipal proteste contre le projet de M. l'Ingénieur , et il est assurément meilleur juge que lui dans cette affaire. Il affirme que la porte ne gêne en rien la circulation , et demande qu'elle soit conservée. M. de Beauvillé s'étonne en même temps que des fonds aient été votés par le Conseil général pour la ruine de ce monument , alors qu'il a donné si souvent tant de preuves de sa sollicitude pour tout ce qui se rapporte à la conservation des monuments historiques. Il demande donc qu'un vœu soit émis par l'assemblée pour la conservation de la porte de La-Neuville-Roy , et qu'il soit adressé à M. le Préfet du département et à M. le Ministre de l'Intérieur.

M. Danjou demande la parole. Comme membre de la Société des Antiquaires , il s'associe de tout cœur au vœu émis par M. de Beauvillé ; comme membre du Conseil général , il proteste contre l'accusation de vandalisme. Le Conseil a été consulté sur l'amélioration de la route , mais il ne lui a pas été parlé de la destruction prochaine de la porte de La-Neuville-Roy , et il pense que M. le Préfet lui-même ignore le projet dont M. de Beauvillé vient d'entretenir l'assemblée.

La proposition de M. de Beauvillé est mise aux voix ,

et adoptée à l'unanimité. En conséquence un vœu sera transmis à M. le Préfet de l'Oise pour la conservation de la porte de La-Neuville-Roy.

Sur la proposition de M. de Roquemont, M. Danjou est prié d'être, auprès de M. le Préfet, l'interprète de ce vœu. M. Danjou se charge avec plaisir de cette mission.

— M. Dufour, rappelant la visite à la Cathédrale, émet le vœu que les pierres tombales qui forment le pavage de l'église, et dont un grand nombre sont aussi remarquables au point de vue historique qu'au point de vue de l'art, soient relevées et disposées contre les murs de la salle du chapitre ou contre ceux des chapelles. On assurerait ainsi la conservation de monuments qui disparaissent chaque jour, et sont pour les arts une perte des plus sensibles.

M. Audebert, maire de Noyon, s'associe volontiers à ce vœu. Dans la visite qu'il a faite avec les membres de la Société des Antiquaires dans la Cathédrale, il a surtout remarqué la pierre tombale de Charmoluë, l'un des bien-fauteurs de la ville, dont il rappelle les fondations. Il demande alors si les dalles relevées pourraient être restaurées, et si la gravure effacée de quelques-unes pourrait être reprise et complétée.

M. Garnier répond que cette opération serait des plus dangereuses; car elle ne pourrait, quelle que soit l'habileté de l'artiste, être faite sans changer l'aspect du monument; qu'il conviendrait de relever les tombes telles qu'elles sont, et de conserver toutes celles qui présenteraient le plus d'intérêt sous le rapport monumental ou historique.

Cet avis est adopté par la majorité de l'assemblée.

— M. Vallet de Viriville demande la parole.

Le chapitre des vœux étant ouvert, dit-il, il se permettra d'en émettre un à son tour, c'est que les archives de la Fabrique, dont une partie se trouve enfouie dans une chambre haute de la Cathédrale, soient enlevées de ce lieu, inventoriées et rangées avec plus de soin. Il pense que ces titres, dont il a vu une masse sous une épaisse couche de poussière, sont les moins importants ; mais il croit que leur conservation offre cependant un certain intérêt, et que leur destruction pourrait être plus tard l'objet de regrets qu'il importe d'épargner, quand il en est temps encore.

M. l'abbé Rogeau curé de la cathédrale, qui ne connaissait point l'existence de ces liasses, promet, au nom du Conseil de fabrique, de les tirer de la poussière, et de les déposer dans la bibliothèque où sont renfermés les autres titres de la fabrique paroissiale.

— M. Garnier, après avoir rappelé les nombreux documents sur l'histoire du pays réunis par l'avocat Beaucousin, né à Noyon en 1730, manuscrits déposés aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, fait connaître que Beaucousin possédait une copie du roman d'Abladane, aujourd'hui perdue. Il demande si quelques papiers de cet intelligent amateur ont été conservés dans le pays, et si ce roman, dont un seul exemplaire, provenant de Du Cange, existe à la Bibliothèque impériale, aurait été conservé.

Il est répondu qu'un seul collectionneur, M. le docteur Richard, avait quelques manuscrits relatifs au Noyonnais et quelques chartes, mais que le roman d'Abladane ne figurait point parmi les pièces qu'il a laissées.

— M. le Président, en levant la séance, transmet à l'as-

semblée, au nom de M. Peigné-Delacourt, l'invitation de se rendre à Ourscamp pour aller de là visiter le Mont de Noyon où M. Peigné se propose de développer les motifs qui l'ont porté à fixer sur ce lieu l'emplacement de *Noviodunum*.

Cette gracieuse proposition étant acceptée avec empressement par le Congrès, la séance est levée à onze heures et demie.

— Le Congrès se rend immédiatement après la séance à Ourscamp où l'attendait la plus gracieuse hospitalité. Après avoir visité les ruines très-pittoresques de l'ancienne abbaye, la salle des morts, précieux monument du XI.^e siècle, dont la conservation parfaite contribue encore à exciter vivement l'intérêt, la Société se transporte sur le terroir de Chevincourt, pour examiner l'emplacement que M. Peigné-Delacourt assigne à l'antique *Noviodunum*. Bien que l'espace paraisse resserré, le mont de Noyon offre cependant des particularités topographiques qui semblent justifier l'attribution qui lui est faite de l'*oppidum* gaulois. M. Peigné entre à cet égard dans des explications qui se trouvent développées dans l'intéressant travail qu'il a fait paraître, au tome XIV des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.

Séance publique du 11 Septembre 1856.

Le Congrès s'est réuni à trois heures en séance publique, pour la clôture des assises archéologiques. Cette solennité avait attiré dans les salons de l'Hôtel-de-Ville une réunion considérable de dames et de fonctionnaires, qui avaient bien voulu par leur présence témoigner de

leurs sympathies pour les progrès des arts et de la science historique.

M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie fait placer à sa droite M. Audebert, maire de Noyon, et à sa gauche M. le Docteur Colson, Président du Comité local de Noyon ; il ouvre ensuite la séance par un discours, qui est suivi de diverses lectures faites dans l'ordre ci-après de leur publication.

A la fin de cette séance publique, M. Grégoire, de Coucy, a déposé sur le bureau une note dont le défaut de temps n'a point permis d'entendre la lecture et relative à l'emplacement de *Noviodunum* ; il y a joint une proposition tendante à élever une statue à Enguerrand III, à Coucy, et dans laquelle se trouvent rappelés les titres de l'illustre Picard à cette distinction.

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LE CULTE DE SAINT MÉDARD.

Par M. l'Abbé Jules CORBLET.

Messieurs,

La ville de Noyon se glorifie à bon droit de voir briller dans ses annales les noms de Chilpéric, de Carloman, de Charlemagne et de Hugues Capet. Mais il est un nom bien plus populaire, qui jette sur les siècles passés un noble reflet de sainteté et de poésie : c'est celui de saint Médard, qui naquit près de vos murs et qui, pendant quinze ans, gouverna votre église. Tout ce qui concerne l'histoire du premier pontife de votre ancien diocèse

doit trouver auprès de vous le bienveillant accueil d'une patriotique sympathie. Aussi j'ose espérer que vous accorderez quelque intérêt à des recherches historiques sur le culte de saint Médard, sur les diverses translations de ses reliques, sur son iconographie et sur les proverbes où figure son nom.

A peine l'évêque de Noyon avait-il rendu le dernier soupir dans les bras de Clotaire qu'il s'éleva un conflit, pour la possession de ses restes vénérés, entre les habitants de Vermand, de Tournai et de Noyon. Les premiers, pour légitimer leurs prétentions, rappelaient que saint Médard avait inauguré son apostolat à Vermand. Les seconds invoquaient les droits de leur affection pour l'infatigable pasteur qui, déjà pourvu d'un siège épiscopal, avait accepté néanmoins le gouvernement de leur église. Les Noyonnais répondaient avec raison que saint Médard leur appartenait également comme évêque; que, de plus, il était né près de Noyon, qu'il y était mort et que, à ce triple titre, ils devaient conserver les dépouilles du Saint. Mais les vœux populaires étaient peu de chose, à cette époque, auprès de la volonté royale. Clotaire mit un terme inattendu à ces différends, en décidant que saint Médard serait inhumé dans le domaine de Crouy, situé près de la ville de Soissons, où résidait habituellement la cour. Il manifesta l'intention d'y élever un somptueux monastère qui témoignerait aux siècles futurs la vénération de roi des Francs pour le pontife de Noyon.

Après la cérémonie des funérailles, Clotaire mit sur ses épaules le cercueil paré de voiles d'or et étincelant de pierres, où reposait le corps de saint Médard, revêtu de ses habits pontificaux. Il prit la route de Soissons, suivi d'un immense cortège, où la noblesse et le clergé se confondaient dans les rangs du peuple. Au sortir de Noyon, Clotaire remit son précieux fardeau aux évêques qui l'accompagnaient; mais il voulut manifester la profonde piété de ses regrets, en portant l'un des coins du drap mortuaire. Baudry, évêque de Soissons, suivi des Leudes de son diocèse, vint au devant du cortège royal, jusqu'au village d'Attichy et reçut le cercueil qui traversa l'Aisne sur une barque pavoisée de deuil. Non loin de là, il devint tout-

à-coup si pesant qu'il était impossible de le mouvoir. Le roi, témoin de ce prodige, nous dit Fortunat, voulut intéresser le ciel en sa faveur et promit de donner la moitié de son domaine de Crouy au monastère qu'il avait l'intention d'y fonder. Aussitôt le cercueil devint léger d'un côté, mais il resta lourd de l'autre, en sorte qu'on pouvait bien le soulever, mais non point le changer de place. Clotaire comprit alors qu'il ne fallait point être généreux à demi. Il donna au Saint toute sa terre de Crouy et soudain le corps de Médard devint aussi léger qu'auparavant et put être transporté sans obstacle jusqu'au lieu qui lui était destiné (1).

Une simple cabane de bois fut provisoirement élevée sur le tombeau du Saint. Clotaire ne put que jeter les fondements de l'abbaye qui devait devenir si célèbre sous le nom de Saint-Médard de Soissons. Ce fut son fils Sigebert, roi d'Austrasie, qui acheva cette immense construction. Charlemagne y ajouta un cloître, un réfectoire et une hôtellerie pour les pèlerins. Louis le Débonnaire, qui fut quelque temps prisonnier à l'abbaye de Soissons, professait une confiance sans borne dans la protection de saint Médard et il se plaisait à répéter que c'était à son intercession qu'il devait la restauration de son trône. Il conçut même la pensée de renoncer à l'empire et de finir ses jours près du tombeau de saint Médard : mais les religieux de l'abbaye le détournèrent de ce projet, en lui représentant que l'exécution en serait périlleuse pour les intérêts de l'État. Louis se borna à témoigner sa piété envers l'évêque de Noyon par la construction d'une nouvelle église. Les reliques du Saint y furent transférées en 842, en présence de Charles le Chauve (2).

Les miracles qui s'accomplissaient près du tombeau de Médard propagèrent bientôt la renommée et le culte du saint évêque. Dès 861, saint Nicet, évêque de Trèves, en écrivant à Clodosinde, reine des Lombards, mettait les prodiges opérés par saint Médard sur le même rang que les miracles de saint

(1) *Spicileg.* édit. nova, VIII; acta S. Medardi, cap. VI, VII, VIII et IX.

(2) Nithard, lib. III, ann. 842.

Martin, de saint Hilaire et de saint Remi (1). Grégoire de Tours nous dit avoir vu sur le sépulchre de saint Médard des chaînes de prisonniers qui avaient été brisées par la seule puissance d'une invocation (2). Fortunat qui, sur la fin du vi.^e siècle, compose deux vies de saint Médard, l'une en vers et l'autre en prose, nous raconte un grand nombre de guérisons opérées sur cet illustre tombeau. Nous nous bornerons à en citer une seule, en empruntant la naïve traduction rimée que nous a donnée le chanoine Levasseur (3).

Un pauvre souffreteux qui ne vid de son mal
Onques depuis quatre ans la rouë du soleil,
A qui le jour est nuict, et la clarté obscure,
Qui au plus clair midy ne va qu'à l'aventure,
Vray pourtrait de la mort, de double mal pressé,
De disette de biens, et du jour effaré;
En son profond sommeil, de la voix qu'il esconte
Tu le sommes d'entrer dessous ta sainte voute;
Puis sur l'aube du jour il se vid esperdu.
Se sentant sans cizeau pour Jésus-Christ tondû;
Il renonce au cheveu pour être son oûaille,
Et à ce don des cieux change ce rien que vaille;
Qui d'un pas chancelant attiré au saint lieu,
Par deux jours fait ses vœux au serviteur de Dieu,
Couché dessous la dure au devant de sa cendre,
Joyeux le jour d'après les yeux il se vid rendre;
Un chaos ténébreux luy découle du front,
Par des larmes de sang ses teyes se deffont;
Il se lave en ce bain, ses ombres y blanchissent,
Ses prunelles par là du bandeau s'affranchissent:
Bref la lampe jumelle y r'alluma ses feux....

Vers l'an 901, les religieux de Soissons, pour abriter les reliques de saint Médard contre la fureur des Normands, transportèrent sa chässe au château de Dijon, qui était réputé impre-

(1) Duchesne, *Hist. Franc. script.* t. 1, p. 855.

(2) *Hist. Franc.* lib. iv, n^o 49.

(3) *Annales de l'église de Noyon*, t. 1, p. 357.

nable. Peu de temps après, elle fut déposée dans l'abbaye de Saint-Étienne, et plus tard, transférée dans une nouvelle église érigée en l'honneur de saint Mard. Le cardinal Jacques de Vitry fit la reconnaissance de ces reliques en 1238. Elles furent l'objet d'une nouvelle translation en 1392. Plusieurs écrivains soissonnais du xvii.^e siècle en ont contesté l'origine et l'authenticité. Ils ont prétendu que le corps de saint Médard n'avait jamais quitté leur abbaye, et qu'il y était encore honoré de leur temps. Le savant auteur des *Annales bénédictines* n'a point voulu se prononcer dans ce conflit : il s'est borné à faire remarquer que l'histoire de la translation à Dijon telle qu'elle est rapportée par Dom Fyot (1) contient quelques circonstances qui paraissent invraisemblables (2). Après avoir lu attentivement la dissertation que le Père Chifflet a composé à ce sujet (3), il nous paraît impossible de récuser les preuves qu'il produit en faveur de Dijon. Nous devons donc supposer qu'à une époque dont l'histoire ne nous a pas transmis la date, l'abbaye de Saint-Étienne aura rendu au monastère de Soissons une partie des reliques de saint Médard. C'est ainsi que les deux églises ont pu se glorifier en même temps de posséder son corps, sans qu'on puisse accuser ni l'une ni l'autre d'être tombée dans une grossière erreur.

En 1567, les Huguenots s'emparèrent de Soissons. Ils pillèrent les monuments religieux, ils mutilèrent les statues, ils brûlèrent les chasses et vendirent à l'encan les ornements sacrés. Le 28 septembre, ils envahissaient l'église de Saint-Médard et jetaient dans une rivière voisine les reliques de son patron. Elles furent heureusement recueillies par le tailleur de l'abbaye qui les transmit à la princesse de Bourbon. L'évêque de Soissons, Charles de Roucy, en fit la reconnaissance solennelle le 17 janvier 1569, et les rendit à l'abbaye, dont il contribua à relever les

(1) *Histoire de l'église abbatiale et collégiale de Saint-Etienne de Dijon*. Dijon, 1696, in-f.^o

(2) Mabillon, *Annal. bened.* t. III. lib. XII, n.^o 8.

(3) *De ecclesiæ S. Stephani Divionensis antiquitate, dignitate, sacris opibus, etc. dissertatio*. Divione, 1637, in-8.^o

ruines. Claude Dermay a publié l'analyse détaillée des procès-verbaux de cette translation (1) : c'est donc à tort que le chanoine Levasseur a prétendu que ces reliques avaient été brûlées et qu'en n'en conservait plus que les cendres.

L'église de Noyon avait toujours regretté de ne point posséder la moindre parcelle du corps de son saint fondateur. Le 25 avril 1630, le chapitre de la cathédrale de Noyon écrivit à Jacques de Nuhezès, évêque de Dijon, pour solliciter le don de quelques reliques. La réponse fut favorable et, le 2 novembre suivant, le chanoine Jean Crochet rapportait à Noyon un os fémorel de saint Médard, qu'il déposa d'abord au couvent des Capucins. Après l'office de prime, l'évêque Henri Baradat accompagné du clergé de la cathédrale, des pères capucins, des chanoines de St-Augustin des nobles et des magistrats de la cité, se rendirent à l'église du faubourg Lantrumont. Après la lecture publique de l'acte de donation et la vérification des authentiques, l'ossement fut déposé dans une chasse de bois doré et porté processionnellement à Notre-Dame. Les habitants de Noyon témoignèrent la vivacité de leur joie et de leur piété, en décorant leurs maisons d'emblèmes religieux et en élevant de magnifiques arcs de triomphe. A celui de la place Notre-Dame, on voyait figurer les portraits de saint Médard et de saint Gildard, avec cette inscription :

Uterque dilectam fulciet urbem (2).

En 1793, les chasses de la cathédrale devinrent la proie du vandalisme révolutionnaire. Le sacristain Eustache Rohaut sauva les reliques de saint Médard, de saint Achaire, de saint Éloi, de saint Mommolin, de sainte Godeberte, etc. en les enterrant sous une pierre tombale dans le préau du cloître. Le 23 août 1793, François Frémont et Gaspard Cabrière, vicaires généraux du diocèse, firent l'exhumation de ces reliques, en présence d'un grand nombre de fidèles. L'os fémorel de saint Médard fut

(1) *Histoire de Soissons*, t. vi, ch. 47.

(2) Nous empruntons ces détails au procès-verbal de Nicolas Souillart, secrétaire du chapitre de Noyon. Il est reproduit dans les documents que le Père Chiffet communiqua aux Bollandistes. Cf. *Act. SS. Jun.* t. n.

placé dans un bien modeste coffret , dont une peinture uniforme faisait tout l'ornement (1). Il a été transféré en 1881 dans un splendide reliquaire gothique dû à la pieuse générosité de M. Michaux-Hanonneu dont on est toujours sûr de voir le nom associé à toutes les bonnes œuvres.

Les habitants de Salency , en 1773 , députèrent sept notables de leur paroisse auprès de l'évêque de Dijon pour réclamer la même faveur dont avait été honorée la cité de Noyon. Ils obtinrent une vertèbre des lombes de saint Médard. La suception de cette relique eut lieu le 11 janvier 1774 (2).

A diverses époques , l'abbaye de Soissons et le monastère de Saint-Etienne distribuèrent des reliques plus ou moins importantes de saint Médard. Avant la révolution de 89 , on en conservait à Verdun , à Saint-Médard , près de Lectoure , à Berthéim et à Judoigne près de Louvain (3) , à Saint Martin de Tournai , à l'église collégiale de Douai , au monastère de Liesse (4) , à Saint-Mathias de Trèves , à l'église métropolitaine de Prague , aux églises Saint-Jacques et Saint-Géréon de Cologne (5) , à Olisipo , en Portugal , etc.

L'église de Limours qui appartenait jadis au diocèse de Paris se vantait de posséder des reliques de saint Marc l'évangéliste. « Cependant , dit Baillet , on doit avoir grand sujet de douter si les reliques qu'elle expose sous le nom de saint Marc l'évangé-

(1) Nous empruntons ces renseignements au procès-verbal manuscrit de l'exhumation qu'a bien voulu nous communiquer M. Raymond de Cyzancourt.

(2) *Mémoire historique de la concession d'une partie du corps de saint Médard faite par Mgr l'évêque de Dijon à la paroisse de Salency*. Paris 1775.

(3) Le curé de Judoigne certifiait en 1668 qu'en l'espace de six années il avait été témoin de trente-cinq guérisons miraculeuses opérées sur des aliénés par un os de la mâchoire de saint Médard. — Boll. *Act. SS. Jun.* t. II , p. 77.

(4) Arnoul Raies , *Hierogazophilacium belgicum*.

(5) Boll. 8 Jun. *Comment. præv.*

liste ne seraient pas plutôt de saint Médard, que le peuple appelle saint Mard en plusieurs endroits du royaume. » (1)

L'abbaye de Soissons conservait jadis au nombre de ses reliques une crosse en bois de chêne attribuée à saint Médard et dont l'attouchement guérissait de la fièvre (2).

On montre à Salency une pierre où est figurée, dit-on, l'empreinte du pied de saint Médard. Voici l'origine que donne à ce monument un hagiographe anonyme de Soissons qui vivait au ix.^e siècle (3). Saint Médard était encore enfant lorsqu'une contestation s'éleva entre divers habitants de Salency, pour le bornage d'un champ. La querelle menaçait de s'envenimer quand on résolut de prendre pour arbitre le jeune Médard, dont on vénérât déjà la précocité sage. L'enfant se rendit sur les lieux qui formaient l'objet du différend et, posant son pied sur une large pierre, il déclara que c'était là la vraie limite des deux champs. La pierre conserva comme une cire molle l'empreinte du pied. Devant un tel prodige, tout conflit disparut et l'on donna à cette pierre miraculeuse le nom de *pas de saint Médard*.

Rien ne prouve mieux la popularité du culte d'un saint que le grand nombre des églises qui lui sont consacrées. Nous nous bornerons à mentionner quelques-unes de celles qui furent érigées en l'honneur du saint que le chanoine Levassour, mélangeant les souvenirs sacrés et profanes, appelle la *Perle de Salency*, l'*Orient de Vermand*, le *Castor de Noyon*, le *Pollux de Tournay*.

Vers l'an 621, saint Gery, évêque de Cambrai, fit construire près de sa ville épiscopale, sur une colline nommée le *Mont des Bausse*, un monastère dédié au saint évêque de Noyon (4).

Vers la fin du vii.^e siècle, une chapelle consacrée à saint Médard, dans la ville de Tournai, devint célèbre par la résurrection d'un mort, qu'y opéra saint Amand (5).

(1) *Vie des Saints*, 8 juin.

(2) *Spicil.* t. viii, *vita S. Medardi*, auctore anonymo suession. cap. ii, n.^o 17.

(3) *Spicil.* edit. nov. t. viii, p. 400.

(4) Buzelin, *Annales gallo-flandriae*, l. i, ann. 621.

(5) Cousin, *Hist. de Tournay*, t. i, ch. 62.

Sous le règne de Charles le Gros, la terre de Donchery, dans le diocèse de Reims, devint un prieuré de Bénédictins, sous le vocable de saint Médard (1).

Le roi Robert, en l'an 1030, dédia au même saint l'église de Vitry (2).

Le 15 octobre 1131, le Pape Innocent II fit à l'abbaye de Soissons la consécration d'une nouvelle église, sous le titre de Saint-Médard. La fête de cette dédicace se célébrait tous les ans avec d'autant plus de pompe, qu'un immense concours de pèlerins venait participer aux indulgences plénières accordées par le saint siège et qu'on nommait vulgairement *les pardons de saint Médard* (3).

En 1351, Jean de Salency fit réédifier l'oratoire que son frère avait fait bâtir sur l'emplacement de la maison seigneuriale où était né saint Médard (4).

Suivant Claude de la Fons, la cathédrale de Noyon était anciennement sous le double vocable de la Sainte Vierge et de saint Médard (5).

L'église Saint-Médard de Paris n'était originairement qu'une petite chapelle située sur le territoire de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Les religieux de ce monastère, pour échapper aux massacres des Normands, se réfugièrent dans le Soissonnais, vers la fin du ix.^e siècle, et ils en rapportèrent quelques reliques de saint Médard. Ce fut l'origine du nouveau vocable donné à leur chapelle qui devint plus tard église paroissiale (6). On sait que le cimetière de Saint-Médard devint au xviii.^e siècle le théâtre des prétendus miracles du fameux diacre Paris. Le gouvernement se vit obligé de faire interdire au public l'entrée de cet en-

(1) Bulteau, *Hist. de l'ordre de Saint Benoît*, t. II, p. 521.

(2) Vely, *Hist. de France*, t. II, p. 338.

(3) *Gallia christ.* t. IX, p. 406.

(4) Colliette, *Mém. sur le Vermandois*, t. II, p. 788.

(5) *Hist. de Saint-Quentin*, p. 390.

(6) Saint Victor, *Tableau hist. de Paris.*, t. III, p. 508. — *Les églises de Paris*, Curmer, 1843, p. 221.

cles funéraire, sur la porte duquel un plaisant écrivit ce distique :

De part le Roi , défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Avant la révolution, il existait des églises dédiées à saint Médard à Montdidier, à Roye, à Libons-en-Santerre. On compte maintenant dans le diocèse de Beauvais dix-huit paroisses qui sont sous l'invocation de saint Médard (1); il y en a une trentaine dans le diocèse d'Amiens (2); nous en trouvons sept dans le canton de Roye, tandis que le canton de Noyon n'en possède que trois.

Un certain nombre de localités portent le nom de Saint-Médard ou, par abréviation, de Saint-Mard, non seulement en Picardie, mais en Champagne, en Gascogne, en Guyenne, en Bretagne, en Lorraine, etc. Il faut ranger dans cette catégorie le village de Touraine qu'on appelle abusivement *Cinq Mars*. Des titres incontestables prouvent que cette localité primitivement nommée *Evenne* prit le nom de *Pila de sancto Medardo*, après la réception de quelques reliques de saint Médard, vers la fin du ix.^e siècle (3). C'est dans ce village que s'élève une pile quadrangulaire de vingt-neuf mètres de haut, qui exerce depuis longtemps la sagacité des Antiquaires. Quelques-uns, égarés dans leurs recherches étymologiques par la corruption du nom de saint Médard, dont on a fait successivement *saint Mard*, *saint Mars*, *Cinq Mars*, ont vu là un monument militaire dédié au dieu Mars; d'autres, un tombeau construit en l'honneur du con-

(1) Arsy, Attichy, Baugy, Bienville, Creil, Grandru, Larny, Laberlière, La Neuville-Roy, Montmartin, Muirancourt, Moulin-sous-Touvent, Pimprez, Quesmy, Salency, Suzoy, Thury, Villers-Saint-Frambourg.

(2) Barleux, Biaches, Blangy-sous-Poix, Blangy-Trouville, Billancourt, Breuil, Croix-Moligneux, Curchy, Brebeux, Eterpigny, Etouilly, Hattencourt, Hombleux, Le Hamel, Longueau, Muille-Villette, Omiécourt, Parvillers, Rhétouvillers, Bancourt, Templeux-le-Guérard, Théry-Glimont, Yzengremer, etc.

(3) *Vita S. Honegundis*, Apud Mab II. Act. SS. Ben. t. 1.

sul Quintus Marcus, compagnon de César (1). Il est bien permis de discuter pour savoir si cette construction bizarre est l'œuvre des Romains ou celle des Visigoths : mais il ne faudrait pas abuser de l'élasticité des étymologies jusqu'à confondre le nom du pacifique évêque de Noyon avec celui du farouche Dieu de la guerre.

Le nom de saint Médard est inscrit dans les Martyrologes de Bède, d'Adon, d'Usuard, de Raban-Maur et dans le Martyrologe romain (2).

Son culte s'est conservé en Angleterre jusqu'à la réforme, et son nom est encore inscrit dans le calendrier de la liturgie anglicane.

Ne doit-on pas considérer comme une cérémonie inhérente au culte de saint Médard le couronnement de la Reine de Salency. Cet hommage rendu à la vertu n'est-il pas en même temps un témoignage de piété envers le glorieux fondateur d'une fête si touchante. Saint Médard voulut que, chaque année, la plus sage d'entre les filles de Salency reçut un chapeau de roses et vingt-cinq livres, somme importante alors et que l'on considérerait comme une fort convenable dot. Les frais du couronnement devaient être prélevés sur le revenu d'un de ses domaines qu'on appela depuis le *fief de la rose*. La tradition raconte qu'il eut la joie de voir les suffrages publics se porter sur une de ses sœurs et qu'il lui décerna de sa main le prix de la sagesse. Cette fête

(1) Chalmel. *Histoire de Touraine*, t. III, p. 93.

(2) On trouve son office sous le rit simple dans le Bréviaire beauvaisien de Potiers de Geavres, dans le Bréviaire de Laon de M. de Rochecomart (1748), dans les Bréviaires amiénois de François de Halluin (1528), de Geoffroy de la Marthonie (1607), de François Faure (1668), de M. de Lamotte (1746) et de Mgr Mioland (1840); sous le rit semi-double, dans le Propre de Saint-Riquier (1685) et de Boulogne-sur-Mer (1673); sous le rit double, dans le Propre actuel d'Amiens et d'Arras; sous le rit double-majeur, dans l'ancien Propre de Saint-Quentin (1774) et dans le Propre actuel de Beauvais; au rang des fêtes annuelles, avec octave, dans les Bréviaires Noyonnais de Jean de Hangest (1546) et de M. de Bourzac (1764.)

religieuse a traversé treize siècles, sans subir presque aucune altération. Voici quelles en étaient, il y a cent ans, les principales circonstances. Un mois avant la fête de saint Médard, les habitants de Salency se réunissaient en présence des officiers de justice et choisissaient trois candidats parmi les jeunes filles nées dans la patrie de saint Médard et dont les familles étaient entièrement irréprochables. Le seigneur du lieu, qui devait faire les frais du couronnement, avait le privilège de fixer son choix sur l'un des trois noms. Le prieur le proclamait au prône, le dimanche suivant. La veille de saint Médard, le seigneur de Salency allait déposer une couronne de roses sur une statue du Saint qui décorait la cathédrale de Noyon. Cet usage avait non-seulement pour but de rappeler l'origine de la fête, mais aussi d'enseigner aux fidèles que c'est des profondeurs des cieux, de l'éternel séjour des saints que jaillissent les sources de la vertu. Le lendemain, 8 juin, la Rosière vêtue de blanc, assistait à la grand'messe, dans le chœur, entourée de douze compagnes qui formaient son cortège d'honneur. C'était elle qui, au moment de l'offertoire, présentait le pain à bénir. Le seigneur la conduisait aux vêpres en grande cérémonie, avec une escorte de musiciens. A l'issue des complies, la procession se rendait à la chapelle bâtie sur le berceau de saint Médard; c'est là qu'avait lieu la bénédiction du chapeau de roses, que le curé déposait sur la tête de la Rosière, en lui adressant un discours de félicitations (1).

Après la cérémonie religieuse, on se rendait dans une pièce de terre située près de la ruelle *Binette*. Là, revivait le souvenir des anciens usages qui métamorphosaient tous les habitants en vassaux de la Rosière et qui les obligeaient à s'acquitter du service de leurs fiefs par le don de quelques objets symboliques. La Rosière y trouvait une table dressée par les soins du principal fermier du seigneur. Elle était garnie d'une nappe, de six serviettes, de six assiettes, d'une sallière, de deux couteaux et de deux

(1) Au moyen Âge, il se bornait à lui dire ces deux vers de Fortunat :

*Te, inter mundanas vopres gradientis, fatemur
Calcatis spinis, promeruisse rosas.*

verres. On y voyait deux pots d'étain remplis de vin clair et, sur la côte du village, un demi-pot d'eau fraîche, un demi-cent de noix, deux petits pains blancs, un fromage de trois sous, deux étouffés à battoir, deux pelotes à ouvrage, une flèche, un bouquet de fleurs et un sifflet de corne, où l'un des censitaires était obligé de siffler trois fois, avant de l'offrir à sa jeune souveraine, sous peine de soixante sous d'amende. Le cortège retournait ensuite à l'église paroissiale où l'on chantait un *Te Deum* d'actions de grâce, suivi d'une antienne à saint Médard.

Le lendemain, la Rosière devait offrir à dîner aux officiers de la justice du seigneur. Elle était également tenue de payer les musiciens et de donner un écu à ceux qui avaient planté un mai devant sa porte.

Louis XIII se plut à encourager cette charmante institution. Se trouvant, en 1640, au château de Varsnes, il envoya à Salency son capitaine des gardes, le marquis de Gordes, pour remettre de sa part à la Rosière un cordon bleu et une bague d'argent. C'est depuis cette époque qu'un ruban bleu entoure la couronne de roses et qu'une bague y est suspendue.

En 1766, M. Lepelletier de Mortefontaine, intendant de Soissons, présida au couronnement et fonda une rente de cent vingt livres que la Rosière de cette année toucha sa vie durant, et dont devaient jouir successivement les autres Rosières, pendant la durée de leur règne.

En 1773, le seigneur de Salency, nommé Dauré, voulut porter atteinte à ces antiques usages. Il avait la singulière prétention de choisir seul la Rosière, sans l'élection préalable des paroissiens, de la couronner de ses mains profanes, au préjudice du curé, et de lui assigner une place dans son banc d'œuvre, au lieu du siège d'honneur qu'elle avait droit d'occuper en face de l'autel. Il voulait aussi, par une économie bien peu seigneuriale, consacrer à son profit le don de vingt-cinq livres léguées par saint Médard, et supprimer le concours de la musique villageoise, dont il goûtait peu l'harmonie. Les habitants de Salency, justement jaloux de leurs droits menacés, en confièrent la défense à deux célèbres avocats, Seguiet et Target. Ce fut une grande ru-

meur par toute la France, et surtout dans la haute société parisienne, qui était alors très-friande de scènes pastorales et d'événements champêtres. Quelle bonne fortune de découvrir dans un coin de la Picardie une idylle en action ? n'était-ce pas une ravissante occasion de donner des preuves de *sensibilité*, de ce sentiment en vogue qu'on croyait avoir inventé depuis peu ? Les humbles droits de la Rosière eurent pour défenseurs les poètes, les romanciers et les gens de cour, qu'on n'aurait pas crus susceptibles de prendre un si vif intérêt aux charmes de la vertu. Le bailliage royal de Chauny, par une sentence du 19 mai 1774, et le parlement de Paris, par un arrêté du 20 décembre suivant, confirmèrent le jugement de l'opinion publique, et maintinrent la vigueur des anciennes coutumes. Elles ont traversé depuis bien des orages révolutionnaires : mais, tandis que les trônes s'écroulaient, que les couronnes royales roulaient dans la poussière, la couronne de roses restait affermie sur le modeste front des Salenciennes qui ont dû se rappeler plus d'une fois que la couronne de la vertu est la seule qui reste toujours sans épines (1).

Il est probable que ce fut le souvenir de Salency qui inspira à M. de Monthyon la pensée de fonder des prix de vertu. La fête de la Rosière est peut-être aussi l'origine des couronnes de jasmin et de romarin qu'on offrait jadis en Picardie aux jeunes mariées dont la sagesse ne s'était jamais démentie. Cet usage se modifia par la suite des temps, et il se généralisa dans toute la France sous la forme d'une couronne artificielle de fleurs d'orange.

(1) Le retentissement de ce procès fit établir des fêtes analogues à l'institution de saint Médard dans un bon nombre de villages, parmi lesquels nous citerons Romainville, près de Paris. Louville, près de Chartres, Canon, près de Caen, Vieux-Fumée, dans le Calvados, Briquerebosc et Saint-Sauveur, dans la Manche, Meudon, dans la Seine-et-Oise, etc. Nous avons consulté sur la fête de Salency, l'*Année littéraire*, 1766, n.º 9 ; — l'*Histoire de la Rosière de Salency*, sans nom d'auteur, Paris, 1777 ; — l'*Innocence du premier Age*, par Sauvigny, 1778 ; — et un article de M. le baron de Mélicocq, inséré dans le tome 1.º des *Archives de Picardie*.

La popularité dont jouissait la fête de Salency a fait souvent représenter saint Médard avec une couronne de roses à la main. C'est ainsi que le figure une statue toute moderne de Notre-Dame de Noyon. Il y avait autrefois dans l'église de Salency un tableau où l'on voyait saint Médard, en habits pontificaux, plaçant un chapeau de roses sur la tête de sa sœur; ce tableau fut supprimé en 1767, par suite de sa vétusté.

Saint Médard est plus ordinairement figuré à côté d'un bœuf ou d'un cheval. Voici l'origine de ces deux attributs : Fortunat nous raconte qu'un voleur s'étant emparé d'un des bœufs que le jeune Médard faisait paître à l'extrémité des prairies de l'Oise, le prudent larron, pour ne point donner l'éveil au gardien, avait bourré de foin les clochettes que le bœuf portait à son cou; mais, inutile précaution! elles tintaient toujours, et avec un bruit tellement révélateur que Médard s'empressa d'accourir, et surprit le ravisseur en flagrant délit. Il lui reprocha son crime d'une manière si touchante qu'il fit naître un vrai repentir dans le cœur du coupable. Saint Médard ayant appris qu'il était plongé dans une profonde misère, lui donna le bœuf qu'il avait été sur le point de lui voler. Ce ne fut pas la seule fois que saint Médard revint au logis paternel avec un bœuf de moins et une bonne action de plus (1).

L'attribut du cheval rappelle également une circonstance charitable de la vie de saint Médard. En conduisant un jour abreuver ses chevaux et ses poulains à la fontaine où s'élève aujourd'hui une petite chapelle commémorative, il rencontre un voyageur attristé qui portait sur sa tête une selle, des étriers, des brides et des sangles. Il lui demanda par quel motif il se chargeait d'un pareil bagage; l'étranger lui répondit que sa monture venait de mourir en route, et qu'il était obligé d'en porter les harnais. Médard qui s'apitoyait si facilement sur le sort des voleurs repentants, devait encore bien plus compatir à l'infortune des honnêtes gens : il donna au piéton désolé un des chevaux dont la garde lui était confiée. Mais, le soir, quand il fut rentré chez son

(1) Fortunat, *Vita prosa S. Medardi*.

père, le palefrenier vint se plaindre de ce qu'un cheval manquait à l'écurie. Le jeune Médard allait sans doute subir quelques remontrances sur l'excessive charité dont il était coutumier, lorsque, après un nouvel examen, on reconnut que pas un cheval ne manquait à l'appel (1).

C'est sans doute par allusion à ce trait merveilleux qu'on donnait le nom de *Palefroi de saint Médard* à la belle haquenée sur laquelle l'évêque de Noyon faisait sa première entrée dans sa ville épiscopale. C'était le Seigneur de Saleney qui était obligé d'en faire présent à l'évêque; mais l'évêque, après la cérémonie, la rendait à l'écurie du seigneur. On voit que c'était un don qui, comme celui de la légende, ne portait aucun préjudice aux intérêts du donateur (2).

Un *Ordinaire* de saint Firmin le Confesseur, manuscrit du quatorzième siècle, conservé à la Bibliothèque d'Amiens, contient une vignette qui représente saint Médard sur son lit mortuaire; une colombe s'échappe de ses lèvres, et rejoint deux autres colombres qui descendent du ciel (3); c'est la traduction iconographique d'un fait que nous rapportent les légendaires de saint Médard, sans nous en donner l'explication. Quelques écrivains modernes ont bien voulu combler cette lacune; « cela fit assez voir, dit le père Giry, que les anges étaient venus au devant de son âme, et qu'elle était sortie de son corps avec une innocence et une pureté angéliques (4). » L'historien de Soissons, Dermay, hasarde une autre interprétation beaucoup plus patriotique que vraisemblable: « Je crois, dit-il, que Dieu voulait faire entendre aux Soissonnais qu'ayant déjà deux saints protecteurs dans le

(1) Radbod, *Vita S. Medardi*, apud Surtum, 8 jun.

(2) Le Vasseur, *Annales de l'église de Noyon*. — Paulmy, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. ix.

(3) Ce manuscrit, inscrit sous le n.° 186, contient douze leçons pour l'office de saint Médard. Elles sont empruntées à l'anonyme soissonnais du neuvième siècle, dont l'œuvre a été publiée par Dom Luc d'Achery, au tome vii.° du *Spicilège*.

(4) *Vie des Saints*, 8 juin.

Ciel, ils devaient reconnaître saint Médard pour le troisième, qui allait s'unir aux deux autres, non-seulement pour être participant de leur bonheur, mais encore pour prendre part avec eux à la protection de cette ville (1).

Cambry nous apprend qu'il y a dans une église du Finistère, à Lanmeur, une statue de saint Médard tenant une main coupée. Il ajoute que c'est pour rappeler que l'évêque de Noyon devint manchot par accident, mais qu'une autre main lui repoussa bientôt après (2). Nous croyons que cette interprétation est particulière à Cambry, car nous n'avons trouvé aucune trace de cette prétendue tradition, ni dans Fortunat, ni dans l'anonyme soissonnais du neuvième siècle, ni dans Rudbod. Cette manière de représenter Saint Médard nous paraît une allusion évidente à un miracle accompli sur son tombeau, où une femme recouvra subitement l'usage d'une main paralysée (3).

Saint Grégoire de Tours nous dit que de son temps on représentait Saint Médard la bouche entr'ouverte, et laissant voir sa denture (4). C'était une façon naïve de rappeler que l'évêque de Noyon était invoqué pour les maux de dents (5). Les artistes du moyen âge, en voulant se conformer scrupuleusement à la tradition, rendaient souvent la figure du Saint contrainte et grimaçante. C'est de là qu'est venu la locution proverbiale : *Mine de Saint Médard*, pour exprimer un visage renfrogné (6), et *Ris de Saint Médard*, pour rire forcé. Un vieux proverbe,

(1) *Histoire de Soissons*, t. III, ch. XIV.

(2) *Voyage dans le Finistère*, t. I, p. 164.

(3) Anon. Suess., cap. XV.

(4) *De gloria confus.*, c. XCV.

(5) Le chancelier de Childébert II, nommé Charimer, se rendit à l'abbaye de Soissons, et obtint la guérison de son mal de dents, en y appliquant un petit morceau de bois, extrait de la cloison qui entourait le tombeau de saint Médard. — Greg. Turon. *Ibid.*

(6) C'est à tort que le *Dictionnaire de Trévoux* prétend que cette locution est une corruption grammaticale, et qu'il faut dire *mine de médaille*, parce que les graveurs font quelquefois grimacer les figures de leurs médailles.

encore usité au dix-septième siècle, a consacré cette dernière expression :

Ris qui est de Saint Médard

Le cœur n'y prend pas grand part (1).

Le poète Regnier nous dit dans une de ses satires :

Glorieux de me voir si hautement loué,

Je devins aussi fier qu'un chat amadoué.

Et sentant au palais mon discours se confondre

D'un ris de Saint Médard il me fallut répondre.

Il est un autre proverbe, beaucoup plus connu, qui a donné une popularité de mauvais aloi au nom de saint Médard, c'est celui qui concerne sa prétendue influence sur la pluie :

S'il pleut le jour de saint Médard

Le tiers des biens est au hasard.

Les mémoires de Saint-Simon nous apprennent que, du temps de Louis XIV, on était généralement persuadé, dans toutes les classes de la société, que la pluie qui tombait le 8 juin, jour de la Saint-Médard, se prolongeait fatalement pendant quarante jours. C'est ce que nos villageois proclament encore aujourd'hui par ce dicton :

S'i plat el jor ed' saint Médard

I pluvro quarainte jors pus ta d.

La même croyance est exprimée, sous la même rime, dans un autre dicton plus énergique et plus court, que l'on nous dispensera de répéter ici.

Le chiffre menaçant de quarante jours ne paraît point pourtant être resté invariable dans la tradition, car nous lisons dans le *Calendrier des bons laboureurs pour 1618*.

Du jour de saint Médard en juin

Le laboureur se donne soin.

Car les anciens disent s'il pleut

Que trente jours durer il peut.

Et s'il est beau sois tout certain

D'avoir abondance de grain.

(1) Leroux de Lincy, *le Livre des Proverbes français*, t. 1., p. 33.

M. Quitard, dans son *Dictionnaire des Proverbes*, voit dans ce dicton un souvenir du déluge. C'est remonter un peu loin. D'après des calculs, je veux bien croire sur parole, le déluge se serait terminé à un quantième qui correspondrait exactement au 8 juin. Les peuples auraient traditionnellement conservé la mémoire de la sortie de l'arche, et quand la pluie tombait à cet anniversaire, ils auraient redouté un nouveau déluge de quarante jours. Après que saint Médard fut inscrit à cette date dans le calendrier, on aurait confondu le souvenir de l'époque avec le culte du Saint, et c'est pour cette raison que certains chroniqueurs auraient donné à saint Médard le nom d'*intendant du déluge, magister diluvii*.

Cette érudite explication d'un dicton populaire ne me paraît point plus satisfaisante que la naïve interprétation des villageois qui nous disent que saint Médard fait pleuvoir, pour abreuver les poulains de Salency. Nous avons vainement cherché une origine plus admissible dans les circonstances de la vie de saint Médard, où il pouvait être question de la pluie et du beau temps. Fortunat nous raconte que Médard fut un jour assailli par une pluie torrentielle, mais qu'il en fut préservé par un aigle qui, l'abritant sous ses vastes ailes, lui improvisa un parapluie d'un genre inconnu jusqu'alors. Il nous apprend également que, à la mort du Saint, il survint une pluie très-chaude et très-abondante (1), mais nous ne voyons pas que ces deux pluies aient duré quarante jours. Pour y rattacher l'origine de notre dicton, il faudrait avoir l'imagination aussi inventive que celle de M. Quitard.

Claude Dormay, dans son *Histoire de Soissons*, nous donne une interprétation qui a été favorablement accueillie par quelques écrivains modernes. Vers la fin du onzième siècle, sous l'épiscopat de Hugues de Pierrefonds, le Soissonnais fut désolé par une sécheresse tellement désastreuse, que les rivières se tarissaient dans leur source; de tous les points du diocèse, on

(1) *Grande defluxit diluvium, ita ut plueret multum calida aqua de nubibus.* — Fortunatus. *Vita prosa*, c. vii.

se rendait au tombeau de saint Médard. Les vœux des pèlerins furent exaucés, et une pluie extraordinaire, par son abondance et sa durée, vint désaltérer la terre (1). Mais les chroniqueurs ne nous disent point que cette pluie tomba le jour de Saint-Médard, ni qu'elle ait duré quarante jours ; et, d'ailleurs, comment aurait-on pu d'un fait isolé tirer la conséquence d'une règle invariable ?

Nous croyons que ce proverbe n'a pas une origine historique ; c'est le résultat des observations des villageois qui, au moyen âge comme de nos jours, avaient grand intérêt à étudier les pronostics du temps. Nos pères ont remarqué que le mois de juin est souvent attristé dans nos climats par des pluies prolongées, qui commencent le plus ordinairement vers le 8 juin ; ils n'en ont pas recherché la véritable cause dans l'influence des vents équinoxiaux qui soufflent à cette époque. Plus familiarisés avec la vie des Saints qu'avec l'étude théorique des lois de la nature, ils ont gratifié saint Médard d'une puissance exorbitante, et, il faut l'avouer, bien peu en harmonie avec l'exquise bonté de son caractère. Ah ! si saint Médard était réellement investi d'un semblable pouvoir sur l'économie des saisons, il n'emploierait son influence que pour mieux faire fleurir les roses qui doivent couronner ses Rosières, pour faire verdoyer les riantes prairies des bords de l'Oise, où jadis il paissait ses troupeaux ; pour faire mûrir de riches moissons dans ce fertile Santerre, dont il fut autrefois le bienfaiteur et l'apôtre ; en un mot pour bénir les travaux, pour féconder les labours, pour exaucer les vœux de ces bons habitants du Noyonnais qui conservent, comme un précieux héritage de famille, le culte et l'amour de leur premier pontife.

(1) *Nicolas le Moine*, liv. 1, ch. xxv, cité dans l'*Histoire de Soissons*, par Dormay, liv. v, chap. x. — *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. ix, p. 203.

COUP-D'OEIL HISTORIQUE

SUR LE NOYONNAIS,

Par M. PEIGNÉ-DELACOURT.

Messieurs,

La Société des Antiquaires de Picardie, en fixant à Noyon la première de ses assises archéologiques, a voulu témoigner tout l'intérêt qu'elle porte à cette partie de notre territoire, que je nomme à bon droit le berceau de la monarchie française.

Je remplis avec honneur la mission que m'a donnée le Comité de cette ville, en offrant à tous nos visiteurs l'expression cordiale d'une gratitude vivement sentie. Le concours de savants toujours zélés quand il s'agit de recueillir à leur source les renseignements historiques, n'est-il pas en effet un hommage de sympathie rendu spontanément aux mérites de notre cité ?

Nous, aussi, nous conservons pieusement le souvenir de son illustration. Nous l'aimons, toute mutilée qu'elle est aujourd'hui, telle enfin que nous l'ont faite les révolutions successives et les malheurs des guerres.

Non-seulement Noyon, mais ses environs aussi présentent un vaste champ pour les explorations et pour l'étude. Je laisse en dehors la pléiade des villes qui toutes ont un passé célèbre, des annales intéressantes, et dont les noms apparaissent à chaque époque de notre histoire, conjointement avec celui de Noyon, telles que Compiègne, Coucy, Ham, Nesle, et, dans un rayon plus étendu, Soissons et Lafère, Saint-Quentin et Péronne, Montdidier et Roye. Je me borne à la simple nomenclature des événements les plus saillants dont la ville et son territoire furent le théâtre, en indiquant sommairement les hommes de sainte vie et de grand courage, les savants, les magistrats et les artistes qui prirent naissance ou vécurent dans ses murs. Noyon, qui fut d'abord un poste militaire établi par les Romains sur la plus importante des routes dont ils sillonnèrent le sol de la Gaule, sur le

chemin de Rome aux Iles Britanniques , prit , suivant un usage dont je pourrais citer maint exemple , son nom d'un oppide voisin , *Noviodunum*.

Peut-être au temps où les empereurs voulurent éteindre le sentiment d'indépendance au cœur des peuples que leurs armes avaient soumis , une habile tactique leur dicta-t-elle ces changements de noms qu'accompagnèrent de nouvelles divisions du sol lui-même.

Au cinquième siècle de l'occupation romaine et de l'ère chrétienne , on voit inscrite dans l'itinéraire d'Antonin , entre Soissons et Amiens , une ville du nom de *Noviomagus* , où l'on ne peut méconnaître *Noyon*.

C'était alors le séjour du Préfet , commandant aux Lètes-Bataves de la circonscription de Condren.

La carte de Peutinger indique une route différente ; c'est celle qu'ont suivie les Gaulois avant l'arrivée des Romains , pour la communication entre le pays des Rèmes , la Germanie et la contrée des Ambiens et des Bellovaques ; elle passait à La Faux , de là à Nampcel , puis à Tracy-le-Mont , où j'ai découvert dernièrement le camp d'*Ovette* ou d'*Auguste* ; on y rencontre souvent des objets d'art gaulois et romain.

La route arrivait ensuite à l'Oise , au *bec à Bairy* , et se dirigeait vers le Mont de Noyon ou *Noviodunum* , point de bifurcation vers *Samarobriva* ou Amiens , et vers *Bratuspantium* , près de Breteuil.

Un nom , celui de Camp de Gilles ou d'Égidius , aujourd'hui resté à l'un des points voisins de Noyon les mieux situés pour la surveillance du pays , diverses circonstances de détail , et les convenances de l'histoire indiquent la présence des Francs-Saliens à *Noviomum* , qui devait plus tard prendre le nom de Noyon. Ces hommes du Nord étaient venus de Tournay , le séjour principal de leurs chefs. Attirés par Rome elle-même , qui , dans sa décadence , se servait du bras des barbares pour conserver le territoire qu'elle était impuissante à défendre , ils s'y implantèrent définitivement , selon toute probabilité. Ceci explique comment au temps où le fléau de Dieu , Attila , vint fondre sur le pays des

Gaules, ils élevèrent à la hâte, et pour leur défense, ce mur Sarrasin dont Noyon a conservé les vestiges. Leur mépris pour les arts se reconnaît aux débris de sculpture enfouis dans les fondations de ces remparts. Que Childéric ait tour à tour perdu et recouvré le commandement des siens à Noyon ; que le chef des Gallo-Romains, Égidius, ait dû, non-seulement à sa présence en face de leurs lignes, mais encore à son mérite le choix des Francs dont il fut pendant plusieurs années le chef ; que Clovis se soit élancé de Noyon pour vaincre à Soissons les derniers défenseurs des Romains au nord de la Gaule, et fondé, en fixant dans la ville nouvellement conquise, le premier siège de la royauté française dans le pays compris entre l'Aisne, l'Oise et l'Ailette, qui fut, selon mon sentiment, la première et la véritable *île de France* ; ce sont là des présomptions historiques sur lesquelles le temps, souverain juge, viendra confirmer ou détruire les opinions que j'ai émises.

Le christianisme, triomphant au baptême de Clovis, resserra l'union des églises de Noyon et de Tournai, dont on sent, dès le cours du cinquième siècle, poindre les commencements. C'est à Tournai que saint Médard avait reçu l'éducation dans sa jeunesse, et c'est en sa faveur que Clotaire agrandit son domaine spirituel en ajoutant au pays de Vermand la partie Noyonnaise.

Au septième siècle, l'apôtre du nord des Gaules, l'illustre saint Amand, porte la foi dans les campagnes, parcourt les villages de Cambronno, Bretigny, Resson, Noyon et d'autres lieux où son passage est marqué par le vocable des églises.

Saint Éloi, son ami, continue sa mission. Alors s'établirent ces asiles sacrés de Noyon, de Bretigny, d'Ourscamp, de Saint-Léger, sur lesquels on retrouve à peine quelques indices échappés à l'oubli total.

Faut-il, dans le soin que prit Charlemagne de poser les fondements de la nef de la vieille cathédrale de Noyon, qu'il dota de ses cloches, et dans laquelle il voulut recevoir la couronne, voir un hommage filial rendu à sa ville natale ?

Cette conjecture, qui dès l'abord peut paraître hardie, n'avait fort occupé ; je trouvais plusieurs motifs pour m'y arrêter.

C'était dans le pays compris entre Quierzy et Verberie que Pépin, le père de Charlemagne, précisément à l'époque assignée à la naissance du grand empereur, promenait son vassal couronné.

Quierzy, Montmaque, Choisy, furent alors des résidences royales presque continuellement occupées par la cour. Le maire du palais avait un intérêt trop direct à surveiller le faible Childéric, pour s'écarter des lieux qu'il habitait. Les assemblées se tinrent dans ces parages ; les diplômes sont datés de ces lieux. Berthe, son épouse, d'après le texte de la coutume de Chauny, comble de biens le monastère de Villeselve, où l'on voit encore les restes d'une ancienne résidence importante, *le Louvestain*.

Elle séjourne longtemps et meurt à Choisy.

Pépin lui-même prend à Quierzy la place du dernier roi Mérovingien, au lieu même où Charles Martel, son père, avait fini ses jours.

Ces données historiques, j'allais en entretenir notre Société lorsque m'est parvenu le très-intéressant travail de M. L. Polain, résumant les opinions de plusieurs savants belges auxquels avait été soumise cette question : *Où est né Charlemagne ?*

Quel que soit l'entraînement bien pardonnable, du reste, de chaque pays à retenir ses illustrations ; Ingelheim, Liège, Aix-la-Chapelle, sont mis hors de rang par les Belges eux-mêmes qui placent entre Quierzy et Verberie le lieu de naissance de Charlemagne.

Je me range entièrement à cet avis en leur accordant avec toute justice l'honneur des recherches qui ont précédé les miennes, à mon insu.

J'ajouterai que le nom de Carlepont peut se rapporter au souvenir donné à ce lieu en raison de la naissance de ce grand prince. Il y aurait eu là un palais, et non une paroisse. Un lieu dit *Jérusalem*, situé sur la route mérovingienne, près de Carlepont, et dont j'ai récemment découvert l'emplacement, appuierait cette conjecture. En 814, c'était là le lieu de la paroisse.

Du preux Roland dont on trouve des souvenirs marqués à Noyon, à Lassigny, à Quierzy, et dont le séjour à Noyon n'est point improbable, rien ne nous est resté dans l'histoire.

Lorsque Simon de Vermandois, le proche parent du roi, vint occuper le siège épiscopal de Noyon, saint Bernard, son ami, l'y visita ; alors il s'agissait de graves intérêts.

Bientôt on vit Tournai devenir, suivant son désir, le siège séparé d'un évêché ; dans notre contrée, l'ordre des Templiers pourvu des domaines de Tracy, du mont Hérimont et de la Bretonnière ; le monastère d'Ourscamp largement fondé et richement doté.

C'est le siècle des grands établissements religieux et des Croisades.

Noyon y prit sa part. Si, parmi les bienfaiteurs des monastères et des églises, ses évêques tiennent le premier rang, les châtellains de la grande famille de Thorotte, et ceux de Coucy, seigneur de Nampcel, ceux de Plessier-de-Roye, de Ville, Magny, Ribécourt, Varesnes et Coudun, sont aux rangs des chevaliers dont les bienfaits enrichirent les établissements pieux, et dont le sang arrosa la terre de Judée.

Dès cette époque, Noyon avait été doté par Baudry, son évêque, d'une institution communale confirmée par le roi Louis le Gros. Alors vivait un poète dont le nom seul nous est resté, et dont peut-être un jour on retrouvera les œuvres : c'est Robert du Castel, seigneur de Dives.

Les gens du Noyonnais figurent avec honneur aux premiers rangs dans les champs de Bouvines.

Quelques années plus tard, un trouvère picard, Gérard de Montreuil, célébrait la vie de saint Éloi dans un poème dont il enrichissait l'abbaye de ce nom.

Bientôt on pourra lire ces pages empreintes à la fois de pieuses pensées et de la forme littéraire de cette époque. J'en ai retrouvé l'unique exemplaire deux fois arraché du monastère Noyonnais ; prochainement je le publierai.

Au même temps florissaient deux trouvères célèbres, l'un, Eudes de Lassigny, l'autre, Renaud, le châtelain de Coucy, seigneur de Nampcel, dont vous connaissez les amours avec la dame de Fayel. — Philippe de Beaumanoir, le bailli de Thorotte, enrichissait la nation tout entière de ses savants écrits sur le droit et les coutumes.

Noyon eut sa large part dans les désastres de la France envahie par ses ennemis. Le sang des ses habitants coula largement quand ils voulurent reprendre aux Anglais le château de Mauconseil, cet objet de leur haine la plus ardente.

Les seigneurs d'Offémont et de Coucy se distinguèrent alors parmi les défenseurs du pays, et furent les plus animés à poursuivre sa délivrance.

La force seule soumit au parti Bourguignon la ville de Noyon. Jeanne d'Arc accourait à son secours au jour où sous ses murs, à Pont-l'Évêque, elle paya si bravement de sa personne.

Pendant le seizième siècle, apparaissent à Noyon Charmoluë, le défenseur des lois; Ramus, de Cuts, le profond dialecticien, le professeur éloquent; Théodore de Bèze, alors prieur de Villeselve, le poète élégant et bientôt le compagnon de Calvin dont je rapporterai seulement ce qu'en disait au dix-huitième siècle un docte religieux, le père Daire, dans un Tableau des Sciences, Arts et Belles-Lettres en Picardie: qu'il était peut-être l'homme de son siècle qui connaissait le mieux le tour et le génie de notre langue

Bientôt parurent Ch. Fourcroy, le célèbre avocat de Noyon; Nicolas de Nampcel, le médecin fameux, l'apologiste de Ramus son maître, et Charles de Bovelles, le spirituel chanoine, le bon philogogue, et Jacques Levasseur, doyen du Chapitre, auteur des *Annales de Noyon*. Un livre, écrit sous l'inspiration d'un grand attachement à sa ville natale par le chanoine Sézille, nous donne le tableau des malheurs que Noyon, plusieurs fois assiégé, eut à supporter dans le cours du seizième siècle et pendant les troubles de la Ligue.

A cette époque appartient Demouchy, connu sous le nom de Democharès, né à Reillons, ainsi que Lefebvre, le savant traducteur du poème de *Vetula*, attribué à Ovide, et dont la composition est due à Richard de Fournival, d'après la découverte faite récemment par mon savant ami et collègue M. H. Cocheris.

Les bandes de Jean de Wert viennent aux portes de Noyon, le prince de Ligne projette de s'en emparer. Que de motifs d'inquiétude pour cette ville destinée au pillage, à l'incepdie!

La peste vint à son tour décimer les habitants. Rien ne devait manquer aux malheurs de la cité. Vers la fin de ce siècle, naquit en ces lieux un artiste dont la statue orne aujourd'hui la place autrefois couverte par l'abbaye de Saint-Eloi. Chacun de vous a déjà prononcé le nom de Jacques Sarrazin.

Au siècle dernier vivait à Noyon le chanoine Maucroix, l'ami de notre grand fabuliste Jean de la Fontaine. Un physicien célèbre, l'abbé Nollet, qui le premier sut expliquer les phénomènes de l'électricité, prenait naissance à Pimprez. Les bornes que m'impose la circonstance ne m'ont pas permis de rappeler bien d'autres faits et d'autres noms; j'ai cité seulement les principaux.

La réunion actuelle aura servi, sans doute, à résoudre plusieurs des questions depuis longtemps agitées sur divers points où l'obscurité des textes avait besoin d'être éclaircie par un examen particulier des lieux, mais en outre elle nous encourage à continuer ces travaux modestes, bornés à ce qui nous touche et nous environne, et qui ne sont pas cependant sans utilité réelle.

Ils fournissent des matériaux éprouvés qui préparent aux historiens généralisateurs le moyen de joindre à leurs vues d'ensemble une vérité et une précision de détails qu'on ne peut exiger lorsque le champ à parcourir est trop vaste, et les lieux trop éloignés. Ces études ont une grande douceur, elles nous font aimer notre patrie, toujours plus chère quand on la connaît mieux.

LES CONCILES DE NOYON.

Par M. l'abbé LAFFINEUR, vicaire de N.-D. de Noyon.

MESSIEURS,

Avant de soumettre à votre appréciation le travail que j'ai préparé en réponse à la neuvième question du programme, c'est un besoin pour moi de remercier la Société de m'avoir ouvert ses rangs, et donné une place fraternelle à ses doctes réunions. Mes titres, s'il faut les énumérer, sont dans votre bienveillance et le désir de profiter de vos lumières et de vos recherches. Les

études archéologiques, aujourd'hui si populaires, sont vraiment sœurs des études sacerdotales ; les unes et les autres se rencontrent par de continuel croiselements sur une route commune. Nous devons beaucoup, Messieurs, à vos patientes et consciencieuses investigations. C'est l'archéologie qui a ramené l'attention et le respect sur nos antiques cathédrales, qu'un gout faux et égaré s'obtenait à regarder comme le *type du style barbare* (1). C'est l'archéologie qui a creusé le sol, remué nos manuscrits oubliés, recherché, examiné tous les monnments des siècles éconlés, et de la sorte éclairé des faits, renversé des objections, dissipé des préjugés hostiles au passé de l'Église et aux idées religieuses ; c'est elle qui des entrailles de la terre et de la poudre des bibliothèques a tiré des preuves solides, des démonstrations palpables, des témoignages irrécusables au profit d'une histoire longtemps calomniée, parce qu'elle était incomplètement connue. C'est l'archéologie qui a réveillé chez nous le sens, l'estime, j'allais presque dire excité la passion des monnments que nous avaient légués nos pères, et qui dirige ces belles et intelligentes restaurations dont nos édifices religieux sont l'objet, symbole d'un redressement et d'une restauration plus précieuse encore qui s'accomplissent dans les idées. Oui ! si l'histoire moderne, malgré des erreurs dont le temps fera justice, s'est en général montrée plus juste, plus impartiale, plus respectueuse envers le catholicisme, c'est en partie à l'archéologie, c'est aux sociétés comme celle-ci, c'est aux travaux inspirés par elles ; c'est à vous enfin, Messieurs, qu'est dû ce beau résultat. Une fois de plus, et grâce à vos efforts, s'est accompli ce mot de Bacon : *« Peu de science éloigne de la religion ; beaucoup y ramène. »* Nous vous remercions, Messieurs, de ce précieux concours apporté par vos labours à la vérité.

Je m'estime donc heureux de m'asseoir à vos côtés, et de vous offrir, pour acquitter envers la Société la dette de bien-venue, une page des annales historiques de Noyon, l'histoire de ses conciles.

(1) Voir, entr'autres preuves, Fénélon, *Dial. sur l'éloquence*. Dial. m^e.

NOTIONS GÉNÉRALES.

Avant d'aborder l'objet de ce travail, permettez-moi, Messieurs, quelques notions générales et préliminaires qui en éclaireront l'ensemble.

Dans la langue ecclésiastique, un Concile est une assemblée d'évêques canoniquement réunis pour examiner et définir des matières ayant trait soit à la foi, soit aux mœurs, soit à la discipline.

On distingue trois espèces de concile :

1.^o Le Concile est général, universel, ou œcuménique, lorsque tous les évêques du monde y ont été convoqués, et qu'il est présidé par le Souverain Pontife en personne ou par ses légats. Un Concile de ce genre représentant l'Eglise ou étant l'Eglise même réunie, est infaillible comme elle. On compte dix-huit de ces assemblées depuis le Concile de Nicée en 325, jusqu'à celui de Trente, tenu dans cette ville vers le milieu du xvi.^e siècle.

2.^o Le Concile est national, quand il est composé des évêques d'un pays, d'un royaume, sous la présidence du primate, ou du patriarche. Quelques-uns d'entre vous peuvent se rappeler un essai de cette sorte de Concile tenté en 1811 à Paris, sous le premier empire;

3.^o Le Concile provincial est formé des prélats d'une province ecclésiastique sous la présidence de l'archevêque métropolitain.

Il y a encore ce qu'on a nommé improprement le Concile diocésain, ou mieux *Synode* : c'est la réunion des prêtres d'un diocèse sous l'autorité de l'Évêque. On a souvent désigné les conciles, surtout les provinciaux, par ce mot de Synode. Aujourd'hui cette dénomination semble réservée aux assemblées du clergé diocésain.

D'après les lois canoniques, fondées sur la nature même de l'Eglise et de sa hiérarchie, tout Concile, soit national, soit provincial, ne reçoit de valeur définitive que de son approbation par le Pape : aussi le premier soin des évêques est-il de soumettre leurs délibérations à une congrégation spéciale établie à Rome, laquelle, au nom et par l'autorité du Souverain Pontife, révisé, modifie, corrige, approuve les résolutions des Conciles, cor-

rections et approbations toujours docilement acceptées, parce qu'elles ont été sollicitées.

Les conciles tenus ici, Messieurs, et sur lesquels vous avez demandé quelques détails, sont simplement des conciles provinciaux. Personne de vous n'ignore que l'Église, pour la facilité de son gouvernement, divisa son territoire en certaines circonscriptions nommées provinces, formées chacune d'un certain nombre d'évêchés dits *suffragants*, groupés autour d'un archevêque ou métropolitain. L'ancien diocèse de Noyon appartenait à la province de Reims dont l'archevêché avait au moyen-âge, pour suffragants, Amiens, Cambrai, Beauvais, Châlons, Arras, Tournay, Senlis, Térouanne, Noyon, Soissons, Laon. Aujourd'hui les églises d'Amiens, de Beauvais, de Soissons, de Châlons, forment seules la circonscription de l'antique métropole rémoise.

Sans doute, Messieurs, ces assemblées des pontifes d'une province ne sont pas absolument indispensables au bon gouvernement des diocèses; mais ils offrent de tels avantages pour l'ordre, l'union et la solution de certaines questions locales, il est si naturel qu'à propos d'une affaire épineuse, d'une situation délicate, des évêques s'entendent pour s'éclairer mutuellement et agir de concert, que les conciles provinciaux sont presque nés avec l'Église. Sans parler ici de la mémorable assemblée des Apôtres à Jérusalem (1), inaugurant ces délibérations d'un ordre nouveau dans le monde, ouvrez l'histoire de l'Église, vous trouverez des conciles dès les premiers siècles. Avec le temps les avantages de ces réunions devinrent si manifestes que le droit canonique ordonna de les tenir tous les ans. Le concile général de Trente a renouvelé et consacré cette jurisprudence, qui est encore la loi actuelle de l'Église (2).

Des temps difficiles, et l'ombrageuse susceptibilité du pouvoir séculier interrompirent, pendant les 17^e et 18^e siècles, ces réunions si nombreuses dans notre histoire. On les redoutait comme une autorité rivale. Les secousses terribles qui ont récemment agité

(1) *Actes des Apôtres*, c. 15.

(2) *Concilium Tridentinum*.

le monde et poussé la société aux bords des abîmes ont éclairé le pouvoir, et brisé les entraves séculaires qui avaient privé pendant longtemps l'Église de s'assembler. Les gouvernements ont compris que la liberté de l'Église, sacrée comme toutes les vraies libertés, loin de préjudicier aux intérêts de la société et de ses guides, en était un précieux rempart. Ils ont senti que, s'il y avait des conciles à craindre et à réprimer, c'était plutôt ceux que la révolte et les passions haineuses tenaient sous le nom de clubs; et que les voix des Pontifes s'élevant de ces religieuses et calmes assemblées, pour rappeler aux peuples leurs devoirs, étaient un moyen de plus de rétablir dans les âmes l'ordre et la paix. Nous avons donc vu les conciles se rouvrir en France, en Angleterre, en Allemagne. Il n'est presque pas une partie de notre pays qui n'ait compté le sien. Il s'en est tenu deux presque à nos portes, l'un à Soissons, en 1849, l'autre à Amiens, en 1853, et ainsi s'est renouée, pour notre province, une chaîne séculaire dans laquelle le nom de Noyon forme plusieurs anneaux.

Après ces notions préalables je vais exposer à traits rapides la courte histoire de nos cinq conciles.

Cinq conciles se sont tenus à Noyon : le premier en 814, le deuxième en 831, le troisième en 1232, le quatrième en 1271, vraisemblablement, car l'existence, le lieu et l'objet sont pleins d'incertitudes, et le cinquième enfin en 1344.

PREMIER CONCILE. 814.

Délimitation des diocèses de Noyon et Soissons.

Le premier Concile de Noyon dont l'histoire garde souvenir est celui de 814, tenu sous le Pape Léon III, la première année du règne de Louis-le-Débonnaire. Une contestation relative aux limites de leurs diocèses avait surgi entre Rotald, évêque de Soissons, et Vendelmare (ou Audomer, ou Gaudelmare de Noyon) (1). Certaines paroisses voisines de l'Oise étaient réclamées à la fois par chacun des prélats. Ulfair, archevêque de Reims et métropolitain, convoqua tous ses suffragants à Noyon, la ville la plus

(1) Flodoard, liv. 2, 18.

rapprochée des localités objet du débat; se trouvèrent présents au Concile, Hildoard de Cambrai (*Chronicon Cameracense*); Ermenon de Senlis, Jessé d'Amiens, Ragimbert ou Rimbart de Beauvais, Grimbold de Térouanne, Ostrold de Laon, avec les chorévêques Waltaire et Sperton (1). Les abbés Adalard, Nantaire, Fulrade, Eric, Hilderic, Remi, Ebbon, Sigbald, cum cetero clero et presbyteris et diaconibus; on y avait aussi invité les comtes Gunhiard, Rotfrid, et Other (Flodoard, *loc. cit.*)

La question de délimitation des diocèses ayant été examinée par les prélats, il fut convenu que les localités situées dans le Noyonnais (*in pago Noviomensi*), quoique au-delà de l'Oise, appartiendraient au diocèse de Noyon, à savoir : *Varinnum* (Varennes), *Urscampus* (Ourscamp), (*alü*) *urbs campus*, *Trapiacicus*, (*alü*) *Trapiarus*, Tracy, Jérusalem : *Harbaudianisva*, *et ecclesia Sancti Leodegarii*, Saint-Léger, cum reliquis villis ad has ecclesias pertinentibus; que pour les autres localités au-delà du fleuve, *in dicto pago pertinere deberent ad parochiam Ecclesie Suessionensis*: arrangement accepté par les deux évêques de Noyon et de Soissons et souscrit par les prélats, abbés, prêtres et laïques présents. Notre savant collègue, M. Peigné-Delacourt, dans son mémoire sur *Noviodunum*, où nous conduisait hier sa gracieuse hospitalité, citant ce passage de Flodoard, observe que le nom de Saint-Léger-au-Bois prouve l'ancienneté du monastère érigé en ce lieu sous l'invocation du saint Evêque d'Autun, victime d'Ebroïn au VII.^e siècle (1), et il ajoute : « Quand au nom » de *Harbaudianisva* ou *Herbaudianisva*, je ne doute pas qu'il » n'ait pour origine Saint-Herbaut, *Hermelandus*, né, dit son » hagiographe (D. Bouquet) dans le Noyonnais, de parents » très-nobles, lequel, après quelques années de pieuse retraite, » abandonna son pays, sa famille et ses richesses, et alla en 696 » fonder dans la Bretagne le monastère d'Indret (*de Antro*), » où il éleva un oratoire en l'honneur du même Saint-Léger (2).

Mais demande un historien de notre Beauvoisis, M. l'abbé

(1) Labbe et Cossart. *Sacrosancta Concilia* ad ann. 814, t. VII, p. 1303.

(2) Recherches sur *Noviodunum*, p. 65.

Deleltre, qu'est-ce que Jérusalem dont il est parlé dans le Concile (1)? Notre savant collègue M. Peigné répond : « Jérusalem » était Tracy-le-Val. Un établissement de templiers qui subsista au XII.^e siècle en ce lieu, pourrait bien avoir été construit sur l'emplacement d'un monastère existant au IX.^e siècle. L'abbaye d'Orbais portait le même nom. »

Observant que dans la délimitation tracée par le Concile, il n'est point parlé de *Pontoise* ni de *Sempigny*, M. Deleltre ajoute en note « selon la tradition locale, la rivière passait alors au-delà de ces villages : et vraisemblablement Carlepont n'existait pas encore ; » si l'on admet avec M. Peigné que Carlepont n'était alors qu'une maison royale, concédée plus tard aux évêques de Noyon, on s'explique que ce nom ne figure point parmi les paroisses ci-dessus indiquées, puisque Carlepont n'était pas alors paroisse (2).

Ce premier Concile n'a qu'un intérêt local : la question traitée ne se recommande à notre attention que parce qu'elle établit l'existence de localités voisines de nous : c'est un simple renseignement géographique. Voici un débat d'un ordre différent et plus élevé, un procès politique qui vient s'instruire peut-être à Noyon, selon quelques annalistes.

DEUXIÈME CONCILE. 831.

Affaire de Jessé.

Dix-sept ans après, les mêmes évêques, à peu près, se trouvaient réunis, sous la présidence de l'archevêque Ebbon. On sait les troubles qui ne cessèrent d'agiter le règne du faible Louis-le-Débonnaire. Du second mariage de ce prince avec Judith, il lui était né un fils nommé Charles, au profit duquel Louis avait fait un nouveau partage de ses états. Cet acte souleva une tempête politique. Les fils de Louis, Lothaire, Pépin et Louis se révoltent contre leur père, et l'obligent à se rendre à discrétion. Le roi ayant ressaisi l'autorité se mit en devoir de châtier les rebelles,

(1) Deleltre, *Histoire du diocèse de Beauvais*, t. p. 533.

(2) *Recherches sur Noviodunum*, p. 63.

et ceux qui avaient trompé dans la révolte de ses enfants. Jessé, évêque d'Amiens, avait été leur partisan : traîné devant ses collègues de la province, il fut déposé par la sentence des Pères, cependant il fut promptement rétabli sur son siège (1).

Quelques années après, deux des prélats, forcés par les circonstances à frapper leur collègue, devenaient à leur tour victime des revirements et des instabilités de la politique. Ebbon, le métropolitain était arrêté, et déposé au Concile de Thionville, et Hildeman de Beauvais, bien qu'innocent, subissait les rigueurs de la détention et les ennuis d'un jugement qui l'acquitta (2).

J'avais rassemblé et rédigé ces notes lorsqu'en feuilletant de nouveau la Collection des conciles des PP. Labbe et Cossart, j'ai trouvé qu'ils plaçaient le Concile où fut déposé Jessé, non à Noyon, mais à Nimègue : ils citent le texte des Annales de Fulde, ainsi conçu : *Anno 831 pervenit Dominus Imperator ad Noviomagum Castrum, quod situm est super fluvium, qui dicitur Vahalia* (Vahal, branche du Rhin qui passe à Nimègue)... *et tibi Jesse justo judicio episcoporum depositus est.* MM. Delettre, Delafons et Graves ont suivi la première opinion. L'exactitude m'oblige à les mentionner l'une et l'autre, en adoptant pourtant la dernière comme plus vraisemblable.

THOISIÈME CONCILE. 1232.

Affaire de Milon de Nanteuil, évêque de Beauvais—Saint-Louis.

Assistons à un débat d'une autre nature et voyons aux prises d'une part un roi célèbre par sa piété, que l'Eglise a placé sur les autels, et de l'autre un Evêque soutenu du concours de ses collègues, des conseils et des encouragements du Souverain Pontife.

C'était en 1232, sous le pontificat de Grégoire IX, et la sixième année du règne de saint Louis (il avait 18 ans).

Des contestations de partis s'étaient élevées à Beauvais, pour l'élection d'un maire, que l'Evêque était en possession de nommer

(1) Labbe et Cossart, VII, 1673.

(2) Delettre, *Histoire du diocèse de Beauvais*, I, 329.

sur la présentation faite par la ville de deux candidats. Le roi ou plutôt le Conseil de régence (1) intervint, et nomma de son autorité propre un bourgeois de Senlis, Robert de Muret. Notez, Messieurs, que d'après la légalité du temps, il y avait là une usurpation de juridiction, un empiètement, comme on dit aujourd'hui, l'évêque étant à la fois comte de Beauvais et haut et bas justicier. Ce coup d'autorité, blessant à la fois pour les bourgeois et l'évêque, échauffa les esprits. Le 31 janvier 1233, Milon de Nanteuil étant à son château de Bresles, une sédition éclata à Beauvais, et dans le tumulte de l'émeute le nouveau maire fut maltraité et en péril de ses jours. Le roi et l'évêque furent prévenus, chacun par ses officiers. Milon accourt à Beauvais, fait arrêter les chefs de la sédition au nombre de 80, et ordonne leur mise en jugement. C'était son droit et son devoir. Louis IX était alors à sa résidence de Beaumont : il annonça son intention de venir à Beauvais et de juger en personne les coupables. L'évêque voyant dans cette intervention du roi une nouvelle violation des franchises de la ville, de ses droits à lui, et de ceux de l'évêché, essaie par représentations multipliées d'arrêter cette démarche. Tout est inutile. Le roi arrive à Beauvais, juge en personne les séditieux qu'il a fait arrêter, les condamne, détruit 1,500 maisons, et, malgré les protestations respectueuses de Milon, la preuve réitérée des droits dont il est en possession, le roi mande l'évêque et exige de lui 80 livres parisis (2,160 francs) (2), pour droit de gîte pendant cinq jours. Il est bon d'observer qu'en vertu d'une convention passée entre Philippe-Auguste et l'évêque Philippe de Dreux, l'église de Beauvais s'était exonérée de ce droit moyennant une redevance annuelle de 100 livres parisis (2,700 francs). Sans refuser, Milon demande à en conférer avec le chapitre; mais le roi piqué, et poussant les choses à l'extrême, ordonne de saisir le temporel de l'évêché, fait vendre les meubles à l'encan, et installe au palais Simon de Poissy et Pierre de Halle.

(1) Rohrbacher, *Hist. de l'Église*.

(2) En admettant que la livre parisis d'alors valait 27 francs de notre monnaie.

Milon, après trois monitions canoniques, excommunie les commissaires, et n'obtenant aucune satisfaction du monarque, se réfugia auprès de son métropolitain Henri de Brainne, ancien trésorier de l'église de Beauvais, parfaitement au fait par là même des franchises et des droits de l'évêque plaignant. Le métropolitain convoqua un Concile provincial à Noyon et en fixa l'ouverture au premier dimanche du prochain carême. Milon s'y présenta avec son official, exposa les faits tels qu'on vient de les lire, puis se retira pour laisser l'assemblée en délibérer.

Le Concile, juge naturel de ces questions (il s'agissait de propriétés et d'indemnités ecclésiastiques dont la violation était flagrante), procéda pourtant avec une sage et respectueuse lenteur. Il arrêta les trois résolutions suivantes : 1.^o que trois commissaires se rendraient auprès du roi pour lui demander le redressement des droits violés dans l'affaire de Beauvais; 2.^o que sur son refus on lui notifierait la décision du Concile qui charge les trois évêques de faire une enquête à ce sujet, et le prierait d'envoyer de son côté sur les lieux des foudés de pouvoir; 3.^o que les évêques de Soissons, de Laon et de Châlons, nommés commissaires, présenteraient leur rapport sur le tout au Concile, en sa session à Laon, le dimanche de la mi-carême. Je devrais arrêter ici ce récit, puisque le reste de la négociation n'appartient plus au Concile de Noyon. Je l'achèverai cependant en quelques mots. L'enquête eut lieu à Beauvais. Les témoignages recueillis furent favorables à Milon et justifèrent ses plaintes (1). Les commissaires présentèrent leur rapport à Laon. Les évêques, désireux d'épuiser tous les moyens de conciliation, arrêtaient une nouvelle députation vers saint Louis, qui persista dans ses refus. Un troisième Concile s'étant réuni à Senlis la veille de l'Ascension, et ayant tenté auprès du roi une autre démarche conciliatrice, ils ne réussirent pas à obtenir satisfaction. Ils se déterminèrent, après s'être présentés en corps à Beaumont, à user des seules armes qui leur restaient pour défendre le bon droit. L'évêque de Beauvais fut autorisé à jeter l'interdit sur son diocèse (juin

(1) Louvet.

1233). Les prélats se donnèrent rendez-vous à Saint-Quentin, à la Vierge de septembre, décidés à soutenir l'honneur de Dieu et la liberté de leurs églises, mais un obstacle imprévu vint entraver leurs intentions. Les chapitres de la province protestèrent contre l'interdit, qu'on étendait à tous les diocèses, alléguant qu'on l'avait décidé sans leur concours, ce qui était, disaient-ils, irrégulier. Le roi encourageait secrètement cette opposition des chapitres. Un cinquième Concile se tint encore à Saint-Quentin vers Noël : l'interdit fut levé. Milon s'opposa à ce qu'il cessât dans son diocèse avant que légitime satisfaction lui eût été accordée; il en appela au Pape. Pourtant, sur un conseil de Grégoire IX, il leva l'interdit, et partit pour Rome. Il mourut en chemin le 6 septembre 1234. Godefroid II, son successeur, porta l'affaire devant le Saint Siège. Enfin, saint Louis, menacé d'un interdit pendant sur ses domaines, se prêta à un accommodement qui satisfait les partis.

Ce débat que j'ai analysé trop longuement, peut-être, prêterait, Messieurs, à bien des réflexions, si c'était le lieu d'en faire. Je demande la permission de vous en présenter une. On a souvent accusé l'église d'envahir les droits des peuples et des souverains. Vous constaterez qu'ici ce n'est pas elle qui empiète : elle soutient avec une patience, une raison, un respect, des égards qui n'obtiennent pas toujours la réciproque, la liberté et ces franchises séculaires contre l'absolutisme du pouvoir. Elle est du côté des peuples; et, tout en gardant la vénération due aux dépositaires de l'autorité, défend la légalité, qui est la cause de tous, contre l'arbitraire qui est le caprice ou l'intérêt de quelques uns.

Ce point de vue a échappé à un moderne historien, riche en partialité contre l'Eglise. Un protestant, M. Siamondi, a dit à propos du fait qui nous occupe : « Les bourgeois, dont les droits avoient été usurpés, dont les biens et les vies avoient été livrés aux satellites du roi, ne trouvèrent, suivant l'usage, personne qui se souciait de prendre leur défense ; mais les libertés ecclésiastiques avoient été enfreintes, et les conciles provinciaux de Noyon, puis de Laon, soutinrent avec

» rigueur les droits de l'évêque de Beauvais (1). » Cette appréciation est inexacte. Au fond la cause des habitants de la commune et celle de l'évêque étaient la même, et les Conciles couvraient et protégeaient la liberté de tous, en obligeant, par la force morale, le pouvoir qui avait excédé à respecter les droits civils, à reculer et à reconnaître une puissance plus haute que la sienne, le *Droit*.

QUATRIÈME CONCILE 1271.

Matières ecclésiastiques.

J'arrive au 4^e Concile de Noyon tenu vraisemblablement en 1271, la première année du règne de Philippe-le-Hardi. Je dis vraisemblablement, parce que la Collection ne lui assigne pas une date ni un lieu certains. Un supplément au recueil des Conciles publié par Louis Bail (2) m'a fourni les notes que je vais vous soumettre. Si l'année indiquée est celle du Concile, le siège métropolitain était vacant par la mort de Jean de Courtenay, puisque Philippe, sacré à cette époque, le fut par l'Évêque de Soissons, Milon de Bazoches, lequel aurait aussi convoqué un Concile à St-Quentin. Le siège de Beauvais était occupé par Renaud de Nantenil, et celui de Noyon par Vermond de la Boissière, qui assistèrent au dit Concile.

M. Graves dans sa notice si pleine d'érudition cite l'année 1299 comme marquée par un Concile provincial. Ne serait-ce pas le Concile de 1271 que quelques auteurs reporteraient à la fin du siècle (3). La collection de L. Bail, page 62, relatant les actes de ces deux assemblées, distingue très-bien les matières traitées à Saint-Quentin, puis celles du synode noyonnais. Richard cite aussi le Concile de St.-Quentin. Quant au Concile de 1299, la collection de Labbe et Cossart l'indique dans sa table chronologique avec cette annotation : *1297 Concilium Noviomense incerti temporis, seculi, ut probabile, decimi tertii capitula sex* (4).

(1) *Hist. des Français*, VII, 113.

(2) *Additio ad summam Concil. etc.* Authore L. Bail. in-fol.

(3) Graves, *Notice sur le canton de Noyon*. pag. 77.

(4) *Sacr. Concil.* tom. 1, tab. *Apparatus*, 2441.

Quoiqu'il en soit, les règlements du Concile se plaignent des excès d'usure, et prescrivent aux Evêques de veiller sur ce point important et de sévir rigoureusement contre les coupables.

« Les avocats (de ce temps-là), est-il dit, prolongent souvent à dessein le procès. On exigera d'eux le serment de dire religieux-ment la vérité ; que s'ils croient une cause insoutenable, qu'ils l'abandonnent, et ne la patronnent en aucune sorte. S'ils refusent de prêter ledit serment à *curia judicis excludantur*. Si, malgré la parole donnée, ils défendent une cause injuste, ils seront flétris de la note d'infamie. » Il y est encore ordonné que les abbés des monastères ne laisseront pas diminuer à dessein le nombre des moines, et qu'ils auront soin d'entretenir un personnel proportionné aux revenus de la fondation. Le Concile renouvelle les plaintes, si communes alors, contre ceux qui entravent l'exercice de la juridiction ecclésiastique, et défend, sous des peines sévères, aux juges laïcs de punir les clercs qui ne sont justiciables que du for ecclésiastique.

CINQUIÈME CONCILE. 1344. 16 JUIN.

Matières ecclésiastiques.

La dernière assemblée provinciale dont il me reste à vous entretenir, Messieurs, est celle de 1344. Sur celle-là point de doute, car nous en possédons les actes dans toute leur authenticité et intégrité. Elle s'ouvrit le 16 juin, et fut close le 26 juillet. On était sous le pontificat de Clément vi, et le règne de Philippe de Valois. Elle fut présidée par le métropolitain Jean de Vienne, entouré de ses suffragants, à l'exception de l'évêque de Beauvais, Jean de Marigny, alors absent mais représenté par un fondé de pouvoirs. (1)

Le but de ce Concile était ainsi indiqué dans la lettre de convocation : « *Pro reformandis moribus in clero, et gravaminibus ecclesiis multipliciter illatis reparandis* (2).

(1) Delettre. Tom. II, p. 427.

(2) Labbe et Cossart, XI, 2 part., 1899. Richard, *Anal. des Conc.* t. II, p. 369-370.

Relevons sommairement les points qui attirèrent l'attention des prélats. Les actes de l'assemblée sont groupés sous 17 titres : 1.^o Des empêchements apportés à la juridiction ecclésiastique ; — 2.^o Des citations ecclésiastiques ; — 3.^o Les personnes ecclésiastiques ne feront à personne de défis sous peine d'excommunication ; — 4.^o On suivra dans la célébration des offices l'usage de la cathédrale ; — 5.^o et 6.^o On règle ce qui concerne le rachat des clercs captifs ; — 7.^o On signale et on flétrit les excès des histrions qui vendent des cierges soit-disant sacrés, et deviennent pour les peuples une occasion d'idolâtrie et de superstition ; — 8.^o Rapports des juges et du clergé ; — 9.^o Les dîmes ; — 10.^o Rapports temporels des chapitres et des évêques. *Ordinamus quod capitula, compositiones, inter prelatos idipso ac etiam privilegia, seu alia instrumenta, cum necessitas exegerit ipsis prelati, vel pro causis eorumdem, exhibeant sine fraude. Et à contrà prelati capitulis faciant pari formâ* ; — 11.^o Bonne vie des clercs ; — 12.^o On règle qu'il ne sera publié de nouveaux miracles que sur l'approbation des évêques ; — 13.^o et 14.^o De l'habit des clercs ; les laïcs ne le prendront sous aucun prétexte ; — 15.^o De l'absolution des excommuniés. Les titres 16 et 17 signalent quelques excès commis par les promoteurs des cours ecclésiastiques, les dépenses exigées par les procureurs, et y mettent bon ordre.

En achevant cette notice, je crois utile, Messieurs, de mettre sommairement en relief le côté éminemment social de la question.

Gilbon, un historien philosophe et anglican a écrit ce remarquable aveu : « *Ce sont les évêques qui ont créé la monarchie française, comme les abeilles leur ruche.* » L'œuvre de civilisation nationale commencée par les prélats des v.^e et vi.^e siècles, fut poursuivie par leurs successeurs pendant tout ce moyen âge, si mal jugé parce qu'il est si mal étudié. Vous comprenez aisément l'influence naturelle qui devait s'attacher alors à l'action des évêques ; à une époque où les mœurs étaient grossières, l'instruction rare, où le Clergé presque seul en avait quelque teinture, où la justice et la police étaient défectueuses (Schœll), où le métier des armes absorbait la noblesse, les prélats, par leur caractère,

leur éducation, leurs connaissances et leur autorité morale, se trouvaient doués d'une puissance qui sera toujours le lot du savoir et de la vertu (1). Mais combien cette action déjà si forte quand elle était isolée, devenait plus sainte et plus efficace quand les premiers pasteurs combinaient et associaient leurs vues et leurs efforts dans les conciles. Vous avez pu voir, par les quelques citations rapportées plus haut, combien les matières traitées dans les réunions intéressaient les mœurs publiques, et par combien de points elles touchaient au bien de la société. En effet, de quoi s'occupaient les Synodes si fréquents alors ? Ils pacifiaient les différends, ils s'interposaient en arbitre entre les rois et les grands vassaux : ils éclairaient les peuples, s'attachaient à en épurer les mœurs, à les dégager du mélange de superstition et de barbarie qui tendait à les altérer : ils fondaient des écoles, ils propageaient les lumières ; ils protégeaient l'équité, l'ordre, assuraient le règne de la bonne foi et de la probité, ils faisaient la police des âmes et de la société : ils soutenaient constamment, selon l'expression de M. Guizot, *la règle et les progrès dans le prêtre et dans l'Eglise* (2), afin que l'Eglise et le prêtre les rétablissent et les maintinssent plus efficacement au sein des peuples. Tout homme sincère n'hésitera donc pas à le reconnaître : les Conciles furent un des plus féconds éléments de civilisation, un des plus grands flambeaux allumés dans ce que des esprits myopes ont bien voulu appeler *la nuit du moyen-âge*.

Avant de céder la parole à un autre, laissez-moi, Messieurs, ajouter un vœu à ceux qui vous ont été présentés par quelques-uns de nos savants collègues.

Noyon comptait jadis bien des gloires dont les siècles l'ont dé-

(1) Les gens d'Eglise furent pendant longtemps chargés exclusivement du maniement des affaires d'Etat, et les places de chanceliers, de ministres, de notaires, de secrétaires, leur furent réservées. Ce fut ainsi que le nom de *clerc*, perdant sa signification originare, devint synonyme d'homme de lettres. (Shœll. *Hist. des états europ.*, t. I, p. 253). Shœll était protestant.

(2) *Hist. de la civilisation en France*, t. II.

couronnée. Une seule lui reste, cette splendide cathédrale, légitime objet de son orgueil, et l'admiration de ses intelligents visiteurs. Plus d'une fois sous ces voûtes majestueuses, dont tout l'appareil de la religion sait relever ses fêtes, viennent siéger les pontifes de la province. Espérons que notre église n'est pas déshéritée sans retour de la beauté de ces assemblées.

Vous êtes venus, Messieurs, tenir ici les assises du savoir. Saluons d'avance et dans un avenir prochain, le jour où l'antique cité de saint Médard et de saint Eloi reverra dans ses murs les Evêques de Reims, de Soissons, de Châlons, d'Amiens, et où notre vénéré pontife, environné de ses collègues, tiendra avec eux dans les murs de Notre-Dame les assises de la Religion.

Notice sur Antoine de Caulincourt.

Par M. J. GARNIER.

On lit rarement les écrits d'un auteur sans éprouver le désir de le connaître, et ce désir devient plus vif encore quand il est l'historien d'événements dont il a été le témoin et auxquels il a pris part. Les biographies paraissent surtout avoir été faites pour satisfaire à ce besoin d'instruction instantanée, et je suis convaincu par une expérience journalière que la plupart des lecteurs ne les consultent que dans ce seul but, et pour obtenir cette satisfaction passagère. Mais que de déceptions ! que de noms omis et oubliés ! que de célébrités ont été élevées sur des piédestaux usurpés ! tandis que des illustrations réelles n'ont pas eu l'honneur d'une simple mention dans ces répertoires immenses où les articles sont écrits, les uns avec amour et passion, d'autres à la hâte et comme à regret, beaucoup sans proportion aucune avec le héros dont on retrace l'histoire.

Les biographies locales, qui sont les sources où les biographes généraux doivent puiser, ne sont point exemptes de ces défauts. Le désir de plaire et de flatter dicte trop souvent les articles. La présence des intéressés ou de leurs parties impose

aux écrivains, et leur ôte cette liberté et ce franc parler dont ils auraient besoin ; elle les fait reculer devant leur pensée, et les empêche d'exercer leur critique avec indépendance et fermeté. Quand il s'agit de contemporains, ces défauts et ces manquements à l'histoire sont bien plus graves encore et bien plus sensibles ; l'enthousiasme, dans ce cas, fait pitié quelquefois quand il ne fait point sourire : car il ressemble presque toujours à une illusion ou à une flatterie.

Ces réflexions se sont souvent présentées à mon esprit dans le cours des recherches dont je m'occupe sur les écrivains, bons ou mauvais, auxquels a donné le jour notre féconde Picardie, et dont le père Daire est encore le seul et le premier biographe. Je dis bons ou mauvais, car je crois que tous doivent être mentionnés, et que la critique ne saurait en supprimer ou en omettre. Je ne partage pas l'avis trop sévère de Montaigne, quand il réclame : *Quelques correction de lois contre les écrivains ineptes et inutiles, comme il y en a contre les vagabonds et les fainéants* ; je craindrais que, n'obéissant à sa pensée on ne bannît moi et bien d'autres ; et, quand il ajoute pour se justifier : *Ce n'est pas moquerie, l'escrivainerie semble être quelque symptôme d'un siècle débordé*, il me semble qu'il serait facile de le réfuter, et que cette boutade, d'ailleurs, trouve une réponse toute préparée et pleine de sens et de vérité dans cette pensée du même auteur : *Je ne puis tenir registre de ma vie par mes actions, fortune les mets trop bas, je les tiens par mes fantaisies*.

Peut-être attendez-vous maintenant la réparation de quelque grande injustice, la mise en lumière d'un grand nom que l'histoire a laissé dans l'ombre. Il s'agit tout simplement d'un moine de l'abbaye de Corbie, mais d'un chroniqueur distingué, d'un Noyonnais dont les biographes ont omis de parler, ou auquel ils ont donné un nom qui n'est pas le sien, et qui, cependant, me semble ne devoir point mourir tout entier, d'Antoine de Caulincourt.

Antoine de Caulincourt est l'auteur d'une Chronique de Corbie interrompue à l'année 1529, et qui peut prendre rang parmi les plus intéressantes, soit qu'on y cherche l'histoire de l'abbaye,

qu'il écrit sans haine et sans vanité, racontant le bien comme s'il devait être fait toujours et naturellement, blâmant le mal et gémissant sur les désordres comme sur les erreurs; soit, enfin, qu'on veuille y étudier les grands événements politiques qui se sont accomplis au temps où vivait l'auteur, et ces guerres de partisans et de brigandage dont notre pays et Corbie surtout eurent tant à souffrir, et qui précèdent de si peu la ruine des privilèges et la spoliation des biens de l'une des abbayes les plus riches et les plus célèbres.

Si nous consultons la biographie universelle au mot CAULINCOURT, nous lisons : *C'est à Jean de Caulincourt, moine de Corbie au commencement du seizième siècle, que nous devons un manuscrit précieux qui se trouve à la bibliothèque impériale sous ce titre : Chronicon Corbiense ab anno 662 ad annum 1529*, in-folio. C'est là une erreur manifeste. L'auteur du manuscrit véritablement précieux, dont la bibliothèque d'Amiens possède aussi une copie (N.° 524), n'est point Jean, mais Antoine de Caulincourt. L'erreur de M. Villenave est due au père Lelong, dans lequel il a lu : (Bibliothèque historique de la France, n° 11,869 et 34,167), *Chronicon Corbiense à Joanne de Caulincourt, etc.*, et à la table des auteurs : Jean de Caulincourt, moine de Corbie (tom. v, page 488).

La Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de Saint-Benoît, qui pouvait être considérée comme plus sûre, devait aussi embarrasser. Elle ne parle point de Jean, mais de *Antoine de Caulincourt, religieux de Corbie. Il est connu, ajoute-t-elle, dans la république des lettres sous le titre de chronographe de cette abbaye, parce qu'il dressa des mémoires chronologiques pour en former l'histoire. Il vivoit et écrivoit au 17.^e siècle* (tom I, page 65). Ici le nom est exact, mais la date est erronée : c'est seizième, et non dix-septième siècle qu'il fallait dire. Quoi qu'il en soit la biographie universelle, plus répandue, a fait foi, et l'on a répété qu'il existait une chronique de Corbie due à Jean de Caulincourt.

Ce fait prouve une chose, c'est que la chronique était inconnue à ceux qui en parlaient, car il suffisait de la lire pour y trouver

le nom de l'auteur, qui s'y nomme lui-même plusieurs fois. Les mots *Ego, Antonius de Caulincourt*, n'eussent laissé aucun doute sur l'identité de l'écrivain, et n'eussent point permis de le confondre avec Jean de Caulincourt ou Coulencourt qui, lui aussi, fut officiel, mais beaucoup plus tard, en 1577, et que Dom François prit probablement pour l'auteur de la chronique qu'il fait écrire au dix-septième siècle. Dom Coqueelin, du reste, dans une histoire abrégée de l'abbaye de Corbie que j'ai publiée, cite Antoine comme un écrivain distingué, *qui vulgavit gesta abbatum*, dit-il dans l'énumération de ses travaux.

Antoine appartient à l'illustre famille qui tire son nom du village de Caulincourt, diocèse de Noyon. Colliette la fait remonter au treizième siècle. Suivant le Nobiliaire de Picardie, elle fit preuve de noblesse en 1460. Cette famille, qui dure encore, a fourni en 1557 un défenseur à Saint-Quentin, et à l'empire deux grands généraux.

Je ne doute pas qu'Antoine ne soit fils de Jean III de Caulincourt et de Jeanne Le Vasseur, mariés en 1480, bien que Colliette et le Nobiliaire n'en fassent point mention. Cette filiation me paraît évidente. Jean IV^e du nom est né en 1481, et Antoine en 1482. Alors en 1502 il avait seulement vingt ans et se trouvait par conséquent trop jeune, comme il le dit, pour exercer la prêtrise. Il avait donc encore besoin, en 1504, de la dispense qu'il obtint. Nous voyons, de plus, qu'il avait pour oncle Renaud ou Gille Le Vasseur, frère de sa mère probablement, qui occupa dans l'abbaye les offices les plus élevés. Cette coïncidence de dates et de noms serait étrange, si elle n'établissait la vérité de mon assertion. Je n'hésite donc point à regarder ces faits comme des preuves suffisantes et péremptoires pour le généalogiste même le plus exigeant et le plus scrupuleux.

Antoine entra fort jeune dans l'abbaye de Corbie, qui fut probablement choisie de préférence aux abbayes du même ordre, dont ses parents étaient plus rapprochés, à cause de son oncle Le Vasseur, qui en était le trésorier. C'est à la fin de juin 1489 qu'il fut reçu, lui quatrième, en qualité de novice; il avait alors

huit ans environ , et son jeune âge ne nous étonnera pas si nous considérons que deux des novices qu'il a nommés , moururent plus tard encore enfants : *It duo obierunt in pueritia*. Dès cette époque le moine observe, enregistre les faits. Rien n'est omis : honte et gloire, l'histoire de l'abbaye tout entière, exacte et précise, est écrite par un témoin impartial.

En 1498, l'évêque de Nazareth, suffragant (vicaire général) de l'évêque de Beauvais, confère les ordres à Corbie, et donne la tonsure à Antoine, qui n'était encore qu'un enfant, comme l'indiquent les mots : *Tonsuravitque nos omnes infantes in scholis*. Celui qui plus tard devait défendre avec tant d'énergie les privilèges de la maison, n'a point manqué d'en remarquer ici la violation. L'évêque agit *in vim privilegiorum*, car il appartenait à l'abbé de donner la tonsure et les ordres mineurs, suivant les lettres de Grégoire IX, de 1243.

La même année, à la fin de janvier (1496), le jeune moine, qui se livrait à l'étude avec ardeur et succès, est envoyé avec Pierre Cossart, *duo primi*, aux écoles d'Amiens. On sait que le collège ou les grandes écoles jouirent longtemps d'une grande réputation. Le talent et le zèle des maîtres qui y enseignaient les humanités y attiraient des écoliers de toute la province et des provinces voisines, et les jeunes religieux venaient souvent y prendre des leçons. Antoine y resta jusqu'an 20 mai 1499, qu'il retourna à Corbie où il fut ordonné sous-diacre dans le chœur de l'église, la veille de la Trinité, par l'évêque de Gilba; c'est ainsi du moins que je pense devoir traduire les mots *per episcopum Gildensem* que je ne trouve pas dans le catalogue des évêques de la chrétienté.

Ceserait ici le lieu de faire remarquer la manière différente dont sont traités les deux évêques dont nous venons de parler. Le premier, qui a violé les privilèges, est qualifié de l'épithète méprisante, *quemdam episcopum*, laquelle n'est point appliquée à l'autre qui agissait dans le droit. Peut-être aussi le jeune moine était-il fier du dernier, Jean le Vasseur, suffragant de Philippe de Luxembourg, évêque des Morins, professeur de théologie et

docteur de l'église de Paris (1) ; peut-être, dis-je, était-il fier de cet illustre parent.

La même année, aux quatre-temps du carême, il fut ordonné diacre à Carlepont par l'évêque de Noyon, Guillaume Marafin, puis, au mois d'août, il fut reçu à la profession religieuse par l'abbé d'Otreil, qui commençait à cette époque la construction de la belle église dont nous avons vu détruire la plus grande partie.

En 1502, vers le temps de Pâques, il fut envoyé à Paris pour y continuer ses études sous la direction de son oncle auprès duquel il demeura dix mois. A son retour, aux quatre-temps du carême, il fut ordonné prêtre à Noyon, par l'évêque de cette ville, avec Jean Du Four et Jacques de Renty ; mais ils ne purent dire la messe, parce qu'ils n'avaient point encore l'âge requis par les canons. Ce ne fut qu'en 1504 que, sur les instances de l'abbé, l'archevêque de Rouen, Georges d'Amboise, en qualité de légat, accorda une dispense d'âge au jeune prêtre qui célébra sa première messe le jour de l'exaltation de la croix, dix-neuf mois après son ordination.

Peu de temps après, vers l'avent, Antoine et Jacques de Renty qui, avec lui, venaient d'obtenir la dispense, furent institués maîtres des novices, alors au nombre de neuf.

Dès ce moment, la carrière des dignités lui est ouverte, et il y va marcher à grands pas. Au mois de septembre 1505, il est nommé camérier, alors que depuis longtemps il eût obtenu l'office de sacristain, si l'abbé n'en eût été détourné par les intrigues de Hugues Robache, dont plus tard Antoine plaindra l'exil injuste et le malheureux sort.

Le 14 août 1506, arrive la mort de l'abbé d'Otreil ; c'est une grande douleur pour Antoine qui l'aimait beaucoup, et il le loue à la fois pour le zèle avec lequel il cherchait à augmenter les revenus de l'abbaye, pour sa piété et pour la juste rigueur avec laquelle il veillait à l'observation de la discipline et punissait les

(1) Jean Le Vasseur, mort le 17 février 1507, fut enterré dans le convent des frères prêcheurs de Saint-Omer, dont il faisait partie.

fautes et les désordres. Guillaume du Caurel, fils du bailli d'Amiens, est élu pour lui succéder.

Je n'ai point à entrer ici dans les débats que lui suscita l'humour ambitieuse et tracassière de l'évêque d'Amiens, François de Halluin, qui s'était fait nommer abbé de droit dévolu par le pape Jules II, à l'instance du roi Louis XII. Je ne raconterai point non plus l'invasion de l'abbaye par les gens de l'évêque, les vexations, les brigandages, que non-seulement il ordonna, mais auxquels il prit une part active, et qui se terminèrent en 1509, après avoir duré trois ans, par une somme de 17,500 livres une fois payée, et par une rente de 3,000 livres que l'abbé et le couvent accordèrent à l'évêque. Cette convention, *pro vexationibus redimendis*, suivant l'expression de Caulincourt, fut approuvée par le roi de France et par le souverain pontife qui n'en exigea pas moins, pour droit de nouvelles annates, une somme de 11,500 livres : exigences iniques, que Caulincourt qualifie avec autant d'énergie que d'indignation, et qui forcèrent l'abbaye d'engager ses revenus, de vendre une partie de ses biens et des bijoux de la trésorerie, et précipitèrent la ruine que Jean Danquesne avait commencée, et qui va s'achever bientôt avec la perte des privilèges.

En 1509, le nouvel abbé fait Antoine boutillier, et, à peine un an plus tard, aux fêtes de Noël, il le fait son chapelain.

En 1513, Louis XII que le débarquement des Anglais avait appelé en Picardie, séjourne deux fois à Corbie : en septembre, cinq jours ; puis en novembre, vingt jours. Cette dernière fois il occupe la chambre d'Antoine de Caulincourt, et lui remet, le 4 décembre, douze écus d'or à titre de gratification.

En 1516, Antoine échange ses titres de boutillier et de chapelain contre celui de prévôt de Naours, avec pouvoir de résider dans l'abbaye comme un de ses officiers. Dans le même temps il avait espéré succéder à Jacques d'Ailly, comme censivier, mais la charge fut donnée à Jacques de Renty, mieux appuyé ; les intrigues des religieux avaient en effet rendu l'abbé peu favorable à Caulincourt, qui d'ailleurs avait souvent blâmé sa conduite, et lui avait résisté plus d'une fois.

En 1517, il est nommé cellérier des eaux; la même année il est chef de la Confrérie des Janqcents, et obligé, pour satisfaire aux exigences de cet honneur, de vendre au prix de 400 livres une maison et un jardin qu'il avait achetés dans le voisinage de l'abbaye. Il dépense, en effet, 70 livres tournois pour un tableau, qui fut placé dans le cœur de l'église, et 30 livres pour le dîner et pour la moralité.

Au mois de décembre il perd son oncle Renaud Le Vasseur, et l'éloge qu'il fait de ses vertus, de sa bonne administration et de sa générosité, est aussi simple que modeste.

La même année (1518), le premier dimanche de carême, il remplace, en qualité de prieur de Bezenecourt, Aubert Cardon, nommé prieur claustral, caractère fier et hautain, contre lequel et pour lequel il doit lutter plus d'une fois.

En 1520, on célèbre dans la cour le jeu de l'invention de la Sainte-Croix, une de ces représentations dramatiques si communes à cette époque; Caulincourt prend encore part à cette solennité, et paie quatre écus d'or pour sa contribution à la dépense.

Cependant l'abbaye n'était plus le sanctuaire de la piété et de l'étude, les discordes et les troubles s'y succédaient d'une manière déplorable. La conduite de l'abbé était loin d'être régulière; et, malgré son âge, il se livrait à des désordres qui entraînaient non-seulement le scandale, mais la ruine de l'abbaye par suite des exactions, des dépenses et des concessions qu'il était forcé de faire. Ajoutez que le cardinal Louis de Bourbon, qui désirait posséder l'abbaye, n'avait négligé aucune occasion pour perdre l'abbé Guillaume. Aussi les informations se suivent, et les lettres royales et les menaces s'accroissent pour le forcer à résigner. Toutefois l'abbé reste ferme, il ne peut rien sans le consentement de ses religieux, dont six, à la tête desquels Antoine de Caulincourt, se rendent à Paris, et plaident vainement auprès du Parlement la cause de l'abbé. Ils y retournent l'année suivante, suivent le roi de Paris à Dijon, et présentent requête sur requête; ils sont traités de factieux, parce qu'ils empêchent l'abbé de résigner, alors que celui-ci proteste de

toutes ses forces qu'il n'a jamais eu cette intention. Cette démarche et ces tristes débats durent encore quand l'abbé Guillaume mourut, le 10 novembre 1522. On pourrait croire que le calme va renaître; loin de là, le seigneur d'Heilly s'empare avec ses gens de l'abbaye, et les soldats pillent et maltraitent les religieux; tel est le désordre, que le corps de l'abbé reste seize jours sans sépulture, et le service divin, interrompu pendant le même temps.

Enfin, on dénonce aux religieux, au nom du roi, qu'ils n'aient point à procéder à une élection nouvelle, et qu'ils n'aient d'autre abbé que le cardinal Louis de Bourbon. Caulincourt, qui avait été nommé official en 1521 à la mort de Jean de Candas, proteste avec vingt de ses frères, et demande acte de sa protestation. Deux conseillers du Parlement viennent à Corbie pour ce fait : les religieux appellent de leur côté Jean Biban, docteur en droit civil et canon; mais ce deraier, qui était aussi partisan du cardinal, leur démontre qu'ils ont intérêt, à la fois et pour la ville et pour l'abbaye, d'accepter le candidat du roi, qui, chose étrange, avait renouvelé leurs privilèges en 1517. L'official soutient avec autant de vigueur que de raison les droits du couvent : cédant enfin aux menaces et aussi aux sollicitations des religieux, il renonce avec eux à l'élection, et l'on remet au pape le choix d'un abbé. Adrien VI, sans s'occuper des lettres du roi, ni des prières du cardinal, nomme en plein consistoire, le 4 mai 1523, Philippe de la Chambre, prieur de Libons-en-Santerre. Cependant, Jean de Longueval avait pris possession au nom du cardinal, avait nommé les officiers, et s'était emparé du mobilier laissé par le précédent abbé. De plus, l'archevêque de Reims avait, au mois de juillet, nommé Michel de Willebrans, un pauvre moine qui devait résigner en faveur du cardinal, et avait pris possession par procureur. Caulincourt proteste encore une fois contre cette double usurpation, invoque les droits conférés par les pontifes et par les rois; et, comme premier avoué de ses frères et compagnons, tant en leur nom qu'au sien propre, il appelle comme d'abus devant la Cour du Parlement.

Philippe avait envoyé son procureur le 14 novembre, et tout

paraissait fini ; quand, le 27 avril 1524, Jean de Longueval revient, prétendant que Philippe a résigné en faveur du cardinal, moyennant une pension de 500 livres tournois. Un jeune moine, Philippe de Mailly, qui déjà, dans l'appel au pape, avait fait opposition, parce que la lettre ne disait point que ce compromis avait lieu seulement par crainte du roi, Philippe de Mailly s'indigne de ce trafic, et proteste. Antoine se joint à lui, et rédige contre cette nouvelle entreprise un manifeste mi-parti français et latin, aussi énergique que singulier par le style et la forme, qu'il nous a conservé.

Peu après, un débat s'élève entre l'official et le prieur claustral Aubert Cardon, au sujet des droits de l'un et de l'autre, qu'Antoine définit et distingue, dans une longue et savante dissertation.

Le 6 octobre, Louis de Bourbon fait à Corbie une entrée pompeuse, et Caulincourt lui adresse sur son joyeux avènement la harangue accoutumée, qu'il termine en exigeant le serment, suivant la forme antique. Le nouvel abbé est donc installé; et, grâce à la faiblesse et à la flatterie de quelques moines, il dispose bientôt de tous les offices, qu'il partage entre ses favoris non les plus dignes, mais les plus dévoués.

La fortune de l'abbaye épuisée par les guerres, les procès, les vexations de tous genres, ne peut suffire aux charges qui lui sont imposées : aussi, en 1524, l'évêque d'Amiens excommunie huit des religieux pour n'avoir point payé la pension qu'il prétend lui être due : en 1525, sept autres sont frappés de la même peine. Alors le chapitre s'assemble, et, sur l'exposé que présente Caulincourt de l'impossibilité de satisfaire à ces exigences, il est décidé que l'abbé commendataire sera prié de prendre à sa charge toute l'administration temporelle et spirituelle de l'abbaye, à la condition seulement de fournir aux religieux la nourriture et le vêtement. Cependant rien n'est conclu, et l'évêque lance une nouvelle excommunication, qui frappe aussi Antoine de Caulincourt, la veille de Noël 1525.

Heureusement la paix signée entre le roi de France et Charles-Quint permet aux religieux de recueillir leurs revenus en

Flandre, en Artois, et dans le Brabant; et l'exportation du blé leur fait tirer de leur grenier un produit tel qu'ils peuvent acquitter leurs dettes envers l'évêque, et se racheter de l'excommunication qui les avait frappés.

Les petites intrigues, les misérables affaires d'argent, les courtisanneries à l'égard de l'abbé, n'échappèrent point à Caulincourt. A la mort du prévôt de Bus, en 1527, on cède à bas prix le revenu de cette prévôté à l'archidiaque de Laon. Là encore Caulincourt s'unit au cellérier des eaux, François d'Aqueville, pour inviter les religieux à résister dans l'intérêt de la maison. Leur voix est entendue; on refuse de confirmer la cession, et Caulincourt est envoyé à Amiens pour traiter de cette affaire avec le cardinal qui s'y trouvait auprès du roi, à l'occasion des négociations ouvertes alors entre la France et l'Angleterre.

Cette année, vers le temps de la Purification, devait se décider en Parlement le procès pendant entre Philippe de la Chambre et le cardinal de Bourbon. Le conseil fut divisé, et l'arrêt remis à un autre temps. Ainsi se perpétuait une situation déplorable, et qui avait envenimé les esprits à ce point que le seigneur d'Heilly et le capitaine de Doullens, logés dans l'abbaye, avaient résolu de la piller, si Philippe gagnait sa cause.

Enfin, le 10 octobre 1528, l'arrêt fut rendu en faveur de Philippe, et le son des cloches, et le chant du *Salve Regina* annoncèrent le triomphe du droit; bientôt les affaires furent réglées entre les deux compétiteurs, et le 5 décembre Philippe entra dans l'abbaye. Antoine eut encore à féliciter le nouvel abbé; il nous a conservé la harangue qu'il lui adressa, et dans laquelle se montre toute l'indépendance de caractère dont il n'avait cessé de donner la preuve, en même temps que le serment qu'il reçut de l'abbé, et les paroles pleines de confiance et de paternelle bonté avec lesquelles celui-ci confirma les religieux dans les offices qu'ils possédaient.

Mais les vexations ne sont point terminées, et, malgré les traités, les gens du cardinal n'ont point renoncé à leur insolence. L'abbé est obligé d'aller se plaindre au roi, et son ah-

sence est une nouvelle cause de désordre. Les rivalités qui naissent à propos des fonctions qu'eût dû remplir l'abbé, augmentent encore le scandale. C'est seulement enfin en 1529 que, les fonds comptés au procureur du cardinal, l'abbé Philippe put jouir en paix de ses droits, et que les biens de l'abbaye furent confondus et remis en commun.

On comprend que la rigidité de Caulincourt, son insistance à revendiquer les droits de l'abbaye, et sa résistance aux transactions honteuses, iniques ou complaisantes, qui se succédaient si souvent, étaient loin de lui avoir attiré la faveur de l'abbé.

Aussi, quand il sollicite la charge de pénitencier pour les cas réservés, l'abbé détourne la tête, et choisit pour ces importantes fonctions Gilles d'Argile, le plus léger de tous les religieux. Cette disgrâce est le signal d'une vengeance indigne, et les religieux poussent la flatterie jusqu'à venir insulter, avec les valets de la cuisine, le vénérable official; non contents de cette insolence, ils entraînent hors de la chambre de l'official son domestique et le maltraitent, sans que l'abbé, qui entend ses cris et voit leur brutalité, songe à la réprimer.

C'est au milieu du récit de ces scandales que finit la chronique si pittoresque et si riche de faits que nous a laissée Caulincourt; et nous ne trouverons plus aucun détail sur sa vie jusqu'en 1540, qu'il mourut et fut remplacé par Antoine Turbau dans ses fonctions d'official.

Cocquehin, dans son catalogue des hommes illustre de l'abbaye, le qualifie de *vir pius ac doctus*, et lui attribue plusieurs écrits : *multa scriptis*. Dans la liste des officiaux, il dit de lui : *loco nobili natus, vir doctus et de suo monasterio bene meritus*. Enfin, dans le chapitre intitulé *Academia* (des hommes savants), il dit : *Plures tractatus edidit maxime chartas genealogicas omnium regum et principum Europæ; vulgavitque gesta abbatum monasterii; de sacris reliquiis tractatum fecit, et de aliis multis*.

De tous ces travaux, un seul nous reste, c'est la Chronique de l'abbaye de Corbie, de 662 à 1529, d'où nous avons tiré cette biographie. Antoine de Caulincourt s'y montre à la fois écrivain correct, autant qu'annaliste judicieux et impartial, et je doute

que l'on trouve nulle part rien de plus animé et de plus curieux que le récit des événements si importants par leurs funestes conséquences, dont il fut le témoin oculaire, et auxquels il prit une part si active; si l'on songe aux efforts qu'il a faits en vain pour sauver de la ruine l'abbaye, qui perdait, avec ses privilèges, les principaux éléments de stabilité sur lesquels elle pût s'appuyer, on m'excusera facilement d'avoir pensé qu'un tel homme méritait une place dans les biographies, si prodigieuses souvent de renommée pour de faux héros ou de faux sages.

Rapport de M. l'Abbé BOURGEOIS

SUR L'EXCURSION DU CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DANS LA VILLE
DE NOYON.

Le mardi 9 septembre, après la séance de l'Hôtel-de-Ville, les membres du Congrès se sont donné rendez-vous sur la place du Parvis-Notre-Dame pour deux heures de l'après-midi, à l'effet de visiter la Cathédrale et les autres monuments archéologiques; tout le monde s'est réuni à l'heure marquée, sous la présidence de M. l'abbé Corblet. M. Rogean, curé-archiprêtre de Noyon, assisté de M. Laffineur, son premier vicaire, a fait aux membres du Congrès les honneurs de sa Cathédrale.

Les anciennes habitations canoniales, la grande salle du chapitre, les hauts murs de l'ancien évêché donnent à la place du parvis un aspect imposant, et révèlent l'importance religieuse de la ville de Noyon du temps de ses évêques.

Après cette première vue d'ensemble, les membres du Congrès se sont occupés spécialement de la Cathédrale.

Le porche qui se développe dans toute la largeur de la façade sur une profondeur de près de 10 mètres avec ses deux contreforts couronnés de clochetons, ses deux gargouilles saillantes, sa balustrade à jour, ont d'abord fixé l'attention, puis l'on a étudié les deux tours qui, au premier coup-d'œil, semblent être identiques; mais il suffit de les confronter pour se convaincre qu'elles ne sont pas de la même époque, du moins dans leur partie supérieure. Celle de droite qui tient aux murs de l'ancien évêché est

plus ancienne. Les trois fenêtres à plein cintre percées dans la baie romano-ogivale, les colonnettes à plein cintre de la galerie les trois ogives romanes qui la surmontent, les feuilles en volute, appliquées sur la corniche, tout rappelle le style de la transition ; tandis que la tour de gauche, à partir de la plateforme du porche, présente tous les caractères du style ogival du XIII.^e siècle. Les deux fenêtres géminées, de la galerie surtout, avec leurs groupes de colonnettes, leurs feuilles entablées et celles de l'étage supérieur, avec leurs roses à six lobes et leurs frontons ornés de crochets, ne peuvent laisser aucun doute à cet égard.

Si l'on attachait quelque importance à la balustrade de la galerie, on serait même tenté d'assigner à cette tour une époque plus récente ; mais cette balustrade, malgré son état de dégradation, paraît avoir été appliquée après coup pour servir de parapet. Le pignon de l'église surmonté de l'image de la Vierge-Mère qui se détache dans le vide, avec sa fenêtre romano-ogivale que coupe maintenant un meneau disgracieux, et sa galerie composée de sept colonnettes à plein cintre, est de la même époque que la tour de droite ; toutes deux, d'ailleurs, ne paraissent pas avoir atteint les proportions que l'architecte aurait voulu leur donner ; car les contre-forts, à leurs extrémités supérieures, servent de points d'appui à des encorbellements sur lesquels devaient s'élever des clochetons qui auraient servi d'accompagnement à des flèches à jour dont les formes pyramidales auraient donné à ces masses imposantes de la grâce et de la légèreté.

Après ces observations préalables, les membres du Congrès ont gravi les huit degrés qui conduisent sous le porche.

Les grilles étaient ouvertes pour les recevoir : les magnifiques pierres tumulaires dont les unes ont été mutilées pour former les gradins, et les autres conservées en entier ou en partie pour servir de dalles, ont fixé notre attention.

Nous regrettons que des monuments précieux comme souvenirs historiques, archéologiques et religieux, fussent ainsi foulés aux pieds des passants, et exposés à une oblitération complète

d'ici à quelques années, s'ils n'étaient relevés dans le plus bref délai, et préservés de tout contact fâcheux. Ce vœu, exprimé d'une manière timide, d'abord, s'est produit plusieurs fois d'une manière plus formelle dans l'intérieur de l'église; et M. le Maire, qui a toujours à cœur ce qui intéresse la gloire de la cité qu'il administre, MM. le président et le trésorier de la fabrique, qui sont à juste titre si fiers de leur cathédrale, semblaient, par l'accueil sympathique qu'ils faisaient à des propositions qui se présentaient sous forme de causerie, être disposés à donner satisfaction aux membres du Congrès, si des ouvertures officielles leur étaient faites dans une séance.

Après ces observations préliminaires, l'on passa à une étude rapide des trois portails, ils n'ont rien de grandiose; mais ils devaient être, avant 93, d'un effet très-gracieux; malheureusement il ne reste plus que les ornements architecturaux et quelques traces de peinture polychrome; la hache révolutionnaire a dépeuplé toutes les voussures de leurs anges et de leurs saints; il n'est pas jusqu'à deux pauvres cerfs péniblement accroupis sous le poids du linteau de la porte principale, qui, malgré leur air piteux, aient pu échapper à ce massacre général. C'est à peine si les formes des statuettes sont suffisamment indiquées dans l'élégant encadrement des voussures ogivales pour qu'on puisse distinguer les anges des hommes. La Vierge-Mère, qui repose sur la saillie du trumeau du grand portail, a dû être rapportée postérieurement; ses pieds sont posés sur un petit temple orné de sculptures symboliques sur trois de ses faces. Deux sujets ont été complètement respectés; d'un côté, c'est le pélican, qui, à demi-soulevé sur son nid, nourrit avec une sollicitude plus que maternelle ses petits de sa propre substance; de l'autre, c'est le phénix, qui brûle sur un petit bûcher pour renaître de ses cendres. Le pélican et le phénix surtout semblent appartenir à la mythologie; mais le christianisme s'est emparé de ces êtres emblématiques pour traduire d'une manière sensible les dogmes de l'Eucharistie et de la Résurrection. (*Amen, amen, dico vobis, qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die.*)

Le phénix figure souvent dans les peintures des catacombes à côté du poisson, de l'Ichthys, anagramme de Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur du monde.

Les études archéologiques, et spécialement l'iconographie, peuvent donc, indépendamment de leurs avantages artistiques, venir à l'appui de nos dogmes, et redonner à la tradition, trop longtemps dédaignée, une puissance qu'elle n'a pas quand elle s'isole des monuments qui doivent lui servir de base.

J'ai cru devoir obtenir grâce pour cette digression en raison de son importance.

Le Congrès, après avoir regretté l'absence des sujets sculptés tant dans les voussures que dans les tympans, s'est consolé par l'étude des décorations architecturales, et, aussi, par l'espoir qu'a fait naître un vieux serviteur de l'église, de retrouver dans l'ancienne prison du chapitre sous la tour gauche, les fragments des sculptures brisées des portails.

Cette révélation fut comme une illumination soudaine, et chacun crut voir ces murs, vœufs depuis plus d'un demi-siècle de leurs saints personnages, se repeupler et briller de tout l'éclat de leur fraîcheur et de leur beauté native. Grâce à l'empressement de M. le curé et de MM. les conseillers de fabrique, présents à la réunion, la prison fut ouverte; et sous la conduite de M. Rendu, architecte, deux fragments énormes d'une statue polychrome, représentant un évêque du treizième siècle en habits pontificaux, ont été découverts, transportés sous le porche, et exposés à la vue de toutes les personnes présentes. Des mesures prises immédiatement donnent à peu près la certitude que cette statue avait sa place sur l'un des stylobates ornés qui servaient autrefois de piédestal à douze personnages en pied le long des portails latéraux. Cette fouille et cette découverte presque instantanée font espérer qu'on retrouvera le reste; car MM. Rendu et Laffineur attestent qu'il y a dans ce souterrain une masse considérable de débris.

Les deux vantaux de la porte principale présentent un magnifique spécimen de sculpture ogivale; les portes latérales, quoique

anciennes, ont moins d'intérêt, et l'on regrette que des deux côtés l'une des baies soit maçonnée jusqu'au trumeau.

Toutes les curiosités archéologiques que nous venions de voir nous préparaient à l'étude de l'intérieur de l'église. Cependant, nous éprouvâmes tous une surprise qui tenait de l'admiration, quand nous fîmes notre entrée. La nef conduit si bien aux transepts, les transepts conduisent si bien au chœur et au chevet de l'église que les chapelles du fond terminent sans que l'œil perde un pouce de terrain dans cette immense étendue ! Notre-Dame de Noyon est, sans contredit, la plus belle église de la transition; tout y est si harmonique, qu'elle semble être faite d'un seul jet.

Les membres du Congrès, qui avaient étudié la belle monographie de M. Vitet, n'avaient pas la prétention, dans une excursion rapide, de passer en revue toutes les parties du monument; mais après avoir contemplé la masse imposante des piliers qui servent de support aux deux tours, et avoir admiré l'architecte qui, pour alléger les masses sans rien perdre de la solidité requise, supprima les colonnes cantonnées sur la face intérieure, et les remplaça par une surface plate qui présente l'aspect d'un gigantesque pilastre sur le chapiteau duquel l'arc-doubleau vient reposer avec aisance; ils étudièrent en détail la composition des travées. Là, comme à Notre-Dame de Paris, les gros piliers qui déterminent chacune des travées renferment dans leur entre-colonnement une colonne simple, svelte, sur le chapiteau de laquelle les arcades, qui mettent la nef principale en communication avec la nef latérale, et la retombée des voûtes de cette nef, viennent reposer; sur la face antérieure trois colonnettes supportent les arcs croisés des voûtes et une nervure parallèle au grand arceau ogival qui sert de limite à chaque travée, tandis que les grosses piles, dont les colonnes engagées s'élèvent d'un seul jet jusqu'aux voûtes, n'ont plus qu'un poids sérieux à supporter, savoir: l'arceau dont il vient d'être question; la retombée des autres nervures ne pèse presque rien.

Les transepts en hémicycle sont aussi une beauté et une particularité propre à Noyon; il est vrai que l'un des bras de la croix

de la Cathédrale de Soissons et différentes autres églises affectent à peu près les mêmes formes ; mais nulle part on ne trouve des proportions aussi grandioses et aussi harmonieuses.

Par quelque porte qu'on entre , on a devant soi une belle et vaste église ; et dans tout son périmètre , son triphorium , sa galerie supérieure et ses grandes fenêtres du haut offrent une admirable régularité.

Au chevet et dans toute la partie du sanctuaire qui correspond aux chapelles du rond-point , les colonnes sont simples , et ce n'est qu'à partir du chapiteau que s'élance le faisceau de colonnettes destinées au service des voûtes. Quelque belles que puissent être les églises de Saint-Leu et de Saint-Germer dans le diocèse de Beauvais , elles ne peuvent être mises en parallèle avec celle de Noyon , dont la supériorité est incontestable , et M. Vitet n'a rien exagéré en la prenant pour type de la solidité et de l'harmonie.

L'efflorescence des chapelles autour du chœur était un fait nouveau dans le développement de l'art au onzième siècle ; ainsi , à Saint-Germer , elles semblent *gauchir* et ne pas être d'aplomb dans l'entre-colonnement des contre-forts ; à Noyon , au contraire , elles sont posées de main de maître , et rayonnent admirablement.

L'autel principal , appelé vulgairement *à la romaine* , a quelque valeur artistique ; c'est un petit temple porté sur une table de marbre en hémicycle , laquelle est elle-même soutenue par des personnages en cuivre doré qu'on est convenu d'appeler des anges. En 1793 , une personne bien intentionnée s'avisa , à bon droit peut-être , de les appeler des génies , et c'est à cette heureuse inspiration qu'on doit leur salut.

L'établissement de cet autel , qui , contrairement aux anciens usages liturgiques , exposait les saints mystères à la vue du public , a donné lieu , dans le cours du dix-huitième siècle , à de vives discussions , et fut pour la population tout entière un événement gros d'orages et de tempêtes.

Après cette inspection générale de l'édifice à l'intérieur , MM. les membres du Congrès accueillirent avec reconnaissance tous

les renseignements que M. l'abbé Laffineur eut l'obligeance de leur donner en parcourant l'église et ses dépendances.

La chapelle où sont les fonts baptismaux ne ressemble pas aux autres chapelles de la nef ; placée sous la tour du Nord , elle appartient , quant à son architecture , à la construction primitive , ainsi que la partie correspondante du côté des jardins de l'évêché. Dans la boiserie moderne de cette chapelle des fonts , est cachée la porte de l'ancienne prison du chapitre. Une statue en bois , représentant saint Quirin avec les emblèmes du martyr , repose sur un socle , et est dans le pays l'objet d'un culte.

A la suite de l'entrée de la tour est celle du cloître , de la magnifique salle capitulaire et du préau fermé par le château Corbault et un mur crénelé. L'aspect de toutes ces choses , bien rares dans le voisinage des cathédrales , a excité la surprise et l'admiration de tous les membres du Congrès étrangers à la localité , et l'on a félicité M. le Curé , M. le Maire , et MM. les membres du conseil de fabrique des restaurations intelligentes entreprises par M. l'architecte Verdier sous les auspices du gouvernement , en émettant le vœu que des fonds soient alloués pour la continuation et l'achèvement de ces importants travaux.

Après cette petite excursion dans les dépendances de l'église , le Congrès est rentré à l'intérieur pour continuer l'examen des chapelles.

M. Laffineur fait observer , avec raison , que les vocables , qui rappellent les paroisses supprimées de la ville , sont des dénominations postérieures à la révolution.

Dans la chapelle qui suit l'entrée du cloître , on admire un coffre en chêne du treizième siècle , dont les dimensions et les ferrements sont remarquables.

Plus loin brille le magnifique reliquaire de sainte Godeberte , la patronne favorite , et , après la sainte Vierge , l'amie de cœur des Noyonnais. Le corps de la sainte repose en entier dans cette châsse , à l'exception du chef déposé dans le grand reliquaire en bois doré , consacré spécialement aux patrons principaux du diocèse , et fabriqué sur le modèle du reliquaire en argent dont

l'église fut dépoillée dans les mauvais jours ; cette belle chaise repose sous le maître-autel.

La sacristie, à l'extrémité du transept gauche , vis-à-vis de l'entrée de l'ancien évêché, est un monument fort remarquable du treizième siècle, dont les voûtes, comme celles de la salle capitulaire, étaient soutenues par des colonnes isolées sur lesquelles retombaient les arceaux ; elle a été modernisée au dix-huitième siècle, et, telle qu'elle est, elle est encore fort belle.

Les portraits de plusieurs évêques ont surtout attiré l'attention ; voici leurs noms.

Simon de Vermandois, fondateur d'Ourscamp ; Jean de Mailly ; Claude de Hangest ; Charles de Balzac ; Henry de Barada ; De Clermont-Tonnerre ; De la Cropt de Bourzac ; De Broglie ; Grimaldi, prince de Monaco.

Un autre tableau, qui n'a pas de valeur artistique, représente saint Amand ressuscitant un pendu. Un des membres du Congrès a donné à cette occasion, sur saint Amand, évêque régional, des détails fort intéressants.

L'arrière-sacristie, qui conserve encore quelques traces de son antiquité, et qui a été moins défigurée que la première, renferme entre autres objets curieux, un coffre-fort du treizième au quatorzième siècle, et un vestiaire du seizième, le plus grand qu'on possède en France.

La porte de la sacristie est un des chefs-d'œuvre de la menuiserie du quatorzième siècle. Les ogives en application, les roses qui les surmontent, sont du plus haut intérêt. Cette porte a été, de la part de M. Vitet, l'objet d'une étude spéciale.

Le trésor, ne renferme plus, en faits d'objets précieux, qu'un candélabre, des coffres et une armoire à volets, qui figure sur des inventaires du quatorzième siècle, et est, par conséquent, antérieure. L'armoire, surtout, a excité la curiosité par sa forme, son couronnement crénelé et ses peintures sur toile en application aux deux faces des volets. Les anges à l'intérieur et les principaux patrons au dehors, tels sont les sujets de ces intéressantes peintures dont l'humidité, qui pénètre à travers les rayons

de la rosace, altère les couleurs et le tissu. L'un des panneaux a été volé par un touriste, qu'on croit être un Anglais.

Le candélabre destiné à servir de support au cierge pascal est aussi très remarquable, il se compose d'un faisceau de baguettes en fer qui se terminent à la hauteur de la coupe par un épanouissement de lis et de roses. Un fragment de colonnette torse, dans le genre de la renaissance, donne lieu de présumer que cette œuvre est du seizième siècle. La garniture en fer battu de la rosace du trésor rappelle par ses formes les grilles antiques de Saint-Germer et de la cathédrale de Beauvais. Le dallage conserve les restes importants de carreaux peints qui tantôt seuls, tantôt par leurs rapprochement, offrent des sujets intéressants et ont encore leur éclat.

Après être descendus, les membres du Congrès ont visité les chapelles autour du chœur; la grande chasse de Saint-Médard, que l'église doit à la pieuse générosité de M. Michaux-Hanonnnet, fait, après l'architecture, le principal ornement de ces belles chapelles. A la plus rapprochée du transept méridional, on a découvert, il y a quelques années, des traces de peintures murales qui représentent Notre Seigneur apparaissant à Madeleine sous la figure d'un jardinier: le brillant du vase de parfum, le reflet des franges, l'agencement des étoffes, font regretter que ces peintures restent aussi longtemps empâtées de badigeon.

La chapelle Saint-Nicolas, qui est la première après le transept divisée autrefois autrement qu'elle ne l'est aujourd'hui, contenait la fameuse chapelle de la *Gésine*, dont Calvin était le titulaire, et qu'il a échangée contre la cure de Pont-Lévêque. Il est inutile de faire l'éloge de Notre-Dame de Bon-Secours, ouvrage du seizième siècle, que la ville de Noyon doit à la pieuse munificence de l'un de ses évêques, Claude d'Hangest; c'est un des plus beaux échantillons de l'architecture, j'allais dire de la ciselure de la renaissance. Après avoir admiré l'ensemble du monument, les membres du Congrès ne pouvaient pas terminer leur étude archéologique par un chef-d'œuvre plus digne de leur attention.

La bibliothèque du Chapitre; le château Corbault avec ses murs,

ses crâneaux, ses prisons superposées; les caves de M^{lle} Tarrier et Regnard, avec leur hippocampe, leur tête de Gaulois, leurs arènes profondes, les caves de l'ancien évêché avec leur escalier et leurs caveaux à ogives, puis l'ancien palais épiscopal dont la façade extérieure offre encore aujourd'hui tant d'intérêt: tels ont été les objets de nos études, et chacun, épuisé par les émotions que produit une admiration constante, s'en est allé en regrettant de ne pouvoir plus longtemps prolonger ici son séjour.

DISCOURS

DE M.^r L'ABBÉ ROGEAU, CURÉ DE NOYON.

Messieurs,

Vous venez de nous donner un grand spectacle et un grand enseignement. Vous avez exploré les antiques monuments de notre ville pour recueillir et enregistrer les débris de plus en plus rares de sa splendeur passée; vous avez parcouru les intéressantes localités qui la couronnent comme pour leur dérober le secret des événements dont elles furent le théâtre; puis, convoquant l'élite de la société noyonnaise, vous nous faites assister aux paisibles débats de ces nouvelles cours plénières, graves et savantes assises, où la science, entourée de vassaux fidèles et dévoués, élabore ses lois, affermit son empire et étend patiemment ses conquêtes pacifiques.

Je viens vous en remercier, non-seulement au nom d'une cité qui est fière d'avoir su fixer la première votre attention, mais au nom de la religion dont vos constantes études relèvent la gloire et réhabilitent les chefs-d'œuvres. Car, Messieurs, telle est la mission de la science archéologique à notre époque, soit qu'elle décrive un monument religieux, soit qu'elle déterre une tombe antique, soit qu'elle déchiffre les vieilles légendes de saints, elle sert la cause de la religion, et son action, permettez-moi de le dire à votre éloge, est un véritable apostolat.

Que faites vous, en effet, lorsque vous étudiez ces merveilleuses cathédrales auxquelles on jeta pendant de longues années l'insulte et le mépris?

Vous ne vous contentez pas d'attirer nos regards sur des monuments remarquables par la grandeur des formes, par la délicatesse des détails, par la justesse et l'harmonie des proportions ; vous vous plaisez à relever la pensée chrétienne et les enseignements primitifs cachés sous ces majestueux symboles ; vous nous montrez le brillant sommaire des dogmes de la morale et de l'histoire du christianisme, sculpté sur la pierre, stéréotypé sur les murailles, et peint en caractères étincelants sur les vitraux ; vous nous faites prêter l'oreille à la voix mystérieuse de ces voûtes sacrées, qui, comme la voûte des cieux, racontent la gloire de Dieu et les magnificences de la foi.

Quelles saintes et touchantes harmonies vous avez devinées en contemplant dans les plus petits détails ces monuments que fit jaillir du sol la piété enthousiaste de nos pères ! Quelle délirante et pieuse admiration vous inspirèrent ces colonnes élancées, ces élégantes ciselures, ces rosaces brillantes de mille feux, ces perspectives sans fin et ces demi-jours, mystérieux symboles de l'infini ! Tout ici parle au cœur, vous l'avez dit, tout porte à la prière, tout conduit l'âme à Dieu. Et c'est ainsi que la science, dans ses patientes méditations, a formulé ce que la foi se contentait de goûter en silence, c'est ainsi que, réconciliant les hommes avec les beautés de la religion, elle les réconcilie avec le sentiment qui les inspire ; c'est ainsi qu'en nous conduisant dans le sanctuaire pour nous instruire, elle nous y fait adorer et prier.

Là ne s'arrête pas l'influence de la science des édifices religieux, elle passe aux objets qui servent aux cérémonies du culte ou à la décoration du saint lieu, et là encore elle trouve des enseignements précieux : autels, vases sacrés, reliquaires, ornements, cloches, baptistère, confessionnaux, elle recherche, elle étudie tout, elle relie tout à une idée chrétienne, à un souvenir biblique, à un événement historique, à un usage ancien, et elle fait voir que la foi toujours immuable se lit dans l'œuvre de l'artiste comme dans celle de l'architecte ; par là, elle nous fournit des armes contre l'erreur ; par là elle prouve, par exemple, que nos pères ne connaissaient pas la froide nudité du temple protestant, que le culte a toujours été ce qu'il est aujourd'hui dans nos églises,

et qu'il n'est pas jusqu'à la pierre silencieuse des tombeaux qui n'atteste hautement la perpétuité du symbole catholique.

Mais, vous l'avez remarqué, Messieurs, en promenant votre admiration sous les voûtes imposantes de notre magnifique cathédrale, les belles dalles tumulaires dont nous n'avons pourtant que de précieux débris, ces pierres, témoins irrécusables de nos antiques croyances, tendent de jour en jour à s'effacer : bientôt donc elles seraient devenues muettes, comme la cendre qu'elles recouvrent, si la science elle-même n'y veillait... Mais par les soins patients et généreux d'un de nos plus zélés collègues, M. Peigné-Delacourt, d'Ourscamp, ces restes si précieux et si intéressants vont être recueillis, complétés, immortalisés. Ce travail seul, Messieurs, n'est-il pas déjà un monument élevé à la gloire de la religion, et ne suis-je pas autorisé à le saluer à l'avance comme la confirmation de la pensée que j'essaye de crayonner : *La science se fait l'apôtre de la foi.*

Après nous avoir montré la religion toute entière écrite et mise en scène sur la matière inerte, la science nous la montre en action et en exemple dans la vie des saints. Elle ne veut pas laisser dans l'ombre ces chefs-d'œuvre qu'enfante aussi la foi, ces héros non moins grands aux yeux des hommes qu'aux yeux de Dieu, elle se plaît à nous dire leur naissance, à nous indiquer les lieux qu'ils ont habités, à retracer dans leur fraîcheur native leurs traits, leur caractère, leurs paroles, leurs austérités, leurs miracles, leurs bienfaits : c'est ainsi que dans cette cité elle se plaît à redire les ravissantes légendes de saint Médard, de saint Eloi, de sainte Godeberte, types charmants des vertus chrétiennes, brillants reflets de la sainteté des temps anciens, modèles parfaits offerts à tous les rangs et à tous les âges. Vous le voyez, Messieurs, vous nous rattachez au passé par la chaîne mystérieuse des traditions et des exemples, vous nous faites lire des yeux et toucher des mains les croyances, les usages, les vertus des premiers fidèles, vous secondez puissamment le grand œuvre de régénération que poursuit laborieusement le sacerdoce catholique.

Ce n'est donc plus comme savants, comme archéologues,

comme historiens que vous entrez dans le sanctuaire de la science, c'est aussi comme chrétiens; et tous, dans votre sphère d'action, et à des degrés divers, exerçant un véritable apostolat, vous montrez que le savant et le prêtre peuvent se donner la main, que la science et la religion sont deux sœurs, deux filles immortelles du père des lumières, toutes deux descendues du ciel pour nous y faire remonter.

Donc permettez-moi de le dire au nom de la religion dont je suis le ministre : Reconnaissance à ceux qui ont conçu l'heureuse pensée de convoquer ici ces solennelles assises, noble et fraternelle réunion où chacun apporte, dans l'intérêt général, le résultat de ses veilles et de son érudition ! Reconnaissance à ceux qui des points les plus éloignés se sont rendus à cet appel, à ces hommes qui par leurs études concourent à cimenter l'alliance heureuse des beaux arts et de la foi ! Reconnaissance à ce prêtre pieux et savant, autrefois notre élève, aujourd'hui notre maître, qui dirige avec tant de charmes et d'habileté cette association des talents et de la vertu ! Reconnaissance aux administrateurs de la cité dont le concours intelligent et zélé est toujours acquis à toute pensée d'amélioration matérielle, morale et religieuse !

Tous, Messieurs, tous, vous apportez votre pierre à l'édifice de régénération dont la religion nous a montré le plan divin, et vos travaux méritent cette belle devise inscrite à l'un des frontispices de notre superbe basilique : *A celo impertioque bend*. Vous avez bien mérité de la science, vous avez bien mérité de la religion.

— M. le Président a répondu :

M. le Curé, je vous remercie, au nom de la Société des Antiquaires de Picardie, des paroles aussi éloquentes que bienveillantes que vous venez de lui adresser, en votre nom et au nom de la ville. Nous avons trouvé ici un concours si empressé, des auditeurs si bienveillants, que nous emportons le désir de revenir, une autre année, tenir un second congrès dans une cité si intelligente et si hospitalière.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

ERRATA. — Page 211 ligne 9, au lieu de : *Je remplis avec honneur*, lisez : *Je remplis avec bonheur*.

Séance du 11 novembre 1856.

— Monsieur le Président rend un compte sommaire des assises archéologiques tenues à Noyon par la société, les 9, 10 et 11 septembre, des brillants résultats qui ont couronné cette nouvelle tentative de la compagnie, et du cordial et sympathique accueil que ses membres ont reçu tant de la ville de Noyon que du comité qui lui a prêté le concours le plus empressé et le plus efficace.

Après avoir entendu cette communication, la société décide, à l'unanimité, que des remerciements seront adressés en son nom au comité et à M. le Maire de la ville de Noyon.

— M. le Président entretient la société de la découverte faite récemment, dans les travaux qui s'exécutent pour les fondations du nouvel hôtel de ville d'Amiens, d'un bas-relief en pierre qui lui a paru digne d'être conservé; aussi a-t-il écrit à M. le Maire pour qu'il soit transféré au mu-

sée. Ce bas-relief, divisé en deux compartiments par une porte, présente d'un côté une femme couchée, les cheveux flottants, demi-nue et de grandeur double des autres personnages. En dehors de la porte, un groupe de soldats vêtus à la romaine, coiffés de casques, portant moustaches et armés de lances, de hallebardes et de l'espèce de sabre appelée briquet, semblent se diriger vers la femme. Les parties intactes accusent une exécution habile, un modelé assez élégant dans cette partie d'un monument que les anachronismes de costumes font attribuer au xvi.^e siècle.

— M. le Préfet de l'Oise, en réponse au vœu émis pendant les assises archéologiques de Noyon pour la conservation de la porte de la Neuville-Roy, écrit qu'il a reçu cette délibération et s'est empressé d'appeler sur ce monument la sollicitude de M. l'Ingénieur en chef; que non content d'une première inspection faite par M. l'Ingénieur ordinaire, M. l'Ingénieur en chef s'est rendu sur les lieux accompagné de M. Woillez, l'un de nos collègues, et qu'il a été reconnu que cette porte menaçait ruine et qu'elle était en si mauvais état que le moindre ébranlement pouvait en déterminer la chute. Toutefois, ajoute M. le Préfet, j'ai la satisfaction de vous annoncer que l'intervention de votre honorable société n'aura pas été inutile, en ce sens que M. l'Ingénieur en chef a obtenu de l'adjudicataire la promesse qu'il ferait don au musée de Beauvais des pierres sculptées les plus intéressantes, et que M. Woillez a pris les dessins nécessaires pour conserver le spécimen de la porte de la Neuville-Roy.

— MM. Duthoit frères, sculpteurs, adressent avec le

buste de M. Le Prince dont l'exécution leur avait été confiée, la lettre suivante :

Amiens le 10 novembre 1856.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« La Société des Antiquaires de Picardie a bien voulu nous
» confier l'exécution du buste qu'elle se propose de faire couler
» en bronze pour honorer la mémoire de M. Le Prince. Nous
» avons l'honneur de vous transmettre ce buste en vous priant
» de vouloir bien en faire hommage en notre nom à la Société,
» notre intention étant de ne réclamer aucun honoraire à
» l'occasion d'un acte de reconnaissance auquel nous serions
» heureux de nous associer.

» Agrérez, etc.

DUTHOIT. »

La Société, après avoir applaudi à l'exacte ressemblance de ce buste qui se fait remarquer par la perfection du modelé, la finesse et le sentiment de distinction et de noblesse qui le caractérise, vote à l'unanimité des remerciements à MM. Duthoit, pour cette offrande toute spontanée.

—M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de deux notes de M. Grégoire, de Coucy. Dans la première l'auteur démontre l'utilité de recherches ayant pour but de déterminer l'emplacement de Bibrax, point de départ de César, pour arriver à trouver la situation des lieux indiqués dans les Commentaires, la seconde contenant l'énumération des titres à la reconnaissance de la postérité d'Enguerrand III de Coucy, auquel il propose d'ériger une statue dans la ville de Coucy-le-Château.

La Société est d'avis que les recherches individuelles peuvent suffire à l'éclaircissement de la première question; sur la seconde proposition, elle regrette, malgré les sympathies que mérite le rôle historique d'Enguerrand III, de

ne pouvoir concourir à la réalisation du projet qui lui est présenté.

— M. Vion signale à l'attention de la Société une curieuse tapisserie conservée à Picquigny, attribuée à M.^{me} de Sévigné, qui l'aurait exécutée dans ce château, pendant le séjour qu'elle y fit chez M.^{me} de Chaulnes.

— M. l'abbé Corblet lit une notice sur saint Blimont, deuxième abbé de Saint-Valery-sur-Somme.

Saint Blimont, guéri miraculeusement par saint Valery, devint son plus fervent disciple. Il fut abbé de Leuconay en l'an 622. Les invasions des pirates scandinaves le firent expatrier à Bobio, en Italie. Il revint dans le Vimeu en 627 et releva de ses ruines le monastère de Leuconay. M. Corblet termine sa notice par quelques renseignements sur l'illustre famille de saint Blimont, qui tire son origine d'un frère puîné du second abbé de Saint-Valery.

Séance du 9 Décembre 1856. — M. Bazot offre au nom de M. Henriot père, d'Amiens, cinq tableaux sur cuivre représentant les cinq sens. Ces tableaux, qui rappellent la manière de Palamèdes, sont remarquables par leur finesse d'exécution, et une bonne conservation.

— M. Dusevel annonce l'envoi prochain d'un travail sur l'iconographie monumentale en Picardie.

— M. Dufour présente au nom de M. Pinsard, architecte, un dessin et un plan de la tourelle de l'ancien hôtel des Moineaux, situé boulevard St. Michel et faisant partie des bâtiments que démolit actuellement M. Guenard-Morant.

M. Letellier promet un dessin pittoresque de ce même monument du xvi.^e siècle.

— M. l'abbé Corblet entretient la Société de la prochaine publication de la Revue de l'art chrétien dont il doit être le directeur. Ce recueil périodique édité à Paris, qui a pour but de propager l'archéologie chrétienne et d'étudier les productions contemporaines de l'art religieux, sera illustré d'un grand nombre de dessins et paraîtra tous les mois. De nombreux et savants collaborateurs, ecclésiastiques et laïques, de Paris, de la province et de l'étranger, doivent prêter le concours de leur talent comme écrivains ou comme dessinateurs à cette œuvre de propagande artistique et religieuse, publiée en dehors de tout esprit de coterie et de spéculation.

— M. Magdelaine signale les récents progrès que M. Lemer cier a fait faire à la lithographie, en reproduisant sur la pierre l'épreuve négative du photographe. Ce mode de reproduction plus précis que la gravure, plus prompt et par conséquent infiniment moins coûteux, est appelé à rendre à l'archéologie de très-grands services, car le dessin est pour elle un auxiliaire indispensable.

— La Société, en conformité de l'article 10 de ses statuts et de l'article 4 de son règlement, procède au renouvellement de son bureau.

Le scrutin étant ouvert, le Président proclame pour l'année 1857 :

Président : M. A. BREUIL.

Vice-Président : M. A. DE POUQUES D'HERBINGHEW.

Secrétaire-annuel : M. A. JANVIER.

Trésorier : M. BAZOT.

ÉPHÉMÉRIDES POHIÈRES.

Suite. — Voyez page 113.

OCTOBRE. 1^{er}. MARDI. — *Saint Remy.*

Un registre en forme de terrier (1498) dit que le prieuré de Poix est tenu en pairie de la principauté et paie pour celle annuellement, au jour de saint Remy, deux mines de blé, et qu'à chaque mutation le prieur est obligé de prendre relief sur ce pied.

2. JEUDI. — *Saint Léger.*

Lettres de l'Evêque d'Amiens du 2 octobre 1121, confirmatives d'une donation faite par le seigneur de Poix aux chanoines de saint Quentin de Beauvais établis en l'église Saint-Denis de Poix, en considération de la perte qu'ils viennent d'éprouver dans l'incendie de leur église par une troupe de brigands.

Cette troupe est vraisemblablement celle dont parle Mezeray, et qui, sous le règne de Louis VI, ravagea tous les environs d'Amiens, sous l'abri de la grosse tour dont elle s'était emparée.

3. VENDREDI. — *Sainte Romaine.*

Le 3 octobre, à Poix, tous ceux qui demeurent dans des maisons qui ne sont pas mouvantes de la principauté, doivent deux sols au Seigneur, et les paroissiens de Notre-Dame une mine d'avoine, à raison de la basse justice tant dans Poix que dans la banlieue, donnée en 1208 et 1253 par les princes aux maires et échevins, et ratifiée en 1393 par Charles VI.

4. SAMEDI. — *Le B. Guérin.*

La dédicace de l'église de Meigneux se célébra le 4^e jour d'octobre, selon la légende gravée sur la sablière de la corniche du chœur: En l'an mil cccc xiii^{xx} quinze fust dédiée cette église le 1^{er} jour d'octobre, curé Jacques le Vaquier, Charles des Essarts Seigneur des Megneux et de Sainte-Grée.

5. DIMANCHE. — *Saint Divitien.*

Les religieux de Selincourt voulant réédifier leur abbaye fondée par Gaultier Tyrell, prince de Poix, ruinée pendant les guerres de 1446, parcourent le diocèse portant les reliques de la Sainte Larme, du bras de saint Pierre, et d'une partie du pied de saint André etc., afin que par l'exposition de ces reliques vénérées et les indulgences données par le pape Clément VI, les fidèles soient excités à faire part de leurs aumones pour le rétablissement de ce saint lieu. Le 5 octobre 1490, l'Evêque ordonne aux curés, doyens, abbés et chapelains de laisser exposer dans leur église les reliques de la dite abbaye.

6. LUNDI. — *Saint Brunon.*

Dans les premiers jours d'octobre 1233, Bernard d'Abbeville, évêque d'Amiens, fait acheter sur la paroisse de Guizancourt quelques dimes, pour la fondation dans sa cathédrale d'une chapelle dédiée à saint Paul.

7. MARDI. — *Saint Yved.*

Lettre du 7 octobre 1833 adressée au ministre de l'intérieur par les habitants de Saint-Clair, contenant une demande tendante à ce que ce hameau soit uni à la commune de Fouilloy dont il est plus rapproché que de Hescamps.

8. MERCREDI. — *Sainte Benoite.*

Par acte d'indemnité donné par Jehan Tyrell, chevalier, Sire de Poix, en date du 8 octobre 1384, au sujet du testament de M.^e Guillaume de Poix, chanoine de l'église d'Amiens, en faveur de l'université de la dite église et de Saint-Nicolas-aux-pauvres-clercs, il est convenu que le Seigneur de Poix amortira la rente de la fondation qui pesait sur Méricourt et Famechon, possédés par David d'Auxy et tenus du château de Poix.

9. JEUDI. — *Saint Denis.*

Le prieuré de Saint-Denis situé dans l'ancien château de Poix fut formé dans le principe de neuf chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin, tirés de l'abbaye de Saint-Quentin de

Beauvais. Geoffroy évêque d'Amiens confirma cette fondation l'an 1118. La paroisse de Saint-Denis fixée dans la même église a pour patron et décimateur l'abbé du même Saint-Quentin.

10. VENDREDI. — *Saint Adhélard.*

Le 10 octobre 1656 messire Henri du Chastellet, fils de Charles du Chastellet, seigneur de Moyencourt, et de Antoinette de Moyencourt, meurt généralissime des galères de la religion. Il était depuis quelques années chevalier de Malte, commandeur de Fontaines.

11. SAMEDI. — *Saint Théophride.*

M.^{re} de Créquy achète le 11 octobre 1696 divers terrains pour redresser le cours de la rivière, depuis son moulin jusque vers Notre-Dame. La commune fait aussi quelques échanges dans le même but. *La Bief* qui passait alors au bas de la porte boiteuse, au dessus de la halle, causait souvent, par la crue subite de ses eaux, des dégâts et des inondations préjudiciables à la ville et aux particuliers.

12. DIMANCHE. — *Saint Foignan.*

Un aven du 12 octobre 1602 dit que le roi de France a droit de prendre, sur les biens seigneuriaux de Lignières-Chatelain, une rente de 26 sols.

13. LUNDI. — *Saint Edouard.*

Quittance du sieur de la Cour, avocat au parlement, en date du 13 octobre 1721, de la somme de 150 livres, pour trois années de ses honoraires, à raison de 50 livres par an, comme bailli de la principauté de Poix.

14. MARDI. — *Saint Angadrème.*

Les Pohiers, ou habitants de la principauté de Poix, firent partie des troupes qui combattirent avec Guillaume le Bastard à la journée d'Hastings, le 14 octobre 1066. L'armée, dit Augustin Thierry, était divisée en trois colonnes d'attaque; ils se trouvaient à la première, près des gens d'armes venus des comtés de Boulogne, et étaient suivis de la plupart des aventuriers engagés individuellement pour une solde.

15. MARDI. — *Saint Vulfran.*

15 octobre 1488. Accord entre les religieux de Saint-Pierre-Selincourt et Guillaume de Pontoise, chanoine de Saint-Quentin de Beauvais et prieur de Poix, pour raison du quart du bois de Poulières (Eplessier) et terres adjacentes appartenant au dit prieuré, et que les religieux de Selincourt prétendaient leur avoir été donnés par W. Tyrell, fondateur de l'abbaye et du prieuré.

16. JEUDI. — *Saint Montmolin.*

François Bigant, seigneur de Ménil-Huchon, ancien maire de la ville d'Amiens, est élu député aux états de Blois le 16 octobre 1588. Dans un mémoire du temps, « pour instruire sa Majesté de ses bons et mauvais serviteurs », il est réputé grand ligueur, perturbateur du repos public et inventeur d'artifices méchants.

17. VENDREDI. — *Saint Austrude.*

Décret du 16 octobre 1714 qui ordonne la fermeture du marché aux serges de Lignières, et que désormais la marque des égards devra être déposée à Aumale.

Nous avons vu, il y a quelques jours, comment et par quels moyens ce marché avait pris commencement.

18. SAMEDI. — *Saint Just.*

Le 18 octobre 1714 naquit à Croix-Rault Charles Joseph Dubois, nommé en religion Père Louis de Poix. Ami de l'étude dès son enfance, il embrassa, pour contenter ses goûts, la règle de saint François chez les Capucins. Il travailla à la nouvelle version latine des psaumes faite sur le texte hébreux, et y joignit des notes qui en développent le sens moral.

Ses œuvres, qui composent 15 à 16 volumes, sont déposées au presbytère de Croix-Rault et en sont la propriété.

19. DIMANCHE. — *Saint Levange.*

Une ordonnance de police du bailliage de Poix, en date du 19 octobre 1749, défend par son article 3.^e de courir les rues depuis la saint Martin jusqu'à Pâques après huit heures du soir ;

et depuis Pâques jusqu'à la saint Martin après neuf heures : comme aussi de faire des assemblées et danses dans les ouvroirs.

20. LUNDI. — Saint Loup.

20 octobre 15... transaction pour la seigneurie de Famechon entre Jehan de Bruges et Jehan de la Grutuze son frère poiné. Ils étaient fils de Jehan de Bruges, seigneur de la Grutuze, et de Marguerite de Borselles, fille de Marie Stuart.

21. MARDI. — Sainte Célinie.

21 octobre 1794. L'agent national de la commune de Croix-Rault fait graver, au fronton de l'église, ces mots pompeux qu'on y remarque encore :

Le peuple François reconnoît l'Être Suprême et l'immortalité de l'âme.

22. MERCREDI. — Saint Soussin.

22 octobre 1422. Mort de Charles VI.

Les Seigneurs du canton de Poix, quoique attachés à Charles, le servirent cependant dans deux camps différents : Armagnacs et Bourguignons.

23. JEUDI. — Saint Lugle et saint Luglien.

La mort de Jean Tyrell V, qui périt à la bataille d'Azincourt, mit fin à la lignée masculine des Tyrell de Poix. Elle avait possédé cette principauté près de 400 ans, c'est-à-dire depuis environ l'an 1030 jusqu'en 1417. Le domaine de Poix passa alors dans la maison des Soissons-Moreuil par le mariage de Marguerite Tyrell de Poix, nièce et héritière de Jean V, avec Thibault de Soissons, qui, le 23 octobre 1417, prêta serment de fidélité au roi pour la terre qu'il venait d'acquérir.

24. VENDREDI. — Saint Domic.

Lettres patentes, données à Fontainebleau le 24 octobre 1765, par lesquelles le roi maintient le titre de principauté dont à jout jusqu'ici la terre de Poix; voulant que dorénavant, et à toujours, elle soit qualifiée de principauté en tous actes, jugements et partout ailleurs.

25. SAMEDI. — *Saint Crépin.*

Le 25 octobre 1418 fut livrée la bataille d'Azincourt, où la France, par les mauvaises dispositions de ses généraux, la témérité de sa noblesse, l'indiscipline de ses hommes d'armes, perdit sept princes du sang royal et l'élite de ses guerriers. Parmi les morts on compta le vicomte d'Equesnes, messire Louis de Ghittelles, messire Hustin Kieret, de la maison de Poix, messires Rogue et Jean seigneurs de Poix; et parmi les prisonniers Jennet de Poix et Kieret de Ramecourt.

26. DIMANCHE. — *Translation des reliques de saint Anselme.*

Vers l'an 1069, saint Anselme, depuis archevêque de Cantorbéry, mais alors prieur de l'abbaye de Bec-Helluin (Eure), passa par Poix et fut reçu chez le seigneur du lieu nommé Gaultier Tyrell. Le prieur du Bec mangea ea cette occasion un esturgeon pêché dans la rivière d'Authie. On peut voir les détails de cette réception dans la vie du saint, qui a été écrite et qui se trouve dans ses œuvres éditées par dom Gerberon.

27. LUNDI. — *Saint Ludard.*

Suivant l'avou du 27 octobre 1693, le fief du Viage situé à Fricamps, a un journal et demi de terre domaine, venant de Pierre Petit; et, quant aux rotures, 7 mesures qui doivent 4 livres 19 sols 6 deniers, un chapon un tiers, une poule et un verre plein de vin le jour de saint Pierre.

28. MARDI. — *Saint Sauve.*

Aux élections municipales de la commune d'Amiens faites le 28 octobre des années 1345 1346 et suivantes, apparaissent comme maieurs des bannières les noms de Jean de Poix, Henri de Cavaliers (Caulière), Jehan de Bétembos, Jehan de Courchelles, Ricard de Béthembos.

Ces noms, qui appartenaient à des seigneurs ou hommes de fief du canton de Poix, ne furent pas sans illustration dans l'administration amiennoise de cette époque.

29. MERCREDI. — *Saint Simon.*

Sur un pilier en arc boutant de l'église d'Aguières, on lit :

l'orme planté par Pierre Guarin en 1586 a été vendu en 1805 par le maire de la commune, pour la somme de 400 francs.

30. JEUDI. — *Saint Quentin.*

Le 30 octobre 1650, Monseigneur l'Evêque d'Amiens, accompagné de M. Maseri, directeur des magisters, arrive à Lignières pour présider à la cloture de la mission donnée par Messieurs de Saint Vincent, sous les ordres de M. Bacouël, chanoine d'Amiens.

31. VENDREDI. — *Saint Alfred Sigradien.*

Au déparcage, la veille de la Toussaint, les habitants et communauté de Meigneux payaient au seigneur de Soupliecourt dix francs, ou donnaient la plus belle bête du troupeau, à cause du droit qui leur avait été accordé de faire paître sur la partie du territoire de Soupliecourt qui est vers Meigneux.

NOVEMBRE. 1.^{er} SAMEDI. — *Toussaint.*

On n'entend plus dans nos communes le clocheteur des trépassés parcourant, sa sonnette à la main, nos rues désertes, et engageant de sa voix sépulchrale à prier pour ceux qui ne sont plus. En beaucoup d'endroits on a remplacé ce pieux usage par un autre, insignifiant, qui consiste à prolonger indéfiniment le bruit des cloches. En prie-t-on plus? J'en doute.

2. DIMANCHE. — *Les Trépassés.*

Dans nos campagnes j'ai entendu dire, que cette nuit tous les morts sortant de leurs tombeaux faisaient la procession autour du cimetière pour expier leurs fautes.

Cette croyance, dont rient quelques esprits forts, montre cependant combien est enracinée dans le peuple, même irreligieux, la foi en l'immortalité de l'âme.

3. LUNDI. — *Saint Hubert.*

On remarque sa statue à la voute de l'église Saint-Denis de Poix. Saint Hubert, dit M. Goze dans sa description de cette église, couvre de son patronage les chasseurs, qui le jour de sa fête faisaient une battue générale dans les environs de Poix; une

de ces localités s'appelle encore *lais à Conéls* ou à lapins. Les écoliers servaient de piqueurs pour traquer le gibier, et la chasse commençait aussitôt la messe qui se disait de grand matin.

4. MARDI. — *Saint François.*

M. l'abbé Philippeau, qui fut plus tard évêque de Lodève, et qui était alors étudiant au collège des Bons-Enfants à Paris, prit possession du prieuré de Poix le 4 novembre 1721.

C'est depuis le concordat de 1516 que les simples clercs, tant nobles que bourgeois, ont pris indifféremment le titre d'abbés si répanda dans le XVIII.^e siècle.

5. MARDI. — *Sainte Berthille.*

5 novembre 1793. Supplique humble et modeste, adressée par les habitants de Lignières le Chatelain aux agents du district d'Amiens, à l'effet de faire disparaître une dénomination féodale qui indigné leur fierté républicaine. Lignières le Chatelain s'appellera désormais Lignières en Chaussée.

6. JEUDI. — *Saint Léonard.*

Pèlerinage à Gauville. — M. l'abbé Décorde dans son histoire du canton de Blangy, parle d'un marguillier cabaretier de Saint-Léger-au-Bois qui eut la sottise, il y a quelques années, d'afficher cet avis à Foucarmont et autres lieux : Le public est averti que la fabrique de Saint-Léger a rétabli le pèlerinage de saint Léonard. Les parents qui ont des enfants noués peuvent aller maintenant à Saint-Léger, au lieu d'aller à Gauville en Picardie. On y trouvera à boire et à manger, grand'messe et vêpres, ainsi que grand divertissement pour les jeunes gens.

7. VENDREDI. — *Sainte Brigitte.*

Le 7 mai 1727 le feu prend au château de Poix, qu'on était en train de rebâtir. En cette occasion, dit le procureur fiscal écrivant à M.^{me} de Richelieu, on remarqua combien était grande et sincère l'affection que les habitants ont pour leur princesse. Aucun n'a voulu se retirer que la dernière étincelle n'eût été éteinte.

8. SAMEDI. — *Saint Geoffroy.*

Requête des habitants d'Agnières, adressée le 8 novembre 1727 au procureur fiscal de la principauté, à l'effet de s'opposer à la demande du sieur Curé, touchant la reconstruction totale du presbytère, qu'ils jugent solidement établi et n'ayant besoin que de légères réparations. L'enquête prouva qu'il tombait en ruine.

9. DIMANCHE. — *Saint Félix.*

Ordonnance du bailli de Poix, sur la requête du procureur fiscal, qui défend à tout cabaretier de donner à boire aux domiciliés après 7 heures du soir depuis le 1.^{er} octobre jusqu'au 1.^{er} avril, et après 9 heures, le reste de l'année, 9 novembre 1726.

10. LUNDI. — *Saint Triphon.*

Par son testament du 10 novembre 1722 Mademoiselle de Saint-Lieu, Dame de Brettencourt, donne 100 francs de rente à l'église de Soupliecourt, pour deux services solennels et annuels, l'un le 15 mars et l'autre le jour de sa mort, et 100 francs à l'église de Brettencourt, à la charge d'une messe tous les ans et aussi pour l'entretien du chapelain.

11. MARDI. — *Saint Martin.*

Patron de Guizancourt.

Dans une déclaration des biens et revenus temporels de l'église et fabrique de Guizancourt, il est dit, entre autres choses, qu'il est dû à l'église et payable à la saint Martin, 36 quartiers d'avoine mesure de Poix et 3 chapons de censive, à prendre sur plusieurs mazures et terres labourables, et que ces diverses redevances, avoine et chapons, font environ la somme de 21 francs.

12. MERCREDI. — *Saint Brice.*

Louis XII, roi de France, confirme, le 12 novembre 1504, le nom de prinnee de Poix à Jean de Soissons, et le titre de principauté à ses terres.

13. JEUDI. — *Saint Kilien.*

Le 13 novembre 1564, le roi Charles IX demanda au chapitre d'Amiens, qu'il fût permis au cardinal de Créquy, prieur de

Poix, de porter la barbe longue, ce qui était contraire aux statuts de cette église.

14. VENDREDI. — *Saint Julien.*

Dénombrement de la terre de Picquigny, le 14 novembre 1300, servi au comté de Corbie. Parmi les hommages on lit : Comme aussi je tiens les hommages du seigneur de Mayencourt de son manoir à Haydincourt. Le fief de Haydincourt (Hédicourt-Saint-Sauveur) était mouvant d'Ailly-sur-Somme, et le possesseur devait au vidame un mois de stage.

15. SAMEDI. — *Sainte Gertrude.*

La Convention Nationale décrète, le 15 novembre 1793, que les presbytères situés dans les communes qui auront renoncé au culte public, seront vendus, et leur produit destiné à subvenir au soulagement de l'infirmité souffrante et à l'instruction publique.

Les presbytères furent vendus, mais je ne sache pas que l'infirmité souffrante d'alors fut plus soulagée et l'instruction mieux donnée.

16. DIMANCHE. — *Saint Maniel.*

A l'occasion d'un incendie arrivé à Poix, le roi, par décret du 16 novembre 1686, remit aux habitants 12 années de taille, et leur accorda un marché franc tous les mardis de chaque mois, et un, le jour de la fête de saint Eloi, pour la vente du blé.

17. LUNDI. — *V. Gaultier.*

Le 17 novembre 1360, le roi Jean, à son retour de sa captivité d'Angleterre, passa à Poix où il s'arrêta une journée. L'avant veille il avait, à Abbeville, en présence des maieurs et échevins, déclaré qu'on ne ferait aucune poursuite contre ceux qui avaient détruit la plupart des châteaux du Vimeu et du Ponthieu, de peur que les ennemis de la France ne vinssent s'y établir.

18. MARDI. — *Saint Edmond.*

Marie Anne du Chastellet, fille de messire Laurent du Chastellet seigneur de Moyencourt et de Fresnières, mariée à François de

Choiseul, marquis de Beaupré et gouverneur de Dinan, meurt le 18 novembre 1705, en l'abbaye des religieuses de Poulangy, où elle s'était retirée après son veuvage.

19. MERCREDI. — *Sainte Elisabeth.*

Le cardinal de Créquy, à l'occasion du mariage de son neveu Antoine de Blanchefort, lui donne par contrat du 19 novembre 1671, entre autres choses, la terre et principauté de Poix et ses dépendances qui sont : Equesnes, Epllessiers, Croix-Rault, Agnières, Blangy, Eramecourt, Frettemole, Hescamps-Saint-Clair, Handicourt, Cempuis, le fief de la rue Notre-Dame et Elencourt, tenues du roi en un seul fief, à cause de sa comté d'Amiens, à la charge par le dit de Blanchefort de porter le nom et les armes de Créquy.

20. JEUDI. — *Sainte Maxence.*

Malgré la demande des habitants d'Agnières énoncée plus haut, il parut, le 20 du même mois, un ordre de M. l'intendant de Picardie pour abattre le presbytère, et enjoignant à la maréchaulsée de Poix de donner main forte à l'adjudicataire des travaux. Celui-ci, pour éviter une collision, avait commencé sa besogne à la faveur de la nuit; mais le bruit des marteaux éveilla quelques voisins qui coururent sonner le tocsin. De là rassemblement, émeute, menaces. Le tout finit par une tempête dans un verre d'eau, et force resta au bon droit.

21. VENDREDI. — *Saint Aubin.*

La nuit du 20 au 21 novembre 1704, l'église Saint-Martin de Poix fut le théâtre d'un vol sacrilège. On brisa la serrure de la petite porte, et cinq autres tant d'armoires que de coffres, et on enleva tous les linges. On respecta toutefois le tabernacle.

M. Philippeaux, comte et évêque de Lodeve et prieur commendataire de Saint-Denis de Poix, voulut bien donner tous les objets nécessaires au culte.

22. SAMEDI. — *Sainte Cécile.*

Dans un titre du château de Vraignes, du 22 novembre 1546,

on voit que le seigneur de Lignières doit à perpétuité 40 parisais à l'acquéreur de Bottembos.

23. DIMANCHE. — *Saint Waloy.*

23 novembre 1380, dernière solde de la rançon de Jean Tyrell III, seigneur de Poix. Ce prince avait été fait prisonnier dans le Ponthieu, en 1369, lorsqu'il combattait avec Chatillon et saint Pol, à la tête des bandes isolées qui semblaient n'obéir à aucun chef, mais qui en réalité ne faisaient que seconder les desseins du roi Charles, excités par l'ardeur des habitants qui tenaient avant tout à secouer le joug de l'Angleterre. La rançon qu'on exigea de Tyrell, après quatre ans de tortures inouïes, fut énorme quant à l'époque; elle était de 9,000 florins.

24. LUNDI. — *Saint Jean de la Croix.*

Pierre Varet fait reconstruire près d'Erampcourt la chapelle de Saint-Léon dont il était chapelain, et elle est bénite par François Corbichon, prieur-chanoine de Saint-Denis de Poix, le 24 novembre 1503.

25. MARDI. — *Saint Hermeland.*

Une charte du 25 novembre 1564, donne à Pierre Gorin, curé d'Erampcourt, le titre de doyen de chrétienté de la ville d'Amiens et banlieue.

26. MERCREDI. — *Saint Blimond.*

Le 26 novembre 1647, maître Charles Macquet achète le fief de Topature, sis à Guizancourt. Le sieur de Topature, conseiller du roi, élu en l'élection d'Amiens, fut en 1631 gravement compromis dans des affaires au sujet de l'élection des échevins.

27. JEUDI. — *Saint Acaire.*

Pardevant Antoine Berquier, notaire royal, vente de la maison dite du Dauphin, le 27 novembre 1711, sise rue Pui-senval à Poix, au profit de François Le Vasseur, prêtre curé de Saint-Pierre-des-Champs, à Beauvais; J. B. Le Vasseur, prêtre-chanoine de l'église cathédrale de Lodève en Languedoc; M.^e Jérôme Le Vasseur, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, demeurant à Clermont de Lodève, tous frères.....

28. VENDREDI. — *Saint Grégoire.*

28 novembre 1497, sire Jean de Colemont fonda un anniversaire pour lui et sa femme en l'église Notre Dame de Poix. Dans tous les siècles les fidèles ont fondé des prières pour le jour anniversaire de leur mort; mais c'est surtout aux XIV et XV siècles que cette pratique s'est développée à l'infini. La piété de nos pères était profonde, et leur foi au rachat des âmes du purgatoire par les prières de l'Eglise, très-vive: delà ces nombreuses fondations.

29. SAMEDI. — *Saint Saturnin.*

Saint Saturnin est le patron de Morvillers.

Morvillers était, avant la révolution du diocèse de Rouen, de l'archidiaconat d'Eu, et du doyenné d'Aumale. En 1154, Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, confirma à l'abbaye d'Aumale la possession de cette église. La paroisse actuelle est formée des hameaux de Charny, Etotone, Dijon et Morvillers. Jusqu'en 1853 on y suivait la liturgie rouennaise.

30. DIMANCHE. — *Saint André.*

Le 30 novembre 1595 le roi donna à Timoléon Gouffier, le revenu de la terre de Famechon, confisqué sur Pierre de Famechon, et trois ans après, sur de nouveaux ordres de la cour, les amiénois achevèrent de détruire le château, et le mirent hors d'état de défense.

DÉCEMBRE. 1.^{er} LUNDI. — *Saint Eloy.*

Saint Eloy est le patron des maréchaux de nos campagnes.

On croit par tradition que dans l'atelier de notre saint, outre les ouvriers plus capables qui travaillaient l'or et l'argent, il y en avait d'autres qui comme eux s'occupaient du gros fer. Un des faubourgs de Poix renfermait au moyen-âge un moulin destiné à la taillanderie, d'où il tirait son nom.

2. MARDI. — *Saint Constantien.*

Les habitants d'Epléssiers, par contrat du 2 décembre 1644, s'engagent à faire toutes les réparations tant du chœur et de la

nef que du clocher de leur église, moyennant la somme de 3,600 fr., dont la moitié sera payée par le prieur de Saint-Denis de Poix, seul décimateur de cette paroisse.

3. MARDI. — Saint Claude.

3 décembre 1545, Nicolas de Beaufort releva le fief de Famechon devant les officiers de la principauté de Poix.

Ces reliefs sont les actes les plus certains de la mouvance ou dépendance des terres, parce qu'ils renferment tous les devoirs dont le vassal est tenu envers son seigneur. Par le relief, le nouveau vassal vient reconnaître son seigneur, lui demander la permission de prendre possession, lui faire foi et hommage, donner aveu et dénombrement. Alors le seigneur le relève, c'est-à-dire l'admet en possession du fief.

4. JEUDI. — Sainte Barbe.

Sainte Barbe était la patronne des bouchers de Poix. Leur corporation y était assez nombreuse, et tous les jours de marché leurs étaux couvraient les bords de la rivière. Ils furent entraînés par la funeste inondation de 1522.

5. VENDREDI. — Saint Adalbert.

Par une lettre du 5 décembre 1723, l'intendant de M.^{me} de Richelieu lui écrit qu'il travaille à démolir les fortifications et à remplir les fossés qui entourent le château de Poix, et il ajoute qu'on ne peut presque point agir sans la poudre, les mortiers étant tellement durs et compacts que les pierres paraissent acellées.

6. SAMEDI. — Saint Nicolas.

Il y avait à Brettencourt une chapelle fondée par le cardinal de Créquy, en l'honneur de saint Nicolas, et à la nomination du Seigneur. Le pouillé de l'évêché d'Amiens parle aussi d'une chapelle au même lieu. Celle-ci rapportait x.^{lb} à son titulaire qui était toujours nommé par l'évêque

7. DIMANCHE. — Saint Ambroise.

7 décembre 1522, réception solennelle à Lignièrès d'une relique

contenant un ossement du bras de saint Antoine, donnée à l'église par Maître Luoien de Hallevillers, curé de Lignièrès et des terroirs de Mesnieux et Marlé, chapelain de Notre-Dame d'Amiens.

8. LUNDI. — *Conception.*

8 décembre 1665. Dénombrement de la seigneurie de Moyencourt.

Le premier seigneur connu de cette terre, Adam de Moyencourt, la possédait en 1210; en 1533 Charles du Chastellet en jouit par alliance avec Antoinette, dernière héritière des Moyencourt, et elle resta dans ces deux familles plus de 500 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1739, où mourut sans enfants M. Claude du Chastellet. Elle fut possédée alors par M. de Gomer, seigneur en partie de Quevauvillers, qui la céda quelques mois après à M. de Crény en échange de l'autre partie de la seigneurie. Le possesseur actuel de cette terre est M. de Tourtier dont le père, M. Antoine de Tourtier, avait épousé Mademoiselle de Crény.

9. MARDI. — *Sainte Léocadie.*

9 décembre 1742. Antoine Magnier Marchand et Madeleine Prévost sa femme fondent, dans l'église de Lignièrès, leur paroisse, les prières dites des quarante heures, les dimanche, lundi et mardi gras, et donnent à cette fin deux journaux trois quartiers de terre, à la condition que les trois messes de ce jour, ainsi que les saluts du soir, seront dits et chantés à leur intention, et qu'en ces trois jours il y aura prédication par un prêtre étranger.

10. MERCREDI. — *Saint Edibe.*

Acte passé devant le bailli de Poix, le 10 décembre 1449, d'une transaction sur la saisie féodale de deux pairies, chacune de 60 livres de rente sur la terre de Famechon, par laquelle appert que ladite terre de Famechon est mouvante de la principauté de Poix, et lesdites deux parties de rente seront tenues en une seule pairie et hommage de la principauté.

11. JEUDI. — *Saint Fuscien.*

Le 11 décembre 1675 une crue subite d'eaux sauvages enleva le pont de Taussac et la croix qui était plantée à l'entrée.

Les croix près des ponts ou sur les ponts ont une origine très respectable. On sait que les rivières et les cours d'eau appartenaient au seigneur, qui seul avait le droit d'établir un pont. A ce pont était attaché un droit de péage, duquel étaient exempts les pauvres voyageurs, les pèlerins et les mendiants; mais ils étaient obligés de réciter devant la croix un pater et un ave maria, pour le seigneur et sa famille.

12. VENDREDI. — *Saint Valery.*

1277. — Le vendredi après le feste saint Nicolai en yver, Guillaume Tyrell chevalier, seigneur de Poix, donne et octroie à perpétuité à ses voisins et bons amis les bourgeois et citoyens d'Amiens, le droit de faire passer sur les terres de Poix, sans payer ni travers ni coutumes, les meubles et autres objets transportés par eux et pour leur usage.

13. SAMEDI. — *Saint Josse.*

Aux coutumes locales de Poix et principauté d'icelle dont copie le 13 décembre 1612, on lit: Art. viij—Guet. Item tous et chacun tenant dud. seigneur tant es mettes et seigneuries comme aussy en autres immédiatement et aussy en souveraineté doivent guet et porte au chateau dud. lieu de Poix.

14. DIMANCHE. — *Saint-Nicaise.*

1711. Dans la nuit du 13 au 14 décembre, le prieuré Saint-Denis de Poix fut renversé de fond en comble, depuis le gros du bâtiment, jusqu'à la dernière chambre du côté du jardin du chateau vis-à-vis le grand portail de l'église.

15. LUNDI. — *Le B. André.*

Vente faite, au mois de décembre 1308, par *Gilles dis de Soupplicourt* à l'abbaye de Beaupré de deux mines de blé à prendre au terroir dudit Soupplicourt au lieu dit la terre de S. Samson.

16. MARDI. — *Sainte Adélaïde.*

Extrait des registres des prisons de la ville d'Amiens, du 16 décembre 1588, par lequel il paraît qu'en ce même jour, maître Vincent Hanique, seigneur de Frettemolle, conseiller et avocat

du roi à Amiens, fut arrêté, par l'ordonnance de MM. les maiors et échevins, comme suspect et tenant le prati du roi Henri IV, pendant que les Espagnols étaient maîtres d'Amiens.

17. MERCREDI. — *Saint Eloge.*

Certificat du 17 décembre 1546 par lequel il paraît que Jean Pecquet, escuyer, seigneur du fief de Famechon, a été homme d'armes sous la charge de M. du Pont-Remy-Créquy l'espace de 28 ans, et qu'il fut fait chevalier par le maréchal du Biet, en la bataille du Mont S.^t Etienne, signé: de Créquy.

18. JEUDI. — *V. Guillaume.*

Un titre du 18 décembre 1413 parle des droits du seigneur d'Equennes, vicomte de Poix, en la dite ville, et qui sont ainsi définis au livre des coutumes :

Si le seigneur de Poix faisoit mettre en prison homme ou femme, par sentence criminelle, led. seigneur est tenu de bailler délinquans aux dits maire et échevins et à la porte du château, en venant dedans la ville et delà sont tenus ceux-ci conduire led. délinquans par les sergents, parmy la ville jusques à la porte S.^t Martin et de le livrer au vicomte de Poix ou à ses hommes.

19. VENDREDI. — *Sainte Azarie.*

Les sieur et dem.^o de Torcy abandonnent aux pauvres de Poix 30 journaux de terre, par acte du 19 décembre 1674, pour tenir lieu du legs de 52 quartiers de blé laissés par le seigneur de Château-Gaillard.

20. SAMEDI. — *V. Godefroy.*

Par écrit du 20 décembre 1688, dame Marie Madeleine Désca-sart, marquise de Meigneux, comtesse de Bergues, veuve de messire Nicolas, chevalier, marquis de Frénoie, Dame du dit Meigneux a donné à l'église de Meigneux la permission de planter dans les rues du dit lieu la quantité d'arbres fruitiers ci-après (50) dans diverses rues ci-dénommées, à condition que de ces arbres fruitiers, les fruits et bois qui en viendraient seront toujours et à perpétuité au profit de la dite église.

21. DIMANCHE. — Saint Maurice.

Originaire du duché de Bade, où ses ancêtres prenaient rang, dès le XII.^e siècle, parmi les plus nobles maisons de la province, la famille du Passage s'établit en France en 1440. Jacques du Passage, son chef, se fixa en Picardie par son mariage avec une demoiselle de la maison de Vaux qui lui apporta les seigneuries de Sinecheny et d'Outreville. Un de ses descendants vint s'établir à Sainte-Segrée, et aujourd'hui encore un membre de cette illustre famille possède cette seigneurie. Cette maison a été maintenue dans sa noblesse par plusieurs jugements, entr'autres on du 21 décembre 1697.

22. LUNDI. — Saint Honorat.

Dans un aveu servi à la principauté de Poix, pour le fief de Pésompais, à Epléssier, le 22 décembre 1675, il est parlé d'un journal de terre appartenant à la mare aux vaches.

La délimitation de la banlieue de Poix, écrite aux coutumes de cette ville, porte cette mare comme point de repère.

23. MARDI. — Saint Yves.

Jugement du 23 décembre 1698 par lequel le sieur de Villers-de-Rousseville, seigneur de Famechon, prouve qu'il descend de Louis de Villers, écuyer, son trisaïeul. Celui-ci, en 1594, contribua à la réduction de la ville d'Amiens en l'obéissance du roi Henri IV, comme il paraît par un registre de la même ville, où il est dit : que le mardi 9 août 1594, s'étant trouvé dans une assemblée secrète, il obligea le peuple à reconnaître le roi.

24. MERCREDI. — Saint Celsin.

Le 24 décembre 1527 le greffier de la ville de Poix présente au greffier du bailliage d'Amiens le cahier des coutumes. A l'article II on remarque que : En ladite banlieue sont assises la ville de Pois, la ville de la Croix-Raoult, la ville des Plessiers, la Cense des marais et l'ostel Saint-Ladre. Esquelles villes et banlieue pour lors que lad. mairie fut créée et ordonnée, y lui avait dix-sept seigneuries dont les seigneurs, qui pour lors y étoient,

ordonnèrent ensemble icelle mairie que le Roy notre Seig.^r confirma et acorda.

25. JEUDI. — Noël.

1699. De grandes réparations sont faites à l'église saint Martin de Poix, et particulièrement au grand arc cintré du chœur dont l'état de vétusté offrait de continuels dangers. Monseigneur Jacques Antoine Philippeaux, évêque de Lodève et prieur commendataire des églises saint Martin et saint Denis, donne au conseil de fabrique, assemblé le 23 décembre après l'office de vêpres, par les mains de son représentant, la somme de deux cent cinquante livres pour les réparations les plus urgentes,

26. VENDREDI. — Saint Etienne

Un registre de la principauté de Poix en date du 26 décembre 1545 dit que la commanderie de Hescampa relève du seigneur de Poix.

27. SAMEDI. — Saint Jean.

Le jour de saint Jean à Noël, le possesseur du fief noble d'Edicourt, situé à Agnières, devait à son seigneur suzerain une paire d'éperons.

Les éperons dorés étaient la marque de la chevalerie et les éperons d'argent étaient celle des écuyers. Pour indiquer que les éperons sont les attribus de la noblesse, on disait : Vilain ne sait ce que valent éperons.

Ignorat stolidus, calcar quid prosit, arator. — *Loisel.*

C'est pourquoi la dégradation du vilain usurpant la chevalerie se faisait en lui tranchant les éperons sur un fumier.

28. DIMANCHE. — SS. Innocents.

Par un arrêt du 28 décembre 1527, les habitants de la ville et banlieue de Poix sont obligés d'avoir de l'eau au devant de la porte de leur maison, sous peine de cinq sols d'amende.

Cette obligation n'était que bien légitime, dans un temps où toutes les maisons étaient couvertes en chaume et où l'on ignorait encore les pompes à incendie.

29. LUNDI. — *Saint Thomas.*

Election de trois députés en la ville d'Eplésiars, le 29 décembre 1765. Furent élus, savoir: Pour l'état ecclésiastique: Maître Pierre Bernard Hardy de Massinville, chanoine régulier de l'ordre des Prémontrés, pronotaire du saint Siège apostolique, prieur curé du dit Eplésiars; pour le corps des marchands ou laboureurs: le sieur Jean Copin; et pour le corps des artisans: le sieur Antoine Martin l'ainé.....

30. MARDI. — *Saint Colomb.*

L'an 1705 le 30 décembre, une trombe s'abattit sur Meigneux et Lignièrès-Chatelain; elle renversa le portail de l'église de Meigneux, le clocher de Lignièrès et tout le chœur. Le tabernacle fut sauvé comme par miracle. M. Lapostole, alors curé du dit Meigneux et Lignièrès, porta processionnellement les saintes hosties dans une petite chapelle nommée Saint-Clément, qui s'élève dans le cimetière au bout du village, et un an après il reporta le saint Sacrement avec la même pompe, dans le chœur réédifié. Il coûta pour rétablir la nef seule 2,300 livres. (Archives de la fabrique de sainte Segrés.)

31. MERCREDI. — *V. Matthieu d'Abbeville.*

La veille du jour de l'an, les enfants de Poix et des pays circonvoisins parcourent les rues en criant au *Guinel*, ancienne formule dénaturée (*au gui l'an neuf*), par laquelle les druides annonçaient l'année terminée et ouvraient celle qui commençait. Le dernier jour de décembre, ils allaient chercher cette plante en grande cérémonie et, lorsqu'ils l'avaient trouvée, leur chef la comptait avec une faucille d'or et, la plongeant dans l'eau lustrale, il criait au peuple: Au gui l'an neuf, au *guinel*.

MEMBRES ADMIS.

Titulaire résidant.

M. DARSY, licencié en droit, ancien notaire, ancien membre titulaire non résidant.

Membres titulaires non résidants.

M. l'abbé ROGEAU, curé doyen de Notre-Dame de Noyon.

M. l'abbé LAFFINEUR, vicaire de Notre-Dame de Noyon.

M. l'abbé BLANGER, curé de Sailly-le-Sec.

M. THÉLU propriétaire, numismate, à Doullens (Somme).

M. LEFEBVRE, employé des ponts et chaussées à Boulogne-sur-Mer.

M. le baron G. F.-E. DE CONDÉ, propriétaire à Montataire (Oise).

M. SOUQUET, vice-consul à Etaples (Pas de Calais).

M. LUCAS (Louis-Denis), secrétaire de la Mairie, à Ham (Somme).

M. DE BOULANCY, propriétaire, ancien officier d'état major, au Mont Renaud, près Noyon (Oise).

M. MARTIN (Henri), lauréat de l'Institut, auteur de l'histoire de France, à Paris.

Correspondant :

M. GARNIER (Charles-Edouard), archiviste-bibliothécaire, aux archives de l'Empire, Paris.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

pendant le 3^e trimestre de 1856.

I.° Par S. E. M. le Ministre d'État.

1.° Histoire numismatique de la révolution française, par M. Hennin, 2 vol. in-4°. — 2.° Inscriptions grecques, romaines, byzantines, arméniennes de la Cilicie, recueillies par Victor Langlois, 1 vol. in-4°. — 3.° Numismatique de l'Arménie au moyen-âge, par V. Langlois, 1 vol. in-4°. — 4.° Antiquités de Vesone, cité gauloise remplacée par la ville actuelle de Périgueux, par le comte Wlgrin de Taillefer, 2 vol. in-4°. — 5.° Souvenirs historiques des résidences royales de France, par J. Vatout, tome vi°. Château d'Amboise, 1 vol. in-8°. — Château de Compiègne, 1 vol. in-8°. — 6.° Histoire de la marine française, par M. le comte de Lapeyrouse Bonfils, 3 vol. in-8°. — 7.° Le Plutarque français, ouvrage fondé par M. Ed. Mennechet, 2.° édition publiée sous la direction de M. T. Hadot, 7 vol. in-8°. — 8.° Mœurs, institutions et cérémonies des peuples de l'Inde, par M. l'abbé J. A. Dubois, 2 vol. in-8°. — 9.° Pensées, maximes et correspondance de J. Joubert, recueillis et mis en ordre par M. P. Raynal, 2.° édition, 2 vol. in-8°. — 10.° Œuvres inédites d'Eustache Deschamps, 2 vol. in-8°. — 11.° Les œuvres de Guillaume Coquillard, 2 vol. in-8°. — 12.° Le roman d'Aubery le Bourgoing, 1 vol. in-8°. — 13.° Le roman du chevalier de la Charette, par Chrétien de Troyes et Godefroy de Laiguy, 1 vol. in-8°. — 14.° Les œuvres de Guillaume de Machault, 1 vol. in-8°. — 15.° Poètes de Champagne antérieurs au siècle de François I^{er}. Proverbes champenois avant le xvi^e siècle, 1 vol. in-8°. — 16.° Le tournoiement de l'Antechrist, par Huon de Méry, 1 vol. in-8°. — 17.° Chansons de Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre, 1 vol. in-8°. — 18.° Les chansonniers de Champagne au xii^e et xiii^e siècle, 1 vol. in-8°. — 19.° Le roman de Girard de Viane, par Bertrand de Bar-sur-Aube, 1 vol. in-8°. — 20.° Les œuvres de Philippe de Vitry, 1 vol. in-8°. — 21.° Recherches sur l'histoire du langage et des

patois de Champagne, par P. Tarbé, 2 vol. in-8°. — 23.° Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire, à la géographie et à la statistique du département de la Nièvre, par J. Née de la Rochelle; continués par P. Gillet, corrigés, augmentés et mis dans un nouvel ordre par J. P. Née de la Rochelle, 3 vol. in-8°. — 23.° Le château de Pau (souvenirs historiques) son histoire et sa description, par G. Bascle de Lagrèze, 1 vol. in-8°. — 24.° Recherches sur le culte de Bacchus, par M. Rolle, 3 vol. in-8°. — 25.° Le dessin sans maître, pour apprendre à dessiner de mémoire, par M. M. E. Cavé, 1.° et 2.° partie, 2 vol. in-8.° et in-fol. — 26.° Le budget mis à la portée de tout le monde, par C. F., 1 vol. in-18. — 27.° De la comédie française depuis 1830, ou résumé des événements survenus à ce théâtre depuis cette époque jusqu'en 1844, par Eug. Laugier, 1 vol. in-18. — 28.° Cours familial de littérature, par M. A de Lamarine, 8 cahiers. — 29.° Travaux d'Hercule, composés par N. Poussin pour la décoration de la grande galerie du Louvre, 2.° partie publiée par E. Gatteaux, d'après les dessins qui sont partie de son cabinet, gravés par A. Gelée, 1 vol. in-fol.

II.° Par S.E. M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes.

1.° Recueil de monuments inédits pour l'histoire du tiers-état, tom. III.° — 2.° Lettres, instructions diplomatiques et papiers du cardinal de Richelieu, recueillis et publiés par M. Avenel, t. II.° — 3.° Architecture monastique, par M. Albert Lenoir, 2.° et 3.° partie. — 4.° Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV, tom. IV.° et dernier. — 5.° Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio Janeiro à Lima et de Lima au Para, sous la direction du comte Francis de Castelnau. Zoologie, livr. 11 à 18. Botanique, livr. 2. Géographie, livr. 6.° et dernière — 6.° Voyage archéologie en Grèce et en Asie mineure, par Philippe le Bas, planch. in-4.° livr. 38 à 41, planch. in-fol., livr. 22. — 7.° Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, tom. III, n.° 9, 10. — 8.° Instructions à l'usage des voyageurs en Orient. Monuments de l'ère chrétienne, par Albert Lenoir, in-8°.

III.° Par les sociétés étrangères correspondantes.

1.° Bulletin de l'institut archéologique liégeois, tom. II. — 2.° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande, tom. XIV, 1.° partie. — Don de l'Académie impériale de Vienne (Autriche). — 1.° Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch. historische classe, VII Band. mit XIII Tafeln, 1 vol. in-4°. — 2.° Register zu den zweiten 10 Banden der Sitzungsberichte (Band 11-20), der philosophisch-historischen classe 1856 — 3.° Fontes rerum Austriacarum. Zweite Abtheilung. Diplomata et acta. XI und XII Band. 1856. — Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen. XV Band. 1 Heft. XVI Band, II Heft. — Notizenblatt 1856, n.° 1 à 24. — Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historisch classe. Band XVII. Heft III, Band XVIII. Heft I-II, Band XIX. Heft I-II, Band XX. Heft I-II-III, Band XXI, Heft I-II. — Almanach der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 1856. — 4.° Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich. Band V. Band XI. Heft 1. — Bauriss des Klosters St. Gallen von Jahr 820 in fac simile herausgegeben and erläutert von F. Keller. 1844. — 5.° Revue de la numismatique belge, 2.° série, tom. VI, liv. 4. — 6.° De l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique : — 1.° Annuaire pour l'année 1856, 23.° année ; — 2.° Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie, tom. XXVII, 1855-1856 et tom. XXVIII, 1856, 2 vol. in-4° ; — 3.° Bulletin de l'Académie, tom. XXII, 2.° partie de 1855 et tom. XXIII, 1.° partie de 1856 ; — 4.° Synopsis actorum ecclesie antuerpiensis et ejusdem dioeceseos status hierarchicus ab episcopatus erectione usque ad ipsius suppressionem, liber prodromus tomi tertii synodici belgici. Edidit P. F. X. de Ram., 1 vol. in-8° ; — 5.° Revue des opera diplomatice de Miræus, sur les titres reposant aux archives départementales du Nord, à Lille, par A. Le Glay, 1 vol. in-8°.

IV.° Par les sociétés correspondantes françaises.

1.° Bibliothèque de l'école des chartes, tom. II, liv. 3-6,

tom. III, n.° 1. — 2.° Publications de la Société archéologique de Montpellier. n.° 23. — Recueil de la Société de sphragistique, n.° 10. — 4.° Compte-rendu des travaux de l'Académie du Gard, lu le 29 août 1856, par M. Nicod. — 5.° Annales de la Société d'agriculture sciences et arts du département d'Indre et Loire, tom. xxxiv, n.° 1, tom. xxxv, n.° 1-2. — 6.° Bulletin de la Société académique de Laon, tom. v. — 7.° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles lettres de Caen, 1856. — 8.° L'Agronome praticien. Journal de la société d'agriculture de Compiègne. n.° 34. 41. — 9.° L'Investigateur. Journal de l'Institut historique de France. n.° 260 - 261 - 262. — 10.° Bulletin semestriel de la société du département du Var. 24.° année, 1856. — 11.° Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin. tome vi. liv. 3. — 12.° Mémoire de la commission des antiquités du département de la Côte d'Or. tome 4.° feuilles 23 à 44. — 13.° Mémoire de la société de statistique du département des Deux Sèvres. 11.° liv. 1855. — 14.° Bulletin du comice agricole d'Abbeville, n.° 9-10-11. — 15.° Revue agricole industrielle et littéraire, publiée par la Société Impériale d'agriculture sciences et arts de Valenciennes, n.° 1-2-3-4-5. — 16.° Mémoire de la société des antiquaires de l'Ouest, 1855. Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest, 3.° trim. 1856. — 17.° Annales des sciences physiques et naturelles, publiées par la société Impériale d'agriculture et des sciences naturelles de Lyon. 2.° série, tome vi et 1.° partie du tome vii. — 18.° Bulletin de la société archéologique de l'Orléanaise. n.° 24. — 19.° Bulletin de la société des antiquaires de la Morinie. n.° 17-18. — 20.° Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Bulletin des travaux. Années 1855-1856. — 21.° Mémoire de l'académie de Stanislas. 1855. — 22.° La Picardie. n.° 9-10-11. — 23.° Annuaire historique publié par la société de l'histoire de France pour les années 1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855. 7 vol. in-8°. — Orderici Vitalis historiam ecclesiasticam libri tredecim, ex veteris codicis aticensis collatione emendavit et suas animadversiones adjecit A. Leprévost. tomi

iv et v. — Journal historique et anecdotique du règne de Louis XV par E. J. F. Barbier. Publié par A. de la Vollegille. tomes iii et iv. — Bulletin de la société de l'histoire de France. n.° 18-19-20. — 24.° L'Institut, n.° 248-249-250-251 — 25.° Archives de l'art français. liv. 4-5. — 16.° Le Cabinet historique publié par M. L. Paris. liv. 9-10. — 27.° Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. feuilles 8 à 11. — 28.° Mémoire de la Société Impériale des sciences, des lettres et des arts de Lille. année 1855, 2.° série, 2.° volume. — Journal de la Société de la morale chrétienne, tom. vi, n.° 6.

V.° Par les Auteurs.

1.° Par M. R. Chalon. Une décoration algérienne. br. in-8. — Note sur la seigneurie d'Agimont à propos d'une monnaie. br. in-8. — 2.° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). — Notices biographiques sur le président Ledicte Huflos, et les abbés Griselle et Thierry curés de Saint-Samson, Rendu et Brochot chanoines de l'ancienne collégiale, par P. S. E. Feret. — 3.° Notice sur quelques vieilles enseignes de la ville d'Amiens par A. Janvier. — Notice sur les halles de la ville d'Amiens, par deux membres de la société des antiquaires de Picardie. (MM. L. Douchet et A. Janvier.) — 4.° Eglise d'Ablain Saint Nazaire par M. Achmet d'Héricourt. — 5.° Essai sur Capecure, faubourg de la ville de Boulogne-sur-Mer, par Alph. Lefebvre. — 6.° Observations sur la chronique de Cousinot par M. Vallet de Viriville. — 7.° Les Lemovices de l'Armorique mentionnés par César, peuplades qui la composaient, limites de leur territoire, leurs villes principales. Par M. Deloche. — 8.° Etude littéraire sur la chanson de Rolland par H. Dauphin. — 9.° Miscellanea graphica. A collection of ancient, and medievial remains in the possession of lord Londersborough. n.° 10. — 10.° Société des antiquaires de Picardie. Assises archéologiques tenues à Noyon (Oise) les 9, 10 et 11 septembre 1856 sous la présidence de M. l'abbé Corblet, président de la Société des antiquaires de Picardie. Noyon 1856. Cottu Harlay. 1 vol. in-8. Offert par M. Cottu Harlay. — 11.° Quand est né Charlemagne. Par M. L. Polain. — 12.°

Notice sur l'église d'Avesne-le-Comte, diocèse d'Arras. Par M. Ch. de Linas. — Rapport sur les anciens vêtements sacerdotaux et étoffes dans l'est et le midi de la France. Par M. de Linas. — Translation des restes de Charles le Téméraire de Nancy à Luxembourg. Manuscrit d'Antoine de Beaulincourt, roi d'armes de la toison d'or, publié pour la première fois avec notes et pièces justificatives par Ch. de Linas. — Renvoy de l'ordre de France par la majesté de l'empereur Charles cinquième, relation d'Antoine de Beaulincourt. Publié pour la première fois avec notes et pièces justificatives par Ch. de Linas. — Notice sur l'église paroissiale de Lestrem (Pas-de-Calais), par Ch. de Linas. — Etude sur Jacques Coëne abbé de Marchienne. 1501 1542. Par Ch. de Linas — 13.° Nécrologe liégeois pour 1855. (Par M. Ulysse Capitaine.) — 14.° Observations archéologiques à propos de quelques monnaies inédites de Saint-Omer par C. A. Serrure. — 15.° Note sur la complainte con.posée par Thibaut II comte de Bar, pendant sa captivité en Hollande. (1253-1254). Par C. A. Serrure. — 16.° Notice historique sur l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, 1155 à 1855, par F. C. Louandre. — 17.° Les dunes du nord de la France, leur passé et leur avenir, par L. de Baecker. — 18.° Parcours général de la Méditerranée (Marseille, Toulon, Gête) à Lyon. Villes, bourgs, villages, monuments, souvenirs, architecture, paysages, statistique, par Joseph Bard, vol. in-8. — 19.° Notice historique sur les actes de saint Médard, par M. l'abbé J. Corblet. — 20.° Notice sur Antoine de Caulincourt, official de Corbie 1524-1540, par J. Garnier. — 21.° L'Argus Soissonnais, 1856, gérant M. Fossé Darcosse. — 22.° L'Écho de l'Oise, 1856, gérant M. L. Vol, à Compiègne. — 23.° L'Ami de l'Ordre de Noyon, 1856, n.° 37 à 52, gérant M. Cottu Harlay.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 13 janvier 1857.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau.

M. l'abbé Corblet, Président sortant, s'exprime ainsi :

Messieurs,

« Avant de transmettre au nouveau bureau l'autorité dont l'ont investi vos suffrages, vous me permettrez de vous remercier du bienveillant concours que vous m'avez prêté. C'est grâce à votre constant appui, à vos conseils éclairés, à votre union pour nos intérêts communs, que j'ai pu contribuer, pour une bien faible part, à maintenir la Société des Antiquaires dans son état de prospérité.

« Un de nos plus savants Antiquaires, M. l'abbé Cochet, m'écrivait récemment : « Après Paris, Amiens est le centre le plus archéologique de la France ». Sans vouloir nous glorifier d'une appréciation, trop favorable sans doute, mais qui pourtant n'est point sans échos, nous devons nous efforcer de justifier la bonne opinion qu'on a conçue de nous. Pour arriver à ce but, pour imprimer à nos travaux une direction intelligente et zélée, pour assurer l'heureux avenir des congrès picards dont nous avons fait un fructueux essai, pour donner à notre activité le puissant stimulant de l'exemple, nous ne pouvions mieux

faire que d'appeler à la présidence un collègue dont les travaux ont le rare privilège d'être également goûtés du monde savant et des nombreux habitués de nos réunions publiques; un collègue qui réunit trois talents qui ne fraternisent point toujours: la patience de l'érudition, la sûreté du goût et l'inspiration de la poésie.

« Venez donc, Monsieur, reprendre la place que vous avez déjà si dignement occupée. »

— M. l'abbé Corblet cède le fauteuil à M. Breuil, qui prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

« Il y a dix ans, à pareille époque, je vous remerciais de l'honneur que vous m'aviez fait en m'appelant à la présidence de la Société. Malgré le peu de valeur de mes titres, j'ai de nouveau réuni vos bienveillants suffrages, et aujourd'hui l'expression de ma gratitude doit être d'autant plus vive que la Société a singulièrement grandi par l'importance de ses travaux et de ses actes.

« Durant la période décennale écoulée entre 1847 et 1857, vous avez couronné et placé dans vos *Mémoires* le précieux Glossaire de M. l'abbé Corblet sur l'idiome picard; vous avez achevé la publication du savant ouvrage auquel M. Bouthers a consacré plusieurs années de travail. Je me plais à rappeler ici la distinction méritée dont l'Institut de France a honoré les *Coutumes locales du Bailliage d'Amiens*, et les éloges donnés à leur auteur par les maîtres de la science du Droit. Que notre collègue en soit bien persuadé, la Société accueillera toujours ses travaux avec sympathie; elle ne saurait être indifférente à ses succès, dont l'éclat rejaillit sur elle.

« Dans la période qui m'occupe, vous ne vous contentez pas, Messieurs, de mettre au jour d'importants ouvrages, d'augmenter l'intérêt de vos publications annuelles, de développer vos relations avec les Sociétés savantes, au point de les rendre vraiment européennes: vous signalez encore votre activité dans un autre domaine que celui de la science archéologique. Après

avoir érigé des statues, vous avez entrepris un monument grandiose, qui, dans son enceinte largement hospitalière, associera aux objets d'antiquité les collections d'histoire naturelle et les productions des Arts.

« Certes, la pensée d'élever un pareil monument était hardie; longtemps on l'a raillée comme téméraire; mais des sourires incrédules, des plaisanteries plus ou moins spirituelles, ne prouvent rien. Vous avez poursuivi votre œuvre avec résolution. Dans l'espace de deux années, l'édifice s'est progressivement exhaussé sur ses profondes et solides fondations; au moment où je parle, il s'est couronné de son dôme, et la majesté, l'élégance de son architecture, commandent l'admiration de tous. Les incrédules, déconcertés par la puissance victorieuse des faits, rendent justice à votre sérieuse et patiente activité; les railleurs d'hier sont vos apologistes d'aujourd'hui; ils sont forcés de reconnaître que le Musée Napoléon sera digne par sa splendeur d'une cité qui possède la plus belle des cathédrales; ils avouent aussi qu'aucune ville de France, Paris excepté, n'offrira un monument moderne rival de celui que nous élevons.

« Sans doute l'édifice n'est point achevé, mais le haut patronage sous lequel nous l'avons placé doit écarter toutes les défiances. Les travaux, si heureusement et si rapidement conduits, se continueront avec la même suite et le même succès, 1855, nous l'espérons, verra la solennité de l'inauguration, qui sera pour notre Société une fête glorieuse et le point de départ d'une ère nouvelle.

« Le congrès tenu à Noyon au mois de septembre dernier a dignement terminé votre année académique. Rien n'est plus utile, Messieurs, que ces assises de la science, rien n'est plus conforme à votre titre et à votre mission. En choisissant pour la réunion le chef-lieu d'une circonscription importante de l'ancienne Picardie, vous provoquez sur tous les faits archéologiques qui intéressent cette circonscription une vaste enquête, et, chose inappréciable, vous entendez vous-mêmes les témoins. Les objections s'élèvent, la controverse s'engage, le théâtre même

des faits est exploré, s'il en est besoin, et tel renseignement, telle opinion; tel système, qui, transmis par un manuscrit ou par un imprimé, auraient pu paraître obscure, se manifestent dans la discussion avec toute leur clarté.

« Non-seulement le congrès de Noyon vous aura valu une enquête instructive et des lectures pleines d'intérêt; mais votre visite à la belle cathédrale de cette ville aura été l'occasion de véritables découvertes. Pendant que vous examiniez les portails, et que vous déploriez la perte des sculptures extérieures brisées par l'impiété révolutionnaire, un vieux serviteur de l'église vous révélait l'existence de nombreux débris provenant de ces sculptures. A l'instant même vous vous êtes transportés sur le lieu du dépôt: deux énormes fragments ont recomposé presque entièrement sous vos yeux une statue polychrome, et vous avez conçu l'espoir de retrouver dans les débris amoncelés une partie considérable des sculptures disparues.

« Je pourrais signaler encore d'autres résultats heureux des assises Noyonnaises. La Société doit des remerciements à ceux de ses membres qui l'y ont représentée d'une manière si honorable. Ici se place naturellement, Messieurs, l'éloge de mon prédécesseur à la présidence. Urbanité parfaite, art de rendre la science aimable et de donner du prix aux détails les plus sévères d'un sujet par l'élégance du style et les grâces de l'esprit, telles sont quelques-unes des qualités que possède M. l'abbé Corblat et qui lui ont valu les applaudissements du congrès de Noyon. Un mérite si réel rend bien difficiles pour moi les fonctions qui me sont aujourd'hui transmises. Votre bienveillance, et le concours de l'excellent auxiliaire que vous m'avez donné, m'en allégeront le fardeau.

— L'ordre du jour appelle la réception de M. Dary en qualité de membre résidant. Le récipiendaire remercie en ces termes la Société de son admission :

Messieurs,

« Quand l'homme qui se présente à vos suffrages est entouré

d'une auréole de science, ou placé haut dans la hiérarchie sociale, l'admettre est tout profit pour vous, car le nouveau membre vient augmenter la somme des connaissances communes, ou bien accroître la considération dont jouit déjà la Société. Mais que peut attendre celle-ci d'un membre qui n'a ni l'une, ni l'autre de ces qualités ? peu de chose assurément. Cependant vous l'accueillez : son concours serait-il donc utile à vos travaux ? Oui, sans doute. En effet, s'agit-il d'élever un vaste monument, l'architecte et le décorateur ne suffisent pas, il faut à côté d'eux des ouvriers à tous les degrés : le travail et l'activité de ceux-ci viennent en aide à la science, au génie de ceux-là. Je suis, Messieurs, ce simple ouvrier. L'honneur que vous me faites vous répond de mon zèle, et je mets à votre disposition ce que je puis, ce que je sais, ce que j'ai : faible est le bagage, mais grand est le dévouement. Ajouterai-je, Messieurs, pour l'acquit de mes sentiments, que les témoignages de sympathie qui m'environnent à mon retour dans ma patrie d'adoption, me sont une bien douce compensation aux sacrifices de cœur et d'affection qu'il m'a fallu faire, en brisant les liens qui m'attachaient à la patrie que la nature et les affaires m'avaient donnée...

« Peut-être attendez-vous de moi, comme don de bienvenue, quelque travail formant un tout complet, poli, intéressant. Non, Messieurs : mes forces ne me l'auraient pas permis en si peu de temps, alors surtout que de nombreuses préoccupations venaient me distraire. Il m'eût fallu d'ailleurs interrompre un travail que je me propose de livrer bientôt à votre appréciation : la *Description archéologique et historique du canton de Gamaches*, que vient de mettre hors de concours le nouveau titre que vous m'avez donné. Ce travail est assez avancé pour que j'aie pu vous en lire dès à présent quelques passages ; mais vous aimerez mieux juger de l'ensemble et je me contenterai de vous en faire ici une courte analyse. — Je jette d'abord un coup-d'œil général sur le canton, qui faisait partie du Vimeu, cet ancien *pagus* riche en souvenirs religieux et historiques, dont le nom a survécu à tous les bouleversements, et qui garde encore

aujourd'hui une certaine réputation agricole et industrielle. Après avoir considéré ses deux rivières, la Bresle et la Vienne, sous le rapport de leur utilité comme moteurs d'usines et comme précieux engrais de prairies, je passe en revue les mœurs, le langage des habitants, la richesse du territoire, sa constitution géologique, ses voies de communication antiques et modernes, les forteresses dont la féodalité avait hérissé le sol et dont on voit parfois encore quelque pan de mur blanchâtre sortir des broussailles, soutenu seulement par les griffes entrelacées du lierre. Passant à la description de chacune des communes en particulier, je dis quels seigneurs l'ont possédée jadis, quel bien ou quel mal ils lui ont fait; vient l'église parfois dégradée, souvent déshonorée par d'inintelligentes réparations, ses pierres tumulaires, ses souvenirs religieux, la nomenclature de ses curés; les biens de la fabrique, ceux de la commune; l'accroissement apparent de leurs revenus en raison de la réduction progressive de la valeur nominale du numéraire; enfin les divers événements heureux et malheureux particuliers à la localité.

« Tous ces renseignements, Messieurs, je ne les ai pas pris dans des livres: ils n'y sont pas. C'est à une autre source que doit recourir celui qui s'occupe de pareils travaux. Permettez-moi quelques simples et rapides réflexions de nature à diriger l'attention sur ce point qui me semble avoir un certain intérêt.

« De nombreuses mines d'études se présentent, il est vrai, à l'œil investigateur de l'homme studieux, de l'antiquaire; mais il en est une à laquelle il doit puiser souvent, à laquelle je m'applaudis d'avoir puisé: ce sont ces débris d'archives des mairies et des fabriques de nos villages, ces papiers qui, sous une couche épaisse de poussière et dans des coins humides, pourrissent inutiles, inconnus, dédaignés, *siout in angulo sordas*. Ils n'offrent pas sans doute le mérite et l'attrait de ces archives innombrables entassées au dépôt départemental et dont l'étude est devenue facile par l'ordre qu'y ont introduit nos honorables collègues, le bon et regretté M. Dorbis, et son successeur, M. Boca. Cependant lisons, scrutons ces documents jetés pélo-

malle sur des rayons et dans des habuts. Ils nous peignent le passé avec une fidélité naïve et sans cet entourage trompeur de style et de réflexions qui dénaturent souvent la pensée de l'écrivain. Ici c'est la vérité nue. La mine d'ailleurs est inépuisable : on y trouve de tout. Voyez : elle vous montre tantôt le seigneur élevant des églises, fondant des monastères à l'ombre de son donjon féodal, et livrant aux paysans, pour le pâturage de leurs bestiaux, de vastes prairies que plus tard il retire ou tente de reprendre sous le prétexte de *fringe*; — tantôt le serf arrachant sa liberté et forçant son seigneur et maître à sceller la charte de son émancipation; — ici c'est la part que prend la communauté soit aux luttes des guerres civiles ou religieuses, comme celles du Bien public ou de la Ligue, soit aux luttes plus glorieuses contre l'étranger; — là ce sont les institutions municipales, les registres aux causes que jugeait l'échevinage, ou les comptes du receveur, qui nous montrent les deniers communaux, de lourds impôts prélevés sur le malheureux paysan, parfois indignement dilapidés ou sottement dépensés; presque toujours une jacurie complète à l'égard des richesses et de l'intérêt matériel des paroisses, dont les églises, les hôpitaux, les ponts s'écroulent, faute d'entretien et de soins; et, à côté de cela, une sévérité scrupuleuse sur la taxe du pain, ou plutôt de la monnaie et de la boisson; sur la bière ou le vin. Remarquons, en passant, que le vin figure souvent pour une grande part, ce qui, joint à la dénomination d'un certain nombre de lieux, semble indiquer que la vigne fut longtemps cultivée dans notre Picardie avec plus ou moins de succès.

« Lisez encore et vous verrez comment, sou à sou, s'est formée la richesse des fabriques, car pas un paroissien aisé qui n'ait légué quelque rente, quelque coin de terre pour que les prières de l'église vinssent en aide, après sa mort, à son âme en peine. Peut-être y retrouverez-vous aussi la date des travaux qui ont modifié le caractère architectonique de l'Église, à côté du nom de ce verrier dont le travail ne s'annonce plus que par de rares débris qui servent à exalter nos regrets, sans nous permettre de deviner la pensée presque toujours ingénieuse de l'artiste.

« Vous voyez ailleurs l'effet désastreux des maladies contagieuses, si fréquentes autrefois, qui décimaient les populations pendant plusieurs années consécutives. Des curés ont pris le soin d'en livrer les chiffres, effrayants parfois, aux générations futures. — Vous suivez aussi le curieux mouvement de la population, si vous avez la patience de relever les chiffres des livres baptismaux et des nécrologes, et si vous les comparez aux chiffres officiels de nos jours.

« Il n'est pas que quelqu'un d'entre vous, Messieurs, n'ait, comme moi, lu le travail d'un spirituel feuilletoniste qui, sous le nom du *Vieux-neuf*, (1) comparant le présent au passé et examinant les sciences et les découvertes prétendues modernes, soutenait qu'aucune d'elles n'était nouvelle, ni la vapeur, ni le gaz, ni même la télégraphie électrique, et fournissait à l'appui de son assertion une foule de documents plus ou moins authentiques. Je n'ai pas la prétention d'admirer ni d'approuver ce système, mais seulement d'en faire l'application à un autre ordre d'idées, aux institutions morales. Ces associations de bienfaisance que créent aujourd'hui de toutes parts la charité chrétienne et la philanthropie moderne, nos pères les avaient établies autrefois sous d'autres noms; ils avaient pratiqué les mêmes bonnes œuvres et de la même manière. Cherchons dans ces feuilles sans nom : leurs statuts y sont écrits ; les souscriptions et les dons, nous en aurons les chiffres ; les associés, nous en lirons les noms : ils seront, comme ceux d'aujourd'hui, pris dans tous les rangs de la société : l'artisan à côté du grand seigneur, l'homme de labour à côté du riche ; chacun, dans la mesure de ses facultés, a voulu prendre part à cette œuvre d'allègement des misères de ses frères.

« C'est encore au milieu de ces archives, de ces chiffons, pourrait-on dire, que vous retrouverez les titres de l'union opérée à la fin du XVII^e siècle des petites hospices, des maladre-

(1) M. Édouard Fournier. *Journal l'Estafette* du 28 avril au 2 mai 1852. — Voyez Ch. Nodier, *Bullet. du Bibliophile*, août 1855.

ries locales, à de plus grands établissements, où ils se fondirent et disparurent en quelque sorte et quelquefois si bien que certaines parishes ont perdu jusqu'au souvenir des droits qui leur furent concédés, en échange de leurs biens et rentes. — A ce sujet, n'y aurait-il pas, Messieurs, quelque chose à faire? Ne serait-ce pas un bien utile, un précieux travail que celui qui aurait pour objet de faire l'histoire des nombreuses léproseries de Picardie? Remonter à leur création, distinguer les maladreries qui étaient dues à la munificence royale ou à celle des Seigneurs, distinction sérieuse, puissante jadis dans la question d'union ordonnée par Louis XIV; rechercher si quelques-unes d'elles ont une origine antérieure au moyen-âge et se rattachant, par exemple, au panthéisme, comme l'a pensé notre honorable collègue, M. Labourt; (1) voir si leur situation auprès de fontaines sulfureuses ou minérales, ou auprès de cours d'eau qui seraient peut-être encore aujourd'hui le but de quelque pèlerinage pour les maladies cutanées, ne viendrait pas à l'appui de cette opinion; reconstituer la fortune de ces établissements charitables, examiner l'emploi qui était fait des revenus quand parurent les Édits et Déclarations du Roi, lesquels, en signalant les abus, établirent un droit nouveau. Peut-être n'étaient-ils que trop réels ces abus. Tantôt, comme à Luchaux, le seigneur, de son autorité privée, gratifiait ou son aumônier ou quelque chevalier de sa compagnie d'ordonnance, de ces revenus désormais inutiles pour une maladie qui n'existait plus depuis longtemps; tantôt les municipalités les absorbaient et les employaient, comme à Gamaches, soit à couvrir le déficit du budget communal, soit en festins le jour de la fête du patron de l'hôpital, soit en cadeaux de bienvenue au seigneur du lieu, soit enfin en moyens de se rendre favorables les employés du fisc, dont la condescendance, élastique sans doute, paraît avoir été sensible à ces petites attentions. J'ai l'espoir, Messieurs, selon la pensée que m'en a suggérée l'un de nos plus savants collègues, de pouvoir

(1) Voir les *Lettres archéolog. sur Luchaux*, Mém. de la Soc. Antiq. Pic. t. XIII, p. 319 et *passim*.

réunir des documents qui me permettront de vous livrer un jour le dessin dont je viens de tracer le caduc ; et, pour cela, je fais appel à l'obligeance de ceux d'entre vous qui posséderaient ou qui connaîtraient des chartes, des titres qui pourront m'être utiles, comme aussi je mets les miens à la disposition de tel qui, par hasard, aurait entrepris déjà cette tâche.

« J'ai cité quelques-uns des documents que l'antiquaire pourra recueillir dans les archives des municipalités et des fabriques, afin d'en faire voir l'importance ; mais il en est beaucoup d'autres. Chacun y fera ses recherches au point de vue de ses études particulières.

« Il est, Messieurs, un genre de titres qui se rencontre fréquemment parmi les papiers des fabriques : ce sont les originaux des testaments que recevaient les curés des paroisses sous l'empire de l'ancienne législation. Ils offrent, en général, peu d'intérêt pour l'antiquaire ; mais ils en ont un bien grand pour les habitants de nos villages ; car, en même temps qu'il faisait un don à l'église, le père de famille distribuait sa fortune. Aussi est-ce là souvent le titre le plus ancien des héritages, et généralement on l'ignore. Peut-être serait-il à propos que l'on provoquât une mesure administrative qui ordonnât le dépôt de ces testaments aux mains des notaires, officiers publics chargés par la loi du dépôt et de la garde de tous les actes authentiques de transaction volontaire.

« Il me reste, Messieurs, à vous exprimer le regret de vous avoir, en cette occasion solennelle pour moi, payé seulement de promesses, au lieu d'avoir traité quelque sujet vaste, attrayant, digne enfin de fixer votre attention.

— M. le Président répond au récipiendaire :

« MESSIEURS,

» Votre réception marque très-agréablement pour moi le début de ma présidence. Avant d'être collègues, nous avons été condisciples, et personne ne pouvait vous offrir ici avec plus de cordialité que moi les félicitations de bienvenue.

« Vous apparteniez, Monsieur, déjà depuis longtemps à la Société comme membre titulaire non résidant. Tout en exerçant avec zèle les importantes fonctions du notariat, vous aviez trouvé quelques moments pour les études archéologiques. Dans les déplacements forcés de l'homme d'affaires, vous-même me l'avez dit, l'archéologue trouvait son compte, et vous rentriez souvent au logis, avec l'ébauche, jointe à votre dossier, d'un travail destiné à nos publications. La direction de vos études vous fait le plus grand honneur. Elles ont été consacrées à votre lieu natal, au riant pays qui l'entoure. Vous avez justement pensé que l'histoire générale d'une province ne peut être bien faite qu'au moyen des histoires particulières de toutes les localités, villes, bourgs et simples villages. Votre pays d'ailleurs a une origine fort ancienne: les vestiges qu'il garde de la domination romaine, sa position sur la limite de la Picardie, les guerres dont il fut le théâtre, l'illustration de ses seigneurs, leur longue suite terminée seulement par la Révolution française, toutes ces circonstances donnaient une ample matière, un intérêt puissant à vos recherches. Vous avez donc été l'historien de Gamaches et de ses seigneurs. Grâce vous soient rendues, Monsieur, d'avoir si bien obéi à la devise des Antiquaires de Picardie : *Nosce patriam*.

« Depuis 1844, époque de votre admission dans la Société, vous n'avez cessé de lui témoigner votre zèle par des travaux dont nos *Bulletins* et nos *Mémoires* se sont fait honneur, par des fouilles et des découvertes qui ont enrichi notre Musée. En 1845 et 1846, vous entreprenez, seul d'abord, puis avec le concours de la Société, des fouilles dans la tombelle, ou *grande Motte*, de Gamaches, et vous y reconnaissez un de ces vastes *tumults*, si fréquemment élevés dans les Gaules à l'époque de la domination romaine, et contenant les cendres d'un certain nombre de guerriers, avec les débris de leurs armures. — Plus tard, frappé de la configuration particulière des élévations de terrain appelées *petites Mottes* et voisines de la tombelle précédemment explorée, soupçonnant dans cet endroit des constructions romaines, vous faites commencer une fouille qui justifie vos con-

jectures. Des murs apparaissent, un appartement en forme de quadrilatère se dessine, et de curieux débris d'un plafond colorié, d'autres objets d'origine romaine, vous récompensent de vos patientes investigations. Peut-être en ce lieu, dites-vous, dans votre *Histoire de Gamaches*, se trouvait l'un des deux ponts construits sur la Bresle, mentionnés par D. Grenier; peut-être les constructions, dont les vestiges ont été reconnus, servaient-elles anciennement, soit à la défense de ce pont, soit à l'habitation des officiers chargés de recevoir les droits de péage.

» En 1852, la tombelle de Cauroy-les-Tours, en Vimeu, fixe votre attention. C'était dans le voisinage de cette tombelle qu'avait été autrefois trouvée la jolie statuette en bronze de Cybèle, décrite par M. de Caylus. Vous faites ouvrir le monticule, et la nature, la disposition des couches diverses du terrain, les objets faits de main d'homme qui s'y découvrent, révèlent une ressemblance frappante entre la *Motte* de Cauroy-les-Tours et la *grande Motte* de Gamaches. L'une et l'autre sont à vos yeux des bûchers élevés d'après le rit Gaulois, mais à l'époque de la domination romaine. A l'opinion de D. Grenier, qui signale dans la *Motte* de Cauroy une élévation destinée anciennement à rendre la justice, vous opposez avec raison un passage de César, où cet historien parle des funérailles chez les Gaulois, ainsi que des *tumuli* renfermant les cendres des morts et des ennemis immolés.

» J'arrive maintenant à votre œuvre principale, cette *Histoire de Gamaches et de ses seigneurs*, qui résume et qui couronne vos travaux antérieurs.

» Après avoir montré que Gamaches existait sous la domination romaine et n'était pas sans importance dans les premiers temps de la monarchie française, vous recherchez l'origine de ses seigneurs. Elle se rattache aux conquêtes des Normands. Un neveu, ou, tout au moins, un compagnon du fameux Rollo, épouse en 910 Agnès, héritière de Ponthieu, et de cette union sortent les maisons d'Eu, de St.-Valery et de Gamaches.

» Vos seigneurs de Gamaches seront désormais mêlés aux événements militaires les plus saillants de l'histoire de France.

En 1000, deux enfants de Gauthier de St.-Valery, seigneur de Gamaches, accompagnent Guillaume le Conquérant dans sa descente en Angleterre et signalent leur valeur à la bataille d'Hastings. Bernard, l'un d'eux, après avoir bâti une forteresse à Gamaches, part en 1096 pour la croisade prêchée par Pierre-l'Hermite; il combat sous les ordres de Godefroy de Bouillon, et assiste à la prise de Jérusalem.

» Dans le siècle suivant, le petit-fils de Bernard, Bernard IV, se montre digne de son aïeul. Il accompagne Philippe Auguste à la Terre-Sainte et prend une part glorieuse au siège de la ville d'Acro. Son nom se rattache, en outre, à des actes utiles et populaires; après avoir été un des signataires de la charte communale d'Abbeville en 1184, il concourt en 1191 à l'abolition de l'odieux droit de *Lagen*.

» Thomas de St.-Valery, son fils, et l'époux de la célèbre Adèle de Ponthieu, termine avec le plus grand honneur la série des seigneurs de Gamaches dont Herluin, le Normand, avait été la tige. Il amène à la bataille de Bouvines cinquante chevaliers et deux mille de ses vassaux. Ces derniers, dit-on, marchaient au combat en chantant les poésies de leur maître. Si cette circonstance est douteuse, du moins la valeur brillante de Thomas est prouvée par les meilleurs témoignages. Guillaume le Breton loue pompeusement dans sa *Philippide* l'héritier de St.-Valery, sire de Gamaches; l'historien Rigord est encore plus élogieux: il attribue à Thomas le salut du comte de Bar et l'achèvement de la victoire de Bouvines.

» La seigneurie de Gamaches en passant dans l'illustre maison de Dreux ne perd rien de son ancien lustre. C'est Aénor, veuve de Robert de Dreux, qui donne à Gamaches la charte communale de 1224.

» L'histoire des seigneurs de la maison de Thouars et de la maison de Rouault offre des particularités intéressantes, des détails curieux, que les bornes de mon discours ne me permettent pas de rappeler. Je n'aurai garde cependant de passer sous silence le nom de Joachim Rouault, celui que vous appelez

est juste titre le héros de la famille. Lorsque Charles VII veut reconquérir la Normandie et la Guyenne sur les Anglais, Joachim Roussel fut un de ses plus puissants auxiliaires. A la bataille de Morlaix, (1480) il surprind, et bat l'avant-garde anglaise et facilite ainsi la victoire du comte de Clermont. Au siège de Chaunis, (1482) il plante son étendard sur la brèche, pour entraîner ses troupes qui redoutaient l'assaut. Quelques jours après, dans un combat qui précède la prise de Castillon, le seigneur de Gamaches, placé à la tête de huit cents francs-archers d'Anjou et de Berry, reçoit le choc d'une nombreuse avant-garde anglaise. Sans sa résistance héroïque, (ce sont les expressions mêmes de M. Henri Martin) tous les archers eussent été dispersés et tués en pièces. Une telle intrépidité, d'importants services rendus à la guerre et dans la haute administration militaire, méritaient une éclatante récompense. Ce ne fut point Charles VII, mais Louis XI qui la lui donna, en l'élevant à la dignité de maréchal de France. Joachim Roussel est certainement une des plus grandes illustrations du règne de Charles VII ; avec les Dunois, les Jean Bureau, les Richemont, il continue, il achève l'œuvre libératrice de Jeanne d'Arc ; et je voudrais qu'une biographie détaillée mit dans tout son jour sa noble et guerrière figure.

» C'était encore un Roussel ce dernier marquis de Gamaches qui émigra en 1793, et dont les beaux domaines furent vendus au district d'Abbeville. L'inventaire des meubles fait par les commissaires du district au château de Beauchamp, résidence du marquis, la plantation d'un arbre de liberté dans le cœur de ce château, ne sont pas les moins curieux détails de votre ouvrage. Ils composent une petite comédie révolutionnaire, que vous avez fort bien mise en relief. Quelle amusante physionomie que celle de ces commensales patriotes et poltrons qui parcourent le château de l'émigré en faisant sonder les murs et les caves, parce qu'ils soupçonnent à chaque pas des adhérents du marquis ou des armes cachées ! Quel précieux procès-verbal que celui tracé par la plume républicaine du notaire Bourgeois

après la plantation de l'arbre de liberté! Un instant a suffi, n'est-ce pas, à ce digne citoyen qui l'affirme, pour mettre à terre un arbre, l'apporter dans la cour et surmonter sa cime du bonnet chéri de la liberté. Pour donner plus de célébrité à cette fête civique et champêtre, ledit bonnet est détaché et promené dans le village par le citoyen Jossa, grenadier modèle de la garde nationale d'Abbeville. On procède ensuite à la cérémonie de la plantation, à laquelle les commissaires se félicitent de voir assister un grand nombre de fripiers abbevillois. Pour prolonger les plaisirs de cette journée, on va chercher les violons, on danse et l'on se rafraîchit avec le cidre de l'infâme ci-devant. Le tout, dit, en terminant, le notaire verbalisateur, s'est passé au sein de la paix, de la tranquillité et de l'harmonie.

» Je laisse, Monsieur, la prose bucolique de l'an de grâce et de mansuétude 1793, et je reviens à l'appréciation de votre œuvre. En écrivant l'*Histoire de Gamaches et de ses seigneurs*, vous vous êtes spécialement attaché à faire ressortir la vie sociale de votre pays, ses anciennes institutions municipales, l'organisation de ses établissements religieux et de ses confréries; vous avez enfin décrit avec amour ses monuments détruits ou encore debout. La diversité, l'étendue de vos connaissances archéologiques, se révèlent dans les chapitres consacrés à la détermination des limites du Vimeu et du Ternois; au château de Gamaches, dont vous avez généreusement fait conserver et réparer de précieux restes; à la charte de 1234 et à l'administration communale de Gamaches; à l'abbaye du Lieu-Dieu; à l'église de St.-Pierre.

» Je ne m'étonne pas de vous entendre recommander l'étude des humbles archives des mairies et des fabriques de village. c'est à cette étude aride et difficile que quelques uns des chapitres indiqués doivent une grande partie de leur intérêt.

» Vous êtes trop modeste, Monsieur, en vous comparant au simple ouvrier, qui, dans la construction d'un monument, laisse à d'autres les fonctions créatrices d'architecte ou de décorateur, et se contente de remplir à côté d'eux une tâche toute méca-

nique et sans gloire. Tel n'est certes pas votre rôle au sein de notre Société. Le travail dont je viens de rappeler les solides mérites, celui que vous nous promettez sur le canton de Gamaches, suffisent à prouver l'importance de votre collaboration dans notre œuvre commune. Sans crainte d'être démenti par ceux qui m'écoutent, je puis vous dire : vous aussi, vous êtes architecte ! »

— M. le Trésorier présente l'état des recettes et dépenses de la Société, pendant l'année 1856.

— M. le Président désigne MM. Magdelaine, Vion et Dufour, comme membres de la commission chargée d'examiner les comptes de M. le Trésorier et de proposer le budget de l'année 1857.

— M. Dutilleux lit une note dans laquelle, considérant le patois des anciennes provinces du nord de la France comme l'origine de notre langue nationale, il propose à la Société de faire choix d'un texte qui serait adressé à tous les curés et instituteurs de la province, avec prière de le traduire dans le patois de leurs communes. Une commission, prise dans le sein de la Société, réunirait ces documents et en tirerait les conséquences philologiques. M. Dutilleux pense que ce travail offrirait pour la langue un haut intérêt et qu'il y a urgence de l'entreprendre le plus tôt possible, la diffusion de l'instruction tendant chaque jour à faire disparaître les patois.

Après une discussion à laquelle prennent part notamment MM. Breuil, Boca, Garnier et Corblet, la proposition est renvoyée à l'examen d'une commission composée de MM. Dutilleux, Boca, Corblet et Vion.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. Peigné-Dela-

cour, qui propose de donner un prix à l'auteur du supplément le plus important au Glossaire de Du Cange. Ce concours renouvelé pendant plusieurs années amènerait, sans aucun doute, pour résultat la connaissance d'une foule de mots qui ne sont point compris dans le Glossaire. Ce serait de la part de la Société un nouvel hommage à l'illustre Picard qu'elle a pris pour son patron.

Cette question est renvoyée à l'assemblée générale, et à la discussion des sujets de prix à mettre au concours.

— M. Dufour entretient la Société de la découverte faite dans la cour de la Gendarmerie, à Amiens, d'une mosaïque romaine; découverte qui offre d'autant plus d'intérêt que c'est auprès du même lieu qu'on mit à jour, il y a 20 ans, dans le jardin des Ursulines, la mosaïque avec Bacchantes, qui figure au Musée. Il ajoute que M. le Préfet s'est empressé de donner des ordres pour assurer les fouilles nécessaires à l'enlèvement de cette mosaïque.

— M. le Secrétaire perpétuel donne lecture d'une note de M. Souquet, relative à une médaille de plomb à l'effigie de saint Jean-Baptiste. (Voir page 326.)

Séance du 10 février 1857. — Lecture est donnée de la lettre suivante de M. de Baecker, à qui la Société vote des remerciements pour son intéressante communication.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

» Je crois être agréable à la Société des Antiquaires de Picardie que vous présidez, en lui indiquant trois documents qui prouvent qu'en 1234 il y eut à Corbie, près Amiens, un tournoi où assistèrent les plus grands princes de l'Europe et où périt le comte de Hollande, Florent IV.

1.^o—GODEFRIDUS MONACHUS ad. ann. 1234 : « Ipso anno comes
» Hollandiæ in torneamento suffocatur apud Corbeiam in Am-
» mensi dioecesi. »

2.^o — WILHELMUS PROCURATOR, p. 361 : « Florentius canis
» hastiludii Corbie proficiscitur. Hic turba Claremontensem
» cingitur, equo prostratur, unguis teritur, et sic vir nobilis,
» absque ulla recuperatione campo hastiludii suffocatur ann.
» Dom. 1234, 5 kal. Aug. »

3.^o — MÆLIS STOKK, poète Flamand :

Grave Florens bleef in enen tornoy

Te Corbie dat was vernoy :

Daer was ghevelt sine baniera :

Twaalf hondert dertich en viere.

{ Le comte Florent resta dans un tournoi à Corbie, où fut
abattue sa bannière, en l'an douze cent trente et quatre.

» Les trois auteurs cités plus haut sont du treizième siècle,
au commencement duquel a vécu le comte Floris ou Florent
de Hollande,

» Philippe Mouske, évêque de Tournay et poète français du
treizième siècle, parle longuement, du vers 28,733 au vers 28,844
de sa chronique rimée, du tournoi où mourut le comte hollan-
dais, mais sans désigner le lieu où cette fête chevaleresque fut
célébrée. (V. l'édition du baron de Reiffenberg, tome II, page
602 et suivantes).

» Un seul auteur du treizième siècle, Albert de Stade, dit
que le tournoi où périt le comte Floris eut lieu à Noyon.

» Si ces renseignements peuvent vous intéresser, M. le pré-
sident, ainsi que vos savants collègues, je me féliciterai d'avoir
saisi cette occasion de leur être utile. »

— M. Dufour présente au nom de la commission des
comptes un rapport sur la gestion de M. le Trésorier
pendant l'année 1856, et le projet de budget pour 1857.

M. le Rapporteur, jetant un regard sur le passé de
la Société, résume dans un tableau et par catégories les

diverses recettes qu'elle a faites pendant les 20 premières années de sa fondation. Il signale la marche progressive de la Compagnie et la faveur avec laquelle sont actuellement recherchées ses publications.

En passant ensuite aux dépenses, M. Dufour constate que pendant la même période de temps, la Société a payé :

Pour frais de secrétariat	4,182 fr. 34 c.
Pour frais d'entretien ou d'acquisition au cabinet d'archéologie.	10,100 64
Pour jetons de présence.	2,924 25
Pour travaux de fouilles	237 52
Et pour frais de publications de toute nature	42,223 30

TOTAL 59,777 fr. 15 c.

Puis M. le Rapporteur continue ainsi :

« Si maintenant nous rapprochons les 42,223 francs 30 centimes que vous avez dépensés en frais d'impression des 3550 francs que vous avez reçus de M. le Ministre de l'Instruction publique depuis 1844 à titre de subvention, nous sommes amenés à constater un très-moderate enroulement de 8 francs 50 %, environ sur nos frais de publication. Evidemment, Messieurs, les secours qui vous sont accordés sur le budget de l'État ne sont pas en harmonie avec les sacrifices considérables que vous vous imposez, et il est à croire que lorsque l'attention de M. le Ministre de l'Instruction publique sera appelée sur cette circonstance, Son Excellence tiendra à vous accorder d'une manière plus équitable, »

— La Société approuve les comptes de M. le Trésorier et lui vote des remerciements pour les services que son administration a rendus à la Société ; elle approuve le projet de budget qui lui est présenté, et vote aussi des remerciements à M. Dufour pour le travail important de statistique auquel il a bien voulu se livrer.

— M. Garnier donne lecture d'une notice sur Jean Pagès, né à Amiens le 24 mars 1655, mort dans la même ville le 6 novembre 1723. Il présente en même temps l'analyse des 3 volumes manuscrits qu'il a laissés sous le titre de *Dialogues entre Pariphile et Philambien*, et qui sont consacrés à la description et à l'histoire de la ville d'Amiens et de la Picardie. — Ces manuscrits appartiennent à la bibliothèque de la ville d'Amiens, à laquelle ils ont été légués en 1835 par M. Ach. Machart.

— A l'occasion de cette notice, M. Vion entretient la Société d'une chronique moderne d'Amiens qui lui paraît d'un haut intérêt ; et M. l'abbé Corblet, d'une histoire manuscrite de l'abbaye de St.-Acheul dont l'existence lui a été récemment révélée.

M. le Président invite ces deux membres à faire présenter ces manuscrits à M. le conservateur de la bibliothèque, qui, après les avoir examinés, pourrait en faire l'acquisition pour cet établissement.

— Dépôt est fait sur le bureau d'un mémoire manuscrit de M. Lefebvre, de Boulogne, ayant pour titre : *Rapprochements historiques entre Boulogne et quelques villes importantes de Picardie : Abbeville, Beauvais, etc.*

Des remerciements sont votés à l'auteur.

Séance extraordinaire du 19 février 1857. — Cette séance a pour objet des détails d'administration..

Séance du 10 mars 1857 — M. le Président donne lecture d'une lettre de Madame Guerard, qui remercie la Compagnie des sympathies et des regrets qu'elle a exprimés au sujet de la perte de M. Guerard, l'un de ses membres. M. Dufour informe ensuite que M. Guérard, qui avait été l'un des fondateurs de la Société, a voulu lui laisser un dernier gage d'affection en lui léguant une somme de 2,000 fr.; et que sa veuve lui a remis divers objets antiques destinés à enrichir le musée, en même temps que les manuscrits de divers travaux que M. Guerard avait lus à la Société.

La Société, en consignait sur le procès-verbal l'expression des regrets que lui cause la perte de l'un de ses membres les plus justement estimés, décide que l'éloge de M. Guerard sera prononcé à la prochaine séance publique et accepte à cet égard l'offre que lui a faite M. Hardouin de se charger du soin d'apprécier les services que lui a rendus l'honorable défunt.

— M. le Président appelle l'attention de la Société sur le fait regrettable qui s'est produit à l'occasion des travaux de restauration de la cathédrale d'Amiens, l'enlèvement et la presque destruction d'une assomption en marbre blanc, ouvrage du sculpteur amiénois Blasset, dont François Dufresne, maître de la confrérie du Puy, avait fait don en 1637.

La Société, appréciant toute l'importance de cette communication, délègue son bureau pour exprimer à

M. l'Évêque d'Amiens ses regrets de ces actes de vandalisme, trop souvent renouvelés par les ordres de l'archevêque ; M. Violet-Leduc.

— M. Dufour saisit cette occasion pour inviter la Société à faire reproduire par la lithographie, pour le mémoire relatif à la confrérie du Puy qu'a laissé inachevé M. Rigollot, et que M. Breuël s'est chargé de revoir et de compléter, tous les objets d'art qui subsistent encore et dont la confrérie avait enrichi la cathédrale. Cette proposition est acceptée.

— M. Dutilleux donne, au nom de la Commission chargée de l'examen de sa proposition, lecture du rapport suivant :

Messieurs,

« La Commission nommée par vous dans votre dernière séance pour examiner la proposition faite par l'un de vos collègues relativement à des études et des recherches à faire au sujet du patois picard, s'est réunie le 17 janvier dernier,

« M. Dutilleux a rappelé la proposition et l'a résumée en ces termes :

« Arriver à obtenir, par l'entremise de MM. les curés et instituteurs des campagnes, une traduction dans chacun des dialectes de l'ancienne province de Picardie, soit de la parabole de l'enfant prodigue, soit de tout autre texte choisi par la Société ; — réunir en même temps les chants, noëls, légendes en patois picard qui se sont conservés dans nos campagnes ; — établir, en outre, une liste aussi complète que possible, des expressions, mots ou idiotismes particuliers, soit au langage picard, soit à diverses fractions de ce même langage. »

« M. Breuël a fait remarquer que cette proposition renferme deux parties bien distinctes ; tout en reconnaissant les avantages que présenterait au point de vue historique et philologique la

réunion des chansons populaires de la province, il demande que le cercle de la question soit élargi, et que l'on ouvre en même temps une enquête sur les usages et coutumes, les jeux, les superstitions, les traditions légendaires encore subsistants en Picardie.

« Après avoir entendu les observations de la plupart des personnes présentes, la Commission décide à l'unanimité, que de courtes instructions seront adressées à tous les membres non résidents ainsi qu'aux Comités de Beauvais, Noyon et Soissons, afin que l'on recueille activement les chansons populaires, les noëls, les rondes encore subsistantes; que l'on recherche les anciens usages, les coutumes d'un autre âge qui se sont perpétués parmi nous; que l'on signale le culte spécial rendu aux arbres, aux fontaines, aux pierres, etc.; enfin que l'on recueille les superstitions, les légendes, les traditions de quelque nature qu'elles soient.

« On passe ensuite à la discussion de la première partie de la proposition.

« MM. Boca et Garnier expriment la crainte qu'une traduction dans les divers dialectes d'un texte quelconque ne présente pas beaucoup d'utilité. — Un pareil travail a été entrepris par la Société celtique (aujourd'hui Société des Antiquaires de France) qui a publié la parabole de l'Enfant prodigue, traduite dans les différents patois de France. Cette publication n'offre qu'un intérêt de curiosité, et l'on n'a même pas essayé d'en tirer des conclusions pour l'histoire du langage.

« M. l'abbé Corblet expose qu'il serait très-important de former un recueil des idiotismes, des locutions, des vocables qui se sont jusqu'ici conservés dans le patois picard, et qui n'ont point de synonymes ou d'équivalents dans la langue française. Il cite à l'appui de son opinion un certain nombre de mots patois qui ne peuvent être rendus en français que par de longues périphrases.

« MM. Breuil et Vion appuient vivement l'opinion de M. Corblet: Ils font remarquer que, de cette manière, si l'on peut

rencontrer des collaborateurs nombreux et intelligents, l'on tirera véritablement du patois tout ce qu'il peut renfermer d'utile et d'intéressant pour l'histoire de la langue.

« M. Garnier propose de rattacher ce travail à la motion faite par M. Peigné-Delacourt, pour la continuation du *Glossaire français* de Du Cange.

« M. Boca ajoute qu'on s'effrayerait à tort de la longueur et de la difficulté de cette entreprise; si chacun des membres de la Société voulait, au fur et à mesure, noter les mots hors d'usage et les locutions particulières qu'il rencontrerait dans ses lectures ou dans la conversation des gens de la campagne, on aurait, en réunissant toutes ces notes et en les coordonnant, un dictionnaire de l'ancien langage du patois actuel. Mais pour que l'en pût ensuite soumettre ces notes à une saine critique, il faudrait que chacune d'elles portât certaines indications très-complètes : si le mot est tiré d'un manuscrit ou d'un volume imprimé, il faudrait spécifier le titre de l'ouvrage, la date de l'édition ou l'âge du manuscrit, et citer la phrase entière; — s'il s'agit d'un mot prononcé par un paysan, il faudrait bien s'assurer de la prononciation et du sens, indiquer le lieu désigné et donner également la phrase toute entière.

« Adoptant ces diverses propositions, la Commission décide qu'il sera fait appel à tous les membres de la Société, ainsi qu'à toutes les autres personnes qui s'occupent, dans la province, d'études historiques ou philologiques, afin de recueillir, d'après les indications et dans la forme exposées par M. Boca, tous les mots, locutions, idiotismes inusités ou hors d'usage qu'ils rencontreront dans leurs lectures ou qu'ils entendront dans la bouche des gens qui ont conservé l'usage du patois picard. Ces notes seront réunies par la Société, classées et centralisées par elle et pourront servir un jour à la préparation du travail que M. Peigné-Delacourt désire voir entreprendre pour la continuation du *Glossaire* de Du Cange.

« La Commission, en même temps, désigne MM. Garnier et

Dutilleux pour rédiger les instructions qui seront transmises à cet effet à tous les membres de la Société.

» En vertu de cette délégation, ces deux membres ont arrêté ainsi qu'il suit le programme des questions qui devront être adressées, par la voie du bulletin, aux membres non-résidants ainsi qu'aux comités locaux de Beauvais, de Clermont et de Noyon.

I. Philologie. — Langue et patois picard.

« I. Recueillir les chants et chansons populaires, les Noël, les rondes, etc., encore chantés aujourd'hui dans les campagnes à certaines époques de l'année, ou lors des mariages, baptêmes, naissances, etc. — Adresser à la Société une copie de chacune de ces pièces. — Indiquer très-exactement le canton et la commune où ces chants auront été rencontrés.

« II. Recueillir les mots, les expressions, les tournures de phrase, les noms d'instruments et de professions qui se sont conservés dans le patois et ne sont point dans la langue française. — Rapporter, autant que possible, la phrase entière où ces mots sont introduits ; en préciser le sens, et indiquer la commune où ces mots auront été recueillis.

« (Pour les deux questions qui précèdent, MM. les correspondants pourront trouver d'utiles auxiliaires parmi MM. les curés et les instituteurs des communes rurales : ces instructions devront, autant que possible, leur être communiquées, avec prière de vouloir bien coopérer au travail entrepris par la Société).

« III. Dans la lecture des textes anciens, imprimés ou manuscrits, on rencontre, comme dans le patois, des mots, des idiomes qui ont disparu : MM. les correspondants sont invités, dans le cours de leurs lectures, lorsqu'ils auront sous les yeux un texte d'origine picarde, à prendre note de tous les termes aujourd'hui hors d'usage ; ils devront indiquer sommairement, pour chacune de ces notes, le titre et la date de l'ouvrage, (imprimé ou manuscrit), et citer la phrase entière afin que l'on puisse bien en préciser le sens. — La Société se propose de

réunir plus tard toutes ces notes et de les faire servir à un dictionnaire étendu de la langue picarde au moyen-âge et dans les temps modernes.

« IV. Existe-t-il dans les collections publiques ou particulières de la province des manuscrits (en prose ou en vers) écrits en langue picarde ? En donner une description aussi complète que possible, en faire l'analyse et en indiquer la date, l'origine et le possesseur actuel.

II. Histoire. — Traditions, légendes, etc. — Faits et monuments historiques.

« I. Rechercher les traditions, les légendes, les contumes superstitieuses qui subsistent dans les campagnes. — Rapporter ce qui a trait aux sorts jetés sur les personnes et les animaux ; à l'influence des astres sur le sort et la destinée des hommes ; sur les jours heureux et malheureux ; la guérison de certaines maladies par des pratiques superstitieuses, etc.

« II. Subsiste-t-il des traces du culte rendu aux astres, aux arbres, aux fontaines, aux pierres, etc. — Existe-t-il des arbres, des fontaines, etc., qui soient l'objet de pèlerinages ? Sous quels vocables sont-ils placés ? — A quelle époque de l'année les pèlerinages ont-ils lieu ? — Sont-ils signalés par quelques pratiques curieuses ? Quelqu'influence y est-elle attachée, etc. ? — Subsiste-t-il quelque trace des anciennes fêtes solsticiales ?

« La tradition a-t-elle conservé le souvenir de pierres debout, pierres fichées ou hautes bornes auxquelles s'attachent quelques superstitions ?

« III. Quels sont les jeux en usage dans le pays qui paraissent avoir une origine ancienne ? Y connaît-on encore les jeux de mahon, de la chole, du béhourdis, de la quintaine, du tir à l'oïseau et à l'arc, de la joute des coqs, etc. ? Quelques cérémonies ou faits particuliers accompagnent-ils la fête du patron de la commune, ou les fêtes religieuses de certains jours de l'année, ainsi que les enterrements, mariages, etc.

« IV. Les noms ou lieux dits des propriétés rurales paraissent-

ils révéler le souvenir de quelque fait remarquable au point de vue de l'histoire ou de l'archéologie ? La tradition ou l'histoire confirment-elles les événements que ces noms semblent indiquer ?

— (On trouvera une source précieuse d'indications de ce genre dans les actes notariés, le cadastre, les chartes, les pièces de procédure, etc. Cette voie, encore peu explorée jusqu'ici, peut mettre sur la trace des découvertes les plus précieuses et les plus inattendues ; la Société recommande d'une manière toute spéciale ce mode d'investigations).

« V. Existe-t-il, dans les collections particulières ou dans les archives des communes et fabriques, des manuscrits, des chartes, des imprimés, des cartes, plans, dessins, gravures, etc., concernant l'histoire de la province ? Donner, s'il est possible, le catalogue des collections particulières de livres et d'estampes qui ont quelque intérêt pour l'histoire, ainsi que des collections d'antiquités, de curiosités et d'objets d'art trouvés dans l'étendue de l'ancienne circonscription de la Picardie.

La Société, après avoir entendu les observations de quelques-uns de ses membres, adopté le programme et décidé qu'il sera publié dans le bulletin.

Obsèques de M. GUERARD.

La Société vient de faire une nouvelle perte, qui a excité d'unanimes regrets, en la personne de l'un de ses fondateurs, M. François GUERARD, Conseiller à la Cour impériale d'Amiens, décédé à l'âge de 62 ans, le 20 février 1856.

Ses obsèques, qui ont été célébrées le 23 du même

mois, avaient réuni dans l'église cathédrale, un nombreux concours d'amis et de collègues.

La Cour avait désigné pour tenir les coins du poêle, pendant le transport de la maison mortuaire à l'église, MM. les conseillers Le Riche, Becquerel, de Roquemont et d'Herbinghem, ces derniers à cause de leur double titre de collègues de M. Guerard comme membres de la Société des Antiquaires de Picardie.

Après l'office, M. le président Bazenery a prononcé un discours à la porte de l'église.

La Cour s'étant retirée, les coins du poêle ont été portés par quatre membres de la Société des Antiquaires de Picardie : MM. Breuil, président ; Janvier, secrétaire annuel ; comte de Betz, l'un des fondateurs ; Ch. Dufour, président de la commission du Musée Napoléon, pour représenter les différents titres par lesquels M. Guerard avait été attaché à la compagnie.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, au cimetière de Saint-Acheul. Quand la porte a été refermée sur la dépouille mortelle de M. Guerard, M. Breuil a prononcé d'une voix émue les paroles qui suivent :

« MESSIEURS,

» La Société des Antiquaires de Picardie vient de faire, dans la personne de M. François Guerard, une perte bien sensible. En 1836, notre collègue avait été l'un des fondateurs de la Société, qui, en s'organisant, lui confia les fonctions de secrétaire annuel. L'infatigable zèle de M. Guérard lui valut plus tard une distinction plus flatteuse : deux fois il eut l'honneur d'être appelé à la présidence. Notre collègue s'est spécialement occupé de l'Histoire ecclésiastique et de la Liturgie. Catholique forme

et sincère, il se sentait naturellement attiré vers ce genre d'étude ; sa plume suivait avec fidélité la direction de ses principes et de ses croyances : entre l'homme moral et l'écrivain, il y avait harmonie complète. Du reste, l'utilité, la nécessité même pour l'archéologue d'une connaissance approfondie de l'Histoire ecclésiastique justifiait bien la prédilection de M. Guerard.

» Dans ce passé, objet de nos études et de nos recherches quotidiennes, le rôle de l'église est immense. Dominant par son caractère auguste, comme par ses lumières, la société barbare et la société féodale, elle civilise, elle enseigne, elle conserve le dépôt des lettres, des sciences et des arts. On lui doit ces grandes chroniques écrites dans le silence des cloîtres, sans lesquelles l'histoire générale des sept premiers siècles de la monarchie française eût été impossible ou pleine de ténèbres ; on lui doit ces cartulaires des abbayes, des chapitres et des évêchés, si précieux pour l'histoire particulière des provinces ; on lui doit aussi, et nous, enfants d'Amiens, nous le proclamons avec une orgueilleuse reconnaissance, ces monuments gigantesques, indestructibles, de l'art chrétien, qui sont l'éternel ornement de nos villes, et qui contribuent à leur richesse.

» M. Guerard appréciait vivement de tels bienfaits, il les énumérait avec complaisance dans les écrits divers que nos publications ont recueillis. Nous avons gardé le souvenir du discours prononcé à la séance publique de 1845, où il esquissait l'histoire des Bénédictins et faisait ressortir avec tant de chaleur d'âme les services rendus à la civilisation et à la science par cet ordre religieux. Nous n'avons pas oublié non plus l'écrit intitulé : *Notice sur quelques circonstances de la vie de Saint Geoffroy et sur l'époque de sa mort*. Une grande impartialité d'esprit, des sentiments généreux, élevés, une érudition consciencieuse, distinguent les pages consacrées par notre collègue au glorieux évêque, fondateur de la Commune d'Amiens.

» L'œuvre la plus considérable de M. Guerard, œuvre encore inédite, c'est l'*Histoire de l'église Saint Germain* ; elle lui a fourni pendant plusieurs années la matière de ses nombreuses

lectures. M. Guerard a secoué la poussière des archives de la paroisse Saint-Germain, il les a lues, patiemment étudiées, et en a extrait un ouvrage complet, où se trouve retracé le passé de cette église depuis le commencement du quinzième siècle, époque de sa construction, jusqu'à nos jours. Notre collègue, par ses curieuses recherches, éclaire plusieurs points auparavant obscurs de notre histoire locale ; il ressuscite cette importante partie de la ville d'Amiens qui formait, aux quinzième et seizième siècles, la paroisse de Saint-Germain.

» La mort de M. Guerard laissera un grand vide dans la Société des Antiquaires de Picardie, car il était un de ses membres les plus laborieux et les plus zélés. Auditeur toujours attentif et lecteur toujours prêt, il se faisait un devoir d'assister exactement à nos séances et un plaisir d'y apporter le tribut de ses travaux. Au mois de juillet dernier, alors que la maladie brisait déjà ses forces, il voulut prendre une part active à notre séance publique, et lire son intéressante notice *sur l'emplacement de l'ancien Hôtel du Gard*. Tout récemment encore, il témoigna le désir que la commission du Musée, dont il faisait partie, et dans le sein de laquelle, hélas ! il ne pouvait plus se transporter, vint se réunir chez lui. Sachant bien que sa fin était proche, et qu'il ne verrait pas s'achever le beau monument élevé par la Société des Antiquaires, il s'intéressait aussi vivement qu'aucun de nous au progrès de sa construction.

» Adieu, bon et bienveillant collègue ! Les regrets, dont je suis en ce moment l'interprète, partent du fond de nos cœurs. Si quelque chose peut en adoucir l'amertume, c'est la pensée qu'après avoir vécu en chrétien, et donné les marques d'une piété vive et d'une sereine confiance en Dieu, vous avez obtenu l'éternelle récompense. »

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 21 janvier 1856. — M. Daniel est maintenu à l'unanimité dans ses fonctions de directeur du Comité archéologique de Beauvais.

— M. Danjou paie un tribut de regret à la mémoire de M. le marquis de Gaudechart, que des infirmités gagnées au service du pays retenaient depuis longtemps éloigné du Comité. Issu d'une des plus anciennes et des plus honorables familles du Beauvaisis, dont un des ancêtres figure dans l'armée qui prit la croix en 1077, M. de Gaudechart embrassa, comme tous les siens, la carrière des armes. Au sortir de l'école militaire, il fit partie de ces phalanges célèbres que les grandes guerres ont illustrées et dont les glorieuses traditions de valeur se sont si bien conservées chez nos jeunes soldats sous les murs de Sébastopol. Après de glorieux débuts au siège de Gaëte, le jeune gentilhomme passa en Espagne. Sur cette terre inhospitalière, la guerre changeait de caractère; ce n'était plus cet entraînement irrésistible qui domine les grandes masses lancées les unes contre les autres. Journallement exposé à la carabine des miquelets embusqués derrière une haie, ou à l'arquebuse d'un moine caché derrière une mesure, M. de Gaudechart sut trouver dans une âme vigoureusement trempée la force pleine de calme qui surmonte les émotions passagères et nous a bientôt familiarisés avec les obscurs dangers d'une vie aventureuse. — La bravoure et la charité sont sœurs : la vie de M. de Gaudechart suffirait pour le prouver. Les souffrances et la misère étaient à ses yeux des titres qu'il reconnaissait avec une sorte de bonheur. Mais le preux des anciens jours était en même temps l'homme de son époque, appréciant tout ce qui est progrès intellectuel ou social; aussi les associations dont le but est de moraliser les classes ouvrières en les éclairant et en les

élevant, n'avaient pas de partisan plus dévoué. On sait avec quelle générosité il contribua à leur établissement et à leur propagation, et ses dernières dispositions sont encore en faveur de ces institutions utiles. — Suivant à distance nos luttes politiques et ne descendant dans la lice que lorsqu'il fallait faire acte de dévouement, l'on a conservé le souvenir de la circulaire électorale dans laquelle il annonçait que ses amis ayant besoin d'un drapeau, il montait à la brèche sans compter ceux qui le suivraient.

— M. Mathon présente une suite de dessins copiés à Oxford, dans le portefeuille Gaignières, par les soins de M. Peigné-Delacourt et représentant des tombes du Beauvoisis.

— M. Tremblay lit une note dans laquelle il relève plusieurs erreurs et omissions qu'il a reconnues dans un ouvrage récemment publié et ayant pour titre : *Géographie du département de l'Oise*.

Séance du 18 février 1856. — M. Hamel demande si le travail de moulage des portes de la cathédrale qui se fait actuellement a été autorisé, et si l'on s'est assuré qu'il a été confié à des mains intelligentes et soigneuses. — M. Barraud fait savoir que le moulage que fait exécuter M. d'Epinay, est confié à un ouvrier dont le talent offre toutes les garanties désirables ; il ajoute qu'il serait utile, à son avis, d'en demander une empreinte, afin de pouvoir restaurer dans toute sa sévérité cette œuvre remarquable, si le temps rend un jour cette opération nécessaire.

— M. Barraud annonce que les peintures de la chapelle de la Vierge vont être confiées aux artistes qui ont décoré Ste.-Clotilde, que leur travail sera dans le même

genre et que les vitraux doivent également être restaurés ; il ne doute pas que dans ce travail on ne respecte le caractère particulier d'une œuvre que son ancienneté rend de jour en jour plus précieuse.

— M. Mathon annonce que dans une plaque de bronze employée à la Mairie à des usages domestiques, il a reconnu un plan de Tillard qu'il y aurait intérêt à conserver. Le comité décide en conséquence qu'il sera donné à l'administration connaissance de ce fait.

— M. Mathon lit un travail sur un sarcophage en plomb trouvé aux portes de la ville, près de la route de Tillé. De nombreuses antiquités romaines trouvées dans les environs, au Cimetière, à la Ruelle-aux-Loups, au mont Capron, prouvent que cette localité a été un centre de population qui n'était pas sans importance. M. Mathon recherche à quelle époque on doit rapporter ce tombeau, dont le pourtour du couvercle est décoré de lignes de perles et au milieu de 3 médaillons représentant l'un une figure imberbe, les cheveux relevés, l'autre une tête de femme avec un croissant qui peut faire reconnaître Diane. Les décorations et surtout l'absence des signes qui caractérisent les sépultures chrétiennes, doivent placer ce tombeau à une époque antérieure à la conversion des Gaules, peut-être à l'époque où les deux religions luttèrent ensemble. On objecterait vainement l'usage du paganisme de brûler les corps, car cet usage n'était point universel, surtout dans les Gaules. En effet les environs de Beauvais ont offert beaucoup de tombes en pierre où, à côté des corps, on trouvait des vases lacrymatoires que le christianisme avait fait abandonner. Pour ce motif M. Mathon

21,

se détermine à fixer l'époque de cette sépulture entre le m.^e et le v.^e siècle.

Séance du 21 avril 1856. — M. Tromblay lit une notice sur les ecclésiastiques distingués qui ont occupé dans ces derniers temps, soit le siège épiscopal, soit la cure de la cathédrale de Beauvais.

M. Mathon présente une épingle à cheveux trouvée dans des terrassements près le bourg de Marseille. Il attribue cet ornement remarquable par une figure d'oiseau de plomb avec des yeux en émail rouge qui en forme la tête, à l'époque mérovingienne.

M. Danjou lit une note sur les caractères qui peuvent faire reconnaître les antiquités mérovingiennes.

M. Barraud, rappelant la notice de M. Mathon sur un tombeau de plomb, lue dans la dernière séance, fait observer que l'usage de brûler les corps n'a pas été aussi universel qu'on l'a pensé, que beaucoup de populations des Gaules avaient conservé celui de les enterrer; même après la conquête des Romains, et que les deux modes s'étaient conservés concurremment, d'où il résulte qu'on n'en saurait tirer toujours des conséquences absolues.

Séance du 19 mai 1856. — M. Danjou informe que M. le Préfet lui a donné connaissance de la découverte faite à Liancourt-St.-Pierre d'un sarcophage, et qu'il a chargé M. Hersent, instituteur, de réunir toutes les circonstances qui ont accompagné cette découverte, ainsi que les poteries, armes et crânes que le tombeau pouvait renfermer. M. Hersent a constaté que le tombeau avait été détruit, qu'il se composait de sept pierres, que celles qui formaient le couvercle étaient entremêlées de taillies,

qu'il n'y avait ni vases ni médailles et que les ossements étaient en poussière.

— M. Woillez fait connaître que pendant son séjour dans l'arrondissement de Compiègne, il a suivi avec soin les découvertes d'antiquités qui y ont été faites ; que tous les objets mérovingiens sont caractérisés par un système d'ornementation particulier, surtout les boucles de ceinturons qui sont guillochés et offrent des parties métalliques saillantes.

— Le même membre appelle l'attention sur les seaux qui se trouvent aux archives de la Préfecture et dont un moulage ajouterait un nouvel intérêt aux collections du Musée.

— M. Mathon fait connaître l'importance des archives de l'Officialité, conservées dans l'une des tours du palais-de-justice, et demande leur réunion aux archives départementales. Il signale entr'autres pièces une charte de la commune d'Aumale, dont la date serait antérieure à celles des chartes connues des communes du nord de la France, les comptes de la cathédrale de Noyon et les dépenses faites pour les verrières, inconnus aux auteurs des descriptions de ce monument.

— M. Woillez, à l'occasion des pierres tombales qui existaient dans le département, fait remarquer que la forme des caractères offre des rapprochements intéressants avec celle des monuments architectoniques. A l'époque romaine, ils présentent les formes arrondies ; mais lorsque l'ogive vient à prédominer, les caractères prennent les formes aiguës et allongées des monuments de cette époque.

Séance du 4 juin 1856. — M. Woillez rend compte de
21.

sa visite au Bureau des pauvres, à l'effet d'examiner les sceaux des titres qui y sont conservés. Beaucoup sont aux armes du chapitre de Beauvais; tous offrent un intérêt réel, et les empreintes qu'on en tirerait fourniraient d'utiles matériaux pour la sigillographie locale.

— M. Mathon signale aux archives départementales l'existence d'une charte de 1166 relative à un procès concernant la terre de Longperrier.

— M. Tremblay fait connaître le serment de fidélité de la seigneurie de Metz, dans la bibliothèque de Madame Le Caron.

— M. Jay, d'Evreux, qui s'occupe de numismatique gauloise, écrit qu'il possède une médaille évidemment celtique, représentant un aigle avec la légende *Vandiolensis* qu'il serait porté à la rattacher à l'oppidum de Vandeuil, si les médailles qu'on trouve assez abondamment dans cette localité offraient la même figure. Cette conjecture a été justifiée par l'examen des médailles de la collection de M. Barraud, qui offrent aussi un aigle. Mais aucune d'elles ne porte l'inscription *Vandiolensis*, une seulement le mot *Golitathelis*, qui serait le nom d'un chef de tribu Bellovaque.

— M. Barraud lit une notice sur les vitraux de la chapelle de la Vierge de Saint-Pierre, dont l'un représente l'arbre de Jessé, l'autre le pacte de Théophile avec le démon, légende traitée par Rutebeuf, dans un mystère, et représentée également dans la chapelle de Saint-Vincent, que Raoul de Senlis a fait élever dans cette dernière ville.

— A l'occasion de la circulaire de S. Exc. M. le Mi-

nistre concernant les lettres de Mazarin, M. Danjou rappelle que Mazarin fut abbé commendataire de Saint-Lucien, et que peut-être les archives de cette abbaye pourraient fournir quelques pièces.

Séance du 2 juillet 1856. — M. Woillez annonce qu'il a été autorisé à dessiner les sceaux existant aux archives du Bureau des pauvres. — M. Mathon regrette qu'on ne puisse en prendre des empreintes et montre divers spécimens qui attestent la supériorité de ce mode de reproduction. — Le même membre communique un dessin de la mitre de l'évêque Philippe de Dreux ; il annonce aussi que les restaurations qui s'exécutent au château de Bongenoult, doivent amener le remplacement de plusieurs têtes sculptées de Diane, et qu'il serait intéressant de conserver les originales dans le Musée.

— A propos de la forme d'écriture en usage dans les Gaules avant l'invasion romaine, M. Eichhoff fait remarquer que l'Europe à cette époque usait de trois sortes de lettres : les grecques, les latines et les runiques. Il pense que les inscriptions en caractères latins ne sont point nécessairement postérieures à la conquête de César. Les collèges sacrés des Druides avaient porté la culture intellectuelle à un degré qui repousse l'idée que l'écriture était ignorée. Ce fait d'ailleurs ne peut laisser de doute si l'on se reporte aux médailles de Vercingetorix, ce chef Eduen qui lutta si glorieusement contre César ; on y voit en effet son nom en caractères latins. Quant aux caractères dits gothiques, il n'y faut voir qu'une modification de la forme usuelle des lettres introduites dans les cloîtres depuis la III.^e race.

Séance du 5 novembre 1856. — M. le Président rend compte des assises archéologiques tenues à Noyon par la Société des Antiquaires de Picardie, et de la visite faite à cette occasion à la Cathédrale, en même temps que la courtoisie avec laquelle l'administration et le clergé de cette ville ont reçu les membres de la Société.

— M. Danjou rend compte d'une visite qu'il a faite au château de Montataire et donne quelques détails sur ce château, qui domine tout à la fois les vallées de l'Oise et du Thérain.

— Un membre parlant de la révolution qui s'opère dans les constructions du pays, exprime le regret de voir bientôt disparaître toutes les constructions en bois que l'on y admirait, et demande à ce sujet qu'il soit fait un dessin exact et sur une grande échelle de la maison sise rue du Chariot-d'Or, que sa façade en carreaux vernissés rend l'un des plus importants spécimens de ces sortes de constructions. Il demande en même temps qu'il soit fait un dessin des ruines de l'église de Saint-Thomas, dont le portail et les portes, qui offrent un véritable intérêt, vont bientôt disparaître dans les travaux projetés par la ville.

NOTE sur une médaille de St. Jean-Baptiste par M. Souquet, membre titulaire non résident.

« Etampes et son territoire renferment dans leur sein un tel nombre d'antiquités, qu'on ne peut remuer une parcelle de terre sans trouver quelque objet qui intéresse l'archéologie.

» Cette vérité vient d'être encore confirmée par une découverte qui m'a paru assez intéressante pour vous être communiquée.

» Un paysier, occupé à débarrasser son champ, situé entre Etaples et l'ancien village de Rombly, du sable dont il était couvert depuis plus d'un siècle, découvrit, sur la terre végétale mise à nu, quelques pièces de monnaie du moyen-âge et une médaille en plomb.

» Il s'empressa d'aller vendre les premières à un orfèvre; et, n'attachant aucune valeur à la pièce en plomb, il la laissa, entre les mains de ses enfants, de qui je la tiens.

» Ce plomb de 0 m. 45 c. de diamètre, n'a qu'une seule face, représentant une figure humaine en forme de lune, placée sur une draperie.

» Cette figure est portée par un personnage. A droite et à gauche deux autres à genoux et tenant un cierge à la main, semblent adorer la figure. On lit autour, en lettres gothiques : *Ecce : singum : faciet : bratt : Johns : Baptiste :*

» C'est à dire : voici le signe de la face de saint Jean-Baptiste.

» Cette inscription suffit pour faire connaître la destination de l'objet, une amulette de pèlerin qui s'était rendu à la cathédrale d'Amiens pour honorer le chef de saint Jean-Baptiste.

» M. l'abbé Jules Corblet (1) nous apprend que « la foire » d'Amiens doit son origine aux nombreux pèlerins qui venaient » vénérer le chef de saint Jean-Baptiste au jour de la nativité » du précurseur, depuis que Wallon de Sarton avait fait don de » cette précieuse relique à la cathédrale d'Amiens. On y faisait, » dit-il, toucher aux reliques des médailles d'or, d'argent et de » bronze, que l'on envoyait aux personnages de distinction et » qu'on vendait aux pèlerins. Ces médailles offraient d'un côté » la tête du précurseur, et de l'autre, la glorieuse patronne de » la cathédrale, tenant son fils entre ses bras. Au XIV^e siècle,

(1) Notice historique sur la foire de la St.-Jean-Baptiste, à Amiens, page 10.

» la face de saint Jean remplissait tout le champ de la médaille, et s'épanouissait en forme de lune. On y voulait exprimer, par cette allusion symbolique, que le fils d'Elizabeth n'était que le reflet de la lumière éternelle—*non erat lux*—, et qu'il était, par rapport à Jésus-Christ, ce que la lune est au soleil. (Sur d'autres médailles, un prêtre, escorté de deux acolytes, porte le chef de saint Jean. On y lit cette inscription : *Hic est signum faciei B. Johannis Baptiste*. V. les *Monnaies inédites des évêques des Innocents*, par le docteur Rigollot, p. 91).

» D'après ce qui précède, l'origine de la médaille que je viens de signaler ne peut être douteuse, bien qu'elle diffère tant soit peu de celles qu'ont décrites MM. l'abbé Jules Corblet et Rigollot. Ces différences mêmes me semblent devoir la faire considérer comme un monument plus rare, sur lequel il n'est pas inutile d'appeler l'attention des numismates et des archéologues. »

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents.

- M. CORNET-D'HUNVAL, membre du Conseil d'arrondissement, maire d'Argœuves (Somme).
- M. FOURRIER, ancien notaire, adjoint au maire, à Noyon.
- M. LECOT (l'abbé), professeur au petit séminaire de Noyon.
- M. VAST (Jules), membre du Conseil municipal, à Albert.
- M. RARECOURT DE LA VALLÉE (Georges), Marquis DE PIMODAN, à Villers-Carbonnel (Somme).
- M. Le comte DE VIGNERAL, membre de l'Institut des provinces, à Ris (Calvados).
- M. GENEAU DE STE.-GERTRUDE DE FORTMANOIR, avocat, à Foix (Arriège).

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

pendant le 1.^{er} trimestre de 1857.

I.^o Par S. E. M. le Ministre de l'instruction publique et des cultes.

1.^o Archives des missions scientifiques et littéraires, tom. v.^o. cahiers x, xi, xii. — 2.^o Bulletin du comité de langue, de l'histoire et des arts de la France, tom. iii^e, n.^o 2.

II.^o Par les sociétés correspondantes étrangères.

1.^o Par la société royale de Göttingue. — Nachrichten von der Georg. August. universitat und der Königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, von Jahre 1855, n.^o 1, 18. — Abhandlungen der historischen-philologischen classe der Königl. gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. vi Band.

2.^o Par l'académie royale d'Amsterdam. — 1.^o Nieuwe verhandelingen der eerste klasse. Deel 1. 2. 30. — 2.^o Gedenkschriften in de hedendaagsche taken, van der derde klasse. Deel 1. 4. 5. — 2.^o Commentationes latine tertiæ classis instituti regii belgici. Volumen 1. 4. 5. 6. — 4.^o Verhandeligen der tweede klasse. Deel 5. 6. 7. 8. — 5.^o Verhandeligen der Koninklijke Akademie van wetenschappen. Deel 1. 2. 3. — 6.^o Verslagen en mededeelingen der koninklijke Akad. Deel 1. 2. 3. 4. Deel 5. Stuck 1. Afdeeling natuurkunde — Deel 1. Deel 2. Stuck 1. Afdeeling letterkunde. — 7.^o Jaarboek van der koninklijk nederlandsche Institut van wetenschappen, letterkunde et schone kunsten voor 1847-49-50-51. — 8.^o Tijdschrift voor de wis en natuurkundige wetenschappen. Deel 1. 2. 3. 4. 5. — 9.^o Commentatio de regibus et antiquitatibus Pergamenis. Scripsit A. G. Van Cappelle. — 10.^o Prijsverhandeling over het bestaan, den aard, en de behandeling van het natuurregt; berkoond en uitgegeven door de derde classe. — 11.^o Commentatio de consilio sapientis et de transmissione actorum. Scripsit A. C. Holtius 1830. — 12.^o Veris quædam epitheta apud veteres illustrata. Scripsit D. I. van Lennep. 1851. — 13.^o Over de verdeeling van het magnetismus, in magneten door R. van Rees. 1847. — 14.^o

Beschrijving van eenen toestel ter verwarming van een uitgetrekt gebouw door A. van Beek. 1833. — 15.^o Précis historique des opérations géodésiques et astronomiques faites en Hollande ; pour servir de base à la topographie de cet état : exécutées par le lieutenant-général Krayenhoff. 1815. — 16.^o Over de oormaken van de eendagszaamheden spoedige vergankelijkheid van het papier, en de middelen om deze gebreken te ontdekken door A. H. der Boon Mesch. 1847. — 17.^o Vergelijking van het zoogenoemde parallelogram van Watt, met een later voorgesteld en toestel. Door J. P. Delprat. 1850. — 18.^o Over de bewegingen eener balans door F. J. Stamkart. 1849. — 19.^o Verhandeling over den tegenstand der lucht, tegen de beweging van eenen slinger, door J. F. Stamkart. 1849. — 20.^o Mémoire sur la comète elliptique de Vico, par F. Brunnow, 1849. — 21.^o Bijdrage tot de beschouwing der lemniscaten, door G. J. Verdam 1847. — 22.^o Verhandeling over de zamenstelling en het evenwigt van een stelsel Krachten, verkende op een vast ligchaam door R. Lobatto. 1849. — 23.^o Over de betrekkelijke hoeveelheid warmte-stralen der zon welke in den Dampkring verloren gaan, volgens waarnemingen te Amsterdam door F. J. Stamkart. 1847. — 24.^o Over de stoomtingen voor de droogmaking van het Haarlemmet meer door G. Simons. 1853. — 25.^o Verhandeling over het berekenen van de middelbare snelheid der waterstroomen uit hun verhang en de afmetingen van hunne dwarsprofielen. Door J. P. Delprat. 1850. — 26.^o Proeve eener berekening der storingen in de loopbaan der komet van 1264-1536 tot hare waarschijnlijken terugkeer door B. Bomme. 1850. — 27.^o Ontaarding in vetof steatosis, en buitengewone vergroo-ting der slaapsieren, bij een jonggeboeren kalf. Door A. Numan. 1851. — 28.^o Bijdrage tot de ontleedkundige en physiologische kennis der Horens van het rundvee door A. Numan. 1847. — 29.^o Verhandeling over den veelkop-blaasworm der hersenen Polycephalus (Coenosurus) cerebrialis, door A. Numan. 1850. — 30.^o Bijdrage tot de kennis van den Potto van Besman, door J. van der Hoeven, 1851. — 31.^o Ontleedkundige nasporingen over

de hersenen van den Chimpanzé, door J. L. Schroeder van der Kolk. 1849. — 22 Vaarneming van eene atrophie van het linker halfrond der hersenen, met gelijktijdige atrophie der regtersijde van het ligchaam. Door Schroeder van der Kolk. 1852. — 33.° Vegetiekend mikroskopisch onderzoek van het beenweefsel en van verbeeningen in zachte deelen. Door J. L. DuRoi. 1850. — 34.° Hoe men zich de doormetingen van het vrouwelijke bekken bij den mensch behoort voor te stellen. Door G. Vrolik. 1851. — 45.° De boden onder Amsterdam, onderzocht en beschreven door Marting. 1852. — 36.° Entwikelings- geschichte des pflanzen embryon von Herman-Schacht. 1850. — 37.° Revisio critica Casuarinarum, autore F. A. G. Miquel. 1848. — 38.° Over de Afrikaansche vijge-boomen door F. A. G. Miquel. 1849. — 39.° Cycadæ quædam americanæ partim novæ. Descripsit Miquel. 1851. — 40.° Analepta botanica indica, commentationes de variis stirpibus Asiæ australioris, scripsit Miquel. Pars 1, 2, 3. — 41.° Verslag van de heeren F. W. Conrad, J. P. Delprat, et F. J. Stamkart over de maatregelen tot bepaling van de daling des bodems in Nederland. — 42.° Observations et expériences relatives à la maladie des pommes de terre, par le docteur Vrolik. 1846. — 43.° Beschouwingen over den aard en den werkkring van het committe van presidenten, secretarissen en algemeenen penningmeester. 1849. — 44.° Verslagen over de lepra te Suriname, ingeniend aan het departement van koloniën den 16 december des jaars 1847 en den 5 maart des jaars 1851 door de eerste classe. 1851. — 45.° Lycidas eologa et Musæ invocatio, carmina quorum auctori J. van Leeuwen, e vico Zegwaart certaminis poetici præmium secundum e legato J. H. Heufft adjudicatum est in concessu publico die 13 mai. 1856. — 46.° Catalogus der Boekerij van de koninklijke akademie van wetenschappen gevestigd te Amsterdam. Eerste aftevering. 1855. 47.° Beschrijving van nederlandsche historie penningen, ten veroolge of het werk van M. Gerard van Loon. Stuck. 4, 5. — 3.° Annales de l'académie d'archéologie de Belgique, tom. XII. 4.° livre.

4.° *Handelingen der jaarlijksche algemeene vergadering van de maatschappij der nederlandsche letterkunde te Leiden, gehouden den 19 junii 1856.*

5.° *Giornale del I. R. Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti e bibliotheca italiana. Nuova serie. Fascicoli XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI. 1855. 1856.—Memorie dell I. R. Istituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. vol. IV, V.*

6.° *Abhandlungen der philosoph-philologischen Classe der Königlich-Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Band VIII. Abth. 1.*

7.° *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. Band I. Heft II-III. Band II. Band III. — Geschichte der Herrschaft Kirchheim Roland und Stauf. Nach J. N. Kremer's und J. Andreas's manuscripten, zuverlässigen unkunden und andern Hulfsmitteln bearbeitet durch Ad. Kollner. in-8°.*

8.° *Annuaire de la société libre d'émulation de Liège pour l'année 1857.*

9.° *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen Jahrgang 1854.*

10.° *Revue de la numismatique Belge. 3.° série. tom. I. n.° 1. III.° Par les sociétés correspondantes françaises.*

1.° *L'Investigateur, journal de l'institut historique de France. n.° 263-264-265-266. — 2.° Mémoires de la société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1855. — 3.° Bulletin de la société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. 1.° série. tom. I-II-III-IV. 2.° série. tom. I-II-III. (1838-1856). — 4.° Bulletin du comice agricole de l'arrondissement d'Abbeville. n.° 12. 1856. 1857. n.° 1-2-3. — 5.° Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux. — Comice de Rutel près Meaux. Présidence de M. Viellot. 17 juin 1855. — Comice de Dammartin. Présidence de M. Viellot. 22 juin 1856. — Rapport adressé à M. le Préfet de Seine et Marne sur les instruments, machines et produits agricoles de l'exposition universelle (par MM. De Haut et*

Carro). 3 vol. in-8°. — 6.° Bulletin de la société de l'histoire de France. n.° 20-22. 2.° série n.° 1-2. — 7.° L'Agronome praticien. Journal de la société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne. n.° 36. — 8.° Recueil des travaux de la société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 3.° série, tom. 3. 1854. — 9.° Annales de la société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. tom. xix. 1854. — 10.° Bulletin de la société archéologique, historique et scientifique de Soissons. tom ix. — 11.° Revue agricole, industrielle et littéraire de la société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. n.° 6-7-8. — 12.° Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin, tom. vi. feuilles 10-11-12-13. — 13.° Bibliothèque de l'école des chartes. 4.° série. tom. iii liv. 2. — 14.° Annuaire historique pour l'année 1857, publié par la société de l'histoire de France, in-18. — 15.° Bulletin de la société d'archéologie Lorraine. tom vi. 1856. — 16.° Mémoires de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 4.° série. tom. vi. — 17.° Mémoires de la société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. n.° 39-40. — 18.° Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest. 4.° trim. 1856. — 19.° Mémoires de l'académie impériale de Metz. xxxvii. année 1855-1856. — 20.° Journal de la société de la morale chrétienne. tom. vii n.° 1. — 21.° Bulletin du comité Flamand de France. n.° 1. 1857. — 22.° Société d'agriculture, sciences et arts de Boulogne-sur-Mer, séance semestrielle du 8 novembre 1856. — 23.° Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, publiées par l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. 1856. tom. xxix. — 24.° Bulletin de la Société académique, belles lettres, sciences et arts de Poitiers. n.° 41-42. — 25.° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, 19.°-20.° liv. — 26.° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Octobre 1857.

IV° Par les Auteurs.

1.° Abnégation et dévouement. Hommage au conseil d'admi-

nistration et aux membres de la société d'émulation de Liège, par le secrétaire-général Alb. d'Otreppe de Bouvette. in-8°. — 2.° Ephémérides Pôhières ou tablettes historiques du canton de Poix, contenant pour chaque jour un fait mémorable relatif à l'histoire de cette partie de la Picardie, par M. G. Pouillet. in-8°. — Le cabinet historique, revue mensuelle publiée sous la direction de M. L. Paris. 2.° année. liv. 11-12. 3.° année. liv. 1-2. — 4.° La villa Brennacum, étude historique, par Stanislas Prioux, in-18. — 5.° Le cygne dans les armes de Boulogne, lettre à M. de Bayser, architecte de la ville, par l'abbé D. Haignéré, in-8°. — 6.° Impressions d'un touriste dans le monde moral ou courses à travers les sentiments et les idées. Etudes psychologiques. Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette. in-8°. — 7.° La flèche en fer fondu de la cathédrale de Rouen, par E. de la Quêrière. in-8°. — 8.° Un dernier mot à M. Henri Martin, par G. Du Fresne de Beaumont. (Mission de Jeanne d'Arc) in-8°. — 9.° Bernard de Palissy, par M. Doublet de Boisthibaut. in-8°. — 10.° Note sur les murs gallo-romains de Dax, par M. de Caumont. in-8°. — 11.° Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Séance mensuelle du 18 janvier. Installation du bureau. (Discours de M. L. Cousin, président). in-8°. — 12.° Lettre à M. R. Chalon, président de la Société de numismatique belge, par M. Alex. Hermand (sur un denier d'Arras). in-8°. — 13.° Histoire des droits anciens, des prérogatives et franchises de la ville de Saint-Quentin, par M. L. Hordret. 1781. 1 vol. in-8°. Don de M. Demarçay. — 14.° Antiquités du département de l'Eure. Découverte de constructions et sépultures gallo-romaines dans la commune de Meaneval près Bernay (Eure) le 28 mai 1886, par MM. L. Metayer et Gardin. 1.° rapport. in-4°. — 15.° Notice bibliographique et littéraire sur le Philibiblion de Richard de Bury, précédée d'une biographie de cet auteur, par Hipp. Cocheris. in-18. — 16.° Distribution solennelle de médailles d'honneur au corps des sapeurs-pompiers d'Amiens. Procès-verbal du 21 décembre 1886. in-8°. — 17.

Almanach de la ville, de l'arrondissement de Saint-Quentin et du département de l'Aisne pour 1857. (Par M. l'abbé Gourmain) in-18. — 18.° Francis Complot et Henri Delloye, journalistes à Reims, par M. Ul. Capitaine. in-8°. — 19.° Notice historique sur la compagnie du noble jeu de l'arc et des arquebusiers de la ville de Châlons-sur-Marne et sur la fête donnée par elle en 1754, par M. Sellier. in-8°. — 20.° Notices historiques, topographiques et archéologiques sur l'arrondissement d'Abbeville, par Ernest Prarond. tom. II. 1 vol. in-18. — 21.° Revue de l'art chrétien (dirigée par M. l'abbé J. Corblet). 1.° année. liv. 1-2-3. — 22.° La Picardie, revue littéraire et scientifique dirigée par M. Ernest Prarond. 2.° année. n.° 12. 3.° année. liv. 1-2. — 23.° L'Institut, revue des sociétés savantes dirigée par M. Eug. Arnould. n.° 253-253-254-255. — 24.° Archives de l'art français, publiées par M. Dumoulin. liv. 6.° — 25.° Poésies d'Agnès de Navarre Champagne, dame de Foix (publiées par M. P. Tarbé. in-8°. — 26.° Evocation. Promesses d'avenir à la société libre d'émulation de Liège. Essai de tablettes négroises par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 20.° livraison. — 27.° De la peinture chrétienne, par M. le comte de Mellet. — 28.° Notice historique sur l'ancienne abbaye et le village de Saint-Fuscien-sur-bois, près Amiens, par Charles Salmon. 1857. in-8°. — 29.° Nouvelles constructions ogivales. Eglise de Coisy (Somme) par A. Goze. in-8°. — 30.° Les hommes célèbres de l'arrondissement d'Abbeville. (Par M. Ernest Prarond).

OBJETS OFFERTS

Pendant le 1.° trimestre de 1857.

1.° Par M. de Gaucard né de Yalencourt, une hache celtique en silex encastrée dans une corne de cerf; une hache en bronze de l'ère celtique; un bassin pour les offrandes, en cuivre repoussé (XV.° siècle). Ces divers objets proviennent des environs d'Albert (Somme). 2.° par M. le Maire d'Amiens, deux exemplaires en

bronze de la médaille récemment frappée pour la compagnie des sapeurs-pompiers de cette ville. Cette médaille avec bellière, gravée par Barre, porte d'un côté les armes d'Amiens et de l'autre une couronne de chêne, avec la légende : COMPAGNIE DES SAPEURS-POMPIERS. — Deux exemplaires, l'un en argent, l'autre en bronze, de la médaille offerte à l'Empereur par les villes de France et d'Algérie appelées au baptême du prince impérial.

3° Par M. Rossignol, maire de Péronne, une médaille frappée pour cette ville. Avers : un archer à cheval, dans l'attitude du commandement; dans le fond, une charge de cavalerie. Légende : AD. VTRVMQVE PARATVS. Exergue : 1656. Revers : une femme assise, les cheveux flottants, tenant de la main droite une palme, la gauche appuyée sur un bouclier; à ses pieds, trois P couronnés. Légende : VRBS NESCIA VINCI Exergue : 1656.

4° Par M. Lourdel, de Condé-Folie, une épée en fer, trouvée dans la Somme, (XVI^e siècle).

5° Par M. Henriot-Cordier, cinq tableaux allégoriques peints sur cuivre, représentant les cinq sens.

6° Par M. J. Brigh, un fragment de pilotis trouvé en juillet 1856, près de la tour de Caligula, à Boulogne-sur-Mer.

OBJETS ACHETÉS.

Deux exemplaires de la médaille frappée en 1785 pour l'ouverture du canal souterrain de St.-Quentin.

Une plaque ovale, en cuivre émaillée, représentant le Père éternel, assis sur un nuage, bénissant de la main droite, de la gauche tenant un livre fermé reposant sur ses genoux. La tête ciselée et en relief est entourée d'un nimbe crucifère à croix rouge. A droite, A, à gauche, Q. Autour de cette figure dorée, des rosaces de couleurs variées de bleu, d'or et de blanc.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 7 avril 1857.

M. le Président entretient la Société de la visite qu'il a faite à M. gr l'Évêque d'Amiens avec MM. les Membres du bureau ; il a appelé l'attention de sa grandeur sur l'enlèvement de l'Assomption de Blasset et la place peu digne où a été reléguée l'œuvre du célèbre sculpteur amiénois , et demandé son intervention dans la direction des travaux de la cathédrale , que fait exécuter M. Violet-Leduc , afin que l'on n'ait plus à déplorer à l'avenir de ces actes que l'on peut qualifier à bon droit de vandalisme.

M. gr d'Amiens, qui comprend le prix des œuvres d'art, à quelque époque qu'elles appartiennent , et l'intérêt que les Amiénois doivent attacher à celles d'un de leurs compatriotes les plus habiles , d'œuvres enfin qui sont dues à la piété de leurs ancêtres , a déploré les restaurations malheureuses qui ont été faites ; il a promis d'employer toute son influence pour les empêcher à l'avenir ; car il

préfère les grilles anciennes aux nouvelles , et la fermeture du chœur telle qu'elle était , lui paraissait plus convenable que celle d'aujourd'hui ; il n'a qu'un avis à donner , mais il le donnera en vue de la conservation des monuments qui décorent sa cathédrale.

M. le Président a remercié Monseigneur de ses généreuses intentions, en lui renouvelant les regrets qu'inspire à la population toute entière l'espèce de croisade dévastatrice dont la cathédrale paraît être l'objet.

— M. Breuil donne lecture de l'introduction à la description des tableaux et autres œuvres d'art qu'avaient fait exécuter les maîtres de la confrairie de Notre-Dame du Puy , et qui décoraient la cathédrale d'Amiens jusqu'en 1725, que le chapitre les fit enlever et que commença leur dispersion. Ce travail laissé inachevé par M. Rigollot a été tout entier refondu par M. Breuil qui s'est occupé également de la révision de tous les textes et de la rédaction des notes qu'avait indiquées l'auteur, d'où il résulte que cette étude sera l'œuvre commune de MM. Rigollot et Breuil.

Cette première partie comprend l'histoire des tableaux et des déplacements successifs dont ils ont été victimes , en même temps qu'une appréciation générale de ces œuvres et quelques recherches sur les peintres auxquels elles peuvent être attribuées.

Cette lecture entendue avec un vif intérêt est l'objet de diverses observations ; plusieurs membres n'admettent point cette opinion émise par M. Rigollot , que l'artiste et l'ouvrier se trouvaient au xvi.^e siècle tout-à-fait confondus , sans qu'il soit possible de distinguer l'un de l'autre ; non plus que le talent déployé vers 1828 pour restaurer les

cadres que la Société doit à la bienveillance de S. A. Madame la duchesse de Berry.

La Société approuve une note de M. Breuil qui venge justement Jean Pagès de l'accusation d'ignorance et de manque de goût dont l'accuse M. Rigollot. M. Breuil expose diverses opinions de cet écrivain qui prouvent qu'il avait un goût sûr et éclairé, et que s'il s'égaraient souvent dans la description des détails, il ne confondait jamais le beau avec ce qui ne l'était point.

Séance du 12 mai 1857. — M. Le Tellier dépose sur le bureau une esquisse au crayon des personnages historiques qui figurent dans le tableau donné à la confrérie du Puy d'Amiens par Jean de Sachy, en 1601, et portant pour devise : *Terre d'où prit la vérité naissance*. La Société remercie M. Le Tellier de ce travail qui reproduit avec une grande vérité le caractère de ces portraits.

— M. le Président fait connaître que M. gr l'Évêque d'Amiens se fera un plaisir de faciliter à la Société l'étude et la copie de ceux de ces tableaux qui sont conservés à l'évêché, en les mettant successivement à la disposition de celui de ses membres qui s'occupe de ce travail, ou en les plaçant tous dans une salle de son palais où ils pourront être étudiés et dessinés aussi commodément que possible.

— M. Dufour présente le rapport suivant sur le testament de M. Guérard :

MESSIEURS,

« Par sa lettre du 19 mars dernier, M. le Préfet de la Somme vous demande divers documents qui lui sont nécessaires pour

mettre la Société en mesure d'accepter le legs que lui a fait notre estimable et regretté collègue, M. Guerard.

» Vous savez, Messieurs, que son testament olographe du 15 décembre 1856, déposé en minute chez M.^e Riquier, notaire à Amiens, suivant acte du 20 février 1857, renferme une disposition ainsi conçue :

» Désirant donner à la Société des Antiquaires de Picardie, » à la fondation de laquelle j'ai contribué, une dernière marque » de sympathie, je lui laisse une somme de deux mille francs » pour être employée par elle à ce qui sera jugé le plus utile. »

» La délivrance de ce legs a été consentie par l'héritière, M.^{lle} Augustine Guerard, mineure émancipée, ainsi qu'il résulte de l'acte qu'elle a passé, sous l'assistance de son curateur, en l'étude de M.^e Riquier, notaire à Amiens, le 23 mars 1857.

» C'est à la Société maintenant à faire connaître à l'autorité supérieure ses intentions relativement à ce legs, qui ne peut être recueilli qu'en vertu d'un décret impérial qui interviendrait sur un avis favorable du Conseil d'État. Notre compagnie ne peut hésiter à accepter le capital légué dans des termes dont nous devons savoir le plus grand gré à notre excellent collègue, et qui sont la dernière expression d'un dévouement qu'il a emporté dans la tombe.

» La seule obligation que nous impose le bienfait que nous lui devons, et elle sera douce à remplir pour chacun de nous, c'est de conserver le souvenir de ses rares qualités de cœur et d'esprit, qui nous rendent sa perte si sensible, et d'entourer sa mémoire de ces sentiments d'affectueuse sympathie qu'il a constamment rencontrés au milieu de nous pendant les 21 dernières années d'une existence si bien remplie.

» L'honorable testateur s'en est rapporté à la Société du soin de donner à ce legs la meilleure destination. Ne sera-ce point répondre à la confiance qu'il nous a témoignée, que de convertir les deux milles francs en une inscription de rente sur l'État, au taux de 3 %. Les arrérages qui en seront inscrits annuellement sur notre budget perpétueront, au sein de la Compagnie, le sou-

venir de sa libéralité. Il importe, en effet, de ne point laisser tomber dans l'oubli, par un emploi spécial et une fois fait, ces bienfaisantes dispositions qui trouveront d'autres imitateurs.

» Nous estimons même que pour laisser intact le capital légué, les frais et les droits de mutation qui ne seraient point acquittés par la succession, devront être prélevés tout d'abord sur les intérêts qu'il produira jusqu'au jour de la délivrance, et ensuite sur la caisse de la Société ; ce sera pour nos finances un léger sacrifice ; mais, d'un autre côté, nous prouverons ainsi notre scrupuleuse fidélité à maintenir toute entière la disposition qui nous a été faite.

» Je n'ai pas besoin de vous rappeler que M. Guérard a été l'un des principaux fondateurs de la Société ; c'est chez lui, dans la rue des Jeunes-Mâtins, dans la maison occupée aujourd'hui par les bureaux du Mémorial, que s'est tenue la première réunion, le 26 avril 1836. Il a préparé, avec plusieurs de nos collègues, les premiers éléments de notre organisation, et la Société acquitterait une véritable dette de reconnaissance envers sa mémoire en faisant placer son portrait dans la salle de nos séances. Ses traits nous ont été heureusement conservés par le pinceau de M. Court ; le croquis qu'il en a fait pour le tableau de Saint-Cloud, permettra de réaliser facilement cette pensée.

» C'est surtout lorsque la Société, après avoir traversé difficilement les premières années de sa fondation, recueillie, au milieu des marques d'une universelle sympathie, le fruit de sa persévérance et de ses louables efforts, qu'il convient de conserver à la postérité l'image de ses zélés promoteurs, car ils ont eu l'excellent esprit de mépriser les sarcasmes de quelques détracteurs ignorants du bien qu'elle pouvait faire sans eux et malgré eux. La Société forte aujourd'hui des services qu'elle a rendus à la chose publique, et surtout d'un monument qu'elle a élevé seule et avec les ressources qu'elle a su se créer, doit à ceux qui ont pris une part active à sa fondation, un témoignage de respect et de gratitude.

» Par suite des considérations qui précèdent, j'ai l'honneur de vous proposer le projet de délibération suivant :

» La Société déclare accepter le legs que lui a fait M. François
» Guerard, l'un de ses fondateurs, suivant son testament olo-
» graphe du 15 décembre 1856.

» M. le Président est en conséquence invité à solliciter, dans
» les formes administratives, l'autorisation nécessaire pour re-
» cueillir ce legs en principal et en intérêts.

» Le capital légué sera converti en une inscription de rente
» sur l'état, au taux de 3 %, qui sera immatriculée au nom de
» la Société des Antiquaires de Picardie et avec la dénomination
» de *rente Guerard*. Les intérêts que le legs produira jusqu'au
» jour de sa délivrance serviront à l'acquit des frais ou droits de
» mutation. La différence sera au besoin payée par la caisse de
» la Société.

» Pour honorer la mémoire de l'un de ses fondateurs, et en
» reconnaissance de sa libéralité, la Société décide que le por-
» trait de M. Guerard sera placé dans la salle de ses séances et
« qu'une inscription reproduira la disposition testamentaire qu'il
» a faite en sa faveur.

» Une expédition de la présente délibération sera transmise à
» madame Guerard, avec l'expression pour elle et mademoiselle
» sa fille des sentiments que la Société attache à la mémoire
» de l'excellent ami qu'elles ont perdu.

» Pareille expédition sera transmise à M. le Préfet de la
» Somme dans le plus bref délai. »

M. le Président met aux voix ces conclusions qui sont
adoptées à l'unanimité.

— M. Darsy donne lecture d'une partie du travail qu'il
a entrepris sur la statistique du canton de Gamachés. Il
présente un coup d'œil général sur la topographie du
canton, son état industriel et agricole, ses voies de com-
munications anciennes et modernes, les usages qui s'y
sont conservés et le langage de ses habitants. En parlant
des voies anciennes, il rappelle ce qu'a dit dom Grenier

des voies romaines qui traversaient cette partie de la Picardie , confirme et rectifie en plusieurs points ce qu'avait écrit le savant bénédictin.

Après cette introduction générale, M. Darsy, pour faire connaître la manière dont il a traité son sujet , lit le chapitre relatif à Beauchamp.

Cette notice comprend l'histoire des seigneurs qui ont possédé ce village , celle de l'église , les fondations dont elle a été l'objet , la liste des curés et la description d'un reliquaire dont il présente une photographie et qui paraît dater du ^{xiv}^e. siècle.

M. le Président félicite M. Darsy de la manière large et complète dont il a conçu son travail , et du soin avec lequel il paraît l'avoir traité , si l'on en juge par la lecture de ce premier fragment ; il l'invite à vouloir bien communiquer à la Société d'autres parties de son étude dans la prochaine séance.

— M. Darsy avait dit en parlant de l'usage des repas après les funérailles , que cette coutume nous venait des Romains qui la pratiquaient en pareilles circonstances. M. l'abbé Corblet pense qu'il ne faut point remonter si haut , et que ce repas est une conséquence forcée de la cérémonie à laquelle ont été invités les parents et les amis qui sont venus des villages environnants et quelquefois de points assez éloignés. Ils ont dû , pour assister au service , partir de grand matin ; l'office est fort long , le cimetière est quelquefois à une certaine distance , les cérémonies ne sont guères terminées qu'après-midi. Il y avait donc convenance à ne point renvoyer les assistants

sans manger , le nombre nécessitait donc un grand repas , alors qu'il ne devait y avoir qu'une simple réfection.

Plusieurs membres signalent d'autres usages observés dans les mêmes circonstances.

— M. Dufour appelle l'attention de la Société sur la mosaïque. M. le Préfet avait promis que des ordres seraient donnés pour en assurer la conservation. Les travaux actuels tendant à faire croire que ces dispositions ont été oubliées , il pense qu'il y aurait lieu d'écrire de nouveau à M. le Préfet , et de l'inviter à prendre les mesures nécessaires pour dégager cette mosaïque et la faire enlever avec le plus grand soin. Depuis trop longtemps déjà elle est exposée aux pluies qui la détrempent.

Séance du 9 juin 1857. — L'ordre du jour appelle l'installation de M. Salmon en qualité de titulaire résidant. (Voir pag. 354.)

M. le Vice-Président d'Herbington , en l'absence de M. Breuil , président , répond au récipiendaire ; (Voir pag. 361.)

— M. le Secrétaire-perpétuel rappelle que le sujet de prix proposé pour le concours de 1857 était la statistique historique et archéologique de l'un des cantons compris dans la circonscription de l'ancienne Picardie ; il dépose le seul mémoire qui ait été envoyé et qui a pour titre : *Statistique du canton d'Ailly-le-haut-Clocher*. M. le Président désigne MM. Darsy, Dusevel et Rembault, pour composer la Commission chargée d'examiner ce mémoire.

— La Société fixe au dimanche 12 juillet sa séance publique et au lendemain sa séance générale annuelle.

— M. le Secrétaire-perpétuel informe la Société que M. Dufresne de Beaucourt, usant d'une disposition réglementaire, a versé entre les mains de M. le Trésorier la somme de 180 francs, pour s'affranchir de sa cotisation annuelle de membre titulaire non-résidant.

— M. de Roquemont signale à la Société les travaux de restauration exécutés à la cathédrale de Laon, qui viennent de révéler l'existence d'un grand nombre de pierres sculptées employées comme matériaux des fondations. Il appelle en outre l'attention sur la découverte faite aux archives du palais de justice de cette ville qui occupent la chapelle de l'ancien évêché, des cahiers dressés en 1789 pour les états-généraux. M. de Roquemont pense qu'il serait facile de se procurer une copie de ce document qui peut contenir des renseignements intéressants.

— M. Dusevel saisit l'occasion de la communication qui est faite, pour demander si, parmi les sculptures de la cathédrale de Laon, il existe aux baies des ouïes une main colossale de pierre dont Villars de Honnecourt, architecte du xiii.^e siècle, a conservé le dessin dans un manuscrit que doit publier M. Lassus, architecte de la Sainte-Chapelle, et si le motif de cette sculpture a été interprété.

— M. le Secrétaire-perpétuel est invité à écrire à Laon, pour obtenir des renseignements à cet égard.

— M. Darsy continue la lecture de son travail sur le canton de Gamaches. Il traite cette fois de la commune de Bouvaincourt et de quelques autres localités de la Bresle aux environs de Gamaches.

— Plusieurs membres demandent qu'il soit pris des

mesures pour la conservation de la mosaïque trouvée dans la cour de la gendarmerie. Le nombre des curieux qui viennent admirer ce specimen de l'art romain, et qui ne se contentent pas de l'admirer, rendent nécessaires quelques précautions.

Il est arrêté qu'il en sera référé à M. le Préfet.

— Un membre fait part de la découverte faite à Fouencamps, dans une tourbière, de plusieurs centaines de médailles romaines.

— A propos de ces communications, un membre propose qu'il soit nommé une Commission ayant pour mission spéciale de constater l'état de toutes les découvertes qui dans le département peuvent intéresser l'archéologie, l'histoire et les beaux-arts. Cette Commission qui pourrait être nommée chaque année, aurait la faculté, en vertu de sa propre initiative, de se rendre sur les lieux où des découvertes auraient été signalées, et rendrait à la Société, à la prochaine séance, compte des démarches qu'elle aurait cru devoir faire dans l'intérêt de la conservation des objets trouvés. La Commission serait composée de 5 membres, et la présence de 3 seulement suffirait pour la validité des démarches.

Un autre membre demande qu'il soit écrit à M. le Préfet pour le prier de vouloir bien rappeler à MM. les Maires la recommandation qui leur a été faite d'informer la Préfecture des découvertes qui ont lieu dans l'étendue de leurs communes.

La Société adopte ces propositions et M. le Président désigne, pour composer la Commission, MM. Garnier, Bazot, Dufour, Dusevel et Jourdain.

Séance extraordinaire du 23 juin 1857. — Lecture est donnée d'une lettre de M. le Préfet qui autorise la Société à faire enlever la mosaïque romaine découverte dans la cour de la gendarmerie à Amiens, et met à sa disposition, pour cet objet, sur les fonds du Département, la somme de 200 fr.

— M. Piette, de Laon, écrit à M. le Secrétaire-perpétuel, en réponse à la question qui lui avait été faite relativement à une main colossale sculptée sur la cathédrale de Laon : « La main colossale dont vous m'entretenez dans votre dernière lettre existait en effet autrefois parmi les ornements extérieurs de la cathédrale de Laon, mais elle est détruite depuis un temps immémorial et bien peu de personnes en gardent aujourd'hui le souvenir. Elle était placée à la base de la galerie qui unit les deux tours du portail et semblait être là comme un symbole de la protection divine qui s'étendait sur l'édifice tout entier. Aucun des historiens de Laon, aucune des monographies de la cathédrale ne fait mention de ce monument. Le premier ou plutôt le seul auteur qui en ait parlé, est un Gérard ou Villars de Honnecourt, architecte qui vivait vers la fin du xiii.^e ou le commencement du xiv.^e siècle. Ce Gérard avait parcouru diverses provinces de France et dessiné et décrit les grands monuments qui l'avaient le plus frappé ; il parle avec enthousiasme de la cathédrale de Laon, et donne de ses tours une description fort pittoresque, sans oublier la fameuse main symbolique. On rapporte que c'est sous l'action des souvenirs et des impressions recueillies à Laon, que quelques années après sa visite il éleva la cathédrale de Lausanne dont les tours présentent,

dit-on , une certaine analogie avec celles de notre basilique. Voilà , Monsieur , tout ce que je puis vous dire sur ce monument qui vous a préoccupé un instant et qui nous paraît revêtu de tous les caractères d'un symbole plutôt que de ceux d'une simple fantaisie. Les manuscrits de Gérard de Honnecourt sont enfouis dans les rayons de la bibliothèque impériale, ils sont peu connus et consultés seulement et à de très-rares intervalles par quelques architectes. Un de nos collègues de Laon , M. Fleury , connu par ses nombreuses et intéressantes publications historiques, fait en ce moment copier tout ce qui intéresse notre ville , planches et texte , et nous espérons que bientôt , grâce à son zèle , nous saurons parfaitement à quoi nous en tenir sur ce monument unique en son genre. »

— M. le Secrétaire-perpétuel avait consulté M. Piette sur la possibilité pour la Société des Antiquaires de Picardie de tenir des assises archéologiques à Laon. M. Piette répond dans cette même lettre que lui et ses collègues accueilleraient ce projet avec le plus vif empressement, et seraient heureux de le voir se réaliser.

M. le Président expose l'intérêt que présente la ville de Laon et ses environs, et fait valoir le concours que la Société trouverait dans les membres de la Société académique dont le volume déposé sur le bureau témoigne d'une étude consciencieuse du pays et de travaux sérieux ; il demande si la Société est d'avis de fixer à Laon, au mois de septembre prochain, la tenue d'assises archéologiques.

Plusieurs membres expriment le regret que ce projet n'ait point été proposé plus tôt; des engagements pris pour le congrès de Grenoble par quelques-uns , pour des

voyages par d'autres, les priveront du plaisir de cette réunion. Ils demandent que la Société décide dès ce jour que des assises archéologiques seront tenues à Laon au mois de septembre 1858, qu'un programme sera concerté entre la Société et la Société académique de Laon, et que des remerciements seront adressés à cette compagnie pour le concours empressé qu'elle veut bien offrir.

Ces diverses propositions sont adoptées à l'unanimité.

— M. Rembaut lit, au nom de la Commission, le rapport sur le mémoire envoyé au concours. La Société adopte les conclusions du rapport, et décide en conséquence qu'il n'y a pas lieu cette année de décerner le prix proposé.

— M. Garnier donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1856-1857. Ce rapport est adopté.

— M. Bazot lit un mémoire sur les billets de confiance. Après quelques considérations générales sur ces bons, les embarras et les réclamations dont ils furent la cause, M. Bazot traite en particulier des bons patriotiques émis par la commune d'Amiens. Il entre dans de nombreux détails sur leur création, leurs émissions diverses, et fait remarquer la prudence avec laquelle l'Administration dirigea une opération financière où se trouvait engagée une masse de 2 millions, sans autre perte qu'une perte tout-à-fait insignifiante, eu égard aux circonstances dans lesquelles elle eut lieu. Cette notice dont M. Bazot a puisé les éléments dans les archives de la ville et du département, est entendue avec un grand intérêt.

— M. Dusevel, pour faire voir combien les chroniques locales et les historiens spéciaux sont insuffisants pour qui

veut étudier un point particulier de l'histoire, lit un essai critique sur les passages où les différents auteurs ont raconté le traité de paix conclu à Amiens en 1391, et compare entr'eux ces divers récits.

—La Société fixe au vendredi 10 juillet la réunion dans laquelle elle entendra les lectures destinées à la séance publique.

COMITÉ DE NOYON.

Séance du 3 Décembre 1856.

M. le docteur Colson entretient le Comité d'une découverte faite au mont de Guny, au lieu dit *le Cimetière*, et présente divers objets trouvés en ce lieu consistant en trois vases de poterie grise et noire, de l'époque gallo-romaine, une lame paraissant être un glaive de forme barbare, une fibule, des boucles de ceinturon dont l'une offre des restes d'ornementation, et enfin une sorte de bandage tout-à-fait analogue à l'appareil actuel connu sous le nom de *brayer de Jean-Louis Petit*.

Une médaille trouvée dans le champ qui a fourni les objets, porte d'une part *Valerianus pius felix Augustus*, de l'autre *Deo Volcano*, et offre Vulcain coiffé du pileus, tenant ses marteaux et ses tenailles et debout au seuil d'un temple. M. Colson, à propos de ces divers objets, entre dans quelques détails historiques, et termine en les offrant au Musée du Comité, et en proposant d'aller visiter la localité qui les a fournis. M. Peigné ajoute quelques explications sur la situation du mont de Guny.

Les objets offerts par M. Colson seront dessinés par M.

Béguerry qui met obligeamment son crayon, pour cette fois et pour toutes les autres, au service de la Société.

— La parole est ensuite donnée à M. Peigné pour une lecture relative à l'histoire d'Ourscamp.

Avant de la commencer, notre honorable et savant confrère expose avoir lu dans dom Grenier qu'au XVIII.^e siècle M. Martine, de Noyon, était possesseur d'un titre original datant de 1130, par lequel Simon de Vermandois, évêque de Noyon, dispose des annates des prébendes qui vaqueront, en faveur des Templiers ; cette charte était signée de la main de St.-Bernard. Il serait à désirer que ce titre, s'il n'a péri, fût retrouvé.

M. Peigné lit quelques chapitres de son histoire inédite de l'abbaye d'Ourscamp. Après avoir retracé les vicissitudes de cette maison depuis 1789, et l'avoir montrée hospital militaire sous la république, château et résidence aristocratique sous le directoire, propriété de M. de Ste.-Foix qui met l'église en ruines afin de donner à son jardin du pittoresque, revendue et ravagée en 1814 dans les invasions, enfin depuis 1823 fabrique et usine, l'intéressant écrivain indique les sources où il a cherché à retrouver les traditions d'Ourscamp, traditions qu'il a voulu conserver avec le soin intelligent qu'il met à sauver les ruines même de l'abbaye. Il a feuilleté les archives de l'Oise, le cartulaire d'Ourscamp renfermant 1007 pièces, le petit cartulaire de Gaignières, la collection des pierres tombales d'Oxford, la collection de Perz, une grosse d'un procès-verbal de visite de 1662, les histoires et chroniques locales, etc. etc..... M. Peigné discute avec beaucoup d'érudition l'étymologie du mot Ourscamp. Après avoir relaté

les diverses opinions qui tirent ce mot soit d'*Ursi campus*, champ de l'Ours, allusion à la fameuse légende de l'ours de St.-Éloi, soit d'*Orci campus*, champ de l'Enfer, lieu dédié au culte des divinités infernales, soit d'*Ursæi campus*, le champ d'Ursus, il incline pour cette dernière origine. Un disciple de saint Amand qui a parcouru le pays, s'appelait Ursus, rien d'impossible qu'il eût bâti l'oratoire devenu plus tard la célèbre abbaye.

M. Peigné s'engage à continuer la lecture de ce travail dont les premières pages inspirent au Comité un vif désir d'entendre la suite.

Le Comité remercie M. Cottu-Harlay pour le soin et l'exactitude avec lesquels il a recueilli et imprimé le résultat des assises tenues au mois de septembre, charge M. le Secrétaire d'exprimer sa gratitude à M. Amoudry pour le don gracieux par lui fait d'un manuscrit sur vélin, et arrête qu'un projet de règlement sera élaboré par une commission formée de MM. R. de Cizancourt, Crémery et Laffineur.

Séance du 3 février 1857.

M. l'abbé Lécot communique à la réunion un intéressant mémoire relatif à des recherches par lui faites en diverses bibliothèques de Belgique, sur les manuscrits concernant l'histoire de la Picardie.

A Mons, il a rencontré grand nombre de papiers ayant trait à cette matière; il mentionne en particulier les papiers de Jacques de Guise, divers traités manuscrits: celui de Péronne (1448), de Noyon (1516), de Crespy;

une histoire du siège de Mons sous Louis XIV , et des chroniques de l'ordre de Prémontré.

A Tournay , sœur de Noyon , il a vu une vie manuscrite de saint Éloi par un certain Amone , évêque de Rouen , tracée sur beau vélin ; les archives de l'évêché contiennent de nombreux cartulaires intéressant Noyon que M. Lécot regrette de n'avoir pas eu le temps de copier.

Ce qui a surtout attiré son attention à Gand , a été une histoire des comtes et mayeurs de Ponthieu , des notes sur les lettres du célèbre médecin Guy-Patin , et d'autres lettres intéressant diverses localités picardes ; (Ham , Doullens , Péronne , St.-Quentin , etc.). Les archives de la province de Gand sont très-riche et offriraient une ample matière à l'étude.

A la bibliothèque de Bruxelles , le visiteur a trouvé et relevé grand nombre d'armoiries de seigneurs du Vermandois et du Beauvaisis : il en présente au Comité quelques-unes reproduites avec une très-grande fidélité. 180 de ces armoiries regardent le Vermandois.

Louvain , très-riche en livres , ne compte guère que 300 manuscrits. A Liège , M. Lécot a eu la bonne fortune de rencontrer le savant M. Polain , qui , après avoir étudié la question du lieu de naissance de Charlemagne , place le berceau du grand empereur entre St.-Denis et Quierzy , opinion que notre savant collègue , M. Peigné , avait déjà établie , en précisant davantage. La bibliothèque de Liège ne possède aucun manuscrit relatif à la Picardie qui ne soit déjà connu. Bruges et Anvers n'ont été qu'aperçus en passant et M. l'abbé Lécot n'a pris de leurs trésors littéraires qu'une idée imparfaite. — Le Comité entend avec

intérêt ces communications et fait des vœux pour que des explorations si heureusement commencées se poursuivent dans l'intérêt des études historiques.

— M. Laffineur lit ensuite une note concernant un manuscrit donné par M. Amoudry. Ce volume in-8.°, écrit sur vélin avec enluminures et dessins gracieux, renferme environ 300 pages. C'est un livre de prières contenant, avec l'office de la sainte Vierge, les psaumes de la pénitence, des offices particuliers, et des oraisons les unes en latin, les autres en français.

Le Comité remercie de nouveau M. Amoudry de sa générosité. Il renvoie l'examen du projet de règlement préparé par la Commission à la prochaine séance.

Discours de réception de M. CHARLES SALMON.

Messieurs,

« L'émotion que j'éprouve au moment de m'asseoir parmi vous pour la première fois, provient naturellement d'un sentiment de reconnaissance, et les premières paroles que j'ai à vous adresser doivent être des remerciements. J'avais trop peu de titres à l'honneur que vous m'avez fait en m'admettant dans vos rangs, pour ne pas le considérer comme un encouragement. Dès mon enfance, j'ai aimé à me nourrir de la lecture de ces nombreux mémoires dans lesquels sont traités tant de sujets relatifs à notre histoire et aux anciens édifices qui couvrent notre sol; j'ai été habitué à admirer les monuments dont vous avez embelli notre cité. Aussi, partager un jour vos travaux et participer un peu, s'il m'était possible, à l'honneur que le corps tout entier s'acquiert, était depuis longtemps l'objet de mon ambition. Vous avez bien voulu, Messieurs, ne pas me trouver trop présomptueux; encore une fois veuillez croire à toute ma gratitude.

« Si je méritais peu l'indulgence que vous avez eue à mon égard, ce sera une raison de plus pour moi de ne pas m'en montrer trop indigne en concourant de toutes mes forces à vos œuvres, si multiples et si utiles. Des innombrables branches de la science archéologique j'ai toujours aimé par-dessus tout l'étude des monuments religieux construits par nos pères, pendant ce moyen-âge, si fécond en grandes choses, et celle de l'histoire de la vie, du culte et des reliques des saints qui ont habité notre province. Peut-être cela vient-il de ce que j'ai été élevé, tantôt au pied de cette majestueuse basilique qui fait à bon droit l'orgueil de notre patrie; tantôt dans un modeste village encore rempli des souvenirs de deux des apôtres qui ont évangélisé la Picardie et arrosé son sol de leur sang, et de ces religieux qui ont en grande partie commencé l'œuvre de sa civilisation. Toujours est-il que ces deux études, surtout la seconde, me paraissent avoir un charme particulier que toutes les autres parties de l'histoire ne possèdent pas au même degré. Cet attrait que présente notre hagiographie picarde, vous l'avez remarqué avant moi, sans doute, vous en avez donné plus d'une preuve, vos mémoires en font foi; et, à plusieurs reprises, une voix que vous aimez toujours à entendre a captivé votre attention en vous retraçant les vies de plusieurs de nos saints, commencement d'un travail aussi complet sur ce sujet qu'il peut être donné à un seul homme de l'accomplir. Ne trouverez-vous pas superflu que je vienne après cela vous parler de l'importance de l'étude des actes originaux des saints des premiers siècles pour l'histoire générale d'une province ou d'un pays? J'ose espérer que non, à cause de l'importance du sujet. Déjà, Messieurs, un membre que vous regrettez tous, vous a entretenu des avantages que l'on peut retirer de l'histoire ecclésiastique des peuples, et vous a démontré comment la nôtre en particulier peut nous conduire à la connaissance des institutions de nos ancêtres. Pour moi, je ne désire envisager en ce moment que l'utilité de l'examen des actes de nos saints des premiers siècles, surtout de ceux des martyrs, dans lesquels sont contenus de précieux renseignements sur l'histoire de

la province à cette époque reculée et qu'on a si généralement, quoique bien à tort, dédaignés depuis déjà trop longtemps.

» Il ne m'appartient pas de faire ici l'éloge de l'hagiographie envisagée au point de vue de son but direct. Cette partie de l'histoire ecclésiastique qui retrace à nos yeux les actions et les vertus héroïques de ceux que la religion nous enseigne à aimer et à invoquer comme nos protecteurs, n'a pas besoin de mon apologie. D'autres l'ont faite avant moi, mieux que je ne le pourrais. Étudions seulement son utilité pour l'histoire en général.

» Il y a eu jusqu'à présent deux manières d'écrire la vie des saints : l'une, celle qui a été suivie jusqu'au XVIII.^e siècle, consistait à retracer simplement et naïvement leurs faits et gestes, tels qu'ils ont été ; l'autre, qui en voulant retrancher tout ce qui lui paraissait surnaturel, a eu le plus souvent pour résultat de transformer des récits simples, mais variés et attachants, remplis de curieux détails et de précieux renseignements, en narrations uniformes et ennuyeuses, aussi dénuées d'intérêt que dépourvues de faits historiques dignes de remarque.

On tomberait dans une erreur singulière, si l'on pensait que les écrits appelés les *Actes des Saints*, c'est-à-dire les relations qui nous restent des actions et des miracles qui ont signalé leurs vies et leurs morts, ne contiennent, comme on pourrait le croire en lisant un assez grand nombre de vies de saints écrites depuis le siècle dernier, qu'un monotone récit de vertus, toujours à peu près le même, enchassé entre deux dates de naissance et de décès. Bien au contraire, et vous le savez mieux que moi, ils sont généralement remplis de détails fort intéressants sur les pays où vécurent ceux dont ils rapportent l'histoire, et sur leurs contemporains. Ces détails, d'autant plus curieux qu'ils portent avec eux le cachet de l'époque reculée où ils ont été écrits, remontent pour la plupart à un temps peu éloigné de celui où vivaient les saints, ou bien ont été écrits soit sur des souvenirs précieusement conservés, soit sur des documents plus anciens et que nous avons perdus.

Plus d'un écrivain a mis à profit les curieux et utiles détails

sur Rome et ses habitants que l'on trouve dans les actes des martyrs romains des premiers siècles. Si leur connaissance est utile pour l'histoire d'une ville sur laquelle il reste de si nombreux écrits, à bien plus forte raison doit-il en être ainsi pour notre pays dans ces mêmes temps éloignés sur lesquels nous n'avons que si peu de renseignements. Aussi je puis affirmer que quiconque n'a pas étudié avec attention les actes de nos saints ne connaît pas l'histoire de notre province, même quand on voudrait laisser entièrement de côté la partie religieuse ou hagiographique.

» Si je pouvais, Messieurs, ouvrir successivement devant vous chacun seulement des actes des saints apôtres de Picardie qui, s'ils étaient réunis, rempliraient plus d'un in-folio, vous verriez qu'il n'en est pas un dans lequel nous ne trouvions des détails que nous ignorerions sans eux, et qui sont souvent très-précieux pour l'historien, quand même il ne voudrait envisager que l'histoire générale du pays.

» Permettez-moi de vous citer quelques exemples. Que saurions-nous des monuments qui décoraient Amiens sous les Romains, sans les actes de saint Firmin-le-Martyr? C'est dans cet ancien récit de la vie, de l'apostolat et de la mort du premier évêque de notre ville que nous voyons indiqués les temples de Jupiter et de Mercure qui y existaient, ils nous ont même conservé le nom d'un de leurs pontifes. Le château d'Amiens, le prétoire, la porte clypéenne y sont aussi désignés, et ils nous révèlent en outre l'existence d'un théâtre près de cette dernière porte. Nous y lisons les noms de plusieurs des membres du sénat de la cité et de quelques autres de ses habitants notables.

» Les actes de S. Just, cet illustre enfant d'Auxerre, qui par son héroïque mort a donné son nom à St.-Just-en-Chaussée, contiennent encore des détails sur un habitant d'Amiens à la fin du III.^e siècle et les actes de S. Quentin, en donnant d'autres renseignements sur notre ville, nous font voir que c'est bien Amiens qui a porté le nom de Samarobriva et non une cité du Vermandois.

» Les actes des saints Fuscien, Victorin et Gentien, nous ap-

prennent que le village appelé aujourd'hui Saine , portait, il y a quinze siècles et demi , le nom de Sama ; ils nous désignent clairement la position occupée maintenant par le village de St.-Fuscien-au-bois, qui n'existait pas alors.

» Les noms des gouverneurs de nos provinces seraient tous à peu près inconnus sans les actes des martyrs, qui nous les font connaître, en indiquant ceux qui les condamnèrent ; en même temps que, par les interrogatoires et le récit des supplices, ils nous permettent d'apprécier jusqu'à un certain point leur caractère. Ainsi Sébastien Valère et Longulus, qui condamnèrent S. Firmin, étaient certainement d'un naturel moins cruel et plus timide que ce Riccius Varus, dont le nom francisé, Rictiovarus, est resté en exécution dans la mémoire du peuple, jusqu'à ce jour, comme celui d'un barbare qui fit périr dans notre province une multitude de martyrs, et dont les actes des SS. Crépin et Crépinien nous racontent la déplorable fin.

» Il me serait facile, Messieurs, de vous donner des preuves plus nombreuses de l'importance que présente pour l'histoire générale l'examen des Actes des Saints, mais je craindrais d'abuser de votre patience. Si je puis un jour examiner avec vous, après les actes des martyrs, ceux de nos saints confesseurs des trois siècles qui suivirent l'avènement de Constantin à l'empire, vous verrez quelle mine presque inépuisable de détails purement historiques ils renferment. Comme dans les actes des martyrs, nous y trouverons des noms de pays qui sans eux nous seraient inconnus, des renseignements géographiques nombreux, et surtout une peinture fidèle des mœurs de l'époque. Aujourd'hui je veux seulement rechercher un instant devant vous si le dédain avec lequel on a trop souvent envisagé un grand nombre de ces précieux documents était mérité.

» C'est une habitude que beaucoup d'historiens ont malheureusement trop souvent contractée, de décider à l'avance, parfois sans examen et avec prévention, que les actes de tel ou tel saint ne méritent que peu ou point de confiance. D'où peut venir un si fatal préjugé ?

Pour répondre à cette demande, il faudrait rechercher comment les écrivains ont généralement traité les questions hagiographiques depuis un siècle et demi. Je ne veux pas entamer ce point important de critique historique, je dirai seulement, Messieurs, que les actes de nos saints, pas plus que ceux d'un grand nombre d'autres, ne méritent les attaques injustes dont ils ont plusieurs fois été l'objet de la part d'écrivains dont je m'abstiendrai de qualifier la doctrine. Tous écrits à une époque reculée, ils sont généralement d'un style grave et réunissent les caractères désirés d'authenticité. L'un des principaux reproches que les critiques du siècle passé leur aient fait, est de renfermer des récits de *miracles extraordinaires*. Ceux qui ont émis cette étrange assertion oublient sans doute qu'un miracle est en lui-même un fait extraordinaire, et qu'il ne se prouve point par le raisonnement, mais bien par le témoignage. Ce n'était donc point par de semblables arguments qu'on pouvait attaquer l'authenticité des actes de nos saints. On a bien essayé d'en trouver quelques autres, malheureusement pour les critiques, ils ne valent guères mieux. Je ne puis, Messieurs, vous donner, en ce moment, les unes après les autres les preuves qui démontrent l'authenticité de ces actes; authenticité que des critiques qui valent bien Tillemont et Baillet ont su reconnaître avant et après les attaques de leur secte; il faudrait pour cela plus d'un discours. Malheureusement, l'homme est ainsi fait qu'il est souvent plus porté à ajouter foi à une négation qu'à une affirmation; on croit souvent plutôt celui qui affirme qu'une chose n'est pas que celui qui en soutient l'existence; on demande à celui qui défend la vérité contestée un luxe de preuves qu'on n'avait pas exigées de celui qui l'avait attaquée, et il faut souvent plus d'une page à l'homme sérieux et consciencieux pour établir l'authenticité du document témérairement niée en deux lignes par un écrivain léger ou partial.

» Du reste, Messieurs, je suis heureux de le constater, le mal fait en France par les auteurs que je viens de nommer semble toucher à sa fin. C'est bien assez d'avoir amené les ténèbres au

lieu de la lumière sur notre histoire pendant une aussi longue suite d'années, il était temps de remettre au jour la vérité que tant d'efforts finissaient par obscurcir, au point qu'à de rares exceptions près, celui qui maintenant veut connaître la vie des saints, doit l'étudier dans des ouvrages antérieurs au siècle passé et rejeter presque tous les recueils hagiographiques de cette époque.

Un homme qui est à la fois archéologue, orateur et historien, a commencé il y a vingt ans la rénovation de la science hagiographique dans notre patrie, par un ouvrage dans lequel la foi du chrétien le dispute à l'élégance de l'écrivain et à l'érudition du critique. D'autres ont bientôt suivi l'éclatant exemple donné par la publication de *l'histoire de sainte Élisabeth*. Mais dans un si vaste champ on n'avance guère que pas à pas, ce n'est pas en un jour que l'on peut dissiper les erreurs de plus d'un siècle. — Ce doit être une raison pour que tous les amis de la vérité historique se mettent ardemment à l'œuvre; si, comme l'a dit un savant hagiographe, « réhabiliter au nom de la vraie science » tant de documents graves et précieux, tant de détails, tant » d'actes de saints cruellement compromis dans cette vaste » conspiration contre la vérité, c'est là un des premiers besoins » de l'Église en France.... », ce doit être aussi, Messieurs, le devoir de tout historien sévère et consciencieux. La Picardie, je le dis avec peine, a le regret de voir un de ses enfants dans l'homme qui a presque attaché son nom, il y a cent cinquante ans, à cette croisade anti-hagiographique; ce doit donc être aux enfants de cette province à réparer le mal fait par l'un d'eux. Notre pays a été illustré par trop de saints pour qu'on puisse traiter même une partie de son histoire, sans être amené à parler d'eux et obligé à consulter quelqu'un de leurs actes; c'est donc pour nous une obligation d'étudier attentivement ces nombreux documents si variés et si instructifs, et d'en prendre la défense comme celle des titres de noblesse de notre chère province. »

**Réponse de M. A. d'HERBINGHEM , Vice-Président ,
au Récipiendaire.**

Messieurs ,

« J'aurais vivement désiré que M. Breuil, notre excellent président, pût répondre lui-même aux paroles si bien inspirées que vous venez d'entendre, et exprimer à M. Charles Salmon les sentiments de juste attachement qu'il lui avait déjà manifestés. Mieux que je ne pourrais le faire, il lui aurait dit que notre Société était heureuse de recevoir un nouveau membre qui, dans un âge encore peu avancé, avait montré des goûts et une aptitude réels pour les études que nous poursuivons.

» Tous les souvenirs de foi religieuse sont aussi la gloire de notre Picardie. Ils animaient et soutenaient nos aïeux dans cette contrée souvent illustrée par leur courage et par leurs misères. Vous avez recherché, Monsieur, les plus anciens, et je dirai aussi les plus illustres de nos souvenirs. Ce que vous avez écrit sur ses premiers martyrs, saint Fuscien, saint Victorin et saint Gentien, prouve avec quelle patience et avec quels soins scrupuleux vous savez recueillir dans les écrits les plus anciens. Vous donnez ensuite à vos récits un véritable intérêt, car on y voit l'âme du chrétien touché des sentiments de charité et de foi si vive qui ont toujours illustré les saints que le pays vénère, parce qu'ils sont surtout venus s'immoler pour sauver alors de la barbarie ses sauvages habitants.

» Dans vos écrits se manifeste tout l'amour que vous portez à notre cher pays, et toute votre foi pour ces croyances qui contribuaient à rendre les hommes meilleurs et plus heureux. Vous intéressez à cette retraite élevée de St.-Fuscien, à cette abbaye fondée par St.-Evrold, où vécurent de savants et saints religieux; où maintenant un vieux prêtre, né comme moi dans une partie reculée du Boulonnais, est venu finir une vie agitée, et fonder un ordre religieux qui se terminera peut-être avec lui.

» Là aussi votre nom est actuellement cité pour d'autres ser-

vices rendus à notre contrée , et dont mes collègues me pardonneront de les entretenir. Je dois leur faire connaître que , tout en consacrant de nombreux moments aux études archéologiques , votre existence est surtout employée , avec celle d'un père sage et instruit , à la direction d'une ferme modèle , à y introduire toutes les améliorations d'agriculture que des recherches incessantes révèlent chaque jour , et que vos intelligences éclairées peuvent faire appliquer sur notre sol. Des rapports sont rédigés par vous avec un soin remarquable , et répandent dans le pays une instruction utile, une science qui doit attacher à notre province , et dans laquelle nous sommes heureux de voir un de nos collègues se distinguer.

Ces travaux vous ont encore laissé des loisirs pour rendre compte de cérémonies religieuses faites avec une grande pompe pour la translation des reliques d'une sainte amiénoise.

» Vous avez aussi fait connaître des conférences d'un profond savoir qui ont eu lieu dans notre belle cathédrale entre des prélats et des prédicateurs distingués.

» Enfin vous avez publié un récit de l'inauguration de la statue de Pierre l'Hermitte, de cet illustre religieux qui agita si vivement la foi des hommes de son siècle, auquel un de nos collègues a consacré tant de veilles et de science pour le restituer à sa vraie patrie , à cette ville d'Amiens. Trois membres de la Société auroient donc, par leurs écrits, cherché à lui élever des souvenirs durables , M. Vion, M. Paulet et vous. La Société a aussi adopté une autre mémoire ! Que ne puis-je voir un jour semblables honneurs rendus à Godefroy de Bouillon !

» Vous le dites avec raison , Monsieur , parmi les branches de la science archéologique il faut aimer l'étude des monuments religieux construits par nos pères. Il faut rechercher tous les souvenirs de ces apôtres qui ont évangélisé la Picardie , et arrosé son sol de leur sang. Continuez ces études d'une partie si belle de notre mission. Soyez assuré de nos sincères sympathies , et surtout , je le crois , du concours de l'un de nous que nous aimons à entendre il y a un an , et qui vous aurait mieux parlé

aussi de cette place que j'ai dû occuper en l'absence de notre Président.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

pendant le 2.^e trimestre de 1887.

I.^o Par les Auteurs.

- 1.^o Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise).
7.^o brochure. Le pays et ses notabilités. (Par M. Férét.) in-8.^o —
2.^o Antiquités du département de l'Eure. Découverte de constructions et de sépultures gallo-romaines dans la commune de Menneval près Bernay (Eure), par MM. L. Metayer et Gardin fils. 2.^o et 3.^o rapport. in-4.^o — 3.^o Note sur une médaille romaine trouvée à Osmoy, canton de Londinières, par M. l'abbé Decordes. in-8.^o — 4.^o Encore Charlemagne. Note par M. L. Polain. (Extrait du bulletin de l'académie royale de Belgique. N.^{os} 11. 12. 1886.) 5.^o Notice historique sur le château de Suzanne en Sauterre (Somme) et sur la maison et marquisat d'Estourmel, de l'ancienne province de Picardie. Par l'abbé Paul Decagny. Péronne 1887. J. Quentin. 1 vol. in-8.^o — Les abbés de saint Bertin d'après les anciens monuments de ce monastère, par M. Henri de la Plane. 2 vol. in-8.^o Pl. — 7.^o Les archives municipales de la ville d'Ussel, études historiques et juridiques sur les anciennes chartes et autres pièces qui y sont conservées, par M. Paul Huot. in-4.^o — 8.^o Notice historique sur la compagnie des archers ou arbalétriers et ensuite des arquebusiers de la ville de Chalon-sur-Marne, et sur la fête donnée par elle en 1754, par M. Sellier. 2.^o édit. — 9.^o Jean de la Chapelle et la chronique abrégée de Saint-Riquier (publiée par M. Ernest Prarond). Abbeville 1886. P. Briez. 1 vol. in-8.^o — 10.^o Musée provincial à Liège. Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppede Bouvette. in-16. — 11.^o Notice sur une médaille de saint Jean-Baptiste, par M. Souquet. — 12.^o pêche archéologique (à Étapes) par M. Souquet. in-8.^o — 12.^o Étude sur les voies de communication de

Boulogne-sur-mer. 12.^e article. Isthme du Fretum Gallicum. — 13.^e article. Sur la question d'emplacement au sujet de l'érection d'une statue à Jenner, par Alphonse Lefebvre. — 13.^e Les rives de la Vienne, légendes du Poitou par M. le comte R. de Croy. 1 vol. in-18. — 14.^e Recherches sur l'inscription du vieux-Poitiers, signification du mot IEVRV sur les inscriptions latines, par E. H. Protat. in-4^o. Lithogr. — 15.^e Le nécrologe liégeois pour 1856. (Par M. Ul. Capitaine). in-18. — 16.^e L'Alesia de César rendue à la Franche-Comté. Réfutation de tous les mémoires pour Alise, par J. Quicherat. in-8^o. — 17.^e Quelques monnaies seigneuriales inédites, par M. Renier Chalon. — Anciens jetons et mereaux, par le même. — 18.^e Peintures de manuscrits, orfèvreries et costumes français, exécutées sur velin par M. Aubin Normand, d'Amiens. — Notice iconographique par M. l'abbé Alfred Normand. Amiens 1855, Alfred Caron, in-8^o.

11.^e Par les Sociétés correspondantes françaises.

- 1.^e Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. VII^e, liv. 1. — 2.^e Bulletin du Comité flamand de France, n.^o 2. 3. — 3.^e Précis analytique des travaux de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1855-1856. — 4.^e Bulletin de la Société de l'histoire de France, n.^o 3. 4. — 5.^e Journal de la Société de la morale chrétienne, tom. VII, n.^o 2. 3. — 6.^e Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue agricole industrielle et littéraire, n.^o 9. 10. 11. — Mémoires tom. 1 à 11. (1833-1853.) — 7.^e Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire, XVII^e année, VII^e de la 2.^e série, 1856. — 8.^e Annuaire de l'institut des provinces et des congrès scientifiques, tom. IX. — 9.^e L'Investigateur, journal de l'Institut historique de France, n.^o 267. 268. 269. — 1.^e L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. n.^o 37. 38. — 11.^e Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n.^o 4. 5. 6. — 12.^e Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1.^{er} trim. 1857. — 13.^e Mémoires de la Société

des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise, tom. iv — 14.° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année académique 1855-1856. — 15.° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Janvier 1857. — 16.° Par la Société archéologique de Rambouillet. — Cartulaire de l'abbaye Notre-Dame de Vaux de Cernay, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Paris, composé d'après les chartes originales conservées aux archives de Seine-et-Oise, enrichi de notes, d'index et d'un dictionnaire géographique par MM. L. Merlet et A. Moutié, sous les auspices et aux dépens de M. H. d'Albert, duc de Luynes. 1 vol. in-4°. — Tom. 1^{er}. — 17.° Mémoires de la Société impériale archéologique du midi de la France, tom. vii. 11^e liv. — 18.° Mémoires de l'Académie d'Arras, tom. xxviii et xxix. — 19.° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire, tom xxviii, année 1856. — 20.° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n.° 25. — 21.° Bibliothèque de l'école des chartes. 1857. 4.° liv. — 22.° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, n.° 41. 42. — 23.° Bulletin de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Année 1856. — (Rapport sur l'exposition universelle de 1855. — Rapport de la Commission des médailles sur l'exposition départementale tenue à Rouen en 1856.) 2 vol. in-8°. — 24.° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1.° trimestre 1857. — 25.° Bulletin de la Société académique de Laon. Laon, 1857. E. Fleury. 1 vol. in-8.° pl.

III.° Par les Sociétés étrangères.

1.° Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande. Tom. xiv. 11.° liv. — 2.° Annales de l'académie d'archéologie de Belgique. Tom. xiv. liv. 1. — 3.° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. iv. liv. 4. — 4.° Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg. Année 1855.

TOM. XI. — 5.° Zwanzigste Nachricht uber den historischen Verein fur Niedersachsen. (20.° bulletin de la Société historique de la Basse-Saxe. Hanovre 1857.) — 6.° Revue de la numismatique Belge. 2.° livraison.

IV.° Par divers.

1.° Par M. l'abbé Corblet. — Iconographie de l'immaculée conception par M. l'abbé Auber. — Sainte Marie d'Auch, par M. l'abbé Canéto. Compte-rendu par M. Em. Thibaud. — Monographie de l'église de saint Martin de Sescas (Gironde), par M. Léo Dronyn. — Pénalité et iconographie de la calomnie par M. L. de Baecker. — Notice sur un évangéliste, manuscrit de la bibliothèque de Lille, par Ch. de Linas. — Pièces in-8°.

2.° Par M. E. Herment, imprimeur. — Bibliothèque historique, monumentale, ecclésiastique et littéraire de la Picardie et de l'Artois. 1 vol. in-8°. Amiens, 1844. Duval et Herment.

3.° Par M. Vion, membre de la Société. — La ville d'Eu, par Désiré Lebeuf. Eu 1844. Houdbert et Choquet. (Abbeville. Jeunet.) 1 vol. in-8°.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

1.° Archives de l'art français. 7.° année. Liv. 1. 2. 3. — 2.° L'Institut. N.° 256. 257. 258. — 3.° Le cabinet historique. Décembre 1855. — Janvier. — Mars. — Août. — Septembre 1856. Liv. 3. 4. 5. de 1857. — 4.° La Picardie. N.° 3. 4. 5. — 5.° Revue de l'art chrétien. N.° 4. 5. 6.

DESSINS OFFERTS.

1.° Par M. Houbigant, membre non résidant.

Trois des arcades de l'ancien château de Sarcus relevées à Nogent-les-Vierges (Oise) par M. Houbigant dans son habitation. — Détail en grand de la naissance des deux cintres du portique. 9 médaillons des 12 qui ornaient l'ancien château. — Ces dessins ont été lithographiés par M. F. Sorrieu, aux frais de M. le comte Amédée de Sarcus, d'après la photographie exécutée par M. Lesec, et imprimés à Paris par Lemercier.

2.^o Par M. l'abbé Carblot. Couverture de la vie manuscrite de S. Omer, gravé sur bois d'après un dessin de M. A. Deschamps de Pas.

3.^o Par M. Herbaut, architecte du département de la Somme, calque de la mosaïque romaine, trouvée en mai 1857, dans la cour de la gendarmerie, à Amiens, exécuté par M. Cauchement.

OBJETS OFFERTS

pendant le 2.^o trimestre de 1857.

1.^o Par M. Delbare, de Chateau-Thierry, 1.^o deux jetons octogones en argent de la compagnie de l'arquebuse. Avers. Deux arquebuses liées par un ruban, dans un cercle formé d'un filet; légende: ARQUEBUSE DE CHATEAU-THIERRY. 1827. Revers. Une branche de houx dans un cercle formé d'un filet; légende: NUL NE S'Y PROTE; au bas une rose. 2.^o Un jeton en bronze, à virole, de la loge de Chateau-Thierry. Avers. Le triangle rayonnant, l'équerre renversée et le compas surmonté de l'étoile marquée G; à droite et à gauche les colonnes J et B; au-dessous deux palmes croisées; légende: UT ERIT MERGES COMESA. Gravé par *Roquelay*. Revers. 2 palmes liées formant couronne; au centre: LOGE JEAN DE LAFONTAINE O. J. DE CHATEAU-THIERRY.

3.^o Par M. Lefebvre, pharmacien à Chateau-Thierry, deux jetons semblables de cette même loge.

4.^o Par M. Rollet, commissaire-priseur à Chateau-Thierry, deux jetons du comptoir l'Unité de cette ville. Jeton en bronze octogone. Avers, la force présidant à l'union du commerce et de l'industrie appuyées sur une arcade portant l'inscription; HÉRANCHIS DES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS. Au-dessous un triangle rayonné portant le mot UNITÉ. Exergue: 19 OCTOBRE 1841. Plus bas: MONTAGNY F. Rev. une couronne d'olivier; dans le champ: COMPTOIR DE CHATEAU-THIERRY. 21 JUIN 1843.

5.^o Par la chambre des notaires de Chateau-Thierry, deux jetons d'argent de la compagnie. Jeton octogone. Avers. La table des lois soutenant le fléau d'une balance dont les plateaux pen-

dent de chaque côté. Légende : *LEX EST QUODCUMQUE NOTANUS.* Une rose. Le nom du graveur, Dubois. — Revers. 2 branches de chêne nouées et formant couronne : dans le champ : *NOTAIRES DE L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY.*

6.^o Par le Comice agricole de Château-Thierry, deux médailles en bronze : 1.^o Diam. 0,45. Av. Tête de Cérès à droite, gravée par *Vauthier Galle*. Rev. Champ libre entouré d'un cordon de perles, en haut une abeille, au bas une araire. Légende : *COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY. (AISNE).* — 2.^o Diamètre 0,27. Av. Tête de Cérès à gauche, gravée par Dubois. Rev. Champ libre entouré d'un cordon de perles, en haut une abeille, en bas une grappe de raisin. Légende : *COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY. (AISNE).*

7.^o Par M. Lemaitre, commis-greffier à la Cour impériale d'Amiens, un jeton aux armes de cette ville, frappé sous Henri III, avec la devise : *LILIS(sic) TENACI VIMINE IVNGOR.*

OBJETS ACHETÉS.

1.^o Deux jetons à virole en argent de l'arquebuse de Château-Thierry. Mêmes avers et revers que dans les précédents, mais d'un coin différent ; la date est 1813.

2.^o Deux jetons de la compagnie des huissiers, jetons octogones, en argent. Av. Une table de lois sous le fîeau d'une balance dont les plateaux pendent de chaque côté : exergue. *CHART. 1830.* Rev. 2 branches de lauriers nouées et formant couronne ; légende : *HUISSIERS DE L'ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY. (AISNE).*

3.^o Deux jetons octogones en argent de la compagnie des berlins. Av. tête d'Apollon de face, au-dessous le nom du graveur *Vauthier Galle*. Rev. *BERLINES DE CHATEAU-THIERRY (sic) ;* au-dessous un socle.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 10 juillet 1857.

M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture d'une note de M. Fl. Le Fils sur la topographie du Crotoy.

— MM. Breuil, De Grattier, et Hardouin, communiquent les discours et notices qu'ils doivent lire à la séance publique.

— M. Dusevel présente l'analyse d'un travail qu'il se propose de publier sur l'histoire des mœurs et des usages des Français aux diverses époques.

La Société arrête ensuite l'ordre du jour de sa séance publique.

Séance publique du 12 juillet 1857.

Le dimanche 12 juillet, à une heure de relevée, la Société a tenu sa séance publique annuelle dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, devant un auditoire nombreux au milieu duquel on remarquait M. le Procureur-général, M. le Secrétaire-général de la Préfecture, des

magistrats, des ecclésiastiques et un grand nombre de dames.

Dans un des angles de la salle on avait placé, encadré de branches de cyprès, le portrait de feu M. Guerard, exécuté par M. Borelli. Au bas du cadre se trouvait reproduite la disposition testamentaire par laquelle M. Guerard a légué à la Société dont il fut l'un des fondateurs, une somme de 2,000 fr.

— Après avoir fait placer à sa droite M. Allart, maire de la ville, et à sa gauche M. Charoy, adjoint, tous deux en costume officiel, M. le Président a déclaré la séance ouverte et prononcé un discours sur l'importance des études hagiologiques.

Après le compte-rendu des travaux de l'année, qui a été présenté par M. le Secrétaire-perpétuel, M. Rembault, au nom de la Commission du concours, a donné lecture du rapport par lequel la Commission s'est montrée unanimement d'accord pour ne point décerner cette année le prix proposé ; ces conclusions ont été adoptées par la Société dans la séance du 23 juin.

— M. Hardouin a lu une notice sur feu M. Guerard. C'est avec une voix souvent brisée par l'émotion que M. Hardouin a retracé, avec autant de vérité que de talent, les titres de M. Guerard à l'estime et à l'affection de ses collègues et de ses concitoyens, comme magistrat intègre, savant et modeste historien, et comme homme de bien. Cette lecture, écoutée avec une religieuse attention, a provoqué les unanimes applaudissements de l'auditoire.

— M. de Grattier a donné lecture d'une notice biographique sur Charles Des Marets, capitaine français du ^{xv}

siècle célèbre par ses exploits en Normandie et en Picardie. La présence de l'un des descendants de ce héros, M. Des Marets, commandant militaire de la place de Lille, qui assistait à la séance, ajoutait un nouvel intérêt à cette lecture.

— *Séance générale annuelle du 13 juillet 1857.* — Les membres étrangers assistant à cette séance sont MM. Fl. Le Fils, d'Abbeville; Auger, Substitut de M. le Procureur impérial à Beauvais; Souquet, consul à Étaples; Peigné-Delacour, d'Ourscamp, et Gaffet, de Tilloy-lès-Conty.

— Lecture est donnée d'une lettre par laquelle Madame Bisson de la Roque fait connaître que M. Hullot, son père, a laissé à la Société, pour le Musée, deux tableaux qui lui seront remis aussitôt que l'autorisation nécessaire lui sera délivrée, et que, s'il se trouvait dans la collection du défunt d'autres objets qui pussent figurer dans celle de la Société, elle s'empresserait de les lui faire remettre.

— M. Dufour fait hommage à la Société, au nom de M. Pinsard, architecte des hospices d'Amiens, du plan exécuté par lui de la mosaïque découverte dans la cour de la gendarmerie.

A cette occasion, M. Dufour entretient la Société du désir manifesté par MM. les officiers de la gendarmerie de voir le plus tôt possible enlever la mosaïque; il ajoute qu'en présence des hésitations et des lenteurs apportées par les ouvriers, il a cru devoir faire appel à un maçon habile qui, sous la direction de M. Pinsard, architecte, mettra tous ses soins à la conservation de ce curieux monument. La Société ratifie le choix qu'a cru devoir faire M. Dufour.

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture d'une notice adressée par M. l'abbé Pouillet et intitulée : *Aperçu historique sur les foires de Poix*, dans lequel il traite des foires de St.-Michel, de St.-Denys, de la Nativité et de St.-Laurent.

— M. Dusevel donne communication d'une lettre de de M. L. Paulet, de Mons, par laquelle cet archéologue annonce avoir découvert le nom d'un artiste miniaturiste du moyen-âge qui a produit de belles œuvres de son époque et qui aurait pris naissance à Péronne. Malheureusement le silence absolu que garde M. Paulet sur ce nom et sur ces œuvres, ne permet pas d'apprécier la valeur de sa communication.

— M. Peigné fait passer sous les yeux de l'assemblée le calque d'une miniature trouvée à Noyon et concernant la légende de Saint Éloy.

M. le Président, au nom de la Société, remercie M. Peigné de cette communication et manifeste le désir de lui voir reproduire cet intéressant spécimen de l'art du **xv^e** siècle dans l'ouvrage qu'il doit bientôt publier sur ce saint patron du Noyonnais.

— M. Bazot donne lecture d'une note sur le monogramme carolin. Le monogramme cruciforme, pense-t-il, est aujourd'hui acquis à Charlemagne, et il n'est plus permis de le lui contester. (Voir page 394).

— M. l'abbé Corblet signale à l'attention de la Société un rapport inséré dans le 1.^{er} n.^o de la *Revue des Sociétés savantes* sur la célèbre bibliothèque de sir Thomas Philips et duquel il résulte que cet amateur serait propriétaire d'un manuscrit en 5 volumes in-4.^o concernant la biogra-

phie des illustrations du Ponthieu. Le caractère éminemment obligeant du noble lord fait croire à M. l'abbé Corblet qu'il ne serait pas impossible d'obtenir une copie de ces documents.

M. Peigné pense qu'il existe un double de ce manuscrit dans la bibliothèque de Rouen ; cependant l'identité du titre et du nombre de volumes lui fait seule adopter cette opinion ; il se propose de vérifier ce fait , et offre ses services dans le cas où la Société désirerait en faire faire une copie.

La Société charge le M. Secrétaire perpétuel d'écrire à sir Thomas Philips, afin d'obtenir quelques renseignements sur le manuscrit de Middlehill.

— De nouvelles indications sont données sur le manuscrit concernant l'histoire de l'abbaye de St.-Acheul signalé par M. l'abbé Corblet dans la séance du 10 février. Ce manuscrit , appartenant à M. le curé de Grandvilliers , sera vendu par cet ecclésiastique au profit des pauvres de sa commune. MM. Rembault et Janvier sont invités à se rendre dans cette localité pour prendre des renseignements précis sur la valeur de cet ouvrage.

— M. de Betz signale aussi l'existence à la bibliothèque royale de La Haye d'un manuscrit connu sous le nom de *manuscrit d'Amiens* et précieux par les nombreuses et belles miniatures dont il est orné.

— M. Bazot fait connaître qu'un libraire de Paris, M. Danquin , rue St.-Sulpice, possède en ce moment une liasse de pièces intéressant la Picardie; il n'a pu en prendre connaissance et invite celui de ses collègues qui ira prochainement à Paris à s'éclairer sur l'importance de ce dé-

pôt ; il pense même qu'en écrivant à M. Danquin , celui-ci s'empresserait de les envoyer en communication.

— L'ordre du jour appelle la discussion sur le sujet de prix à mettre au concours pour l'année 1859.

M. l'abbé Corblet propose de choisir pour thème , *l'histoire ecclésiastique de la Picardie depuis 1789 jusqu'en 1804*. Mais, sur l'observation présentée par quelques membres que le règlement s'oppose à ce désir , il retire sa proposition.

— M. Dusevel reprenant , en la modifiant , l'idée émise l'année dernière par M Dufour , voudrait voir adopter comme sujet de prix *l'histoire des maisons de templiers en Picardie*.

— M. Peigné insiste sur la nécessité d'un supplément au *Glossaire* latin de Du Cange. Le développement des travaux historiques a amené la découverte d'un certain nombre de mots qui ont échappé aux laborieuses investigations de l'érudit amiénois , et dont on chercherait en vain la signification dans son œuvre et dans celle de ses continuateurs. Ne serait-il pas urgent de combler cette lacune, et n'y aurait-il pas honneur pour la Société de prendre l'initiative d'une telle œuvre, en faisant appel à tous ceux qui s'occupent de la lecture des chartes ou de nos anciens écrivains , pour réunir en un seul corps les mots de la basse latinité non compris dans le *Glossaire*. A la compagnie qui s'est placée sous le patronage de Du Cange, revient naturellement le devoir d'apporter la première pierre destinée à compléter le monument qu'il a élevé.

M. Garnier, tout en reconnaissant l'utilité de la proposi-

tion faite par M. Peigné, ne pense pas qu'elle puisse fournir le sujet d'un prix. Il faudrait égaler en patience et en savoir l'érudit trésorier de France et l'œuvre qu'on veut entreprendre ne peut être que le résultat de recherches collectives. Si les finances de la Société le lui permettaient, peut-être un jour serait-elle heureuse d'offrir une récompense à celui de ses collaborateurs qui aurait contribué pour la plus large part à la confection de ce supplément du glossaire.

M. Auger partage cette opinion, et entre dans quelques détails sur les moyens à employer pour arriver à la confection de ce supplément qui, à son avis, serait imprimé dans des conditions favorables par les éditeurs du *Glossaire*, MM. F. Didot.

Après une discussion à laquelle prennent part un certain nombre de membres, la Société décide qu'il sera fait appel à tous les érudits, afin de rassembler et de coordonner en un lexique les mots de la basse latinité non compris dans le *Glossaire* de Ducange et dans ses continuateurs. Les documents qui devront lui être adressés dans un délai de trois ans comprendront le mot avec le texte de la phrase dans laquelle il se trouve employé, l'indication et la date de la pièce d'où il est tiré, et le sens qu'il exprime. Des exemplaires de ce supplément seront donnés, à titre de récompense, aux personnes qui auront fourni le contingent le plus méritant et dont le nom sera rappelé à la suite de chacun des mots qu'elles auront fournis.

— La Société entend ensuite une proposition de M. Garnier qui, rappelant l'intéressant travail de M. l'abbé Laffineur sur les conciles de Noyon, propose pour sujet de prix en

1859 l'*histoire des conciles et des synodes de Picardie*.

— Après l'échange de diverses observations, la Société adopte la première proposition ainsi formulée : *Faire l'histoire d'une ou de plusieurs des maisons de Templiers qui ont existé en Picardie*.

— M. Auger donne lecture d'une note contenant plusieurs observations critiques sur le texte d'une charte de l'église Saint Rieule de Senlis éditée dans le *Gallia Christiana*, et signale les variantes qui existent dans les versions données par les Bénédictins et le texte original conservé aux archives du département de l'Oise. — M. le Président, au nom de la Société, remercie M. Auger de cette communication.

— M. Peigné signale une charte inédite de l'abbaye de Saint Lucien de Beauvais qu'il a découverte et se propose d'adresser à la Société avec quelques notes.

Séance ordinaire du 11 août 1857. — Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Recteur de l'Académie de Douai concernant la Revue des sociétés savantes.

— M. le Président informe la Société qu'il s'est rendu dans la journée, assisté de deux membres du bureau, à la distribution des prix du Lycée impérial d'Amiens et qu'il a remis en son nom la médaille fondée par elle dans sa séance du 9 avril 1851, à l'élève BRUYANT (Victor), de Chaulnes, interne, de la classe de rhétorique, section des sciences, qui a remporté le premier prix d'histoire.

— M. l'abbé Corblet entretient la Société de découvertes archéologiques faites depuis un certain temps dans la sablière du faubourg de Noyon située vers St.-Acheul et appartenant au sieur Freville. Au mois de janvier 1856

il a été trouvé en cet endroit un fragment de pierre votive portant cette inscription :

S. FRAT. SVO
VM. FEC.
SERVO

Une autre pierre découverte au mois de mai dernier, mesurant 0,31 c. de haut sur 0,43 c. de large, dont nous donnons ici le dessin, présente le nom de Floreda séparé de sa qualification par le monogramme du Christ inscrit dans un double cercle dont l'anneau est rempli par un zigzag, sorte d'ornementation fréquemment employée dans la sculpture romaine.



Il n'y a point de difficulté sur la lecture de cette inscription, dit M. l'abbé Corblet, c'est l'épithaphe d'une religieuse appelé *Floreda*. Le mot *sanctimonialis*, dans le sens de religieuse, est d'une haute antiquité chrétienne, et fut employé par saint Augustin. La suppression du C indique qu'à l'époque de cette inscription on prononçait en France *santus* selon l'usage italien. Il serait disposé à croire que cette pierre est celle d'une des religieuses de sainte Ulphe, qui fut consacrée à Dieu par l'évêque Chrétien en 739. Ulphe habita longtemps à une lieue environ de St.-Acheul où elle se rendait tous les jours pour assister à l'office ; elle a pu choisir pour lieu de sépulture de ses compagnes le cimetière qui avoisinait l'église où elles passaient une partie de leur vie. Cependant il n'est pas impossible que cette inscription ne remonte à une plus haute antiquité, bien que l'histoire soit muette sur l'existence à Amiens d'une communauté de religieuses avant le VIII.^e siècle.

Enfin M. l'abbé Corblet fait encore connaître que, le 6 de ce mois, il a été trouvé divers sarcophages en pierre et des fragments de poterie.

Après avoir entendu les explications fournies par M. l'abbé Corblet et les diverses circonstances de ces trouvailles, la Société le remercie et invite la Commission des recherches à visiter ces tombeaux et à faire en sorte de conserver au Musée les objets qui lui paraîtront convenables.

— M. l'abbé Corblet, rappelant que le Ponthieu a donné à l'Écosse un de ses rois, invite ceux de ses collègues qui posséderaient quelques documents sur les relations de l'Écosse et de la France, à vouloir bien les adresser à

M. Francisque Michel, qui s'occupe d'un travail sur ce sujet.

— **M. le Secrétaire-perpétuel** donne lecture du procès-verbal de l'une des séances du comité de Noyon. (Voy. pag. 388).

— **M. le Secrétaire-perpétuel** lit une lettre en date du 30 juillet, par laquelle **M. le préfet de la Somme** transmet une note de **M. Forceville** au sujet de l'enlèvement de la mosaïque découverte dans la cour de la gendarmerie à Amiens; **M. le Préfet** demande qu'une délibération soit prise par la société en réponse aux critiques de **M. Forceville**.

Après que lecture a été donnée de la pièce jointe à la lettre de **M. le Préfet**, **M. Dufour** présente le rapport suivant :

MESSIEURS,

Dans le courant de juin dernier, la Société des Antiquaires de Picardie a été chargée par **M. le Préfet de la Somme** de faire procéder à l'enlèvement de la mosaïque gallo-romaine découverte à Amiens dans la cour de la gendarmerie; une somme de 200 fr, lui a même été gracieusement allouée sur les fonds départementaux pour faire face à cette dépense.

L'accomplissement de ce mandat exige tout naturellement un rapport, qui, déjà, aurait été présenté, si nous n'avions su que nous aurions plus tard à répondre à des critiques de la nature et de la valeur de celles qui font l'objet de la note qui vous est communiquée.

Ces observations, dans lesquelles l'autorité départementale n'est point ménagée, se sont produites sous une forme que nous ne relèverons pas, pour la dignité même de la Société; malgré tous les précédents qui dénotaient son zèle et sa sollicitude pour les choses du passé, notre association se trouve traduite, par l'un de ses membres, au ban de l'opinion publique; on l'accuse

légèrement d'avoir mutilé à plaisir une antiquité d'autant plus précieuse que les hommes les plus ignorants en archéologie demeureraient frappés d'admiration en la contemplant.

Avant de faire connaître à M. le Préfet comment la Société a rempli le mandat qu'elle devait à sa bienveillance, il est essentiel de présenter un résumé complet des démarches qu'elle a faites pour ne point laisser le pavage gallo-romain de la gendarmerie exposé trop longtemps à l'action destructive de la mauvaise saison.

Nous laisserons donc aujourd'hui entièrement de côté tout ce qui se rattache à la partie historique et archéologique de cette découverte ; nous nous proposons d'en faire l'objet d'un travail particulier, mais auparavant il nous faut, à l'aide de documents officiels et qu'on ne pourra contester, résoudre la question administrative dont vous êtes saisis par le renvoi que M. le Préfet a en l'obligeance de vous faire.

La Société a la satisfaction d'avoir, la première, prévenu l'administration de l'existence d'une mosaïque sur le terrain départemental de la gendarmerie. Le 5 janvier 1857, M. le Président de la commission du Musée Napoléon en informait M. le Préfet, en le priant de prescrire les mesures propres à en assurer la conservation. Le lendemain, il recevait la lettre suivante que nous tenons à transcrire, pour qu'elle ne soit pas plus longtemps oubliée.

Amiens, le 6 janvier 1857.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« En réponse à votre lettre d'hier, j'ai l'honneur de vous faire
» connaître que j'autorise M. l'Architecte du département à
» prendre les mesures convenables pour assurer, dans l'intérêt
» du département, la découverte et la conservation de la mo-
» saïque romaine trouvée à la suite des fouilles opérées dans la
» cour de la gendarmerie d'Amiens, ainsi que les autres objets
» d'art que l'on présume exister au même endroit.

» En attendant la décision que je dois prendre sur la destina-

- » tion de ces objets, je recommande à M. l'Architecte de les
- » tenir en réserve.
- » Recevez, etc.

» Pour le Préfet en tournée ,
» Le doyen du Conseil de Préfecture , délégué ,
» Signé : ANSELIN. »

Cependant au mois de mai dernier, aucune mesure n'avait encore été prise pour opérer l'enlèvement du pavage, qui se trouvait toujours placé au fond d'une excavation de plus de six mètres, à ciel ouvert, sans aucun abri pour la protéger contre les pluies d'orage qui se sont fait sentir à cette époque de l'année ; aussi des plaintes se sont-elles élevées dans votre séance du 12 mai ; nous en trouvons la preuve dans le procès-verbal imprimé, page 344 du Bulletin :

« M. Dufour appelle l'attention de la Société sur la mosaïque.
» M. le Préfet avait promis que des ordres seraient donnés pour
» en assurer la conservation. Les travaux actuels tendant à faire
» croire que ces dispositions ont été oubliées, il pense qu'il y au-
» rait lieu d'écrire de nouveau à M. le Préfet, et de l'inviter à
» prendre les mesures nécessaires pour dégager cette mosaïque
» et la faire enlever avec le plus grand soin. Depuis trop long-
» temps déjà elle est exposée aux pluies qui la détrempent. »

Le défaut de surveillance devait amener d'autres résultats non moins regrettables. La mosaïque, par sa belle conservation au jour de sa découverte, attirait une affluence de curieux qui descendaient dans la fosse et ne se faisaient aucun scrupule d'en enlever des morceaux. La Société s'est encore émue d'un fait que la moindre vigilance aurait prévenu ; et, dans sa séance du 9 juin, elle renouvelle ses plaintes dans des termes que le Bulletin imprimé a reproduits à la page 345 :

« Plusieurs membres demandent qu'il soit pris des mesures
» pour la conservation de la mosaïque trouvée dans la cour de
» la gendarmerie. Le nombre des curieux qui viennent admirer
» ce spécimen de l'art romain, et qui ne se contentent pas de
» l'admirer, rendent nécessaires quelques précautions.

« Il est arrêté qu'il en sera référé à M. le Préfet. »

En conséquence de cette délibération, le 15 juin dernier, M. d'Herbington, Vice-Président, en l'absence de M. le Président Breuil, écrivit à M. le Préfet pour lui exprimer combien il était urgent d'enlever de terre la mosaïque ; il demande que des instructions pressantes soient données à l'architecte du département pour que cette opération se fasse sans plus de retard.

C'est alors que la Société a reçu de M. le Préfet, le 18 du même mois, la lettre suivante :

Amiens, le 18 juin 1857.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« En réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de
» m'adresser le 15 de ce mois, je m'empresse de vous informer
» que je vous autorise à faire enlever la mosaïque romaine trou-
» vée dans la caserne de gendarmerie d'Amiens, pour la dépo-
» ser au musée Napoléon.

» Je mets à votre disposition, pour cet objet, sur les fonds du
» département, la somme de 200 fr. à laquelle vous évaluez la
» dépense qu'occasionnera ce travail.

» J'ai donné des instructions à M. l'Architecte du départe-
» ment pour qu'il vous prête, en cette circonstance, un actif
» concours. Si vous croyez nécessaire de former une commission
» spéciale d'architectes et d'archéologues pour diriger et sur-
» veiller les travaux, je suis tout disposé à confier cette mission
» aux personnes que vous voudrez bien me désigner.

» Recevez, etc.

Le Préfet de la Somme

» Signé : L. SENCIER. »

Vous remarquerez, Mesieurs, que la Société, tout heureuse qu'elle ait été de ce témoignage de confiance, ne l'avait cependant point sollicité ; dans sa pensée, c'était à l'Architecte du département qu'il appartenait de procéder à l'enlèvement de la mosaïque, non-seulement parce qu'il s'agissait de faire travailler sur un terrain départemental, mais encore parce qu'il avait entrepris l'opération et que le retard de cinq mois qu'elle avait

déjà éprouvé lui faisait un devoir de n'en point laisser retomber sur d'autres la responsabilité. Mais on a habilement décliné sa compétence, lorsque l'enlèvement par carrés réguliers était devenu impossible. En effet, les pluies abondantes que la mosaïque avait reçues avaient entièrement altéré la force de cohésion du ciment ; de larges fissures que la photographie a heureusement reproduites pour nous servir de pièce à conviction, protestaient mieux encore contre la pensée de l'extraire par fragments symétriquement découpés.

Malgré les mauvaises conditions dans lesquelles lui était livré ce curieux spécimen de l'art gallo-romain, *plus de cinq mois après sa découverte*, la Société, tout en regrettant qu'on en ait compromis la conservation par des pertes de temps considérables, ne pouvait hésiter à accepter la mission qui lui était confiée.

M. d'Herbinghem, faisant les fonctions de président, a délégué MM. Garnier et Dufour pour se concerter avec M. Pinsard, architecte, qui devait être chargé de diriger le travail. Ces Messieurs ont tenu une réunion, le 21 juin, chez M. Herbault ; on discuta les procédés à prendre pour que l'enlèvement, qu'il eût été si simple et si facile d'opérer suivant les règles de l'art quelques mois plus tôt, causât le moins de dégâts ; il fut d'abord proposé de silicatiser le ciment afin de le durcir et de lui rendre sa cohésion primitive, mais on reconnut qu'il avait absorbé trop d'eau pour que ce moyen réussît. Nous nous sommes rendus ensuite sur les lieux et là, il a été constaté qu'après avoir enlevé à la truelle une partie du pavage sur une largeur de 1 m. 30 c. et une longueur de 3 m. 23 c., on avait pratiqué, sans aucune nécessité et en contrebas du sol de la mosaïque, une tranchée de 1 m. 75 c. de profondeur qui avait déterminé des éboulements et par suite la chute d'autres fragments de la mosaïque ; il a été également reconnu que ce pavage avait cédé sous la pression des terres, en sorte que, d'après l'avis des architectes, la déclivité qu'il présentait faisait obstacle à son enlèvement par fragments réguliers.

Toutefois, et d'un commun accord, la combinaison suivante fut arrêtée comme paraissant offrir le plus de chances de succès.

On devait, à travers le béton formant l'assiette de la mosaïque, faire passer des barres de fer destinées à donner un point d'appui au morceau à extraire. Ce morceau était séparé de la masse par le fait même des fissures qui existaient dans le pavage, et les parois du fragment seraient consolidées au moyen d'une forte couche de plâtre. C'est ainsi qu'un morceau de 80 centimètres environ a été préparé. Une chèvre fut dressée au-dessus de l'excavation; des cordes étaient passées dans les barres de fer pour ramener à la surface le morceau détaché; le tout semblait former une masse parfaitement homogène et solide, puisqu'une bonne partie de béton avait été conservée au-dessus du grillage servant d'appui; cependant, lorsque les cordes ont été mises en mouvement, il a fallu renoncer à ce système, parce que les petits cubes du pavage n'avaient plus la moindre adhérence avec le ciment.

Un autre moyen avait encore été étudié et il n'offrait pas de meilleure garantie: c'était d'appliquer au-dessus de la mosaïque une espèce de toile gommée qui aurait maintenu l'agencement de tous les cubes, mais il a été reconnu que le ciment, détérioré par le volume d'eau qu'il avait absorbé, n'avait plus la moindre force, et qu'en détachant la toile, tous les dés du pavage, n'étant plus liés entr'eux par le mortier, seraient infailliblement enlevés de la masse.

Dans de pareilles circonstances, la seule mesure à prendre était de détacher des fragments plus ou moins réguliers, plus ou moins grands, de la couche de béton sur laquelle ils reposaient et de les recueillir avec soin pour les rétablir ensuite en place. C'est ce procédé que l'architecte du département avait d'abord employé, et M. Pinsard a pensé qu'il ne pouvait mieux faire que d'imiter son collègue.

Nous ignorons si l'auteur des critiques qui se sont élevées possède réellement quelque remède secret pour l'extraction des mosaïques, sans la moindre fracture, alors même que le ciment a perdu toute sa force de cohésion; s'il tient à sa disposition quelque moyen efficace pour procéder avec plus de succès, il n'aurait pas manqué de l'indiquer à l'architecte du département,

alors que ce dernier hésitait lui-même sur les voies à prendre, et, en tout cas, il en aurait fait mention dans son factum qui conserve à cet égard un éloquent silence.

On a prétendu que par suite d'une communication faite à l'Académie, l'on s'était hâté d'enlever, en un jour, toute la mosaïque. C'est une grossière erreur que nous ne laisserons pas s'accréditer: l'arrivée de M. l'Inspecteur général de la gendarmerie a fait craindre que son attention ne se portât sur l'ouverture de cette fosse considérable qui était creusée à la porte même des écuries. M. le capitaine Sébastien m'a prévenu, comme plusieurs de nos collègues l'ont été également, du danger que couraient les chevaux et les hommes qui les montaient; c'est alors que j'ai pressé vivement M. Pinsard de compléter l'enlèvement de la mosaïque, et nous sommes encore en mesure de prouver nos diligences à cet égard, par la réponse écrite qu'il m'a fait parvenir le 17 juillet. On s'abuse donc étrangement en pensant que des plaintes qui ont été dictées par un sentiment que nous ne voulons pas apprécier, ont pu faire la moindre impression sur la Société et précipiter une opération qui demandait des soins dont on ne s'est jamais écarté. Il y avait six mois qu'elle était entreprise et il était grand temps de la terminer.

Pour compléter les renseignements que nous tenions à vous fournir, nous devons vous communiquer la lettre que M. Pinsard a écrite à M. le Président de la Société en réponse à celle qu'il en avait reçue:

« Amiens, le 7 août 1857.

« Monsieur le Président,

« J'ai l'honneur de répondre à la lettre que vous m'avez adressée le 4 courant.

« Voici vos questions:

« 1^o Dans quel état se trouvait la mosaïque lorsque vous avez été chargé par la Société de l'enlever ?

« La mosaïque était dans les plus mauvaises conditions possibles, pour en faire l'enlèvement par grands panneaux, comme on le désirait.

« Elle avait été, lors de sa construction, établie sur les saillies
« de l'empatement des murs de pourtour qui formaient la pièce
« à laquelle elle servait de pavage.

« On l'avait en outre établie sur un remblai formant sous-sol
« de plus de un mètre de hauteur.

« Sous la charge des remblais énormes qui la couvraient (5 à
« 6 mètres de hauteur), elle s'était affaissée dans son milieu, les
« bords étant retenus par la saillie de l'empatement. Le béton
« et la couche de mortier fin sur laquelle étaient fixés les cubes,
« se sont fendus en beaucoup d'endroits. On n'aurait pas trouvé
« un morceau de 0^m 30^c carrés sans fissures.

« La mosaïque est restée malheureusement trop longtemps
« dans la fouille sans qu'on s'occupât de son enlèvement. Les
« pluies ont détrempé le sous-sol et le mortier, et rendu l'enlève-
« ment plus difficile.

« Ce n'est que le 19 juin que vous m'avez écrit pour procéder
« à l'enlèvement de la mosaïque.

« 2^e Quels sont les procédés que vous avez employés pour faire
« cet enlèvement ?

« J'avais voulu faire l'enlèvement de la mosaïque de concert
« avec le collègue que vous m'aviez désigné, mais ce dernier,
« pressé par ses travaux, n'a pu me donner son concours. Je
« me suis donc occupé seul de l'enlèvement.

« Beaucoup d'idées ont été données par les entrepreneurs,
« chefs des ouvriers que j'employais, et par les ouvriers intelli-
« gents que j'avais choisis. J'ai eu aussi plusieurs projets pour
« arriver à son enlèvement par grandes parties. J'en ai essayé
« un qui n'a pas réussi. Je n'ai plus voulu essayer les autres qui
« ne me paraissaient pas offrir plus de chances de succès.

« C'est alors que, pour gagner du temps, pour économiser les
« dépenses et pour en finir, j'ai donné l'ordre de faire l'extraction
« en prenant les parties de mosaïque telles que les fissures les
« avaient faites.

« Tout a été enlevé promptement, à peu de frais. Toute la
« mosaïque est chez moi et je réponds de la rétablir.

« 3° Dans quel état se trouve actuellement la mosaïque dont il s'agit ?

« La mosaïque est en morceaux, comme je l'ai dit plus haut.
« Elle y est *entière*, et son rétablissement est facile. Tous les
« petits cubes qui ont pu être ramassés sont chez moi. On m'a de
« même rapporté ceux qui avaient été enlevés à la truelle, avant
« le 19 juin, sur l'extrémité Est, jusque et y compris une partie
« des liserets de bordures.

« Vous aurez la mosaïque entière, Monsieur le Président,
« je vous l'assure; veuillez me continuer votre confiance qui
« m'honore.

« Quant au rapport de M. Forceville, dont vous m'avez adressé
« copie, je crois qu'il est inutile de m'en occuper, d'autant plus
« que s'il connaît beaucoup de moyens pour l'enlèvement des
« mosaïques, il n'en indique pas un seul qui puisse se discuter.

« Veuillez, Monsieur le Président, me croire,

« Votre dévoué serviteur.

« Signé: PINSARD. »

Les mêmes questions ont été posées à M. l'architecte du département, qui n'a point répondu. La Société appréciera les raisons de ce silence.

Quoiqu'il en soit, il résulte de ce qui précède :

1° Qu'avant le 16 juin dernier, la Société avait fait, pendant cinq mois, des démarches actives pour obtenir que la mosaïque fût enlevée par les soins de l'architecte du département, qui avait seul la direction des travaux à la gendarmerie.

2° Que lorsque la mission d'enlever la mosaïque a été confiée à la Société, le pavage était dans un état défectueux qui ne permettait plus de l'extraire comme on avait toute facilité de le faire par carrés d'un mètre, au jour même de la découverte.

3° Que la mosaïque pourra être facilement replacée au Musée Napoléon, lorsque le nivellement intérieur sera arrêté, et que ce travail ne laissera aucune trace de l'irrégularité des fragments qu'il a fallu détacher pour en opérer l'enlèvement.

Nous ne devons point terminer ce rapport sans vous inviter,

Messieurs, à voter des remerciements à M. Piasard. Pendant plus d'un mois, il s'est occupé de la mosaïque avec le plus grand soin; cet architecte n'a voulu recevoir aucun honoraire pour l'accomplissement de la mission dont il a consenti à se charger, et il vous a donné ainsi une nouvelle preuve du désintéressement que nous aimons à rencontrer chez les véritables artistes.

Après une discussion à laquelle plusieurs membres prennent part, la Société déclare adopter le rapport qui précède et décide qu'une expédition en sera transmise à M. le Préfet de la Somme dans le plus bref délai.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NOYON.

Séance du 3 avril.

M. Audebert remercie le Comité de l'avoir invité à partager ses travaux, il les suivra avec intérêt, et y prendra part dans la mesure de ses forces.

— M. l'abbé Rogeau propose d'inviter M. Demarsy, procureur-impérial à Compiègne, à s'associer au Comité de Noyon. Cette proposition est adoptée.

— M. le président entretient le Comité des publications de M. l'abbé Cochet sur les sépultures Gallo-Romaines et la Normandie souterraine.

— M. Colson présente ensuite une brochure sur les monnaies franques du cimetière d'Envermeu, dans laquelle il est fait mention d'un denier de Charlemagne en argent frappé à Noyon. M. Colson fait observer à ce sujet que des monnaies mérovingiennes ont été aussi frappées à Noyon, qu'après Charlemagne on y a également frappé

une monnaie d'Eudes qui se voit au cabinet des médailles à Paris, sans parler des monnaies connues des évêques Renaud et Étienne. Il ajoute quelques observations sur une autre monnaie dessinée et décrite par M. de Longperrier. Elle est également de Charlemagne dont le nom de Karolus est écrit sur deux lignes : (^{KARO}_{LUS}). Cette pièce, sur laquelle M. de Longperrier lit *Chogis*, aurait été, selon cet auteur, frappée au lieu dit *Les Choges* près Randanne en Auvergne. M. Colson y lit *Cotis*, et n'hésite pas à attribuer cette monnaie à Cuise, dans la forêt de Compiègne, où il y eut une résidence royale sous les premières races. Le Comité invite M. Colson, qui accepte, à lui présenter une note sur les monnaies de la localité.

— M. Peigné-Delacourt appuie personnellement cette proposition, il insiste sur l'intérêt historique qu'offre la contrée que nous habitons, et qu'il considère de plus en plus comme le berceau de la monarchie française, et en particulier pour ce qui touche Charlemagne, dont Carlépont pourrait bien être le lieu de naissance. M. Peigné cite un roman du XIII.^e siècle sur les prétendus voyages de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople, (roman publié à Londres par M. Francisque Michel) et dont un passage vient à l'appui de son opinion. Dans son entrevue avec le patriarche de Jérusalem, qui lui demande : *Sire, d'où êtes vous né ?* Charlemagne répond : *J'ai nom Karles et suis né de France* (1). Or, la France, c'était alors cette partie que nous habitons. C'était donc l'opinion au XII.^e siècle que Charlemagne était né ici. Puis, s'étendant

(1) Sire, Jo ai nun Karles, si sui de France nééz (V. rs 154).

sur la nécessité de recueillir tous les monuments relatifs à l'histoire de nos contrées, M. Peigné présente au Comité une complainte d'un bourgeois de Noyon sur les désastres dont la Picardie eut tant à souffrir lors de l'incursion opérée d'après les ordres de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-bas, sous la conduite du seigneur de Crouy, comte de Rœulx. Cette complainte est en vers; les règles de la poésie et celles de l'orthographe y sont assez mal observées. Cette pièce, que M. Peigné tient de l'obligeance de M. le docteur Le Glay, archiviste du département du Nord, est par lui offerte au Comité, et sera transmise à la Société. En voici la copie :

*S'ensieult la déploration de Noyon la cité destruite
par les Bourguignons l'an de N.-S. XV^e LII.*

NOYON.

Je suis Noyon de chacun appellée.
Fort extolée on vici ma gloire et son,
En ma maison de mes vins consolée;
Mais ravalée on me voidz désolée.
Toute bruslée aussy mon beau buison.
Plourez, Soison, Paris, Rouen, Lyon,
Plorez Noyon, vostre sœur et voisine
Quy tombée est en totale ruyne.
Que diras-tu, o triste roy Henry,
Lorsqu'adverty seras de ma souffrance:
Ton cueur enflé sera triste et mary,
Que ennsy pérît est ton pays flory,
Dont amenri est le hault bruit de France.
Viens sans instance avec force et puissance,
Pour la ve(n)geance avoir des Bourguignons,
Quy mis en bas ont mes tours et dongeons.

Premièrement en mes notables lieux
De saint Andrieu (1) ont brulée l'abbaye;
Des bons Chartroux (2) près de moy n'ont eulx mieulx.
Vray Dieu des Dieux quel faict odieux!
En mes jours vieulx ay ven, maugré ma vie,
Gent enemie à la guerre endurcie
Donct je larmie au causer telle partie
Qu'il n'est en toi de l'avoir recouverte.

Le monastère où estoit saint Eloy,
Sans droict ne loy ils ont bouté par terre.
Las! roi Henry, on dict que c'est par toy;
Bien je le croy; car en moult triste aroy
Contre la foy as commienché la guerre.
Ton conseil erre et dira à jamais
Que à ton malheur tu as enfrains la paix.

Roy, vois-tu pas mes voisins exiles,
Tant désolé cent lieues à la ronde,
Leurs crys redonde et leurs voix à tous lez,
Pisque affolez, battu au piedz foullez,
Mors esgueller par guerre furibonde.
Ton pays monde est devenu immonde;
Dieu et le monde est du tout contre nous.
Mal faict citer ses voisins à courroux.

En mon beau lieu qu'on disoit Nostre-Dame,
Gisoit soubz lame ung qui fut roy jadis.
Son paradis Dieu octroie à son ame;
Car sans nul blame il a creu la fame
De ton royaume et renommez pays:
Nom Chilpérís avoit le roy de pris.
L'an XXVI et VII par droicture,
Dedens Noyon fut mis en sépulture.

(1) Saint André: on ignore où était ici l'abbaye de ce nom.

(2) Chartreuse du Mont-Renaud, aujourd'hui habitée par M^r de Boufancy.

Sa noble tombe (1) on a versez en bas ,
Donct dis hélas pour les biens qu'il m'a faict.
Que diras-tu sy après ton treapas ,
Ung pareil cas venoit sur ton corps las !
Mérité tu las, sy tu ne a satisfay.
Las ! ton parfaict père par mort deffaict ,
A trop mieulx faict garder en hault honneur
Les nobles corps de tes prédécesseurs.

Viens escouter mes nobles pasturiaux
En leurs impeaulx jecter dolooureux crys.
Au temps jadis chantèrent chalumeaulx ;
Mais sans troupeaux on les voit par monceaux,
Soubz ses obeaux, les ung morts, aultres vifz :
Mes parcq floris sont plain de corps pourris :
Jusques à Paris on ot la doléance ,
Dont à jamais sera mémoire en France.

Tu vois mes sœurs, Nelles, Roze et Chaunya
Encre, Capy venir à pource fin.
Ton pavillon tant noble et enrichiz
Est obscurcy des grand feu et noircy ;
Et tout razés, jusques au rez du chemin,
Tu vois Hesdin, ville, parcq et jardin
Rendu affin de régner soubz l'empire
Voiant comment France et ta force empire.

O Hesdin, noble et triomphante ville,
Ville fertille, estre avec toi désire ;
Pour griefz martire et reproce trop ville ;
Repos utile auroie, et paix tranquille.
Say des meaulx mille de estre au roy nostre sire.
O noble empire après quy je soupire ,
Mon cueur aspire estre sous la domaine
Du preu César plus grand que Charlemaigne.

(1) Chilpéric fut enterré à Noyon. — Ceci prouve que sa tombe était encore gardée au seizième siècle.

Que dicte-vous, ma noble sœur Chaunys ?
Par les champs mis sont vos gentil jongheleurs,
Tous vos faiseurs de beaux esbas musnis
Ils sont unis à jecter cris et pleurs.
Vos bons jneurs faisant rire les cueurs
Des grands seigneurs par leur farsie et jus ;
Leurs jongheleries et es bas sont mys jus.
Mais qu'en dis-tu, roy Henry le légère ?
Ton cueur modère et va vers l'empereur ,
Pour de bon cueur requérir paix prospère ;
Plus n'y diffère ; il est doux non sévère.
Trop persévère en ton maudit erreur.
Je vois malheur sortir de ton horreur.
Pour par fureur mestre en griefz ruine
Roy, rocq, régent, régente, et royne.

Où estes vous, les saiges de Paris ?
Gens sans esprit en ténèbres bouté,
Fors hébétés d'avarice surpris ?
Où est Clovis, Clotaire et saint Loys ?
Et que sont-ils à présent aussité ?
Pas ne eust estié bruslée ma cité
Gens sans pitié, dictes adieu, Noyon.
Bien ne perchois que vos sens se noyon.

FINIS.

Par ung seul vol du puissant aigle en France ,
Tout ceur gentil est mis hors de souffrance.

Une maison de Noyon, située rue St.-Éloi et aujourd'hui occupée par M. Payen, peintre, porta longtemps une inscription commémorative du sinistre rappelé dans cette complainte (1). On croit que la planche sur laquelle elle était tracée, se trouve dans le cabinet du docteur

(1) Cette inscription est rapportée dans les recherches historiques sur Noyon et le Noyonnais, par A. de La Fons, page 70.

Richard. M. St.-Marie Bécu a relevé à Lihons, une des sept localités ravagées, une inscription semblable tracée sur le mur de l'église.

*L'an mil cinq cents cinquante deux 21^{me} jo.^r d'octobre
fut bruslée Lihons par les Bourguignons.*

M. R. 1552.

*Les enragés ardés Lihons
n'ont épargné tours ne maisons.
Pater 1552.*

Après ces communications, le Comité arrête les bases de son règlement particulier et inscrit les membres qui veulent bien promettre des travaux pour les séances subséquentes. M. l'abbé Leroux annonce des recherches sur les établissements de charité de Noyon; M. l'abbé Lécot, le dépouillement des archives de l'ancien Hôtel-Dieu; M. Audebert, une notice sur Jehan de Charmolue, et M. Laffineur, l'histoire de Baudry de Sarchainville et de sa charte.

Du monogramme de Charlemagne, par M. BAROT,
membre titulaire résident.

Des fouilleurs à la recherche d'ossements à Duerstede (Hollande), dans les ruines de l'ancienne ville, firent en 1845 ou 1846 une précieuse découverte de deniers au monogramme de Charlemagne.

L'ensemble comprenait des espèces mêlées de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire; mais la présence de sept deniers à l'effigie de Louis I^{er} indique mieux encore que l'enfouissement de ces monnaies a dû avoir lieu dans

les premières années du règne de Louis-le-Débonnaire , circonstance qui explique la circulation simultanée des espèces de Charlemagne.

M. de Longperier ne crut pas à la vérité de ces pièces. Mais dans la *Revue de la Numismatique belge*, 3^e série , tome 1^{er}, page 34 , MM. Chalon et Piot « se sont élevés » contre une erreur manifeste , d'autant plus facheuse » qu'elle émanait d'un savant dont l'autorité ne saurait » être méconnue. Nous avons vu , ajoutent-ils , palpé et » examiné scrupuleusement ces pièces ; et , ainsi que tout » le monde , sauf M. de Longperier , nous les avons » considérées comme étant d'une authenticité incontes- » table. »

Cette trouvaille , achetée par deux curieux qui n'étaient ni l'un ni l'autre amateurs de monnaies , partagée et mise de côté , resta dans l'oubli jusqu'en 1856 , époque à laquelle une occasion toute fortuite la révéla à M. de Coster qui enfin posséda la preuve matérielle et irréfutable du système de classification qu'il proposait depuis trois ans , l'attribution à Charlemagne du monogramme. M. Cartier , dans un remarquable mémoire sur les monnaies de Charlemagne , s'est rallié à ce système en le corroborant de témoignages et de raisonnements qui semblaient devoir convertir l'antagonisme le plus persistant.

M. de Coster , sous le titre de *Explications faisant suite aux précédentes notices sur l'attribution à Charlemagne de quelques types monétaires*, insérées dans la *Revue de la Numismatique belge*, 3^e série , tome 1^{er}, prouve que cette grande question : à qui doit-on le monogramme sur

nos pièces royales. — Est-ce à Charlemagne ? — Est-ce à Charles-le-Chauve ? — est résolu dans son sens.

Les uns attribuaient l'initiative à Charlemagne, les autres la lui refusaient et soutenaient chaudement que Charles-le-Chauve est le premier de nos rois qui ordonna son monogramme comme marque de garantie.

Le monogramme n'est pas, on le sait, une invention carlovingienne.

Sur les monnaies grecques, le monogramme indique le nom des artistes; les Romains employaient des lettres isolées pour faire connaître la ville ou la légion dont l'atelier dépendait; les cités de la Gaule suivirent aussi cet exemple; le chrisme vint ensuite.

Sous Charlemagne, les ateliers du midi firent usage de la croix cantonnée des lettres composant les noms des villes. Reste à décider si la pensée qui créa le monogramme cruciforme naquit de cette combinaison ou d'une dégénérescence du chrisme.

Il est à peu près certain que le monogramme prit naissance en Italie, vers l'an 779, cinq ans après la conquête de Charlemagne, et je pense que le monogramme cruciforme est une imitation des ateliers du midi.

Le Blanc, dans son *Traité des Monnaies*, est d'avis qu'à Charlemagne appartient l'invention du monogramme; il se fonde sur le règlement fait par cet empereur en 794.

« Peut-être que ce fut alors que Charlemagne fit mettre
» le monogramme de son nom sur ses monnoyes, à cause
» que les faux-monnoyeurs avoient contrefait son
» nom : et je croy que c'est ce qu'on doit entendre par
» *nomini nostri nomisma*. Car qu'eût-il été nécessaire de

» dire, qu'il falloit que les **nouveaux deniers** eussent le nom
» du Roy pour avoir cours, s'il n'y eût eu quelque diffé-
» rence entre ceux-cy et les premiers, sur lesquels on met-
» toit toujours le nom du Roy. »

Le père Sirmond a cru que Charles-le-Chauve avait le premier fait mettre le monogramme de son nom sur ses monnaies.

M. Benjamin Fillon, le savant auteur des *Considérations historiques et artistiques sur les monnaies de France*, jusqu'à cette importante trouvaille, combattit sans cesse l'opinion de M. de Coster, mais après il se soumit, et dans sa confession de l'une des plus grandes erreurs dans lesquelles il soit tombé, il reconnaît avoir fait fausse route, « en re-
» fusant à Charlemagne l'emploi du monogramme, faute
» d'avoir pu examiner assez tôt, en nature, une quantité
» suffisante de deniers de cette catégorie. »

Et plus loin, il ajoute : « Après dix années de re-
» cherche, je me trouve être revenu au point de dé-
» part, alors que, dans un de mes premiers essais, je
» distribuais entre Charlemagne et Charles-le-Chauve
» les pièces au monogramme et à la légende *Carlus rex*.

» En définitive, je crois à l'heure qu'il est, que le mo-
» nogramme carolin parut d'abord en Italie sur les mon-
» naies, vers le milieu du règne de Charlemagne. »

En résumé :

Le monogramme cruciforme est acquis à Charlemagne ;
il n'est plus permis de le lui contester.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidants.

- M. TARBÉ (Louis-Hardoin-Prosper), homme de lettres, à Reims.
- M. LE FILS (Florentin), homme de lettres, à Abbeville.
- M. DECAGNY, (Paul-Urbain), curé à Ennemain.
- M. DU FRESNE DE BEAUCOURT (Gaston), propriétaire au château de Morainville, Calvados.
- M. LECADIEU (François-Prudent), curé à Thoirs.
- M. GAFFET (Jean-Baptiste-Auguste), suppléant du juge-de-peace, à Tilloy les-Conty.
- M. DELASORNE, curé-doyen de Gamaches.
- M. AUDEBERT (Marie-Louis-Jules), maire de la ville de Noyon.
- M. ROSSIGNOL, membre du Conseil général de la Somme, maire de la ville de Péronne.
- M. DE BELLEVAL (comte René), chevalier du saint Sepulcre, au château de Bois-Robin. (Seine-Inférieure).
- M. JORDÃO (Levy-Maria), docteur en droit, membre de l'académie royale, à Lisbonne, Portugal.

OUVRAGES OFFERTS

- 1.^o Par M. le Ministre de l'Instruction publique.
- 1.^o Revue des Sociétés savantes. Tom. II. Janvier, février.
- 2.^o Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Tom. III, n.^o 12. — 3.^o Voyage archéologique en Grèce, par Ph. Le Bas, in-fol., liv. 23; in-4, liv. 42, 43. — 4.^o Expédition dans l'Amérique du sud, par Fr. de Castelnau. Botanique, liv. 3, 4. Zoologie, liv. 19, 20. — 5.^o Histoire de la

guerre de Navarre de 1276 à 1277, par Guillaume Anelier de Toulouse, publiée avec traduction par Fr. Michel, in-4. — 6° Mémoires de Claude Haton, contenant le récit des événements accomplis de 1553 à 1582, principalement dans la Champagne et dans la Brie, publiés par M. F. Bourquelot, 2 vol. in-4. — 7° Collection des cartulaires de France. Tom. viii et ix. Cartulaire de l'abbaye de S.-Victor de Marseille, publié par M. Guérard, avec la collaboration de MM. Marion et Delisle. 2 vol. in-4. — 8° Archives des missions scientifiques. Tom. vi.

II.° Par M. le Maire de la ville d'Amiens.

1° Catalogue méthodique de la bibliothèque communale d'Amiens. Histoire. 2° partie. 1 vol. in-8.

III.° Par les auteurs.

1° Promenades archéologiques par M. l'abbé J. E. Decorde, in-18. — 2° Biographie abbevilloise, par M. E. Prarond, f. 7, 8, 9, 10, 11, 12. — 3° Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine, par M. Boucher de Perthes. Tom. II. Abbeville 1857, P. Briez, 1 vol. in-8, planche — 4° Notice historique et liturgique sur les cloches, par M. l'abbé J. Corblet. in-8. — 5° Rapport du conservateur-secrétaire A. Namur sur les travaux de la Société du grand duché de Luxembourg, pendant l'année 1856, in-4. — 6° Quelques médailles relatives à l'histoire des Pays-Bas, par M. L. Deschamps de Pas. (Extrait de la Revue de la numismatique belge.) — 7° Notice historique sur les anciens seigneurs de Capple, par M. L. Cousin. in-8. — 8° Histoire religieuse de la Flandre maritime et en particulier de la ville de Dunkerque. Études par Victor Derode. 1 vol. in-8. — 9° Compte-rendu des travaux de l'Académie du Gard, en séance publique du Conseil général et du Conseil municipal, le 29 août 1857, par M. Nicot. — 10. Document inédit pour servir à l'histoire des guerres de Flandre et à celle de la ville et de la chatellenie de Bourbourg, au XVII^e siècle, publié par E. Coussemaker. in-8. — 11. Couronnement de Notre-Dame de Liesse. Relation historique et liturgique des journées des 16, 17 et 18 août 1857. Par M. l'abbé

Gourmain. S.t-Quentin. 1857. Doley et Penet. in-18. — 12.° Recherches historiques sur les hommes célèbres de la ville d'Étaples, par G. Souquet. Montrouil. 1857. Duval. in-8. — 13.° Notices sur la serrurerie de Picardie par P. Briez. Abbeville. 1857. P. Briez. in-8.

IV.° Par les Sociétés étrangères.

1° OEuvres historiques et littéraires de Léonard Baulacre, ancien bibliothécaire de la république de Genève (1728-1756), recueillies et mises en ordre par Edouard Mallet. Publications de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Genève. 1857. Jullien Fr. 2 vol. in-8. — 2° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. v, 1^{er} liv. — 3° Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich. Band vii, Band xi, Heft. 2. 3. 4. 6. in-4. pl. — 4° Par l'Académie impériale de Vienne (Autriche). Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Classe. xxi. Band. Heft 3. — xxii. Band. Heft 1, 2. — 5° Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen. xvii. Band. Heft 1. 2. xvii. Band. Heft 1. — 6° Monumenta Habsburgica. Sammlung von Actenstücken und Briefen zur Geschichte des Hauses Habsburg in dem Zeitraume von 1743 bis 1876. Abtheilung II. Einleitung zum ersten Bande. — 7° Fontes rerum austriacarum. Zweite Abtheilung. Diplomataria et acta. x. Band. — 8° Urkunden des Stiftes Klosterneuburg bis zum Ende des xiv Jahrhunderts. Theil 1. xiii. Band. — 9° Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig. II. Theil. — 10° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Tom. xiv, liv. 2. — 11° Revue de la numismatique belge. 3^e liv.

OBJETS OFFERTS.

1.° Par Madame Bisson de la Roque. — 2 cuillers de cuivre et 1 fourchette trouvées à Salded sur l'emplacement où fut tué le prince de Prusse.

2.° Par M. Bazot. — Les deux inscriptions trouvées dans les sablières de St.-Acheul et mentionnées à la page 377. — 3.° Par M. Terral (Abel) — Assignats de 10^e, 50^e, 5 fr., 25 fr., 50 fr., 100 fr. et un mandat territorial de 25 fr.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 10 novembre 1857.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le Préfet, qui adresse une ampliation du décret du 31 juillet, autorisant la Société à accepter le legs d'une somme de 2,000 fr. que lui a fait M. Guérard, et invite M. le Président à assurer l'exécution du décret, en ce qui le concerne. (Voir page 450).

— M. Courbet, d'Abbeville, adresse la copie d'un *Mémoire* manuscrit ayant pour titre : *État des biens et revenus patrimoniaux de la ville d'Abbeville en 1764.*

— M. l'abbé Delgove, curé de Long, envoie une Notice sur Long et sa seigneurie. L'auteur, après avoir recherché l'origine de ce village, dont l'existence est constatée dès le *ix^e* siècle, signale les agrandissements successifs de cette commune, les événements qui s'y sont passés, ses rapports avec Longpré, dont le seigneur était aussi le sien, et suit la filiation des familles qui ont successivement possédé cette terre jusqu'au propriétaire actuel dont

le père , M. le comte de Boubers , devint seigneur de Long par le fait de son mariage avec M^{me} de Buissy de Long , le 22 avril 1789. L'auteur ne s'est point contenté des documents écrits , il a puisé à d'autres sources , et les papiers de famille de M. de Boubers ont été par lui exploités et mis en œuvre avec cet amour que donne naturellement le pays qu'on habite et le désir de connaître toutes les choses qui s'y sont passées.

— M. L. Paulet adresse un nouveau fragment du compte de dépenses faites pour les fortifications du château de Ham , en 1559.

— M. Breuil donne lecture d'une note sur le manuscrit de la bibliothèque de La Haye , connu sous le nom de Manuscrit d'Amiens , et dont M. de Bétz avait entretenu déjà la Société. Ce manuscrit est un missel in-folio , sur vélin , orné au bas des pages de vignettes enluminées et sur le dernier feuillet duquel on lit la mention suivante : *Frater Johannes de Marchello abbas ecclesie S. Johannis Amb. ordinis Premonstratensis fecit scribere istum librum per manum Garneri de Morolio, anno domini millesimo trecentesimo vicesimo tercio et Petrus dictus de Raimbeaucourt illuminavit istum librum in anno predicto.* Un très-petit nombre de vignettes se rattachent à des sujets religieux ; presque toutes ont un caractère satirique et burlesque , d'autres ont un caractère plus que facétieux et se trouvent étrangement placées dans un missel. Plusieurs figures , à la fois burlesques et satiriques , causent une assez grande surprise , quand on réfléchit que ce manuscrit avait été exécuté pour un monastère.

— M. l'abbé Corblet trouve le caractère de ces vignettes un peu surprenant pour le xiv^e siècle. Il demande si elles ne seraient pas postérieures au missel, et cite plusieurs exemples de manuscrits commencés à cette époque et terminés seulement dans le xv^e et le xvi^e siècle.

— MM. Jourdain et Duval demandent de leur côté si les formes architectoniques des monuments figurés dans ces vignettes et les costumes sont bien du xiv^e siècle.

— M. Breuil n'a rien remarqué qui puisse venir à l'appui des opinions émises. L'examen qu'il a pu faire, au surplus, dans sa courte visite à la bibliothèque de La Haye, n'a dû être que fort sommaire; d'ailleurs la mention si explicite inscrite à la fin du volume, ne paraît laisser aucun doute sur un travail qui lui a semblé l'œuvre d'une seule main. Cependant, ajoute-t-il, si la Société attache du prix à de plus amples renseignements, il ne doute pas qu'elle ne les obtienne de la complaisance de M. le conservateur de la bibliothèque de La Haye.

La Société, partageant cet avis, charge M. le Secrétaire perpétuel d'écrire à ce sujet.

— M. l'abbé Corblet fait connaître la formule suivante d'absolution gravée sur une croix déposée, en 1088, dans la tombe d'un évêque de Chichester et que M. Cartwright a publiée :

Absolvimus te Gode
Fride epe vice sci
Petri principis
Aplo cui dns dedit
Ligandi atque solvendi
Potestatem ut quantum tua expetit

Accusatio et ad nos pertineat remissio
Sit tibi Deus redemptor om̄ps salus om̄ni
Peccatorum tuorum pius indultor. Amen.

VII kl octobris in festivitate sc̄i

Firmini ep̄i et mart.

Obiit Gode

Fridus ep̄s

Cicestren

Sis ipso die

V lune fuit

Sans s'arrêter sur un usage liturgique savamment élucidé par M. l'abbé Cochet, M. Corblet présente quelques observations sur le culte de saint Firmin en Angleterre.

— M. l'abbé Corblet entretient également la Société de la main colossale qui était jadis sculptée au portail de la cathédrale de Laon et dont il a été déjà parlé dans les précédentes séances. M. Quicherat, qui a publié dans la *Revue archéologique* une étude sur l'album de Villars de Honnecourt, s'exprime ainsi à ce sujet : « Cette main, comme de coutume, est dans le geste de la bénédiction ; mais, conformément au rit de l'Église grecque, elle a l'index élevé et le doigt du milieu ramené sur le pouce. Ces deux doigts ne sont pas en contact immédiat : ils pressent un petit objet en forme de quintefeuille, lequel est peut-être une représentation de l'hostie. » M. l'abbé Balthasar affirme de son côté que dans le dessin du manuscrit la main ne s'ouvre pas pour bénir, mais qu'elle tient, entre le pouce et le médium, une espèce d'anneau ou de joyau dont il est difficile de déterminer la nature. Si, en adoptant l'opinion de M. Quicherat, dit M. l'abbé Corblet, on

reconnait une main bénissant à la grecque, ce sera un fait de plus qu'on ajoutera aux preuves de l'influence byzantine en France, où les mains bénissant à la grecque sont fort rares. Il faut cependant remarquer que, d'après les prescriptions iconographiques du moine du mont Athos, c'est l'annulaire qui doit se croiser avec le pouce pour bénir, tandis qu'à Laon c'est le doigt du milieu qui touche le pouce. M. l'abbé Corblet entre ensuite dans quelques détails sur les différentes acceptions dans lesquelles la main peut être prise dans l'iconographie religieuse, qu'on la considère comme emblème de la Providence, comme symbole particulier ou comme allusion à quelque tradition légendaire. Quant à la main colossale de Laon, ajoute-t-il en terminant, il serait indispensable, avant de hasarder une interprétation, de pouvoir déterminer la nature de l'objet qu'elle tient entre les doigts.

— M. Dusevel ajoute quelques mots, mais sans expliquer, plus que M. l'abbé Corblet, le sens de cet emblème. Le même membre signale ensuite une erreur commise par M. Vergnaud Romagnesi, d'Orléans, qui, dans une iconographie de Jeanne d'Arc, indique, en se fondant sur Dom Grenier, une représentation de la Pucelle au portail de Saint-Riquier (*Bulletin des Bouquinistes*, n.º 21, 1.º novembre 1857. Notice sur les divers ouvrages et sur les nombreux écrits relatifs à Jeanne-d'Arc). M. Dusevel, après avoir exposé les raisons qui repoussent cette assertion, déclare au surplus que cette représentation n'existe pas.

— M. Dufour donne lecture d'un projet de délibération

relative au legs fait à la Société par M. Hullot, de deux tableaux : l'un sur bois, de la fin du ^{xv}^e siècle, représentant le Christ portant sa croix, appartient à l'école allemande ; l'autre, sur toile, où la Vierge est entourée de sainte Anne et de l'enfant Jésus, paraît être une copie d'un tableau de l'école italienne.

La Société, adoptant les conclusions de ce rapport, autorise son Président à solliciter, dans les formes administratives, la délivrance de ce legs, et à en donner telle décharge que de droit.

— M. Dufour entretient ensuite la Société du travail de M. Rigollot sur les tableaux de la confrérie de Notre-Dame du Puy, travail revu et terminé par M. Breuil qui doit le faire paraître dans le tom. ^{xv}^e des Mémoires. Ce dernier a dressé le catalogue des œuvres d'art de cette confrérie qui existent encore aujourd'hui et qui se trouvent disséminées dans diverses collections. M. Dufour, en donnant communication de ce catalogue, signale ceux des tableaux, bas-reliefs ou statues, offerts autrefois à la cathédrale d'Amiens et qui n'ont point encore été publiés. Il fait sentir la nécessité de joindre au travail de M. Breuil un album de planches qui reproduiraient les œuvres d'art de peinture et de sculpture au nombre de 27 qui sont restées jusqu'alors inédites. Cette publication, qui offrirait un intérêt incontestable en ce qu'elle ferait voir la marche de l'art au ^{xvi}^e siècle, année par année, pourrait être à bon droit considérée comme un hommage rendu par la Société des Antiquaires de Picardie à l'illustre confrérie qui, pendant plusieurs siècles, a puissamment contribué à l'ornementation de la cathédrale d'Amiens.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres , la Société désirant être fixée, avant la prise en considération de la proposition qui lui est faite, sur l'importance de la dépense qu'exigerait une semblable entreprise , renvoie l'examen de cette proposition à une commission chargée de déterminer le chiffre de la dépense à faire pour l'exécution de l'album demandé.

M. le Président désigne pour composer cette commission MM. Duval , Dufour, Jourdain , Letellier et Dutilleux.

— M. Garnier donne lecture d'une note de M. Le Glay sur les documents intéressant la province de Picardie , qui existent aux archives du département du Nord. (Voir page 429.) Des remerciements sont votés à M. Le Glay.

Séance du 8 décembre 1857. — M. Salmon signale l'existence entre les mains de M. Dumoulin , libraire à Paris , d'un manuscrit portant la date de 1746, et contenant l'histoire de l'abbaye de Saint-Paul , de Beauvais.

— M. G. Rembault donne quelques détails sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Acheul , possédée par M. le curé de Grandvillers. Ce manuscrit lui paraît avoir été consulté par le Père Daire, qui a reproduit, dans son histoire d'Amiens, plusieurs des dessins qu'il renferme , mais les prétentions exagérées du propriétaire lui ont fait abandonner l'idée qu'il avait eue d'en proposer l'acquisition à la Société.

— M. de Roquemont rappelle la découverte de sculptures romaines faite à Champlieu en 1850 , et dont les journaux ont entretenu dernièrement le public. Il ne doute pas que M. de Seroux ne soit disposé à les céder à des conditions peu onéreuses.

— M. Dufour donne lecture d'un travail sur la situation financière des villes de Picardie, servant d'introduction aux comptes-rendus par ces villes à Saint-Louis, qu'il publie dans le quinzième volume des Mémoires de la Société.

— M. l'abbé Corblet lit une note ayant pour titre : Quelques mots sur quatre religieuses de Port-Royal-des-Champs, exilées dans divers monastères d'Amiens. Les éléments de ce travail lui ont été fournis par un recueil de pièces sur la Bulle *Unigenitus*, appartenant à la bibliothèque d'Amiens et dans lequel se trouve renfermé un grand nombre de lettres et d'autographes qu'avait réunis le chanoine Jean-Baptiste Pingré, soupçonné d'avoir adopté l'hérésie qui préoccupa si vivement tout l'épiscopat français au commencement du XVIII^e siècle.

— M. le Secrétaire perpétuel lit au nom de M. E. de Rosny une note sur la liste des fiefs du bailliage d'Amiens qui contribuèrent à la rançon du roi François I^{er} en 1529 (voir page 436). Sur cette communication intéressante, la Société vote des remerciements à son auteur, M. E. de Rosny.

— Lecture est donnée également d'une lettre de M. Holtrop concernant le manuscrit d'Amiens. Le savant conservateur de la bibliothèque de La Haye ne doute pas que les miniatures dont il a été question, p. 402, ne soient réellement du commencement du XIV^e siècle.

— M. l'abbé Jourdain fait observer que la commission nommée dans la dernière séance pour l'examen approximatif des dépenses que nécessiterait la reproduction des

œuvres d'art de Notre-Dame du Puy, n'a point encore été convoquée.

— M. le Président répond que si cette commission n'a pas été mise en demeure de se constituer, c'est qu'il résulte des renseignements qu'il a pris personnellement à Paris, auprès des personnes les plus compétentes, que la dépense nécessaire pour une telle entreprise dépasserait 12,000 fr. Aussi se borne-t-il à demander aujourd'hui la simple adjonction au travail entrepris par M. Rigollot et terminé par lui de trois planches au trait représentant les magnifiques cadres que S. A. M.^{me} la duchesse de Berry a bien voulu offrir au musée. Une considération qui le détermine à réduire ainsi sa demande primitive, c'est que la Société n'avait eu que le désir de reproduire les œuvres d'art encore inédites de la confrérie de Notre-Dame du Puy, et que les œuvres les plus méritantes sous le rapport artistique ont déjà été publiées dans l'ouvrage de M. du Sommerard.

M. Jourdain regrette de voir M. Breuil s'arrêter à un si petit nombre de planches. Quel que soit le mérite supérieur des tableaux publiés par M. du Sommerard, il en existe encore un certain nombre digne de figurer dans un travail aussi important que celui de MM. Rigollot et Breuil, et la Société, tout en ne s'écartant pas de la prudence que lui commande son état financier, doit se montrer aussi libérale qu'elle l'a été dans des circonstances analogues.

M. Bazot estime que les planches dont il s'agit réclament une exécution irréprochable ; si la Société ne se voit pas en mesure d'entreprendre une édition de luxe, il vaut

mieux y renoncer. Il ne verrait aucun inconvénient à la publication d'un album particulier, qui serait édité sous les auspices de la Société et en dehors de son budget. Il ne doute pas qu'on ne rencontre dans la ville d'Amiens et la province de Picardie un nombre de souscriptions suffisant pour couvrir les frais de cette publication.

Après diverses autres observations, la question est renvoyée à l'examen de la commission nommée dans la dernière séance.

— L'ordre du jour appelant le renouvellement du bureau, il est procédé à un scrutin secret, dont le dépouillement donne le résultat suivant :

Président, M. A. de POUQUES D'HERBINGHEM ; vice-président, M. l'abbé J. CORBLET ; secrétaire annuel, M. A. JANVIER ; trésorier, M. BAZOT.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 3 décembre 1856. — M. le Président rend compte des démarches qu'il a faites pour assurer la conservation du portail de l'église St-Thomas dont la destruction est imminente. L'Administration a accueilli avec son bon vouloir habituel la demande de la Société, mais elle ne pense pas que le cahier des charges puisse imposer à l'entrepreneur de la démolition la responsabilité qu'entraînerait la conservation d'un monument qui, miné par le temps, peut tomber en fragments, quand on essayera d'en détacher les diverses parties. L'agent-voyer de la ville, M. Bouchard, membre de la Société, est chargé de prendre toutes les mesures utiles et son zèle éclairé donne à cet égard toutes les garanties désirables. — Quant à l'ensemble de l'édifice, ces belles ruines ont été copiées plusieurs fois, notamment par M. G. Chevreau. La Société peut donc être assurée que des reproductions

fidèles conserveront du moins le souvenir et l'aspect de ce monument qui doit bientôt disparaître.

— M. Lequesne , maire de la ville , fait don de plusieurs autographes de personnes notables de Beauvoisis, entr'autres de Binet , traducteur de Virgile. — Des remerciements sont votés à M. Lequesne.

— M. Mathon présente des cartons exécutés par M. M. Lavigne , dessinateur chez M. Levêque , fabricant de vitraux peints, qui est chargé d'exécuter plusieurs verrières pour les églises du pays. Six croisées représentant l'histoire de saint Jean et celle de saint Charles l'orromée , sont destinées à l'église de Montataire , sur la commande de M. le baron de Condé, qui les offre généreusement à sa paroisse. Pierrefonds et St-Léger doivent aussi s'enrichir de vitraux dus au même artiste. La Société ne peut que donner des éloges à l'heureux choix des sujets , à la pureté du dessin , à l'harmonie de la composition et des couleurs , car si l'exécution répond aux cartons, on peut espérer de voir renaître à Beauvais un art qui jadis a été porté à une grande perfection par les Lepot et les Angrand.

— La Société donne aussi son approbation à des dessins de rosaces qui doivent être exécutés par parties sur des carreaux en terre cuite dont la réunion formera un bel ensemble.

— M. Lavigne offre, au nom de M. Gallopin, une boîte exécutée en Pologne vers 1707 , et renfermant une série de poids allemands , travaillés d'une manière tout à fait curieuse.

— M. Danjou lit une notice sur le château de Mello, propriété de M. le baron Sellières , dont la salle à manger renferme plusieurs antiquités et une riche collection de faïences artistiques.

. *Séance du 7 janvier 1857.* — M. Peigné Delacour fait connaître, par l'organe de M. Mathon, que dans un de ses voyages à Oxford il a vu, dans la bibliothèque de l'université, un poème inédit d'un trouvère picard, Gérard de Montreuil, sur la vie et les gestes de saint Eloi, évêque de Noyon. L'intérêt historique qui s'attache à l'époque mérovingienne et au grand prélat qui a joué alors un rôle si important, l'a déterminé à en faire une copie, à laquelle il a joint une introduction et un glossaire. Il met le tout à la disposition de l'Académie, si elle consent à le publier dans ses mémoires. — L'offre de M. Peigné est acceptée.

— M. Mathon annonce que le travail de M. Woillemier sur les monnaies du Beauvoisis est presque terminé.

— M. Daniel signale la découverte faite à Amiens, d'une mosaïque romaine qui doit être relevée pour servir de pavé à l'une des galeries du musée Napoléon.

— M. Auger fait connaître le résultat de l'examen qu'il a fait d'un manuscrit des Archives judiciaires portant pour titres : *Comptes du Chapitre*. La première feuille contient un long programme d'une charte concédée au chapitre de Beauvais en 1306, qui offre des détails intéressants sur l'état des personnes à cette époque et sur la condition des vassaux appartenant aux corporations religieuses. Mais il n'a point été possible de reconnaître à quelle localité s'applique ce titre. — Quelques-uns de ces comptes remontent à 1344 et 1441 ; l'un d'eux indique le chiffre des sommes pour lesquelles le chapitre de Beauvais a contribué aux réparations des fortifications en 1472. — Plusieurs publications faites dans ces derniers temps, ont déjà, dit M. Auger, fait ressortir l'importance de

semblables documents pour l'histoire financière et économique du pays.

Séance du 4 février 1857. — M. Mathon dépose sur le bureau deux empreintes de sceaux, dont l'un porte l'écusson de la ville, avec la légende : *Fabrique de la ville de Beauvais*. Sur cet écusson figure un pal héraldique aiguisé. L'autre, en forme d'amande, représente la sainte Vierge portant l'enfant divin dans ses bras, aux pieds de laquelle se prosterne un fidèle.

— M. Daniel est réélu directeur du Comité local archéologique.

— Divers dons sont faits au Musée par MM. Mathon et Mérol.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Peigné relative au poème de saint Éloi dont il offre de faire corriger les épreuves sur le manuscrit d'Oxford, afin d'assurer la fidélité de cette publication.

Séance du 4 mars. — M. le docteur Ancelin fait hommage de deux armes, un flettab et un fusil, fabriqués en Kabylie, et donne quelques renseignements sur ces échantillons de l'industrie de ces peuplades.

— M. le Maire adresse pour le Musée un tableau représentant Louis XV, deux portraits gravés de Napoléon et de Louis XVIII, et deux plans manuscrits de Beauvais, offerts à Charles X lors de son passage à Beauvais.

— M. Mathon présente de la part de M. Houbigant de belles photographies représentant les voussures du château de Sarcus, que ce propriétaire a fait ajuster de la manière la plus heureuse à l'une des façades de son habitation de Nogent-les-Vierges.

Séance du 1^{er} Avril 1857. — Après la lecture d'une notice par M. le Président sur les dons faits au Musée et à la Bibliothèque depuis la dernière séance, M. l'abbé Devic lit une étude sur l'une des illustrations du Beauvaisis, Yves de Chartes, fondateur de l'abbaye de St.-Quentin.

Né vers 1040, à Auteuil, près Beauvais, de parents nobles, Yves fut disciple du célèbre Lanfranc à l'abbaye du Bec. De retour à Beauvais il s'y fit remarquer par sa science autant que par ses vertus et sa piété éclairée. Frappé du relâchement et des abus qui s'étaient glissés dans beaucoup de communautés religieuses, il voulut y apporter un remède; et, à cet effet, il détermina Guy, évêque de Beauvais, à fonder dans un des faubourgs de la ville une communauté de chanoines qui devaient, par la régularité de leur conduite, rappeler la discipline de la primitive Eglise; elle fut définitivement instituée par le pape Grégoire VII, en 1077.

Quelque temps après, Yves fut appelé au gouvernement de la communauté dont il était le véritable fondateur. Après lui avoir assuré la plus grande partie de son patrimoine, il consacra tous ses soins à la maison de St.-Quentin, qui devint justement célèbre par la science et les vertus de ses religieux; aussi de tous les points de la France comme de l'Europe catholique on s'adressait à Yves pour obtenir des *modérateurs* destinés soit à fonder des maisons semblables, soit à réformer les anciennes abbayes, et souvent l'élection allait y chercher les évêques qui devaient occuper les principaux sièges de France.

Après avoir assisté au concile d'Issoudun, la renommée de sa science et de ses vertus, qui avait franchi les murs

de sa solitude des bords du Thérain , le fit élever à l'évêché pairie de Chartres ; ce choix ratifié par le roi Philippe et sanctionné par le pape , il se rendit à Rome avec les délégués de l'Eglise de Chartres et y fut sacré par le pape lui-même ; cette consécration faite sans le concours de l'archevêque dont il relevait , devint pour lui une cause de persécutions. Déposé par le concile réuni à Etampes, Yves n'opposa à ses ennemis que sa modération et ses vertus qui finirent par le réconcilier avec ceux qui s'étaient laissés entraîner à devenir ses ennemis , et il fut rétabli sur son siège.

Appelé dans les conseils du Roi à une époque où le clergé plus instruit que le reste de la nation devait nécessairement prendre une grande part aux affaires politiques, le grand évêque se prenait à regretter sa solitude studieuse de St.-Quentin ; mais de nouvelles persécutions lui étaient réservées. Le roi Philippe, qui venait de répudier Berthe , sa première femme, dont il avait deux enfants , afin d'épouser Bertrade , voulut lui faire ratifier son divorce ; mais incapable de pactiser avec le mal en approuvant un acte aussi contraire aux lois civiles et religieuses, Yves refusa de condescendre aux exigences du pouvoir. Il refusa donc de se rendre à Paris où devaient se célébrer les noces illégitimes et d'assister au concile de Reims dont le Roi attendait la ratification de son second mariage. Les persécutions de toute nature et la misère ne purent l'abattre, il leur opposa cette modération pleine de force qui est le propre des grandes âmes.

Ses ouailles, pour le rétablir, voulaient recourir à la force , mais il sut contenir leur zèle , ne voulant point

d'un siège acheté par la guerre civile. Dès qu'il entrevit l'espoir de réconcilier le Roi avec l'Eglise, aucune démarche ne coûta à son zèle pour arriver à ce but tant désiré ; lorsqu'enfin il eut réussi , il donna sa démission au Pape qui la refusa en disant que si Yves n'avait pas besoin de l'épiscopat , l'épiscopat avait besoin d'Yves. Il mourut en 1116 et fut enterré dans l'abbaye de saint Jean de la Vallée près de Chartres, où son siège avait jeté tant d'éclat.

De nos jours, le progrès des études historiques a beaucoup agrandi le cadre des biographies : elles ne se bornent plus à donner la date de la naissance et de la mort des grands hommes ainsi que le catalogue de leurs œuvres , il faut encore apprécier leur génie , l'influence qu'ils ont eue sur leur époque, la part qu'ils ont prise au progrès moral de l'humanité. Yves qui était en rapport avec les papes, les princes et les hommes marquants de son temps, Yves, qu'on appelle le saint Ambroise picard, que l'on pourrait aussi appeler le saint Benoist de la France, est un des plus beaux caractères du moyen-âge ; et, dans son étude si complète, notre honorable collègue a su se tenir constamment à la hauteur de son sujet.

Séance du 6 Mai 1857. — La Société examine avec un intérêt tout particulier une collection de gravures lithographiques exécutées d'après des photographies, et qui reproduisent diverses parties du château de Sarcus; l'attention s'arrête particulièrement sur les portraits de François I^{er} et de plusieurs de ses contemporains, qui s'éloignent d'une manière notable des traits que l'iconographie leur a donnés depuis. Ces sculptures, exécutées du vivant des personnages représentés, et à une époque où la vérité

avait une si grande part dans les arts, offrent un cachet de vérité pure et naïve qui les recommandent d'une manière toute particulière.

— M. Peigné-Delacour envoie les calques qu'il a fait exécuter en Angleterre des dessins de la légende de saint Éloi, de la bibliothèque d'Oxford. Ces illustrations contemporaines du poème offrent un caractère de naïveté en harmonie avec l'ouvrage dont l'Académie a entrepris la publication.

— M. Mathon lit une notice sur la mitre de Philippe de Dreux qui a dû être fabriquée entre 1175 et 1177, ce qui lui donne une ancienneté de près de sept siècles. Il établit, d'après le testament de l'illustre évêque de Beauvais, l'existence de deux mitres; l'une, *Mitra pretiosa*, était ornée de lames d'or et d'argent; l'autre, *Mitra simplex*, en étoffe et décorée seulement de quelques fleurs de lys brodées, est celle dont le Musée a fait l'acquisition.

Séance de Juin 1857. — M. Tremblay adresse une notice manuscrite sur le bourg de Grandvillers.

M. le baron de Condé, sur l'invitation du Président, entretient la Société des sépultures anciennes qu'il a eu occasion d'observer dans les environs de Montataire; elles se rapportent à l'époque gallo-romaine et à l'époque franque; dans ce but, des fouilles suivies ont été pratiquées dans le cimetière de Montataire et dans la cour du château de M. le baron de Condé, qui les a dirigées avec un soin particulier, a fait constater chaque découverte par des procès-verbaux faits à l'instant même et relatant avec détail toutes les circonstances qui s'y rattachent. M. de Condé signe entr'autres

trouvailles un sarcophage en pierre du pays renfermant le corps d'un enfant, et dont le fond est percé par une croix à jour de forme latine.

— M. William Burg, qui dirige en ce moment à Constantinople la construction d'une église catholique dont il a envoyé une vue fort appréciée, a fait graver sur bois des dessins d'étoffes anciennes fabriquées en Sicile et qui offrent une très-grande analogie avec celle de la mitre de Philippe de Dreux, ainsi qu'on peut s'en assurer en examinant les planches originales qu'il communique.

— M. Barraud lit une note sur une pierre tombale existant autrefois dans l'église des Cordeliers de Beauvais et dont le portefeuille de Gaignères, maintenant à Oxford, a conservé le dessin; elle représente dame Vuitaces, fille de Matthieu de la Tournelle, mariée à Ansould d'Argenlieu qui trépassa en douze cent nonante un, après avoir fait de grandes libéralités aux Cordeliers.

Plus tard la seigneurie d'Argenlieu passa par mariage avec Pierre d'Hangest dans cette maison, et y resta jusqu'à ce qu'elle fut saisie et vendue en 1679.

Séance d'Août 1857. — M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle les héritiers de M. Graves annoncent qu'ils mettent à la disposition du Comité les notes et les manuscrits qui peuvent intéresser le département.

M. Mathon, qui a eu occasion de visiter ces documents, fait connaître qu'il s'y trouve beaucoup de lettres jetant un grand jour sur les premières années de ce savant et sur ses liaisons; mais comme plusieurs de ces personnes

existent encore, il pense qu'il convient de mettre une certaine réserve dans l'usage qu'on en pourrait faire.

— M. Lavigne met sous les yeux de la Société le calque d'un vitrail représentant un abbé mitré. M. le baron de Condé, qui l'a trouvé dans une église des environs de Montataire, frappé du caractère particulier qu'il présente, en a fait faire un calque par M. Lavigne afin de le préserver d'une destruction à laquelle ces monuments ne sont que trop exposés par la fragilité de la matière. Cette verrière, qui paraît se rapporter à la fin du xiii^e siècle, représente saint Leufrid.

— M. l'abbé Barraud lit quelques fragments de son travail sur les vitraux de St.-Pierre, et complète sa monographie des verrières qui ont été exécutées ou restaurées de 1380 à 1576. Pendant ces deux siècles, les principaux dignitaires ecclésiastiques du diocèse ont rivalisé de zèle et de libéralité pour en assurer l'exécution.

Au fond de l'hémicycle on voit Jésus-Christ environné des douze apôtres, puis les patrons des donateurs et les principaux saints que nos pères honoraient d'un culte particulier.

Chacune des fenêtres du chœur est partagée en trois petites arcades et représente, par conséquent, trois saints dont les noms sont inscrits au bas du portrait.

La première croisée à gauche en entrant dans le chœur nous montre d'abord saint Evrost, contemporain de Chilpéric I^{er}, qui vit la cellule qu'il avait élevée à quelque distance de la ville, se convertir en un important monastère, celui d'Orouer dont il fut le premier chef et qu'il ne quitta qu'à la demande de Frédégonde qui l'appela dans les en-

viens d'Amiens pour y organiser et diriger le monastère qu'elle venait de fonder en l'honneur de saint Fuscien. Saint Evrost contribua aussi de la manière la plus efficace à la reconstruction de l'église bâtie sur le tombeau de saint Lucien, qui était tombée en ruines.

Vient ensuite saint Just qui, né dans le diocèse d'Auxerre, vint en Picardie pour obtenir la délivrance d'un de ses oncles esclave à Amiens et qu'il reconnut d'une manière miraculeuse; signalé comme chrétien, il fut poursuivi et saisi à Sinomovicus où il fut décapité; la chapelle élevée sur son tombeau à St.-Just-en-chaussée fut l'origine de l'abbaye qui existait dans ce bourg.

Cette verrière porte les armes de Nicolas Fumée, 85^e évêque de Beauvais, qui en fit les frais.

Le troisième personnage représenté sur la croisée est saint Germer qui, né dans le Beauvoisis, figura à la cour de Dagobert. Il s'y lia avec Ouen, depuis archevêque de Rouen, et Eloi qui plus tard fut appelé à l'évêché de Noyon. Frappé dans ses plus chères affections de famille, il entra dans l'état ecclésiastique, reçut la prêtrise des mains de saint Ouen, fut le fondateur de la célèbre abbaye de Flay, à peu de distance de l'Epte. Donnée par le chapitre de la cathédrale, cette verrière en porte les armes.

COMITÉ DE NOYON.

Séance du 3 Juin 1857. — M. le comte de Breda lit la première partie d'un travail concernant les seigneurs de Plessis-Brion. D'après M. de Breda, M. Graves se serait trompé en affirmant que la terre du Plessis-Brion

appartenait anciennement à la maison de Thourotte, et avait été acquise en 1383 par Gilles, bailli de Vermandois, qui, devenu chambellan de Charles VI, aurait pris le nom de son nouveau domaine.

Les documents authentiques dont dispose M. de Breda ne font nullement mention des faits cités dans la notice de M. Graves ; rien n'y indique que le Plessis-Brion ait jamais appartenu à la puissante maison de Thourotte. Il est plus probable que cette terre dépendait de Ribécourt, qu'elle échet en partage à un fils puîné de cette maison, et que les premiers seigneurs prirent, suivant l'usage féodal, le nom de leur terre, et formèrent ainsi la famille du Plessis-Brion.

Le premier seigneur du Plessis dont il est fait mention est un Guy nommé dans une charte donnée au mois d'avril 1233 par Jacques, évêque de Soissons. Cette charte érige en cure une chapelle qui avait été construite, on ne sait à quelle époque, par Guy (Guido), chevalier, seigneur dudit lieu, et Eveline, sa femme.

Il s'écoule un siècle et demi entre la date de l'acte que nous venons de citer, et celle de l'acte le plus ancien qui se présente dans l'ordre chronologique. Dans cet intervalle, le seul nom que l'on connaisse est celui de Louis du Plessis-Brion dont parle le P. Anselme dans son histoire généalogique des grands officiers de la couronne.

Puis viennent, dans l'ordre des temps, Guy II du Plessis-Brion, dont l'existence a été révélée par M. Peigné Delacourt ; et Gilles, chevalier, chambellan du roi et bailli de Vermandois, qui serait le fils de Guy II et le petit-fils de Louis, marié vers l'an 1212.

A partir de cette époque, la liste des seigneurs du Plessis est complète et appuyée sur des documents incontestables. La fille de Gilles du Plessis, Esture, épouse en premières noces Gilles de Clairoux, et dans un second mariage, Enguerrand de Fay, qui devient ainsi seigneur du Plessis au commencement du xv^e siècle.

Après lui vient Jean de Fay, qui se dit, dans son testament, seigneur du Plessis-Brion, de Hiencourt-le-Grand, de Mares (ou Marches) à la Warde, et de Lannois-lez-Dreslincourt. Il donne à Pierre, son fils aîné, le château et la terre du Plessis, avec celle de Montmacq, qui, par conséquent, y était déjà jointe à cette époque, la terre de Hiencourt, celle de Marches à la Warde et celle de Lannois avec certaines charges. Il veut que son corps soit mis en sépulture en l'église et chapelle de M. St.-Souplis (*sic*), patron de Plessis-Brion.

M. de Breda fait remarquer à cette occasion, que l'on rencontre près de la chapelle de St.-Sulpice, située au milieu des bois, des indices d'anciennes habitations qui sembleraient prouver que le village s'est déplacé.

Ici termine cette partie du travail que M. de Breda promet de continuer dans une des prochaines séances.

— M. Raymond de Cizancourt communique une inscription commémorative de l'invasion des Bourguignons et des ravages occasionnés par eux dans la ville de Noyon. Elle se compose de trois distiques d'une versification irréprochable, mais d'une poésie peu élégante.

— M. Peigné prend ensuite la parole pour prier ses collègues de ne perdre aucune occasion de se procurer les

plans des localités dont s'occupe le Comité. Il en a relevé aux archives du dépôt de la guerre quelques-uns relatifs à Noyon, entre autres le plan de l'abbaye de St.-Éloi. Il annonce ensuite au comité la précieuse découverte faite par lui d'un dessin du ^{xiii}^e siècle représentant les principales circonstances de la vie de saint Éloy. Il n'a pu se procurer l'original, qui est entre les mains de M. Léry, mais il en a fait prendre une copie fidèle qu'il soumet à l'examen des membres du comité.

— Plusieurs membres font ensuite remarquer de quel intérêt il serait pour la connaissance exacte du pays, de rechercher les lieux-dits, soit dans les vieux actes notariés, soit dans les traditions locales. Chacun pourrait noter les renseignements particuliers qui se présenteraient à lui, et ces notes réunies formeraient un ensemble d'où l'on tirerait peut-être des indications précieuses.

— M. Dordigny, conservateur du musée, fait part au Comité du don fait au musée par M. Maréchal, de plusieurs médailles; par M. Joseph..... d'un poignard dit miséricorde, que l'on suppose d'origine espagnole.

Séance du 7 octobre 1857. — M. Peigné fait part au Comité des découvertes faites par lui tout récemment aux environs de Noyon. Ce sont d'abord des tombeaux gallo-romains et francs, trouvés à Chelles, dans un endroit appelé le *Cimetière-des-Sarrasins*, où il a recueilli des objets d'arts nombreux, des agrafes, des fibules, des boucles de ceinture, un fragment de collier en verre, une fibule remarquable avec verroteries encastrées qui la font ressembler à une mosaïque. La forme crucifère qu'elle af-

fecte semblerait indiquer qu'elle a dû servir à l'usage d'un guerrier chrétien. Cependant cette forme peut être simplement due au hasard.

M. Peigné présente ensuite une poterie romaine du III^e ou IV^e siècle, provenant du camp d'Ouët (près d'Offémont), qu'il affirme, d'après les indications les plus certaines, avoir été une position romaine; puis un ornement en cuivre, que M. Colson croit être une phalère; enfin des poteries de tous genres, découvertes au même lieu.

Le même membre entretient aussi le Comité du résultat des fouilles qu'il a fait entreprendre tout récemment au Mont-de-Choisy, près de Caisnes. Depuis longtemps il avait jeté les yeux sur ce tertre, évidemment fait de main d'homme, situé à peu de distance d'une chaussée romaine, et dans lequel, en fouillant à quelques centimètres de profondeur, on avait trouvé des tuiles et des fragments de poteries romaines. Fort de l'autorisation qui lui fut gracieusement accordée par M. de Tartigny, M. Peigné se hâta de satisfaire sa curiosité, excitée par tant d'indices réunis. Il fit immédiatement commencer les fouilles. Des débris de poteries antiques, trouvés dès le début, affermirent ses espérances, et enfin, au sommet du tertre, sous l'humus, à une petite profondeur, on découvrit un fragment précieux d'une statue d'Apollon Belenne (ce fut au moins alors l'opinion de M. Peigné), dont le buste était parfaitement conservé. Le dieu est taillé en demi-bosse sur pierre dure, comme il s'en trouve dans le pays même; il porte autour de la tête un bandeau accompagné de deux rayons; les dimensions sont presque de grandeur naturelle. La reproduction photographique qui

accompagne la note de M. Peigné donne une idée de l'état de conservation de ce précieux fragment.

M. le Président remercie et félicite M. Peigné ; il lui demande de vouloir bien présenter, à une prochaine séance, un mémoire sur cette importante découverte.

— M. Du Castel a remis , pour être présenté au Comité, un cachet , où M. Peigné croit reconnaître les armes d'un Renaud de Vandelicourt, seigneur d'un petit domaine situé près de Ribécourt, et qui porte encore actuellement ce nom.

— L'ordre du jour appelle ensuite la lecture d'un travail de M. l'abbé Leroux sur les hospices de Noyon , et en particulier sur l'hospice actuel des dames de Saint-Thomas-de-Villeneuve. Cette lecture est entendue avec intérêt ; le vœu est émis qu'un plan de la ville soit annexé à ce résumé historique, et le tout publié par la Société.

Le Comité s'associe à ce vœu, mais M. Leroux exprime le désir de revoir son travail , qu'il désire compléter. C'est ce motif qui nous oblige à ne pas résumer aujourd'hui cette intéressante étude.

— M. l'abbé Laffineur, nouvellement nommé supérieur du petit séminaire, remercie les membres du Comité de la confiance qu'ils lui ont témoignée en l'appelant aux fonctions de secrétaire ; il avait accepté avec plaisir cette charge qu'il considérait comme un honneur pour lui ; mais il se voit obligé, par sa nouvelle position, de quitter une fonction qu'il craint de n'avoir pas la liberté de remplir avec toute l'exactitude désirable.

M. le Président remercie, au nom du Comité, M. l'abbé Laffineur de ce qu'il a bien voulu, pendant près d'une

année, remplir les fonctions qu'il est forcé de résigner aujourd'hui ; on se souviendra de son talent aussi bien que de son zèle, et on regrettera longtemps l'un et l'autre.

— On procède ensuite à la nomination d'un nouveau secrétaire. M. Lecot est élu pour remplacer M. Laffineur.

— M. Peigné demande que le Comité veuille bien autoriser pour l'avenir M. le Secrétaire à communiquer le compte-rendu de chaque séance au journal *l'Ami de l'Ordre*, qui l'accueillera volontiers, et servira ainsi d'intermédiaire entre le Comité et les personnes étrangères qui s'occupent d'histoire locale. La proposition de M. Peigné est unanimement adoptée.

— Une Commission est nommée ensuite pour dresser un catalogue des manuscrits et des ouvrages imprimés sur le Noyonnais et la Picardie, mis à la disposition du Comité par M. Donné.

MM. Raymond de Cizancourt, Peigné et Lecot, sont désignés pour faire partie de la Commission,

Séance du 2 décembre 1857. — M. Fourrier lit la première partie d'un travail sur la maladrerie de Cuts. On ne soupçonnait guère, avant que M. Fourrier eût commencé ses recherches, qu'il eût existé à Cuts une maladrerie ou un hôpital de quelque importance. Cependant les pauvres de cette commune jouissent encore actuellement d'un revenu considérable qui n'a pas d'autre origine. C'est à l'occasion même de ce revenu, dont l'ancienneté devait être l'objet d'une légitime curiosité, que M. Fourrier remonta, de bail en bail, jusqu'à des documents authentiques qui prouvent l'existence de cet établissement de bienfaisance sur le territoire de Cuts. M. Fourrier raconte

comment les renseignements épars qu'il put obtenir à force de questions faites aux vieillards sur l'origine du bien des pauvres, le mirent sur la voie des recherches que la tradition toute seule cependant ne pouvait faire aboutir. On parlait bien de *léproserie* ; une partie du territoire porte encore ce nom ; on citait une dame nommée *Catherine*, à la générosité de laquelle on rapportait le don du bien des pauvres : ces renseignements pouvaient être exacts, mais ne suffisaient pas. M. Fourrier trouva dans les manuscrits conservés chez M. de Pommery, les détails les plus circonstanciés sur la position de cet hôpital et sur le revenu de ses biens depuis une époque fort reculée.

Ce travail intéressant sera complété dans une prochaine séance. M. le président prie M. Fourrier de vouloir bien y ajouter, s'il est possible, une notice historique sur les seigneuries de Cuts et de Camelin.

— M. Peigné est convaincu que les savants bénédictins, D. Mabillon et D. Germain ont commis une erreur géographique en plaçant au chêne Herbelot le fameux *Casnum* de Louis le Bègue. On sait les difficultés qui s'élevèrent après la mort de Charles le Chauve pour le choix de son successeur. Il y avait division parmi les grands et dans le clergé. Louis était désigné dans le testament de Charles, mais le testament était au pouvoir de sa belle-mère Richilde, qui possédait, en outre, les ornements royaux et le trésor. Richilde pouvait donc beaucoup pour ou contre Louis le Bègue : aussi ce prince essayait-il tous les moyens pour l'attirer à son parti, et ce fut là le but de l'entrevue de *Casnum*. Où est situé ce *Casnum*? Est-ce le chêne Herbelot? M. Peigné ne le pense pas ; son opi-

nion serait en faveur de Caisnes, qui paraît le lieu le mieux situé pour la réunion des deux cours, dont l'une était à Compiègne et l'autre à Quierzy, tandis que le chène Herbelot est très-éloigné de la route qui réunissait les deux maisons royales. L'avis de M. Peigné est partagé par M. Alfred Maury, bibliothécaire et membre de l'Institut, et par M. Henri Martin, qui a visité les lieux, et affirme que le *Casum* de l'histoire ne peut être au-delà de l'Aisne. On ne peut faire une difficulté de ce que le lieu de la réunion était *in Cotia silvâ*; le mot *Cotia* étant un terme générique, au sens de MM. Peigné et Colson. D'ailleurs l'ancienne forêt de Compiègne s'étendait jusqu'au château de Quierzy, par conséquent comprenait le village même de Caisne où M. Peigné croit voir l'ancien *Casum*.

— Après cette première communication, M. Peigné fait part au Comité d'une faveur dont il vient d'être l'objet. L'Empereur lui fit témoigner le désir de voir le fragment de statue découvert, il y a quelques semaines, au mont de Choisy. Qu'est-ce que ce buste? Faut-il en faire un Apollon, un Mercure? *adhuc sub judice lis est*.

Plusieurs membres de la société impériale des Antiquaires de France ont reconnu Mercure aux ailes qui surmontent la tête, et M. Peigné partage cet avis. — M. Colson pense qu'on doit voir dans le bandeau qui entoure la tête un emblème d'Apollon et dans les ailes celui de Mercure, en sorte que les Gaulois, peu soucieux de conserver à la divinité l'attribut essentiel de l'immutabilité, auraient fait du même coup un Mercure-Apollon.

— Une discussion s'engage ensuite à l'occasion d'un article de M. F. de Saulcy, sur le cirque de Champlieu.

Faut-il croire toutes les assertions du savant membre de l'Institut? Il y a lieu d'en douter. Le Comité se propose d'éclaircir ce fait, sur lequel il réserve son jugement.

**Mémoire sur les chartes et diplômes relatifs à la Picardie,
qui se trouvent aux archives du département du Nord,**

Par M. LE GLAY, membre-correspondant.

De toutes les provinces du nord de la France la Picardie est celle qui eut le moins de rapports politiques avec la Flandre. Ces deux contrées d'ailleurs si voisines, n'ont été, dans le moyen-âge, soumises au même gouvernement que sous Philippe d'Alsace, qui épousa en 1155 Ysabelle ou Elisabeth sœur et héritière de Raoul le Lépreux, comte d'Amiens et du Vermandois. La mort d'Ysabelle en 1183 sembla devoir ôter au comte Philippe le droit qu'il avait sur le Vermandois. Il persista néanmoins à en conserver le titre et à vouloir exercer la souveraineté. Ses prétentions furent vivement contestées par Eléonore, comtesse de Valois, sœur et héritière d'Elisabeth. Dès lors les destinées de ces deux provinces furent complètement séparées. Néanmoins les archives de Flandre renferment des documents, si non très-nombreux, du moins assez dignes d'intérêt sur la Picardie en général et sur diverses parties et diverses villes de cette ancienne province. Je ne détaillerai point ici tous les actes qui s'y rapportent ; ce serait une nomenclature longue et sans doute peu utile ; je me bornerai à signaler ceux qui me paraîtront offrir des notions historiques ; et, pour procéder avec une certaine méthode, je suivrai l'ordre chronologique appliqué d'abord sur deux grandes parties de la province, puis aux villes principales qu'elle renferme.

PICARDIE ET VERMANDOIS.

La première fois que Philippe d'Alsace prend le titre de Vermandois, c'est dans un diplôme daté de Furnes 1168, par lequel il exempta de tous seigneux les habitants de Nieupoort en Flandre.

Du reste, nous ne possédons aucun acte de ce prince qui ait rapport directement au Vermandois. En 1182, c'est-à-dire bien peu de temps avant sa mort, la comtesse Elisabeth fonda, du consentement de son mari, un chapelain dans l'église cathédrale d'Arras et lui assigna pour revenu 20 livres, monnaie de saint Quentin, à recevoir tous les ans sur le *travers* de Péronne, plus dix sols pour le luminaire de l'hôtel. Elle donne de plus cent sols par an aux chanoines et vicaires qui assisteront à son anniversaire.

1293, 11 octobre, à Paris.— Mandement de Philippe le Bel au bailli de Vermandois pour lui enjoindre de ne rien entreprendre dans l'Ostrevant, contre les coutumes et contre les droits du comte de Hainaut.

Nonobstant ces défenses il paraît que le bailli de Vermandois ne cessa point ses entreprises sur l'Ostrevant, car nous avons des lettres originales par lesquelles le même roi de France, vu les plaintes portées par le comte de Hainaut, ordonne, le 25 novembre 1294 et le 13 novembre suivant, à Philippe de *villa petrosa*, à Guillaume Boute et à Raoul de Mullan de faire une enquête sur les motifs de ses plaintes et de lui en rendre compte. Le rapport de ces commissaires est annexé à la suite des lettres précédentes; il porte la date du 5 janvier 1294 à Bouchain. Le bailli du Vermandois dont il s'agit est sans doute Gautier Barbins.

PONTHIEU.

En avril 1185, Philippe Auguste se déclare caution des lettres de paix que Jean, comte de Hainaut, avait accordées à l'abbaye de saint Josse-au-Bois et le nomme avoué et défenseur de cette église.

Ces lettres patentes du roi sont jointes à celles par lesquelles le même comte de Ponthieu reconnaît le dommage qu'il a causé à l'abbaye de saint Josse au Dammartin, lui restitue, du consentement de son frère Huidon, tout ce que cette abbaye possédait dans le comté de Ponthieu et dans le domaine de Montrenil, etc.

Premier cartulaire d'Artois, pièce 272

1229, 18 mai, à Paris.— Mention d'un jugement rendu par le

roi après enquête sur les différends qui existaient entre le comte d'Artois et Simon de Ponthieu. Il est décidé que la justice du comte d'Artois s'étend depuis la rivière d'Authie, *usque ad Aubeletum* de Dourlen et *usque ad spinam alvernosam* ainsi qu'il avait été statué par une enquête tenue entre Philippe, comte de Flandres, et le roi Louis VIII avant qu'il fût roi, du temps des comtes de Ponthieu Guillaume et Simon, excepté que le comte de Ponthieu doit avoir le plaid du fond pour les services du fief.

Premier cartulaire d'Artois, pièce 23.

Registre des chartes côté 18 f.° 96 v.°

1249, *Au mois de mars, en Egypte, au camp près de La Marsara*. — Le roi saint Louis rend une décision semblable à la précédente. Cette décision se trouve imprimée dans l'*Amplissima collectio* de D. Martène, tome 1. col. 1308. Elle est ici dans notre premier cartulaire d'Artois, p. 22 et dans le registre des chartes 18 f.° 96.

La pièce 90 du même cartulaire d'Artois est un mandement rendu au même lieu pour enjoindre au bailliage d'Amiens de faire remettre au comte d'Artois, suivant les lettres ci-dessus, la justice sur les terres tenues du comté de Ponthieu dans les limites désignées.

Enfin nous avons dans le cartulaire p. 164 une lettre du roi Louis IX, rendue le même jour et au même lieu, pour informer la reine Blanche sa mère du jugement précité et la prier de le faire exécuter par le bailli d'Amiens.

1278, *en janvier, à Paris*. — Le roi Philippe III déclare que Robert, comte d'Artois, s'étant plaint de ce que le bailli du roi à Amiens prétendait soumettre à la justice du roi les fiefs de Robert Fretiaus et de Guyot de Courcelles, bien qu'il eût été décidé jadis que le comte d'Artois devait avoir la justice sur les fiefs mouvans du comté de Ponthieu depuis le milieu de la rivière d'Authie, et depuis cet endroit *usque ad Aubeletum*, de Dourlan vers Hesdin, il a été jugé par la cour du roi que la justice doit appartenir au comte d'Artois, selon les bornes déclarées, sauf les droits de chacun.

Premier cartulaire d'Artois, pièce 147.

1279, juillet, à Paris. — Le roi Philippe déclare que les habitants de Ponthieu sont exempts des droits du péage de Ba-paume.

1292, 12 janvier. — Gui, comte de Flandres, donne à noble homme Jean de Falvi, fils aîné de feu le comte de Ponthieu, cent livres tournois à recevoir tous les ans pendant sa vie, sur les Pre-nenghes de Flandres, à charge de les tenir en fief et hommage des comtes de Flandres.

Troisième cartulaire de Flandres, pièce 225.

1294, 31 août, à Lyère en Brabant. — Dans les conditions du mariage entre Edouard, fils et héritier du roi d'Angleterre, et demoiselle Philippe, fille du comte de Flandres, il est stipulé que le roi d'Angleterre assignera à la dite Philippe pour son douaire le comté de Ponthieu avec toutes ses appartenances, à condition par elle de payer les fiefs, aumônes et autres redevances dont ce comté pourrait être chargé. Si elle ne peut pas en jouir, on lui assignera en Angleterre un douaire de la valeur du comté de Ponthieu selon l'estimation qui en sera faite.

Déclaration des fiefs de la sénéchaussée.

1305, juin, à Athies-sur-Ourge. — Un article du traité de paix conclu entre le roi de France et les Flamands, porte que les serments pour l'exécution de ce traité se prêteront à Amiens.

Ledit traité se trouve ici dans un rouleau de 22 bandes de parchemin.

Dans le même rouleau, on lit un acte de la même date, par lequel les huit commissaires chargés de l'interprétation de divers articles du traité, déclarent que les serments que l'on doit faire à Amiens, pourront aussi être prêtés à Tournai ou ailleurs, au choix du roi.

L'original de cet acte interprétatif existe également ici ; il est scellé des sceaux des huit commissaires. .

1444, 20 juin, à Bruxelles. — Lettres de Philippe, duc de Bourgogne, par lesquelles, en vertu du traité de paix fait entre lui et le roi de France, il nomme la personne de Jean de Fontaines,

licencié ès-lois, pour exercer l'office d'élu aux aides en l'élection d'Amiens, sur la démission de Tristan de Fontaines.

1444, 15 décembre, à Paris. — Commission d'élu aux aides de l'élection d'Amiens donnée par Charles, roi de France, sur la nomination de Philippe, duc de Bourgogne, à Jean de Fontaines, licencié ès-lois, au lieu de Tristan de Fontaines qui s'est démis dudit office.

Sous le *vidimus* des échevins d'Amiens du... 1445.

Orig. en parch. dont le scel est tombé.

1447, 28 novembre. — Hues, seigneur de Sapignies, reconnaît avoir reçu de Jean Fourment, receveur d'Amiens, la somme de mille livres paris.

Orig. en parch. auquel il reste un morceau de scel.

Compte de Hue de Dampierre dit Beaudin, commis par monseigneur le comte de Charolois, gouverneur et lieutenant-général en l'absence de monseigneur le duc de Bourgogne, son père, de ses Pays-Bas, à la recette générale des deniers de certain aide ordonné être mis sus, cueilli et levé de par icelui seigneur, ès bonnes villes, villages et plat pays des élections d'Amiens, Ponthien et St-Quentin, selon les assiettes faites par les Élus d'icelles par vertu de ses lettres patentes transcrites au commencement de ce compte, données à Péronne le 31 août 1434.

A. n° 453.

1466, 28 mai, à Amiens. — Commission de conseiller du comte de Charolois à Amiens, donnée par Charles de Bourgogne, comte de Charolois, seigneur de Chateaubelin et de Béthune, à Jean de May.

Sous le *vidimus* des échevins d'Amiens du 18 novembre 1467.

Orig. en parch. dont le scel est tombé.

1466, 26 septembre, à Bruxelles. — Commission de conseiller en la ville d'Amiens, donnée par Charles de Bourgogne, comte de Charolois, à Colard le Rendu, maître audit Amiens.

Au dos de laquelle est écrit que le 30 octobre 1466, ledit le Rendu avait prêté serment *ès-mains* d'Antoine, seigneur de Crèvecœur, de Thiennes et de Thou, bailli d'Amiens.

Sous le *vidimus* des échevins d'Amiens du 15 octobre 1467.

Orig. en parch. dont le scel est tombé.

1466. — Aides d'Amiens en ladite année.

Registre en parch., coté A. n° 5.

1469. — Déclarations et dénombrements des feux et villes champêtres de Flandres, Artois, Hainaut, Namur, Amiens, Ponthieu, Saint-Quentin, Boulonnois, Péronne, Roye et Montdidier.

D. 45.

1494, 26 mai, à Malines. — Commission d'avocat du duc au bailliage d'Amiens, donnée par Maximilien, roi des Romains, et Philippe, archiduc d'Autriche, à maître Gui-le-Borgne, licencié *ès-lois*, avocat audit bailliage.

Sous le *vidimus* de Louis Scourion, licencié *ès-lois*, avocat et conseiller du roi à Amiens, garde du scel du bailliage d'Amiens, Pierre de Mouchy l'aîné et Adrien Brigant, auditeurs du roi à Amiens, du 17 juin 1494.

Orig. en parch. dont le scel est tombé.

1669. — Dénombrement des feux de la Flandre, Artois, Hainaut, Namur, bailliage d'Amiens, Ponthieu, etc.

Une farde D. n° 32.

SANTERRE, THIÉRACHE, ETC.

1252, janvier. (*En français*). — Alix, dame de Rosoit, veuve d'Arnoul d'Audenarde, donne à Willaume, chevalier, seigneur de Wanesbeque, et à ses hoirs à toujours, à tenir en fief et hommage, cent vingt chapons, vingt poulles, trois muids et demi d'avoine, mesure de Rosoit, 27 sols $\frac{1}{2}$ parisis et autres rentes et terrages à recevoir tous les ans sur la ville des *Antes en Thiérache*.

Cartulaire rouge, pièce 28.

1434, 6 juin, à Mons. — Commission de conseiller et avocat du duc à Péronne, donnée par Philippe, duc de Bourgogne, à M^e Raymond Molet, licencié ès-lois, au lieu de feu M^e Eudart Molet, son père.

Sous le *vidimus* de Foursy de Fourbitte, licencié ès-lois, garde de par le roi du scel du bailliage de Vermandois établi à Péronne ; Jean Hurtault, lieutenant dudit de Soubitte.

Orig. en parch., scellé d'un scel pendant à double queue de parch.

1434, 30 juillet, à Valenciennes. — Commission de procureur du duc en la ville et châtellenie de Montdidier, donnée par Philippe, duc de Bourgogne, à Pierre Wuillant, au lieu de défunt Imbert Trippier.

Au dos de ces lettres était l'acte de prestation de serment pour ledit Pierre Wuillant, ès-mains de Bauvin de Noyelles, gouverneur de Péronne, Montdidier et Roye, en date du 27 juin 1435.

Sous le *vidimus* de Jean de Manuel, bourgeois de Montdidier, garde de par le roi et le duc de Bourgogne du scel royal du bailliage de Vermandois établi en la prévôté de Montdidier, du 9 janvier 1435.

1435, 26 avril, à Arras. — Commission de procureur du duc ès-villes, châtellenie et prévôté de Roye, donnée par Philippe, duc de Bourgogne, à Regnant Gille au lieu de défunt Geoffroi-le-Roy.

Sous le *vidimus* de Foursy de Soubitte, licencié ès-lois, garde de par le roi du scel du bailliage de Vermandois établi à Péronne, du 11 mai 1435, signé de Jean Hurtault, lieutenant dudit garde-scel.

Orig. en parch., scellé d'un scel pendant à double queue.

LISTE DES PERSONNES

TENANT FIEFS NOBLES DU BAILLIAGE D'AMIENS, QUI CONTRIBUÈRENT
A LA RANÇON DU ROI FRANÇOIS 1.^{er}, EN 1529,

Par M. Eug. de Rosny, membre titulaire non résidant.

Dans la volumineuse collection des manuscrits de D. Grenier sur la Picardie, se trouve une pièce curieuse; elle contient les noms des personnes qui, possédant des fiefs nobles tenus du bailliage d'Amiens, donnèrent, en 1529, la dixième partie du revenu de ces fiefs pour la rançon du roi François 1.^{er}. C'est une copie faite, en 1761, par D. Caffiaux, sur l'original existant dans les archives du marquis de Lameth, au château d'Hénencourt.

Jacques de Lameth, capitaine de Corbie, avait été chargé de faire la recette de tous ces dons, et c'est pour cela que la pièce dont il s'agit se trouvait dans ces archives. D. Caffiaux, qui en faisait le dépouillement, l'avait indiquée sommairement comme tous les autres documents qu'il examinait; mais ensuite, en y pensant de nouveau apparemment, il la trouva assez importante pour la copier en entier. C'est ce qu'il fit quelques pages plus loin.

François 1.^{er}, fait prisonnier à la bataille de Pavie, ne recouvra la liberté qu'au moyen d'une forte rançon, et fut obligé de donner en otage ses enfants pour la sûreté du paiement de la somme. Le roi, qui avait *tout perdu fors l'honneur*, n'avait pourtant fait qu'une perte réparable; il avait compté sur l'amour des Français pour leur souverain, et il ne fut pas trompé. L'intérêt de l'État s'identifiait alors avec celui du roi, et ce sentiment, qui fit si longtemps la force de la France, s'appliquait en cette circonstance à l'un des plus grands monarques qu'elle ait possédés. Ce ne fut que quatre ans après la bataille de Pavie, c'est-à-dire en 1529, qu'une partie de la rançon fut payée, et que les deux jeunes princes purent retourner en France.

Nous aimons à voir que la Picardie n'était pas restée en arrière de ce mouvement. Les dons faits par ces fiefés montèrent à 5,603 liv. 7 s. 6 d., somme notable pour le temps, et il faut remarquer ici qu'il ne s'agissait que des fiefs du bailliage d'Amiens. Quelques dons sont bien faibles; ils étaient proportionnés à l'importance du fief et non à la qualité ni même à la fortune des personnes. On verra, en parcourant cette liste, combien de fa-

milles ont disparu, mais on y retrouvera avec intérêt des noms existant encore de nos jours. Il en est quelques-uns qui n'appartiennent pas à la Picardie, d'autres que D. Caffiaux n'a pu lire ou ne connaissait pas et qu'il a soulignées. Il n'est pas facile de les reconnaître, car la copie trahit l'embarras du copiste, mais c'est le petit nombre; ils ont été placés sans qu'on observât aucun ordre ni pour le rang des personnes ni pour l'importance de leurs fiefs. On les inscrit à mesure qu'ils se présentèrent. Pour les mettre mieux en évidence, je les placerai en colonnes au lieu de les mettre en lignes, comme ils se trouvent sur le manuscrit de D. Caffiaux.

Le premier passage de ce manuscrit est textuellement conçu en ces termes :

« Compte (origin.) de messire Jacques de Lameth, chev., s^r de St-Martin, capitaine de Corbie, commis à recevoir les deniers provenant du don ou octroi fait au roi, en l'an 1829, par les gentilshommes tenant nobles fiefs au baillage d'Amiens, de la dixième partie du revenu desdits fiefs nobles qu'ils tiennent audit baillage, pour subvenir au paiement de sa rançon et recouvrement de messieurs ses enfans. Chaque homme de fief noble y est nommé avec ce qu'il a payé. La somme totale de la recette monte à 5603 liv. 7 s. 6 d. »

Le second est ainsi conçu :

« Recepte de l'an 1829 (orig.), faite par Jacques de Lameth, s^r de St-Martin, capitaine de Corbie, du dixième des revenus de tous ceux qui tenoient des fiefs nobles au baillage d'Amiens, pour la rançon du roi François I^{er} et le recouvrement de ses enfans. »

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
François Bourgeois,	»	24	»	10 Robert Quenu,	»	16	»
Jean de Cottés,	»	40	»	11 Antoine Lenglès,	»	16	»
Pierre Calonne,	»	76	»	12 Enguerrand Broqueville,	»	7	»
Philippe Calonne,	»	76	»	13 Martin Le Febvre,	»	6	»
Jean Le Vasseur,	»	60	»	14 M ^e Jean l'Englacé,	»	86	»
Jean de Bonval,	»	84	»	15 Louis Le Sueur,	»	48	»
Antoine Hannique,	4	15	»	16 Jean Carpentier, dit Gaillot,	16	6	4
Simon Le Sénéchal,	»	40	»	17 Adrien Morel,	»	84	»
M ^e Adrien d'Estrées,	10	»	»	18 Jean Morel,	»	16	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
19 Jean Malicorne,	»	16	»	56 Jean Acatebled,	»	8	»
20 Nicolas Lucas,	»	14	»	57 Cristophe Laumosne,	»	24	»
21 Antoine d'Estrées,	»	36	»	58 François de La Houssaye,	»	48	»
22 Pierre Cauderon,	»	11	»	59 Jean de S. ^t -Amand,	»	16	»
23 Guillaume Laisné,	»	28	»	60 Pierre Le Prevost,	»	25	»
24 François Mariotte,	»	20	»	61 Michel Tempis,	»	26	»
25 Guillaume Tellier,	»	21	6	62 Philippe d'Aigneville,	»	26	»
26 Matthieu Couchie,	»	14	6	63 Antoine Locquerre,	4	4	»
27 Guillaume de Cohen,	»	48	6	64 Antoine de Coch,	12	12	»
28 Nicolas Rat,	»	10	»	65 Jean de Le Court,	»	20	»
29 Jean de S. ^t -Supplix,	13	6	2	66 Le même,	»	6	»
30 M ^r Jérôme Rohaut,	»	14	»	67 Jean Le Gay,	»	14	»
31 Simon Gallet,	»	30	»	68 Jean Bocqueles,	»	25	»
32 Pierre Petit,	»	30	»	69 Antoine Harmant,	»	8	»
33 Gilles Lamiré,	9	16	6	70 Jean Trippot,	»	11	»
34 Hue de Le Werde,	24	17	5	71 Henry Leleu,	»	19	»
35 Nicolas Truffier,	16	5	»	72 Geoffroy Le Boucher,	»	48	»
36 Jean Malot,	»	67	6	73 Nicolas Langlois,	»	9	»
37 Jean Truffier,	»	6	»	74 Nicol Corsin,	»	48	»
38 Jacques Trudaine,	18	»	»	75 Jean de Flasselles,	»	53	»
39 Pierre Yver,	»	78	»	76 Messire Jean du Boys,	»	5	»
40 Charles Personne,	»	23	»	77 Adrien du Croc,	»	23	»
41 Galliot Le Warde,	»	50	6	78 Jean Godard,	»	21	»
42 Simon Rambures,	»	103	6	79 Ancel Le Caron,	8	»	»
43 Galliot de Waverans,	»	40	»	80 Jean Monocque,	4	13	»
44 Pierre de Calonne,	»	74	4	81 Jean de Le Folye,	»	19	»
45 Nicol de <i>Beonenio</i> ,	»	14	»	82 Jean Gallet,	»	16	»
46 Jean d'Ault,	»	24	»	83 Jean Gallet, son fils,	»	16	»
47 Henry Pairer,	»	18	9	84 Matthieu d'Arrest,	»	17	»
48 Jean Quennallier,	»	106	»	85 Pierre Messier,	»	35	»
49 Charles Paillart,	14	»	»	86 Antoine de Gouy,	»	18	»
50 Jean de Gouy,	9	»	»	87 Raoul Bricquet,	»	7	»
51 Jean Gallet,	»	12	»	88 Jean Le Nœur,	»	6	»
52 Antoine Coterel,	»	2	9	89 Rollequin Pollehayé,	»	18	»
53 Robert Le Caurrye,	11	4	1	90 Jean du Pont,	»	5	»
54 Oudard du Mollin,	»	114	6	91 Fremin Haigné,	»	16	»
55 Jeannet de Machy,	»	8	»	92 Girard Millet,	»	10	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
Charles Coreur,	»	11	»	130 Ancel Baconel,	»	6	»
Jean Noyelle,	»	40	»	131 Nicole Godard, prêtre,	»	10	»
Jean Gallet,	»	18	4	132 Pollet d'Acheu,	»	6	»
Pierre Fallart,	»	78	1	133 Jean Le Quien,	»	6	»
Denis Passart,	»	24	»	134 Jean Maillart,	»	7	»
Guy Joly,	»	24	»	135 Colechon Le Duc,	4	10	»
Jacques de Bussay,	»	42	»	136 Pierre Cottard,	»	14	»
Jacques Macquerel,	»	70	»	137 Jean Damiette,	»	16	»
Messire Guy du Mégnil,	4	»	»	138 Simon de Belles,	»	26	»
Jean Douchet,	»	14	»	139 Philippe Fournier,	»	26	»
Jean Le Noillier,	»	12	»	140 Barbe d'Oresmieux,	11	7	4
Louis Adrien,	»	30	4	141 Simon d'Oresmieux,	»	67	»
Noël Hodem,	»	7	»	142 Pierre Bethun,	»	20	»
Antoine Joly,	»	10	»	143 Hugues Billet,	»	48	»
François de Le Court,	»	40	»	144 Nicol Fuzelier,	»	43	1
Jean de La Chaussée,	»	40	»	145 Nicol de Pully,	»	48	»
Philippe de Mailly,	»	20	»	146 François de Monchaux,	»	26	»
Jean Blanchart,	»	20	»	147 Jean de Nibat,	»	51	9
Jean du Gardin,	»	36	»	148 M ^e Nicole Vasseur,	12	12	11
Dlle Isabeau Bousart,	20	1	4	149 Pierre de Biencour,	»	23	»
Martin Lochart,	»	20	»	150 Robert Bouti,	»	20	»
Jean Lorenot,	»	56	6	151 Antoine Dozelay,	»	19	»
Jeannet Pérache,	»	17	9	152 Jean de Monchaux,	»	16	6
Jacques Bousart,	8	11	4	153 Valeran Boujonnier,	»	20	4
M ^e Pierre Bousart,	10	1	»	154 Guillaume Marchères,	»	20	»
Messire Nicole Le Fèvre,	»	30	»	155 Jean Marquet,	»	43	9
Jean Tibaullier,	6	16	6	156 Jean Buiret,	»	53	1
Jean Becquet,	»	54	»	157 Jean Vitault,	»	21	10
Dlle Marie Remesnil,	»	31	»	158 Nicol d'Antienneville,	»	20	»
Amand d'Ococh,	4	4	»	159 Guillaume Le Roy,	»	9	7
Jean d'Ertorcquienne,	»	2	»	160 Jean de La Champagne,	»	8	»
Messire d'Ococh,	30	»	»	161 Dlle Catherine de Sans,	»	16	»
Dlle Jeanne Bondelus,	»	30	»	162 Marand de S. ^t -Germain,	»	12	»
Martin Le Fèvre,	»	8	»	163 Agnès de Famechon,	»	59	11
Antoine Lestocq,	»	44	»	164 Jean de Le Chapelle,	»	17	4
Claude de Cherny,	»	16	8	165 Antoine Buteux,	»	9	6
Nicol Herniel,	16	»	»	166 Jacques de Lessau,	»	12	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
167 Charles Le Vasseur,	74	»	»	203 Mes. Jean Lavisse, prêtre,	»	4	»
168 Antoine de Vacousseans,	»	8	»	204 Pasquier Le Fèvre,	»	9	»
169 Jérôme Le Sueur,	»	12	»	205 Jean et Guillot Dague,	»	16	»
170 Claude Wierre,	8	4	»	206 Charles de Rubempré,	8	»	»
171 Nicole Philippes,	»	14	8	207 Jean Sené,	»	2	»
172 Jean Blondin,	»	48	6	208 Jean de Belleval,	»	50	»
173 Jean Prevost.	»	12	»	209 Robert de Mailly,	27	8	»
174 Nicol Pollart,	4	12	1	210 Romain Le Scellier,	»	75	»
175 Jacques Pollart,	»	14	4	211 Jean Le Maistre,	»	14	»
176 Thomas de Fay,	»	24	»	212 Jean Quelieu,	»	16	»
177 Adrien de Rambures,	»	30	1	213 Jean Fourmanoir,	6	»	»
178 Matthieu Coullon,	»	8	8	214 Nicolas de Queux,	»	74	»
179 Jean Le Caron,	»	6	»	215 Guillaume de Cressecques,	6	»	»
180 Jean de Vignate,	»	8	»	216 Pierre Hardy,	»	33	»
181 Jean du Poix,	6	8	10	217 Thomas Cherchenoble,	»	14	»
182 Jean Le Leu,	»	19	»	218 Aubert Villement,	8	»	»
183 Michault Le Got,	»	11	»	219 Antoine du Bosc, évêque			
184 Jean Famechon,	»	24	»	de Beziers,	50	12	»
185 Colart de Quieffieu,	»	20	»	220 Guillaume d'Ococh,	»	60	»
186 Charles de Quieffieu,	»	20	»	221 Pierre Roussel,	»	4	»
187 Guillaume Le Scellier,	»	5	»	222 Gilles du Mesnil,	»	18	»
188 Robinet Le Dyen,	»	10	»	223 Jean Bonnard,	18	»	»
189 Walerand d'Argouges,	»	24	»	224 Jean Fretel,	»	4	»
190 Antoine de Lannoy, chev.	30	»	»	225 Matthieu de La Court,	»	32	»
191 Artus et Antoine Pisseleu,	4	»	»	226 Clément Baude,	»	10	»
192 Jean Petit,	»	52	»	227 Jean Le Vasseur,	»	8	»
193 Martin d'Ostreel,	»	78	»	228 Raoul Fournier,	11	10	»
194 Jacques Le Noieur,	»	20	2	229 Adrien de Humières,	18	6	»
195 Guillaume Jourdain,	»	20	»	230 Louis de Bricquebergues,	»	12	»
196 Robert de Le Rivierre,	»	12	»	231 Gpillaume du Puis et Pas-			
197 Julien d'Ococh,	»	20	»	quier Rogy,	»	10	»
198 Estevé Chauvin,	18	10	6	232 Charles de Boulinois et			
199 Fremin Le Fé,	»	30	»	Toussaint Mignot,	»	18	»
200 M ^r Pierre de La Porte,	»	9	»	233 Pierre Langlois,	»	25	»
201 Dlle Jacqueline de Mont-				234 Matthieu Bichouart,	»	14	»
morency,	7	12	7	235 Cornille Gaubelle,	»	14	»
202 Jean de Herselaines,	6	»	»	236 Robert Joly,	»	30	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
17 Jean Douchet , prêtre ,	»	10	»	272 Antoine Fossier et Jean			
18 Jean Wattebled ,	»	13	»	Fossier, son fils ,	»	50	»
19 Jean de Blicourt ,	»	8	»	273 Nicolas Le Sueur ,	12	13	4
20 Jean Roger ,	»	16	»	274 Jean Baignast ,	»	68	4
21 Pierre Rohaut ,	»	71	6	275 Jacques d'Aoust ,	4	14	4
22 Jean Le Vasseur ,	»	12	»	276 Pierre du Mesnil ,	8	1	6
23 Jean Quieret ,	15	3	2	277 Mons. de Rambures ,	250	»	»
24 M ^e Jean Piédefer et Denis				278 Jean du Fay ,	»	19	4
des Landes ,	»	21	»	279 Jacques Lambert ,	»	18	»
25 Lionnel du Hamel ,	7	10	»	280 Nicolas Houchart ,	»	8	»
26 Pierre Facquel ,	»	8	»	281 D ^{lle} Charlotte de Bruneville	11	»	»
27 Regnaud d'Aménonville ,	»	10	»	282 Gauvain du Mont ,	»	3	»
28 Bastien Le Blond ,	»	12	»	283 Claude de Forcheville ,	4	4	»
29 M ^e Jean Le Caron .	»	8	»	284 Jean Le Prevost ,	»	26	»
30 Pierre de Rambencourt ,	»	24	»	285 Henry Le Prevost ,	»	26	4
31 Philippe Le Brasseur ,	»	24	»	286 Jean de Forcheville ,	14	14	7
32 Matthieu Noiret ,	»	6	7	287 Jean l'Hertellier ,	»	10	»
33 Peronne Le Leu ,	»	12	»	288 Pierre de La Tour ,	»	10	»
34 Nicolas Le Grand ,	»	6	»	289 Vincent de Quevauvillers ,	6	»	»
35 Nicolas Bachelier ,	»	23	»	290 Dlle Denise du Belloy ,	23	5	6
36 Nicolas Aliamet ,	»	13	»	291 Ancel Le Prevost ,	»	10	»
37 Jean Calippe ,	»	20	»	292 Jean Le Marchand ,	»	48	»
38 Guillaume de La Croix ,	»	16	»	293 Jean Lucas ,	»	40	»
39 Nicole Harcher ,	»	23	»	294 Jean de Warlusel ,	10	»	»
40 M ^e Hugues Alexandre ,	»	23	2	295 Jean de Menghen ,	6	»	»
41 Jean Marotte et Claude				296 Mme Jeanne de Hancourt ,	»	50	»
Cacheleu ,	»	11	7	297 Pierre Saumont ,	»	32	»
42 Jean Halescourt ,	14	»	»	298 Jean Vallon ,	»	48	»
43 Pierre Blotéfière ,	15	8	»	299 Louis de Ruey ,	4	»	»
44 Colart Godard ,	»	20	»	300 Jean Parent ,	»	40	8
45 Antoine Roussen ,	»	48	»	301 Gerard Maillefeu ,	4	18	»
46 Charles de Ronnay ,	6	»	»	302 Florimond de Villiers ,	10	8	»
47 Pierre Carbonnier ,	»	13	6	303 Jean Carton ,	»	16	»
48 Jean Boyer ,	»	10	»	304 Dlle Jeanne Le Watier ,	4	»	»
49 Nicole de Hergny ,	»	15	»	305 Louis Bigant ,	»	46	6
50 Robert Carbonnier ,	»	60	»	306 Messire Jean Le Veneur ,			
51 Nicole du Maisnil ,	»	24	»	chevalier ,	»	110	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
307 David Le Redde,	17	5	»	339 Pierre d'Ailly,	»	23	»
308 Guillaume Cornet et de Marcotte,	»	62	9	340 Jean Cordier,	»	106	»
309 Gilles de Boullogne et autres,	4	8	»	341 Pierre de Canchy,	4	18	»
310 Antoine Wallet, prêtre,	»	24	»	342 Roland Denis,	»	16	»
311 Jacques Le Blond,	»	30	»	343 Jean de La Planche,	»	30	»
312 Nicol Coche,	»	10	9	344 Jean Warre,	»	8	»
313 Jean Le Leu,	»	8	»	345 Charles Lourdel,	»	20	»
314 M ^e Jean Balleur,	»	112	»	346 Nicol Pelet,	»	23	»
315 Honoré Lagrené,	»	48	»	347 Nicol Le Fèvre,	»	26	»
316 Guillaume de Courteville,	»	78	»	348 Henry Gransart,	»	23	»
317 Louis de Courbis,	4	12	»	349 Jean Warre,	»	8	»
318 Antoine Le Vasseur,	»	32	»	350 Simon de Saint-Germain,	»	26	»
319 Simon de Caumont,	17	5	»	351 André Marquaux,	»	3	10
320 David <i>Le Comble</i> ,	»	12	7	352 Jean Polehan,	»	46	»
321 Pierre Lescuyer,	»	44	»	353 François Hardier,	»	22	»
322 David Boullogne,	»	7	9	354 Baudin Lenglès,	»	12	»
323 Ferry de Gouy,	»	109	»	355 Anne de Hault,	»	52	»
324 Jean de Coppequesne,	»	14	4	356 Guillemet Pranderat,	»	26	»
325 Paul d'Acheu,	29	2	7	357 Jean Warre,	»	18	»
326 Jean de Coppequesne l'aîné	»	100	»	358 M ^e Jean Gaude et Cathé- rine Clabaut,	»	36	»
327 Louis d'Abbies,	»	70	»	359 Antoine d'Aubigny,	»	9	»
328 Thierry de Licques,	»	105	3	360 M ^e Nicole de La Ruelle,	»	22	»
329 Renaud Forestier,	»	17	»	361 Louis Lenglacié,	»	28	»
330 Charles et Adrien de S. ^t - Blimond, leur mère, et Pierre Lebel,	47	7	8	362 Nicol Vacoussans,	10	»	»
331 Jean Le Messier,	8	»	»	363 Jean Perrache,	17	7	»
332 Noël Peronne,	»	26	»	364 Jean de Rubempré,	14	8	»
333 Raoul Le Berquerie,	»	24	»	365 Jean Toulet,	»	40	»
334 Antoine de Hesdin,	6	12	»	366 Philippe de Malfiancé,	»	100	»
335 Antoinette de Biencourt,	28	9	»	367 Antoine Le Roy,	8	»	»
336 Mons. Antoine de Halle- win, chevalier,	70	16	»	368 Jean Lenglacié,	»	106	»
337 Jacques de Scepeaux,	9	10	»	369 Nicol du Mat,	»	112	»
338 Jacques d'Aoust,	9	15	5	370 Matthieu Le Caron,	»	8	»
				371 François Mourette,	9	11	»
				372 François de Riencour,	»	60	»
				373 Antoine Froissart,	»	20	»
				374 Jean du Boys,	»	12	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
3 François de Miannay,	30	1	4	412 Jacques de Biencourt,	31	10	»
3 Louis de Bocquemar,	»	8	»	413 Nicol Rohaut et Josse....	»	108	»
7 Jacques Le Dieu,	»	2	»	414 Guillaume de Framécourt,			
3 Hugues de Bulleux,	»	100	»	écuyer,	»	22	»
3 Dlle Antoinette du Bois,	29	»	6	415 Jean de Licques,	»	63	»
3 Jean de La Houssoye,	»	40	»	416 M ^e Charles Babel,	»	3	2
1 Jean de La Tranchée,	»	26	8	417 Jean de Calonne,	7	4	»
3 Nicolas L'Herte,	»	8	»	418 Jean d'Offignies,	15	6	9
3 Jean Douville,	»	30	»	419 Jean de Vaulx,	9	10	10
3 Jean Braiart,	»	15	»	420 Antoine de Saint-Ouen,	10	»	»
3 Dlle Jeanne de Fontaines,	»	20	»	421 Antoine de Vaulx,	14	»	6
3 Jean d'Amont,	»	23	8	422 Messire Nicole Chardon,			
7 Jean d'Achen,	»	23	8	chevalier,	31	8	»
3 M ^e Jean du Mollin,	12	10	»	423 Hue Morel,	»	23	»
3 Antoine Guennart,	»	16	»	424 Le même,	»	44	»
3 Antoine l'Hommel,	»	24	»	425 Jean du Festel,	»	10	»
3 Jean Le Maistre,	4	»	»	426 Jean Le Prevost,	»	10	»
3 Jean Le Beigue,	»	18	»	427 Thomas de La Fosse,	»	19	»
3 Antoine Le Vasseur,	4	8	»	428 Berthaut Guillot,	»	16	»
3 Philippe de Rienour,	20	»	»	429 Jean de Ricaville,	»	60	»
3 Thomas Gillet,	»	8	»	430 Messire François de Cau-			
3 Jean Masse,	»	8	»	deques, chevalier,	»	100	»
3 Margueritte Caveron,	»	40	»	431 Guillaume de Haucourt,	»	62	»
3 Hyppolite Joly,	15	»	»	432 Messire Jean de Haucourt,			
3 Matthieu des Lavieres,	12	»	8	chevalier,	63	»	»
3 Rob. des Lavieres et autres,	»	62	»	433 Jérôme Mannay,	9	4	3
3 Philippe de Fay,	»	3	»	434 Adrien Pecoul,	4	2	»
3 Louis Perrin,	»	8	»	435 Robert de Hallus,	7	4	»
3 Jean Bealeborgne,	10	6	»	436 Jean de Bellegraveille,	4	4	»
3 Louis Roussel,	7	»	9	437 Jean Roussel,	»	101	»
3 Jean Le Fauqueur,	»	32	»	438 Guy de Neuville, écuyer,	»	60	»
3 Antoine des Essarts,	11	8	5	439 Pierre Mihault,	4	8	»
3 Nicol de Messieu,	»	69	6	440 Jean Boubers, le jeune,	»	100	»
3 Charles de Moyenconrt,	14	10	»	441 François de La Rongère,	17	10	»
3 Jean Lagrené,	»	20	»	442 Pierre de Fontaines, écuy.	16	»	»
3 Jean Rohaut,	»	32	»	443 Jacques de Fontaines,	24	8	»
3 Guillaume Bilerocq,	»	13	»	444 Louis de Fontaines, écuy.	4	8	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
445 Dlle Jeanne Quiéret,	»	40	»	479 Jean de Boille,	3	14	»
446 Jean de La Mare,	4	»	»	480 Adrien Picquet,	»	106	»
447 Jean Villefroy,	4	2	»	481 Jean LeFevre,	»	70	»
448 Jean de Janillac,	»	106	»	482 Adrien Wignacourt,	22	»	»
449 Etienne Prevost,	»	32	»	483 Pierre Bernard,	»	13	2
450 Jean d'Aumale et Gobert d'Apremont,	6	»	»	484 Pierre Buteux,	»	6	»
451 Pierre de Bery, écuyer,	6	15	»	485 Louis Quiéret, écuyer,	73	»	»
452 Guérard Fournier,	»	16	»	486 Le même,	44	»	»
453 Charles d'Aumale,	64	»	»	487 Jean Quiéret,	30	»	»
454 Jean de Ruillen, prêtre,	»	10	»	488 Jean de May,	11	8	9
455 Ferry Blondelus,	»	40	»	489 Jean de Glisy,	7	2	»
456 Jean de Vaulx,	33	19	11	490 Jean d'Aigneville,	11	»	»
457 Antoine Marcotte,	»	10	»	491 Charles du Fay,	32	11	8
458 Simon Bonnel,	»	32	»	492 Jeanne Quiéret,	24	»	»
459 Jean Prevost,	4	18	»	493 François de Courcelles,	7	14	4
460 Catherine de Bertaucourt,	»	40	»	494 Pasquette Gillot,	»	50	»
461 Jacques de La Gorgue,	»	6	9	495 Jean du Plessier,	7	»	»
462 Jean Le Maistre,	»	63	»	496 François d'Azincourt,	50	»	»
463 Jean du Bos,	»	12	»	497 M ^e Louis du Belloy,	10	12	4
464 Dame Lamberde de Bri- men,	6	»	»	498 Claude Clabaut,	»	100	»
465 Antoine Rume, écuyer,	35	7	»	499 Jean le Moynier,	»	16	»
466 Marie et Claudine Le Sage,	»	49	»	500 Jean Roussel,	»	16	»
467 Nicol de Ponthieu,	»	10	»	501 Antoine Machères,	»	64	»
468 Messire Jean de Hallewin, chevalier,	32	»	»	502 Jacques des Groiseillers,	26	»	»
469 Jean de May,	»	28	»	503 Jean Lécuyer,	»	55	»
470 Jean Denis,	»	63	8	504 Jacques Groul,	»	2	»
471 Nicolas Vimeu,	»	4	»	505 Charles Paillart,	11	18	»
472 Louis Rohaut,	4	8	»	506 François Paillart,	»	59	6
473 Hue Rouillen,	»	64	»	507 Guy de Bois,	4	4	»
474 Pierre Boquet,	»	40	»	508 Nicolas Waignart,	»	50	1
475 Jacques de Ricquebourg,	»	108	»	509 Guiou du Quesne,	»	12	»
476 Nicolas Grevin,	»	6	»	510 Rasse Hubert,	»	40	»
477 Antoine de Mérélessart,	12	»	»	511 Dlle Antoinette de Burges,	»	56	»
478 Hue de Gand,	4	13	2	512 Jean de Hallencourt,	6	18	»
				513 Charles de Sesseval,	10	»	»
				514 Quintin Rohaut,	6	»	»
				515 Ancel le Wardier,	»	16	6

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
16 Messire Antoine de Hames,	24	»	»	550 M ^r Louis Hondrecoustre,	4	10	11
17 Ambroise Le Clercq,	26	»	»	551 Pierre de Laire,	7	6	6
18 Jean de La Houssaye,	21	3	3	552 Philippe du Rot,	4	16	10
19 Dlle Jeanne de Fontaines,	8	»	»	553 Jean Macqueron, l'aîné,	»	11	»
20 Christophe de Mérélessart,	8	»	»	554 Jean Vanoplus,	»	3	»
21 Jean Beville,	»	10	»	555 Jean de Boubers,	»	8	»
22 Barbe Delattre,	»	10	»	556 Jean de Miannay, écuyer,	39	7	6
23 Nicolas de Rouillon,	»	14	»	557 Jean Gobin,	»	6	»
24 Antoinette Aletry,	»	22	»	558 Messire Louis de Ronche-			
25 Pierre de Rouillon,	»	14	»	rolles, chevalier,	48	»	»
26 Jean Bacouël,	20	»	»	559 Jean Matiffas,	»	100	»
27 Jean de la Mothe,	»	100	»	560 Thomas Douville,	»	20	»
28 M ^r Nicolas de Montmorancy,				561 Philippe de Calonne,	20	»	»
chev.,	40	»	»	562 Antoine Penel,	»	13	»
29 M ^r Guilart de Brimeu,				563 M ^r Charles de Roye, chv.,	30	»	»
chev.,	123	18	»	564 Du même,	4	»	»
30 Colart Le Messier,	»	32	»	565 N. sr de Gand,	4	»	»
31 Nicolas Le Fèvre,	»	8	»	566 Bastien Briart,	7	»	»
32 Etienne Briet,	9	18	»	567 Jacques de Grambus,	7	1	5
33 Adam de Carouges,	»	4	»	568 Nicolas de Mervillers, Jean			
34 Philippe Waruel,	»	16	»	de Boistel, Louis et Nico-			
35 Jean le Prévost,	»	32	»	las de Briart,	29	8	«
36 Dame Claude de Monchy,	6	»	»	569 Philippe Hourier,	4	»	7
37 Hubert de Monchy,	6	18	»	570 Hugues du Belloy,	12	»	»
38 Michel de Caumesnil,	»	14	6	571 Adrien la Broche,	6	3	»
39 Simon Le Sueur,	»	14	11	572 Antoine Clabaut,	30	»	»
40 Pierre Parmentier, Jean				573 Louis de Cheppy,	»	11	9
Parmentier et Jean Fouache	»	32	»	574 Fremin Saussoy,	»	39	8
1 Philippe de St-Amand,	»	40	»	575 Louis Boneul,	11	5	3
2 Pierre Marand,	»	42	7	576 Alof Regnault (peut être			
3 Charles de Roye,	8	8	»	Rouault),	81	6	4
4 Gérard Parent,	6	8	»	577 Pierre Daugny (peut être			
5 Jean Herancq,	4	7	1	Dongnies), comme mis en			
6 Dlle Marie d'Abbeville,	7	8	»	séquestre de quelq. fiefs,	37	13	7
7 Matthieu Cosette,	4	»	»	578 Nicolas Boissel,	20	»	»
8 Robert Boutard,	5	»	6	579 Louis de Friencourt et sa			
9 Matthieu Avisse,	»	16	»	femme,	»	29	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
580 Jean de Boistel ,	8	8	»	611 Dlle Margueritte Gréboval,			
581 Baudechon Le Vasseur ,	117	»	7	tant pour elle que pour			
582 Jacques Abraham ,	»	5	2	Charles de Bournonville ,			
583 Philippe Gobert ,	11	11	8	écuyer ,	67	12	»
584 Le même ,	4	»	»	612 Jean de Blicques ,	15	»	»
585 Olivier Le Duc ,	»	8	»	613 Mons. de Croy ,	23	2	»
586 Jean aux Œufs ,	»	10	»	614 Pierre du Bois ,	»	19	»
587 Claude Guerran ,	4	»	»	615 Charles des Essarts ,	»	9	»
588 Jean de la Rivierre et Dlle				616 Robert d'Ailly ,	12	19	»
Margueritte Vassarde , sa				617 Antoine du Cloy ,	»	8	»
mère , ayant le gouverne-				618 Antoine Martin ,	»	18	»
ment de François de la				619 Etienne Marcatel ,	12	»	»
Rivierre, son fils ,	80	»	»	620 Adrien d'Abencourt ,	»	70	»
589 Antoine Gaudechart ,	»	60	»	621 Jean de Bouchèle ,	»	8	»
590 Claude Rotassel ,	»	45	»	622 Philippe Haignet ,	»	26	»
591 Pierre Le Gris ,	»	10	»	623 Jean Marque ,	»	23	»
592 Richard Landry et sa fem ^e ,	6	»	»	624 Cristophe et Audeberthe			
593 Pierre Prévost ,	»	8	»	de Halescourt ,	8	7	»
594 Claude d'Aigneville ,	6	»	»	625 Enotard de Beaumont ,	9	»	»
595 Le même , tuteur de le				626 Flour Bournel ,	23	12	»
filie d'Antoine d'Aigneville ,	12	7	»	627 Les religieux minimes			
596 Jean du Razeul ,	14	12	»	d'Abbeville ,	»	20	»
597 Lucien Vavin ,	»	48	»	628 Claude Villiers ,	»	8	»
598 Raoul Conouailles ,	»	44	»	629 Jean et Pierre Le Vasseur ,	»	24	»
599 Jean Gaillart ,	4	»	»	630 Pierre de Belloy ,	45	»	»
600 Jean du Riez ,	7	»	»	631 François de Bocqueaux ,	13	1	»
601 Pierre Le Roux ,	»	21	7	632 Jacques le Faujeu ,	»	82	»
602 Antoine de May ,	»	17	6	633 Jean le Cherchier et Gan-			
603 Galiot Carpentier ,	»	40	»	dion ,	4	8	»
604 Jean Laignel ,	»	14	4	634 Pierre de Villiers ,	»	68	»
605 Bangeois du Vignier ,	»	40	»	635 Adam Plichon ,	»	2	»
606 Thibaut Galespoix ,	»	75	9	636 Dlle Jacqueline du Fay ,	»	70	»
607 Jean de Fontaines ,	12	»	»	637 Jacques et Nicolas Du Bus ,	23	7	»
608 Antoine de Pisseleu, chev. ,	18	»	6	638 Pierre de Bussu ,	14	»	»
609 Messire Charles de La				639 Le même , comme tuteur			
Mothe, chev. ,	110	»	»	des enfans du sieur de			
610 Jean de Fins ,	»	20	»	Bournonville ,	10	10	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
40 Charles Le Castel ,	»	53	»	674 Christophe Vigant ,	»	40	»
41 Martin Cocquart ,	»	68	»	675 Antoine Vigant ,	12	»	»
42 Nicole Fuzelier ,	»	27	7	676 May. de Heilly ,	80	»	»
43 Simon du Puis ,	»	75	»	677 Guillaume Henocq ,	»	54	»
44 Valeran Canesson ,	»	56	9	678 Le même, comme rece-			
45 Jean Messier ,	»	48	»	veur des fiefs de Canny			
46 Jacques Le Fevre ,	»	24	»	séant à Blangy ,	6	»	»
47 Guillaume d'Averout ,	»	52	»	679 Jean Godart ,	»	12	»
48 Pierre de Crépieux ,	»	11	»	680 Geoffroy Lucas ,	»	3	»
49 Hélène de Saveuse, douai-				681 Antoine de Fouquesolles ,	»	40	»
rière de Cheppoix ,	35	»	»	682 Pierre de Montenescourt			
50 Hugues de Rencourt ,	45	»	»	et Jean Grand ,	»	114	»
51 Marie de Herluis ,	»	14	10	683 Messire Artus de Moreuil,			
52 Oudard Gruble ,	6	17	2	chev.,	6	16	»
53 Antoine Doreasmieux ,	19	14	»	684 Jean de Beucourt ,	6	»	»
54 Rolequin Le Grand ,	8	2	»	685 Les enfans mineurs du			
55 Jean de Lanay ,	»	50	»	sieur de Lignières ,	»	42	6
56 Hector de Boille ,	»	101	2	686 Jean de Collemont ,	»	40	»
57 Dlle Marie de Biencourt ,	7	7	10	687 Adrien de Montenescourt ,	»	50	»
58 Antoine Doreasmieux ,	8	2	»	688 Cristophe du Bois et Jean			
59 René de Varlouau ,	»	100	»	Alemaigne ,	»	20	»
60 François de Bussu ,	26	10	4	689 Colin Segand et Jean Visse ,	»	9	»
61 Philippe Le Bel ,	4	8	»	690 Guillaume et Jean Ale-			
62 Jean Hannicque ,	»	104	»	maigne et Périnet Becque-			
63 Dame Antoinette de Sa-				rel ,	»	20	6
veuses ,	8	12	»	691 Jean Le Fèvre ,	»	24	»
64 Mons. de Morvillers ,	45	»	»	692 Claude le Becquier ,	»	32	»
65 Monsieur Charles de Roye ,				693 Denis... Sr Jean Cyprien ,	»	10	6
à cause de sa femme ,	41	15	»	694 Antoine Roger ,	»	32	»
66 Nicolas le Vert ,	7	10	7	695 Honoré Daliot ,	»	13	»
67 Antoine de Colemont ,	»	19	»	696 Catherine Œuillot ,	»	3	6
68 Philippe Gravel ,	»	16	»	697 Guiot de Robecq ,	»	6	»
69 Jean Sagnier ,	»	19	»	698 Jean Belhomme et Matthieu			
70 Jean de Vaulx ,	9	12	»	Segard ,	»	6	»
71 Jacques de Villiers ,	13	1	9	699 Pierre de Sevente ,	»	3	»
72 Nicolas le Roy , écuyer ,	»	100	»	700 Warin Loyel ,	»	10	»
73 Antoine de Monsures ,	4	»	»	701 Fréminot Henry ,	»	10	»

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.
702 Pierre d'Estrées ,	»	16	»	726 Nicolas Sagnier ,	»	8
703 Jeannin La Pertolle ,	»	8	»	727 Jean de Humières, chev., 80	»	»
704 Pierre La Pertolle ,	»	4	»	728 Marie de Humières , com-		
705 Jeannet Le Roy ,	»	10	»	tesse de Nesle , mère et		
706 Jean Toupprolle ,	»	20	»	tutrice de Charles de Ste-		
707 Jean Le Méchon ,	»	6	»	Maure ,	60	»
708 Jean Bruyant ,	»	8	»	729 Pierre Le Clercq ,	»	6
709 Jean Le Berquier et M ^e				730 Robert Le Sénéchal ,	»	54
Jean Le Berquier, son fils ,	»	14	»	731 Dlle Anne Clabaut ,	»	40
710 Michel Le Roy ,	»	20	»	732 Jean de Collemont ,	»	116
711 Martin Forestier ,	»	13	»	733 Guillaume de Noielles ,	»	28
712 Jean Le Roy ,	»	»	9	734 Dlle Jeanne de Rabempré ,	20	»
713 Nicolas Drouart ,	»	12	»	735 Bastien Cyprien ,	»	11
714 Antoine de Flasselles ,	»	38	»	736 Robert Fremin ,	»	2
715 Nicolas de Noyelles ,	»	40	»	737 Guillaume de Grambus ,	10	1
716 Collenet Foucquerel ,	»	5	»	738 Jean Thoré ,	»	1
717 Pierre le Bay ,	»	2	6	739 Messire Hector de Clèves,		
718 Philippe Juvenel ,	»	24	»	chev.,	8	»
719 Antoine Prat ,	4	4	»	740 Pierre Lavoine ,	»	1
720 Guillaume Cordelois ,	»	8	2	741 Pierre Boileaux et Pierre		
721 Huchon Butel ,	»	2	»	Boileaux son fils, et autres, 17	»	»
722 Jean de la Tramerie ,	10	»	»	742 Mess. Pierre de Cheppoy ,	37	5
723 Dame Marie de Melun , v ^e				743 Gui d'Ostreel ,	8	2
du maréchal de la Palice , 24	»	»	»	744 Jean Corte ,	»	2
724 Jean de Saveur , chev.,	40	»	»	745 Pierre de Blangy ,	»	1
725 Jean Grisel , écuyer ,	12	8	9	746 Dlle Anne Eude ,	»	2

NB. On remarquera qu'il existe quelques négligences ou omissions dans l'énoncé de certains noms. Il est bien certain que Pierre et Philippe Calonne, Galliot Le Varde, Jean Noyelle, Marie Remesnil, Ancel Bacouël, Claude Wierre, Jérôme Mannay, Simon Rambures, doivent être écrits Pierre et Philippe de Calonne, Galliot de Le Warde, Jean de Noyelle, Marie de Remesnil, Ancel de Bacouël, Claude de Wierre, Jérôme de Mannay.

nay, Simon de Rambures : c'est du moins ainsi qu'on les trouve presque toujours mentionnés. Cela ne doit point surprendre, car de telles variations se rencontrent souvent dans les écritures de ces temps éloignés.

Je ferai encore les remarques suivantes que je crois fondées.

N.° 40. Au lieu de Charles Personne, il faudrait Charles de la Personne. — N.° 53. Au lieu de Robert Le Caurrye, Robert de Le Caurrye. — N.° 75. Jean de Flasselles, peut-être Flesselles. — N.° 105. Noël Hodem, ne serait-ce pas de Hodencq. — N.° 114. Jean Lorenot, ne serait-ce pas de Laurenot ou Lavernot, famille d'Abbeville. — N.° 125. Dlle Jeanne Bondelus, peut-être Blondelus. — N.° 127. Antoine Lestocq, Artoine de Lestocq. — N.° 150. Rober Bouti, peut-être Boutry ou Boutery, ancienne famille du Ponthieu. — N.° 153. Valeran Boucjonnier, Boujonnier. — N.° 161. Dlle Catherine de Sans, plutôt Sansse, famille boulonnaise. — N.° 213. Jean Fourmanoir, de Fourmanoir. — N.° 263. Pierre Blottefière, ou de Blottefière. — N.° 274. Jean Baignast, Baynast ou de Baynast. — N.° 295. Jean de Menghen, plutôt de Mesghen, famille du Boulonnais. — N.° 301. Gerard Maillefeu, de Maillefeu. — N.° 315. Honoré Lagrené, de Lagrené. N.° 409, même remarque. — N.° 323. David Boullogne, de Boullogne. — N.° 332. Noël Péronne, de Péronne. — N.° 333. Raoul Le Berquerie, de Le Berquerie ou de La Berqueria. — N.° 348. Henri Gransart, de Grandsart. — N.° 363. Nicol Vacoussans, plutôt de Vacoussains. — N.° 390. Antoine l'Hommel, plutôt de l'Hommel. — N.° 436. Jean de Bellegreville, Bellengreville. — N.° 447. Jean Boubhers, le jeune, de Boubhers. — N.° 465. Antoine Rune, ou de Rune. — N.° 471. Nicolas Vimeu, de Vimeu. — N.° 482. Adrien Wignacourt, de Wignacourt. — N.° 526. Jean Baconël, de Baconël. — N.° 576. C'est assurément Alof Rouault, personnage bien connu, seigneur de Gamaches. — N.° 624. Cristophe et Austreberthe de Halescourt, *aliàs* de Hallencourt. — N.° 628. Claude Villiers, de Villiers. — N.° 647. Guillaume d'Avrout, d'Averoult. — N.° 724. Jean de Saveur, chev., de Saveuses.

	Liv.	s.	d.		Liv.	s.	d.
702 Pierre d'Estrées ,	»	16	»	726 Nicolas Sagnier ,	»	8	»
703 Jeannin La Pertolle ,	»	3	»	727 Jean de Humières, chev.,	80	»	»
704 Pierre La Pertolle ,	»	4	»	728 Marie de Humières , com-			
705 Jeannet Le Roy ,	»	10	»	tesse de Nesle , mère et			
706 Jean Toupprolle ,	»	20	»	tutrice de Charles de Ste-			
707 Jean Le Méchon ,	»	6	»	Maure ,	60	»	
708 Jean Bruyant ,	»	8	»	729 Pierre Le Clercq ,	»	6	
709 Jean Le Berquier et M ^e				730 Robert Le Sénéchal ,	»	56	
Jean Le Berquier , son fils ,	»	14	»	731 Dlle Anne Clabaut ,	»	40	
710 Michel Le Roy ,	»	20	»	732 Jean de Collemont ,	»	116	
711 Martin Forestier ,	»	13	»	733 Guillaume de Noielles ,	»	20	
712 Jean Le Roy ,	»	»	9	734 Dlle Jeanne de Rabempré ,	20	»	
713 Nicolas Drouart ,	»	13	»	735 Bastien Cyprien ,	»	10	
714 Antoine de Flasselles ,	»	38	»	736 Robert Fremin ,	»	24	
715 Nicolas de Noyelles ,	»	40	»	737 Guillaume de Grambus ,	10	8	
716 Collenet Fouquerel ,	»	5	»	738 Jean Thoré ,	»	4	
717 Pierre le Bay ,	»	2	6	739 Messire Hector de Clèves ,			
718 Philippe Juvenel ,	»	24	»	chev.,	8	»	
719 Antoine Prat ,	4	4	»	740 Pierre Lavoine ,	»	6	
720 Guillaume Cordelois ,	»	8	2	741 Pierre Boileaux et Pierre			
721 Huchon Butel ,	»	2	»	Boileaux son fils, et autres ,	17	10	
722 Jean de la Tramerie ,	10	»	»	742 Mess. Pierre de Cheppoy ,	37	13	
723 Dame Marie de Melun , v ^e				743 Gui d'Ostreel ,	8	12	
du maréchal de la Palice ,	24	»	»	744 Jean Corte ,	»	32	
724 Jean de Saveur , chev.,	40	»	»	745 Pierre de Blangy ,	»	41	
725 Jean Grisel , écuyer ,	12	8	9	746 Dlle Anne Eude ,	»	22	

NB. On remarquera qu'il existe quelques négligences ou omissions dans l'énoncé de certains noms. Il est bien certain que Pierre et Philippe Calonne, Galliot Le Varde, Jean Noyelle, Marie Remesnil, Ancel Bacouël, Claude Wierre, Jérôme Mannay, Simon Rambures, doivent être écrits Pierre et Philippe de Calonne, Galliot de Le Warde, Jean de Noyelle, Marie de Remesnil, Ancel de Bacouël, Claude de Wierre, Jérôme de Man-

ambures ; c'est du moins ainsi qu'on les trouve mentionnés. Cela ne doit point surprendre, car on se rencontrent souvent dans les écritures oignés.

•e les remarques suivantes que je crois fondées.

de Charles Personne, il faudrait Charles de la Per-
Au lieu de Robert Le Caurrye, Robert de Le Caurrye.
de Flasselles, peut-être Flesselles. — N.° 105. Noël
t-ce pas de Hodencq. — N.° 114. Jean Lorenot, ne
Laurennot ou Lavernot, famille d'Abbeville. — N.° 125.
elus, peut-être Blondelus. — N.° 127. Antoine Lestocq,
cq. — N.° 150. Rober Bouti, peut-être Boutry ou Bou-
mille du Ponthieu. — N.° 153. Valeran Boucjonnier,
° 161. Dlle Catherine de Sans, plutôt Sansse, famille
N.° 213. Jean Fourmanoir, de Fourmanoir. — N.° 263.
, ou de Blottefière. — N.° 274. Jean Baignast, Baynast
N.° 295. Jean de Menghen, plutôt de Mesghen, famille
— N.° 301. Gerard Maillefeu, de Maillefeu. — N.° 315.
, de Lagrené. N.° 400, même remarque. — N.° 322. David
oulogne. — N.° 332. Noël Péronne, de Péronne. — N.°
erquerie, de La Berquerie ou de La Berqueria. — N.°
art, de Grandsart. — N.° 362. Nicol Vacoussans, plutôt
— N.° 390. Antoine l'Hommel, plutôt de l'Hommel. —
Bellegreville, Bellengreville. — N.° 447. Jean Boubers,
bers. — N.° 465. Antoine Rune, ou de Rune. — N.° 471.
de Vimeu. — N.° 482. Adrien Wignacourt, de Wigna-
. Jean Bacouël, de Bacouël. — N.° 576. C'est assuré-
ult, personnage bien connu, seigneur de Gamaches. —
et Austreberthe de Halescourt, *alias* de Hallencourt.
de Villiers, de Villiers. — N.° 647. Guillaume d'Avrout,
N.° 724. Jean de Saveur, chev., de Savenues.

le D^r Rossel.) — 9^o Théocrite, aperçu biographique et littéraire, par M. H. Dauphin. Amiens. 1857. E. Herment. in-8. — 10^o Biographie d'Abbeville, par M. E. Prarond, feuilles 14-15. — 11^o Fabrice de Bassecourt, pasteur de l'église Wallonne d'Amsterdam. Quelques recherches sur la famille Bassecourt et sur le poète Claude de Bassecourt, par R. Chalon. in-8. — 12^o Recherches historiques sur la ville de Clermont-Oise. 8^o brochure. La ville de Clermont et les La Rochefoucauld, par M. Feret. Clermont. 1857. Huet. in-8. — 13^o Souvenirs du Logis du Roi d'Amiens, par M. H. Dusevel. Amiens. 1857. E. Yvert. in-8. — 14^o Collectanea antiqua. vol. iv, part. 3, 4, vol. v, part. 1, par M. Roach Smith. — 15. Bibliographie chartraine. Un nouveau livre intitulé : *Les vœux des Hurons et des Abnauquis à Notre-Dame de Chartres*, publié, pour la première fois, d'après les manuscrits des Archives d'Eure et Loir, avec les lettres des missionnaires catholiques au Canada, une introduction et des notes, par M. Doublet de Boisthibault, par Ad. Lecocq. in-8. — 16^o Sceaux des comtes d'Artois, par L. Deschamp de Pas. in-4. — 17^o Les archives de la Gascogne, par M. Prosper Laforgue. in-8. — 18^o Notice historique sur l'abbaye de Châalis, par Alfred de Longpérier-Grimoard. Senlis. 1857. Duriez. in-8. pl. — 19^o Von dem Einflusse der Pflanzen auf die Zerstörung der Ruinen, von J. Scheiger. Wien. 1857. (De l'influence des plantes sur la destruction des ruines, par M. J. Scheiger, conservateur des monuments de Styrie.) — Andeutungen über Erhaltung und Herstellung alter Burgen und Schlosser, von J. Scheiger. (Mémoires sur la conservation et la restauration des anciens forts et châteaux.) — Ueber Reinigung der Alterthümer, von J. Scheiger. (Sur le nettoyage des antiquités, par J. Scheiger.) in-8. — 20^o Chemin de fer entre Rouen et Amiens. Exposé des délégués de la vallée de Conty, par M. Gauthier de Rumilly. Amiens. 1857. Challier. in-8. — 21^o Une lecture par semaine. Recueil historique destiné à rétablir la vérité des faits altérés par l'ignorance ou la mauvaise foi, publié sous la direction de M. Ph. van der Haeghen. N^{os} 21, 22, 23, 24, 25. — 22^o Notice sur une mitre

dite de Philippe de Dreux, conservée au musée de Beauvais, suivie d'une note sur les étoffes anciennes fabriquées en Sicile. Par MM. Mathon et William Burges. Beauvais. 1857. Desjardins. In-8. — 23° De l'établissement d'un dock à Dunkerque. Par V. Derode. in-8. — 24° Notice sur l'église St.-Éloi à Dunkerque, par V. Derode. in-8. — 25° Pavage des églises dans le pays de Bray, par l'abbé J. E. Decorde. in-8. — 26° Le coq des clochers, par le même. — 27° Un dernier mot sur la flèche en fer fondu de la cathédrale de Rouen, par E. de la Quèrière. in-8. — 28° Vieil Hesdin, par Jules Lion. in-18. — La topographie du Ponthieu, d'après les anciennes cartes, par M. Fl. Le Fils, Abbeville 1857. Briez. in-8.

II.° Par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1° Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Tom. IV, liv. 1, 2, 3, 4.

III.° Par les Sociétés étrangères.

1° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tom. III, liv. 1. — 2° Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. Band IV, Heft 2. — 3° Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Années 1855, 1856. — 4° De l'Académie impériale des sciences de Vienne (Autriche): Denkschriften. Philosophisch-historische Classe. Band VIII. — Sitzungsberichte. Philosophisch-historische Classe. Band XXIII. Heft 1, 2, 3, 4. — Fontes rerum Austriacarum. Zweite Abtheilung. Diplomataria et acta XV Band. — 5° De la Société historique de Styria. Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark. Siebentes Heft. Gratz. 1857. — Achter Jahresbericht über den Zustand und das Wirken des historischen Vereines für Steiermark, vom 1. März 1856 bis setzen März 1857. — Bericht über die achte allgemeine Versammlung des historischen Vereins für Steiermark am 1. April 1857. — 6° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Tom. XIV, liv. 3, 4. — 7° Revue de la numismatique belge. 4° liv. — 8° Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St-Pétersbourg.

vi^e série. Sciences politiques. Histoire. Philologie. Tom. viii.— Bulletin de la classe historico-philologique de l'Académie impériale des sciences, de St-Petersbourg. Tom. x, xi, xii, xiii. — 9^e Archaeologia : or miscellaneous tracts relating to antiquity, published by the society of antiquaries of London. Vol. xxxvi, part. 2. — Vol. xxxvii, part. 1. — Proceedings of the society of antiquaries of London. Vol. iii, n^o 43, 44, 45. Vol. iv, n^o 46. — List of the society of antiquaries of London. On the 23rd april 1856. — On the 23rd april 1857. — Verslagen en mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeling natuurkunde. v. Deel. Stuck 2, 3. vi. Deel. Stuck 1, 2, 3. — Afdeling letterkunde. ii. Deel. Stuck 2, 3, 4. (Compte-rendu des travaux de l'Académie royale d'Amsterdam. Classe des sciences physiques. Tom. v, liv. 2, 3. Tom. vi, liv. 1, 2, 3. — Classe des belles lettres. Tom. ii, liv. 2, 3, 4.) — Octaviæ querela. Carmen cujus auctori Johanni van Leeuwen certaminis poetici præmium secundum et legato J. H. Hoeufft adjudicatum est in concessu publico Academiæ regiæ die ix martii anni mccccxvii. Amstelodami. in-8.

IV.^e Revues périodiques.

1^o La Picardie. n^{os} 6-7-8-9-10-11. — 2^o Le cabinet historique, publié par M. L. Paris. Juin-juillet-août-septembre-octobre-novembre. — 3^o L'Institut. n^{os} 259-260-261-262. — 4^o Revue de l'art chrétien. n^{os} 7-8-9-10-11-12. — 5^o Archives de l'art français. 5^e année, liv. 6. 6^e année, liv. 2. 7^e année, liv. 4, 5, 6.

V.^e Par les Sociétés françaises.

1^o Annales de la Société académique de Nantes. 1849-1856. 2 vol. in-8^o — 2^o L'Investigateur, Journal de l'Institut historique de France, n^{os} 270-271-272-273-274-275. — 3^o Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. n^{os} 21-22-23-24. — 4^o Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. n^{os} 26-27. — 5^o Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 9^e et 10^e vol. 1^{re} partie. — 6^o Société impériale d'agriculture de Valenciennes. Revue agricole, scientifique et littéraire. n^o 12. Tom. ix. n^{os} 1-2-3-4. — 7^o Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 2^e et 3^e trim. 1857. — 8^o Société d'agriculture du département de la Marne. Rapport sur les travaux du congrès des délégués des sociétés sa-

vantes de France, dans la session tenue à Paris le 13 avril 1857, par M. Sellier. in-8°. — 9° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. n° 7-8-9-10. — 10° Journal de la Société de la morale chrétienne. nos 4-5-6. — 11° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Avril 1857. — 12° Bulletin de la Société de l'histoire de France. Feuilles 5.-6.-7.-8.-9.-10-11. — 13°. Annales de l'Académie de Macon. Tom. n. III. — 14° Société Dunkerquoise. Séance solennelle du 28 juin 1857. Discours prononcé par M. L. Cousin, président. — 15° L'agronome praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne. n.° 39-40-41. — 16° Table des matières des vingt-trois premières années du bulletin de la Société de l'histoire de France, 1 vol. in-8°. — 17° Bulletin de la Société archéologique de Béziers. 15°. 16° livr. — 18° Bulletin du Comité flamand de France. nos 4-5. — 19° Mémoires de l'Académie de Dijon. Année 1856. 1 vol. in-8° et atlas in-4°. — 20° Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône, tom. III. — 2° partie. — 21° Travaux de l'Académie impériale de Reims. Tom. XXIII. et XXIV. — 22° Mémoires de l'Académie de Stanislas, 1856, 1 vol. in-8°. — 23° Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, 1856, 1 vol in-8°. — 24° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. VII, liv. 2. — 25° Recueil des publications de la Société Havraise d'études diverses de la 22.° et de la 23.° année. 1855 et 1856. in-8°. — 26° Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres. 1847-1856. 9 liv. in-4. — 1° Mém. de la Société imp. des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. 2° série, 3° vol. 1856. — 2° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 3° trim. 1857. — 3° Bulletin de la Société historique et littéraire du Bas-Limousin. Tom. I^{er}, liv. 1, 2. — 4° Annuaire de l'Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris, fondé en 1792. Année 1857. — 5° Bulletin de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome III. n° 2. — 6° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 1^{er} vol., 2° vol., liv. 1^{er}. — 7° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, Tom. 1^{er}, liv. 2. — 8° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers N° 43, 44. — 9° Bulletin de la Société archéologique, historique et

scientifique de Soissons. Tom. x. — 10° Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame des Vaux de Cernay. Tom. 1^{er}, 2^e part. 1251-1300 (publication de la Société archéologique de Rambouillet), in-4. — 11° Bibliothèque de l'école des Chartes. Juillet-août-septembre-octobre. 1857. — 12° Mémoire de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or. Tom. v, liv. 1. — 13° Mémoires de la Commission historique du Cher. 1^{er} vol., 1^{re} part. Commission historique du département du Cher. N° 1, 2, 3, 4. — 14° Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tome II. n.° 4. — 15° Mémoires de l'Académie du Gard. 1856-1857. — 16° Mémoires de la Société imp. archéologique du Midi. Tome VII. liv. 4.

V.° Par divers :

1° Par M. l'abbé Corblet. — Nouvelles constructions ogivales. L'église d'Eureville (Haute-Marne), par M. J. Carnandet. — Lettres archéologiques sur l'Auvergne, de Clermont à la Chaise-Dieu, par M. Dominique Branche. — Journal des Arts, 30^e année, 2^e série, n° 10. — Notre-Dame-de-Boulogne-sur-Mer. Fête du 30 août. Pélerinage. Crypte, par Louis de Baecker. — Église Sainte-Clotilde de Paris, par Auguste Blanchot, in-8. — 2° Par M. Mathon. — Histoire de Chantilly, depuis le dixième siècle jusqu'à nos jours, par M. l'abbé Fauquempres. Senlis, 1840. Regnier. 1 vol. in-8. — Précis statistique du canton de Chaumont-Oise, par M. Graves. in-8.

DESSINS OFFERTS

1.° Par M. Pinsard. — Dessin de la mosaïque gallo-romaine découverte dans la cour de la gendarmerie. — Coupes diverses des terrains dans lesquelles elle était enfouie.

2° Par M. l'abbé Corblet. — Cloche fondue par M. G. Morel, de Lyon. — Portail de l'église Sainte-Clotilde de Paris. (Dessin de M. A. Blanchot.) — Parallèle de l'ancien et du nouveau testament. Pierre gravée du cabinet des médailles, dessinée par Pudiot, reportée sur bois par A. Deschamp de Pas, gravée par A. Fontenier.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 janvier 1858.

L'ordre du jour appelle l'installation du bureau qui se compose, pour l'année 1858, de MM.

A. DE POUQUES D'HERBINGHEM, *Président*,

L'abbé J. CORBLET, *Vice-Président*,

J. GARNIER, *Secrétaire-Perpétuel*,

A. JANVIER, *Secrétaire-Annuel*,

A. BAZOT, *Trésorier*.

M. Breuil, en remettant la présidence à son successeur, s'exprime ainsi :

« MESSIEURS,

» Je ne veux pas quitter la présidence sans vous remercier du bienveillant et énergique concours que vous m'avez prêté dans l'exercice de mes fonctions. Ce concours, je n'en doute pas, est pareillement assuré au digne président que ses travaux, son zèle et son honorable caractère désignaient à votre choix. En 1858, comme en 1857, vous prouverez que la Société des Antiquaires de Picardie est une Société sérieuse, poursuivant avec ensemble sa mission, et ne voulant se laisser distraire de ses graves études par aucune préoccupation qui leur serait étrangère. »

— M. D'Herbington, Président nouveau, remercie en ces termes :

MESSIEURS

Le président d'une société comme la vôtre, ne devrait pas être étranger aux connaissances de chacun de vous ; il devrait avoir accompli quelques travaux utiles, recommandés par nos statuts. Alors ses études justifieraient le plus bel honneur que vous pouvez décerner. Vous avez bien voulu cependant m'accorder un titre auquel j'avais si peu de droits. Peut-être quelques uns de vous ont pensé à mes faibles efforts pour assurer la nationalité d'un grand nom de notre vieille Picardie, celui de Godefroy de Bouillon, le héros des croisades ; ou plutôt, vous tous, mes bienveillants collègues, avez compté sur un dévouement absolu de ma part aux intérêts de notre Société. Je vous en exprime ma profonde gratitude. Soyez assurés de tous mes efforts pour me faire pardonner, permettez-moi de le dire, vos bons suffrages. Ces devoirs, je veux les remplir, mais je ne saurais y parvenir, sans réclamer votre bienveillant et perpétuel concours. Je veux surtout chercher à fortifier parmi nous une union indissoluble. Prétons-nous sans cesse un aide mutuel dans nos recherches et dans nos travaux. Soyons hommes en quelque sorte du passé ; et, en écartant ce qui pourrait surgir d'irritant dans la vie actuelle, ne pensons qu'à des communications instructives, et à ce qui peut faire l'attrait de nos réunions, et le charme de nos conférences. J'ose vous demander l'oubli de tout ce qui ferait supposer quelque éloignement parmi nous. Soyons surtout assidus aux séances. Nos relations deviennent chaque jour plus importantes, et les communications qui nous sont faites, sont pour la plupart d'un si vif intérêt, qu'un grand nombre mériteraient des rapports qu'il serait convenable de voir plus fréquents.

S'il nous faut redoubler de zèle pour tâcher de recueillir et de mettre au jour ce que nous recherchons dans les souvenirs écrits ou dans les anciens monumens de notre Picardie, nous devons aussi nous préoccuper vivement de ce monument déjà élevé près

d'ici, qui restera après nous et avec le souvenir de notre nom. Cet édifice fondé pour recueillir les objets d'art et les souvenirs de gloire de notre province, nous savons quelle longue et courageuse pensée l'a surtout rendu possible, et fait arriver à son état actuel. Parmi nous, Messieurs, s'est trouvé un homme qui, de même que le prêtre si honoré de la cité de Constance et de Godefroy de Bouillon, le restaurateur enfin de la cathédrale de Boulogne, a aussi consacré sa persévérante et courageuse intelligence à l'édification, à Amiens, de ce qui a été jugé utile et glorieux pour nos concitoyens. Qu'il en ait honneur, et qu'il garde courage, comme son vénérable et si digne émule de l'autre cité picarde ! Applaudissons à cette pensée ardente qui doit l'animer, et tâchons de la seconder. Déjà le souverain, si éclairé et si généreux qui nous gouverne, nous est venu en aide par un don magnifique. Il aime et fait exécuter ce qui orne ou atteste la grandeur et la gloire de notre nation. Espérons qu'il joindra encore son puissant concours à nos faibles efforts, aux efforts de qui eut juste foi en lui.

En succédant à M. Breuil, votre excellent et digne président, je sens encore plus combien je dois réclamer votre indulgence. Honoré deux fois de vos suffrages, il avait toutes les conditions de science et de travaux utiles qui font distinguer le mérite. Il était votre digne représentant. Je tâcherai de le suivre au moins dans son attachement dévoué aux intérêts de la Société. Je vous dois aussi de sincères remerciements pour le laborieux et intelligent vice-président que vous avez bien voulu m'adjoindre. M. l'abbé Corblet a un caractère dont on n'ose blesser la modestie. Ne peut-on dire au moins qu'il a si noble cœur, que je dois espérer qu'il sera toujours disposé à se montrer pour moi, comme pour nous tous, le meilleur collègue.

— Lecture est donnée d'une lettre de M. le Préfet, qui adresse copie d'une délibération, en date du 29 août, par laquelle le Conseil général a, sur sa proposition, voté en faveur de la Société une subvention de 1500 fr. pour

1858. — Je suis heureux, ajoute M. le Préfet, de vous transmettre ce témoignage de l'intérêt avec lequel le Conseil général accueille les utiles travaux de la Compagnie que vous présidez.

La délibération du Conseil général est précédée du rapport suivant, fait par un membre de la 2^e Commission :

Messieurs,

» La société des Antiquaires de Picardie continue ses intéressants travaux avec le même zèle, et nous pouvons dire avec le même succès, car cette année encore l'une de ses publications obtenait une mention très-honorable de l'Institut de France.

» Plus d'une fois, vous avez exprimé le regret de ne pouvoir accorder à cette savante compagnie une subvention qui fût mieux en harmonie avec l'importance de ses frais de publication. Cette année, M. le Préfet a voulu faire droit à vos observations, et il vous propose de porter à 1,500 fr. la subvention pour 1858, cette augmentation est justifiée par des dépenses extraordinaires nécessitées par des travaux spéciaux.

» Votre deuxième commission est heureuse d'adhérer à la proposition de l'administration ; la faible augmentation de 500 fr. que vous accorderez, permettra d'acquitter, en partie, des dépenses élevées d'impression, et elle sera accueillie par la société comme un témoignage de la satisfaction avec laquelle vous l'avez vue élever, sous le haut patronage de l'Empereur, et avec le puissant concours de notre honorable Président, un monument destiné à honorer les beaux arts et notre Département.

» Nous vous proposons en conséquence, Messieurs, d'inscrire au sous-chapitre XVII, la subvention de 1,500 fr. demandée par M. le Préfet dans son projet de budget pour 1858. »

— M. Billoré écrit pour prier la Société d'accepter sa démission de membre titulaire résidant. Il est juste, dit-il, qu'aucun des sociétaires ne reste inactif. Il faut, en

effet, que chacun fournisse son contingent de travaux à l'œuvre commune, ou qu'il laisse reporter sur d'autres un titre qui ne saurait avoir un caractère exclusivement honorifique. Je sens que mes occupations sont un obstacle réel à une collaboration sérieuse et assidue de ma part. Dans cette situation, j'ai mûrement réfléchi au parti que je devais prendre, tout en promettant de me rendre toujours utile, autant qu'il dépendra de moi, à la Société.

La Société, assurée que la détermination de M. Billoré est irrévocable, accepte sa démission, et charge M. le Secrétaire perpétuel de lui en exprimer tout son regret.

— M. le trésorier présente le compte des recettes et dépenses qu'il a effectuées pendant l'année 1857.

M. le Président désigne MM. Magdelaine, Vion et Dufour pour composer la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier, les diverses propositions qui le suivent, et préparer le budget de l'année 1858.

— M. Breuil présente, au nom de la Commission des œuvres d'art de la confrérie de Notre-Dame du Puy, le rapport suivant :

« MESSIEURS,

» La Commission chargée par vous d'examiner les propositions relatives à la reproduction par le dessin des œuvres d'art de la Confrérie du Puy, s'est réunie depuis votre dernière séance.

» Convaincu, par des informations prises à Paris, que l'exécution d'un Album renfermant 25 ou 30 planches était impossible avec les seules ressources dont la Société dispose, j'ai persisté dans la demande de joindre au texte du *Catalogue des œuvres d'art* trois planches représentant les trois beaux cadres qui appartiennent à notre Musée. La reproduction de ces cadres, ai-je

dit, n'est pas sans importance, car si les publications de MM. du Sommerard et de Laborde ont offert des dessins de plusieurs tableaux du Puy, elles n'ont pas donné le moindre spécimen de la merveillesse sculpture des cadres.

» Tout en reconnaissant l'impossibilité de l'exécution d'un album complet avec les ressources de notre caisse, les membres de la Commission ont exprimé le regret que cette exécution dût être abandonnée. Ils se sont alors demandé s'il n'y avait pas lieu de donner satisfaction à toutes les convenances en décidant, d'une part, que trois planches représentant les cadres avec leurs tableaux seraient jointes au *Catalogue* dont la publication ne doit pas être retardée; en décidant, d'autre part, que la collection complète des œuvres d'art du Puy ferait l'objet d'un album de dessins pour l'exécution desquels une souscription serait ouverte, la Société se réservant de demander plus tard la reproduction de ces dessins au gouvernement.

» Votre Commission, Messieurs, a donc l'honneur de vous proposer la délibération suivante :

» Art. 1^{er}. — Trois planches seront jointes au *Catalogue des œuvres d'art de la Confrérie du Puy*, inséré dans le prochain volume des *Mémoires*; ces planches reproduiront les trois cadres du Musée avec leurs tableaux.

» Art. 2. — La collection des œuvres d'art de la Confrérie N.-D. du Puy fera l'objet d'une série de dessins pour l'exécution desquels il sera fait appel au talent des artistes du pays.

» Une souscription sera ouverte pour couvrir les frais d'exécution de ces dessins, dont la reproduction sera demandée au Gouvernement, lorsque la collection aura été achevée. »

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres, la Société, statuant sur les conclusions de ce rapport, adopte l'art. 1^{er}; adoptant en principe le surplus de la proposition, elle renvoie l'art. 2 à la Commission pour connaître le chiffre de la dépense que nécessiterait cet album, et décide que M. Breuil, bien

que n'étant plus Président de la Société, continuera de faire partie de la Commission.

— M. Janvier donne lecture d'une notice biographique sur François de Jussac d'Ambleville, sieur de St.-Preuil, maréchal des camp et armées du roi Louis XIII et gouverneur des villes de Doullens et d'Arras.

Après avoir donné quelques détails généalogiques sur sa famille, raconté les premières années de la vie de cet officier général et ses liaisons galantes avec plusieurs dames de la cour, M. Janvier aborde le récit de la carrière militaire de St.-Preuil, qu'il montre successivement enseigne-colonelle de la mestre de camp du régiment de Picardie, à la prise de St.-Antonin, en 1622; volontaire dans la garnison de St.-Martin de Rhé, en 1627; capitaine aux gardes françaises pendant les campagnes de Savoie, en 1628 et en 1630, et prenant part, en cette qualité, aux affaires du Pas de Suze et du pont de Carignan.

Séance extraordinaire du 16 janvier 1857. — M. le Président expose que la Société a été convoquée pour voter une adresse à l'occasion de l'odieux attentat dirigé contre LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, dans la soirée du 14 de ce mois, et donne lecture d'un projet préparé par plusieurs membres. La Société, après quelques modifications, en arrête ainsi le texte :

A Sa Majesté l'Empereur des Français.

« SIRE :

» Un cri général d'indignation s'est élevé à la nouvelle de l'exécrable attentat dirigé contre les augustes personnes de votre Majesté et de Sa Majesté l'Impératrice.

» Entraînée par sa reconnaissance pour son bienfaiteur et par les sentiments de patriotisme que lui inspirent ses études, la Société des Antiquaires de Picardie remercie la Providence de la protection manifeste dont elle entoure votre dynastie.

» Sire, vous avez rendu à la France l'ordre, la gloire et la paix ; à vos destinées se rattachent celles de la civilisation.

» Dieu, qui vous a donné cette mission sainte, ne permettra point que les complots des assassins vous empêchent de l'accomplir.

» C'est le vœu que les membres résidants de la Société des Antiquaires de Picardie sont heureux, Sire, de déposer aux pieds de votre Majesté. »

— M. le Secrétaire-Perpétuel donne lecture d'une lettre de M. le Préfet, convoquant la Société pour le *Te Deum* qui sera chanté le 17 à la cathédrale, en action de grâces ; la Société décide qu'elle assistera à cette cérémonie.

Séance du 13 février 1858. — M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture d'une dépêche de S. E. M. le Grand-Chambellan de l'Empereur ; M. le duc de Bassano informe la Société que l'adresse votée dans sa précédente séance a été mise sous les yeux de Sa Majesté.

— Lecture est ensuite donnée d'une lettre de M. le recteur de l'Académie de Douai, relative à un travail d'ensemble à exécuter sur la topographie des Gaules, et ainsi conçue :

Douai, le 4 janvier 1858.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

» L'Empereur, dans sa sollicitude pour les intérêts de la science, a conçu la pensée d'un vaste travail d'ensemble sur la topographie des Gaules jusqu'au *v^e* siècle, et il a daigné confier

à son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique la direction d'une publication destinée à combler une lacune de notre histoire archéologique. Pour assurer l'exact accomplissement des intentions de Sa Majesté, il est indispensable que Son Excellence s'entoure de tous les éléments que peuvent fournir les ouvrages déjà connus et les recherches inédites de nos savants.

» M. le Ministre a pensé que les sociétés savantes de la Province, qui rendent chaque jour à la science de si utiles services, prèteraient volontiers le concours de leurs lumières à une œuvre dont elles apprécieront l'importance et l'intérêt. Il me suffira d'indiquer les points principaux sur lesquels Son Excellence appelle mon attention pour montrer la part que les sociétés peuvent prendre à l'important travail dont il s'agit.

» Ces points sont les suivants :

» 1.^o Envoi d'un exemplaire de tout travail (mémoires ou cartes) imprimé ou manuscrit, sur les questions d'archéologie géographique locale, telles que : reconnaissance de voies antiques, exploration des localités auxquelles les auteurs ont attribué des noms gaulois ou romains ;

» 2.^o Rectification, par la connaissance intime des localités, des erreurs contenues dans les grands ouvrages géographiques, tels que ceux d'Adrien de Valois ou du baron de Walckenaer ;

» 3.^o Indication : 1^o des villes reconnues antiques ; 2^o des centres de populations établies à l'époque Gallo-Romaine, tels que *oppida*, et camps retranchés ; 3.^o de la délimitation des *civitates* et *pagi* ;

» 4.^o Justification des noms de peuples, provinces et villes par les citations épigraphiques ;

» 5.^o Tracé sur la carte de Cassini des voies romaines, avec distinction des portions existantes et des portions disparues, mais suppléées.

» Il y a, Monsieur le Président, dans presque toutes les collections des Académies de province, des travaux particuliers qui se rapportent à l'une ou à l'autre des questions indiquées dans le

programme ministériel. Il y a également, dans chacune de ces Académies, des membres voués plus particulièrement à l'étude de l'histoire et de l'archéologie. Réunir ces travaux épars et obtenir le concours des savants auxquels ils sont dus, soit pour la coordination des éléments acquis à la science, soit pour la poursuite de recherches ultérieures, serait le moyen le plus efficace d'assurer le succès d'une œuvre entreprise sous les auspices de Sa Majesté. — J'ai donc l'honneur de vous prier, Monsieur, de porter à la connaissance de la Société que vous présidez, un projet qui ne peut manquer d'exciter le zèle de ses membres et de provoquer, de leur part, de consciencieuses études. Je vous prie en même temps de vouloir bien me faire savoir si la savante collection de cette Société contient quelques mémoires, quelques recherches qui soient de nature à jeter du jour sur les divers points indiqués plus haut.

» Je m'empresse, Monsieur le Président, avec votre bienveillant concours, d'en faire prendre copie, et je ne manquerai pas, en transmettant ces documents à Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique, de lui en faire connaître la source, de lui signaler l'auteur de toute étude intéressante et de provoquer de sa part les encouragements que le Gouvernement impérial accorde si volontiers aux travaux de l'esprit.

» Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée. »

Le recteur de l'académie de Douai,

GUILLERMIN.

M. le Président désigne MM. Dusevel, Garnier, Darsy, Dufour et Corblet pour faire partie de la Commission chargée de répondre à cette demande.

— La Société, invitée à se faire représenter au Congrès des Sociétés savantes, qui doit s'ouvrir à Paris le 5 avril prochain, désigne MM. Hardouin et Cocheris, en les priant d'accepter cette mission.

— Il est ensuite arrêté que la Société assistera en corps, le vendredi 19 février, à la messe d'anniversaire pour le repos de l'âme de M. François Guérard, l'un de ses membres et de ses bienfaiteurs.

— L'ordre du jour appelle la réception de M. Crauck.

M. Crauck remercie en ces termes la Société de son admission :

« MESSIEURS ,

» La réputation que s'est acquise la Société des Antiquaires de Picardie doit inspirer le désir d'entrer dans votre compagnie à tous ceux qui étudient l'histoire et les arts. Cédant à ce sentiment et à des sollicitations amicales, je n'ai pas craint de demander vos suffrages. J'oubliais que, nouvel habitant d'Amiens, j'étais inconnu à la plupart d'entre vous. Pour cette raison, j'ai retardé le jour où je devais vous remercier, de vive voix, de l'honneur que vous m'aviez fait en me nommant membre titulaire de votre Société.

» J'hésitais encore à venir occuper la place que vous m'aviez réservée au milieu de vous, lorsque j'ai reçu l'avis que, par suite d'une délibération, j'étais invité à me présenter à la séance d'aujourd'hui. Cette preuve de bienveillance a dissipé mon hésitation, et je me suis rendu à votre appel avec reconnaissance.

» J'avais eu l'intention de vous lire quelques notes sur les tableaux exposés aux regards du public dans la ville d'Amiens : je voulais aussi vous énumérer les belles pages de l'histoire de Picardie qui méritent d'être reproduites par la peinture : mais j'ai renoncé à ces projets, persuadé que mon travail eût été sans valeur pour vous, Messieurs, qui connaissez à fond l'histoire et les richesses artistiques de la Picardie. — C'est à moi à profiter des connaissances si variées et si étendues que vous possédez, et je dois me borner à mettre à votre disposition mes pinceaux et ma bonne volonté. »

— M. le Président d'Herbington répond au récipiendaire.

« MONSIEUR,

» La Société des Antiquaires de Picardie, en vous admettant parmi ses membres, est heureuse d'honorer le beau talent qui vous a déjà mérité une juste réputation dans notre pays, et dans une ville plus reculée vers le nord, à Valenciennes, si dévouée aux beaux arts et fière déjà de vous compter comme l'un de ses enfants.

» Cet art si beau et si précieux de la peinture, que vous avez étudié avec tant de succès, puisque vous avez obtenu le second grand prix pour la célèbre école de Rome, et que vos travaux dans différentes villes d'Italie ont, depuis, encore perfectionné, vous saurez le rendre utile à notre compagnie. Nous cherchons à recueillir et à faire connaître les vieux écrits et les anciens monuments de notre Picardie; mais ses anciens souvenirs ne sont pas seulement dans les chroniques et les monuments, ils peuvent se rencontrer aussi, et nous sont quelquefois offerts dans les peintures des temps passés, et dans d'antiques tableaux qui ont besoin d'être appréciés et expliqués par un homme habile. Ce sont des objets d'étude d'autant plus précieux qu'ils nous instruisent sous d'autres formes, et d'une manière souvent plus complète, des habitudes, des costumes et même des caractères des hommes d'autrefois. Ils aident aussi à juger à quel point de perfection la culture des beaux arts était parvenue à différentes époques des siècles passés. Pour éclairer parfaitement l'histoire par l'étude des peintures anciennes, il faut le talent et l'expérience d'un bon peintre. S'il joint à son art une instruction sûre, ses examens et ses rapports sont d'une souveraine utilité pour une société comme la nôtre.

» A ces titres, Monsieur, nous avons cru devoir compter sur vos connaissances, sur votre talent et sur votre concours dévoué. Vous nous avez fait connaître vos projets de nous entretenir des tableaux exposés aux regards du public dans la ville

d'Amiens; notre Société, j'en suis certain, accueillera cette communication avec un vif intérêt. Vous avez eu aussi la pensée de mettre sous nos yeux quelques belles pages de l'histoire de Picardie, que vous pensez dignes d'être reproduites par la peinture. C'est une noble idée que de consacrer, par des tableaux qui bravent le temps, les souvenirs de gloire de notre contrée; déjà un de nos collègues l'a mise à exécution par ses travaux de statuaire consacrés à des célébrités picardes.

» Laissez-nous espérer aussi, Monsieur, que si un jour vous avez les loisirs que doit donner une indépendance justement acquise, et si la Société des Antiquaires, qui vous fait sien, et le pays enfin vous inspirent l'attachement que leur devra un Picard d'adoption, cette même Société aura à conserver et à montrer un souvenir de reconnaissance de l'un de ses membres, et pour lui un juste sujet de renommée. »

— M. Rembault informe qu'il a entre les mains une liasse composée de neuf pièces, sous la rubrique : « Papiers à conserver par pur respect pour la mémoire de M. Gresset, académicien, frère aîné de M. de Bussy. »

» Ces neuf pièces, dit M. Rembault, n'ont jamais été communiquées, pas même à M. de Cayrol, qui, en 1844, a publié 2 vol. fort intéressants sur la vie et les ouvrages de Gresset. Je crois que la Société en accueillera l'examen avec plaisir. — Ces titres ont le mérite d'être tous authentiques, et ils pourront servir utilement dans une biographie de Gresset. — Ils m'ont été confiés par le dernier neveu vivant de notre célèbre poète, M. Alexandre Gresset, propriétaire au château de Courcelles-sous-Thoix.

» Voici la nomenclature de ces pièces, d'après leur ordre chronologique.

1.° 27 août 1728. — Certificat de naissance de Jean-Baptiste-Louis Gresset, signé de Mgr. Pierre Sabatier, évêque d'Amiens, avec cachet armorié de l'évêque;

2.° 2 octobre 1747. — Diplôme en langue latine de l'Académie royale de Berlin, délivré sur parchemin à J.-B.-Louis Gresset,

pour sa nomination de membre de cette Académie. Signé : P.-L. Moreau de Maupertuis, *prés.* — Le sceau de l'Académie a été enlevé.

3.^o 27 avril 1758. — Pièce avec cette annotation écrite entièrement de la main de Gresset lui-même : « Copie collationnée » du privilège du *Mercur* de France, en date du 27 avril 1758, » dans lequel est portée la pension de deux mille livres que le » Roy a eu la bonté de m'accorder. »

4.^o 20 janvier 1760. — Copie de lettres signées du roi Louis XV, collationnée sur l'original en parchemin, par M. Taillepied, écuyer, conseiller secrétaire du Roy, maison couronnée de France et de ses finances. Dans ces lettres il est accordé à Gresset une pension de 2,000 livres pour le privilège du *Mercur* de France.

5.^o 23 août 1773. — Lettre datée de Compiègne, signée de M. Bertin, ministre d'Etat, par laquelle il est annoncé à Gresset que le Roi lui fait don d'une pension de 800 livres sur les fonds de l'agriculture, pour avoir fait preuve de zèle patriotique en révisant le poème de l'agriculture. Ce poème avait été composé par le Président de Rosset, ami du ministre. Gresset, dans son ermitage auprès d'Amiens, avait consacré plus d'une année à revoir et à corriger l'œuvre du Président.

6.^o Pièce de 1774 sans date du mois. — Cette pièce doit trouver ici sa place, attendu qu'elle est postérieure à la mort de Louis XV, arrivé à Versailles le 10 mai 1774. C'est un mémoire signé pour ampliation par M. Bertin, ministre d'Etat et contrôleur général des finances, dans lequel Gresset, de l'Académie française, demande à être admis dans l'ordre de St.-Michel à la première réception qui s'y fera. Au bas du mémoire original, il a été écrit de la main du roi Louis XVI : *Bon.*

7.^o Juillet 1774. — Lettres d'anoblissement pour le sieur Gresset, données à Marly; signées du roi Louis XVI et contre-signées Phélypeaux. La place réservée sur le parchemin pour indiquer les armoiries de Gresset, est restée en blanc. Comme M. de Cayrol n'a pas donné ces armoiries dans son ouvrage, je

crois qu'il est bon de les indiquer ici : les armes de Gresset sont : de gueules au chevron d'argent, accompagnés de 3 crois pattées de même; posées 2 et 1. — Supports 2 lions; timbre une couronne de marquis. C'est ainsi qu'elles sont figurées sur la pierre tombale de notre poète à la cathédrale d'Amiens.

8.^e 21 décembre 1775. — Délivrance sur les fonds ordinaires des bâtiments du Roy de 2,160 livres au sieur Gresset pour les neuf dixièmes de sa pension pendant l'année 1775, d'après un état qui est à la signature du roi. Par ce document, il paraît que la pension de Gresset, en 1775, était de 2,376 livres.

9.^e 4 mai 1777. — Provision délivrée sur parchemin, à la place d'historiographe de l'ordre de St.-Lazare, en faveur de M. J.-B.-Louis Gresset, de l'Académie française. Cette pièce est signée à Versailles par « Louis-Stanislas-Xavier » (depuis Louis XVIII), comme grand maître des ordres royaux militaires et hospitaliers de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de » St.-Lazare de Jérusalem, Bethléem et Nazareth, tant deçà que » delà la mer. » Il y a l'empreinte d'un sceau écartelé de France et de Savoie, très-bien conservé. On sait que Louis-Stanislas-Xavier de Bourbon, frère de Louis XVI, avait épousé une princesse de la maison de Savoie.

Telles sont les pièces que j'offre de communiquer à la Société, si elle le juge à propos. En cas d'assentiment, j'ai l'honneur de prier M. le Président de vouloir bien nommer une commission pour l'examen des titres qui m'ont été confiés par M. Alexandre Gresset, mon ami. »

M. le Président désigne, pour faire partie de cette Commission, MM. Brouil, parent de Gresset, Garnier, Rembault, Dusevel et Janvier.

— M. Dufour, rapporteur de la Commission des comptes et du budget, donne lecture de son rapport.

Les conclusions de la Commission, en ce qui concerne la gestion de M. le Trésorier, sont approuvées, et la Société vote à M. Bazot des remerciements pour son zèle soutenu

et l'ordre parfait qui préside à l'administration financière de la Société. Elle décide en outre qu'à l'avenir le prix des tom. 1 et 11 des Mémoires sera porté à 12 fr., et celui des Bulletins à 8 fr. — La Société remercie M.^{me} Guerard de lui avoir gracieusement offert le portrait de son mari ; elle lui témoigne également sa reconnaissance pour l'acquit des droits de mutations que la succession a bien voulu prendre à sa charge ; et, pour continuer une collection à laquelle madame Guerard attache de pieux souvenirs, elle décide qu'un exemplaire de chacune de ses publications continuera de lui être adressé.

En ce qui concerne la proposition faite par M. Bazot, que le bureau entier fasse partie de droit de toutes les Commissions ; et, subsidiairement, que le Président nomme membre de toutes celles où il pourra être voté des dépenses à la charge de la Société, le trésorier en exercice ; la Commission pense que l'on a eu raison de ne pas étendre aux membres du bureau la prérogative accordée par l'art. 6 du règlement au Président de faire partie de droit des Commissions avec voix délibérative. L'action des Commissions se trouverait en effet complètement anéantie, si la proposition venait à être adoptée ; les 5 membres du bureau en absorberaient facilement toute l'influence, ou il faudrait étendre le nombre des commissaires chargés de la mission la plus simple pour que la majorité appartint à l'élément qui serait pris en dehors du bureau. Pour ainsi procéder, il faudrait renoncer désormais à nommer des Commissions. — Si M. le Trésorier veut bien considérer, ajoute le rapporteur, que la plupart des Commissions ont pour objet d'engager, d'une

manière plus ou moins directe, les finances de la Société, il sera le premier à retirer sa motion. D'ailleurs, toutes les Commissions font à la Société un rapport que M. le Trésorier peut discuter en séance, et avec tous ses collègues. Dans cet état de chose, la proposition ne paraît point devoir être prise en considération.

Une longue et vive discussion s'engage sur ce point. Différents amendements sont successivement présentés, et la Société décide enfin que le Trésorier fera de droit partie de toutes les Commissions dont le rapport doit engager les finances.

— M. Darsy, au nom de la Commission des assises archéologiques que la Société doit tenir cette année à Laon, donne lecture d'un programme de questions qui pourraient être traitées dans cette réunion. Après quelques observations, il est décidé que ce programme sera communiqué à la Société académique de Laon, avant d'être arrêté définitivement.

Séance du 9 mars 1858. — M. Namur, secrétaire de la Société archéologique du grand duché de Luxembourg, adresse le programme d'une publication périodique qu'il se propose d'entreprendre sous le titre de l'Echo archéologique de l'Allemagne.

— M. Vion demande la parole pour rappeler qu'à la dernière séance il avait appelé l'attention de la Société sur la composition de la Commission d'impression; la question qu'il avait adressée à cet égard étant restée sans solution, il vient la poser de nouveau et demander, conformément aux prescriptions de l'art. 57 du règlement, la nomination de cette Commission pour l'année 1858. —

Le même membre signale aussi les inconvénients qui résultent à ses yeux de la publication du compte rendu des séances de la Société par la presse locale ; il voudrait que ceux des membres qui croient devoir faire des communications aux journaux , fussent astreints à les soumettre à la Commission d'impression , ou que les journaux ne pussent donner de compte rendu qu'après la publication du bulletin.

Différentes observations sont échangées sur ces réclamations , à la suite desquelles il est procédé à la nomination de la Commission d'impression. Aucun membre n'ayant réclamé le scrutin secret , M. le Président désigne , pour l'année 1858, MM. Corblet , Breuil , Garnier , Janvier et d'Herbinglehem. — Il demeure convenu que la rédaction du Bulletin reste , comme par le passé , confiée aux soins de M. le Secrétaire-Perpétuel. — Il n'est pas donné suite à la seconde partie de la proposition de M. Vion.

— M. Dusevel demande aussi qu'à l'avenir le Bulletin , au lieu d'employer la dénomination vague de *un membre* , désigne le nom du membre qui fait une communication ou une observation dans les discussions.

— M. Charles Salmon fait part à la Société du projet qu'il a formé , il y a déjà plusieurs années , d'un travail sur l'histoire de la vie , du culte et des reliques de saint Firmin , martyr et premier Evêque d'Amiens , accompagné de la publication des documents historiques relatifs à ce sujet ; il donne lecture du chapitre consacré à la chronologie.

M. Salmon constate d'abord la différence qui paraît

avoir toujours existé entre l'église d'Amiens et celle de Pampelune, patrie de saint Firmin, sur l'époque de la vie et de la mort de ce saint ; l'église Picarde le place au III.^e siècle et l'église Espagnole à la fin du premier et au commencement du second.

Après avoir énuméré les autorités qu'invoquent les partisans de ces deux traditions, il pose ce principe que le moyen le plus certain d'arriver à une solution définitive de cette question est de rechercher l'époque de la venue, dans les Gaules, de saint Saturnin, premier évêque de Toulouse, apôtre de Pampelune, auquel est due la conversion des parents de saint Firmin.

Jetant un coup d'œil rapide sur quelques unes des anciennes traditions des églises de France, M. Salmon réfute le passage contradictoire de saint Grégoire de Tours, qui voudrait faire remonter au milieu du III.^e siècle l'origine de la foi dans les Gaules ; arrivant aux trois traditions qui concernent l'époque de l'apostolat de saint Saturnin, et qui veulent, la première qu'il soit arrivé sous le consulat de Dèce et de Gratus, au III.^e siècle ; la seconde qu'il ait été envoyé par le pape saint Clément, à la fin du premier siècle, et la troisième qu'il ait reçu sa mission de saint Pierre lui-même, il les examine successivement ; et, s'appuyant sur des documents anciens et sérieux et surtout sur les actes de saint Saturnin, découverts à Florence par Macéda, il conclut à l'adoption de celle qui fait envoyer Saint Saturnin par le prince des apôtres, sous le règne de Claude.

Ce principe posé, M. Salmon termine en établissant que saint Firmin, né dans la seconde moitié du premier siècle,

a reçu la palme du martyr à Amiens , dans le commencement du second , sous le règne de Trajan ; il fait voir que non seulement cette conclusion s'appuie sur de sérieuses autorités , mais qu'elle est même celle qui ressort le plus naturellement de l'examen des seuls actes de saint Firmin.

— M. Dusevel , lit une *notice nécrologique et biographique* sur M. Gilbert , membre de la société Impériale des Antiquaires de France et correspondant de la société des Antiquaires de Picardie , décédé récemment à Paris. Il rappelle dans cette notice les services rendus par ce savant distingué à l'archéologie et aux beaux-arts. Il parle , aussi , des nombreuses publications dues à M. Gilbert , et cite entr'autres les descriptions des cathédrales de Paris , de Rheims , de Chartres , de Rouen , de Beauvais et d'Amiens. Cette dernière description valut à notre confrère une distinction fort honorable , l'une des trois médailles que l'Académie des inscriptions décerne chaque année aux meilleurs ouvrages sur nos antiquités nationales.

M. Dusevel fait en même temps ressortir le zèle si louable avec lequel M. Gilbert s'était appliqué à former une curieuse collection d'anciennes vues de presque toutes nos cathédrales. Cette collection avait un grand prix aux yeux des amateurs de la province et de la capitale. Plusieurs fois des architectes habiles eurent recours aux précieux renseignements qu'elle pouvait fournir pour la restauration intelligente des monuments du moyen-âge.

M. Gilbert s'était livré un des premiers , en France , à l'étude de ces monuments ; et , sous ce rapport , son nom sera toujours cité avec éloge par les archéologues.

La perte de M. Gilbert a été vivement sentie par sa famille et ses nombreux amis. Ses obsèques, dit en finissant M. Dusevel, ont été célébrées dans l'église métropolitaine de Paris, quoique ce savant, aussi instruit que modeste, fût, pour le spirituel, de la paroisse de saint Sulpice. Le chapitre de Notre-Dame voulut, en cette circonstance douloureuse, montrer l'estime profonde qu'il avait vouée à notre regretté confrère, en recevant sa dépouille mortelle sous les voûtes majestueuses et imposantes d'un temple qu'il avait si bien décrit.

— M. Dubois, chef de bureau à la Mairie, adresse la note suivante concernant la réédification des Pilonis en 1525.

Depuis longtemps une erreur qui s'est accréditée à Amiens, et qui cependant n'a point été partagée par M. Dusevel dans son histoire de cette ville (1848), avait fait supposer que la tour nommée *le Pilon*, construite sur le grand marché en 1525, l'avait été aux dépens d'un seigneur qui, bravant la justice de la ville, s'était permis de punir lui-même le bourreau de la maladresse avec laquelle il exerçait son métier sur un de ses amis. Des histoires furent forgées depuis des siècles à ce sujet.

Afin que le doute ne soit plus possible à cet égard, je vais essayer de ramener la question à sa plus simple expression.

Les comptes de la ville de 1521-1522, rendus par Jehan Lalloier, receveur du domaine, à Jacques de May, Maieur en exercice, portent :

« Receu de Jehan de Calais, seigneur de Fossemanant, qu'il le 19^e jour de juillet (1521) ou dit an, veues les charges et informations que l'on a faites pour raison de ce qu'il avoit été cause mouvante de la mort et homicide advenus en la personne de Jehan Carbonnel executeur de la haulte justice de cette ville en faisant et exerçant le dit office sur le marchié de la dite ville ensemble ses interrogatoires et confessions et les conclusions du procureur de

la ville, a esté condempné en la somme de 80 livres pour amande, assavoir les 20 livres à employer aux ouvrages qui se font en l'ostel Dieu damiens pour retirer les mallades de peste, et les 60 livres par envers la dite ville sur ce prins les frais et mises de justices tirez à faire le dit proces. »

Or le pilori a coûté 290 livres 9 sols 5 deniers, et la faible somme qui a dû rester des 60 livres était loin de suffire à la construction de cet édifice.

Voici maintenant, d'après les mêmes comptes de la ville (1525), comment se décompose la somme dépensée.

Grés, ...	22	livres	15	sols	»	den.
Pierre de Faloise	88	»	12	»	3	»
Chaux, ...	13	»	6	»	6	»
Serrurerie (défalquant le vieux fer provenant de l'ancien pilori.)	8	»	2	»	»	»
Plomberie, ...	27	»	3	»	2	»
Maçonnerie (ouvrage à tâche).	108	»	»	»	»	»
à Antoine Ancquer tailleur dymages pour avoir par luy fait une image de la Vierge Marie sur luy de la dite tour		»	60	»	»	»

Le sable fut livré gratuitement et hors de ce compte par la ville; le reste de la somme fut employé en achata communs, clous, coffre, sièges, etc..

Echevinage tenu le 28 août 1525.

A esté pareillement délibéré par mes dits seigneurs sur les propos qu'ils ont tenu que le pilloris estant au grant marchié sera édifié de neuf de bonne pièces on y fera ung logis ou retraicte pour les sergens de nuyt, et pour ce faire sera prins sur le dit marchié ainsi qu'il sera advisé oi apres

Echevinage du 22 septembre 1525.

En résument leschevinage précédent, M. le Maieur dist que

L'on avoit fait quelque pourtraict du pilloris ordonné estre fait au grant marchié de ceste ville. Mais pour ce que a raison de la menuiserie qui estoit au dit pourtraict le dit ouvrage devoist estre de grant cost, il a este conclud que l'embassement du dit pilloris se fera de bon grés et le résidu de pierres de Falaise ou de Croissy sans menuiserie et aux moindres frais que faire se pourra.»

Je n'ai plus rien à ajouter devant des chiffres et des délibérations qui parlent d'eux mêmes et qui ne laissent plus de commentaires possibles.

Des remerciements sont votés à M. Dubois pour cette communication.

— Sur la proposition d'un membre, la Société confrère à M. L. SENCIER, Préfet du département de la Somme, la dignité de Président honoraire.

Note sur un Missel d'Amiens manuscrit, de la bibliothèque de la Haye, par M. A. BAZUIN.

« MESSIEURS,

» Notre collègue, M. de Betz, nous avait fait connaître, dans la séance générale du mois de juillet dernier, que la Bibliothèque de la Haye possédait un manuscrit désigné sous le nom de manuscrit d'Amiens. Le voyage que j'ai fait en Hollande eut été m'a offert l'occasion de vérifier cette indication, et m'a permis de vous donner aujourd'hui quelques détails sur ce précieux manuscrit. C'est un missel, in-folio sur vélin, orné, au bas des pages, de vignettes enluminées.

Sur le dernier feuillet se trouve la mention suivante :

« *Frater Johannes de Marchello, abbas ecclesie sancti Iohannis Ambianensis ordinis Premonstratensis, fecit scribere istum librum per manum Garneri de Morolio, anno domini millesimo trecentesimo vicesimo tercio, et Petrus dictus de Raimbancourt illuminavit istum librum in anno predicto.* »

« Le frère Jehan de Marcel, abbé de l'église de St.-Jean d'Amiens, de l'ordre des Prémontrés, fit écrire ce livre par la main

de Garnier de Moreuil, l'an du Seigneur 1323, et Pierre, dit de *Reimbaucourt*, enlumina ce livre dans l'année susdite. »

» A la suite de cette mention se place une petite miniature encadrée dans un ovale et qui représente le peintre à genoux, offrant le manuscrit à l'abbé de St.-Jean, qui tient sa crosse abbatiale.

» Parmi les vignettes enluminées, un très-petit nombre se rattache à des sujets religieux, et presque toutes ont un caractère burlesque ou satirique. Ici c'est un duel entre deux centaures, dont l'un est armé d'un soufflet et de pincettes, l'autre d'un balai et d'une brosse; là, c'est un centaure jouant du violon, puis, une femme centaure qui tient un fuseau. Après les centaures viennent les singes, qui se livrent aux travaux et aux amusements divers de l'espèce humaine; ils filent, ils battent le blé, ils prennent des oiseaux, ils jouent aux quilles. J'ai vu même une école de singes où le pédagogue s'apprête à frapper de sa férule un écolier à genoux. Il y a d'autres singes, plus que facétieux, dont je ne parlerai pas, et qui se trouvent étrangement placés dans un missel.

» Plusieurs figures, à la fois burlesques et satiriques, causent aussi une assez grande surprise, lorsqu'on réfléchit que le manuscrit avait été exécuté pour un monastère. Ainsi, un bon et un loup, en robe de moine, chantent au lutrin; deux loups, portant le costume de moine, sont à genoux aux pieds d'une idole couronnée; cette idole tient un phylactère sur lequel se lisent les mots *paillardise, orgueil, envie*; dans un autre endroit du missel une femme perce un moine d'un coup de lance. La royauté n'est pas plus épargnée que les moines par le peintre des vignettes: au sommet de la roue de la fortune il a représenté un roi avec une tête de loup.

» Parmi les sujets religieux, qui, je le répète, sont extrêmement rares, figurent la décapitation de saint Jean-Baptiste et la présentation de sa tête au festin d'Hérode. Hérodiade danse, ou plutôt fait la culbute; c'est-à-dire se renverse, les mains appuyées à terre, la tête en bas et les jambes en l'air. Un musicien

joue du violon pendant qu'elle se livre à cet exercice de tréteau. C'était, au reste, une opinion communément répandue au moyen-âge qu'Hérodiade avait dansé de la sorte pour plaire à Hérode et obtenir de lui la tête de saint Jean. Strutt, dans son ouvrage intitulé : *Sports and pastimes of the people of England*, a donné deux dessins analogues à celui du missel de la Haye. L'un est extrait d'un livre de prières du *xiv^e* siècle, l'autre appartient à un manuscrit composé de sujets empruntés à l'Écriture-Sainte, et qui date des premières années du *xiii^e* siècle.

» Des classes, des tournois, des jeux de toute espèce sont représentés dans le missel de la Haye, et l'on pourrait y puiser de curieux renseignements sur les divertissements de nos ancêtres picards au *xiv^e* siècle.

» Les dessins et les enluminures de Pierre de Raimbaucourt n'ont qu'une valeur médiocre au point de vue de l'art; mais ils sont très-intéressants pour l'histoire et pour l'archéologie. Ajoutons que la conservation parfaite du Ms. le rend encore plus précieux.

» Comment ce Ms. se trouve-t-il actuellement à la Haye? telle est la question que je n'ai pas manqué d'adresser au Conservateur qui me montrait avec une complaisance gracieuse les richesses de sa Bibliothèque. Tout ce que je sais, m'a-t-il dit, c'est que le missel fut acheté en Belgique, à Bruxelles même, il y a environ 25 ans. »

Une discussion s'était engagée dans la séance du 10 novembre sur l'époque où les vignettes avaient été exécutées; plusieurs membres pensaient qu'elles étaient postérieures au manuscrit. M. le Secrétaire-perpétuel, invité à consulter sur ce point M. le Conservateur de la Bibliothèque royale de la Haye, en a reçu, le 26 novembre, la lettre suivante qui confirme les appréciations de M. Breuil.

« MONSIEUR,

» En répondant à la lettre du 10 de ce mois, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je dois commencer par vous de-

mander pardon de mon long silence ; mais à peine de retour d'un voyage en Allemagne, j'ai trouvé tant d'affaires qui pressaient, qu'il m'a été impossible de vous écrire plus tôt.

» Le manuscrit en question : Un *Missale Ambianense*, écrit sur vélin, de 171 feuillets, petit in-folio, de l'année 1323, orné de miniatures, a été acheté par le roi Guillaume I, en 1823, pour la Bibliothèque royale ; il faisait partie d'une collection de manuscrits et de curiosités, appartenant à un monsieur ou baron Lupus, de Bruxelles. Ces collections étaient connues sous le nom de *Musée Lupus*.

» Ce Missel (n° 48) est écrit et enluminé au xiv^e siècle. Non seulement on lit à la fin, de la même écriture, que : « Frater Joannes de Marchello — fecit scribere illum librum, per manum Garneri de Moroliò, anno 1323 ; » — mais, en lettre dorées il est ajouté : « Et Petrus dictus de Raimbaucourt, *illuminavit* istam librum in anno *praedicto*. » Tout conçoit pour confirmer que les miniatures y ont été peintes à cette époque ; les costumes des personnages, des chevaliers, les physionomies, la manière et la forme des divers ornemens, en un mot, tout porte le caractère du temps, de sorte que je suis persuadé que ces miniatures datent réellement du commencement du xiv^e siècle. — Il est bien rare, du reste, que l'écrivain et le peintre se nomment dans les Mss. faits par eux, et dans celui-ci il est dit en autant de termes, que ces peintures ont été faites dans l'année 1323. Elles sont toutes d'une main.

» Le savant et judicieux M. A. Jubinal, qui en 1845-46 a visité notre Bibliothèque, et qui a examiné ce Ms., en a donné une description dans ses « Lettres à M. le comte de Salvandy sur quelques-uns des Manuscrits de la Bibliothèque royale de la Haye. Paris 1846, pag. 9-10. »

» Je conçois aisément le doute sur l'époque de leur confection, qu'ont pu faire naître ces peintures, par les sujets profanes qu'elles représentent. M. Jubinal dit *loco citato* : « Il faut convenir que maître Petrus de Raimbaucourt se montrait un tant soit peu indépendant et audacieux, en osant accoler de pareilles illustra-

tions au Missale qui nous occupe. Ces satires en peinture rentrent bien, du reste, dans l'esprit du moyen-âge, où la croyance au dogme n'excluait pas la raillerie envers les ministres de Dieu, même les plus élevés. Aussi peintres, sculpteurs, trouvères, se moquent-ils, comme à l'envi, de la cour de Rome et des ordres religieux, (voyez Rutebeuf et ses contemporains), tout en respectant profondément la religion. »

» Du reste, on trouve ces sujets profanes dans les sculptures des cathédrales, dans les livres avec planches xylographiques des années 1460-70. Il est vrai, ceci est d'un siècle plus tard, mais pourtant bien avant l'époque de la Réformation. Le poème « *du Renard*, » qui existe en français, latin et hollandais, renferme des passages qu'on ne saurait guères représenter en figures.

» Je ne crois donc pas qu'il soit nécessaire de douter de l'originalité des peintures dans le Missel d'Amiens, à cause de leur sujet.

» En montrant un jour ce Ms. à un ecclésiastique, qui n'avait aucun doute sur l'époque de ces miniatures, il expliqua leur présence dans un livre d'église, en disant que le peintre, un homme simple et pieux, avait voulu indiquer par là qu'un moine ne doit pas se rendre semblable au loup ni au renard. Il n'y voyait rien qui aurait pu offenser personne au monde. Tout y était symbolique, selon lui.

» Mais si, au contraire, ces peintures sont réellement satiriques, il serait bien intéressant de rechercher comment un enlumineur a pu pousser la hardiesse d'en faire un ornement, — ou mieux de les introduire dans un Missel ; et comment l'abbé Jean de Marcel ou Marchelle a pu accepter un livre pareil, qui, au xvi^e siècle, aurait été condamné au feu.

» Si ces questions faisaient le sujet de vos savantes discussions, je serais charmé, Monsieur, d'en connaître le résultat.

» Agréez. etc.

» J. HOLTHOF. »

COMITÉ DE NOYON.

Séance du 3 février 1858.

Un douloureux intérêt se rattachait à la séance. La mort de M. Bataille, juge de paix à Ribécourt, avait frappé le Comité dans l'un de ses membres ; et, d'après les traditions de la Société, une notice biographique devait être lue.

Ce soin fut laissé à M. le Secrétaire, qui remplit avec bonheur le vœu de ses collègues.

La lecture de cette courte et simple notice donna l'occasion aux anciens amis de M. Bataille d'exprimer une fois de plus leurs sentiments de profonde estime pour l'âme droite et le caractère élevé de l'honorable magistrat.

— L'ordre du jour de la séance appelait la lecture d'un travail de M. l'abbé Maillet, doyen de Lassigny, sur les Seigneurs de cette commune.

Le bourg de Lassigny n'a point dû son titre de chef-lieu de canton aux souvenirs d'une riche et puissante famille, qui aurait occupé de vastes domaines dans l'étendue de ce territoire : on peut même dire que sous ce rapport, la Seigneurie de Lassigny n'a jamais existé. Des fiefs d'une valeur peu considérable, détachés d'abord, puis réunis dans une même famille par suite d'acquisitions successives, ont pu, dans les derniers temps, constituer une propriété d'une certaine importance ; mais la réunion ne fut jamais assez complète, ni le domaine qu'elle établissait assez étendu, pour permettre au propriétaire de se faire appeler, à l'exclusion de tous autres titres, Monseigneur de Lassigny.

Aussi ne recherchez point dans cette localité les vestiges d'un ancien manoir qui redise les splendeurs d'une maison illustre ; d'un parc considérable où le chatelain, entouré des seigneurs ses voisins, ait pu se procurer les plaisirs de la chasse à courre ou au faucon. Il n'existe rien de tout ce qui constitue la puissance féodale. Ce que l'on décore du nom de château ne consiste qu'en quelques vieux bâtiments, propres tout au plus à servir de bergeries, et un jardin qui ne comprend pas plus de cinq arpents (à peu près 2 hectares). On garde bien, il est vrai, le souvenir d'une habitation moins chétive, et que de vieux parchemins décorent des noms pompeux de *Château* et *Donjon* ; mais cette habitation, longtemps abandonnée par ses propriétaires, ne devait présenter qu'une assez mince importance, si l'on en juge par le produit de la vente des matériaux. .

Cependant il y a des preuves attestant que Lassigny a été depuis longtemps un endroit relativement assez considérable. M. le doyen cite dans son travail : des médailles romaines trouvées en 1850 ; une tour, appelée tour Roland, avec fossés d'enceinte, dont la forme se dessine encore parfaitement aujourd'hui, et qui paraît remonter à une haute antiquité ; l'église enfin, construite sur l'emplacement d'un édifice de transition romane, ainsi que l'attestent les anciennes fondations, dont on suit parfaitement les lignes, et le pignon qui sépare l'église du clocher.

La seigneurie de Lassigny, ou, pour parler plus exactement, les divers fiefs qui partageaient le territoire de cette localité, étaient dans la mouvance de l'évêché de

Noyon. Aux onzième et douzième siècles, ils faisaient partie des domaines des comtes de Vermandois. C'étaient de fiers et puissants seigneurs que les Sires de Vermandois. L'un d'eux, Raoul, ou Radulphe, premier du nom, surnommé le Vaillant, sénéchal de France, qui servit dignement les rois Louis le Gros et Louis le Jeune, se crut en droit de faire construire à Lassigny une forteresse, destinée sans doute à servir de poste avancé pour la défense des frontières de Picardie. Bauduin II, évêque de Noyon, s'ombrage de cette entreprise qu'il regarde comme une atteinte à ses droits de suzerain : il en réfère à l'archevêque de Reims, Samson, qui concilie les droits des parties en limitant l'usage que le comte devra faire de cette forteresse.

M. le doyen pense que cette tour est évidemment celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de tour Roland, en sorte que ce dernier nom pourrait n'être qu'une corruption de Raoul. Cette opinion paraît vraisemblable.

Des mains de Raoul, la seigneurie de Lassigny passa dans celles d'Elisabeth qui les transmit bientôt à sa sœur Eléonore. Celle-ci, se voyant sans enfants, avait cédé en 1191 au roi Philippe-Auguste, sous la réserve de l'usufruit, tant le comté de Vermandois que ses possessions sur les territoires de Lassigny et de Goy. La convention reçut son plein effet en 1213 par la mort d'Eléonore, et Lassigny fit partie des biens de la couronne.

Dès-lors les évêques de Noyon perdirent leurs droits de suzeraineté sur ces domaines.

M. l'abbé Maillet fait remarquer que la libéralité des évêques de Noyon leur avait fait partager en un grand

nombre de fiefs, les terres qui leur appartenaient à Lassigny. Ainsi ils donnèrent le fief de la Potière-Pezée au chapitre qui fonda, dota et enrichit l'église, l'une des plus belles, sans contredit, de notre département, après les cathédrales et les abbaticiales. Ils abandonnèrent à l'abbaye d'Ourscamp le domaine de la Malmaison, et le bois appelé encore aujourd'hui, bois d'Ourscamp. Gilles de Lorris, en 1356, détacha le fief de *la Taulette* dont il dota le célèbre Aubert d'Hangest.

Outre ces grands fiefs dont l'origine est certaine, il s'en forma d'autres, moins importants, qui se rattachèrent peu à peu au domaine de Lassigny. Ainsi la famille de Mailly, qui portait sur son écusson trois maillets avec cette superbe devise : *Hogne qui vonra*, s'établit sur le territoire dans la personne du chevalier Jehan de Mailly. On connaît en outre les fiefs de Balegny, Misacart, Pinon-Sorel, de Milly, de Nappes et de la Haie-Bruyère.

M. l'abbé Maillet s'en est tenu à cette première partie de son travail, que le Comité a entendue avec le plus grand intérêt. Un des membres s'appuie de cette savante étude pour indiquer les fruits qu'on peut tirer de travaux de ce genre, entrepris dans toutes les localités où se sont conservés quelques souvenirs.

— M. Peigné Delacourt fait hommage au Comité d'un très-bel ouvrage dont il est l'auteur, et qui a pour titre : *La Chasse à la Haie*.

Dans une spirituelle préface, M. Peigné se justifie de n'avoir point placé de dédicace en tête de son livre, et, par une adroite prétermission, il le dédie, en fin de compte, aux antiquaires et aux chasseurs : aux chasseurs, parce

qu'il s'agit de chasse , et aux antiquaires , parce qu'il s'agit de chasse ancienne.

Le but du savant auteur est d'indiquer comment se faisaient autrefois les chasses à la haie.

Deux haies vives étaient disposées de façon à former un angle , au sommet duquel se trouvait un piège adroitement dissimulé. Un personnel nombreux commençait la battue à l'ouverture de l'angle. Le gibier , le chevreuil , le sanglier qui par hasard se trouvait entre les deux haies , effrayé par les cris , fuyait dans la direction du piège , où il trouvait la captivité ou la mort.

Deux haies plantées en croix formaient ainsi quatre vastes pièges , qu'il suffisait de battre en allant des extrémités vers le point de jonction , pour forcer les animaux à se jeter dans la fosse ou le filet , préparé au carrefour.

Dans la seconde partie de son travail , M. Peigné indique les étymologies d'un grand nombre de mots , de noms vulgaires , de noms de pays , de lieux dits ; et il est curieux de voir comment , des divers instruments employés pour la chasse qu'il a décrite le premier , l'ingénieux philologue arrive , par de faciles transformations , aux mots les plus usités , et sur l'étymologie desquels les dictionnaires restaient muets

Ce charmant ouvrage est enrichi de fort belles gravures , dont la principale représente une *chasse à la haie*.

M. le docteur Colson remercie M. Peigné de son gracieux hommage au Comité.

— M. le président veut bien promettre à son tour à ses collègues , de leur remettre à la prochaine séance un travail qu'il vient de publier sur un médaillon de Constan-

tius Gallus , trouvé à Compiègne. Il est d'argent , et a été frappé à Lyon : c'est le seul qui soit sorti des ateliers gaulois.

— Un membre demande à présenter quelques observations sur les articles publiés dans *l'Ami de l'Ordre* (de Noyon) par M. Peigné-Delacourt , à l'occasion du théâtre de Champlieu. La lecture de ces articles au sein du Comité donne lieu à une discussion, d'où il résulte, que si quelques assertions de M. Peigné peuvent être contestées , la plupart de ses arguments s'appuient sur les plus fortes vraisemblances : par conséquent , le Comité ne peut que le féliciter du fond de son travail, qu'il croit être l'expression de la vérité.

OUVRAGES OFFERTS

I. Par son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique et des cultes.

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. n° 5, 6, 7 et 8 du tom. iv.

II. Par les Sociétés correspondantes françaises.

1^o Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. n° 11, 1, 2. — 2^o Revue de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. n° 5, 6, 7, 8. — 3^o Bulletin du Comité flamand de France, n° 6, 7. — 4^o Mémoires de la Société impériale d'Emulation d'Abbeville. 1852-1853-1854-1855-1856 et 1857. — 5^o Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n° 12, 13-28. — 6^o Mémoires de la Société impériale des antiquaires de France, 1857. 3^e série, tom. 3^e. — 7^o Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, années 1843-1848-1849-1852-1856. Tomes x, xv, xvi, xvii, xxiii. — 8^o Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest, 4^e liv. 1857. — 9^o Annuaire de l'Institut des pro-

vinces et des congrès scientifiques, 1858. Tom. x. — 10° Bulletin de la Société de l'histoire de France. f. 12-13-14. — 11° Annales de l'Académie de Macon, 1853. Tome 1^{er}. — 12° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 42. — 13° L'Investigateur, journal de l'Institut historique, n° 276-277. — 14° Congrès scientifique de France. xxx^{me} session, tenue à La Rochelle en septembre 1856. Tome 1^{er}. — 15° Société d'agriculture, des sciences et des arts de Boulogne-sur-Mer. Séance semestrielle du 7 nov. 1857. — 16° Journal de la Société de la morale chrétienne. Tom. 8, n° 1. — 17° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, n° 43-44. — 18° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. vii, 3^e liv. — 19° Bulletin de la Société impériale des antiquaires de France. 4^e liv. 1857. — 20° Rapport fait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au nom de la Commission des antiquités de la France, par M. Andrien de Longpérier, lu dans la séance publique annuelle du 7 août 1857. — 21° Société littéraire et scientifique de Castres (Tarn). Procès-verbaux des séances de la Société. 1857. — 22° Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin. Tom. vii. f. 11 à 14. — 23° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, science, arts et belles-lettres de l'Eure. 3^e série. Tom. iv. 1855-1856. — 24° Mémoires de l'Académie impériale de Metz. 28^e année. 1856-1857.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° Jahresbericht des Romanisch germanischen centralmuseums zu Mainz. 1857. Von L. Lindenschmith. — 2° Abhandlungen der Philosoph-philologischen classe der Koeniglich Bayerischen Akademie der Wissenschaften. viii Band. 11 Abth. — 3° Über die Grundung der Wissenschaft alt deutscher Spracht und Literatur. Feltreder zur Feier des Geburts festes seiner Majestat Maximilian II Königs von Bayern gehalten in der öffentlichen Sitzung am 28 nov. 1856, von d.^r Konrad Hoffmann. in-4. — 4° Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tom. 1^{er}. — 5° Revue de la numis-

matique belge. Tom. II, liv. 1. — 6° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. V, liv. 2. — 7° Rapport sur la situation de la Société en 1857, par M. E. de la Marmol.

IV. Par les auteurs.

1° Par M. Prarond. Notice sur M. Morel de Campenelle. — Notice sur le général Picod. — Notice sur M. Baillon. — Abbeville 1857. P. Briez. — 2° Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). 9° brochure. Eloge funèbre d'Edouard-Marie-Jean-Thomas Duguey du Fay. Par P. S. E. Feret. — 3° Beauvais, par M^{me} Fanny Denois des Vergnes. Beauvais, 1858. Desjardins. in-18. — 4° Dissertation sur quelques monnaies épiscopales de Strasbourg et de Constance, par Adrien de Longpérier. — 5° Guillaume de Conches. Notice biographique, littéraire et philosophique, par M. A. Charma. — 6° Géographie du moyen-âge, étudiée par Joachim Lelewel, accompagnée d'atlas et de cartes. Epilogue. — Bruxelles, 1857. 1 vol. in-8. — 7° Office du saint Sépulchre selon l'usage de l'abbaye d'Origny-Saint-Benoite. Rapport par M. de Coussenaker. — 8° L'anglicanisme et les tortures dans l'Inde, par Ph. Van der Haeghen. — 9° Système international des poids, mesures et monnaies. Réponse aux questions de la Commission royale d'Angleterre. Par M. E. Pannier. — 10° Renovation des différents styles d'architecture du moyen-âge, par E. de la Quèrière. — 11° De la peine du bannissement, appliquée par les communes, aux XII^e et XIII^e siècles, par M. Ch. Gomart. — 12° Coup-d'œil sur les anciennes enseignes de Saint-Quentin, par M. Ch. Gomart. Caen, 1858. Hardel. — 13° Appel aux amis des arts et des sciences. Essai de tablettes liégeoises. Nouvel hommage à ses collègues et aux magistrats de la Province, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 14° Notions générales sur la géologie du département de la Somme, par M. Buteux. Abbeville, 1857. P. Briez. in-8. — 15° La crypte de St-Martin-au-Val (Eure-et-Loir), par M. Doublet de Boisthibault. — 16° Tombeau de monseigneur Cart, érigé à Nîmes sur les plans de M. H. Revoil, par M. l'abbé J. Corblet. in-8. — 17° De la pénalité chez les Flamands de France, et par-

tiellement à Dunkerque au xvi^e siècle, par N. Derode. — 18^e Dieu, l'homme et la parole, ou la langue primitive, par J. Azaïs. — 19^e Médaillon d'argent de César Constantius Gallus, frappé à Lyon, par M. A. Colson. — 20^e Un ouvrage inédit de Gilles de Rome, précepteur de Philippe-le-Bel, en faveur de la papauté, par Ch. Jourdain. — 21^e Le Bois seigneur Isaac, xiv^e et xv^e siècle, par E. C. de l'Hervilliers. — 22^e Quelques médailles satiriques de la révolution des patriotes, par R. Chalon. — 23^e Cadres et documents recueillis, relatifs au musée de la Province, pour servir au rapport de la Commission des beaux arts. Essai de tablettes liégeoises offert à ses collègues par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 23^e liv. Mars 1858.

V. Par divers. — Par M. l'abbé Corblet.

1^e Coup-d'œil sur les travaux de construction ou de restauration en style du moyen-âge, exécutés en Belgique depuis 1830, par M. Schayes. — 2^e L'abbaye de Fontgombaud, par l'abbé Aubert. — 3^e Oliphant du musée d'Angers, par M. Godard Faultrier. — 4^e Lettre au R. P. Dom Pitra, sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, par M. L. de Baecker. — 5^e Lettre au directeur de la Revue de l'art chrétien sur le mouvement archéologique et artistique du diocèse de Montpellier, par M. l'abbé Léon Vinas.

VI. Publications périodiques.

1^e L'Institut, nos 263-264-265-266. — 2^e La Picardie, liv. 12. — 3^e Revue de l'art chrétien. 2^e année, nos 1, 2, 3. — 4^e La vérité historique, nos 1 à 10. — 5^e Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique. Tome vi, liv. 1.

VII. Dessins. — Gravures. — Lithographies.

1^e Oliphant du musée d'antiquités d'Angers. Dessiné d'après une photographie de M. de Livonnière, par M. Feragu. — 2^e 1^e Mitre du xiii^e siècle du musée de Beauvais; 2^e étoffe du xiv^e siècle, (Musée de Cluny); 3^e étoffes siciliennes de la même époque (cathédrale de Palerme), dessin de M. William Burges.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 20 avril 1858.

M. l'abbé Santerre communique deux pièces de vers sur Saint-Gervais et Saint-Protas et sur Saint-Vital et les églises de Soissons et de Laon, qu'il a copiées dans un manuscrit de l'abbaye de Savigny-en-Avranchin, appartenant aujourd'hui à la bibliothèque de Fougères; il ajoute que peut-être ces pièces ont été imprimées. M. le Secrétaire-perpétuel fait connaître, en effet, qu'elles ont été publiées par M. de Formeville dans un travail ayant pour titre : *Rouleaux des morts. Mém. de la Soc. des Antiq. de Normandie.* 2^e série, VII, p. 243.

— Lecture est donnée de la circulaire de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique du 29 mars et de l'arrêté relatifs à la réorganisation du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes.

— MM. les membres du Comité cantonal de Chaumes écrivent que depuis 1847 ils poursuivent le projet d'élever, par souscription, une statue à Lhomond, sur la place de

Chaulnes où il est né, le 26 octobre 1727; qu'une commission s'étant formée à Amiens dans le même but, ils lui ont fourni tous leurs documents, lettres d'adhésions, etc.; mais qu'ils sont informés que l'on cherche à faire que la statue soit érigée à Amiens. Ils ont pensé alors que, pour prévenir une discussion publique toujours fâcheuse, la Société des Antiquaires voudrait bien, dans cette question d'art et de monument, les appuyer de son avis et de son influence pour faire prévaloir leur bon droit auprès de la commission d'Amiens. A cet effet, ils adressent copie de leurs procès-verbaux. — La Société étant toujours restée totalement étrangère au projet d'élever une statue à Lhomond, croit devoir persévérer dans cette ligne de conduite; en conséquence, elle décide qu'elle ne prendra aucun parti dans le débat qui s'élève et passe à l'ordre du jour.

— M. Rembault transmet, au nom de M. Thélu, l'offre d'une somme de MILLE francs pour être délivrée en prix à l'auteur qui présentera au concours de 1861 la meilleure histoire inédite de Doullens. La Société sera juge du mérite des ouvrages présentés par les concurrents.

La Société accepte avec reconnaissance l'offre de M. Thélu et décide que ses remerciements lui seront transmis, et mentionnés au procès-verbal.

— M. Bazot donne la description de trois médailles offertes par M. Thélu : 1° un denier d'Amiens du XI^e siècle sur lequel on lit le mot Pax; 2° un écu d'or de Charles V; 3° un méreau en bronze du chapitre de Saint-Wulfran d'Abbeville.

— M. Dusevel signale une inscription tumulaire sur terre cuite gravée à la pointe, remontant aux premiers siècles du christianisme et récemment découverte près de Saint-Acheul dans une sablière. Cette inscription qui appartient aujourd'hui à M. Masse, architecte, et dont M. Dusevel présente un estampage, porte : VRSICINVS LACET avec une colombe et le monogramme chrétien, puis : CVM PACE.

— M. l'abbé Corblat indique le cabinet d'un amateur de Montdidier, M. Hourdequin, comme renfermant le portrait d'un des bienfaiteurs de la ville d'Amiens, Antoine Louvel, ancien curé de Saint-Remy, fondateur de l'hospice de Saint-Charles. Il pense que M. Hourdequin ne refuserait point de céder, par voie d'échange, ce portrait plein d'intérêt pour l'histoire locale. — M. Corblat est prié de faire connaître les conditions de M. Hourdequin.

— M. Garnier signale tout l'intérêt philologique que présente le volume des vocabulaires ayant pour titre : *A volume of vocabularies illustrating the conditions and manners of our fore fathers, as well as the history of the forms of elementary education, and of the language spoken in the Island from the x century to the xvth*, édité par M. Th. Wright, pour M. Joseph Mayer, de Liverpool, qui l'a fait imprimer à ses frais et a bien voulu en offrir un exemplaire à la Société. Il analyse la préface qui fait connaître dans quel but ces vocabulaires ont été formés, l'usage qui en était fait dans les écoles et le parti que l'on en peut tirer, tant au point de vue de la linguistique que des usages et des mœurs anciennes.

— M. l'abbé Corblet présente diverses objections sur le travail relatif à la chronologie de saint Firmin lu par M. Salmon. Tout en déclarant qu'il incline vers le système historique qui place au premier siècle l'introduction du christianisme à Amiens et l'apostolat de saint Firmin, il expose les doutes que lui suggère la diversité des leçons des actes cités, la contradiction qui existe entre la tradition de l'église d'Amiens et celle de Pampelune, tradition qui, pour Amiens, mérite d'autant plus de créance que le fait qu'elle rapporte a produit une plus profonde impression, enfin la lacune historique que l'adoption du système suivi par M. Salmon laisserait entre les prédications de saint Firmin et l'épiscopat de saint Euloge, lacune qui se rencontre également, au surplus, dans la plupart des églises de France qui ont voulu faire remonter leur fondation au premier siècle.

M. Salmon, tout en reconnaissant que plusieurs de ces objections et surtout les dernières sont difficiles à réfuter, fortifie certains points de sa thèse par de nouvelles et solides considérations.

— M. Garnier donne lecture d'un travail servant d'introduction à la publication du dénombrement que Guillaume de Macon, évêque d'Amiens, donna à la Chambre des comptes de Paris en 1302. M. Garnier fait connaître l'origine de cette pièce, son intérêt pour l'histoire ecclésiastique et l'organisation administrative de cette époque, et la compare avec les dénombrements qui ont été fournis postérieurement par les successeurs de l'évêque Guillaume.

Séance du 11 mai. — M. le Ministre d'État et de la

maison de l'Empereur fait connaître qu'il a souscrit pour la bibliothèque du Louvre, à un exemplaire des documents inédits relatifs à l'histoire de la Picardie, publiés par la Société.

— M. le Recteur de l'Académie de Douai désirant connaître l'histoire des Sociétés savantes de son ressort, demande des renseignements sur les points suivants : 1° A quelle époque fut fondée la Société ? 2° Quel est son objet particulier ? 3° Quel est le nombre de ses membres ? 4° Quel est le nombre des volumes qu'elle a déjà publiés ? 5° Quelles sont les distinctions obtenues ?

— Lecture est donnée d'une lettre de M. Labourt, insérée dans le *Journal de Doullens* du 9 mai, dans laquelle M. le Maire de Doullens, après avoir applaudi à la pensée qu'a eue M. Thélou de provoquer la publication d'une histoire de cette ville, cite certains droits pécuniaires accordés sur quelques propriétés de la ville et des faubourgs par l'échevinage de cette commune à la confrérie religieuse et littéraire de Notre-Dame-du-Puy d'Amiens, qui héritait ainsi des cens et rentes de la cour d'*Amour et jeux d'Ormel* de Doullens que l'on avait abolis, comme plus tard on réunit à certains hospices les revenus de léproseries de peu d'importance. « Dans tous les cas, dit en terminant M. Labourt, le fait peu connu que je signale présente un problème historique à résoudre d'un intérêt général et vraiment digne de l'attention des concurrents provoqués par l'honorable M. Thélou, que je me fais un devoir de remercier au nom de la ville que je représente. »

— M. Garnier donne lecture de la notice qu'il a prépa-

rée en réponse aux questions posées par M. le Recteur de Douai sur l'origine, le but et les travaux de la Société. La lecture de ce document est écoutée avec le plus vif intérêt et mérite à son auteur les félicitations de la Société qui l'invite à compléter son travail en y faisant mention des statues de Du Cange et de Pierre l'Ermite et du Musée Napoléon élevés par ses soins. M. Garnier n'en avait point parlé parce qu'il avait cru devoir se borner à répondre aux questions posées par M. le Recteur.

— Lecture est donnée d'une notice historique sur la seigneurie de Lassigny, par M. l'abbé Maillet, du Comité de Noyon. Des félicitations seront adressées à l'auteur.

— M. Dufour donne lecture de la description des sceaux qui doivent accompagner son travail sur la situation financière des villes de Picardie sous saint Louis, sceaux dont la publication par la gravure avait été décidée lorsqu'il en avait présenté les empreintes à la Société dans la séance du 20 avril.

Séance du 8 juin. — M. le Président et M. le Secrétaire du Comité d'organisation du congrès de la propriété littéraire qui doit s'ouvrir à Bruxelles, le 27 septembre, adressent le programme des questions à discuter dans cette réunion et invitent la Société à s'y faire représenter.

— M. Fleury, secrétaire de la Société académique de Laon, envoie le programme des questions à discuter dans les assises archéologiques de Laon, tel qu'il a été adopté par cette Société. « Nous avons, dit-il, peu changé à votre programme, tout son ordre et surtout son esprit ont été conservés. Nous avons seulement modifié le texte de quel-

ques questions et quelques-unes ont été insérées pour prêter à plus de nos membres l'occasion de mettre à votre disposition leurs connaissances et le résultat de leurs études spéciales. Une Commission a été nommée pour donner quelque éclat à cette fête intellectuelle, et si le temps s'y prête, nous vous ferons les honneurs d'un beau pays, peuplé de monuments intéressants et qui, nous l'espérons bien, vous pourra laisser quelques souvenirs. »

Ce programme dont il est donné lecture, est conçu ainsi qu'il suit :

- 1° A-t-on trouvé des armes ou des instruments en silex grossièrement ébauchés ? — A quelle profondeur ?
- 2° Quels sont les monuments celtiques qui existent dans le département de l'Aisne ? — Ont-ils été fouillés ? — Quel a été le résultat de ces fouilles ?
- 3° Mêmes questions au sujet des monuments romains ou gallo-romains ?
- 4° Tracer la géographie ancienne des diverses contrées qui ont été réunies pour former le département de l'Aisne ? — Indiquer les cités et les *Pagi* dont elles faisaient partie.
- 5° Dans quelles circonstances a-t-on trouvé des antiquités qu'on puisse attribuer à l'époque franque et à l'époque mérovingienne ?
- 6° Essayer de préciser l'époque de l'introduction du Christianisme dans les contrées qui forment le département ; quels en furent les premiers apôtres ?
- 7° Signaler et classer les inscriptions latines antérieures au XII^e siècle trouvées dans le département ?
- 8° Présenter l'histoire monétaire de Laon et de ses environs ?
- 9° Décrire les plus remarquables usages féodaux particuliers au pays ?
- 10° Rechercher dans le département de l'Aisne la condition civile et politique des serfs au moment où y éclata la révolution communale ?

- 11° Quelles sont les légendes, les traditions dignes d'intérêt qui se rattachent à des personnages ou à des localités du département de l'Aisne ?
- 12° Quelles sont les anciens pèlerinages encore fréquentés ?
- 13° Les maladreries et les léproseries étaient-elles nombreuses dans le Laonnois ? — A-t-on des notions précises sur l'origine et les ressources de quelques-unes d'entre elles ?
- 14° Quelle est l'origine de la Pairie de Laon ?
- 15° A-t-on essayé l'histoire de l'ancienne école de Laon ? Peut-on en apprécier l'influence ?
- 16° Quelles sont les documents inédits relatifs à la Cathédrale et à l'Evêché de Laon ?
- 17° Quelles sont les églises du département de l'Aisne qui mériteraient d'être classées parmi les monuments historiques ?
- 18° Existe-t-il des peintures murales dans quelques monuments du département ? — Que représentent-elles ? — Quelles sont leur importance et leur état de conservation ?
- 19° Quelles sont les pierres tombales les plus curieuses dans les églises du département ?
- 20° Que sait-on d'incontestable sur la vie et les œuvres des trois frères Le Nain ?
- 21° Quelles études ont été faites sur le patois ou la langue écrite dans le Laonnois antérieurement au XVI^e siècle ? — Quels sont les mots du langage populaire qui paraissent lui être spéciaux ?
- 22° Retracer l'histoire de la liturgie laonnoise ? Signaler les manuscrits où l'on pourrait recueillir des documents ?
- 23° Quels sont les monuments construits depuis trente ans dans le département de l'Aisne en style roman ou ogival ? — En apprécier la valeur ?

La Société avait proposé, dans sa séance du 11 mai, que ces assises aient lieu le 31 août, le 1^{er} et le 2 septembre. La Société académique de Laon ayant adopté cette proposition, la Société des Antiquaires de Picardie arrête définitivement cette époque.

M. le Secrétaire-perpétuel dépose sur le bureau deux Mémoires adressés pour le concours. Le n° 1, reçu le 22 mai, a pour titre : *Recherches sur les côtes maritimes de la Morinie*, et pour épigraphe :

Il n'y a point de rivage que le temps n'ait éloigné ou rapproché de la mer. Voltaire.

1 cahier de 267 pages et 2 planches.

Le n° 2, reçu le 29 mai, a pour titre : *Recherches sur le mont Gannelon, près Compiègne*, et pour devise :

Memor fui dierum antiquarum.

1 cahier de 197 pages et 3 planches.

M. le Président fait connaître que, pour donner plus de temps à l'examen de ces Mémoires, il a nommé, avant la réunion de la Société, une Commission composée de MM. Corblet, Darsy, Dutilleux, Magdelaine et Rembault, auxquels les Mémoires ont été immédiatement envoyés.

— La Société consultée fixe sa séance annuelle et publique au dimanche 11 juillet, à une heure, et son assemblée générale au lendemain, lundi 12, à midi.

M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de la circulaire qu'il se propose d'adresser aux membres de la Société en même temps que le programme des questions à discuter aux assises archéologiques de Laon. Cette circulaire est approuvée.

— M. Salmon signale une pierre tombale de l'église de Saleux dont il donne la description. Saint Pierre tenant d'une main sa clé, soulève de l'autre un personnage couché; à gauche est un écu armorié timbré d'un casque; au-dessous l'inscription :

Vous qui voyez cette mortelle lame
Priez Jesus qu'il ait l'immortelle ame
De feu messire Pierre de Bery
Bon chevalier capitaine aguerry
Seigneur de Saleu qui repos et s'omes
Na prins en guerre avec quatre cens homes
Qu'il a conduictz de légion picarde
Fortune a tort qui les humains hazarde
Entre Dunkerque et Graveliane estant
Aux ennemis de France combattant
Le fist abatre en noble vasselage
Lan cinquante sixième de son age
Trésieme jour de iulet mil cinq cens
Cinquante huit soiez doncques rescens
Dire Pater pour son ame et les aultres
De terre au ciel ains séparés des nostres.

Cette pierre est celle de Pierre de Bery, qui avait épousé Nicole de Pertrieux.

M. Salmon fait également connaître la découverte récemment faite d'une pierre tombale dans l'église de Dours aujourd'hui démolie. On y voit d'un côté un chevalier et ses deux fils à genoux, en face sa femme et ses deux filles aussi à genoux, derrière les uns saint Jean-Baptiste, derrière les autres la Vierge. Les armes sont de La Tremouille et de Créquy. M. Salmon ayant appris que M. le Curé de Dours prépare une note sur ce monument, croit devoir, par discrétion, ne point entrer dans plus de détails.

M. Salmon demande ensuite si la Société ne croirait point devoir faire explorer les anciens tombeaux qui se trouvent dans le bois de Wailly, il ne doute pas que M. le prince de Crov Solre n'accorde l'autorisation nécessaire.

Un membre répond que déjà plusieurs de ces tombeaux

ont été fouillés, et que tous paraissent l'avoir été déjà dans des temps fort anciens.

— M. Darsy donne lecture de la note suivante, rectificative de quelques-uns des faits contenus dans la lettre de M. Labourt au *Journal de Doullens* :

Dans votre dernière séance, vous avez entendu la lecture d'une lettre que notre collègue, M. Labourt, maire de Doullens, a fait insérer dans le journal de cette ville. Vous vous rappelez qu'elle avait pour but de remercier M. Thélus et d'exalter sa patriotique pensée, en même temps qu'elle s'adressait aux personnes qui se proposeraient de concourir pour le prix fondé par le généreux doullennais. Peut-être n'est-il pas mal à propos, dans l'intérêt même des personnes auxquelles l'auteur s'adressait, de rectifier quelques erreurs que j'y ai remarquées.

— Ne craignez pas, Messieurs, que je me permette d'examiner, encore moins de juger les appréciations étymologiques de M. Labourt sur l'*Amour*, les *Puys*, la *Fontaine d'Amour*, non plus que son opinion sur l'antiquité du nom de notre *pont de Baraban*. Je ne suis guère initié à ces mystères étymologiques; j'ai peur d'ailleurs de toute science hypothétique: je n'aime, je ne connais que ce qui a corps, ce qui est écrit, par exemple, parce qu'alors il suffit de regarder, de savoir lire, pour pouvoir apprécier. Or, j'ai lu le titre, ou du moins un extrait du titre qui a servi de base aux raisonnements de M. Labourt. C'est dans les comptes du receveur de la Confrérie de Notre-Dame du Puy, pour les années 1503 et 1504 (nouveau style). Arch. département., carton Notre-Dame du Puy. Et voici ce qui s'est passé :

Le 28 juillet 1501, noble homme sire Jehan Bertin, écuyer grénetier de la ville d'Amiens, l'un des confrères, *baillia à la confrairie pour la fondation de deux messes perpétuelles chacune semaine, dont elle fut chargié, des cens qui lui appartenoient sur plusieurs maisons et héritages estans en la ville et banlieue de Doullens*. Au mois de septembre suivant, le maire et les échevins de la ville, dont relevaient ces cens, consentirent la *saisine*,

ou autrement l'investiture, la prise de possession au profit de la Confrérie. Ils firent donc un simple acte de juridiction, mais non une libéralité. Il semble inutile d'insister pour l'établir, et je m'aperçois que M. Labourt l'avait dit lui-même tout d'abord, en énonçant cet intitulé de la pièce qu'il avait sous les yeux : « *SAISINE donnée par les maire et échevins de Doullens aux confrères de Notre-Dame du Puy d'Amiens.* » Il n'a pu l'oublier deux lignes plus bas que dans sa vive préoccupation sur la fusion, improbable d'ailleurs, de la *Cour d'amour* de Doullens, avec le *Puy Notre-Dame* d'Amiens.

Remarquons en passant que J. Bertin n'était pas maître en cette année-là, ainsi que le suppose M. Labourt. Il l'avait été en 1480, comme on le voit dans les tables de la cathédrale et comme le dit d'ailleurs la notice que nous citerons plus bas.

Mais voici quelques autres points erronés. Les cens dont il s'agit s'élevaient, non pas à 148 sols, mais à 14 livres 7 sols 6 deniers, et se percevaient non sur 7 maisons, mais sur 13, plus un jardin et deux prés, assis, savoir : le jardin en dehors de la porte Saint-Ladre, tenant à une ruelle qui y mène; l'un des prés au lieu du Neufmoulin, l'autre au dehors et vers la poterne Saint-Souplis; 5 des maisons rue Saint-Michel, la 6^e rue de la Garenne; la 7^e au cul-de-sac dit rue de la Garenne, tenant à une ruelle; la 8^e devant l'église Notre-Dame; la 9^e rue de Routequene, tenant à une ruelle qui mène à Saint-Souplis; la 10^e rue des Juifs; les 11^e et 12^e rue Taillie; enfin la 13^e au lieu nommé le Bourcq.

L'on comprend qu'en présence des faits ainsi expliqués il n'y ait plus lieu d'apprécier la générosité relative de la ville de Doullens, ni de disculper le corps municipal aux yeux de ses arrières-petits-neveux. Tout s'est régulièrement passé.

Remarquons aussi qu'il n'y a plus à rechercher la solution d'un problème historique, et que le fait était connu, puisque la fondation et quelques-uns des noms de rues que nous citons avaient été rappelés par notre collègue M. Breuil, en son intéressant

travail sur la Confrérie de Notre-Dame du Puy tome XIII des Mémoires de notre Société, p. 508, 536, 636, 638.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter un seul mot. Les messes furent d'abord taxées à 2 sols l'une, ce qui représente à peu près 50 centimes de notre monnaie. La valeur de l'argent diminuant sans cesse, la Confrérie du Puy décida le 8 février 1637 que toutes les messes de la semaine seraient dites à voix basse, en attendant la réduction des anciennes fondations, qu'ils avaient demandée par requête présentée à monseigneur l'évêque d'Amiens, le 4 janvier précédent. Comme, à cette époque, le sol tournois ne représentait plus que les deux cinquièmes à peine de son ancienne valeur, c'est-à-dire 9 centimes $\frac{1}{2}$ environ, la requête des confrères fut accueillie, et le nombre de messes de la fondation qui nous occupe, réduit à 24 ou à moins du quart.

C'est là, je crois, une circonstance qui n'avait point été signalée. Elle offre un intérêt vrai et assez sérieux pour que j'aie à remercier M. Labourt de m'avoir fourni l'occasion de l'étudier.

M. Dusevel fait remarquer à cette occasion que le chapitre des erreurs accréditées qu'il conviendrait de rectifier est fort considérable. C'est ainsi, dit-il, qu'une confusion a été faite par M. Rigollot au sujet de la fête des sots. Il signale l'importance de ce sujet. M. le Président engage M. Dusevel à s'occuper de cette question qui paraît avoir fait déjà l'objet de ses études.

Séance du 29 juin. — M. Diegerick écrit qu'il vient de lire dans le tome IX des Mémoires de la Société une notice de M. Dorbis sur les plus anciennes chartes écrites en français, conservées aux archives du département de la Somme, que les archives d'Ypres en possèdent une qui remonte à 1235, par conséquent 12 ans plus loin; qu'elle est de Hugues, comte de Rethel et de Mabilley, sa femme, châtelaine d'Ypres et de Bailleul. Il ajoute qu'il possède

plusieurs lettres de Philippe de Crèvecoeur, seigneur d'Esquerdes, lieutenant général pour le roi de France au pays d'Artois et de Picardie, lesquelles concernent particulièrement les luttes entre la Flandre et la France, 1487-1489, et que, si elles pouvaient intéresser la Société, il se ferait un plaisir de les transcrire pour les lui adresser. — Cette offre est accueillie avec reconnaissance.

— M. Bazot entretient la Société de lettres autographes d'André Dumont, ancien président de la Convention, et relatives à ce personnage qui vont être vendues aux enchères le 1^{er} juillet, et dont le catalogue a été publié par M^e Pouy, commissaire-priseur chargé de la vente. Il signale notamment celles de M. Morgan, de M^e de Choiseul-Gouffier et de l'évêque d'Arras, comme dignes d'intérêt; il pense qu'il conviendrait d'appeler sur cette vente l'attention de M. le Maire qui pourrait les faire acquérir pour la bibliothèque. Cette proposition est adoptée et M. le Président est prié de transmettre ce vœu à M. le Maire.

— M. d'Herbinghem donne lecture du discours qu'il doit prononcer à l'ouverture de la séance publique.

— M. de Rocquemont lit une notice sur la correspondance bibliographique du dernier abbé de Prémontré, M. Lécuy et termine par quelques détails biographiques sur ce vénérable prêtre, mort vicaire général de l'archevêque de Paris en 1833.

— M. l'abbé Corblet lit un Mémoire ayant pour titre : *l'Architecture du moyen âge jugé par les écrivains des deux derniers siècles.*

— M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture de son rapport annuel sur les travaux de la Société.

— M. Dufour émet ensuite le vœu que la Société prenne des mesures pour donner à la séance publique le plus d'éclat possible et que le bureau fasse pour cela quelques démarches auprès des autorités.

— M. Garnier soumet à la Société la proposition suivante, qui est adoptée :

La Société des Antiquaires de Picardie désirant, autant qu'il est en elle, recueillir tous les faits et les monuments qui se rapportent à son histoire; considérant que chaque jour les travaux exécutés amènent des découvertes de monnaies, de médailles, de sculptures, de vases, d'armures, d'objets divers, qui sont pour l'archéologie et l'histoire du plus grand intérêt, quoique souvent sans aucune valeur intrinsèque, et que presque toujours ces découvertes passent pour elle inaperçues, a décidé de décerner chaque année des encouragements consistant en médailles d'argent ou de bronze, suivant l'importance des communications, avec mention au procès-verbal de ses séances, aux personnes qui lui signaleront ces trouvailles et lui transmettront les objets ou leur description détaillée avec toutes les circonstances de leur découverte; la Société se réservant de plus de payer aux inventeurs le prix des objets dont ils ne voudraient ou ne pourraient point faire don au Musée.

— La Société s'ajourne au vendredi 9 juillet, pour entendre la lecture du rapport sur le concours et fixer l'ordre du jour de la séance publique.

COMITÉ DE BEAUVAIS.

Séance du 4 novembre 1857.— M. Danjou paie un tribut de regrets à deux membres de la Société que la mort est venu récemment frapper. M. Martin, maire de Bury, pendant plus de 50 ans, était un collecteur infatigable. Rien de

ce qu'il rencontrait pouvant intéresser l'archéologie ou l'histoire naturelle du pays n'échappait à ses actives recherches. Peu de membres ont été plus généreux que lui envers le Musée et il suffira de citer la belle croix byzantine dont il a fait don. Ces regrets se sont bientôt après reportés sur M. V. Tremblay qui consacra les loisirs de sa longue carrière à réunir avec un zèle persévérant des documents de toute nature concernant le pays. Il semblait avoir pris pour devise : *nosce patriam*. Archéologie, statistique, biographie, histoire, tout l'intéressait. Récemment encore, la Commission chargée de dresser la liste des maires de la ville, a eu l'occasion d'apprécier tout ce qu'avaient d'exact les renseignements que M. Tremblay avait réunis sur ce sujet. Si ses recherches n'ont point été fondues dans un seul ouvrage, les amis de la science n'en doivent pas moins reconnaître à l'ouvrier laborieux qui a si bien su préparer tant de matériaux utiles qui serviront un jour à compléter l'histoire locale.

M. le Président énumère les dons faits au Musée.

— M. Peigné-Delacour adresse des dessins au trait relatifs au poème légendaire de la vie de saint Éloy, copiés sur ceux du manuscrit de la bibliothèque d'Oxford.

— M. l'abbé Barraud lit quelques extraits d'un travail sur les ciboires; il décrit l'origine de ces vases sacrés, qui remontent à la première église, alors que l'on distribuait le pain eucharistique aux fidèles qui étaient dans l'usage de l'emporter, la forme de ces vases, les matières consacrées à leur confection.

Séance du 2 décembre. — M. le Président fait part des dons qui lui ont été remis pour le Musée et la bibliothèque.

— M. Damiens communique le résultat de l'examen qu'il a fait des papiers et des imprimés que les légataires de M. Graves ont donnés à la Société. Le premier carton renferme des documents sur l'histoire du département de l'Oise; le deuxième, des notes sur la statistique; le troisième est relatif à la géologie et à la botanique. On y trouve une collection de cartes géologiques des cantons du département, un travail très-étendu sur les lieux dits, et l'Inventaire des documents contenus dans les *Collectanea sylva-noctensia* de Afforty, source de matériaux intéressants pour l'une des principales villes du département. Le reste se compose de brochures politiques, historiques et littéraires, dont la plupart ont trait au département de l'Oise.

COMITÉ DE NOYON.

Séance du 2 juin 1858. La lecture du procès-verbal rappelle l'attention sur une double question depuis longtemps agitée, et dont la solution est justement regardée par tous comme une question de vie et de progrès : l'établissement du Comité dans un local affecté à ses réunions, à sa bibliothèque et à son musée, et la concession, par la ville, d'une subvention destinée à l'achat des ouvrages indispensables au Comité, pour les travaux qui font spécialement l'objet de son étude.

Une demande officielle, signée des membres du bureau, avait été adressée à M. le Maire de Noyon. Cette demande a été accueillie, comme elle devait l'être par une administration éclairée, et M. Audebert veut bien faire con-

naître au Comité le résultat de la communication faite au Conseil municipal.

La question du local est dès à présent une question jugée par le Conseil dans un sens favorable à la Société. Des réparations nécessaires, une nouvelle distribution et des changements importants seront réalisés bientôt dans l'Hôtel de Ville, peu digne en effet, dans l'état où il est, de la ville et de l'édilité qui la représente, et un appartement destiné au Comité sera compris alors dans les nouveaux plans de distribution. Ce n'est donc qu'une question de temps d'autant moins inquiétante pour le Comité qu'il ne s'agit pas, dans les travaux à réaliser, d'accéder seulement à sa demande, mais de satisfaire le vœu unanime du Conseil municipal lui-même et de la population toute entière.

D'ailleurs, M. le Maire donne au Comité la preuve d'une entière bienveillance en offrant de mettre à sa disposition, dès à présent, une salle qui servirait provisoirement à ses réunions. Les membres du bureau sont chargés de s'entendre avec M. le Maire pour le choix et la disposition du local, dont il veut bien lui laisser la jouissance provisoire.

Quant à la subvention sollicitée en même temps de la libéralité du Conseil municipal, M. le Maire croit devoir adresser quelques questions qui témoignent de son vif désir de concilier les intérêts de la ville avec ceux du Comité. A quel chiffre s'élèverait la somme demandée, et quel serait l'emploi probable des fonds alloués ?

Pour la première question, le Comité croit devoir s'en rapporter entièrement à la prudence de l'Administration et du Conseil municipal qui, seuls, sont à même de pou-

voir apprécier ce que l'état des ressources communales permettra à leur libéralité. Il ne peut donc prendre la liberté de fixer un chiffre ; il se contente d'affirmer que , si minime qu'elle soit , la somme qui lui sera allouée sera reçue avec reconnaissance , parce qu'il voit , avant tout , dans le vote du Conseil un appui moral , une preuve d'intelligent concours.

Quant à la question de l'emploi présumé de ces fonds , le Comité , désirant que les sacrifices qui seront faits en sa faveur , soient surtout utiles à la ville , se propose de les appliquer à l'achat d'ouvrages historiques dont il n'aurait qu'une jouissance privilégiée , tandis que la ville , conservant ses droits de propriété , pourrait faire de ces ouvrages , utiles et intéressants pour tous , le fonds d'une bibliothèque communale destinée à répondre au besoin , si généralement senti dans notre population , d'étudier et de s'instruire.

— M l'abbé Maillet , doyen de Lassigny , rend compte des recherches faites par lui sur le territoire d'Amy , à l'occasion du tombeau découvert il y a quelques mois dans cette commune. « Cette tombe , dit M. l'abbé Maillet , ne sort point de la forme ordinaire ; elle est en calcaire grossier , dit à nummulites. Elle est intacte , sauf deux ouvertures à chaque extrémité , ayant à peu près un décimètre de diamètre. Elle est orientée d'occident en orient , sans qu'on puisse distinguer de quel côté était tournée la tête. La pierre qui la recouvrait était d'un seul morceau , mais elle a été brisée depuis. Une rainure avait été creusée tout autour de ce couvercle pour qu'il

pût s'adapter exactement aux parois du cercueil. On a trouvé quelques débris d'armes qui n'ont pas été conservés.

« Le terrain qui renfermait cette tombe était depuis longtemps couvert de bois. En le défrichant l'an dernier, on a trouvé des restes nombreux de vieilles constructions et des tuiles romaines en grande quantité. Ces débris sont épars pêle-mêle, et sont un sujet de curiosité pour les gens du pays. A côté de là, se trouve une éminence circulaire entourée d'un large fossé. Cet endroit a nom *la Potelette*. Je n'ai pu vérifier encore, dit M. Maillet, l'étendue de l'enceinte. J'espère pouvoir me procurer tous les renseignements intéressants sur cette localité et les transmettre prochainement au Comité. »

M. le Doyen continue par la lecture de quelques notes ajoutées à son intéressant travail sur Lassigny.

M. le président remercie M. l'abbé Maillet de cette double communication, et le prie, au nom du Comité, de vouloir bien faire succéder à son travail sur Lassigny une étude sur le Plessier-de-Roye. Comme M. le Doyen a déjà de nombreux matériaux : il lui sera facile de réaliser le vœu de la Société et de lui procurer bientôt le plaisir d'entendre de nouveau un intéressant et consciencieux travail sur cette localité.

— M. le Secrétaire fait connaître ensuite une lettre de M. le Secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, qui s'exprime en ces termes :

« Dans notre séance du 11 mai, la Société a entendu la lecture de la première partie du travail de M. l'abbé Maillet sur la seigneurie de Lassigny ; j'en ai, au nom de

la Société, félicité son auteur. Cette lecture nous a fait regretter de ne connaître encore que par des analyses les mémoires et notices lus au sein du Comité, et dont nous désirerions avoir une copie entière. Veuillez, Monsieur et très-honorable collègue, faire en sorte que ces copies nous soient adressées : nous y attachons le plus grand prix. »

— M. le comte de Breda fait part du résultat de fouilles entreprises récemment par lui au Plessis-Brion, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle de St-Sulpice, où la tradition plaçait la sépulture d'un seigneur du Plessis. Les recherches ont révélé l'existence en cet endroit d'un ancien cimetière, dans lequel on a retrouvé des corps entiers, les pieds tournés vers l'orient, et la face vers la terre. A côté de ces corps avaient été placés des vases étroits comme ceux qui servaient au moyen âge à faire brûler l'encens dans la tombe des morts. On y a retrouvé de la cendre et du charbon à demi consumé. Il est donc probable que ce cimetière remonte au delà du XV^e siècle.

— M. le docteur Guilbert donne lecture d'une notice sur le château et la commune de Beaulieu :

« Le château de Beaulieu rappelle un grand nom et de grandes luttes ; il nous fait assister au commencement de la captivité de Jeanne d'Arc, et aux guerres de la féodalité contre la royauté, sous Louis XI.

« Jeanne, faite prisonnière à Compiègne par le bâtard de Wandonne, fut remise par celui-ci à son maître, Jean de Luxembourg, qui la fit conduire au château de Beaulieu. Jeanne n'y fut pas bien longtemps ; elle avait tenté de s'échapper, et réussit à enfermer ses gardiens par surprise ; mais malheureusement elle fut rencontrée et arrêtée par le concierge de la tour. Jean de

Luxembourg l'envoya hors du théâtre de la guerre, à Beaussavoir, en Vermandois, sur les confins du Cambraisis.

« Plus tard sous Louis XI, la forteresse de Beaulieu fut assiégée le 15 juin 1465 par l'armée du duc de Bourgogne, qui venait de quitter Roye, et elle fut prise le 24; à partir de ce moment elle fut laissée sans défense. Les nombreux ossements qu'on a trouvés dans les fossés, au milieu des pierres dures, sembleraient indiquer que la garnison de cette forteresse se défendit vaillamment, et même préféra la mort à la reddition, ce qui d'ailleurs est conforme à la tradition.

« La forteresse était octogone, et chacun des angles portait une tourelle; au milieu se trouvait la grande tour principale, également octogone, et haute de 150 pieds. Elle ne fut démolie qu'en 1790. Chaque face avait quatre ouvertures, occupées sans doute par des canons.

« A l'entrée de la forteresse se trouvait un pont-levis, défendu par une redoute de forme triangulaire. Trois à quatre autres redoutes se trouvaient plus loin, en avant du château. Les fossés qui entouraient le fort avaient 50 pieds de largeur sur 40 de profondeur.

« Il existait en outre à quelque distance, au nord-ouest, un autre fort, appelé Fort Namur, Bouquet de Namur, ou Convent des Templiers, flanqué de trois tourelles.

« Des deux tranchées figurées par des lignes brunes sur le plan joint à ce travail, la plus petite semblerait avoir été faite pour prendre le Fort Namur, et l'autre la forteresse principale. Ces travaux, en terre, semblent se rapporter au siège de 1465, et ils en attestent l'importance (1).

« A cent mètres du Convent des Templiers, se trouvait un Convent de Religieuses, sous l'invocation de sainte Catherine, et plus loin, un Convent de Moines de Saint-Crépin, de Soissons. Beaulieu possédait en outre une maladrerie, située près d'Ecuville.

(1) On a trouvé près du château un boulet de quatre centimètres de diamètre, qui paraît remonter à l'époque du siège.

« Le château de Beaulieu appartient aux marquis de Nesle jusqu'à la révolution, époque à laquelle il fut vendu et démoli en trois ou quatre années.

« (Le plan de Beaulieu, de la forteresse, et des travaux en terre, a été dressé par M. Maurice Froissier, de Beaulieu, ancien instituteur. Le dessin de la forteresse a été copié sur un dessin fait en 1778. Des vieillards qui l'ont vu, en ont affirmé la ressemblance exacte.) »

— M. Peigné-Delacourt remet au Comité le *fac simile* d'une statue informe, trouvée entre Pierrefonds et la forêt de Compiègne, dans la propriété dite la Folie. Cette statue semblerait, à première vue, n'être qu'un buste très-grossièrement sculpté. En l'examinant, on trouve une statue complète, dont les bras, assez mal proportionnés, partent directement du cou, tandis que les jambes se confondent avec le corps, et sont en application contre la poitrine et l'abdomen, ramassés eux-mêmes d'une façon hardie. M. Peigné a soumis cette statue à l'examen de la Société des Antiquaires de France, et l'avis le plus partagé a été que cette bizarre statue, si peu gracieuse et si peu caractérisée, avait dû représenter *l'Alma Mater*.

— M. de Biarre appelle l'attention du Comité sur la volonté, récemment manifestée par l'Empereur, de faire dresser la carte de la Gaule avant César. Cette pensée du chef du gouvernement ne trouve dans le sein de la Société que de chaleureuses approbations; seulement, il faut le reconnaître, les difficultés seront grandes, et ce n'est qu'à l'aide des Sociétés savantes, et des études faites par les Antiquaires les plus sérieux de chaque localité, que

pourra se réaliser cet important travail. M. Peigné croit que le succès est possible à condition de faire appel aux hommes spéciaux, et de conserver à chacun, dans cette grande œuvre, sa part de collaboration distincte, qui permettra d'apprécier le mérite et d'exciter le zèle en récompensant le travail. Cette idée, M. Peigné a tout lieu de croire qu'elle est celle de l'Empereur; l'honorable vice-Président pourrait en donner des preuves qu'une discrète modestie lui fait taire.

— M. Raymond de Cizancourt, Secrétaire de la Commission chargée de dresser le catalogue des livres et manuscrits de M. Richard, fait connaître la liste si nombreuse et si intéressante des imprimés que suivra bientôt celle des manuscrits.

L'honorable trésorier lit ensuite une note sur la plantation faite, en 1784, de deux bornes de marbre noir, dans la rue qui porte encore actuellement le nom de *Rue des deux bornes*. Ces deux bornes furent fournies, l'une par Mgr de Grimaldi, des Princes de Monaco, Evêque de Noyon, Comte et Pair de France, et l'autre par le Chapitre. Toutes les fois que le Chapitre recevait un évêque, ce dernier, au sortir de l'église Ste-Godeberthe où il s'habillait, devait s'agenouiller sur chacune de ces bornes. Les deux marbres placés avec solennité en 1784 remplacèrent deux grès dont la pose officielle remonte au 21 novembre 1600, suivant le procès-verbal qui se trouve dans les Archives du Chapitre. Ces bornes n'existent plus, dit en terminant M. Raymond de Cizancourt. Elles ont été enlevées à l'époque de la révolution qui a cru devoir

faire disparaître ce qu'elle regardait comme d'anciens vestiges, de la féodalité. »

OUVRAGES OFFERTS

A la Société, durant le 2.^e trimestre de 1858,

1. Par les auteurs.

1^o Report on excavations made upon the site of the roman castrum at Pevensey, in Sussex, in 1852, under the direction of M. A. Lower and C. R. Smith, by Ch. Roach Smith. 1858. in-4. — 2^o Collectanea antiqua, by Ch. Roach Smith. Vol. 3. Part. 1. — 3^o A library of national antiquities. A series of volumes illustrating the general archaeology and history of our contry, published under the direction and at the expense of Joseph Mayer. A volume of vocabularies by Th. Whright. 1857, in-8. — 4^o L'Église d'Auchi, par Jules Lion. 1858. — 5^o Du rétablissement de l'article 259 du Code pénal. Simples observations. — 6^o Dénombrement d'un seigneur de Nesle dans le XIII^e siècle, avec des notes historiques, suivi de la généalogie de ce seigneur. Par Leroy-Morel. Amiens, 1857. Lenoël-Hérouart, in-8^o. — 7^o Pasquée critique et calotenne sot les affaires de l'médecenne (publiée par M. U. Capitaine). Liège 1858. Carmanne, in-8^o. — 8^o Note sur la sépulture d'un jeune guerrier franc, découverte à Envermeu (Seine-Inférieure), le 10 septembre 1856, par M. l'abbé Cochet, in-8^o. — 9^o Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Ottreppe de Bouvette. Impulsion ou association intellectuelle : sciences, lettres, beaux-arts. 24^o liv., avril 1858. — Engourdissement. 25^o liv., mai 1858. — L'Émulation. 26^o liv., mai 1858. 3 br. in-18. — 10^o Histoire des rues d'Amiens, par M. A. Goze. Tom. III, Amiens romain. 2^e partie. Amiens, 1858. Alfred Caron. 1 vol. in-18. — 11^o Charte de donation et confirmation de dons faits à l'abbaye de Saint-Lucien de Beauvais, en l'an 1109, par Henri, comte d'Eu, publiée et annotée d'après l'original, par M. Peigné-Delacour. Beauvais, 1858. A. Desjardins. Pièce in-8^o, avec fac-simile. — 12^o Étude sur les fonts baptismaux, par M. l'abbé

E. Van Drival, in-8° pl. — 13° A propos de Ristori, E. Legouvé, Euripide, traduction nouvelle de la Médée grecque, par H. Dauphin. (Extrait des Mémoires de l'Académie d'Amiens). Amiens, 1858. V° Herment, in-8. — 14° Maximes populaires de l'Inde méridionale. Texte traduit et expliqué par Ph. Van der Haeghen. Bruxelles, 1858. Kiesseling, in-8°. — 15° Pierrefonds, saint Jean aux bois, la Folie, saint Pierre en chastres. Souvenirs historiques et archéologiques de la forêt de Compiègne, par L. Caillette de l'Hervillers. Paris, 1858. Poulain, 1 vol. in-8°. — 16° Précis historique sur le château de Nantouillet, par Alph. de Longperier-Grimoard. Meaux, 1858. A. Dubois, in-8°. — 17° Par M. Courbet-Poulard, président de la chambre et du tribunal de commerce d'Abbeville, les travaux suivants dont il est l'auteur. 1° Organisation d'un service de navigation directe entre Abbeville et les ports de Bordeaux et de la Rochelle. — 2° Copie d'une pétition adressée à MM. les Présidents et Membres de la chambre des Députés par les négociants, commerçants et débitants de liquides de la ville d'Abbeville. — 3° Délégation sur la réorganisation des chambres de commerce. Avril 1849. — 4° Lettre adressée au Conseil d'arrondissement sur quelques intérêts maritimes. 14 avril 1849. — 5° Lettre sur la question de pilotage dans la baie de Somme. Octobre 1849. — 6° Note complémentaire sur la question de pilotage dans la baie de Somme. Février 1850. — 7° Lettre adressée à M. le Ministre des Finances à propos des articles 10 et 11 du budget projeté des recettes pour 1851, qui soumettent les manufactures à l'impôt des portes et fenêtres. 21 juillet 1850. — 8° De la substitution du poids à la mesure pour la vente des grains sur les marchés publics. 10 septembre 1850. — 9° Lettre sur la situation industrielle et commerciale de l'arrondissement d'Abbeville. 17 novembre 1850. — 10° Adresse des habitants d'Abbeville au Président de la République sur l'embranchement de Noyelles à Saint-Valery par la baie de Somme. Avril 1852. — 11° Délégation relative à un projet d'embranchement de Noyelles sur Saint-Valery à travers la baie de Somme. Mars 1853. — 12° Mé-

moire sur l'exécution d'un chemin de fer direct de Paris à Creil tel qu'il a été décrété le 18 avril 1853. Mai 1855. — 13° Appel aux électeurs pour l'élection présidentielle des 20 et 21 décembre 1851. — 14° Délibération sur les modifications à introduire dans la loi du 5 juillet 1844, relative aux brevets d'invention. Janvier 1856. — 15° Fête de l'Industrie à Amiens, le 23 décembre 1855. — 16° Notice industrielle et commerciale sur Abbeville et ses environs. Mars 1858. — 17° Installation du tribunal de commerce d'Abbeville, le 7 novembre 1856. — 18° Installation du tribunal de commerce d'Abbeville, le 8 janvier 1858.

II. Par M. Diegerick. (Échange).

1° Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale. Bruges, 1843, 4 vol. in-8°. — 2° Lectures relatives à l'histoire des sciences, des arts, des lettres, des mœurs et de la politique en Belgique et dans les pays limitrophes, commencées en 1818 et publiées en 1838, par M. Goethals. Bruxelles, 1838, 4 vol. in-8°. — 3° Guerre de Jean d'Avesne contre la ville de Valenciennes et mémoire sur l'histoire, la juridiction civile et le droit public du Hainaut, particulièrement des villes de Mons et de Valenciennes, recueillis et publiés par A. Lacroix. Bruxelles, 1846, 1 vol. in-8°. — 4° Mémoires du feld-maréchal comte de Mérode-Westerloo, publié par M. le comte de Mérode-Westerloo. Bruxelles, 1840, 2 vol. in-8°. — 5° Catalogue méthodique et raisonné des manuscrits de la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand, par M. le baron J. de Saint-Genois. Gand, 1849-52, 1 vol. in-8°. — 6° Inventaires des objets d'art qui ornent les églises et les établissements publics de la Flandre occidentale, dressés par des commissions officielles et précédés d'une introduction ou précis de l'art dans cette province, par Alex. Couvez-Bruges, 1853, 1 vol. in-8°. — 7° Histoire de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha. Traduction libre, augmentée et annotée par M. A. Scheler. Bruxelles, 1846, 1 vol. in-8°. — 8° Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre, autrefois déposées au château de Rupelmonde et conservées aujourd'hui aux archives de la Flandre orientale, par le baron J. de Saint-Genois.

Gand, 1843-46, 1 vol. in-4°. — 9° Documents historiques concernant le siège de Tournai en 1581 et Pierre de Meleun, prince d'Épinoi, communiqués par M. Diegerick. Tournai, 1856, in-8°. — 10° Documents historiques concernant la ville de Tournai sous la domination anglaise et pendant le siège de 1518 par Charles-Quint ; publiés par M. Diegerick. Tournai, 1854, in-8°. — 11° Quelques lettres de Gérard de Groesbeck, 86^e évêque de Liège, publiées par M. Diegerick. Liège, 1857. — 12° Lettres inédites de Maximilien de Hennin, comte de Boussu, gouverneur général de Hollande et d'Utrecht, publiées par M. Diegerick. Utrecht, 1857. — 13° Notice sur les négociations qui ont eu lieu entre les États-Généraux et le duc d'Anjou, après la tentative de ce prince de surprendre Anvers (1583, janvier et avril), par M. Diegerick. Anvers, 1856. — 14° Lettres inédites de Pierre de Meleun, prince d'Épinoi, gouverneur de la ville de Tournai pour les États-Généraux. 1580-1581, publiées par M. Diegerick. Tournai, 1852, in-8°. — 15° Lettres inédites de Georges de Lalaing, gouverneur de Frise et d'Overijssel. 1576 à 1580. — 16° Lettres inédites de Philippe, comte de Lalaing, gouverneur, capitaine général et grand bailli du pays et comté de Hainaut. 1576-1579. — 17° Lettres inédites d'Emmanuel de Lalaing, grand bailli de Hainaut, amiral de Flandre. 1577-1579, publiées par M. Diegerick. — 18° Documents historiques inédits concernant les troubles des Pays-Bas, 1577-1584, publiés avec des notes biographiques et historiques, par M. Kerwyn de Volkaersbeka et J. Diegerick. Gand, 1848-50, 2 vol. in-8°. — 19° Histoire du château et des seigneurs d'Esquelbecq en Flandre, par Alph. Bergerot et J. Diegerick. Bruges, 1857, 1 vol. in-8°. — 20° Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville d'Ypres, publié par J. Diegerick. Bruges, 1853-56, 3 vol. in-8°. — 21° Analectes Yprois ou Recueil de documents concernant la ville d'Ypres, publiés par J. Diegerick. Bruges, 1850, 1 vol. in-4°. — 22° Le livre de Baudoyne, comte de Flandre, suivi de fragments du roman de Trasnignes, publiés par MM. Serrure et Voisin. Bruxelles, 1836, 1 vol. in-8°.

III. Par les Sociétés correspondantes françaises.

1° Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 3^e série, tom. iv. 1855-1856. — 2° Mémoires de l'Académie impériale de Metz. 38^e année. 1856-1857. — 3° Bulletin du Comice agricole d'Abbeville, n^{os} 3, 4, 5. — 4° Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. — 5° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 15, 16, 17, 18, 43, 44. — 6° Bulletin des travaux de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Année 1856-1857. — 7° Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. 1857. — 8° Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne, publiées par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tom. xxx. 1857. — 9° L'Investigateur, journal de l'Institut historique de France, n^{os} 278, 279, 280, 281. — 10° Revue de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, n^{os} 9, 10, 11. — 11° Bulletin de la Société de l'histoire de France, f. 15, 16. — 12° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers. 2^e série, tom. v, vi, vii et viii. — 13° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Tome 37, n^{os} 1, 2. — 14° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 5^e série, tome 1^{re}. — 15° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année 1857. — 16° Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie, n^o 25. — 17° Bulletin de la Société historique et archéologique du Limousin. Tom. viii, n^o 1. — 18° Bulletin du Comité flamand de France, n^o 8. — 19° Journal de la Société de la morale chrétienne. Tom. viii, n^{os} 2, 3. — 20° Bulletin de la Société impériale des antiquaires de France. 1^{er} trim. 1858. — 21° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Tom. 1^{er}. Tom. iii, liv. 1, 2, 3, 4. Tom. iv, liv. 1, 2, 3, 4. Tom. v, liv. 1, 2, 3, 4. — 22° L'Agronome praticien, journal de

la Société d'agriculture de Compiègne, n° 48. — 22° Société archéologique d'Eure-et-Loir. Exposition archéologique et d'objets d'arts, à Chartres, du 10 mars au 10 juin 1858. 3° édit., in-18. — 24° Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1856-57. — 25° Société de Statistique du département des Deux-Sèvres. 11° liv. 1853-1856. — 26° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1858. — 27° Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées orientales. Tom. XI. Perpignan, 1858, 1 vol. in-8°. — 28° Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. 3° série, 2° vol. 1 vol. in-4°, pl. — 29° Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, commerce, belles-lettres et arts du département de la Somme. 1854-55-56-57. Amiens, 1858. V° Herment. 1 vol. in-8°, pl. — 30° Annales de la Société éduenne. 1853-54-55-56-57. 1 vol. in-8°. — 31° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, onzième volume. 1 vol. in-8°. pl.

IV. Par les Sociétés étrangères.

1° Transactions of the historic society of Lancashire and Cheshire. Vol. 9. Session 1856-1857. — 2° Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège, pour l'année 1858. — 3° Memoria dell' I. R. Instituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Volume sesto. 1856, in-4°. — 4° Giornale dell' I. R. Instituto Lombardo di scienze, lettere ed arti. Fascicoli 47, 48, 49, 50, 51. — 5° Memoria del signor Girolamo Boccardo in risposta al quesito dell' influenza degli spettacoli, i ginocchi ed altri divertimenti privati e pubblici, premiata nel concorso biennale dell' anno 1856. Milano 1857, 8 vol. in-8. — 6° Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne. Première année, in-8°. — Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 1857-1858, 2 vol. in-18. — 8° Bulletins de l'Académie royale de Belgique. Tom. xxiii. 2° partie, 1856. 2° série. Tom. 1, 1, iii, 1857. — 9° Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Tom. xxx, in-4°. — 10° Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique. Collection in-8°.

TOM. VII. (Ce volume contient : 1° des conditions d'application du système de l'emprisonnement séparé ou cellulaire, par Éd. Duepetiaux ; 2° Charles-Quint et Marguerite d'Autriche. Étude sur la minorité, l'émancipation et l'avènement de Charles-Quint à l'empire, par M. Th. Juste ; 3° Histoire du conseil souverain de Hainaut, par M. Pinchart ; 4° Documents sur les tremblements de terre au Pérou, dans la Colombie et dans le bassin de l'Amazone, par M. Alexis Perrey). — 11° *Der naturen Bloeme van Jacob van Maerlant, met inleiding, varianten van Hss., aenteekeningen en glossarium op gezag van het Gouvernement en in naam der koninglijke Akademie, door J.-H. Bormans. 1^{re} vol. in-8°.* — 12° *Rymbybel van Jacob van Maerlant, met voorrede, varianten van Hss., aenteekeningen en glossarium op last van het Gouvernement en in naam der koninklyke Akademie, door J. David. 1^{re} vol.* — 13° *Einundswanzigste Nachricht uber den historischen Verein fur Niedersachsen. 1858. — Zeitschrift des historischen Verein fur Niedersachsen. Jahrgang 1858. — Jahrgang 1856. Erste Abtheilung. — Jahrgang 1858. Zweites Doppelheft.* — 14° *Revue de la numismatique belge. 3.° série, t. 2, 2.° liv.*

V. Publications périodiques.

1° *La Vérité historique*, par M. Van der Haeghen, n^{os} 11, 12, 13, 14, 19, 20, 21. — 2° *Revue de l'art chrétien*, n^{os} 4, 5, 6. — 3° *L'Institut*, n^{os} 267, 268.

OBJETS OFFERTS.

I. Par M. Th. Thélu, de Doullens.

1° Un denier d'Amiens, du xi^e siècle avec la devise *PAX*. — 2° Un écu d'or de Charles V, trouvé à Terrameanil. — 3° Un méreau en bronze du chapitre de Saint-Wulfran d'Abbeville.

II. Par M. Leagnillon-Joly, négociant à Amiens.

1° Un grand bronze de Trajan, trouvé dans le bois de Saint-

Laurent, près Franvillers; en février 1858. R. *Senatus populusque romanus*. Femme debout tenant de la droite un caducée, de la gauche une corne d'abondance.

III. Par M. l'abbé Martin, curé de Courcelles, 1.^o un grand bronze. AVRELIVS CAESAR AUG. R. TR. POT. XIII. COS. II. Mars portant un trophée. — 2.^o moyen bronze. FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. C. R. GENIO. POPVLI ROMANI, génie debout tenant une patère et une corne d'abondance.

IV. Par M. Darsy, membre titulaire résidant, quelques perles en matière vitreuse, bleues et vertes, trouvées à Incheville, canton de Gamaches.



BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 9 juillet 1858.

M. le secrétaire-perpétuel donne lecture de la seconde partie du travail de M. l'abbé Maillet sur la seigneurie de Lassigny (Oise).

— M. l'abbé Corblet fait part de la découverte faite à Péronne, rue Saint-Fursy, d'un cœur en plomb, dans les fondations de la maison des Ursulines. Le cœur de la personne s'y trouve desséché, et l'inscription suivante, gravée à la main, se lit sur l'une des faces : *Ci est le cœur de damoiselle Marie Le Fevre; vefve de feu Anthoine Louvel, escuyer, sieur de Fontaine, fondatrice des Ursulines de Péronne, décédée audit lieu le 18 janvier 1689.*

— M. Salmon fait connaître que le tableau du frère Luc, représentant l'Assomption, qui se trouvait autrefois dans l'église des Jacobins, décore aujourd'hui celle de Longueau.

— M. Darsy donne, au nom de la Commission, lecture du rapport sur le concours ; il conclut en propo-

sant que le prix soit accordé à l'auteur du *Mémoire n° 1*, ayant pour devise : *Il n'y a point de rivage que le temps n'ait éloigné ou rapproché de la mer.* (VOLTAIRE); et une mention honorable à l'auteur du *Mémoire n° 2*, portant pour épigraphe : *Memor fui dierum antiquorum.*

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs membres, les conclusions du rapport sont adoptées.

En conséquence les bulletins cachetés contenant les noms des auteurs sont ouverts et font connaître que l'auteur du *Mémoire* auquel la médaille est accordée est *M. Florentin LEFILS, homme de lettres, à Abbeville*, et celui du *Mémoire* méritant la mention honorable, *M. Édouard CAILLETTE DE L'HERVILLERS, de la direction du personnel et de l'inspection des finances, à Paris*, tous deux membres titulaires non résidants de la Société.

— La Société fixe ensuite l'ordre du jour de la séance publique.

Séance publique du 11 juillet 1858.

La Société a tenu sa séance publique annuelle le dimanche 11 juillet 1858, à une heure de relevée, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, où se trouvait réuni un nombreux et brillant auditoire.

M. le président, A. de Pouques d'Herbington, ayant pris place au bureau, a fait asseoir à sa droite M^r Boudinet, évêque d'Amiens, à sa gauche M. Allart, député au Corps législatif, maire de la ville.

— M. le président ouvre la séance par un discours sur l'utilité des études historiques et l'intérêt qu'offre l'étude de la Picardie en particulier.

— M. le secrétaire-perpétuel présente son rapport sur les travaux de la Société durant l'année 1857-1858.

— M. de Roquemont lit une notice sur la correspondance bibliographique de l'abbé L'Ecuy, dernier abbé de Prémontré.

— M. Darsy donne lecture du rapport sur le concours.

M. le secrétaire perpétuel lit ensuite la délibération de la Société approuvant les conclusions du rapport et proclame le nom des lauréats.

M. Florentin Lefils vient, au milieu des applaudissements de l'auditoire, recevoir des mains de M^r l'évêque, auquel M. le président la remet, la médaille d'or qui lui est décernée pour son Mémoire sur les côtes maritimes de la Morinie.

— M. l'abbé Corblet termine la séance par la lecture d'un mémoire ayant pour titre : *l'Architecture du moyen-âge jugée par les écrivains des deux derniers siècles.*

Séance générale du 12 juillet 1858.

M. le secrétaire perpétuel offre à la Société, au nom de M. l'abbé Padé, le premier volume d'un ouvrage sur les Psaumes de David et un exemplaire des prières ecclésiastiques de Bossuet ; il donne lecture de la lettre d'envoi ainsi conçue :

MESSIEURS.

Je prends la confiance de faire hommage à votre société, dont j'ai l'honneur de faire partie, du premier volume d'un ouvrage sur les Psaumes qui doit être suivi de quatre autres (in-8°.) Ce livre ayant reçu une approbation honorable de Monseigneur, j'ose espérer que votre docte Compagnie daignera bien

l'agréer. A la vérité, il ne traite pas les questions d'archéologie, ni les antiquités profanes, mais il parle d'antiquités sacrées, d'antiquités qui remontent à près de 3000 ans, et qui sont l'objet de la vénération du monde entier, les saints Cantiques de Sion. J'aurais cru manquer à la société qui a bien voulu m'admettre dans son sein, si je ne lui eusse pas fait l'offrande d'un ouvrage qui lui appartient en quelque sorte, puisqu'il est l'œuvre d'un de ses membres.

Je profite de cette circonstance pour lui offrir aussi un objet auquel elle attachera sans doute un grand prix. C'est un livre de prières qui a appartenu à Bossuet, qui a été composé par lui, et donné par lui à Monsieur D. Petyst, maire de la ville d'Amiens, avocat du Roi. Ce cadeau du grand évêque, qui honore le magistrat à qui il a été fait et la cité qu'il administrait, est resté dans cette famille comme une chose sacrée. Il m'a été donné par le respectable Monsieur de Sorus, dernier descendant des de l'Hommel qui le tenait de ses ayeux maternels. Ce vénérable ami, n'ayant pas de postérité et voulant assurer la conservation de ce don si précieux, m'en a remis entre les mains avant de mourir. Mais étant moi-même avancé en âge, j'ai aussi des précautions à prendre pour en perpétuer l'existence. J'ai pensé que je ne pouvais trouver un lieu plus sûr, plus honorable, et où il fût mieux apprécié que le beau musée de votre société.

Je vous prie donc, Messieurs, de vouloir bien accepter le livre de Bossuet, comme une juste compensation du mien. Je suis, etc.

Petit Séminaire de St.-Riquier, 5 juillet 1858.

— M. Dusevel, à l'occasion d'un dessin exposé aux vitrines des libraires de la ville et représentant l'obusier connu à Amiens sous le nom de *Bombarde de saint Michel*, présente quelques observations sur l'usage si controversé du capon à la bataille de Crécy. Il indique dans le Froissart de la bibliothèque impériale connu sous le nom de Froissart de la Gruthuse, une miniature représen-

tout ce combat. Bien que l'artiste n'y ait point figuré de canons, il a cependant reproduit sur la marge et au milieu des ornements qui l'encadrent, une bombarde offrant beaucoup d'analogie avec celle d'Amiens.

— L'ordre du jour appelle la discussion sur le sujet de prix à proposer pour le concours de 1860.

Différentes propositions sont faites à cet égard. M. Garnier, s'appuyant sur le résultat qu'a produit le dernier concours, voudrait encore laisser aux concurrents le libre choix du sujet. — M. Darsy propose de faire revivre les termes du programme de 1855 et de récompenser la meilleure histoire d'un canton de la Picardie. — M. Dusevel voudrait voir couronner les recherches archéologiques sur les divinités romaines adorées dans la Picardie.

M. Dufour, en rappelant la tenue des prochaines assises de Laon, pense que la Société ferait acte de courtoisie vis-à-vis des membres de la Société académique de cette ville, qui prête son bienveillant concours à cette réunion, en faisant porter son choix sur un sujet intéressant l'histoire du Laonnais. Il signale en peu de mots le mérite de la cathédrale de Laon, et demande non pas une monographie complète, mais une histoire descriptive de ce beau monument de l'art chrétien.

M. l'abbé Corblet appuie la proposition de M. Darsy et démontre tout l'intérêt que doit offrir la statistique archéologique et historique des cantons de la Picardie.

Les auteurs des autres propositions ayant déclaré se rallier à la proposition de M. Darsy, le débat reste entre le sujet indiqué par ce dernier et celui qu'a proposé M. Dufour. Après avoir entendu les observations de plu-

sieurs de ses membres, la Société décide que la médaille d'or de 500 francs sera décernée, dans le concours de 1860, à l'auteur de la meilleure *statistique archéologique et historique d'un ou de plusieurs cantons compris dans l'ancienne Picardie*.

— M. de Grattier donne lecture d'une notice sur Jacques Aliamet, graveur abbevillois.

— M. Dufour appelle l'attention de la Société sur les inconvénients qui résultent de la fixation du jour de la séance publique au mois de juillet. Cette époque est généralement celle d'un grand nombre d'autres réunions, des comices agricoles, des courses hippiques, c'est aussi celle des bains de mer, des séjours à la campagne. Il croit qu'il y aurait avantage à l'avancer désormais au mois de juin ou même au mois de mai, ou à la reporter au mois de novembre. Cette nouvelle disposition lui paraîtrait de nature à permettre à un plus grand nombre de membres non résidents de prendre part à la réunion.

— M. Garnier appuie cette proposition et fait en même temps remarquer que la fixation de la séance au dimanche empêche les membres ecclésiastiques d'y assister, retenus qu'ils sont par leurs devoirs religieux.

Après avoir entendu les observations de plusieurs de ses membres, la Société modifiant l'art. 12 de son règlement, arrête qu'à l'avenir les séances publiques et la séance générale annuelle auront lieu dans le cours du mois de mai. — Elle arrête ensuite que le délai pour le concours de 1860 expirera le 1^{er} mars de cette année; toutefois, le délai pour le concours de 1859 ayant été fixé au 1^{er} juin 1859, la Société le maintient, se réservant de

désigner ultérieurement le jour où se fera la délivrance du prix , s'il y a lieu de l'accorder.

— M. Bazot donne lecture de la notice suivante sur un médaillon faisant partie de son cabinet.

Le médaillon communiqué à la Société était inconnu à MM. Rousseau et Rollin qui, tous deux, n'ont pu répondre aux questions qui leur ont été adressées à ce sujet.

Cette pièce, d'un ovale imparfait, a 30 millimètres de haut sur 27 millimètres de large environ ; sa dimension la rapproche des jetons, quoique l'ovale soit inusité dans cette catégorie de pièces métalliques, mais son relief me le fait classer dans les médaillons.

Le métal est un cuivre jaune tenant du bronze antique.

L'avers et le revers sont le même, en sens opposé. Ils représentent un cheval en liberté, allant le trot de droite à gauche ; au-dessus de la tête, une étoile ; au-dessus du corps, trois fleurs de lis, une et deux, surmontées de la couronne fermée de France.

Aucune légende ; aucune bordure.

L'étoile est française, elle a cinq rais ; elle est versée, c'est-à-dire qu'elle a deux rais tendant vers le haut, un bas, au lieu d'un rais en haut et deux rais en bas.

La couronne fermée n'indique aucune date ; si Henri II la prit définitivement, avant lui, Charles VIII l'avait portée. La place occupée par la couronne laisse autant d'incertitude ; Charles VII posa la couronne sur l'écusson aux trois fleurs de lis.

La couronne plus à gauche qu'à droite atteste par sa position que le graveur, gêné par le champ, ne voulant pas ou tronquer son dessin, ou réduire les proportions de cette couronne ; peu soucieux de l'art, il a préféré lui faire perdre son aplomb. Il est évident que si l'artiste avait eu de la marge, s'il n'avait pas vu que le flan devait manquer sous le coin, il n'aurait pas ainsi manqué aux exigences de l'équilibre ; on doit donc en conclure que cette pièce n'est ni rognée, ni détachée d'un je ne sais quoi.

Chacune des fleurs de lis est formée de trois fleurs de lis

réunies par une barre transversale, toutes trois détachées les unes des autres, de même forme, plus petites à la partie inférieure. Louis XIV prit le premier cette fleur de lis, après avoir abandonné la véritable fleur de lis héraldique, composée de trois pétales s'attachant à la barre transversale, à laquelle vient se réunir par le bas une sorte de moucheture trifide.

Les monnaies de Louis XIV sont les seules qui offrent ce changement; avant lui, les monnaies, les jetons, les médailles sont en vain consultés; tous répondent par la fleur héraldique.

Tout mauvais que soit le dessin, il indique cependant un cheval de trait.

Les chevaux dédiés à Monseigneur le duc de Bourgogne par Sébastien Le Clerc, dessinateur et graveur, mort en 1714; les chevaux des batailles d'Alexandre, par Lebrun, peintre, mort en 1690, ont servi de modèle au coin qui m'occupe.

On y retrouve le cheval à la croupe arrondie, à la queue ondulée, à la crinière luxuriante.

L'air manque dans ce médaillon, on y étouffe; tout décèle un homme étranger aux premières notions du dessin, inaccessible au sentiment du vrai, du beau.

En attendant qu'un amateur plus éclairé puisse répondre à ces trois questions : Qui l'a gravé et frappé ? A quelle époque ? Quel a été son usage ou son but ? Je me risque à dire : Ce médaillon ne peut remonter au-delà du règne de Louis XIV ; les fleurs de lis s'y opposent.

Il émane de l'autorité souveraine; les trois fleurs de lis, quoique posées une et deux, représentent les armes royales.

J'accuse l'ignorance du graveur de ce contre-sens à l'écu de France, qui veut deux et un depuis Charles VI. Ce roi réduisit les fleurs de lis à trois, en remplacement du semé de France.

Ce médaillon n'a pas été gravé pour les écuries du roi, attendu que tous les jetons, je ne connais, il est vrai, que des jetons frappés en vue des écuries royales et princières, ont le cheval soit bridé, soit sellé, soit même en liberté, mais accosté ou accom-

pagné du rateau et des molettes d'éperons, attributs ou symboles de l'écurie. Le rateau et les molettes, à ma connaissance, ne se séparent jamais dans les écuries.

On ne peut confondre l'épée et la molette, cette partie de l'éperon à six rais avec une ouverture ronde au milieu.

L'étoile, un globe lumineux qui brille la nuit, n'est-ce pas l'indication que ce cheval marche la nuit comme le jour ?

De tout ce qui précède, je conclus que ce médaillon a été frappé à l'intention des postes, institution, si non organisation royale, et a dû servir de *signum* ou de passe dans des circonstances données et que je ne puis deviner.

Séance extraordinaire du 28 juillet 1858. — La réunion a pour objet la tenue des assises archéologiques dans la ville de Laon. Un membre rappelle que, dans une circonstance analogue toute récente, à l'occasion du congrès archéologique de Cambrai, la Compagnie du chemin de fer du Nord a accordé aux membres des sociétés savantes qui se sont rendus dans cette ville, des billets de transport à prix réduits. Pareille faveur pourrait donc être accordée à la Société. Il demande en conséquence que le bureau fasse les démarches nécessaires pour l'obtenir, et pour appeler à la réunion de Laon le plus de membres qu'il sera possible.

Le même membre demande que, pour consacrer par un monument durable le souvenir de cette réunion, chacun des membres qui y prendront part, reçoive un jeton de bronze qui serait frappé pour cette circonstance et qui porterait une inscription commémorative des séances des 31 août, 1^{er} et 2 septembre.

Après avoir entendu les divers arguments développés

par l'auteur de ces deux propositions, la Société les adopte successivement.

Séance du 10 Août 1858. — Lecture est donnée d'une lettre de M. le Président de la Société académique de Laon, indiquant l'emploi que cette Société propose des trois journées à consacrer aux assises.

— M. le Chef du secrétariat du comité de direction du chemin de fer du Nord fait connaître que le comité a accordé une réduction de moitié sur le prix du tarif pour le transport, aller et retour, des membres de la Société des Antiquaires de Picardie qui doivent se rendre au congrès de Laon. — Des remerciements sont votés à la pagnie.

— M. le Préfet adresse l'extrait suivant du décret qui autorise l'acceptation du legs fait à la Société par M. Hullot :

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, salut.

Sur le rapport de notre Ministre secrétaire d'État au département de l'Instruction publique et des Cultes,

Vu le testament olographe en date du 1^{er} mai 1857 par lequel M. Jacques-Augustin Hullot, propriétaire à Amiens, a légué : 1^o 500 kilogrammes de pain au bureau de bienfaisance de la dite ville, pour être distribués aux pauvres de la paroisse St.-Jacques et du quartier St.-Roch ; 2^o deux tableaux au Musée d'Amiens, propriété de la Société des Antiquaires de Picardie ;

Vu l'acte de décès du testateur, en date du 4 juillet 1857 ;

Vu l'acte notarié par lequel M^{me} veuve Bisson de la Roque, fille et héritière du testateur, consent la délivrance des legs ;

Vu les délibérations du bureau de bienfaisance et de la Société des Antiquaires de Picardie, en date des 28 août et 10 novembre 1857, tendant à obtenir l'autorisation d'accepter les susdits legs ;

Vu le décret du 19 juillet 1881 qui déclare la Société des Antiquaires établissement d'utilité publique ;

Vu les avis favorables du conseil municipal d'Amiens et du Préfet de la Somme en date du 10 octobre 1887 et 25 février 1888 ;

La section de l'Intérieur et de l'Instruction publique et des Cultes de notre Conseil d'État entendue ;

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1^{er} —

Art. 2. — La Société des Antiquaires de Picardie est autorisée à accepter les deux tableaux à elle légués par le dit sieur Hullot.

Art. 3. — Nos Ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique et des Cultes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Plombières, le 9 juillet 1888,

Signé : NAPOLEON.

Par l'Empereur :

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : ROULAND.

Pour ampliation :

Pour le Directeur du personnel et du secrétariat général ,

Signé : P. COLLIN.

Pour extrait conforme destiné à M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie ,

Le Secrétaire général,

DE BOTER DE S.^{te}-SUZANNE.

— M. le Vice-Président fait connaître que M. le curé de Port a conçu le projet de relever le tombeau de St.-Honoré, huitième évêque d'Amiens, né et enterré dans ce village, et qu'il a ouvert à cet effet une souscription à laquelle tous les ecclésiastiques assistants au dernier synode se sont empressés de prendre part, dans la mesure de leurs modestes ressources. M. le curé de Port, qui sait avec quel zèle la Société s'est toujours associée à toutes

les entreprises qui ont eu pour but de relever les gloires du pays , a pensé qu'elle ne refuserait point son concours à une œuvre qui a pour but d'honorer l'un des premiers pasteurs de l'église d'Amiens auquel ses vertus ont mérité le titre de saint. Ce monument dont la construction sera confiée à MM. Dutboit, doit se composer , d'après le dessin qu'ils en ont proposé , d'un autel au-dessous duquel serait couchée la statue de saint Honoré. M. l'abbé Corblet ajoute que la souscription de la Société, quelque faible qu'elle soit , sera accueillie par M. le curé de Port avec la plus vive reconnaissance.

Un membre appuie cette proposition. Une discussion s'engage sur le chiffre, et la Société décide qu'une somme de *cinquante francs* sera offerte à M. le curé de Port, et payée sur l'exercice de 1859.

— M. Dufour rappelle que le tombeau de St.-Germain , conservé dans l'église de St.-Germain-sur-Bresle , est dans un état déplorable de conservation , et que plusieurs fois M. le curé de cette paroisse l'a entretenu de son regret de ne pouvoir le restaurer et du désir qu'il avait de solliciter un secours de la Société.

M. Salmon pense qu'il ne convient point d'aller au devant des demandes de cette nature. Il connaît aussi un tombeau qui aurait également besoin de restauration , et il ne doute pas que si la Société entrait dans cette voie , un secours ne lui serait aussitôt demandé ; de toutes parts alors les sollicitations arriveraient sans interruption.

— M. l'abbé Corblet donne lecture de la deuxième partie de son mémoire ayant pour titre : *L'Architecture ogivale jugée par les écrivains des deux derniers siècles.*

COMITE DE NOYON.

Séance du 4 août 1858. — M. l'abbé Leroux termine la lecture d'un travail sur les hospices de Noyon, qui en possédait autrefois six richement dotés et parfaitement entretenus : l'hospice des Templiers, ceux de Saint-Antoine et de Notre-Dame, l'hôpital de maître Lésébure, l'hôpital Saint-Jean et enfin l'hospice Saint-Ladre.

L'hospice des Templiers était situé au bas de la rue du Petit-Saint-Jean. On voit encore les fondements d'une tour carrée qui s'élevait à l'un des angles de la maison. Cet hospice, fondé en l'an 1118, dut disparaître à l'époque de la destruction de l'Ordre.

Le second hospice, fondé en 1092 par l'évêque Radbod II, reçut le nom de St.-Antoine, parce que ce saint était invoqué contre le terrible fléau appelé *Feu Sacré* ou *Feu Saint-Antoine*, qui régnait alors. Radbod voulut le placer près de son évêché et dans la cité même. Il était situé à l'entrée de la rue de la Madeleine, à la place occupée aujourd'hui par la maison de M. Foubert. Les vestiges de cet asile apparaissent dans les murailles et les fenêtres de cette maison, où il est facile de reconnaître les traces d'un lieu saint. Il y reste encore un appartement dont les fenêtres cintrées attestent son ancienne destination. Après la cessation de la peste, cet hospice servit d'asile aux pèlerins.

Au milieu de la rue Saint-Éloi, s'élevait l'hôpital de Notre-Dame ou de la Gésine. Il était destiné aux pauvres femmes en couche : une lampe brûlait le jour et la nuit dans le dortoir des pauvres qui l'habitaient.

Le quatrième hospice , connu sous le nom de maître Robert Lefébure et créé vers le commencement du treizième siècle , n'était déjà plus en 1296. Il était destiné aux écoliers malades ; il reçut plus tard les écoliers bien portants , et les enfants de la maîtrise étaient élevés dans ses murs : il était situé dans la rue du Puits-en-Puits , aujourd'hui la rue de Grèce , au coin de la ruelle qui conduit au boulevard ; la maison qui le remplace conserve quelques débris de l'ancien collège.

C'est Renaud , évêque de Noyon , qui est regardé comme le premier fondateur de l'hospice Saint-Jean. Il existait bien , avant lui , une maison destinée aux pauvres malades ; mais elle tombait en ruines. C'est alors qu'un homme pieux , nommé Jean de Saint-Éloi et Adèle , son épouse , pris de pitié pour le malheur des pauvres renfermés dans cet asile en ruines , donnèrent le terrain où s'est élevée la maison actuelle des Sœurs-de-Charité. L'année suivante , Renaud fit concourir le maire , les échevins et toute la commune à cette œuvre éminemment chrétienne , et Philippe-Auguste sanctionna de sa main royale les dispositions qui furent prises , de concert avec lui , à l'égard de cette maison. Renold du mont Saint-Siméon agréa la donation qui lui fut faite par la commune , et il vint , accompagné de ses deux religieux , prendre possession de l'hôpital Saint-Jean. Vingt ans après , Étienne , voulant consolider l'œuvre de Renaud , son prédécesseur , ordonna qu'il y aurait cinq prêtres de l'ordre de Saint-Augustin , et deux novices pour célébrer l'office divin et administrer les Sacrements aux malades.

En 1235 , les religieux firent l'acquisition d'un terrain

placé près des fossés du boulevard , à la porte de Saint-Quentin. Cet emplacement fut destiné à la sépulture de leurs morts , et le cimetière actuel n'est autre chose que l'ancien cimetière des religieux de l'hôpital Saint-Jean.

Cet hospice , que saint Louis honora plusieurs fois de sa présence , et enrichit de ses bienfaits , possédait une belle église gothique , consacrée , au commencement du quatorzième siècle , par l'évêque André de Crécy. Ce beau monument , disent les chroniqueurs , ne le cédait en rien à l'église Saint-Martin , première paroisse de la ville. Le voisinage des boulevards lui fut nuisible , et à l'époque de l'invasion des Anglais , sous Charles VI , il fut détruit pour les besoins de la guerre et l'établissement d'un ouvrage militaire , utile à la défense.

Cet hospice était le plus important de ceux que possédait Noyon à cette époque ; mais les guerres désastreuses , soutenues alors contre un ennemi victorieux , lui valurent la perte d'une grande partie de ses biens. C'est à partir de ce moment que des religieuses augustines furent chargées exclusivement du soin des malades dans cette maison ; elles persévérèrent jusqu'à la révolution , après quoi , les dames de Saint-Thomas de Villeneuve reprirent possession de l'établissement. Cependant , deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul tenaient une école gratuite dans le voisinage : elles furent appelées à la direction de la maison , où devenues de plus en plus nombreuses dans un établissement qui devait s'étendre , par leur zèle , avec les besoins de la population , elles soignèrent , dans le calme de la charité , leurs pauvres malades jusqu'en 1854.

A cette époque , l'administration des hospices transféra

les vingt-deux lits de malades que renfermait cette maison, dans l'ancienne maison des Cordeliers, voisine de l'hospice des pauvres.

Aujourd'hui l'hôpital Saint-Jean a conservé ses vieux bâtiments, qui, habilement restaurés, et modifiés selon les besoins d'une destination nouvelle, offriront à la ville, asile, ouvroir et école gratuite pour les enfants pauvres.

— L'origine de l'hospice actuel remonte à l'établissement de l'hospice Saint-Ladre ou Saint-Lazare, en face du Guidon de Pont-l'Évêque. Ce fut d'abord une léproserie, fondée vers le milieu du douzième siècle.

En 1358, les Anglais et les Navarrais portaient la terreur et la désolation dans nos contrées, que la Jacquerie avait déjà ravagées : le château de Montconseil, qui était la propriété de l'évêque, tomba entre leurs mains, et la maladrerie du Guidon eut cruellement à souffrir du voisinage des armées ennemies. En 1472, le même hospice eut à supporter une nouvelle attaque dont il ne se releva point. Les Bourguignons, forcés d'abandonner le siège de Noyon que le courage de ses habitants sut défendre avec succès, se vengèrent cruellement sur les faubourgs. Tout fut pillé, incendié, et la maladrerie vit ses biens enlevés, ses religieux dispersés, et son enceinte profanée. Cependant les débris de cette maison subsistèrent jusqu'à la fin du dix-septième siècle. A cette époque, les derniers vestiges qui restaient, disparurent, et furent remplacés par une croix destinée à perpétuer le souvenir de cette fondation pieuse et charitable institution.

— C'est en 1757 que, dans une assemblée du clergé et des notables de la ville, on résolut de relever la maison

de Saint-Lazare. L'emplacement choisi pour le nouvel hôpital fut précisément le terrain occupé encore par l'hospice, en face du collège (aujourd'hui l'école des Frères). L'évêque, le clergé et la ville s'engagèrent à subvenir, chacun pour leur part, aux frais d'établissement. Des revenus considérables lui furent assurés dès l'époque même de sa fondation. D'après les lettres patentes du roi, l'hôpital avait pour administrateurs : l'évêque, le lieutenant-général du bailliage, le procureur du roi, les maire et échevins, auxquels devaient s'adjoindre trois ecclésiastiques et trois laïques, nommés, les premiers par le clergé ; les autres, par le corps de ville. Les lettres patentes donnaient encore aux administrateurs le droit de surveiller les pauvres libres qui résidaient habituellement ou passagèrement dans la ville.

Les dames de Saint-Thomas de Villeneuve eurent la direction de cet établissement dès l'année 1731, ainsi que le constate un acte passé par-devant M^e Aléaume, notaire à Paris.

En 1741, à la demande des religieuses vouées au soin des malades, M^e de Bourzac supplia le Souverain Pontife de vouloir bien autoriser la célébration d'une fête solennelle du Sacré-Cœur, dans la chapelle de l'hospice. Cette prière fut bien accueillie, et une bulle du 31 juillet permet de faire cette fête chaque année, le lendemain de l'Octave du Saint-Sacrement.

M. l'abbé Leroux rappelle, pour terminer son travail, les noms des supérieures qui se sont succédé dans la maison, depuis la révolution. Il cite avec éloges la mère Baudry, dont le cœur repose dans la chapelle, la mère

Lebrun et la mère Dumel, toutes deux recommandables par le zèle et la charité dont elles donnèrent tant de preuves au milieu de leurs malades.

— M. Peigné communique un travail qu'il se propose de présenter au Congrès archéologique de Laon, et qui a trait à plusieurs questions locales qui l'occupent depuis longtemps. Il demande donc que le résumé de son mémoire ne soit pas publié avant l'époque des assises archéologiques de Laon.

— Une Commission est nommée pour représenter le Comité de Noyon au Congrès de Laon. Elle se compose de MM. le docteur Colson, Peigné-Delacourt, Raymond de Cizancourt, Dordigny, Laffineur, Fourrier, de Breda, Béguey, docteur Guilbert et Lecot, qui s'engagent à assister aux séances des 31 août, 1^{er} et 2 septembre, au chef-lieu du département de l'Aisne.

— M. Peigné fait connaître qu'il a trouvé à Lyon des mémoires intéressants du savant bénédictin dom Gourdin, né à Noyon, d'une famille qui n'y est pas éteinte. Voici les titres de quelques-uns de ces travaux :

1^o Naissance, progrès et révolutions des lettres et des sciences en Picardie ;

2^o Observations sur les médailles de Licinius ;

3^o Dissertation sur les idoles Panthées ;

4^o Dissertation sur les médailles satiriques.

M. Béguey, qui a fait de nombreuses recherches pour retrouver quelqu'un des manuscrits de D. Gourdin, n'a pu rien découvrir à Noyon ; la famille même ne possède aucune des œuvres du bénédictin, à la fois littérateur habile et savant antiquaire.

— M. le secrétaire présente à ses collègues une croix de plomb de 8 centimètres de haut, récemment trouvée à Salency. Cette croix paraît avoir été attachée sur un objet résistant; elle porte l'inscription allemande : *MIT GOTT FÜR KÖNIG UND VATERLAND* (*avec Dieu, pour le roi et la patrie.*) Il est probable que cet objet pieux appartenait à quelque soldat des armées allemandes, qui traversèrent nos contrées en 1814 ou 1815.

ASSISES ARCHÉOLOGIQUES DE LAON.

La Société des Antiquaires de Picardie a tenu, à Laon, les 31 août, 1^{er} et 2 septembre, sous la présidence de M. l'abbé Corblet, son vice-président, des Assises archéologiques qui ont offert un grand intérêt, grâce au concours empressé que lui ont prêté la Société académique de cette ville et des députations des Sociétés de Reims, de Soissons et de Saint-Quentin, etc.

Nous publierons dans notre prochain bulletin le procès-verbal des séances qui ont été remplies par les communications les plus variées sur l'histoire locale; nous devons dès-à-présent remercier l'administration municipale des bienveillantes sympathies qu'elle nous a témoignées et de son obligeance à mettre à la disposition du Congrès la belle galerie de son Hôtel-de-Ville.

Une intéressante excursion au milieu des églises romanes qui décorent la riche vallée de Laon, une brillante soirée offerte par l'administration municipale et la Société académique, et les séances publiques qui ont été honorées de la présence des principaux fonctionnaires et d'un grand

nombre de dames , tels sont les divers incidents qui ont encore ajouté au charme de ce Congrès scientifique , dont le souvenir vivra long-temps dans l'esprit des nombreux archéologues qui ont bien voulu s'y rendre.

**Quelques Observations critiques sur le Dictionnaire historique
du département de l'Aisne de M. MELLEVILLE.**

Par M. LEROY , de Neale , titulaire non résidant.

Tout récemment j'ai fait emplette du *Dictionnaire historique ,
généalogique et géographique du département de l'Aisne*, en deux
tomes, par Melleville, membre de plusieurs sociétés savantes,
etc., imprimé à Laon, 1857 ; j'ai parcouru cet ouvrage, mais les
erreurs que j'y ai rencontrées sont assez fréquentes et assez graves
pour que je me croie dans l'obligation d'en signaler quelques-
unes à la Société, parce qu'elles portent préjudice à l'histoire
des départements de la Somme et de l'Oise. Ainsi M. Melleville,
pour grossir son travail, a enlevé bon nombre de matériaux à
ces deux départements, et en a enrichi celui dont il vient d'é-
crire l'histoire. Toute personne qui s'intéresse à son pays doit
empêcher ce genre d'empiétement, et empêcher aussi que des
choses apocryphes consignées dans un travail de ce genre ne
soient regardées comme authentiques.

J'ouvre le tome 1^{er} et j'y lis ce qui suit, à la page 54^e, article
Beaulieu :

- « **BEAULIEU.** — Hameau dépendant de Beaumont-en-Beine.
» Il possédait autrefois un prieuré, qui y fut fondé en 1117.....
» Il existait autrefois à Beaulieu un usage populaire que nous
» allons rapporter. Les jours du dimanche, lundi et mardi-gras,
» les jeunes-gens de l'endroit célébraient une fête comique. Ils
» parcouraient en masque les rues, précédés de l'un d'eux monté
» sur un âne. Le mercredi (il fallait dire le mardi), ils se ren-

» daient dans cet éminage au moulin du village, appartenant au
» marquis de Nesle, le faisaient tourner trois fois seulement,
» selon le droit qu'ils en avaient, puis le meunier s'avancait au
» milieu d'eux et leur donnait dix sous et un boisseau d'avoine,
» ainsi qu'il y était tenu par son bail.

» Au siècle dernier, on voyait une tombelle sur le terroir de
» Beaulieu, dans le lieu dit le *Fond du Feu*. »

Evidemment ce que M. Melleville rapporte appartient à Beaulieu, entre Nesle et Noyon ; c'était une baronnie qui appartenait aux seigneurs de la première de ces villes. Ce village, appelé autrefois Beaulieu-le-Comte, est aujourd'hui du canton de Lassigny (Oise).

Mon aïeul, qui étaient du pays, m'ont parlé du prieuré de ce village ; moi-même j'ai été témoin de l'usage populaire pratiqué aux jours gras, qui a subi quelques modifications depuis la fin du siècle dernier ; enfin le *Fond du Feu* (feu signifie hêtre dans le pays) y est encore connu par les habitants. De plus on peut consulter Colliette, tome II^e, p. 141^e, — *Introduction à l'histoire de Picardie*, par D. Grenier, p. 378 et 179.

A la page 56^e on lit, à l'art. *Beaurain* :

« **BEAURAIN.** — Hameau dépendant de Flavigny-le-Grand.

» 1581. François Desmarets, écuyer, seigneur de Beaurain,
» femme, Françoise de Grouche. — 1607. Guy Desmarets, leur
» fils, seigneur de Beaurain et de Plessier, femme, Vulgarnne
» de Bonnelle ; enfants : Louis, Jacques, Françoise. — 1630.
» Louis Desmarets, seigneur de Beaurain et de La Motte, femme,
» Marie Duchesne. — 1633-34. Claude Desmarets, seigneur de
» Beaurain, enseigne au régiment du Plessis. »

Si M. Melleville avait parcouru les registres des naissances, mariages et décès de la paroisse de St.-Germain de Beaurain, canton et près de Noyon, il aurait pu continuer cette notice généalogique jusqu'au siècle actuel, et se serait abstenu de l'attribuer au hameau de Beaurain, qui se trouve dans l'ancienne Thiérache.

A la page 288^e, article *Goussancourt*, M. Melleville rapporte :

« Goussancourt, village de l'ancien Tardenois..... En 1238, les habitants, conjointement avec ceux de Morsain (autrefois Morchain), Villers et Vaux, rachetèrent du seigneur de Nesle, avoué de cette terre, la taille moyennant une rente de 12 deniers, et la main-bournie pour pareille somme. Celui qui construisait une maison devait 2 deniers annuels, le forain, en place de taille, un denier par journal de terre. »

Ces quatre lieux du département de l'Aisne, assez éloignés les uns des autres, ont leurs homonymes dans le canton et près de Nesle, arrondissement de Péronne : Goussancourt et Morchain ne sont aujourd'hui qu'un village ; Vaux a été détruit ; il était situé à un kilomètre environ de Morchain ; Villers (Carbonnel), à l'ouest de Morchain, est situé sur la route de Péronne à Roye. Le dénombrement de Jean, seigneur de Nesle-en-Vermandois, de la même époque, cite Villers, Morchain, Goussancourt et Vaux, qui étaient des appartenances de la seigneurie de Nesle.

Il est donc hors de doute que M. Melleville a fait ici une nouvelle erreur, répétée à la page 57^e, art. *Morchain* ou *Morsain*, tom. II^e, et à la page 291^e, art. *Villers-sur-Fère*, même tome.

A la page 125^e du II^e tome, art. *Prémontré*, on lit encore :

« *Prémouvat*. — Village de l'ancien Laonnois.....

» C'est la patrie de Jean-Baptiste Hédouin, professeur de rhétorique et littérateur du dix-septième siècle. »

Nouvelle erreur de M. Melleville.

Jean-Baptiste Hédoin et non Hédouin, chanoine-régulier de l'abbaye de Prémontré, né à Reims en 1749, était fils unique de Guillaume-Antoine Hédoin, conseiller-échevin et ancien receveur de cette ville, et de Béatrix Ledoux. Il fut nommé, en 1785, au prieuré-cure de Rethonvillers, près Nesle, et y mourut le 1^{er} décembre 1802. Il est auteur de *l'Esprit et génie de Raynal*, Paris, 1777, in-8^e, des *Principes de l'éloquence sacrée*, etc., Soissons, 1787, in-12, de *Fragments historiques et critiques sur la Révolution* de 1789, restés inédits. (Registres de la paroisse de

St.-Médard de Rethouvillers (canton de Roye). — Dictionnaire biographique par Feller, augmenté par Perennès. Paris, 1841.)

A la page 172^e de ce tome, l'auteur rapporte encore, art. *Rouy* :

« *Rouy*. — Hameau d'Amigny, village de l'ancien Laonnois...
» 1300. Renaud, seigneur de Rouy ; femme, Agnès. Ils fondèrent
» en 1304, les Chartreux de Noyon. — 1680. Louis-Hercule de
» Rouvroy, chevalier, seigneur des Grand et Petit-Rouy ; femme
» Marie Le Fournier de Vargemont ; enfant, Marie, femme de
» Jean-Baptiste de Vielchastel. — Vers 1750, Louis de Hannocq,
» vicomte des Grand et Petit-Rouy ; femme, Madeleine-Diane
» de Rouvroy ; enfant, Marie-Madeleine-Diane de Rouvroy,
» femme de Louis-Valérand Des Fossés. »

M. Melleville, qui a fait de nombreuses recherches pour son Dictionnaire, sait très-bien qu'il n'existe qu'un Rouy dans le département de l'Aisne ; mais il ne devait pas ignorer que Grand et Petit-Rouy sont deux villages voisins, du département de la Somme, dans le canton de Nesle. Les registres des naissances, etc., de la paroisse de St.-Éloi de Petit-Rouy ou Rouy-le-Petit font mention des familles de Rouvroy, de Hannocq et de Des Fossés, possesseurs immédiats des seigneuries de ces deux villages ; s'il avait aussi consulté ces registres, il n'aurait pas laissé la lacune qui existe entre 1680 et 1750. Pareillement s'il avait consulté Colliette, tome III^e, p. 735, il se serait assuré que Renaud, le fondateur de la Chartreuse de Noyon, était seigneur de Rouy-en-Vermandois et non de Rouy-en-Laonnois.

Enfin, à la page 282 du 2^e tome, art. *Ville-du-Catelet*, autrefois *Ville-Ferme*, dépendant de Gouy, se trouve la notice généalogique suivante :

« 1169, Godefroy de Ville. — 1224-25, Mathieu de Ville, chevalier. — Vers 1230, Florent de Ville, chevalier ; femme, Marie.
» — 1245, Jean, son fils ; femme, Marie. — 1251, Gérard de Ville,
» écuyer ; femme, Agnès. — 1307, Jean, dit le *Borgne*, de Cra-
» mailles, chevalier, sire de Ville par sa femme, dame de Ville.
» 1318, Surgens de Ville. »

La généalogie des seigneurs de Ville, aujourd'hui du canton de Noyon, donnée par le P. Labbé, prieur de St.-Martin de Chauny, dans son histoire manuscrite de cette ville, 1715, que possède M. Peigné-Delaourt, d'Ourscamp, présente une grande analogie avec celle qui précède. Qui des deux a raison ? Ne serait-ce pas un autre empiètement de la part de M. Melleville ? Voici ce que mentionne le P. Labbé :

« Ville, villa. — Oremus, La Folie, Dives-le-Franc, trois » fiefs de cette paroisse ; le dernier est un hameau dont les seigneurs ont fourni leurs dénombremens en 1360 et en 1376 aux seigneurs de Chauny, et qu'ils ont cédé partie aux chanoines de Noyon, partie aux chartreux de Mont-Renaud (la chartreuse de Noyon) vers 1509.

» *Seigneurs de Ville* : — Jean de Ville, chevalier ; Alix, sa femme. — Florent de Ville, chevalier, en 1200. — Jean II, seigneur de Ville, fils de Florent, en 1245 ; femme, Marie, fille de Gilles de l'Isle. — Godefroy de Ville, chevalier, 1293. » Jean de Cramailles, chevalier, seigneur de Ville par sa femme, » fille de Jean de Ville, en 1307. »

Pour terminer ce dernier article j'ajouterai qu'avant de faire son voyage à Jérusalem, Florent de Ville donna à l'abbaye d'Ourscamp sa vigne située dans la vallée Louet ; que Jean de Cramailles, dit le *Borgne*, qui épousa Marie, fille de Jean de Ville, dit l'*Etonné*, paraît avoir confirmé cette donation par les lettres suivantes :

« A tous chiaux.... nous Jehans li Borgne de Cramailles, chevalier, et Marie, me femme, seigneurs de Ville, salut. Nous » faisons savoir.... que li abbé et convent d'Ourscans tiègne de » nous, comme des seigneurs souverains, i tiegne au terroir de » Ville.... de nos sceaux 1311 au mois de décembre. » (Cartulaire d'Ourscamp, f° 112.)

**Extrait des délibérations de la ville d'Abbeville, relatif aux
Recherches pour l'Histoire de la Picardie, communiqué
par M. LEWANDON père, correspondant.**

« Du six novembre mil sept cent quarante-trois, en la chambre du Conseil de l'hôtel commun de la ville d'Abbeville, par devant nous François Bichier, sieur Des Roches, conseiller du roi, maire perpétuel de la dite ville ;

» Mon dit sieur le Maire a représenté que le révérend Père dom Mauger, religieux de la Congrégation de Saint-Maur, lui avait remis entre les mains la copie d'une lettre écrite par M. de Saint-Florentin à M. Chauvelin, intendant, le 24 août 1738, dont la teneur est que les Pères Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, qui travaillent à l'Histoire de la Picardie, lui ont fait présenter le mémoire dont la copie est jointe à celle de la lettre, pour avoir la permission de chercher, dans les endroits marqués dans ce mémoire, les éclaircissemens qui leur sont nécessaires pour cet ouvrage ; que M. de Saint-Florentin, dans la vue que cet ouvrage ne peut être que d'une grande utilité pour le public, engage par sa lettre M. Chauvelin de s'employer, autant qu'il le pourra, à leur procurer ces éclaircissemens ; que par ces motifs mon dit sieur le Maire priait la Compagnie de prendre sur ce une résolution : sur quoi, l'affaire mise en délibération, lecture faite des dites lettres et mémoire, et eui le procureur fiscal de la ville ;

» Il a été délibéré et arrêté, pour déférer aux ordres contenus en la lettre de M. de Saint-Florentin, dudit jour 28 août 1738, de donner communication des titres de l'hôtel commun de cette ville audit révérend Père dom Mauger, bénédictin, sous son récépissé par liasse de matières, à laquelle fin ouverture du trésor littéral dudit hôtel commun lui sera faite. »

(Registre aux délibérations de la ville d'Abbeville,
du 2 août 1742 au 31 mars 1744.)

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents.

- M. VAN DER HAEGHEN (Philippe), bibliothécaire de S. A. S.
Mg.^r le duc d'Arenberg, à Bruxelles.
- M. le C^{te} DE LONGPERIER-GRIMOARD, membre de plusieurs
sociétés savantes, à Lagny-le-Sec (Oise.)
- M. LEROY, maître de pension, membre de plusieurs so-
ciétés savantes, à Cany (Seine-Inférieure.)
- M. DIEGERICK (J. L. A.), professeur à l'Athénée royal,
à Anvers.
- M. BRAJEUX (Émile), licencié en droit, propriétaire au
Mazis (Somme.)
- M. l'abbé E. VAN DRIVAL, chanoine, directeur du grand
Séminaire, à Arras.
- M. D'AULT-DUMESNIL (Édouard), chevalier de l'ordre de
Charles III d'Espagne, membre de l'Académie ca-
tholique de Rome, etc., à Oisemont (Somme.)
- M. MANESSIER (Henri), chevalier de la Légion-d'Honneur,
sous-préfet de l'arrondissement d'Abbeville.
- M. DE POMMERY, propriétaire, à Noyon (Oise.)

Correspondant.

- M. DANVIN (Bruno), docteur en médecine, à Saint-Pol
(Pas-de-Calais.)

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par les Sociétés étrangères.

- 1^o Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique.
Tom. 1^{er}, 2^e édit. — Tom. VIII, n^o 2. — Tom. X. — Tom. XV, n^o 2.

— Tom. xvi, n° 1. — 2° Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg. Année 1833, tom. ix. — Année 1854, tom. x. — Année 1856, tom. xii. — 3° Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande. Tom. v. (Chronique de la ville de Cossonay, par M. L. de Charrière). — Tom. xi. (Histoire du comté de Gruyère, précédée d'une introduction, par M. J. Hisely). — 4° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. v, 3° liv. — 5° Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Ober-Schwaben. 1857. — 6° Vierter Jahresbericht des germanischen national Museums zu Nuremberg. Von 1 october 1856 bis Ende 1857. — 6° De l'Académie royale des sciences, à Amsterdam. 1° Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen. iv-v-vi deel. 1857-58, 3 vol. in-4°. — 2° Jaarboek van het koninklijk nederlandsche Institut van Wetenschappen, Letterkunde en schoone Kunsten voor 1848. — 3° Jaarboek van de koninklijke Akademie van Wetenschappen gevestigd te Amsterdam. Van april 1857 — april 1858. — 4° Veralagen en Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde. Derde Deel. — Afdeeling natuurkunde. Zevende Deel. — 5° Catalogus van der boekerij der koninklijke Akademie van Wetenschappen, gevestigd te Amsterdam. Eeraten Deels. Eerste Stuk. — 7° De la Société des Antiquaires de Londres. 1° Archaeologia. Vol. 37, part. 2. 1 vol in-4°. — 2° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. N° 47. — 3° List of the Society of Antiquaries of London, on the 23rd april 1858. — 4° Revue de la numismatique belge. 3° série, tom. II, 3° liv. — 5° Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. 15° vol., liv. 1.

II. Par les Sociétés françaises.

1° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts, séant à Douai. 2° série, tom. IV. 1856-1857. — 2° Bulletin du comice agricole d'Abbeville, n° 6, 7, 8, 9. — 3° Bibliothèque de l'école de Chartes. Novembre, décembre 1857. Janvier, fé-

vrier, mars, avril, mai, juin 1858. — 4° Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais, n° 29. — 5° Bulletin du Comité flammand de France, n° 9. — 6° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1^{re} et 2^e liv. de 1858. — 7° Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société de Valenciennes, n° 12 et n° 1, 2. — 8° L'Investigateur, journal de l'Institut historique. 282, 293, 284. — 9° L'Agroome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n° 44. — 10° Bulletin de la Société archéologique de Béziers. Liv. 1 à 12. Suppl. à la 12^e liv. 2^e série. Tom. I^{er}, liv. 1. — 11° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers, n° 45, 46, 47, 48. — 12° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. VII, 2^e liv. — 13° Bulletin de la Société de l'Histoire de France, f. 17, 18, 19, 20. — 14° Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, n° 10, 1858. — 15° Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. 1858, 2^e trim. — 16° Annales de la Société lyonnaise de Lyon. Années 1845-1846. — 17° Mémoires de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. n.° sér. Classe des belles-lettres, tom. II. Classe des sciences, tom. II. — 18° Annales de la Société impériale d'agriculture de Lyon. 2^e série, tom. IV-V-VI, 1^{re} partie VIII, 3^e série, tom. I^{er}. — 19° Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, 26^e liv. — 20° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, n° 1, 1858. — 21° Annales de la Société impériale d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire Tom. I, liv. 3, 4. — 22° Bulletin de la Société de statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère. 2^e série, tom. I^{er}, liv. 1, 2. — 23° Société de statistique du département des Deux-Sèvres. 1^{re} liv., 1858. — 24° Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tom. III, liv. 1. — 25° Annuaire de l'Athénée des arts, sciences, et belles-lettres de Paris, fondé en 1792. Présidence de M. Mirault. Année 1858. — 26° Compte-rendu des travaux de l'Académie du Gard, par M. Nicot. 28 août 1858. — 27° Bulletin de la Société industrielle

d'Angers et du département de Maine-et-Loire. 28^e année. 1857.
— Procès-verbal de la séance solennelle du jeudi 1^{er} juillet 1858, tenue pour la distribution des médailles décernées à la suite de la 6^e exposition quinquennale agricole, industrielle et artistique d'Angers. 1858.

III. Par les auteurs.

1^o Les hommes utiles de l'arrondissement d'Abbeville, par E. Prarond. Amiens, 1858. Lenoël-Hérouart, 1 vol. in-8^o. — 2^o Les chasses de la Somme, par E. Prarond. Amiens, 1858. Lenoël-Hérouart, 1 vol. in-8^o. — 3^o Recherches historiques sur la ville de Clermont (Oise). Le prieuré de Saint-Arnould, par P.-S.-E. Feret. 11^e notice. Clermont, 1858. Ch. Huet. in-8^o. — 4^o Résumé du cours d'esthétique professé à la faculté des lettres de Caen pendant l'année scolaire 1857-1858 (semestre d'hiver), par A. Charma. In-8^o. — 5^o Notice biographique sur M. Gibert (Antoine-Pierre-Marie), par M. H. Dusevel, in-8^o. — 6^o Les psaumes mis à la portée des fidèles et appliqués à Notre Seigneur Jésus-Christ, d'après les principaux commentateurs et les Pères de l'église, par M. l'abbé Padé. Abbeville, 1858. P. Briez, 1 vol. in-8^o. Tom. 1^{er}. — 7^o Le théâtre de Champieu, par Peigné-Delacourt. Noyon, 1858. Andrieux-Letellier, 1 vol. in-8^o, pl. — 8^o Médaillon inédit de Grazia Nasi, par M. Adr. de Longperier. In-8^o. — 9^o Notice sur cent deniers de Pépin, de Carloman et de Charlemagne, trouvés près d'Imphy en Nivernais, par Adr. de Longperier. In-8^o, pl. — 10^o Les proverbes, dictons et maximes du droit rural traditionnel, considérés comme moyen de vérifier les usages locaux, d'en préciser les règles et d'en propager les principes parmi les populations agricoles, par M. J.-L. Alexandre Bouthors. Amiens, 1858. V^o Herment, 1 vol. in-12. — 11^o Discours historique sur le jardin des plantes et le cours de botanique d'Amiens, depuis leur fondation jusqu'à nos jours, prononcé à l'ouverture de ce cours, le 22 mai 1858, par le docteur J. James. Amiens, 1858. E. Yvert, in-8^o. — 12^o Voyage en Danemarck, en Suède, en Norwége, par la Belgique et la Hollande. Retour par les villes anséatiques, le Mecklembourg, la Saxe, la Bavière,

le Wurtemberg, et le grand duché de Bade. Séjour à Bade. En 1854. Par M. Boucher de Perthes. 1 vol. in-18. — 13° A propos de l'exposition universelle des beaux-arts, 1855, par M. J. Pety. Liège, 1855. — 14° Note sur une villa carlovingienne à Gothem, près de Loos, par M. J. Pety. Liège, 1854. — 15° De Paris à Meaux, par Ch. de Sainte-Hélène. Liège, 1853. — 16° Classement de monnaies françaises du xiv^e au xv^e siècle, trouvées sur le territoire des communes de Beaufay et de Moulicent, arrondissement de Mortagne, Orne; par de Boyer de Sainte-Suzanne. — 17° Conseil d'arrondissement d'Abbeville (Somme). Session de 1858. Rapport du sous-préfet (M. H. Manessier). Abbeville, 1858. P. Briez, in-4°. — 18° Saint Nicolas. Légende et iconographie. Diocèse de Bayeux. Par M. G. Mancel. in-8°. — 19° Notice descriptive sur l'église de Notre-Dame de Bruyères, canton de Laon, par M. Ch. Hidé. 1854. in-8°, pl. — 20° Un mot sur l'église de Vorges, suivi d'un document inédit de 1368 concernant son enceinte fortifié, par Ch. Hidé. 1858. — 21° Découverte d'objets antiques à Barenton-Cel, par M. Ch. Hidé. — 22° Sceau d'une abbesse de l'abbaye du Sauvoir-sous-Laon, par M. Ch. Hidé. 1855. — 23° Note sur un exemplaire relié de la pragmatique sanction, imprimé à Paris, par André Bocard, pour Guill. Eustace. 1507, in-8°. Par M. Vallet de Viriville. In-8°. — 24° Essai sur la topographie médicale du canton d'Ay (Marne), par J.-L. Plonquet. 1^{re} et 2^e partie. — 25° Biographie du général Foy (par M. l'abbé V. Lecot). Noyon, 1852. Cottu-Harlay. in-8°. — 26° Notice sur un reliquaire donné en 1680 aux Hurons de Lorette de la nouvelle France par le chapitre de l'église de Chartres, par M. Doublet de Boisthibault. Paris, 1828. in-8°. — 27° Malades pauvres des campagnes. L'Hôtel-Dieu, la Maladrerie, le Bureau de charité. Observations présentées à M. le Préfet et au Conseil général de l'Aisne, dans sa session de 1855, par M. Mouret-Desains. Vervins, 1855. Papillon. in-8°. — 28° Notice historique et archéologique sur le château et la ville de Châteaun-Thierry, par P.-J. Delbarre et E.-A. Bouvenne. Paris, 1858. Parmentier. in-8°, pl. — 29° Notice biographique sur A.-

P.-M. Gilbert, par E. de la Querière. Rouen, 1838. Brière. — 30° Les guildes dunkerquoises, par M. V. Derode. Dunkerque, in-8°. — 31° Tiers de sols mérovingiens, par M. Chalon. Bruxelles, 1838. — 32° La dernière pensée. 5 mai 1821. Hommage poétique aux vétérans de l'empire, par Théodore de Rive, in-8°. — 33° Notice sur des plombs historiés trouvés dans la Seine et recueillis par Arthur Forgeais. Paris, 1858. 1 vol. in-8°, pl. — 34° Étude sur le pavage émaillé dans le département de l'Aisne, par Ed. Fleury. Paris, 1855. Didron. 1 vol. in-4°, pl. — 35° Inventaire du trésor de la cathédrale de Laon en 1523, avec une introduction par Éd. Fleury. Paris, 1855. Didron. 1 vol. in-4°. — 36° Les jeux de Dieu, mystère de la passion de monsieur Saint-Quentin, par Édouard Fleury. Paris, 1856. Didron. 1 vol. in-4°. — 37° Histoire de la ville de Montdidier, par Victor de Beauvillé. Paris, 1857. J. Didot frères. 3 vol. in-4°, pl.

IV. Par divers.

Par M. l'abbé Corblet : 1° Notre-Dame de Reims, par M. Éd. de Barthelemy. in-8°. — 2° Art chrétien primitif. Le Christ triomphant et le don de Dieu. Étude sur une série de nombreux monuments des premiers siècles, par M. H. Grimouard de Saint-Laurent. In-8°. — 3° Lettres à M. L. Hucher sur l'iconographie de quelques saints de Bretagne, par Anatole de Barthélemy. — 4° Épigraphie et iconographie des catacombes de Rome et spécialement d'Anagni, par l'abbé Barbier de Montault. — Par M. le Préfet de la Somme : Travaux des conseils d'hygiène publique et de salubrité du département de la Somme. Tom. II. Année 1857. in-8°. — Par M^{me} V. Lassus : Album de Villars de Honnecourt, architecte du XIII^e siècle, manuscrit publié en fac-simile, annoté, précédé de considérations sur la renaissance de l'art français au XIX^e siècle et suivi d'un glossaire par J.-B.-A. Lassus. Ouvrage mis au jour, après la mort de M. Lassus, et conformément à ses manuscrits, par Alfred Darcel. Paris. 1858. Imprimerie impériale. 1 vol. in-4°. pl. — Par M. V. de Beauvillé : 1° Sur le mariage de monsieur de Villette, avocat en parlement, et de mademoiselle Cauvel de Bonviller. Ode (par Capperonnier). Paris.

1857. J. Didot. in-4°. — 2° Clarissimo viro domino D. Jacobo Fusciano Cauvel meritissimo in curia parlamenti advocato, in regia sede balliatus Mondiderini regio procuratori designato, majori ejusdem urbis recens nominato, ingredienti collegium ut lustraret. Parisiis. 1857. J. Didot frères. in-4°. — Par M. l'abbé Padé : Prières ecclésiastiques, pour aider la chrétien à bien entendre le service de la paroisse, aux dimanches et aux fêtes principales, par messire Jacques-Bénigne Bossuet. Paris, 1961. V° S. Benard. 1 vol. in-12. — (Ce volume fut donné par Bossuet à M. Petyst, avocat du roi à Amiens, et toujours conservé dans la famille. V. page 527.)

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

1° Revue de l'art chrétien, nos 7, 8, 9. — 2° L'Institut, nos 269, 270, 271, 272. — 3° Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique. 3° série. Tom. VI, 2° liv. — 4° La Vérité historique, nos 23 à 36. — 5° Archives de l'art français, n° 4, juillet 1858.

DESSINS.

1° Fonts baptismaux de l'église de Bethry (Pas-de-Calais). Douai, lith. A. Robaut. — 2° Fonts baptismaux de l'église d'Oisy-le-Verger (Pas-de-Calais). Douai, lith. A. Robaut.

OBJETS OFFERTS.

Par M. le Préfet de l'Aisne, deux jetons de présence en argent du conseil des bâtiments civils de ce département.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 9 Novembre 1858.

M. le Secrétaire-perpétuel dépose sur le bureau : 1^o la première partie d'un travail de M. Peigné-Delacourt, contenant la suite de ses recherches sur Noviodunum et diverses localités du Soissonnais ; 2^o Une notice sur l'abbaye de Valloires, par M. l'abbé Gaffez, curé de Dominois.

— Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative à la préparation d'un Dictionnaire géographique de la France.

— M. le Président invite les membres de la Société à vouloir bien s'occuper de réunir les renseignements que leurs études spéciales leur permettent de fournir sur cette question.

— M. l'abbé Corblet, après avoir entretenu la Société des Assises archéologiques de Laon, annonce qu'un certain nombre de communications lui ont été déjà faites au sujet de la tenue des prochaines assises. C'est ainsi que M. Heré, Président de la Société académique de St.-Quentin lui a manifesté le désir de ce corps savant que la

première réunion ait lieu à St.-Quentin ; une demande moins officielle s'est également produite pour Soissons.

— M. Boca donne lecture d'une notice sur les sceaux encore existant aux archives du département de la Somme.

— M. Darsy lit un fragment d'une histoire de l'abbaye de Sery-en-Ponthieu.

— Sur la proposition de M. Dufour, la Société vote l'acquisition d'une collection d'objets d'art et d'antiquités qu'avait réunis M. Dewailly, de Corbie.

— M. l'abbé Corblet propose l'acquisition d'une pierre tumulaire portant le nom d'Ursisinus. Cette proposition est renvoyée à la Commission des recherches.

— M. Rembault présente 40 pièces de cuivre du Bas-Empire trouvées sous la tourbe, au Boisle, canton de Crécy (Somme) ; il offre au nom du propriétaire, M. Flicourt, 10 de ces pièces pour le Musée.

— Sur la proposition de M. le Secrétaire-perpétuel, et après une assez longue discussion, la Société décide que le xvi^e volume des mémoires sera complété avec les lectures faites à la séance publique du 18 juillet.

Séance du 14 Décembre 1858.

M. de Grattier demande l'insertion dans le xvi^e volume du travail sur Jacques Aliamet, qu'il a communiqué à la séance générale. Ce travail, qui forme la première partie d'une suite de notices biographiques que M. de Grattier se propose de consacrer aux graveurs abbevillois, ne dépassera pas, y compris le catalogue des œuvres d'Aliamet, une feuille d'impression.

M. Vion pense que cette proposition devrait être ren-

voyée à l'examen de la Commission d'impression et demande incidemment si cette commission fonctionne.

M. le Secrétaire-perpétuel entre dans des détails circonstanciés sur cette commission, détails desquels il résulte que cette commission n'a pas eu à fonctionner, puisque les volumes xv et xvi ont été composés de mémoires dont la Société avait elle-même voté l'impression.

Après avoir entendu les observations de différents membres, la Société décide que la notice sur Jacques Allamet sera insérée dans le tome xvi.

— M. l'abbé Corblet demande si la Commission des recherches s'est occupée de la mission qui lui avait été confiée au sujet de la pierre d'Ursisinus. Il ressort des réponses des membres de cette commission qu'elle ne s'est pas constituée et qu'aucune convocation n'a été faite relativement à cet objet.

M. le Secrétaire-perpétuel donne lecture d'une lettre de M. Lejeune, instituteur à Estinnes-au-Val (Belgique) dans laquelle M. Lejeune fait connaître les points de comparaison entre les évènements dont le Hainaut fut le théâtre et ceux qui ont eu lieu dans les anciennes provinces du nord de la France, et fait remarquer qu'ils ont entre eux une telle analogie qu'on n'en peut étudier les uns sans s'intéresser aux autres.

— M. Dufour donne lecture d'un mémoire de M. Vallet de Viriville ayant pour titre : Lettre à M. Charles Dufour sur les armoiries de la province et de la nation de Picardie. — Cette lecture est écoutée avec le plus vif intérêt.

— M. Dutilleux lit un rapport sur l'album de Villars de Honnecourt. La première partie de ce travail est spé-

cialement consacrée à la biographie et à l'appréciation des œuvres de M. Lassus, éditeur de cet album.

Cette lecture soulève différentes observations de la part de M. l'abbé Corblet, au sujet des appréciations du talent de M. Lassus, et de M. Antoine, qui revendique pour M. Duban une grande part dans les plans de restauration de la Sainte-Chapelle. M. Dusevel, à l'appui des opinions émises par M. Dutilleux, cite, en faveur du mérite personnel de M. Lassus, la construction de la nouvelle église de Belleville et la flèche de la Sainte-Chapelle.

— M. Garnier donne lecture de la traduction qu'il a faite d'un travail de M. Georges Airy, astronome royal, ayant pour titre : Du lieu d'où Jules César partit de la Gaule pour l'invasion de la Bretagne, et de l'endroit de son débarquement, travail inséré dans le xxxiv^e volume des mémoires de la Société des Antiquaires de Londres, lequel fixe le point de départ de César à l'embouchure de la Somme.

M. D'Herbington se réserve de présenter dans une prochaine séance diverses observations contre le système adopté par l'antiquaire anglais.

— Il est procédé au renouvellement annuel du bureau. M. le Président fait connaître le résultat du scrutin et proclame pour 1859 :

<i>Président</i>	MM. LE COMTE DE BETZ.
<i>Vice-Président.</i>	BOCA.
<i>Secrétaire annuel</i>	JANVIER.
<i>Trésorier</i>	BAZOT.

COMITE DE NOYON.

Séance du 13 Octobre 1858. — Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal ; après quoi M. le Président entretient le Comité du projet de bibliothèque soumis au Conseil municipal. Jusqu'ici, dit-il, les démarches faites par le bureau auprès de l'Administration, ont été accueillies avec bienveillance ; cependant la Commission, chargée d'émettre son avis au sein du Conseil, n'a pu être réunie encore, par suite de circonstances exceptionnelles : il n'y a pas lieu de douter pourtant qu'elle ne soit favorable au projet ; elle se compose, en partie, de membres de la Société, dont le vote lui est garanti par ce seul titre ; et les autres membres ont toujours donné au Comité le droit de compter sur leurs lumières et le désir d'être utiles à leurs concitoyens.

M. le Maire donne de nouveau l'assurance, qu'il ne peut y avoir de division au sein du Conseil municipal sur l'utilité du projet : tous sont d'accord sur ce point. Si une divergence d'opinions était possible, ce ne pourrait être que pour le choix du local ; et c'est là surtout ce qui préoccupe la Commission chargée de présenter les plans et devis sur lesquels doit porter la délibération.

Un membre demande que le Comité, pour aider, s'il est possible, à la solution de cette réelle difficulté, décide qu'après la séance une visite sera faite dans les salles de l'Hôtel-de-Ville susceptibles d'être transformées en bibliothèque. Cette motion est acceptée : il est décidé, de plus, qu'un rapport sera adressé au Conseil municipal, et en particulier à la Commission de la Bibliothèque,

pour lui faire part des opinions émises et du vœu formulé par le Comité sur le local qui lui paraîtra préférable.

— La parole est à M. Peigné-Delacourt :

« Dans mes précédents travaux, dit l'honorable vice-Président, j'ai eu lieu de constater souvent le séjour prolongé de nos rois à Quierzy : les affaires pouvaient se traiter dans le château royal des bords de l'Oise; mais les plaisirs devaient avoir une large part des moments passés dans ce palais, à proximité des bois, dans la contrée la mieux disposée pour une grande chasse, entre trois cours d'eau qui en font une large, mais sûre prison, pour le quadrupède que la fatalité y a fait naître. Aussi, ne serons nous pas étonnés de voir Charles le Chauve s'y adonner au plaisir innocent et provocateur de la chasse : notre pays devait avoir, dans tous les temps de la monarchie, le privilège de servir, ou à la résidence habituelle, ou aux amusements passagers de nos rois.

« Cependant, l'héritier du *Débonnaire* plus soucieux de réserver ses chasses, que de défendre son empire contre les invasions normandes, s'occupait à tracer à son fils, dans les forêts royales, des limites que sa meute ou ses gens ne devraient pas franchir, dans les chasses qu'il lui prendrait fantaisie d'organiser. — Telle est l'origine du capitulaire qui a attiré l'attention de M. Peigné-Delacourt.

« Dans la désignation des lieux cités par Charles le Chauve, se trouve Quierzy, avec ses forêts, que le monarque se réserve comme plus à portée, pour ses royales excursions. Il ne reste plus trace de forêt aujourd'hui sur le territoire de Quierzy : quelques bouquets épars de bois récemment plantés, ne permettraient pas de supposer qu'il y eut jamais, autour des restes du monument carlovingien, un grand et vaste terrain couvert, où s'étendaient les chasses et où chevauchait en liberté l'empereur d'Occident. Cependant rien n'est plus clair, d'après le texte de la convention dont nous parlons. *Carisiacus penitus cum forestibus excipitur*. Et d'ailleurs, nous pouvons citer une vieille légende tirée de la vie de s. Geoffroy ou Godefroy par le moine Nicolas, et confirmative du capitulaire en ce point.

« Il y avait en Flandre, une dame, nommé Vivète, fille de parents illustres, et élevée dans les sentiments de la plus pure piété..... Cette noble dame, ayant ouï parler des miracles que la Mère de Dieu multipliait dans une de ses maisons, devenue célèbre au voisinage de Soissons, résolut d'y prendre l'habit et de s'y enfermer pour toujours. Elle y était depuis quelque temps, quand l'abbesse du monastère l'envoya, pour traiter quelques affaires importantes, au pays des Tentons. Le voyage était long et difficile; la sainte religieuse le savait: elle obéit pourtant.

« Elle part; mais avant de quitter le pays de Soissons, elle veut voir le saint abbé de Nogent, dont la réputation remplissait la contrée, et obtenir sa bénédiction pour le voyage. Elle se rend au monastère; le saint la reçoit avec bonté, prie pour l'humble religieuse, les mains étendues sur sa tête, et la confie à la garde de son Ange. Elle entre dans la forêt qui est située entre *Quierry et Saint-Paul-aux-Bois*: des bruits effrayants couraient dans le pays sur de nombreux vols et des crimes sanglants accomplis dans ces lieux ténébreux. De tous ceux qui y entraient, quelques-uns à peine échappaient à la mort ou à une dure captivité.

« Quand la servante du Christ fut parvenue à un point déjà assez avancé dans la forêt, elle se vit tout à coup attaquée par des voleurs armés, qui, le glaive levé sur sa tête, menaçaient de la frapper, sans nul respect pour le caractère sacré dont elle était revêtue. Oubliant tous les égards dus à son sexe, ils la renversent par terre; la laissant demi morte de frayeur et de mauvais traitements, enchaînent les personnes qui l'accompagnent, et les tenant durement liés, les entraînent après eux.

« Cependant Vivète, restée seule, recouvre peu à peu ses sens, prie Dieu d'avoir pitié d'elle, et s'achemine péniblement vers Nogent, où elle arrive au coucher du soleil. Le vénérable Godefroy l'apercevant, s'afflige en voyant couler ses larmes, et lui demande ce qui lui est arrivé. Elle se jette à ses pieds, et lui raconte ce qu'elle a souffert. Le pieux bénédictin la console, l'invite à sécher ses larmes, à prendre un peu de nourriture, et à réchauffer à l'âtre du monastère ses membres engourdis.

« Mais la triste Vivète proteste qu'elle ne prendra aucune nourriture qu'elle n'ait recouvré les objets qui lui ont été enlevés. Elle conjure le saint d'avoir pitié d'elle et de se mettre en prière. Celui-ci la rassure, et prie longtemps avec elle.

« Or, pendant qu'ils étaient en prière, les compagnons de Vivète retenus au milieu de la forêt, se sentent tout à coup miraculeusement délivrés.

« Jean, dit tout bas Gontar à son compagnon, as-tu éprouvé ce que j'éprouve ?

« Je suis délivré, » répond le prisonnier, et tous font entendre le même cri de surprise et de joie. Les chaînes tombent sur la terre humide; ils essaient de marcher, leurs pieds sont plus que jamais agiles et souples; ils s'élancent au milieu de l'épaisse forêt et par mille détours, à travers les ravins creusés par les eaux, ils arrivent, sous la conduite du Seigneur, à l'abbaye de Nogent.

« Ils s'arrêtent au seuil du monastère. Ils craignent de s'avancer au delà, ne sachant où ils étaient; ils commencent même à redouter de nouvelles chaînes. Mais l'un d'eux, plus clairvoyant que les autres, les rassure, tout en tremblant peut-être encore un peu lui-même. « Il me semble, leur dit-il, que nous sommes à la porte du monastère que nous avons quitté hier. »

« Tous regardent, tous examinent d'un œil inquiet; ils reconnaissent enfin le vieux toit et le sombre aspect du couvent de la veille: ils vont droit à la chapelle où Vivète était encore en prière, et heurtent la porte qu'ils essaient d'ouvrir

« La sainte religieuse, éclairée soudain d'une lumière divine, accourt à l'entrée du temple: elle interroge et reconnaît ses compagnons. Cependant dans les transports de sa joie, elle oublie de leur ouvrir les portes, et court au fond de la vaste chapelle avertir Godefroy qui priaient toujours.

« Le saint se lève; il versait de douces larmes de reconnaissance à Dieu; il avait tant pleuré que la pierre, contre laquelle il avait collé ses joues, était, de tous côtés, humide de ses larmes. Son premier soin est de persuader Vivète que cette faveur n'est due qu'à la foi dont ils ont animé leur prière, et non à ses mé-

rites; il a beau faire; Vivète ne peut se laisser prendre à cette pieuse industrie de la modestie du saint. C'est le sujet d'une altercation, dont la simplicité a quelque chose de vraiment sublime, ne fut-ce que la cause même de ces naïfs et pieux débats.

« Mais, pendant la discussion, les prisonniers sont oubliés, et ni l'un ni l'autre ne songent à leur ouvrir. Enfin, des personnes du monastère arrivent, et leur donnent accès dans la chapelle, où Godefroy et Vivète les reçoivent avec un nouvel attendrissement.

« Cependant, le saint abbé n'est point satisfait: il ne peut rendre à Vivète que ses compagnons; il voudrait retrouver encore les objets qui lui ont été ravis. Il s'enfonce dans la forêt et va droit aux ravisseurs qu'il trouve réunis pour un nouveau crime.

« Je m'étonne, leur dit-il, que le feu céleste ne vous ait pas » emportés, ou que la terre ne se soit pas entr'ouverte pour vous » engloutir vivants, et vous recevoir dans le Tartare, ou qu'en- » fin, vous n'ayez pas succombé à quelque autre genre de mort. » Les reproches du saint, et plus encore le miracle évident de la délivrance des prisonniers les effraie; ils se jettent aux genoux de Godefroy, confessent leurs crimes, et restituent le modeste bagage qu'ils avaient dérobé, sauf un couteau, oublié par eux dans la précipitation du crime.

« Le saint ayant reçu ces objets, revient à l'abbaye; il les remet à l'heureuse Vivète, et la congédie, après lui avoir rappelé qu'il ne faut jamais, au milieu des circonstances les plus difficiles, se défier de la providence, mais qu'il faut tout recevoir de Dieu avec calme et tranquillité d'esprit, bonne ou mauvaise fortune, prospérités ou malheurs. »

Telle est la légende de Vivète, racontée par le moine Nicolas. Elle prouve, en plusieurs passages, qu'il existait une grande et épaisse forêt entre Quierzy et Saint-Paul-aux-Bois: c'est un point qu'il était utile de constater.

Mais là n'est pas l'objet principal de la communication de M. Peigné. Le passage du capitulaire de Charles le Chauve qui a attiré son attention est celui-ci: *In Odreid*

villâ porcos non accipiat, dit le monarque, en parlant de son fils, *et non ibi cœciat, nisi in transeundo*.

Quelle est cette *Odreia villa* où le fils de Charles le Chauve ne doit pas admettre de sangliers ? M. Peigné croit fermement que c'est Autreville, près de Chauny, et voici les raisons qu'il en donne :

1° L'analogie des noms est frappante ;

2° Il a été publié récemment, dans les Mémoires de la Société Académique de Laon, un diplôme du roi Charles le Chauve, de l'an 867, portant plusieurs donations faites aux moines de Barizis-aux-Bois, *in pago Laudunensi* : or, ce diplôme a été octroyé par le roi dans le palais d'*Autrevilla*, ainsi que le porte la souscription : *Actum Autrevilla palatio regio*, dès lors le lieu désigné par *Autrevilla* doit-être cherché dans le voisinage de Barizis et ne peut-être qu'Autreville : Autreville possédait donc une villa de chasse, un palais royal, sous nos rois Carlovingiens ; et il peut avoir été question de cette localité, dans le capitulaire cité de Charles le Chauve.

3° Vivement préoccupé par le souvenir d'un texte des *Diplomata et Chartæ*, qui se termine ainsi : *locella nuncupata in Cincinlaco*, M. Peigné voulut se rendre compte de la position de ce lieu qu'il supposait pouvoir être l'emplacement de l'ancien palais carlovingien. Il apprit bientôt l'existence, sur le territoire, d'un lieu appelé les *Logettes* ; on ne pouvait désirer traduction plus exacte. De l'examen de cet emplacement, il résulte : que les logettes forment un vaste trapèze, dont la base est à peu près de 125 m. et la hauteur de 70 m., ce qui donne une superficie de près d'un hectare pour le seul emplacement des bâtiments :

on voit de plus un large fossé qui formait l'enceinte de ce trapèze irrégulier, et dont l'existence ne peut s'expliquer que par la présence d'un château-fort. On trouve d'ailleurs des débris de tuiles qu'il est impossible de faire remonter à l'époque romaine; tandis que les fragments recueillis à proximité de l'enceinte même, attestent l'art carlovingien.

M. Peigné ajoute que plusieurs chaussées mérovingiennes se croisent à Autreville, et ouvraient une libre circulation, du palais qui y était situé, à Servais, Quierzy et Trosly-Loir, où l'honorable membre persiste à voir le *Ligurium*, mentionné au même capitulaire.

M. Demarsy demande à présenter quelques observations sur l'opinion émise par M. Peigné-Delacourt.

La question depuis longtemps agitée à l'occasion d'*Odreia villa* est restée pendante jusqu'ici entre Autreville, près Chauny, et Orville, petit village situé aux environs de Doullens. Tout en reconnaissant la possibilité de regarder Orville comme le lieu désigné dans le *conventus* de Charles-le-Chauve, M. Demarsy trouve les probabilités plus nombreuses en faveur d'Autreville. Car, il s'agit, dans le capitulaire indiqué, de lieux situés presque exclusivement aux environs de Quierzy; de plus, Orville a porté beaucoup de noms différents dans les chartes et titres authentiques du moyen-âge, mais jamais on ne voit celui d'Autrevilla ou d'Odreia villa; enfin, l'honorable membre se rattache d'autant plus volontiers au sentiment de M. Peigné, que, s'étant occupé lui-même de la publication du diplôme des mémoires de la Société académique de Laon, il adjoignit à l'acte royal une note, où il exprime précisément la même opinion.

M. Peigné remercie son savant collègue et ajoute qu'il lui paraît très-probable que le *Rufiacum* dont il est question dans les actes de cette époque, n'est pas, comme on l'a dit, le Ruffec de la Charente, mais bien Rouy, dépendance d'Amigny, à deux lieues de Chauny: *Rufas*, en effet, veut dire *roux*, et la terminaison *acum* n'a presque jamais d'autre équivalent qu'*y*, en français. De plus, il y avait à l'époque de l'invasion des Normands, une forteresse à *Rufiacum*; or, on sait que les *hommes du Nord* ne s'avancèrent pas jusque dans les contrées méridionales de la France. Enfin, Rouy présente un mamelon parfaitement disposé pour soutenir victorieusement une attaque: *Rufiacum* doit donc encore être restitué à notre pays.

M. Hardouin, avocat à la Cour de cassation, croit devoir appeler l'attention du Comité sur la vie de Godefroy ou Geoffroy, abbé de Nogent et plus tard évêque d'Amiens, par le moine *Nicolas*. C'est un opuscule intéressant, attachant même, par la forme légendaire qu'ont prises, sous la plume du jeune religieux, la plupart des récits introduits dans cette vie. C'est d'ailleurs une histoire locale, et ce titre suffit pour la recommander aux membres du Comité, qui y trouveront, comme la communication de M. Peigné le prouve, des renseignements précieux, ou au moins des éclaircissements utiles. Cependant, il ne faudrait pas ajouter à la vie de Geoffroy une trop grande importance historique. Nicolas était jeune quand il écrivit la biographie du saint abbé. S'il possédait assez la langue latine pour la parler d'une façon intelligible, il fut loin de l'écrire avec la pureté, qu'on est en droit d'attendre des auteurs de toutes les époques. C'est ce qu'affirme Guibert

de Nogent, successeur de saint Godefroy, qui y relève avec une rigueur peut-être injuste, un bon nombre d'inepties et de faits controuvés. Quoiqu'il en soit, Nicolas, dans la vie de Geoffroy, et Guibert, dans son histoire des Croisades et dans l'histoire de sa vie, sont excellents à consulter, et jetteront, sur plus d'un fait obscur, une lumière qu'on chercherait vainement ailleurs.

Quant à *Odreia villa*, ajoute M. Hardouin, mon honorable et excellent ami, M. Demarsy, me rappelait, il y a un instant, que dans mon *Histoire des comtes d'Amiens*, parmi un grand nombre de notes que j'ai jointes à cet ouvrage, s'en trouve une relative au point sur lequel M. Peigné-Delacourt a attiré si utilement notre attention. Je sais en effet que Du Cange, dont j'ai dû citer le témoignage dans cette note, a parlé d'*Odreia villa*, et exposé les arguments qui ont tenu les historiens indécis entre Orville et Autreville, mais je crois me rappeler qu'il expose sans conclure. Quant à moi, l'impression qui m'est restée de la lecture de Du Cange est tout à fait favorable au village du Laonnois. Orville a bien ses souvenirs carlovingiens, on trouve sur son territoire les traces d'une ferme royale mais les mêmes vestiges se retrouvent à Autreville; et, pour toutes les raisons qui ont été alléguées par nos collègues, M. Peigné et M. Demarsy, je crois que cette dernière localité doit obtenir nos suffrages, et être regardée désormais comme l'*Odreia villa*, et l'*Autreivilla* des capitulaires du petit-fils de Charlemagne.

« Permettez-moi, Messieurs, ajoute l'honorable membre, de vous remercier en terminant, de l'hospitalité si bienveillante que vous m'accordez en ce moment au sein de votre Comité. Il y a

vingt ou vingt et un ans, quelques archéologues, désireux de voir renaitre le goût des études locales, depuis longtemps abandonnées, se réunissaient à Amiens, pour travailler de concert à ce but. Rien n'eût pu faire prévoir alors l'avenir réservé à cette société, si humble à ses débuts. Les premiers moments furent si difficiles, que plus d'une fois le découragement nous prit, et nous fit penser à rompre des liens qui ne paraissaient pas devoir résister aux difficultés qui arrêtaient nos premiers pas. Cependant l'union décupla nos forces, et nous nous soutînmes par nos mutuels efforts. Je n'ai pas oublié, et je suis heureux de rappeler ici, que, parmi les fondateurs de la Société se trouvait alors votre honorable président, M. le docteur Colson; il continue ici avec vous l'œuvre qu'il a commencée à Amiens; le Comité de Noyon contribuera pour sa large part, aux progrès désormais assurés de la Société des Antiquaires de Picardie. »

M. le docteur Colson remercie M. Hardouin des paroles bienveillantes qu'il vient d'adresser au Comité. Il se félicite, et chacun des membres avec lui, de la bonne fortune qui a valu aux modestes Antiquaires de Noyon les encouragements et les lumières d'un homme, versé depuis longtemps dans l'étude des Antiquités picardes.

— M. le docteur Guilbert dépose sur le bureau des fragments de poteries, des tuiles romaines, et des morceaux de ciment romain, trouvés à Beaulieu-lès-Fontaines. Il signale les débris de poteries romaines trouvés dans un terrain situé entre Catigny et d'Ecuvilly, et enfin, au sud d'Ognolles, une motte appelée la Motte-Brion, où des recherches faites avec intelligence pourraient n'être pas sans résultat. Cette motte devait être l'emplacement d'un château-fort élevé au quatorzième siècle pour défendre la contrée des invasions anglaises.

— Un membre présente, au nom de M. Séry, armu-

rier à Noyon, des armes anciennes trouvées récemment à Camelin. Parmi ces armes, on signale une hâche, dont la forme indique évidemment un travail moderne : ce doit être le gagne-pain de quelque bucheron, oublié, à une époque plus ou moins reculée, dans quelque endroit, où la rouille lui a donné le faux vernis d'antiquité qui lui vaut les honneurs de l'exhibition à la séance.

— M. le Président remet au Comité : au nom de M. Leroy-Morel, sa *Notice sur Beaulieu-lès-Fontaines* ; Au nom de M. Andrieux-Letellier, la *Visite à Notre-Dame de Noyon*, dont il est l'éditeur.

M. Colson lit ensuite une Notice sur quelques monnaies romaines de grand bronze, et deux médaillons remarquables, l'un d'Auguste et l'autre d'Horace. Voici ce qui concerne le médaillon du poète :

« C'est le plus beau des médaillons contorniates connus, et le musée britannique, qui possède plus de trois cents médaillons contorniates, n'en a pas un seul de l'importance de celui-ci. Il a fait partie de la belle et riche suite de M. Gustave Hersoin, et primitivement de la collection Poniatowski; c'est alors qu'il a été gravé dans l'Iconographie de Visconti, mais sur une empreinte évidemment défectueuse, car la gravure de Visconti ne rend pas du tout le médaillon d'Horace tel qu'il est.

« Au droit se trouve le buste du poète Horace, vu de trois quarts avec la figure de profil tournée à gauche, et la légende ORATIVS. Cette figure annonce la jeunesse, et elle est imberbe partout, excepté au-devant de l'oreille, où l'on voit poindre de légers favoris; ses formes arrondies annoncent déjà la disposition à l'obésité, dont le corps du poète est venu se charger à une époque peu avancée de sa vie; ses traits ont pourtant de la finesse, et ils accusent évidemment le caractère gracieux et

aimable, l'esprit enjoué, positif et élevé qui distinguent les écrits de l'immortel poète romain. Le buste est drapé, et l'on distingue sur la toge, au-devant de la poitrine, une couronne de laurier ; à droite se trouve, dans le champ, une palme d'argent incrustée dans le bronze. De tous ces détails, les uns ne se trouvant pas, les autres, ayant été mal rendus dans l'Iconographie de Visconti, j'ai cru qu'il était utile de faire graver et de décrire à nouveau ce médaillon avec d'autant plus de raison, que le véritable portrait du poète devrait être dès longtemps classique comme le sont ses écrits, et qu'il ne l'est pas encore, car on ne voit pas le portrait du poète figurer, comme cela devrait être, en tête de ses œuvres. J'ai donc cru faire plaisir à tous les numismates d'abord et ensuite aux gens de lettres, en leur offrant un authentique portrait d'Horace. On remarquera sans doute que le nom du poète n'est pas écrit sur le médaillon comme nous l'écrivons en français, il est sans H avant l'O ; mais cette manière d'écrire le nom d'Horace était évidemment la véritable à l'époque où ce médaillon a été frappé. Les Italiens ainsi que les Espagnols, dont la langue dérive et conserve plus du latin que la nôtre, écrivent encore aujourd'hui le nom d'Horace sans H. Cette lettre est évidemment ici, comme dans beaucoup d'autres mots, une importation des idiomes du nord de l'Europe, principalement des langues germaniques. Pour nous rapprocher des origines et nous conformer à l'orthographe primitive, nous devrions donc peut-être écrire en français le nom du poète *Orace* au lieu d'*Horace* comme sur le médaillon qui donne son portrait.

« Pour en revenir au médaillon, je dois ajouter qu'il porte à sa circonférence deux cercles concentriques dont l'externe est beaucoup plus élevé que l'interne, et ces deux cercles s'observent au revers comme au droit de la pièce.

« Tout le champ du revers de ce médaillon se trouve occupé par une figure drapée, assise, tournée à droite, la main gauche appuyée sur un volume roulé dont l'extrémité inférieure repose sur le genou ; tout le corps de cette figure est enveloppé d'un long vêtement formant des plis nombreux laissant la poitrine

à demie nue par devant, retombant sur les avant-bras et descendant en bas jusqu'au-dessus des chevilles des deux pieds; autour de cette figure assise se lit le mot *ACCIVS*. Il résulte de ceci que la figure que nous venons de décrire est celle du poète *Accivs*, qui vivait dans le septième siècle de la fondation de Rome, deuxième siècle avant l'ère chrétienne, et qui mourut dans un âge avancé (139 ans avant J.-C.).

« Visconti, dans son *Iconographie romaine*, tome I, édit. in-folio, page 191, émet sous la forme du doute l'opinion que la figure représentée ici est une reproduction de la statue que le poète *Accivs* s'était élevée à lui-même dans le temple des muses et au sujet de laquelle Plin le naturaliste a écrit la phrase suivante au livre XXXIV, § 5, de son *Histoire naturelle* : « *Notatum ab auctoribus, et L. Accium postea in Camenarum ade maximâ formâ statuum sibi posuisse, quum brevis admodum fuisset* » On ne peut rien faire de mieux qu'adopter l'opinion émise ici avec autant de modestie que de sagacité, par Visconti; et il résulte de la description exacte que nous venons de donner des deux faces du médaillon, qu'il représente deux grands poètes romains: Horace d'un côté, et *Accivs* de l'autre.

« Le diamètre de ce médaillon est de 37 millimètres, et il pèse 7 gros et un scrupule ou 24 grains, poids anciens, c'est à dire environ 28 grammes. »

Après cette lecture, M. Peigné-Delacourt demande que M. Colson veuille bien dresser pour le Comité, la liste des médailles trouvées à Noyon. Personne n'est plus apte à un pareil travail que M. Colson; il possède un bon nombre de ces médailles, il connaît même celles qui ont échappé à sa collection : le mémoire pourrait donc être complet, si l'honorable président voulait bien l'entreprendre.

M. Colson consent à remplir le vœu exprimé par M. Peigné. Cependant, il reconnaît qu'une partie du travail serait mieux confiée à M. du Lac qui a vu, il y a quelques

années , à Choisy-au-Bac , dix mille petits bronzes dont les sujets sont très-variés ; il serait fort intéressant d'avoir , sur les plus importantes de ces monnaies , un travail complet de la main d'un numismate aussi distingué que M. Du Lac.

M. Du Lac , pour donner une idée de l'importance de la découverte faite à Choisy , cite parmi les monnaies recueillies alors , une Faustine jeune , voilée , l'unique qui existe dans ces conditions , et plusieurs pièces qui portent à l'exergue AMB , ce qui , au sens d'un certain nombre de numismates , désigne Amiens : *Ambianum*. Quant au travail qui lui est demandé , l'honorable membre promet de l'offrir au Comité , aussi complet que le lui permettra la dispersion de ces médailles.

— M. l'abbé Maillet , doyen de Lassigny , lit la notice suivante sur une verrière de l'église du Plessier-de-Roye :

Parmi les membres de la famille de Roye , un des plus illustres , sans contredit , fut messire Antoine de Roye , qui suivit François I^{er} dans sa première expédition d'Italie , et fut un des principaux chevaliers de son armée. Il combattit vaillamment à Marignan , dans cette fameuse bataille qui dura deux jours , et y trouva la mort dans la matinée de la seconde journée , en compagnie du prince de Talmont et du sire de Bussy d'Amboise. Le souvenir de ce guerrier devait être consacré par un monument historique , et ce monument se trouve dans l'église de Plessier-de-Roye dont la terre formait son principal domaine. C'est une verrière assez bien conservée jusqu'à ce jour , et qui vient d'être restaurée par les soins d'un des

descendants de la famille, M. le baron Hubert de Roye de Wichem, habitant la Belgique. Cette verrière est une page historique des plus remarquables.

La fenêtre présente une ogive dans le style du **xv^e** siècle, divisée par un meneau en deux autres plus petites, de manière à former une espèce de trèfle ou de cœur dans la partie supérieure. Dans ce cœur se trouve l'écusson de la famille mi-parti de Roye et mi-parti du Bois. Roye portait de gueules à la bande d'argent : cette portion de l'écusson est à gauche. La partie de droite est écartelée : le premier et quatrième d'argent au lion de sable lampassé de gueules, le deuxième et troisième contre-écartelé d'or et de sable. Le tout est suspendu par une banderolle écarlate que ferme une boucle d'or à un arbre ou verne, dont les rameaux protègent de leur ombrage la totalité de l'écusson.

Dans la première division de l'ogive, vers la gauche, on remarque : 1° un personnage ailé revêtu d'une armure complète, brandissant au-dessus de sa tête un glaive dont il va frapper un dragon qu'il écrase du pied gauche. Le dragon attaque de ses griffes la jambe du personnage qui n'est autre que saint Michel, protecteur de la France, portant un manteau de pourpre que retient une agrafe d'or ; le pied droit était enlevé.

2° Deux autres personnages, sur un même plan ; le premier portant l'auréole, armé de pied en cape, tenant à la main droite un glaive et laissant apercevoir à ses côtés un hachereau et une espèce d'enclume. C'est saint Adrien, martyr de Nicomédie, du temps de Maximien Galère, dont il était un des principaux officiers. Sa légende porte qu'en punition de son généreux courage,

ses membres furent broyés et divisés par un bachelereau. Un lion qui repose à ses pieds, et dont on n'aperçoit que la tête et l'avant-corps, désigne la fermeté du martyr. Le second personnage, en costume de moine, a aussi l'auréole. Il porte aux mains l'empreinte des stigmates du sauveur et tient les yeux fixés sur un crucifix placé à la hauteur de sa tête. C'est saint François-d'Assise.

3° Deux personnages, placés sur un même plan, à dimensions beaucoup plus petites, représentant des femmes à genoux et priant, les mains jointes. Le premier de ces deux personnages est au-dessous du guerrier que nous avons pris pour saint Adrien, et surmonté de l'inscription ci-jointe, en caractères gothiques : *Adrienne de Roys*. Le second personnage, représentant aussi une femme, mais plus âgée, se trouve également aux pieds du saint personnage que nous avons dit être saint François-d'Assise, et surmonte cette inscription : *Frédcoise de...* Le reste de l'inscription a été détruit, ainsi que la partie supérieure de cette femme, à partir de la poitrine.

Dans la deuxième division de la fenêtre, située à droite, allant de haut en bas, nous avons remarqué ce qui suit :

1° Un personnage portant l'auréole, une chasuble, et un livre de la main gauche, monte dans une barque dont les extrémités sont détruites, et que conduit un ange, l'aviron à la main.

2° Deux autres personnages placés sur un même plan, l'un à gauche, vêtu d'une robe violette et tenant une croix à la main gauche, portant aussi l'auréole. — L'autre à droite, en costume d'ermite, appuyant la main droite sur un bâton, tenant un livre de la main gauche

et ayant aux pieds une tête de cochon , représente saint Antoine.

3° Trois autres personnages, un très-jeune, à partir de la gauche , à genoux aux pieds du saint , portant la croix; un autre enfant ; plus grand , aussi à genoux et les mains jointes. Au-dessous de ces deux personnages , on lit l'inscription suivante : *Philippe et Florent de Roye*. En troisième lieu , un guerrier paraissant fort jeune , à genoux , couvert par-dessus son armure d'une tunique écarlate. Auprès des genoux se trouve une forme d'écusson détruite , un peu plus loin un casque , au-dessous des genoux une paire de gantelets. Ce personnage est aux pieds de saint Antoine dont il cache la partie inférieure ; au-dessous des deux divisions de la fenêtre règne l'inscription suivante, dans la forme que voici, en caractères gothiques : *Messire Antoine de Roye chev..... Roye et de madame Margueritte du Bois lequel morut a la..... les monts l'an mil V^{cent} et XV. priés Dieu p^r lui.*

Un document trouvé dans les archives d'Ourscamp rétablit ainsi les vides : fils de Jean , seigneur de Roye.
— Journée de Sainte Croix de là les monts.

L'histoire de la maison de Roye fournit l'explication de cette verrière. Jean VI^e, seigneur de Roye , avait laissé veuve Marguerite du Bois , avec cinq enfants , dont l'aîné était sans doute Antoine. Cette dame ayant eu à soutenir un procès considérable qui lui fut suscité par la maison d'Estouteville, en 1491, se vit obligée , pour pouvoir plaider , d'émanciper son fils Antoine , et plus tard , en 1499, par son mariage avec messire Olivier de la Vernade , seigneur de la Bastie , de chercher un protecteur

temporel à sa nombreuse famille. Ce mariage est l'explication du vitrail supérieur, *un verne* (aune) *protégeant* l'écusson de la maison de Roye.

Une seconde verrière parallèle à celle-ci existait dans l'église de Plessier-de-Roye. Elle représentait madame Marguerite du Bois et messire Olivier de la Vernade à genoux aux pieds de saint Jean-Baptiste. Il n'en reste plus que de très-faibles fragments.

— M. l'archiprêtre de Noyon propose au Comité une visite à la Salle Capitulaire, après celle qui doit être faite à l'Hôtel de Ville. La proposition est acceptée.

— Après la séance, les membres du Comité ont visité successivement la galerie du premier étage de l'Hôtel de Ville, et une vaste mansarde située au-dessus de la grande salle de la justice de paix. La bibliothèque devant être placée dans l'un ou l'autre de ces appartements, le Comité a émis le vœu que MM. les membres du Conseil et de l'Administration voulussent bien affecter à la double destination de bibliothèque et de musée la grande galerie qui conduit à la salle de la Caisse d'épargnes. L'état d'une bibliothèque placée dans les conditions de l'autre projet, serait trop défectueux à tous égards. M. le secrétaire a été chargé d'adresser à M. le maire un rapport contenant les principales observations qui ont été faites.

De l'Hôtel de Ville, la plupart des membres se sont rendus à la Salle capitulaire où chacun s'est plu à rendre justice à l'habileté avec laquelle M. Verdier conduit les réparations. La question de la division primitive de la Salle a fait naître deux opinions opposées, qui, après un mûr examen, se sont résumées en cette opinion intermédiaire :

qu'il a dû exister autrefois une cloison ou un mur de division, très-probablement terminé à la naissance du chapiteau de la colonne. Encore est-il vraisemblable que ce mur n'était pas dans le plan primitif, et qu'il n'aura été établi que par des circonstances dont le concours fortuit a forcé de modifier les dispositions primitives.

Quant à la question des vitraux, le Comité n'eut qu'une voix pour applaudir à l'idée d'une souscription en faveur de ce complément de la restauration.

M. le Président prie M. le curé de regarder les Antiquaires de Noyon comme premiers souscripteurs, et de vouloir bien leur permettre d'inscrire leur offrande sur une liste qui serait présentée à domicile. — Ces paroles reçoivent l'assentiment de tous les membres, et M. le curé accepte le mode de souscription qui lui est proposé.

Séance du 1^{er} décembre 1858. M. le Président lit la lettre suivante qui lui a été adressée par M. Hardouin :

Paris, 29 Novembre 1858.

MONSIEUR ET HONORÉ COLLÈGE,

« Une petite réclamation, ou plutôt une observation signalée, autant que cela pourrait être utile, à l'attention de M. le secrétaire du Comité, trouvera place dans ma lettre. L'un des textes cités ou commentés par l'honorable M. Peigné-Delacourt, dans la séance du 13 octobre, m'ayant paru emprunté à la vie de saint Geoffroy ou Godefroy, publiée dans le recueil de Surius, et notre collègue confirmant par sa réponse à ma question le fait de cet emprunt, je crus devoir très-surabondamment, appeler l'attention de MM. les membres du Comité de Noyon sur l'opuscule indiqué. Le pieux personnage dont il est question dans cette notice hagiologique, n'est autre, ai-je dit, en substance, que le célèbre évêque d'Amiens qui, d'abord moine à

l'abbaye du Mont-St-Quentin, près Péronne, où il avait été élevé sous les auspices de l'abbé Godefroy (dont il fut le filleul et qui était l'oncle de la mère de Godefroy de Bouillon), devint ensuite abbé de Nogent-sous-Coucy, et eut pour successeur Guibert, l'historien de la première croisade. Quant au biographe, ai-je ajouté, il fut, d'après ce qu'il dit de lui-même, un moine de St.-Crespin de Soissons, nommé Nicolas, qui écrivit de très-bonne heure et avec grande défiance de sa plume inexpérimentée.

» Quoique l'œuvre de cet écrivain, ai-je dit en terminant, revête fréquemment le caractère de légende, elle abonde en détails intéressants surtout pour l'histoire des contrées explorées le plus volontiers par MM. les membres du Comité; observation applicable, à plus forte raison, au livre de Guibert de Nogent intitulé *de vita sua*. Enfin, disais-je, dans l'édition qu'il a donnée de ce dernier ouvrage et des autres écrits du docte successeur de saint Geoffroy à l'abbaye de Nogent, le savant d'Achery me paraît trop sévère à l'endroit du moine Nicolas dont les récents portent, en somme, avec l'empreinte de toute la crédulité d'un simple novice de son temps, l'empreinte aussi de la bonne foi et d'une sérieuse étude de son sujet. Je viens de vérifier que je faisais ainsi allusion aux annotations insérées par d'Achery, pages 566 et 568 de son édition intitulée : *Guiberti Novigenti opera omnia*. Enfin, je prends la liberté de transmettre ces indications, qui sont par trop longues, pour que M. le secrétaire dont il m'a été donné d'apprécier la complaisance, l'activité et le talent tout ensemble, puisse y recourir, s'il y a lieu, lors de la lecture du procès-verbal de la séance du 13.

» Je vous prie d'agréer Monsieur et honoré collègue, avec mes excuses et la réitération de mes remerciements, celle de mes sentiments tout dévoués.

» Henri HARDOUIN, »

Membre non résidant et ancien président de la Société des Antiquaires de Picardie,

M. le Président donne ensuite lecture de la notice

suiivante sur les métairies royales, *villa fiscales*, adressée par M. Peigné-Delacourt :

« Les rois Mérovingiens et Carlovingiens ont passé presque entièrement leur existence dans les métairies royales, *villa fiscales*, où ils pouvaient se livrer à la chasse en toute liberté.

» Parmi celles-ci, il en est une qui est désignée dans un des articles du capitulaire de Charles-le-Chauve, daté de Quierzy, en l'an 877, relatif aux prescriptions de ce prince concernant les droits qu'il accordait à son fils Louis-le-Bègue, quant à la chasse dans certaines forêts royales. Celles-ci, et les maisons royales du palais sont désignées : *In Odrsid villâ porcos non accipiat, et non ibi cacet nisi in transeundo*. « A Odrsia villa il » ne prendra pas les sangliers et ne chassera dans ce lieu qu'en » passant. »

» D'autres paragraphes du même article sont relatifs à Quierzy-la-Forêt (*Caristacum*) *Silvacus in pago Laudunensi* (Servais en Laonnois) *Lisga* (la forêt de Laigue) et *Ligurtium*.

» Diverses considérations historiques, dont je donne le détail dans un mémoire que j'envoie à la Société des Antiquaires de Picardie, m'ayant amené à attribuer le nom d'*Odrsia villa* à Autreville, situé près de Chauny, je m'appliquai à rechercher le lieu précis où avait pu être construit le palais de ce nom.

» J'ai effectivement trouvé à l'extrémité de la forêt basse de Concy, au point de réunion des communes d'Autreville, Sinceny et Pierremande, un terrain, maintenant couvert de bois, présentant la forme d'un parallépipède rectangle de la longueur de 125 mètres et de 75 mètres de largeur, enveloppé par un fossé aujourd'hui irrégulièrement envasé, mais où l'on reconnaît la largeur primitive de 12 mètres environ.

» Cet espace est partagé en travers en deux portions à peu près égales, disposition qui s'accorde avec ce qu'on connaît des usages dans les habitations royales, où la métairie proprement dite était séparée de l'habitation du prince et de sa suite.

» Ces enceintes quadrilatères, imitation des anciennes *villa*

romaines, furent-elles originairement occupées par les maîtres de la Gaule, ou bien les chefs des peuplades germaniques qui leur succédèrent, les établirent-ils quand ils prirent possession de cette contrée ? là est un sujet d'études particulier.

» Aujourd'hui je constate le fait suivant :

» Au bois des Ageux, près de Verberie (*Agia*), à Maumaques (*Mdmacia*), à Bailly (*Bactvium*), à Caisnes (*Casnum*), à Bretigny (*Britiniacum*), à Servais (*Silvacum*), à Versigny (*Versiniacum*), à Samoussy (*Salmonctiacum*), j'ai trouvé des enceintes quadrilatères semblables ; sans doute elles ont subi des changements plus ou moins considérables, mais quand on a vu l'enceinte d'Autreville si bien conservée, on reconnaît dans les autres le même type.

» On trouve partout matière à un enseignement, c'est qu'au commencement de l'établissement de la monarchie les mœurs étaient bien éloignées de l'époque brillante des Romains, et cependant on ne peut douter que nos premiers rois aient habité ces modestes maisons de bois si mesquinement encloses.

» On s'assure également de l'absence de toute construction en pierres pendant les trois siècles qui suivirent la chute de l'empire romain dans les Gaules.

» Je considère également *Ligurium* comme étant situé dans la plaine entre Trosly-Loire et St.-Paul-au-Bois. Il y a là un terrain enclos par un fossé qui n'avait pas moins de 75 mètres de largeur, et qui porte le nom de *Carbin*, où je reconnais l'emplacement de la maison royale désignée dans le capitulaire de Charles-le-Chauve.

» M. Marville, qui avait vu l'emplacement d'Autreville, a recherché une position et des vestiges analogues près de Trosly, et il les a heureusement découverts.

» C'est une nouvelle confirmation de mon opinion sur des lieux qui n'avaient jusqu'à présent attiré l'attention d'aucun antiquaire.

» A l'époque où le système féodal prit place largement chez les Francs, les enceintes fortifiées se multiplièrent et prirent la forme circulaire. On leur donna généralement le nom de *Mottes*, en raison de l'existence d'un tertre placé au milieu d'un terrain

entouré de fossés. C'est sur cette éminence qu'on place les donjons en pierre, et en premier lieu des tours en bois.

» A Autreville, une enceinte ayant 230 pieds de tour, présente à l'extérieur un boulevard de terre qui règne autour des fossés. Il n'y a pas de mottes construites. »

La lecture de cette notice donne lieu à des recherches étymologiques sur le nom de Carbin et Kerbin dans la finale *bin* pourrait bien être attribuée à la présence de l'eau dans ces lieux où l'on venait prendre des bains.

M. Audebert rapporte qu'aux environs de Quierzy il existe une fontaine de St.-Albin qui, suivant une légende, était consultée comme un oracle : on immergeait un enfant dans cette fontaine : s'il surnageait, il devait vivre ; s'il s'enfonçait, il devait mourir.

A ce propos, M. Rogeau rappelle que la finale *y* en français, et *acum* en latin, indiquent, dans certains pays, la présence d'un cours d'eau : il cite à l'appui Bretigny, Appilly, Genvry, Salency, Versigny, etc. De même la syllabe *euil* paraît indiquer la présence d'une source d'eau vive : Breteuil, Vendeuil, Bonneuil, etc.

M. le docteur Guilbert fait observer que l'ouvrage de M. Moët, sur les antiquités de Noyon, renferme de curieux renseignements sur les terminaisons en *oi* et en *euil* qui sont indiquées comme provenant d'un radical celtique.

M. le Président prie M. Audebert de vouloir bien faire connaître l'état où se trouve la proposition relative à l'établissement d'un Musée et d'une Bibliothèque. M. le maire répond que le projet, pris en considération très-sérieuse par l'Administration, a été voté par le Con-

seil municipal ; qu'une Commission est nommée , et qu'elle attend le plan de l'architecte , afin de pouvoir délibérer et se mettre immédiatement à l'œuvre. Les paroles de M. Audebert sont accueillies avec reconnaissance par tous les membres du Comité.

Sur la proposition de M. Rogeau , M. Boulongne , en sa qualité de bibliothécaire de la Cathédrale , fera partie de droit du Comité. Cette proposition est adoptée.

En raison de l'accroissement des membres qui viennent se grouper autour du Comité , l'Assemblée , reconnaissant la nécessité d'augmenter le personnel de son Bureau , nomme M. Cottu-Harlay , secrétaire adjoint.

M. Colson donne lecture d'une notice sur un grand nombre de médailles trouvées à St.-Paul aux-Bois.

La trouvaille se composait primitivement d'environ deux mille pièces romaines , de grand et moyen bronze , dont la majeure partie a été gaspillée et mise en circulation avec les sous. 470 pièces , presque toutes de grand bronze , ont été recueillies par M. Colson ; malheureusement la plupart avaient été décapées à l'acide sulfurique. Cependant , quelques unes très-bien conservées figurent encore honorablement dans son médailler ; nous citerons , parmi les grands bronzes les plus rares , une *Marciana* , sœur de l'empereur Trajan , au revers d'un aigle éployé , une *Faustine jeune* , tête voilée , ayant à son revers un bûcher , un *Didius Julianus* , et une *Julie Mamée* au revers d'une Junon *Phallophore* qui est restée jusqu'à présent une pièce unique. La pièce la plus ancienne était un grand bronze de Titus très fruste , et la mieux conservée le grand bronze de Julie Mamée , d'où il faut

conclure que c'est sous le règne d'Alexandre Sévère, fils de Julie Mamée, que ce petit trésor avait été enfoui.

— M. Rogeau dépose sur le bureau la liste de souscription pour la verrière de la Salle du Chapitre. Les membres qui n'assistaient pas à la dernière séance y apposent tous leur signature. — M. Rogeau remercie le Comité, et lui exprime de nouveau sa reconnaissance.

ASSISES ARCHÉOLOGIQUES

TENUES A LAON.

La Société des Antiquaires de Picardie a tenu à Laon, avec le concours de la Société académique de cette ville, des assises archéologiques qui ont commencé le 31 août pour finir le 2 septembre. L'administration municipale de Laon avait gracieusement mis à la disposition de ce congrès scientifique la grande salle de son Hôtel-de-Ville.

Un grand nombre de personnes ont pris part aux séances; nous signalerons MM.

AUGE DE LASSUS, de St.-Quentin; — l'abbé D. BATON, de Laon; — BEGUERY, de Noyon; — P. BENARD; — BOUVENNE; — BOTTÉE DE TOULMON, de Paris; — l'abbé CATON, de Craonne; — CHAMPFLEURY, de Paris; — COCHERIS, de Paris; — l'abbé CORBLET, d'Amiens; — l'abbé COTTRAY, de Laon; — DARSY, d'Amiens; — DE BEAUMONT-VASSY; — DE BEAUVILLÉ, maire de Laon; — V. DE BEAUVILLÉ, de Montdidier; — DE BROTONNE; — A. DECAMP; — l'abbé DELAIGLE, de Vandeuil; — l'abbé DEGOT, de Prémontré; — DELAHAYE; — DELBARE, de Château-Thierry; — DEMARSY, de Compiègne; — DE SAULCY, membre de l'Institut; — DE VILESTIVAUX, de Laon; — DORBIENT, de Noyon; — DU CHANGE, de Laon; — Charles

DUFOUR, d'Amiens; — DU QUENELLE, de Reims; — FILLETTE, — E. FLEURY, de Laon; — FOURRIER, de Noyon; — GARNIER, d'Amiens; — GERARD, de Reims; — GOSSARD, de Ribecourt; — l'abbé GOURMAIN, de Rouvroy; — GRICOURT, de Soissons; — D^r. GUILBERT, de Noyon; — Ch. HIDÉ, de Laon; — HERÉ, de St.-Quentin; — HOURIEZ; — JANVIER, d'Amiens; — l'abbé JOURDAIN, d'Amiens; — l'abbé LAMOTTE, de Bruyères; — LECLERCQ DE LA PRAIRIE, de Soissons; — l'abbé LECOT, de Noyon; — LECOINTE, de Laon; — l'abbé l'ÉLU DE LA SIMONNE, de Soissons; — LEROY, de Nesle; — LEROUX, de Corbeny, — Ch. MARTIN, de Reims; — MATTON, — MELLE-VILLE, de Laon; — MOURET, de Sains; — A. OYON, de Laon; — l'abbé A. PALANT, de Cilly; — L. PAPILLON, de Vervins; — l'abbé PARISOT, de Laon; — PEIGNÉ-DELACOURT, d'Ourcamp; — PIETTE, de Laon; — PINSARD, d'Amiens; — l'abbé POQUET, de Béry-au-Bac; — PLOUQUET, d'Ay; — PRIoux, de Braine; — RAPPELET, de Laon; — ROGER; — ROUIT, de Laon; — TAILLIAR, de Douay; — THILLOIS; — VALLÈS, de Laon; — VALLET DE VIRIVILLE, de Paris; — VION, d'Amiens; — VIOT, — VINCHON, de Laon.

Séance du 31 août 1858.

A neuf heures, les membres de la Société des Antiquaires de Picardie et de la Société académique de Laon se réunissent à l'Hôtel-de-Ville.

Il est procédé à l'installation du bureau qui est ainsi composé, sous la présidence de M. l'abbé Corblet, Vice-Président de la Société des Antiquaires de Picardie :

M. de Beauvillé, maire de la ville de Laon; M. de Saulcy, membre de l'Institut de France; M. Du Change, président de la Société académique de Laon; M. de Laprairie, président de la Société archéologique de Soissons;

M. Vallès, Vice-Président de la Société de Laon; M. Peigné-Delacourt, vice-président du Comité de Noyon; M. Garnier, secrétaire perpétuel; M. Janvier, secrétaire annuel de la Société des Antiquaires de Picardie; MM. Rouit et Ed. Fleury, secrétaires; Piette, archiviste, et Vinchon, trésorier de la Société académique de Laon.

Les voitures publiques et les convois des chemins de fer devant amener, à diverses heures de la matinée, des députations envoyées par les Sociétés voisines, il est décidé que la première séance de discussion sera renvoyée à une heure de l'après-midi, et que le Congrès visitera, le matin, les monuments les plus intéressants de la ville.

Guidés par les membres de la Société de Laon, les visiteurs ont vu la vieille porte des Chenizelles; la porte fortifiée d'Ardon qui s'appuie sur un pan de mur de grand appareil auquel tous ont accordé une origine romaine; la chapelle des Templiers; d'antiques maisons dont les unes remontent au-delà peut-être du douzième siècle; la cathédrale et ses travaux de consolidation; enfin l'ancien évêché.

2.^e Séance du 31 août.

PRÉSIDENCE DE M. CORBLET.

A une heure et demie, la séance est ouverte. M l'abbé CORBLET, président, prononce le discours suivant :

« Messieurs, la Société des Antiquaires de Picardie a inauguré ses assises archéologiques en 1856, et elle conservera toujours le souvenir de la gracieuse hospitalité de la ville de Noyon et des intéressants travaux qui nous ont été communiqués alors. Peu de temps après, Messieurs, votre Académie nous invitait à choisir la ville de Laon pour le siège de notre second

congrès. Que de raisons se réunissaient pour accepter avec empressement votre cordial appel ! Nous y étions conviés tout à la fois par la beauté des monuments qui enrichissent vos contrées , par les souvenirs historiques qui y abondent, et surtout par la légitime et rapide renommée qu'a su conquérir votre Académie naissante.

» N'est-ce pas une bonne fortune pour des Antiquaires que de venir passer quelques jours d'étude dans la cité qui , pendant plus d'un demi-siècle, servit de résidence aux rois Francs ? Que de souvenirs guerriers dans une ville qui a soutenu successivement les sièges d'Attila, de Pépin, de Carloman , d'Herbert de Vermandois, de Hugues Capet, de Jean-sans-Peur, de Henri IV , et des troupes alliées de 1815 ! Que de chrétiennes émotions dans la cité qui donna naissance à saint Remi , saint Principe, saint Arnoul et saint Gervin , qui fut le siège de cinq conciles et dont l'illustre chapitre , dans l'espace de trois siècles , fournit à l'église trois papes, deux patriarches et douze cardinaux ! Que de souvenirs littéraires dans la cité qui fut au XII^e siècle le siège d'une savante école où l'on accourait de toutes les contrées de l'Europe , pour écouter les éloquentes leçons d'Anselme et de Gérard de Laon ! Que de splendides monuments vous pouvez offrir à notre admiration, depuis cette immense basilique qui proclame si haut la foi et le génie de vos aïeux , jusqu'à cette colossale tour de Coucy, où semble survivre l'orgueil de la féodalité ! Hélas , ici comme partout ailleurs , le sol est jonché des ruines de la Révolution ; mais ces ruines , vous savez du moins les sauver d'une complète destruction , en les consacrant au service de la charité. C'est ainsi que , grâce à l'intelligente initiative de votre vénérable évêque , l'antique abbaye de Saint-Vincent est devenue le pieux asile des vétérans du sacerdoce , tandis que Prémontré abrite des orphelins dans ses cloîtres restaurés.

» Vous avez déjà décrit un grand nombre de vos monuments ; vous avez déjà éclairci beaucoup de points obscurs de vos annales. Depuis le 30 décembre 1830 , date de la première

séance de votre Académie, vous avez porté vos investigations sur toutes les époques de votre histoire. Vous avez étudié la question si controversée de la position de Bibrax, le tracé de vos voies romaines, l'origine de vos abbayes, le caractère de vos chartes, les signatures parlantes de vos artisans, les pavages émaillés de vos églises, les nombreux incidents dramatiques de l'établissement et de la ruine de votre Commune. Par les fouilles fructueuses de Nizy-le-Comte, vous avez ajouté une page de plus à l'histoire de la civilisation gallo-romaine ; vous avez déchiffré des monnaies inédites de Quierzy, de Coucy et de Laon ; vous avez précisé l'importance et la durée de l'autorité épiscopale sous les Mérovingiens et les Carlovingiens. Vous avez fourni un précieux document à l'histoire des origines de la langue française et de notre art dramatique national, en publiant le *Mystère de la Passion de Saint-Quentin*. Vous avez aussi retracé la vie des seigneurs de Montchâlons, des châtelains de Coucy, des peintres Lenain, Berthélemy et De La Tour, et de plusieurs autres hommes célèbres à divers titres qui ont pris naissance dans vos contrées.

» Pendant ces courtes assises, en épuisant le programme que nous avons rédigé de concert, vous aurez occasion de nous signaler d'autres découvertes, de nous révéler de récentes recherches, d'aborder de nouvelles discussions. Nous vous écouterons avec le même plaisir que nous vous avons lus. Tout ce qui concerne l'histoire de Laon doit faire vibrer en nous la fibre du patriotisme provincial. Quoique séparés par une assez longue distance et par les nouvelles divisions administratives, nous n'avons pourtant point oublié notre communauté d'origine. Nous sommes des Picards d'Amiens qui venons tendre la main aux Picards de Laon. Sans parler des liens généraux qui unissent entre elles, dans l'histoire du passé, toutes les villes de Picardie, combien ne pourrait-on pas énumérer de faits particuliers où se trouvent confondus les noms d'Amiens et de Laon ! Permettez-moi de vous en rappeler quelques-uns. Le fondateur de l'abbaye de la Grande-Sauve, Saint-Gérard,

n'appartint-il pas tout à la fois à votre diocèse et au nôtre, puisqu'il naquit à Corbie et qu'il fut abbé de Saint-Vincent de Laon ? C'est à Laon que naquit saint Gervin qui, devenu abbé de Saint-Riquier, se montra aussi habile dans l'éloquence et dans les lettres que dans les négociations politiques. Notre évêque saint Geoffroy gouverna quelque temps votre abbaye de Nogent-sous-Concy et assista en 1114 à la dédicace de votre cathédrale. Les évêques de Laon et d'Amiens combattaient côte à côte à la bataille de Bouvines. Ai-je besoin de vous rappeler que les sires de Coucy sont les descendants d'Enguerrand, seigneur de Boves en Amiénois ; que c'est un de nos compatriotes, l'évêque Albert de Roze dont les intrigues, sous le règne de Philippe de Valois, obtinrent l'abolition définitive de votre Commune tant de fois concédée et reprise par la couronne de France ? Dans un ordre inférieur, que de noms pourrait-on citer qui confondent dans un même souvenir votre pays et le nôtre. Qu'il me soit permis d'en citer un qui, quoique obscur, m'est plus cher que tous les autres. C'est un Amiénois, dom Jean Corblet, prieur de Saint-Jean de Lesquielles, dépendance de Prémontré, qui ne craignit pas, vers le milieu du XV^e siècle, de résister aux officiers du duc du Maine, seigneur de Guise, pour faire respecter les droits de son monastère.

» Ces liens si nombreux qui unissent Laon et Amiens, nous venons les resserrer aujourd'hui dans la fraternité de l'étude. C'est avec bonheur que pendant ces assises, nous nous initierons davantage à l'histoire d'une des plus belles parties de notre Picardie ; car, remarquez-le bien, Messieurs, nous n'avons point la prétention de venir ici rien vous apprendre. Notre rôle est plutôt d'écouter que de nous faire entendre. Votre histoire ne nous est point familière comme à vous, et c'est pour la première fois que vos monuments et vos antiquités vont se révéler à l'admiration de beaucoup d'entre nous. Nous nous sommes rendus dans vos murs avec le même esprit qui guidait au XII^e siècle les pèlerins de l'étude vers la célèbre école de Laon : nous venons comme eux dans cette cité où l'érudition

semble être héréditaire, non point pour y apporter la science, mais pour l'y recueillir. »

La discussion s'ouvre sur la série des questions contenues au programme.

PREMIÈRE QUESTION.

1° A-t-on trouvé des armes ou des instruments en silex grossièrement travaillés ? A quelle profondeur ?

M. l'abbé CORBLÉ expose en quelques mots l'état de la question. Il signale les découvertes faites par M. Boucher de Perthes, à Amiens et aux environs d'Abbeville, d'une grande quantité d'instruments en silex trouvés sur le diluvium. Il parle aussi des travaux publiés par M. Rigollot sur ces trouvailles. Des systèmes se sont créés. De la présence de ces instruments sur le terrain du diluvium, on a tiré des inductions en faveur de l'existence de la race humaine à une époque où la géologie n'avait pas encore trouvé de traces de l'homme. Ces découvertes, dont la science s'est emparée, ont suscité de vives discussions. Les uns ont nié les faits avancés par M. Boucher de Perthes ; les autres leur ont refusé la portée qu'on voulait leur donner ; d'autres ont dit qu'il avait été trompé par de faux rapports. Depuis la première publication de M. Boucher de Perthes, il a édité un second volume qui a donné une nouvelle activité à la discussion. M. le marquis de Roye nie la trouvaille d'armes à Abbeville. M. Buteux affirme qu'on n'a jamais trouvé de silex travaillés sur le diluvium. On a objecté que ces dépôts d'instruments anciens ont pu être faits, à des temps même assez peu reculés, dans des excavations pratiquées peut-être pour des

cérémonies druidiques ; ces excavations ont pu être comblées par des causes que nous ne pouvons plus déterminer, comme une inondation locale. C'est là qu'on a retrouvé ces silex de nos jours. Mais est-ce bien sur le diluvium, comme on l'a avancé ? A-t-on trouvé dans le département de l'Aisne des silex semblablement travaillés, et dans quelles conditions géologiques ? demande M. le président.

M. PIERRE présente deux de ces haches en silex ; toutes deux, à peine ébauchées, ont été découvertes à Blérancourt et données au Musée de Laon par le maire de cette commune. Elles ressemblent tout-à-fait à celles d'Amiens. Malheureusement, diverses circonstances ont fait qu'une commission nommée par la société de Laon pour étudier le terrain d'où elles sont sorties, n'a pu aller à Blérancourt. On ne peut donc rien indiquer de précis.

M. DORDIGNY dit que M. Beguery, de Noyon, allant, en 1842, aux carrières de Noyant près Soissons, trouva chez un carrier une hache en silex dégrossie, mais dont la forme était déjà parfaitement indiquée. Elle avait été trouvée en labourant une terre remplie de cailloux siliceux.

M. MELLEVILLE croit qu'il faudrait avant tout être bien d'accord sur ce qu'on entend par *diluvium* et bien définir ce mot. Il ne connaît pas le livre de M. Boucher de Perthes et ne peut en raisonner ; mais il pense qu'à supposer même qu'on trouvât sur le diluvium des silex travaillés de main d'homme, cela ne prouverait pas qu'ils fussent contemporains des terrains au milieu desquels ils gisaient. C'est une question longue et grave qu'il faudrait étudier de très-près, et avec des éléments qu'on est loin de posséder.

M. DE Saulcy partage cet avis. Il pense que la pesanteur

du silex a pu le faire , dans certaines conditions de délaïement de terrain par les eaux , pénétrer jusqu'au diluvium. Ainsi , en Écosse , on a trouvé le cerf *primigenius* reposant dans le diluvium , et on l'a classé parmi les animaux antédiluviens ; cette erreur est détruite maintenant. Comme exemple des accidents qui peuvent faire qu'un objet moderne pénétre jusqu'à des couches anciennes de terrain , M. de Saulcy cite ce qui vient de se passer en Suisse. Dans les eaux d'un lac des environs d'Uri , on a découvert les traces incontestables d'habitations humaines lacustres , qui reposaient sur des pilotis. A travers les interstices de ces pilotis , sont tombés des instruments en silex , des ossements , qui aujourd'hui reposent sur le diluvium. Évidemment , ces habitations , fort anciennes sans doute , sans qu'on puisse en fixer l'âge , sont postérieures au déluge , et les débris qui s'en sont échappés , sont contemporains de ces habitations , et non du diluvium.

M. MELLEVILLE rappelle que , dans les cavernes appelées cavernes à ossements , on a aussi trouvé des instruments fabriqués de main d'homme. Il ne croit pas qu'il faille en conclure qu'ils étaient antédiluviens , mais qu'ils ont été apportés là par un accident quelconque.

M. VALLÈS rappelle , ainsi que l'ont déjà fait observer d'autres membres , qu'en fait d'alluvions , il est fort difficile , lorsqu'elles se rapprochent de la surface et qu'elles ne sont pas situées sous des terrains relativement et réellement anciens , de leur assigner une époque fixe. Il ne suffit pas en effet de constater qu'elles sont recouvertes par le diluvium pour affirmer qu'elles n'appartiennent pas

à notre ère géologique. Depuis le moment où, d'après la tradition, l'homme a paru sur la terre jusqu'à celui où a eu lieu le grand déluge, il peut y avoir eu à la surface du globe, sur différents points, et sur des étendues plus ou moins considérables, des perturbations particulières, de grands courants locaux, des déluges partiels dont les souvenirs ont disparu à l'époque où s'est produit le déluge général, et dont l'existence est seulement révélée, soit par les traces d'érosion laissées sur le sol, soit par de volumineux amas de matières roulées qui constituent les bancs d'alluvion. Le grand déluge, en ne laissant subsister qu'un très-petit nombre d'individus de la race humaine, a eu pour effet d'anéantir tous les souvenirs de l'histoire passée des anciennes agglomérations d'hommes, à l'exception de ceux qui intéressaient les survivants. Dans cet ordre d'idées, continue-t-il, ce sont surtout les choses touchant au domaine de la pensée et du sentiment plutôt que celles qui intéressent l'ordre matériel qui ont pu se perpétuer traditionnellement, parce que les premières s'imposent à l'homme dès sa naissance, se transforment facilement chez lui en articles de foi, deviennent comme un des devoirs de l'hérédité, et se transmettent ainsi d'âge en âge par la chaîne non interrompue de la famille ou du sacerdoce. Quant aux événements purement terrestres, combien n'y en a-t-il pas, même depuis les temps historiques, dont le souvenir est complètement perdu; la science seule, en les réunissant en corps de doctrine, pouvait les sauver de l'oubli; or, à ces époques lointaines, la science n'existait pas. Nous ne voulons pas dire pour cela qu'il ne nous soit pas possible aujourd'hui, par une étude attentive des

lieux , d'établir, entre les divers bancs d'alluvion , des antériorités et des postériorités de date , s'il nous est permis de nous exprimer ainsi ; mais nous n'arriverons , par ce procédé , qu'à des âges relatifs et non à des époques absolues ; de sorte que , tant qu'entre les alluvions dont il s'agit et les dépôts plus récents , il ne s'interposera pas un de ces terrains que la science reconnaît comme faisant partie , sans contestation aucune , des anciennes formations géologiques , non-seulement il semble impossible de pouvoir conclure à coup sûr , mais encore l'opinion qui attribuerait à tous ces bancs une origine relativement récente , me paraît à l'abri de toute critique fondée.

La présence d'ossements humains dans des cavernes , même lorsqu'ils s'y trouvent mêlés avec ceux d'animaux fossiles appartenant à d'anciennes formations , ne paraît pas non plus présenter un argument concluant en faveur de la présence de l'homme sur la terre dans les périodes géologiques qui ont précédé la nôtre. Si , en ce qui concerne sa formation , une caverne est incontestablement de son époque et ne relève que d'elle , il n'en est pas ainsi lorsqu'on l'envisage comme réceptacle de débris végétaux et animaux. A cet égard , on peut dire qu'elle est de toutes les époques qui ont suivi celle où elle a pris naissance , et que les êtres , végétaux et animaux , qui lui sont postérieurs comme origine , ont pu à divers intervalles , soit par l'effet du hasard , soit par celui de leur volonté , y trouver un refuge qui est devenu leur tombeau. Pour conclure à coup sûr , il ne suffit donc pas de reconnaître la présence de ces débris , il faudrait encore savoir en quels temps les individus auxquels ils appartenaient ont pénétré

dans ces cavernes ; la question de temps reste donc tout entière et , par conséquent , il n'y a rien de résolu.

Il ne faut pas croire d'ailleurs que ces sortes de découvertes soient très-nombreuses ; sur plus de huit cents cavernes explorées par Lund , en Amérique , six seulement contenaient des ossements humains , et , sur ces six , on n'en a rencontré qu'une dans laquelle ces restes humains étaient accompagnés d'os d'animaux d'espèces soit éteintes , soit encore existantes.

D'ailleurs , dans les recherches de Lund , la race à laquelle appartenaient les débris découverts s'est présentée avec une conformation frontale identique à celle des figures sculptées sur les anciens monuments du Mexique ; le type ancien ne diffère donc pas ici de celui des temps historiques , et cette circonstance exclut la possibilité de déduire de ce fait une conclusion certaine sur les origines.

Mais je serai moins affirmatif au sujet des découvertes faites dans quelques localités de l'Allemagne , notamment à Baden , en Autriche , parce qu'ici ce n'est pas seulement de la présence des os qu'on peut arguer , mais de la forme caractéristique qui les distingue et qui semble impliquer des interversions de climats , qu'en l'état actuel de la science on ne saurait raisonnablement attribuer à notre ère géologique. Les crânes découverts ont offert de grandes analogies avec ceux des races nègres et africaines , c'est-à-dire des régions appartenant à la zone torride.

D'un autre côté , M. Spring , professeur à Liège , a trouvé , dans une grotte à ossements de la montagne de Chauvaux , province de Namur , des débris humains annonçant une race différente de la nôtre , mais dans un sens

inverse du cas précédent , puisqu'elle appartiendrait par la forme et surtout par des dimensions très-raccourcies , aux habitants des zones glaciales.

Or, comme les analogies zoologiques conduisent à admettre que , pour chaque espèce , les formes animales sont dépendantes du climat et concordantes avec lui , il suit de cette observation , rapprochée des faits que nous venons de citer , que le climat tempéré de nos régions aurait été , dans les temps anciens , précédé tantôt de celui des régions tropicales , tantôt de celui des zones glacées. Cette conclusion est en parfaite concordance avec les faits qui établissent , d'une part , que jadis l'éléphant a habité la Sibérie , d'autre part , que d'immenses glaciers ont envahi le massif des Alpes , se prolongeant jusqu'aux chaînes du Jura ; d'un autre côté , ces interversions de climat , parfaitement constatées dans la succession des ères géologiques , distinctives mêmes de ces ères , ne sauraient se rencontrer dans une seule d'entre elles , dans la nôtre par exemple. Force est donc à l'esprit humain de s'arrêter devant tout ce qu'il y a de vraiment significatif dans ces singulières découvertes qui , en signalant , sur un même parallèle des zones tempérées , des configurations osseuses propres aux deux extrémités de l'échelle des latitudes , semblent pousser l'imagination vers les époques lointaines où le mammoth et le mastodonte foulaient notre sol , et faire reculer jusque dans la nuit des temps la première apparition de l'homme sur la terre.

M. de SAULCY croit qu'il faut définir le diluvium un terrain dans lequel on n'a jamais trouvé d'ossements humains. Il voudrait qu'une commission de géologues étu-

diât sérieusement les graviers où l'on a trouvé ces silex. Une commission prise dans le sein de l'Institut, chargée d'examiner les faits énoncés par M. Boucher de Perthes, n'a pas osé se prononcer. Sur un seul point elle a trouvé des instruments de silex. Comment étaient-ils là? On a pensé que c'était un centre de fabrication de ces ustensiles que leur poids a fait pénétrer jusqu'au diluvium à travers des terrains facilement perméables.

M. VION dit que M. Boucher de Perthes a voyagé en Suède et en Norwége, et qu'il en a rapporté des faits nombreux et en parfaite concordance avec ceux qu'il avait signalés en Picardie, ainsi que M. Rigollot.

M. DE SAULCY, revenant sur l'âge des ustensiles de silex trouvés en Picardie, ajoute que dans la Suède dont on vient de parler, et où l'on trouve d'innombrables instruments en silex, on ne croit nullement qu'ils datent d'avant le déluge; on ne leur attribue pas une ancienneté supérieure à deux mille ans. Quand on examine, d'ailleurs, les planches publiées par M. Boucher de Perthes, le doute arrive immédiatement. Les objets qu'il a dessinés ressemblent bien plutôt aux cailloux qu'on rencontre sur les routes, qu'à des objets ayant vraiment une forme quelconque. On pourrait à bon compte se former bientôt sur les chemins un musée d'ustensiles semblables. Il n'y a pas jusqu'ici de démonstration certaine, sérieuse, scientifique. L'honorable orateur raconte en peu de mots l'aventure de M. Letronne auquel on présenta comme antédiluvienne une statuette informe trouvée au fond d'une houillère et toute empreinte de houille. Après une sérieuse investigation, il se trouva que c'était une petite statue de

la Vierge portant l'enfant Jésus. Évidemment, cette sculpture moderne avait glissé dans la houillère par une fissure. Il supplie l'assemblée de ne pas s'engager dans une voie d'aventures, de ne pas risquer une solution impossible et prématurée et de prendre une délibération dans le sens suivant : Elle dira qu'elle n'est pas suffisamment éclairée pour prendre un parti sur la question, mais qu'elle demande avec instance à toutes les personnes qui s'intéressent à l'archéologie de rechercher si, dans le département de l'Aisne, il a été fait des découvertes semblables à celles d'Abbeville et d'Amiens, dans quelles conditions, et de bien constater toutes les circonstances de ces trouvailles.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

DEUXIÈME QUESTION.

2° Se trouve-t-il des monuments celtiques dans le département de l'Aisne ? — Ont-ils été fouillés ? — Quel a été le résultat de ces fouilles ?

M. PIERRE cite comme monuments celtiques : la butte de Vouël, celle de Montescourt, celle de Laniscourt. Ces monuments, qu'on nomme tombelles, buttes, mottes, sont à son avis de ceux qu'on peut attribuer à l'époque celtique. Jamais les fouilles n'y ont rien fait découvrir ; mais on rencontre fréquemment dans les environs des débris gallo-romains.

— M. DE SAULCY croit que les grottes, dans le pays nommées des *Creuttes*, sont des excavations très-anciennes que les habitants du pays ont creusées pour s'y loger.

— M. PEIGNÉ-DELAGOURT cite un ossuaire trouvé auprès de Berry-Saint-Christophe, canton de Vic-sur-Aisne. On

y a trouvé 30 à 40 squelettes d'adultes, hommes et femmes dans des tombeaux formés de larges pierres grossières, creusées et recouvertes de dalles pareilles; un pot rougeâtre, grossier, fait à la main, haut de 0^m 20, des bouts de flèches en silex, des haches en pierre.

M. DE LAPRAIRIE signale aussi de semblables trouvailles faites au Châtelet près Vic-sur-Aisne; mais cette fois il apparut une hachette en bronze.

M. DE SAULCY constate que partout on a ramassé des bouts de flèche en silex, en Italie comme en Grèce. L'honorable membre en a ramassé lui-même sur le champ de bataille de Marathon; là c'étaient probablement les armes des Perses. En Amérique, les haches des Peaux-Rouges sont en silex. Évidemment, du temps des Romains, nos pères avaient des armes en pierre dure. Mais il faut prendre garde de céder à cette tendance trop commune qui consiste à trop vieillir certains monuments. Ainsi les monnaies gauloises les plus barbares, celles qu'on serait tenté d'attribuer aux époques les plus anciennes, sont justement les plus récentes.

M. l'abbé CORBLER demande s'il y a des dolmens dans le département de l'Aisne.

M. DE LAPRAIRIE cite celui de Vaurezis, et M. PIETTE la pierre de Bois-les-Pargny, un gré monolithe planté de main d'homme dans un lieu appelé encore *la Bataille*.

Un membre parle de la pierre d'Ostel.

M. MELLEVILLE dit que ce n'est pas un monument élevé par la main des hommes, mais une pierre qui s'est détachée du haut de la montagne et s'est venue ficher en terre à moitié chemin entre le sommet et le vallon.

M. de LAPRAIRIE parle encore d'une réunion curieuse de grès plantés en rond dans les bois du parc de Pinon.

— Après cette discussion M. Ed. Fleury lit une notice sur le *Tombois* de Barbonval et une fabrique de cercueils antiques dans la carrière de Colligis.

TROISIÈME QUESTION.

1° Mêmes questions au sujet des monuments romains ou gallo-romains.

M. Ed. FLEURY présente un rapport sur la découverte de mosaïques qui vient d'être faite à Blanzly, canton de Braine. Il fait ensuite passer sous les yeux de la Société, une dalle de marbre cipolin, des cubes multicolores de mosaïque, des enduits colorés servant de revêtement aux appartements, un morceau de ciment sur lequel reposent le bassin et la mosaïque.

M. l'abbé POQUET demande si l'on ne peut croire que les siècles postérieurs aux Romains ont bâti, à l'exemple de ceux-ci, des villas et fabriqué des mosaïques.

M. Ed. FLEURY répond que l'on ne sait encore rien ou presque rien de ce qui se trouve à Blanzly ; mais la preuve pour ainsi dire par superposition est en faveur d'un emplacement romain ; c'est l'art des Romains, c'est leur faire, c'est leur style, si connus qu'ils ne se discutent plus. D'ailleurs, l'origine romaine est prouvée encore par des inscriptions et toutes ces inscriptions sont romaines. Il regrette le départ précipité de M. de Saulcy qui se proposait de consacrer, par l'autorité de sa parole et de son expérience, et la valeur de la découverte et son ori-

gine toute romaine ; il a vu Blanz y et affirme qu'en Italie il n'a pas vu de mosaïque plus précieuse par son travail, ni plus incontestablement romaine.

M. Piette dit quelques mots de l'abondance des objets romains qui sortent tous les jours de notre sol. Il cite notamment un petit faune de bronze d'un charmant travail qu'on vient de découvrir dans l'arrondissement de Vervins. Il montre aussi un Mercure de bronze que M. de Courval, dans l'impossibilité de se rendre au congrès, lui a confié. Ce bronze, trouvé à Corbeny avec plusieurs autres statuettes de métal, porte cette inscription :

CARANIYSA. MELI. DIO. M. V. S. L. M.

Caraniusa libens votum solvit meliori deorum Mercurio merenti, que l'on peut traduire : *Caraniusa de sa volonté a acquitté ce vœu au meilleur des dieux, à Mercure?*

— M. OYON entretient la Société d'un hermès, tête à trois visages, trouvée dans le canton de Neuchâtel.

— M. DECAMP signale la découverte de cubes en cuivre trouvés à Terva, canton d'Hirson, parmi d'autres débris de mosaïque, de cubes en pierre et de couleur.

— M. PEIGNÉ-DELACOURT offre au musée de Laon l'empreinte en plâtre d'un fragment de statue qu'il a trouvé sur le mont de Choisy, terroir de Caisne, environs de Noyon, sur la limite extrême des départements de l'Aisne et de l'Oise; c'est un Mercure aux ailes placées sur le pétase. L'emplacement de cette découverte est un lieu-dit nommé *Hesdin*, *Hesus* des Gaulois et *dunum* montagne, dit M. Peigné-Delacourt. Au même lieu, il a découvert des débris d'autel, une pièce à l'effigie d'Antonin-le-Pieux, beau-

coup de débris romains , des armes , un camp défini par un fossé et des retranchements.

Remerciements et envoi au Musée de la ville de Laon.

M. PIERRE ajoute que le mont de Choisy est un carrefour où plusieurs voies romaines se réunissaient ; la chaussée mérovingienne de Compiègne à Quierzy notamment y a une largeur considérable.

QUATRIÈME QUESTION.

4° Tracer la géographie ancienne des diverses contrées qui ont été réunies pour former le département de l'Aisne. Indiquer les cités et les Pagi dont elles faisaient partie.

M. l'abbé CORBLÉ, rappelle que d'importants mémoires ont déjà été publiés sur cette question, par M. Lemaistre, dans les mémoires de la Société des Antiquaires de France, et par M. Piette, dans ceux de la Société académique de Laon. On devra donc se borner à ne présenter au Congrès que ce qu'il y aura de neuf sur la matière.

M. PIERRE fait observer qu'il a seulement traité de la question des voies romaines ; quant à celle des limites géographiques dans l'antiquité , il l'a regardée comme si difficile qu'il n'a osé l'aborder. Il croit , d'ailleurs , que des délimitations certaines, précises , n'ont pas été tracées sous la conquête romaine , administrativement du moins.

La parole est donnée M. MELLEVILLE , pour la lecture d'un mémoire sur la géographie ancienne. Il joint à l'appui une carte coloriée où il a retracé la configuration qu'il assigne, des anciens *Pagi* :

M. PEIGNÉ-DELACOURT croit que le travail de M. Melleville a trait plutôt aux archidiaconés du moyen-âge qu'aux

vrais *pagi* de l'antiquité. Du temps des Romains, le Noyonnais, par exemple, ne passait pas pour un *pagus*. Les *Commentaires* de César ne nous présentent comme *pagi* que les pays des Suessiones, des Veromandui, des Ambiani, des Bellovaci. Tout porte à croire qu'il en a été de même dans les siècles suivants.

— M. l'abbé Poquet trouve plusieurs observations importantes à faire sur le travail de M. Melleville à la patience et aux recherches duquel il veut, du reste, rendre pleine et entière justice.

On peut dire d'abord qu'en traçant ces limites géographiques qui n'appartiennent à aucune époque précise, l'honorable membre sacrifie trop facilement et d'un trait de plume un fait acquis à l'histoire et admis par la science : c'est que les circonscriptions diocésaines sont presque toujours les seules qui nous représentent les circonscriptions administratives des Romains pendant l'occupation des Gaules. Lorsqu'il y est survenu des changements, ils sont ordinairement constatés, témoin l'échange opéré au ix^e siècle entre l'évêque de Soissons et celui de Noyon relativement à quelques paroisses des bords de l'Oise, qui faisaient, quant à la juridiction, l'objet d'un litige entre les deux diocèses.

En second lieu, il paraît à M. l'abbé Poquet que l'origine des *pagi* n'est pas assez nettement indiquée, et que la création de ces circonscriptions, relativement modernes, ne doit pas remonter au-delà du ix^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de la création des *comtés*, ou fiefs héréditaires. Ainsi s'expliquerait l'origine des *pagi* du Tardenois, de l'Ourxois, du Valois et du Noyonnais.

En troisième lieu, M. l'abbé Poquet regrette de ne pas voir figurer au nombre de ces *pagi* celui de Thiérache qui est cependant un des plus importants.

Il réclame aussi contre la dénomination d'*Osmensis*, d'Otmois, appliquée à la partie sud du département, au pays de Château-Thierry dont Essommes aurait été la capitale, à moins que des chartes ou des documents positifs ne confirment cette désignation. Les géographes ont quelquefois donné le nom de Gallevue, *Gallia vetus*, à ce petit coin de terre, mais jamais celui d'*Osmensis*.

Il ne croit pas davantage que le mot *Vedicasses* dénomme les habitants du Valois, mais bien ceux du Vexin. Le Valois tire évidemment son origine, non de *Vadum*, d'où serait venu *Vex* admise comme capitale par quelques écrivains, mais bien de *valles*, vallon, parce que ce riche pays n'est composé que d'un sol tourmenté et coupé par de petites *vallées*.

M. MELLEVILLE répond qu'il a pour lui des textes de chartes, des preuves certaines. Ainsi Charlemagne a député des *Missi dominici*, par exemple, vers le pays d'Otmois, *Osmensis pagus*.

CINQUIÈME QUESTION.

5° Dans quelles circonstances a-t-on trouvé des antiquités qu'on puisse attribuer à l'époque franque et à l'époque mérovingienne.

M. DE LAPRAIRIE dit que la question est très-importante, dans un moment surtout où une école veut voir des monuments mérovingiens dans des monuments que la science était habituée jusqu'à ce jour à regarder comme contem-

porains de l'occupation romaine. Ainsi M. de Saulcy a visité récemment le théâtre de Soissons, et il l'attribue nettement aux Mérovingiens. Il est fâcheux que M. de Saulcy ait quitté le congrès au moment où il eût été bon qu'il donnât et qu'il précisât les raisons sur lesquelles il fonde une opinion appelée à faire révolution dans le monde savant, si elle vient à prédominer.

M. PEIGNÉ-DELA COURT regrette d'autant plus vivement le départ de M. de Saulcy, que les personnes qui partagent son avis agrandissent le débat. Trouvant que le théâtre de Soissons ressemble à celui de Champlieu, elles en tirent la preuve que si l'un est mérovingien, l'autre l'est aussi et réciproquement; c'est l'avis de MM. Viollet-le-Duc et Mérimée. Il eût été à souhaiter que cette opinion s'établît et se discutât au grand jour.

— M. PRIoux lit une courte notice sur un chapiteau trouvé à Braine et qu'il appelle mérovingien, ou provenant d'une église mérovingienne.

M. Ed. FLEURY désire qu'avant tout on précise les caractères certains de l'architecture mérovingienne; il demande à quels signes typiques on la reconnaît sûrement?

M. PRIoux répond que le chapiteau qu'il a décrit se trouvant dans les substructions de la collégiale de Braine, fondée au ^{xiii}^e siècle, il faut admettre qu'il est plus vieux que cette collégiale. En 580, Grégoire de Tours parle de l'oratoire du château de Braine; donc ce chapiteau est mérovingien. D'ailleurs, son opinion est corroborée par celle de M. Viollet-le-Duc, dont les ouvrages font foi maintenant dans la science archéologique.

M. FLEURY répond que c'est là une opinion toute per-

sonnelle et que ne peuvent admettre des hommes qui veulent être convaincus autrement que par une affirmation, vint-elle d'un homme aussi savant que M. Viollet-le-Duc. Qui assure que l'oratoire de 580 a vécu jusqu'au **xiii^e** siècle et n'a pas été remplacé par une église bâtie dans les siècles qui ont suivi, le septième ou le huitième ; ce qui est probable, à ne croire que l'histoire de nos pays, si pleine, en ce temps-là, de luttes, de ruines, de malheurs publics ! De l'oratoire, on n'a point passé sans transition à une immense collégiale. Il y a probablement eu là, comme intermédiaire, une église romane à laquelle appartient le chapiteau décrit par M. Prioux. Ce chapiteau est roman et a son analogue dans les églises romanes du pays ; très-probablement on en trouverait d'équivalents dans le canton de Vic-sur-Aisne. M. Fleury ajoute que, dans une question semblable et aussi neuve, avant d'affirmer que ce chapiteau appartient à un monument mérovingien, il faudrait montrer un monument qui appartient lui-même incontestablement à l'époque mérovingienne ; ou bien tout le monde se refusera à croire, malgré les affirmations d'un architecte même du mérite de M. Viollet-le-Duc.

— M. PRIoux lit une notice sur le théâtre de Champieux que, sur l'autorité de M. Viollet-le-Duc et d'une note rédigée par lui, il attribue à l'époque mérovingienne.

— M. PRIGNÉ-DELACOURT regrette de ne trouver dans la note de M. Viollet-le-Duc aucune réponse aux arguments et objections que lui-même a produits dans sa notice et qu'il rappelle de nouveau en un résumé succinct.

— M. Ed. FLEURY croit qu'il ne faut pas conclure d'un monument ou même d'un ensemble de monuments à tout

un système, et dire : les Romains ont construit ici d'une façon, ils ont donc construit partout de la même façon. Ils ont agi suivant le milieu dans lequel ils opéraient et aussi suivant les nécessités de leurs constructions. A Champlieu, le temple, qui doit-être assez élevé, a des fondations profondes, et ses pierres sont reliées de bon ciment ou l'on remarque la présence de la tuile pilée ; au contraire, le mur du théâtre n'a que peu d'élévation ; il ne portera rien que quelques perches, sur lesquelles on tendra le *velarium* ; alors le ciment y est de qualité inférieure et fait de la terre prise sur place. A Nizy, niera-t-on que les monuments trouvés au *Clair-Puits* et à la *Justice* soient romains, par cela seul que le ciment est blanc ? Là, le sol n'est composé que de marne, craie roulée ; c'est donc cette terre qui domine dans les mortiers et les enduits. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un théâtre élevé sur l'emplacement d'un campement de troupes peut-être, ne ressemble pas aux Arènes de Nîmes ? Il n'était pas nécessaire de bâtir à Champlieu, comme on bâtissait dans une capitale. S'il arrivait aujourd'hui un cataclysme qui ruinât de fond en comble notre monde civilisé, et que plus tard on retrouvât en terre les ruines de l'Opéra et celle d'un théâtre de petite ville, la future archéologie serait-elle autorisée à prétendre que les architectes français n'ont pas bâti le second, parce qu'il n'a ni les formes, ni la dimension, ni les matériaux du premier ? Encore une fois, avant d'affirmer l'origine mérovingienne d'un monument réputé romain jusqu'ici, il faut qu'on nous montre un prototype incontestable. Les temps mérovingiens ont été trop tourmentés, trop barbares, pour avoir fait autre chose que

profiter des monuments créés avant eux par une civilisation qui a laissé sur notre sol les traces multipliées de son passé et de son intelligence.

3^e Séance. — 1^{er} Septembre 1858.

PRÉSIDENCE DE M. L'ABBÉ CORBLET.

M. DUQUENELLE, membre de l'Académie Impériale de Reims, offre au Musée de Laon un certain nombre de médailles gauloises d'or et de monnaies romaines en argent trouvées à Reims, dans les travaux du chemin de fer.

Envoi au musée et remerciements.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur les *Antiquités franques et mérovingiennes*.

M. PEIGNÉ-DELACOURT lit une courte notice sur les recherches qu'il a faites sur l'emplacement du *Noviodunum* et plusieurs autres localités du Soissonnais et du Noyonnais.

Cette lecture donne lieu à une intéressante discussion entre M. Pugin et M. Piette, au sujet du tracé du chemin connu sous le nom de *voie de la Barbarie*.

— M. l'abbé CORBLET, au nom de M. GOMART, de St.-Quentin, qui n'a pu se rendre au Congrès, lit un mémoire sur le *Cimetière mérovingien de Vendhuile*.

M. HÉNAÏ, président de la Société académique de Saint-Quentin, donne lecture d'une note sur les fouilles récemment exécutées à Montescourt-Lizerolles (canton de St.-Simon), par les soins de la Société qu'il préside.

M. Piette fait passer sous les yeux des membres du Congrès une série de dessins très-remarquables où il a représenté la nombreuse série de vases et objets gallo-romains trouvés dans le cimetière de Voyenne, et dont la

collection se trouve entre les mains de M. Lefèvre fils, propriétaire à Bruyères.

SIXIÈME QUESTION.

6° Essayer de préciser l'époque de l'introduction du Christianisme dans les contrées qui formeront le département de l'Aisne; quels en furent les premiers apôtres ?

M. l'abbé Corblet annonce que cette question avait été traitée par M. Salmon, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, que des obligations de famille ont retenu à Amiens. Le Congrès sera donc privé d'un travail qu'il eût entendu avec intérêt

M. l'abbé Poquet dit qu'il a lui-même un travail sur cette matière. Engagé par M. le président à le réserver pour la séance publique, M. Poquet résume en peu de mots son opinion. Il croit que; contrairement à ce qu'on pense de nos jours, il faut admettre que saint Sixte et saint Sinixte, les premiers apôtres du Soissonnais, y sont arrivés missionnés directement par saint Pierre, et non pas au troisième siècle. Le premier siège épiscopal de Soissons date donc environ de l'an 46 de l'ère chrétienne. Les preuves de l'introduction du christianisme dans les Gaules au 1^{er} siècle, M. Poquet, sans avoir recours au passage de saint Paul dans la Gaule méridionale lors de son voyage en Espagne, les puise dans la tradition qui a vécu seize siècles, dans une lettre de Foulques, archevêque de Reims, au pape Etienne V, dans les Annales de l'église de Reims par Flodoard, historien du x^e siècle, dans la Chronique de Verdun par Hugues de Flavigny, dans les Actes de saint Mansuic, évêque de Toul, etc., etc.

Il est vrai que Grégoire de Tours et Sulpice-Sévère affirment que les églises de la Gaule n'ont été fondées que vers la fin du III^e siècle. M. l'abbé Poquet discute les raisons de ces deux auteurs et enfin conclut contre eux.

M. l'abbé CORBLER ne veut pas se prononcer dans une question où l'intérêt bien compris de la religion ne lui semble point engagé ; mais il se demande comment , si les évêchés de la Gaule ont été constitués dès la naissance du christianisme , on expliquera la longue solution de continuité qui se remarque partout entre leurs premiers titulaires et leurs successeurs. Ainsi, à Amiens, par exemple, la tradition fait arriver saint Firmin au I^{er} siècle, et l'on ne connaît plus d'évêque qu'au III^e siècle ou apparaît saint Euloge ; il y a donc là un interrègne de deux cents ans. Expliquera-t-on cette lacune seulement par la persécution ? Mais les chrétiens ne la craignaient pas. Comment n'eussent-ils pas écrit et conservé le nom de leurs évêques ? Il doit en être de même dans le diocèse de Soissons. Si l'on y fait arriver saint Sinixte au I^{er} siècle, on ne doit lui trouver de successeur qu'au III^e probablement. A-t-on eu la date précise de la prise de possession du premier successeur de saint Sinixte sur le siège épiscopal de Soissons ?

M. POQUET répond qu'on ne connaît pas la date précise.

M. *Ed.* FLEURY : sans prendre parti pour ou contre, pense qu'on ne doit tirer aucune induction de cette lacune dans une liste d'évêques, surtout à une époque aussi reculée, où l'on écrivait peu, et qui n'a même pas laissé de tradition. Le siège épiscopal de Laon ne date que du VI^e siècle, et le catalogue de ses évêques est aussi défectueux que discuté ; cependant ces prélats vécurent en un

temps bien plus rapproché de nous et qui écrivit beaucoup. Tirerait-on de ces lacunes ou de ces erreurs la preuve qu'il n'y avait pas d'évêque à Laon au VIII^e ou au IX^e siècle ?

M. l'abbé GOURMAIN ajoute : M. l'abbé Ravenez a publié à Reims un travail qui vient en aide à l'opinion de M. Poquet, et qui fait foi car il en a été publié un extrait dans l'*Ordo* de Reims ; il y est dit que saint Sinixte a reçu sa mission directement de saint Pierre lui-même.

M. VION insiste sur l'absence de tout renseignement pendant deux siècles.

M. POQUET répond que si l'on voulait écrire l'histoire des missions en Chine, en Mantchourie, bien que les faits soient récents, presque d'hier, probablement on ne pourrait pas dresser une liste complète des évêques qui ont porté la parole de Dieu dans ces contrées lointaines.

M. l'abbé CORBLET demande si l'on ne pourrait pas dire que le christianisme a été introduit chez nous au I^{er} siècle par un saint qui est regardé comme fondateur de l'évêché, mais que l'organisation ecclésiastique ne date réellement que du III^e siècle ?

M. TAILLIAR pense qu'il n'y a eu de hiérarchie, d'organisation religieuse en Gaule qu'au commencement de la dernière moitié du III^e siècle, et il s'appuie sur le témoignage de Sulpice-Sévère qui affirme positivement que les progrès du christianisme ont été très-laborieux, très-difficiles et très-lents. Grégoire de Tours ne reporte l'organisation que vers l'an 250. La chronique de Balderic nous apprend que le pape Denis, qui vivait en 260, organisa la délimitation des évêchés de la Gaule. Ainsi il y avait eu apostolat, travail, efforts, progrès sans doute, mais non pas organisation.

Et cela se comprend. Si en Grèce, par exemple, il y eut organisation immédiate, c'est que les apôtres parlaient dans l'idiôme national, se faisaient comprendre de tous et réunirent de suite de nombreux adhérents. En Gaule, au contraire, on parlait partout la langue celte. Dans quel idiôme s'adressèrent les apôtres aux populations? Ils ne savaient pas le celte, de même que celles-là comprenaient mal la langue romaine. Comme le dit Sulpice-Sévère, les progrès, indépendamment même de la persécution, durent être difficiles et lents, rien que faute de pouvoir s'entendre. Il paraît donc impossible de croire à une véritable organisation avant le III^e siècle.

L'honorable membre croit qu'il faut prendre garde à la tradition qui s'est fondée sur des intérêts de préséance, de prédominance et de clocher, sur cet esprit de rivalité qui porta certaines églises à se donner une ancienneté plus reculée que celle de telle autre. On opposa ainsi couvent à couvent, église à église, sans preuve certaine, sans rien qui appuyât sérieusement des prétentions créées par l'orgueil. Des écrivains très-sages, Fleury, les Bollandistes, M. de Valois, se prononcent tous contre le I^{er} siècle. M. de Valois dit que c'est là un paradoxe.

La tradition veut que les premiers apôtres des Gaules aient reçu directement leur mission de saint Pierre. Il faut examiner de près les mots et ne leur faire dire que ce qu'ils renferment réellement. Ici le nom de saint Pierre personifie la papauté. Ainsi, au VIII^e siècle, les historiens disent que Charles-Martel et Pépin-le-Bref rendirent des terres à saint Pierre, son patrimoine à saint Pierre. Est-ce réellement à saint Pierre lui-même? Évidemment non,

mais à son successeur plus ou moins éloigné. De même ici, en parlant des apôtres de la Gaule, dire d'eux qu'ils furent missionnés par saint Pierre, c'est dire qu'ils le furent par les papes qui succédèrent à saint Pierre. La tradition est donc sans valeur. S'il y avait eu succession d'évêques, on aurait leurs noms. Il n'y a pas eu interruption de la chaîne; elle ne commence, dans la Gaule belge, qu'au troisième siècle, et il n'y a, à proprement parler, d'évêques qu'à cette époque. C'est donc le pape Denis qui est le créateur de nos évêchés. J'admetts qu'il a été écrit des ouvrages intéressants en faveur du 1^{er} siècle; mais en réalité il faut subir le poids des textes de Sulpice-Sévère qui a su et qui a vu, qui est un témoin irrécusable. Il faut aussi admettre, en définitive, que la croyance chrétienne n'est nullement intéressée dans la question.

M. l'abbé CORBLER trouve trop affirmatifs certains de ces arguments. Admettons avec Sulpice-Sévère que l'introduction du christianisme dans les Gaules ait été difficile et tardive. Cette phrase ne peut-elle être entendue pour l'ensemble des Gaules, pour la généralité du pays? N'est-il pas, au contraire, possible de penser que, dans certaines localités, les progrès ont été plus prompts? N'y a-t-il pas eu des exceptions dans certaines provinces? Quant à Grégoire de Tours, faut-il y croire sans critique? Est-ce là un témoin auquel on doive une foi absolue? Prouve-t-il péremptoirement? Non, car on sait qu'il s'est souvent trompé, que parfois même il est en contradiction avec lui-même. Peut-être, antérieurement au pape Denis, les papes ont-ils envoyé des missionnaires avec le titre

d'évêques. Maintenant l'objection tirée de l'impossibilité de s'entendre n'est pas absolue ; depuis longtemps on parlait latin dans les Gaules. Et parlât-on exclusivement la langue celte , pourquoi un missionnaire intelligent, actif, voulant arriver à son but, n'eût-il pas eu bientôt appris la langue du pays ? Ce qui se voit en ce moment en Chine a dû se passer autrefois dans la Gaule : nos missionnaires parlent le chinois ; les missionnaires romains apprirent et parlèrent celte. On s'est appuyé sur les Bollandistes pour se prononcer contre le 1^{er} siècle ; il faut tout dire : si les anciens Bollandistes croient au 11^e siècle , les nouveaux reviennent formellement au 1^{er}.

M. Poquet croit qu'il est resté dans la question , tandis que ses adversaires en sont sortis. Le programme parle de l'introduction du christianisme , de l'apostolat dans nos contrées , et non de l'établissement des diocèses.

— M. l'abbé Corblet offre, de la part de la Société des Antiquaires de Picardie , à tous les membres présents à la séance, une médaille de bronze commémorative du Congrès de Laon. Sur la face on voit une tête de Minerve casquée. Au revers on lit en cordon : SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE MDCCCXXXVI ; dans le champ : ASSISES ARCHÉOLOGIQUES DE LAON MDCCCLVIII.

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE.

A une heure , des voitures disposées par les soins de la Société académique de Laon ont emporté les membres du Congrès dans une excursion archéologique aux environs de Laon. Cette excursion a permis de visiter successivement , bien qu'un peu à la hâte , l'église de Bruyères-sous-

Laon, l'église fortifiée de Vorges, l'église romane de Presles-l'Evêque, celles de Nouvion-le-Vineux, de Laval et d'Urcel. A Nouvion-le-Vineux la Société des Antiquaires de Picardie, toujours jalouse de favoriser autant qu'il est en son pouvoir l'étude de l'histoire de la province, a voulu, sur le rapport favorable qui lui avait été fait, donner une marque de ses sympathies à M. Delahègue, instituteur communal, en lui décernant une des médailles de bronze spécialement frappées pour les assises de Laon. M. Delahègue ne s'est pas contenté de faire l'histoire de la localité qu'il habite, il a de plus fourni aux diverses sociétés archéologiques avec lesquelles il est en rapport, de nombreuses notices sur les églises des environs de Laon.

A huit heures et demie une soirée fraternelle, offerte par la Société académique de Laon à ses visiteurs, a réuni dans la salle des séances, brillamment illuminée, les membres du Congrès, les principales autorités du département et de la cité et les chefs des diverses administrations publiques.

2 Septembre, 1^{re} Séance.

PRÉSIDENCE DE M. CORBLET.

La séance est ouverte à neuf heures du matin.

M. Héré, président de la Société académique de St.-Quentin, prend place parmi les membres du bureau.

L'ordre du jour appelle la discussion sur la septième question du programme :

Signaler et classer les inscriptions latines antérieures au XII^e siècle trouvées dans le département ?

M. l'abbé CORBLET rappelle que ce n'est pas d'un cata-

logue qu'il s'agit ici, mais d'indiquer seulement les inscriptions récemment trouvées et inédites.

Un membre répond que, depuis la pierre gravée qui mit sur les traces de l'emplacement romain de Nizy-le-Comte, on n'a pas découvert d'inscriptions.

HUITIÈME QUESTION.

8° *Présenter l'histoire monétaire de Laon et de ses environs ?*

M. Demarsy lit une notice sur un *denier d'argent de Sainte-Marie de Laon*, tiré du cabinet d'un amateur de Compiègne, M. Du Lac. C'est un *denier d'argent* portant d'un côté :

† CARLVS REX FR, et dans le champ, en légende circulaire: LAVDVO. Au revers: † S'CA-MARIA. Le champ est occupé par le monogramme $\begin{matrix} R \\ C \ S \\ L \end{matrix}$ sur les bras d'une sorte de croix.

M. Demarsy ajoute que l'abbaye de Sainte-Marie et son église ne sont pas très-connues dans l'histoire de Laon. M. Melleville n'en dit qu'un mot. On ne trouve rien dans Lelong. Il serait bon que les personnes qui à Laon s'occupent de recherches sur l'histoire locale, essayassent de préciser la position de cet établissement, qui paraît peu connu jusqu'ici.

M. DUCHANGE répond quelques mots que l'église Sainte-Marie, appelée jadis la *profonde*, se trouvait dans l'enceinte de l'abbaye de Saint-Jean de Laon. C'était la plus grande des chapelles que contint jadis ce couvent. On l'appelait la *profonde* parce qu'elle était en contrebas. Sur ces ruines fut élevée plus tard une église dont on aperçoit encore

quelques restes, des contreforts et des murailles qui en ce moment forment une partie de l'enceinte de la préfecture et se voient du côté de la promenade de l'Arquebuse.

M. MELLEVILLE ajoute que jadis ce couvent, qui précéda le monastère d'hommes établis sous l'invocation de Saint-Jean, était consacré à la Vierge; c'était alors une abbaye de femmes. Mais dans quelle circonstance fut frappé le denier décrit par M. Demarsy? L'abbaye eut-elle le droit de battre monnaie? C'est là un fait tout nouveau et sur lequel il ne peut émettre aucune conjecture.

— M. THILLOIS, bibliothécaire à Laon, lit une *Notice historique sur les Monnaies frappées à Laon depuis l'époque de la monarchie française jusqu'en 1593*.

M. DEMARSY pense que, tout savant qu'il soit, le travail de M. Thillois n'est point complet. Ainsi Comberousse connaît deux ou trois monétaires de plus. Peut-être le supplément publié par M. Desains, les travaux de M. Rigollot, dans les mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, contiennent-ils d'autres monnaies des évêques de Laon. M. Rigollot a des Adalbérons nouveaux et une monnaie attribuée à Henri l'Oiseleur frappée à Laon.

M. THILLOIS répond à M. Demarsy, qu'il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas consulté l'ouvrage de Comberousse, puisque, à l'heure qu'il est, ce *Traité des Monnaies de France* n'est pas encore terminé; qu'au surplus il pense avoir répondu d'avance à l'accusation d'omission qui lui est faite, en disant dans sa notice, à propos des pièces monétaires, qu'il ne doutait pas qu'il n'existât quelques autres pièces de ce genre. Comberousse, dit-on, en a rencontré deux ou trois nouvelles; rien ne nous dit qu'un

autre numismate aussi heureux que lui ne viendra plus tard en ajouter d'autres à celles qui existent en ce moment. Quant aux nouveaux travaux de MM. Desains et Rigollot, il les a parcourus et n'y a rien trouvé qui puisse le déterminer à changer ou à modifier sa courte notice.

NEUVIÈME QUESTION.

9° *Décrire les usages féodaux particuliers au pays.*

M. Melleville croit qu'il y a bien peu de choses à découvrir d'intéressant et de neuf sur cette matière. Les livres ont tout dit ou à peu près. Refaire ce travail, ce serait donc, selon lui, se répéter.

DIXIÈME QUESTION.

10° *Rechercher dans le département de l'Aisne la condition civile et politique des serfs au moment où y éclata la révolution communale.*

La discussion est renvoyée à la séance de l'après-midi, en raison de l'absence de M. Tailliar que ses connaissances toutes spéciales en la matière engagent à attendre.

ONZIÈME QUESTION.

Quelles sont les légendes, les traditions dignes d'intérêt qui se rattachent à des personnages ou à des localités du département de l'Aisne ?

M. Éd. FLEURY pense qu'il y a eu peu de vraies légendes dans nos contrées où l'imagination n'a que peu de prise, où la raison a toujours régné en maîtresse souveraine. De même qu'on a peu chanté chez nous, on y a peu conté. Cependant on rencontre quelquefois des lambeaux de tradition ; mais on a bien de la difficulté à les recoudre, à en

faire un tout. Ainsi, on parle vaguement, à Arrancy, de l'apparition, dans un carrefour du bois, du fantôme d'un des Douglas, seigneurs de ce village ; mais rien de précis. Une vieille femme du pays endormait, dit-on, les enfants avec une complainte sur cette apparition. Ce chant populaire a disparu avec la dernière femme qui le savait.

M. l'abbé Lécot raconte qu'il est d'usage à Clastres (arrondissement de Saint-Quentin), de ne pas sonner les cloches le jour de Pâques au moment de l'élévation. Voici pourquoi : autrefois, des voleurs s'introduisirent dans le château pendant que toute la famille, maîtres et serviteurs, était allée célébrer à la messe la glorieuse résurrection du Christ. Ils avaient égorgé le seul individu qui fût resté au château et purent piller à leur aise. L'un d'eux voulait qu'on se hâtât de partir, parce que l'heure de la sortie de l'église approchait. En ce moment, la cloche sonna en annonçant le moment solennel de l'élévation. Les voleurs surent ainsi qu'ils avaient tout le temps d'achever leur besogne. C'est pourquoi, depuis lors, on ne sonne plus la cloche à Clastres, au moment où le prêtre élève l'hostie et l'offre à l'adoration des fidèles, pendant la grande messe de Pâques.

M. l'abbé Poquet dit qu'à Sply, village maintenant détruit et qui se trouvait auprès de Crécy-sur-Serre, lorsque des voleurs vinrent pour piller l'église, les cloches sonnèrent d'elles-mêmes et trahirent ainsi les larrons.

— M. Pailoux lit une courte note sur la légende des Treize Maîtres-Maçons de Braine, d'après le manuscrit de Mathieu Herbelin, appartenant à M. Petit de Champlain, de Braine.

M. Prioux a encore extrait du même écrivain quelques pages sur le Miracle du Vray Corps Dieu et y ajoute une notice sur la Chasuble des Miracles (1).

— M. VALLET DE VIRIVILLE, professeur à l'école des Chartes, raconte et commente un fait curieux qui se passa en 1446 dans le village de Parfondeval aux environs de Rozoy (2). Un jeune homme, du nom de Person Sureau, s'était querellé, dans une foire, avec un de ses amis nommé Bertrand Duchemin. Duchemin mordit Sureau au pouce et lui enleva une phalange. A un an de là, Sureau informé que Duchemin allait arriver au village, se mit aux aguets armé d'un épieu, et « par chaleur et temptation de l'ennemy (le diable) », lui chercha querelle et le tua. Livré à la justice du comte de Nevers, seigneur de Parfondeval, Person Sureau fut condamné à mort.

Comme on le conduisait au gibet, une jeune fille qui se trouvait sur le passage du funèbre cortège, touchée des plaintes du patient et surtout de sa jeunesse, il avait vingt ans, se présenta devant le sergent, déclara qu'elle était vierge et qu'elle voulait prendre pour époux Person Sureau et ainsi l'arracher à la mort. Le sergent résista ; la foule intervint et exigea que l'on suspendit l'exécution de la sentence de mort. Appel fut formé entre les mains du bailli, à la justice royale. De hautes influences politiques intervinrent auprès du roi Charles VII qui se trouvait alors à Chinon, et, dans un délai d'une rapidité

(1) Matthieu Herbelin, p. 14 du manuscrit de M. Petit de Champlain, à Braine.

(2) Voy. t. VI des Mémoires de la Société Académique de Laon, p. 69.

extrême, quinze jours, la réponse royale arriva. Sureau était soustrait à la mort et il épousait sa libératrice.

Voilà le fait ; il est extrêmement dramatique. Faut-il conclure à un principe de droit général, ou même local ? se demande M. Vallet de Viriville. M. Melleville a fait connaître trois autres faits qui concordent avec celui-là ; ils semblent poser non un principe, mais un usage local : condamnations à mort ; les coupables sont conduits au supplice ; au moment suprême, des jeunes filles se présentent, invoquent leur état de virginité, réclament le condamné pour époux ; la sentence est suspendue, et le roi fait toujours grâce. Il y a dix à douze exemples connus qui s'échelonnent de 1341 à 1448. En cherchant bien, probablement on en trouverait d'autres encore. Ces faits se passent presque toujours en Picardie ; pendant le *Journal d'un Bourgeois de Paris* en mentionne un semblable qui s'accomplit aux halles de Paris.

M. Vallet de Viriville cherche à se rendre compte de l'origine de cette coutume en apparence si peu en harmonie avec les réalités connues de la dureté de la justice et des mœurs du temps. Il a interrogé le droit romain et n'y a rien trouvé d'équivalent ; la législation chrétienne, mais ses textes canoniques sont tout aussi muets. Peut-être trouverait-on des analogies dans quelques cas de prisonniers délivrés à certains jours de fêtes de saints ; mais ces analogies sont lointaines et insuffisantes ; le mariage qui termine toujours ces sortes de drames, n'est pas tout-à-fait dans la tradition religieuse.

Cherchons donc autre part, dit M. Vallet de Viriville. Il reste un troisième élément que ce fait même recom-

mande à l'attention de ceux qui étudient le passé ; c'est l'élément germanique propre aux races d'où nous sommes sortis. Il semble que là les recherches doivent rester moins infructueuses. Il y avait au moyen-âge une sorte de religion ethnique qui s'est conservée, malgré les efforts du christianisme qu'elle a précédée, certaines croyances, certains sentiments qui ont survécu aux religions payennes. Ainsi les Bestiaires ont gardé les représentations d'animaux légendaires auxquels la croyance générale attribuait de prétendus pouvoirs mystérieux. La licorne, par exemple, est un de ces animaux qu'on douait d'un pouvoir occulte. Il avait souplesse et force, la beauté du cheval, la corne qui lui donnait une physionomie tout-à-fait à part. La tradition antique affirmait que si la licorne, pressée par des chasseurs, rencontrait une vierge, elle se prosternait devant elle, posait sa tête sur ses genoux et par cela seul devenait invulnérable.

C'est la légende de la virginité, personnification de la grâce, de la tendresse et d'une certaine puissance métaphysique sur la force brutale. Cette croyance nous la trouvons dans la mythologie allemande ; plus tard le christianisme reprend et revivifie la croyance à la virginité.

M. Vallet de Viriville n'ajoute pas plus qu'il ne faut foi à cette explication métaphysique, poétique, d'un fait connu, acquis à l'histoire. Seulement la cause de ces faits est inexpiquée jusqu'ici ; il fallait la chercher.

Voilà, ajoute-t-il, le côté poétique. Voici le côté positif. Il y avait alors une question vivante : la peine de mort était excessive souvent, souvent appliquée à des crimes punis trop sévèrement. Presque toujours cette rédemption

romanesque a lieu lorsque c'est un jeune homme. Le dévouement de la jeune fille est facile. Elle s'écrie : Moi pure, moi honnête, je prends ce coupable par la main, je le couvre de ma garantie, je le ramènerai à la vertu. Le législateur admettait jadis la poésie, le symbolisme dans le droit ; il était heureux de trouver et d'embellir l'occasion d'être moins sévère que son temps. Ne voit-on pas encore de nos jours, la rigueur des lois céder devant une indulgence nécessaire ? Le juge correctionnel qui va condamner un vagabond, fait publiquement appel à la bonne volonté des personnes présentes, et si l'une d'elles consent à s'en charger, il l'acquitte avec bonheur.

M. *Ed. FLEURY* ne peut admettre que ce soit au nom de son état matériel de virginité qu'une jeune fille ait jamais sauvé un criminel. Au risque de détruire tout ce qu'il y a d'ingénieux dans l'explication de M. de Viriville, il faut interroger sérieusement le monument où le fait du salut apporté à Person Sureau est raconté, c'est-à-dire la charte elle-même de Charles VII ; on n'y verra nullement que cette jeune fille ait invoqué son état de virginité. Seulement le bailli constate qu'elle est « de bonne vie renommée. » Elle requiert tout bonnement qu'on « lui vouloit bien rendre ledict suppliant et elle l'épouserait. » C'est donc la coutume qu'elle invoque et non un état spécial de sa personne, état qu'alors il eût fallut prouver, ce dont la charte royale ne dit pas un mot. Il faut prendre garde de faire dire aux documents plus et autre chose que ce qu'ils disent réellement.

M. *MELLEVILLE* croit à un usage antérieur au *xiv^e* siècle, bien que les premiers exemples connus et cités par lui

datent de 1341, 1342 et 1349 ; seulement ce n'est qu'en ce siècle qu'apparaissent des titres authentiques. M. Melleville pense aussi que , si c'est le roi qui fait grâce au xv^e siècle , comme dans l'exemple cité par M. de Viriville, au xv^e siècle, c'est le grand bailli, qui est un vice-roi. M. de Viriville se tromperait aussi s'il avançait que le droit de grâce ne s'est jamais exercé que sur des jeunes hommes. Ainsi M. Melleville cite le cas où deux voleurs , homme et femme , allaient être pendus. La femme est exécutée la première ; on va pendre aussi le mari, quand une femme se présente , dit qu'elle est prête à l'épouser et le sauve.

M. DEMARSY croit que l'usage en question existait encore au xvii^e siècle. Un écrivain raconte en effet qu'à Abbeville un homme allait être pendu. Une jeune fille déclare qu'elle veut l'épouser ; mais , elle est boiteuse et l'homme s'écrie : Elle boite , pendez-moi !

Un membre pense que c'est là un fait qu'il faut laisser aux *anas*. Il ne peut être invoqué, surtout au xvii^e siècle où le droit coutumier écrit n'admettait plus l'usage créé par le moyen-âge. Ce n'est donc là qu'un récit populaire, une tradition qui a survécu à l'usage. Aussi les petits livres d'anecdotes le racontent-ils avec des variantes.

DOUZIÈME QUESTION.

Quels sont les anciens pèlerinages encore fréquentés ?

M. l'abbé PALANT, curé de Cilly, près Marle, présente la nomenclature des pèlerinages attirant encore un certain concours de visiteurs :

Ce sont Notre-Dame de Liesse , la sainte Face , saint Laurent et saint Bêat , à Laon ; sainte Anne , à Vervins ;

saint Éloi (d'été), à Effry, près Vervins ; saint Jean-Baptiste et saint Sylvestre, à Luzoir ; saint Algis dans le canton de La Capelle ; saint Alexandre, à Foigny ; saint Théodulphe, à Gronard ; saint Agapet, à Houry ; saint Bertau, à Hary ; sainte Grimonie, à La Capelle ; sainte Grimonie et sainte Preuve, à Lesquielles ; saint Boétien, à Pierrepont, etc., etc.

TREIZIÈME QUESTION.

Les maladreries et les léproseries étaient-elles nombreuses dans le Laonnais ? A-t-on des notions précises sur l'origine et les ressources de quelques-unes d'entr'elles ?

M. MOURET, de Sains, entretient l'assemblée d'un certain nombre de maladreries et de léproseries aujourd'hui absorbées par les hôpitaux de Laon.

Deuxième Séance du 2 septembre 1858.

M. HÉAT, revenant sur la v^e question, lit une notice sur des tombeaux découverts à Montescourt.

On passe ensuite à la dixième question, réservée dans la séance du matin.

M. MELLEVILLE lit une notice sur la condition civile des serfs au moment de l'émancipation communale de Laon, dans laquelle il passe en revue les innombrables obligations auxquels le serf était soumis envers son seigneur.

Dans une remarquable improvisation, M. TAILLIAR constate les améliorations capitales que la révolution communale a produites en faveur de l'émancipation populaire. Le serf était taillable et corvéable à merci ; il ne pouvait contracter d'union sans la permission de son seigneur,

sans obtenir le *licentia maritalis* ; il ne pouvait recueillir de succession sans le même bon plaisir. Le résultat de la révolution communale fut de remplacer la perception arbitraire des deniers par une perception fixe , par une capitation déterminée. Liberté fut accordée à tous de choisir des épouses dans des conditions établies cependant de manière à sauvegarder les droits des tiers ; enfin la main-morte fut abolie. M. Tailliar, après avoir tiré ces conclusions du texte des articles de la charte communale de Laon cite le procès qui s'était élevé entre l'abbé de Vauclair, le Roi et le maire de Laon au sujet du droit de main-morte réclamé par cet abbé sur la succession d'un nommé Jean , autrefois vassal de l'abbaye , qui était venu s'établir à Laon sans la permission de son seigneur. Toutefois, en constatant les bienfaits de l'émancipation communale, M. Tailliar se plaît à reconnaître qu'avant les communes, de grandes améliorations s'étaient introduites dans la condition des serfs , grâce aux efforts de la religion ; car le Christianisme , dit-il , n'est pas seulement une religion de spiritualisme et d'immortalité , il est encore une religion de liberté.

Une vive discussion s'engage au sujet du droit connu sous le nom de *droit du seigneur* , à propos de quelques chartes indiquées par M. Melleville. Divers membres se refusent à croire à l'existence de ce droit.

M. MATON , revenant sur la treizième question , lit une notice relative aux maladreries , et constate l'existence d'un jury médical du Vermandois.

QUATORZIÈME QUESTION,

Quelle est l'origine de la Pairie de Laon ?

M. le Président annonce que M. Dusevel avait préparé un mémoire en réponse à cette question, mais qu'il est retenu à Amiens par des circonstances indépendantes de sa volonté, qui privent la Société de ce travail.

M. TAILLIAR, après quelques considérations générales sur le duché-pairie de Laon, montre avec quelle habileté Louis-le-jeune, en recréant la pairie, sut entourer le berceau du jeune Philippe-Auguste de pairs ecclésiastiques et laïcs attachés à la conservation de la monarchie par des fonctions publiques ou des liens de famille. M. Tailliar indique, d'après les *Olim*, l'érection de la pairie de Laon en duché en 1179.

M. MATON ajoute qu'il a encore retrouvé dans des titres du XIII^e siècle la qualification de *Comitatus Laudunensis* appliquée à la pairie de Laon.

M. FLEURY appelle l'attention sur ce fait que tous les monuments écrits étant unanimes pour accorder à l'évêque de Laon le second rang dans la hiérarchie des pairs ecclésiastiques, les monuments de la peinture le placent quelquefois le troisième. Comment expliquer cette divergence que l'honorable membre constate sur les vitraux de Bruges et sur la miniature représentant le lit de justice tenu pour le procès de Robert d'Artois.

Personne ne prend la parole sur la 15^e question :

*A-t-on essayé l'histoire de l'ancienne Ecole de Laon ?
Peut-on en apprécier l'influence ?*

SEIZIÈME QUESTION.

Quels sont les documents inédits relatifs à la Cathédrale et à l'Évêché de Laon ?

M. FLEURY rappelle qu'il a publié récemment l'inventaire du trésor de la cathédrale ; M. MATON signale l'existence aux archives de deux cartulaires encore inédits , enfin M. PEIGNÉ-DELACOURT fait passer sous les yeux de l'assemblée un cartulaire de l'abbaye de Foigny dont il vient de se rendre acquéreur et auquel , d'après l'opinion très compétente de MM. Cocheris et Wallet de Viriville , il assigne pour date le commencement du XIII^e siècle.

DIX-SEPTIÈME QUESTION.

Quelles sont les églises du département de l'Aisne qui mériteraient d'être classées parmi les monuments historiques ?

Bien que toutes les églises du département , ainsi que le Congrès a pu s'en convaincre par celles qu'il a vues dans ses excursions , méritent également l'attention des archéologues et des artistes , il croit néanmoins devoir émettre un vœu particulier en faveur de la remarquable église romane de Nouvion-le-Vieux.

DIX-HUITIÈME QUESTION.

Existe-t-il des peintures murales dans quelques monuments du département ? — Que représentent-elles ? — Quels sont leur importance et leur état de conservation ?

M. BERNARD , de St.-Quentin , après quelques considérations générales sur la peinture polychrome , donne

la description d'une peinture murale représentant les actes principaux de sainte Magdelaine, découverte récemment dans la chapelle placée autrefois sous le vocable de cette sainte, dans l'église collégiale de St.-Quentin.

M. PARIUX entretient ensuite l'assemblée d'une peinture murale découverte dans l'église de Sply.

M. FLEURY, après avoir fait observer que dans le département de l'Aisne toutes les églises étaient peintes, dépose sur le bureau un carton de dessins réduits au dixième, de remarquables peintures décorant l'église de Juvigny et attribuées par lui à la fin du XIII^e siècle et au commencement du XIV^e siècle.

DIX-NEUVIÈME QUESTION.

Quelles sont les pierres tombales les plus curieuses dans les églises du département ?

M. FLEURY expose une collection de dessins relevés par lui avec la plus grande exactitude et représentant des pierres tombales d'un très-grand intérêt pour l'histoire de l'art. Les premières inscriptions en langue vulgaire que l'on y remarque, ne remontent pas avant la fin du XIII^e ou le commencement du XIV^e siècle. Il n'existe plus aujourd'hui dans le département de tombes en métal.

M. PARIUX communique les dessins des tombes de l'église de Braine, tirés par lui des portefeuilles de Gaignières.

Sur la proposition de M. l'abbé Poquet, le Congrès émet le vœu de voir le gouvernement publier à ses frais le remarquable album de M. Fleury.

L'heure avancée ne permettant point de discuter les quatre dernières questions du programme, sur lesquelles

d'ailleurs aucune réponse n'a été préparée, les réunions particulières du Congrès sont déclarées closes.

A l'issue de cette séance, MM. les membres du Congrès étrangers à la ville de Laon se sont transportés chez M. le maire, où M. l'abbé Corblet a remercié en leur nom ce magistrat de l'accueil flatteur qu'ils avaient reçu dans la cité qu'il administre.

M. de Beauvillé, maire, a répondu en ces termes :

« Permettez-moi, avant de nous séparer, de vous remercier cordialement au nom de la ville de Laon de la bonne pensée que vous avez eue de la choisir pour être cette année le siège de vos assises archéologiques, et de la mettre ainsi à même d'apprécier, aussi vivement qu'ils le méritent, les résultats de vos recherches studieuses et de vos intéressants travaux; travaux depuis longtemps déjà précieux pour la science et qui continuent de donner à celle-ci une impulsion de plus en plus utile. Que Messieurs les membres des diverses sociétés savantes qui se trouvent réunis ici veuillent bien aussi accepter l'expression de notre gratitude pour l'empressement qu'ils ont mis à se joindre à nous et à rehausser par leur présence et surtout par l'intérêt qu'ont offert leurs communications l'éclat de cette solennité scientifique. Bien qu'étranger à vos études, Messieurs, bien que n'appartenant qu'à titre de membre honoraire à la Société académique de Laon, vous avez en l'obligeance de m'appeler à prendre place à votre bureau. C'est un honneur que vous avez voulu faire à la ville dont je suis le représentant. Souffrez que je vous en remercie en son nom et que je vous exprime combien, en mon particulier, j'en suis reconnaissant. »

M. l'abbé Corblet a ensuite témoigné à M. Du Change, président de la Société académique de Laon, la gratitude de la Société des Antiquaires de Picardie, pour l'excellent

et sympathique concours qu'elle avait trouvée dans la Société académique de Laon.

M. Du Change a répondu à son allocution par quelques paroles aussi gracieuses que vivement senties.

Séance publique du 2 septembre.

PRÉSIDENTE DE M. L'ABBÉ CORBLET.

La tenue des Assises archéologiques de Laon a été close par une séance publique qui a eu lieu à 8 heures du soir dans la grande salle de l'hôtel-de-ville. Un auditoire d'élite, brillant et nombreux, assistait à cette dernière réunion qui a été remplie par cinq lectures des plus intéressantes.

M. l'abbé CORBLET a lu la seconde partie de son mémoire ayant pour titre : *l'Architecture du moyen-âge jugée par les écrivains des deux derniers siècles.*

M. COCHERIS, *Recherches sur les écrivains du Laonnais et en particulier sur ceux du moyen-âge.*

M. l'abbé POQUET, *Origine du christianisme dans le Laonnais.*

M. MATHON, *le Roi des Braies ; origine et histoire de cette fête populaire.*

M. DEMARCY, *Notice sur les procès et les condamnations encourus par les suicidés au moyen-âge, principalement dans le Laonnais.*

MEMBRES ADMIS.

Titulaires non résidents.

M. HIDÉ (Charles), membre de la Société académique, à Laon.

- M. DE CAÏEU**, avocat, membre de la Société d'émulation,
à Abbeville.
- M. GAFFEZ** (l'abbé), curé de Dominois (Somme).
- M. GUILBERT**, docteur en médecine, à Noyon.
- M. LEJEAL**, docteur en médecine, à Denain (Nord).
-

OUVRAGES OFFERTS.

I. Par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1° Recueil de lettres missives de Henri IV, publiées par M. Berger de Xivrey. Tom VII, 1606-1610. — 2° Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'état du cardinal de Richelieu, recueillis et publiés par M. Avenel. Tom III, 1628-1630. — 3° Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du sud, sous la direction de M. le comte Francis de Castelnau. 6° série. Botanique, liv. 5, 6, 7 et 8. — 4° Statistique monumentale de Paris. Atlas, liv. 32, 33. — 5° Monographie de la cathédrale de Chartres. Atlas, 6° liv. — 6° Voyage archéologique en Grèce et en Asie mineure, par Ph. Lebas. Liv. 44, 45, 46.

II. Par S. Exc. M. le Ministre d'État.

1° Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale, par M. Chabouillet. 1 vol. in-18. — 2° Cours familial de littérature, par M. de Lamartine. Entretiens 9, 10, 11, 12. — 3° Histoire de l'art en France. 1 vol. in-8°. — 4° Les monuments de l'histoire de France. Catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure relatives à l'histoire de France et des Français, par M. Hennin. Tom. 1^{er}, 1 vol. in-8°. — 5° Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident, principalement en France, pendant le moyen-âge, par Francisque Michel. 2 vol. in-4°. — 6° Saint-Cande-le-Jeune, église paroissiale de Rouen supprimée en 1791, par E. de la Quèrière. in-4°. — 7° Voyage dans les mers

du Nord, à bord de la corvette la reine Hortense, par M. Charles-Edmond (Choiecki). 1 vol. in-8°, pl. — 8° Bulletin de la Société de géographie. 4^e série, tom. xv, 1858, 1 vol. in-8°. — 9° Expédition scientifique en Mésopotamie, publiée par Jules Oppert. Texte in-4°, liv. 1, 2. Atlas in-fol., liv. 1, 2, 3. — 10° Histoire de l'art égyptien d'après les monuments, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine, par Prisse d'Avenne. In-fol., liv. 1, 2, 3. — 11° Cours de dessin sans maître, d'après la méthode de M^{me} Cavé. 3^e série, in-fol.

III. Par les auteurs.

1° Histoire civile, politique et religieuse de St.-Valéry et du comté de Ponthieu, par Fl. Lefils, avec des annotations par M. H. Dusevel. Abbeville. 1858. Housse. 1 vol. in-8°. — 2° Coup-d'œil sur le Hainaut, par Th. Lejeune. Mons. 1858. — 3° Coup-d'œil géographique, statistique et historique sur le canton de Rosulx, par Th. Lejeune. Seneffe. 1858. in-8°. — 4° Recherches sur la résidence des rois francs aux Estinnes, par Th. Lejeune. Anvers. 1857. in-8°. — 5° L'ancienne abbaye de l'Olive, par Th. Lejeune. Mons. 1858. in-8°. — 6° Rapport sur les travaux de la Société libre d'émulation de Liège, par U. Capitaine. Liège. 1858. in-8°. — 7° Notice sur le portique dit de Sarcus, existant à Nogent-les-Vierges et faisant partie de l'habitation de M. Houbigant, portique élevé au moyen de quelques débris provenant de l'ancien château de Sarcus, abattu en 1835. Par M. Houbigant. Beauvais. 1858. A. Desjardins. 1 vol. in-8°, pl. — 8° Étude sur la division des Gaules en 17 provinces, par A. Baillet. Paris. 1858. in-8°. — 9° Causeries de salon. — Excursions dans le monde moral. — Souvenirs d'une longue vie et impressions de voyage. Dédié aux sociétés liégeoises, par A. d'Otreppe de Bouvette. Liège. 1858. in-18, 2^e vol. — 10° Les Huguenots et la ligue au diocèse de Boulogne. Esquisse historique par l'abbé F. Lefebvre. Boulogne-sur-Mer. 1858. Berger. 1 vol. in-18. — 11° Du lieu où le duc de Guise a été assassiné par Poltrot, en 1563, par M. F. Dupuis. Orléans. 1858. in-8°. — 12° Mémoire sur la découverte d'un théâtre romain à Triguieres (Loiret) en 1857, par M. F.

Depuis. Orléans. 1858. in-8°. — 13° Compte rendu de l'histoire de la ville de Montdidier, par M. H. Dusevel. Amiens. 1858. E. Yvert, pièce in-4°. — 14° Jacmart Pilavaine, miniaturiste du xv^e siècle, par Léon Paulet. Amiens. 1858. Lenoel-Hérouart. in-8°, fig. — 15° Histoire de saint Liévin, archevêque et martyr, par M. l'abbé Robert. In-18. — 16° Le théâtre de Champlicu, par M. Caillette de l'Hervilliers. Paris. 1858. Labure. (Extrait de la Revue archéolog.), in-8°. — 17° Nouvelle classification des monnaies de Jeanne, duchesse de Brabant, par R. Chalon. — 18° Un jeton de Nicolas du Chatelet, seigneur de Vauvillers, par R. Chalon. — 19° Une monnaie de Blankenberg, par R. Chalon. — 20° Fulbert, par M. Doublet de Boithibault, in-8°.

IV. Par les Sociétés françaises.

1° Journal de la Société de la morale chrétienne. Tom. viii, nos 4, 5. — 2° Bulletin du Comité flamand de France. N° 10, 11. — 3° Mémoires de la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1857, 2^e série, 1^{er} vol. — 4° Travaux de l'Académie impériale de Reims. Tom. xxv et xxvi. — 5° Mémoires de la Société d'agricult., des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube. 2^e série, nos 45, 46. — 6° L'agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Nos 45, 46. — 7° Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. Tome iv. — 8° Rituale seu mandatam insignis ecclesie Suessionensis tempore episcopi Nivelonis exaratum, sumptibus et curis historicæ, archeologicæ ac scientificæ Suessionensis societatis editum. 1856, 1 vol. in-4°. — 9° Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord, publiée sous le patronage de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Tom. 1, ii, iii, iv, v, vi. Tom. ix, n° 10. Tom x, nos 1, 2, 3. — 10° Bulletin de la Société de l'histoire de France. F. 21, 22, 23. — 11° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. 3^e liv. — 12° L'Investigateur, journal de l'Institut historique. Nos 285, 286, 287. — 13° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Liv. 3, 4. — 14° Bulletin de la Société académique d'agriculture, sciences et

arts de Poitiers. N^o 49, 50. — 15^o Mémoire de la Société Dun-kerquoise. 1853-1854 et 1857-1858. 2 vol. — 16^o Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1857. — 17^o Bulletin du Comice agri-cole d'Abbeville. N^o 10, 11. — 18^o Mémoires de l'Académie impériale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 5^e série, 2^e vol., 1858. — 19^o Société des Antiquaires de la Mo- rinie. Bulletin historique, n^o 27, 28. — 20^o Mémoires de la So- ciété des Antiquaires de la Normandie. Tom. xxiii, 1^{re} partie. — 21^o Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N^o 30. — 22^o Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe. Tom. xiii, liv. 6. — 23^o Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2^e trim., 1858. — 24^o Bulletin de la Société des sciences, belles- lettres et arts du département du Var, séant à Toulon. 25 et 26^e année, 1857-1858. 1 vol. in-8^o. — 25^o Bulletin de la Société ar- chéologique de Sens. Tom. vi, 1 vol. in-8^o.

V. Par les Sociétés étrangères. •

1^o Revue de la numismatique belge. Table alphabétique des douze premiers volumes composant les deux premières séries, 1842-1856, par M. Alex. Pinchart. Bruxelles. 1858. in-8^o. — Tom. ii, liv. 4. — 2^o Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Année 1856-1857, 1 vol. in-8^o. — 3^o Société libre d'émulation de Liège. Procès- verbal de la séance publique tenue le 31 mai 1858. In-8^o. — 4^o Annual report of the regents of the Smithsonian institution, for the year 1856. Washington, 1857, 1 vol. in-8^o. — 5^o Zevolste Veroffentlichung der Vereins fur Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. Der Markbrunnen (Sog. Fischkasten) in Ulm, 1858, in-fol. — 6^o Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournay. Tom. i, ii, iii. — 7^o Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie. Tom. ii^e. — 8^o Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich. Band viii, 1851-1858, 1 vol. in-4^o, planch. Band xi, heft 5 und 7. 2 liv. in-4^o, pl.

VI. Par divers.

1^o Par M^{me} V^e Gilbert : Catalogue des livres, dessins et es-

tampes composant le cabinet de feu M. A. P. M. Gilbert, précédé d'une notice biographique par M. Dusevel, suivi d'appréciations sur la collection iconographique, par M. Bonnardot. Paris, 1858, 1 vol. in-8°. — 2° Par M. l'abbé Corblet : Carreaux à dessins incrustés pour le pavage des églises, par J. B. Mathon, in-8°, pl. — 3° Par M. V. de Beauvillé : Histoire de la ville de Montdidier, par Victor de Beauvillé. Compte rendu par M. Ch. Louandre. Amiens, 1858, T. Jeunet, pièce in-4°.

VII. Publications périodiques.

1° L'Institut, nos 273, 274. — 2° La Vérité historique, nos 37 à 49. — 3° Revue de l'Art chrétien, nos 10, 11, 12. — 4° Le Cabinet historique, publié par M. L. Paris, nos 9, 10, 11. — 5° La semaine du Vermandois et de la Picardie. Revue des diocèses de Soissons et de Laon, publiée par M. l'abbé P. Gourmain. 2° année, nos 1 à 8. — 6° Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses. Année 1857, nos 1 à 5. Année 1858, nos 1, 2, 3. — 7° L'Argus Soissonnais, année 1858, publié par M. Fossé-Darcosse. — 8° L'Echo de l'Oise, journal publié à Compiègne, par M. Vol, année 1858.

OBJETS OFFERTS.

1° Par M. Flicourt, propriétaire au Boisle : 2 médailles de Tetricus, 1 de Victorinus, 2 de Claudius, 1 d'Aurelianus, 1 de Valerianus, 1 de Gallienus, (petits bronzes, de très-médiocre conservation), trouvées sous la tourbe, au Boisle, canton de Crécy (Somme), en 1858.

2° Par M. Lefebvre Palyart, propriétaire à Amiens : un portrait en miniature de Joseph-Eustache Flohart, fils d'Eustache Flohart et de Suzanne de Pontreué, de la paroisse de Vignacourt, ancien Prémontré; sa ceinture en soie blanche, la lettre de tonsure donnée par l'évêque d'Amiens le 23 décembre 1750, la lettre de prétrise donnée par l'archevêque de Paris le 23 septembre 1758, une résignation par Charles de Pontreué, prêtre prémontré, de la cure de St.-Séverin d'Outrebois, au profit de J. E. Flohart, en 1760.

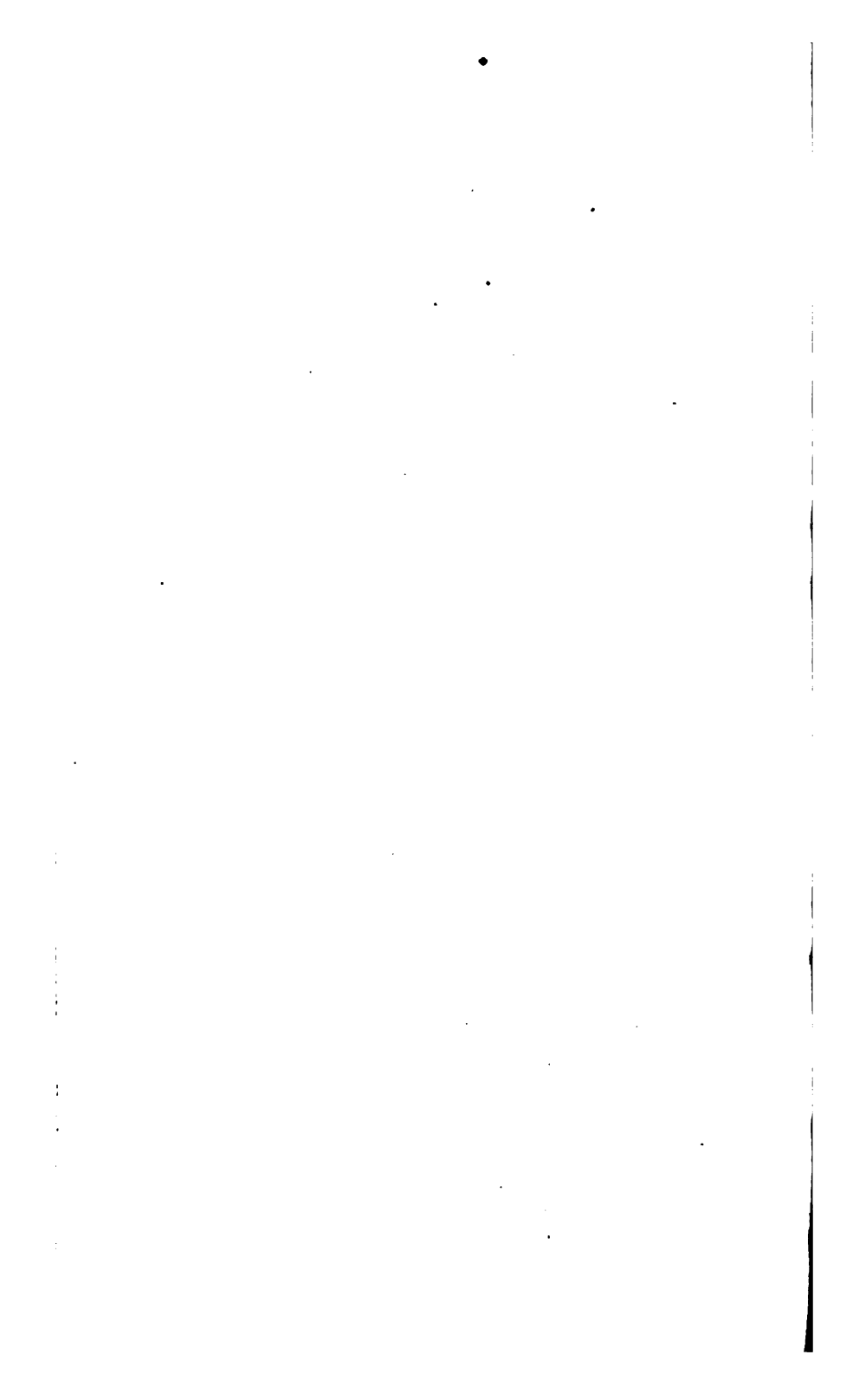


TABLE DES MATIÈRES.

A.

- ABBEVILLE. État des biens et revenus patrimoniaux en 1764, 401.
ABLADANE (Roman d'), 189.
ACCUS. Son portrait, 573.
ADHALARD, abbé de Corbie, 9.
ADMISSIONS, 91, 282, 328, 398, 451, 632.
AILLY-LE-HAUT-CLOCHER. Statistique du canton, 344.
AIRY (M.). Du point de départ de César pour la Bretagne, 560.
ALIAMET (Notice sur Jacques), 530, 558.
AMIENS. Musée. (Voyez ce mot).
— Pilon, 477.
— Cathédrale. vandalisme dans les restaurations, 309.
AMY (découverte à), 514.
ANCHLIN (M.) fait un don au musée de Beauvais, 413.
ANTOINE (M.), membre de la commission pour la recherche de la prison de S.-Firmin, 55; — revendique pour M. Duban le mérite des restaurations de la Sainte-Chapelle, 580.
ANTONIN (Médaillon en ivoire d'), 156.
APILLY (Trouvailles faites à), 156, 158; — pierre St.-Urbain, 174.
APOLLON BELENNE (Statue d'), 424.
ARCHIVES DU NORD. Pièces qui s'y trouvent relatives à la Picardie, 429.
ARGENLIEU (Notice sur la dame d'), 418.
ARMES ET INSTRUMENTS EN SILEX, 591.
ASBES ARCHÉOLOGIQUES de Laon, 348, 498, 501, 533, 534.
— de Noyon, 101, 113, 145, 190, 257, 291.
ATTENTAT contre la vie de l'Empereur et de l'Impératrice, 463, 464.

- AUDEBERT, maire de Noyon, 188 ; — remercie la Société à la suite des assises, 257 ; — sur la fontaine St.-Albin, 583.
- AUGER. Dissertation sur une charte de Senlis, 376 ; — état des archives judiciaires de Beauvais, 412.
- AUTOGRAPHES de Beauvaisiens célèbres, 62 ; — d'André Dumont, 506.
- AUTREVILLE (*Autreivilla*), 565, 567, 569, 581.

B.

- BARRAUD (M. l'abbé). Recherches sur le mot *proscenium*, 59 ; — notice sur les vitraux de St.-Étienne, 60 ; — sur une trouvaille de vases à Goincourt et au couvent des Minimes, 61 ; — signale une statue de St.-Nicolas, 64 ; — sur deux tombes de notabilités beauvaisines, 66 ; — sur les peintures de la chapelle de la Vierge et la restauration des vitraux de la cathédrale de Beauvais, 320, 324, 419 ; — sur le mode de sépulture des anciens, 322 ; — sur la tombe de dame Vitasse de Tournelles, dame d'Argenteu, 418 ; — Mémoire sur les ciboires, 508.
- BATAILLE (M.). Sa mort, 484.
- BAZOT (M.), trésorier, 1, 261, 410, 457, 560 ; — rend compte de sa gestion, 7, 304, 461 ; — lit un mémoire sur les assignats et les billets de confiance, 52, 54, 349 ; — note sur des médailles trouvées à Helleuse, 56 ; — à Pierregot, 106 ; — membre de la commission des trouvailles, 346 ; — sur le monogramme carolin, 372, 391 ; — signale des pièces relatives à la Picardie, 373 ; — sur quelques médailles, 494 ; — signale la vente d'autographes d'André Dumont, 506 ; — note sur un médaillon de sa collection, 531.
- BRAUCOUSIN (M.). Ses papiers, 199.
- BEAULIEU (Note sur), 513, 544.
- BEAUBAIN (Note sur), 544.
- BEAUVAIS. Séances du Comité archéologique, 57, 318, 410, 507 ; — tapisseries historiques, 58, 60, 63 ; — vitraux de St.-Étienne, 57, 60 ; — archives de l'officialité, 59, 823 ; — hospitalières de l'Hôtel-Dieu, 60 ; — trouvailles au couvent des Minimes, 61 ; — autographes de Beauvaisiens illustres, 62, 411 ; — mauvais état de la Basse-œuvre, 64 ; — portraits de Le Barbier et de Guy Drapiez, 65 ; — moulage des portes de la

cathédrale, 320 ; — peintures de la chapelle de la Vierge, 320 ; — vitraux de St.-Pierre, 320, 324 ; — sceaux des titres du bureau de bienfaisance, 328 ; — dessins à faire des maisons en bois, 326 ; — ruines de St. Thomas, 326, 410 ; — histoire manuscrite de St. Paul, 407 ; — dons faits au musée, 59, 61, 62, 63, 65, 66, 411, 413, 508 ; — archives judiciaires, 412 ; — comptes du chapitre, 412 ; — sceaux de la fabrique, 413.

BÉGUERY (M.) Découvre un four à potier à Muille-Villette, 155.

BÈNNICOURT. Son église, 161.

BELLEUSE. Trouvailles de médailles, 55.

BÉRY (Pierre tombale de Pierre de), 501.

BILLOUX. Sa démission, 460 ; — offre un plan de l'église de St.-Firmin-en-Castillon, 98.

BIOGRAPHIE des hommes illustres du Ponthieu, 372.

BISSON DE LA ROQUE (M.). Ses obsèques, 67.

BLASSET. Enlèvement de l'Assomption, œuvre de ce sculpteur, 309, 337.

BLIMOND, (Notice sur St.), 260.

BOCA (M.), Rapport sur la chronique de Dom Cotron, 53 ; — membre de la commission des patois, 304, 310 ; — sur les sceaux conservés aux archives de la Somme, 558 ; — élu vice-président, 560.

BONGENOULT. Restauration du château, 325.

BOSSUET. Livre de prières donné par lui à M. Petyst, 527.

BOCLOGNE (M.) Etat de la bibliothèque de l'église de Noyon, 182 ; — fait partie du Comité de Noyon, 584.

BOULOGNE. Ses rapports avec les autres villes de Picardie, 303.

BOURGEOIS (M. l'abbé.) Légende de saint Éloi, 160 ; — excursion archéologique dans Noyon, 244.

BRAINE. Chapiteau trouvé, 606.

BREIGNY. Pierre de saint Hubert, 174.

BREUIL (M.), Vice Président, 1 ; — rapport sur les trouvailles celtiques faites en Suisse par M. Keller, 8 ; — Jean de Luxembourg (poésie), 101 ; — président pour 1857, 261 ; — son allocution, 290 ; — son discours en recevant M. Darsy, 298 ; — membre de la commission des patois, 304-310 ; — appelle l'attention sur les travaux de la cathédrale, 309 ; — discours sur la tombe de M. Guerard, 316 ; — description des œuvres d'art de la confrérie du Puy, 338-461 ; — de l'importance

des études hagiologiques, 370 ; — sur un manuscrit de la bibliothèque de la Haye, 402 479 ; — allocution en quittant la présidence, 457 ; — de la commission pour l'examen de papiers relatifs à Gresset, 471 ; — de la commission d'impression, 474.

BRUVANT (M. Victor) obtient le prix d'histoire au lycée, 376.

BULLETIN. Sa rédaction confiée au Secrétaire perpétuel, 474.

BUREAU. Sa composition, son installation, 1, 261, 289, 457, 560.

BURG (M. W.) Dessins d'étoffes fabriquées en Sicile, 418.

C.

CAILLETTE DE L'HERVILLERS (M.) obtient une mention honorable au concours de 1858, 326.

CAIENS. Pierre St.-Lucien, 474.

CARLEPONT. Lieu de naissance de Charlemagne, 103.

CASNUM. Sa position, 437.

CAULINCOURT (Notice sur Antoine de), 232.

CAUROY (tombelle du), 300.

CHANTS populaires, 176, 304, 310.

CHAMPLIEU (trouvailles de), 99, 407 ; — son théâtre, 428, 489, 606, 607.

CHAPPE de saint Samson, 174.

CHARLEMAGNE. Lieu de sa naissance, 103. ; — son monogramme, 372, 394.

CHAULNES. Réclamation relative à la statue de Lhomond, 493.

CHELLES. Découverte de tombes, 423.

CHÈNE Herbelot, 427.

CIBOIRS (Mémoire sur les), 508.

COCHERIS (M.) Les écrivains de Laon, 632 ; — délégué au Congrès des Sociétés savantes, 466.

COIGNEUX. (Trouvailles de médailles à), 52.

COLSON (M.) Sur les noms de potiers, 155 ; — sur un médaillon d'Antonin, en ivoire, 156 ; — sur les flutes en os, 156, 157 ; — sur la borne de Vic-sur-Aisne, 158 ; — sur les pierres St.-Hubert, St.-Lucien, St.-Urbain, 174 ; — la fontaine de Salency, 174 ; — sur les monnaies de Noyon, 388, 573 ; — sur une trouvaille au mont de Grunzy, 350 ; — sur les médailles trouvées à St.-Paul-au-Bols, 584 ; — sur un médaillon d'Horace, 571.

COMMANDEMENTS de Dieu et de l'Eglise, 54.

Commission d'impression, 474-559; — pour les découvertes d'antiquités, 346; — pour l'étude des patois, 304-310; — des comptes, 304.

COMPÈGNE. Tablettes historiques de l'arrondissement, 105.

COMPTES. Commission d'examen, 304; — rapport de la commission, 306.

CONCILES de Noyon, 217.

CONCOURS. Sujets proposés, 106, 108, 374, 526. — Dessins pour le, 54, 97, 100. — Mémoires pour le, 344, 501. — Rapport sur le, 526.

CONFRÈRE de N.-D. du Puy, 338, 461, 406, 409, 310, 339.

CONSEIL GÉNÉRAL. Allocation, 450.

CONSTANTINOPLE. Sa prise par Mahomet II, 100.

CORBIE. Tournois en 1234, 303.

CORBIET (M. l'abbé), Président, 1; — son discours, 3; — projet d'hagiographie du diocèse d'Amiens, 4; — Notice sur saint Adhalard, 9; — sur un fait attribué à Notger, 51; — sur la forme des commandements de Dieu et de l'Eglise, 54; — notice sur saint Godefroy de Péronne, 54; — sur les fouilles de St. Firmin-en-Castillon, 55, 98; — discours aux obsèques de M. Bisson de la Roque, 67; — sur la prise de Constantinople par Mahomet II, 100; — sur un bas-relief découvert dans les fondations de l'hôtel-de-ville, 257; — notice sur saint Blimond, 260; — toast au banquet de Noyon, 148; — discours à l'ouverture des assises de Noyon, 149; — légende de saint Éloy, 160; — proverbes noyonnais, 175; — du culte de saint Médard, 191; — remerciements à la clôture des assises de Noyon, 256; — projet de publication de la Revue de l'Art chrétien, 261; — son allocation en quittant la présidence, 289; — de la commission des patois, 304, 310; — signale une histoire manuscrite de St.-Acheul, 308; son opinion sur le repas des funérailles, 343; — sur une biographie manuscrite du Ponthieu, 373; — sur une découverte faite à St.-Acheul, 376, 378; — sur l'inscription de Floréda, 378; — sur une formule d'absolution, 403; — sur quelques religieuses de Port-Royal exilées à Amiens, 408; — nommé Vice-Président, 410, 457; — sur la main colossale de la cathédrale de Laon, 404; — de la commission de la topographie des Gaules, 466; — de la commission d'impression, 474; — signale un portrait d'Antoine Louvel, 495;

— sur la chronologie de saint Firmin, 496 ; — de la commission du concours de 1858, 501 ; — sur l'architecture du moyen-Âge jugée par les écrivains des deux derniers siècles, 506, 527, 536, 632 ; — sur une trouvaille faite à Péronne, 525 ; — une inscription d'Ursininus, 558, 559 ; — sur M. Lassus, 560 ; — discours à l'ouverture des assises de Laon, 587 ; — sur les armes en silex, 521 ; — sur la géographie de l'Aisne, 603 ; — sur l'introduction du christianisme dans l'Aisne, 610.

COTISATION. Les membres titulaires non résidants peuvent s'exonérer moyennant 180 fr., 9

COUBET (M.) adresse un état des biens et revenus patrimoniaux d'Abbeville en 1764, 401.

CRAUCK (M.). Sa réception, 467.

CRÉCY. Monument pour perpétuer le souvenir de la bataille, 101.

CROIX en cuivre émaillé acquise par le musée, 65.

CULTE des pierres et des fontaines, 174.

CUTS. Notice sur sa maladrerie, 426.

D.

DAMIENS (M.) Ses recherches sur Dom Grenier, 109 ; — note sur les papiers de M. Graves, 509.

DANIEL (M.), directeur du Comité de Beauvais, 58, 318, 413 ; — signale une pierre tombale concernant Hardivillers, 61 ; — la mosaïque d'Amiens, 412.

DANJOU (M.) Notice sur l'abbé Maillard, 63 ; — sur M. de Gaudechart, 319 ; — sur les caractères auxquels on peut reconnaître les objets mérovingiens, 322 ; — sur un sarcophage trouvé à Liencourt, 323 ; — sur le château de Montataire, 326 ; — sur le château de Mello, 411 ; — notice sur M. Martin, 507 ; — sur M. Tremblay, 507.

DANQUIN (M.) possède des papiers relatifs à la Picardie, 373

DARSY (M.) Sur les tombeaux trouvés à Incheville, 99 ; — sur une trouvaille de médailles à Gamaches, 112 ; — discours d'installation, 292 ; — projet d'une statistique du canton de Gamaches, 292-332-345 ; — de la commission du concours 1857, 344 ; — de la commission de la topographie des

Gaules, 486; — rapporteur du programme des assises archéologiques de Laon, 473, 499; — de la commission du concours 1858, 501; — son rapport sur ce concours, 525, 527; — sur l'abbaye de Sery, 338.

DE BAKKER (M.) Note sur le tournoi de Corbie, 305.

DE BEAUVILLÉ (M. V.) Sur la porte de Neuville-Roi, 186.

DE BEAUVILLÉ (M.), maire de Laon, remercie la Société à l'occasion des assises de Laon, 631.

DE BETZ. (M.) présente une ode de M. Quinsac sur la cathédrale, 52; — signale un missel de La Haye, 373; — élu Président, 560.

DE BIANNE (M.) Observations sur la topographie des Gaules, 513.

DE BRÉDA (M.) Notice sur les seigneurs du Plessis-Brion, 420, 513.

DE BUCK (M.) Sur le lieu de naissance de Godefroy de Bouillon, 98, 134.

DE CAGNY (M. l'Abbé). Episode relative à Mainfroy et à l'évêque de Liège Notger, 51; — sur une découverte à Pargny, 99.

DE CONDÉ (M. le Baron) offre une verrière à l'église de Montataire, 411; — signale les sépultures trouvées à Montataire, 417.

DÉCOUVERTES à Amiens, 305, 344, 357; — Amy, 511; — Appilly, 156, 158; — Beaulieu, 570; — Belleuse, 55; — Caligny, 570; — Champlieu, 99, 407; — Cauroy-les-Tours, 300; — Coigneux, 52; — Chelles, 423; — Choisy, 424, 602; — Ecuville, 570; — Fouencamps, 345; — Gamaches, 112; — Gruny, 350; — Incheville, 99; — Liancourt St.-Pierre, 322; Marseille (Oise), 322; — Moislains, 53; — Motte-Brion, 570; — Pierregot, 106; — Pierrefonds, 515; — Offemont, 424; — Pargny, 99; — St.-Acheul, 378; — Tillé, 321; — Voyennes, 609.

DÉCRET autorisant l'acceptation du legs de M. Le Prince, 49; — de M. Guérard, 401, 450; — de M. Hullot, 534.

DE CYZANCOURT (M.) Son toast au banquet de Noyon, 148; — notice sur les fontaines de Noyon, 166; — signale un placard pour les enrôlements, 172; — une inscription relative à la destruction de Noyon, 422; — de la commission pour l'inventaire de papiers relatifs au Noyonnais, 526, son rapport, 516; — Note sur deux bornes posées en 1784, 516.

DE GAUDECHART (Notice sur M.), 319.

DE GRATIEN (M.) Notice sur Charles Desmarests, 370; — sur Jacques Aliamet, 530, 558.

DELAHÈGUE (M.), instituteur à Nouvion-le-Vineux, reçoit une médaille, 616.

- DELAHERCHE (M.)** sur les tapisseries anciennes de Beauvais, 58.
- DE LA METTE (M.)** reçoit le rôle pour la rançon de François I^{er}, 436.
- DELGOUX (M. l'Abbé)**. Notice sur la seigneurie de Long, 401.
- DEMARSY (M.)**. Sur la chappe de St.-Samson, 174 ; — la position d'Orville, 567 ; — sur un denier de Ste-Marie de Laon, 617 ; — sur des procès de suicidés, 632.
- DENIS (M. Edmond)** obtient le prix d'histoire au Lycée, 111.
- DE RICHOUFFETZ**. Son appel pour les enrôlements, 173.
- DE ROQUEMONT (M.)**. Son allocution en quittant la présidence, 1 ; — offre de traduire du docteur Floss, ce qui concerne les reliques de St. Corneille et de St. Riquier, 53 ; — sur les restaurations de la cathédrale de Laon, 345 ; — la trouvaille de Champlieu, 407 ; — sur l'abbé L'Écuy, 506, 527.
- DE ROSNY (M.)**. Note sur le rôle des fleffés du bailliage d'Amiens quicout payé la rançon de François I^{er}, 408, 439.
- DE ROUCY (M.)**. Sur les trouvailles faites à Noyon, 152 ; — sur un nom de potier, 154.
- DE SAULCY (M.)**. Des instruments en silex, du diluvium, 592, 597, 598.
- DESMARREY** (Notice sur Charles), 370.
- DEVIC (M. l'abbé)**. Notice sur Yves de Chartres, 414 ; — sur le mot *Proscenium*, 59 ; — sur le camp appelé Mont-César, 62.
- D'HERRINGHEM (M.)**. Sur le lieu de naissance de Godefroy de Bouillon, 7, 10, 98, 139 ; 344, — vice-président pour 1837, 361 ; — son discours pour la réception de M. Salmon, 344, 361 ; — président pour 1858, 410, 457 ; — son allocution, 458 ; — son discours pour la réception de M. Crauck, 468 ; — de la commission d'impression, 474 ; — son discours à la séance publique, 506, 526.
- DIEGENICK (M.)**. Sur les chartes en français, 505.
- DIPLOME**, le droit est fixé à 20 fr., 9.
- DONNÉ (M.)** met à la disposition du Comité de Noyon les papiers relatifs au Noyonnais, laissés par M. Richard, 426.
- DUDET D'ARC (M.)** obtient une mention honorable de l'Institut, 111.
- DOULLENS**. Prix de 1,000 fr. pour une histoire, proposé par M. Thélu, 494 ; — note par M. Labourt, 497 ; — par M. Darsy, 503.
- POURS** (Pierre tombale dans l'église de), 502.
- DRAPIERZ GUY**. Curé de St.-Sauveur de Beauvais, 65.
- DUBOIS (M.)** Note sur le pilori d'Amiens, 477.
- DU CANGE**. Projet de supplément au Glossaire, 374, 365.

DUFOUR (M.). Note sur un livre d'heures d'Amiens, 54; — de la commission du concours 1856, 54; — son rapport, 97, 100; — demande relative à une cession de terrain pour le Musée Napoléon, 141; — sur les médailles de Pierregot, 152; — sur les noms de potiers, 155; — sur les vases en verre avec noms, 156; — sur les nûtes en os, 157; — Sur les cloches, 172; sur l'état des finances de Noyon en 1259, 180; — sur la conservation des pierres tombales de Noyon, 188; — de la commission des comptes, 1856, 304; — sur la découverte d'une mosaïque à Amiens, 305, 344, 371, 379; — rapport sur les comptes du trésorier, 306, 471; — sur les objets d'art de la confrérie du Puy, 310, 406; — sur le legs fait par M. Guérard, 339; — de la commission des trouvailles, 346; — sur le legs fait par M. Hullot, 406; — sur la situation financière des villes de Picardie sous St. Louis, 408; — de la commission de la topographie des Gaules, 466; — sur les sceaux des villes de Picardie, 498; — sur l'époque de la séance générale, 530; — sur l'acquisition d'objets d'arts et d'antiquités à M. Dewailly, 558.

DUPRESNE DE BEAUCOURT (M.), s'exonère de la cotisation annuelle, 345;

DULAC (M.). Des médailles trouvées à Choisy, 573.

DUQUENELLE offre des médailles au musée de Laon, 609.

DUSREVEL (M.). Observations sur les mots Noyon et Noyonnais, 104; — promet l'iconographie monumentale de la Picardie, 260; — de la commission du concours 1857, 344; — sur la main colossale de la cathédrale de Laon, 345; — de la commission des trouvailles, 346; — sur l'étude des chroniques, 349; — sur l'histoire des usages des Français aux diverses époques, 369; — sur une statue de Jeanne d'Arc, 405; — de la commission de la topographie des Gaules, 466; — de la commission pour l'examen de papiers relatifs à Gresset, 471; — notice sur M. Gilbert, 476; — signale une inscription antique d'Ursininus sur terre cuite, 495; — sur l'emploi du canon à Crécy, 528; — sur M. Lassus, 560.

DUTHILLEUX (M.). De la commission du concours, 1856, 54; — sur l'étude du patois picard, 304; — de la commission du patois, 304, 310; — de la commission du concours 1858, 501; — rapport sur l'album de Villars de Honnecourt, 559.

DUTHOIR (MM.) font don du buste de M. Le Prince, 259.

E.

ÉCORCHÉ DE BOULEAU (épitaphe sur), 9.

EICHOFF (M.). De l'écriture en usage dans les Gaules, 325.

ÉLOI (St.). Dessin concernant sa légende, 372, 417; — poème sur sa vie, 412; — tableau de Mortefontaine, 160.

ÉPHÉMÉRIDES POMIÈRES, 22, 70, 113, 262.

ÉTYMOLOGIES. De leur valeur, 104, 105, 583.

ÉVÊCHÉ D'AMIENS. Dénombrement de 1303, 496.

EVÊQUE D'AMIENS. Visite lors de son installation, 113; — son attention appelée sur les restaurations de la cathédrale, 309, 337.

F.

FIEFFÉS du bailliage d'Amiens, 408, 436.

FINANCES. Situation financière des villes de Picardie, 408

FIRMIN (St.). Recherches sur sa prison, 55, 98; — sa chronologie, 474, 495.

FLAVACOURT (Pierre du seigneur de), 59.

FLEURY (M.). Sur la tombe de Barbonval, 601; — la mosaïque de Blanzay, 601; — des antiquités mérovingiennes, 606; — des constructions romaines, 607; — de l'époque de l'introduction du christianisme dans l'Aisne, 610; — légendes du Laonnais, 619; — des usages anciens, 624; — de la pairie de Laon, 628; — peintures murales, 629; — pierres tombales, 630; — son album, 630.

FLICOURT (M.). Offre de médailles, 550.

FLOREDA (Inscription de), 377.

FLORENT IV, comte de Hollande, mort au tournoi de Corbie, 305.

FLUTES gauloises, 136.

FOIRES de Poix, 372.

FOURIER (M.). Sa notice sur la maladrerie de Cuts, 426.

FRANÇOIS I^{er}. Rôle pour le payement de sa rançon, 408, 436.

G.

GAFFREZ (M. l'abbé). Notice sur Valloires, 557.

GAIGNIÈRES. Pierres tombales tirées de son portefeuille; 57, 66.

GALLOPIN (M.) offre une série de poids au musée de Beauvais, 411.

GAMACHES. Ses seigneurs, 298 ; — statistique du canton, 342, 345.

GANNELON (Notice sur le Mont), 501.

GARNIER DE MOREUIL écrit un missel en 1323, 402.

GARNIER (M.). De la commission des comptes, 7 ; — communique l'épigraphie de Guy de Senlis, 9 ; — sur une trouvaille faite à Coigneux, 52 ; — sur une trouvaille de médailles à Moislains, 53 ; — de la commission des fouilles pour la prison de St.-Firmin en Castillon, 55 ; — de la forme des vases, des noms des potiers, 153 ; — des noms des verriers, 155 ; — des sifflets en os, 157 ; — des fontaines objets de pèlerinages, 175 ; — dangers de la restauration des pierres tombales, 188 ; — des papiers de M. Beau cousin, 189 ; — notice sur Antoine de Caulincourt, 232 ; — de la commission du patois picard, 304, 310 ; — notice sur Pagès, 306 ; — de la commission des trouvailles, 346 ; — rapport sur les travaux de l'année 1856-57, 349, 370 ; — de la commission de la topographie des Gaules, 466 ; — de la commission des papiers relatifs à Gresset, 471 ; — de la commission d'impression, 474 ; — rapport sur un vocabulaire anglais du moyen-âge, 495 ; — sur un dénombrement de l'évêché d'Amiens, 496 ; — notice sur la Société, 497, — rapport sur les travaux de 1857-58, 506, 527 ; — propose de récompenser les découvertes signalées à la Société, 507 ; — traduction du mémoire de M. Airy, sur le point de départ de César pour la Bretagne, 560.

GAULX (Épigraphie de la), 56. — (Topographie de la), 313, 464, 466. — Dict. géographique, 557.

GÉRARD DE MONTRUIL. Son poème sur saint Éloi, 460, 412, 413.

GERMAIN (St.). sur Bresle, tombeau du saint, 536.

GILBERT. (Notice sur M.) 476.

GODEFROY DE BOUILLON. Du lieu de sa naissance, 7, 10, 98, 134.

GODEFROY DE PÉRONNE. (Notice sur St.), 54.

GOINCOURT. (Vases trouvés à), 61.

GOMART (M.). Sur le cimetière mérovingien de Vandhuille, 609.

GOURDIN (Dom L.). Ses travaux, 542.

GOURMAIN (M.). De l'introduction du christianisme dans le Laonnais, 610.

GOUSARCOURT. (Note sur), 546.

GRANVILLE (Notice sur), 417.

GRAVES (M.) Ses manuscrits, 418, 509.

- GRÉGOIRE (M.)** Recherches sur la position de Bibrax, 259 ; — propose une statue à Enguerrand de Coucy, 259, 191 ; — note sur la position de Noviodunum, 191.
- GARNIER (Dom).** Recherches sur ses travaux, 108.
- GRUSSET (Pièces relatives à),** 469.
- GUERARD (M.)** membre de la commission des comptes 1855, 7 ; — notice sur l'emplacement de l'hôtel du Gard, 100 ; — lègue 2,000 f. à la Société, 309, 339, 401, 450 ; — ses obsèques, 315 ; — son éloge par M. Hardouin, 309, 370 ; — son portrait par M. Borelly, 370 ; — son anniversaire, 467.
- GUERARD (M^{me})** remercie la Société de la sympathie qu'elle a montrée pour son mari, 309 ; — la Société lui continuera l'envoi de ses publications, 472.
- GUILBERT (M.)** Notice sur Beaulieu, 513 ; — entretient le Comité de Noyon de diverses trouvailles, 570.
- GUILLAUME DE HOLLANDE.** Ses tapisseries, 58.
- GUY,** chantre de Senlis, son épitaphe, 9.

H.

- HAGIOGRAPHIE.** De son étude, 354 ; — hagiographie picarde, 4, 9, 54, 260.
- HAMEL (M.)** Moulage des portes de la cathédrale de Beauvais, 320.
- HARDOUIN (M.)** Observations sur l'étymologie d'Offemont, 104 ; — notice sur M. Guerard, 309, 370 ; délégué au Congrès des sociétés savantes, 466 ; — sur la vie de saint Geoffroy, 568, 579 ; — sur Orville et Autreville, 569 ; — remerciements au Comité de Noyon, 569.
- HERÉ (M.)** Sur les fouilles de Lizerolles, 609 ; — sur les tombelles de Montescourt, 626.
- HERSENT (M.)** Note sur un tombeau trouvé à Liancourt, 322.
- HOLTROP (M.)** Note sur le missel de La Haye, 408, 481.
- HORACE** (médaillon d'), 571.
- HÔTEL Moncheaux.** Sa vente en 1592, 52.
- HOUBIGANT (M.)** offre des photographies du château de Sarcus, 413, 416.
- HUILLOT (M.)** Legs fait à la Société, 371 ; — rapport sur le legs, 406, — décret autorisant l'acceptation, 534.

I.

INCHEVILLE (Trouvailles à), 99.

INSCRIPTIONS trouvées à St.-Acheul, 376 ; — trouvées dans le Noyonnais , 157 ; — d'Urninus, 495, 558-559.

J.

JANVIER (M.) Secrétaire annuel. 1, 261, 410, 457-560 ; — notice sur saint Preuil, 463 ; — de la commission pour l'examen des papiers relatifs à Gresset, 471 ; — de la commission d'impression, 474 ;

JAY (M.) Sur une médaille celtique de Vaudeuil, 324.

JEAN de Luxembourg à la bataille de Crécy, 101.

JEAN de Marchel , abbé de St.-Jean , 402.

JEANNE d'Arc (statue de), 405.

JOURDAIN (M. l'Abbé), de la commission des comptes 1855, 7 ; — de la commission des trouvailles, 346.

K.

KELLER (M.) Sur des constructions gauloises trouvées en Suisse, 8.

L.

LABOURT (M.) Faits relatifs à l'histoire de Doullens, 497 ; — réfutés par M. Darsy, 503.

LAFFINEUR (M.) Sur sainte Godeberte, 159, 171 ; — sur l'abbaye de Breigny, 165 ; — les ornements de la cathédrale de Noyon, 173 ; — les conciles de Noyon, 174, 217 ; — proverbes noyonnais, 175 ; — sur un livre d'heures enluminé, 354 ; — donne sa démission de secrétaire du comité de Noyon, 425.

LA HAYE. Missel de la Bibliothèque royale, 403, 408.

LAON. Restauration de la cathédrale, 345 ; — main colossale sculptée de la cathédrale , 345, 347 ; — assises archéologiques, 348, 498.

- 501, 544, 534, 525 ; — visite de ses monuments, 587 ; — ses églises, 617, 629 ; — soirée offerte au Congrès, 616.
- LAONNAIS.** Sa géographie ancienne, 603 ; — ses monuments celtiques, 599 ; — gallo-romains, 601 ; — francs et mérovingiens, 605 ; — le christianisme y est introduit, 610 ; — ses monuments religieux, 615, 629 ; — inscriptions trouvées, 606 ; — monnaies, 617 ; — usages féodaux, 619 ; — condition des serfs, 619, 626 ; — ses légendes, 619 ; — ses pèlerinages, 625 ; — ses maladreries et léproseries, 626 ; — origine de la paire, 628 ; — peintures murales, 629 ; — pierres tombales, 630 ;
- LASSUS (M.)** Son mérite, 560.
- LAVIGNE (M.),** peintre verrier, 411, 419.
- LE BARDIER,** maire de Beauvais. Son portrait, 85 ; — son diner de noces, 605.
- LECLERCQ DE LA PRAIRIE (M.)** Des antiquités mérovingiennes, 605.
- LÉCOT (M. l'abbé).** Des manuscrits relatifs à la Picardie qui se trouvent en Belgique, 352 ; — secrétaire du Comité de Noyon, 426 ; — de la commission pour l'examen de papiers relatifs au Noyonnais, 426 ; — légendes du Laonnais, 619.
- L'ÉCUEY,** abbé de Prémontré, 506.
- LEFEBVRE (M.).** Rapprochements historiques entre Boulogne et les autres villes de Picardie, 308.
- LEFEBVRE (Marie),** veuve Antoine Louvel, 525.
- LEFILS (M.).** Sur la topographie de Crotoy, 369 ; — son mémoire sur les côtes de la Morinie, couronné, 526, 527.
- LE GLAY (M.).** Documents relatifs à la Picardie, 407, 429.
- LEGS** fait par M. Guérard, 309 ; — M. Hullot, 371, 406, 534 ; — M. Le Prince, 49.
- LEJEUNE (M.).** Des événements historiques du Hainaut et du Nord de la France, 559.
- LEPOT,** peintre-verrier, 61.
- LEPRINCE (Angrand).** peintre-verrier, 61 ;
- LE PRINCE (Aug.).** Legs fait à la Société, 48 ; — son buste par M. Duthoit, 259.
- LEROUX (M. l'abbé).** Notice sur les hospices de Noyon, 425, 537.
- LEROY (M.).** Observation sur le dict. hist. du département de l'Aisne, 544.
- LE TELLIER (M.).** Dessin d'un des tableaux de N.-D. du Puy, 339 ; — de la commission du concours de 1856, 54 ; — dessin d'une porte de l'hôtel des Moineaux, 260.

LEVÊQUE (M.), peintre-verrier, 411.

LEMOND. Sa statue, 493.

LIEUX DITS (Recherches sur les), 423.

LIGURIUM (Troisy-Loire), 567.

LIMONS. Inscription rappelant sa destruction, 394.

LONGUEAU. Son église possède un tableau de frère Luc, 525.

LOUANDRE (M.). Extrait des délibérations de la ville d'Abbeville, relatif aux recherches sur l'histoire de la Picardie, 549.

LOUVEL (Antoine). Son portrait, 495.

LOUVENCOURT, habite l'hôtel Monchaux, 52.

LUC (frère). Peintre, 525.

LYCÉE D'AMIENS. Prix d'histoire fondé par la Société, 111, 376.

ML.

MAGDELAINE (M.). De la commission des comptes, 1855, 7 ; — son rapport, 8 ; — de la commission du concours, 1856, 54 ; — de la commission des fouilles pour la prison de saint Firmin, 55 ; — sur les progrès de la lithographie, 261 ; — de la commission des comptes, 1856, 304 ; — de la commission du concours, 1858, 501.

MAHOMET II s'empare de Constantinople, 100.

MAILLARD (Notice sur M. l'abbé), 63.

MAILLET (M. l'abbé). Notice sur la seigneurie de Lassigny, 484, 498, 512, 525 ; sur une découverte à Amy, 514 ; — sur les verrières de Plessier de Roye, 574.

MAIN QUI BÉNIT, 404.

MAINFROY et l'évêque Notger, 51.

MARSEILLY (Oise), (Trouville à), 322.

MARTIN (M.) de Bury. (Notice sur), 507.

MARTIN (M. Henri). Sur les noms commençant par *Menet*, 159.

MATHON (M.). Dessin de pierres tombales du Beauvaisis, 57, 320 ; — sur la pierre du seigneur de Flavacourt, 59 ; — sur les archives de l'officialité, 59, 323 ; — sur les gravures de l'ouvrage de Debar, concernant les hospitalières de Beauvais, 60 ; — acquiert une tapisserie de G. de Hollande, 60, 62 ; — signale des statues de saint Germer, 64 ; — une statue de saint Nicolas, 64 ; — le portrait de l'abbé Mesanguy, 66 ; — menu

d'un diner en 1593, 366 ; — sur un plan de Tillard, 321 ; — notice sur un sarcophage de plomb, 321 ; — une épingle à cheveux, 322 ; — une charte de Longperier, 324 ; — la mitre de Philippe de Dreux, 325, 417 ; — restauration du château de Bongenoult, 325 ; — verrière destinée à Montataire, 411 ; — empreintes de sceaux, 413.

MATON (M.), de Laon. Sur les maladreries et léproseries, 627 ; — de la pairie de Laon, 628 ; — le roi des braies, 632.

MAUGER (Dom), historiographe de Picardie, 549.

MAZARIN. Circulaire relative à ses lettres, 56, 324.

MÉDAILLE commémorative des assises de Laon, 615.

MÉDAILLES trouvées à Belleuse, 55 ; — au Boisle, 558 ; — à Choisy, 574 ; — à Coigneux, 52 ; — à Fouencamps, 346 ; — à Gamaches, 112 ; — à Moislains, 53 ; — dans le Noyonnais, 152, 584 ; — à Pierregot, 106.

MÉDAILLE gauloise de Vandeuil, 324.

MÉDARD (St.). Son culte, 191 ; — légende y relative, 159.

MELLEVILLE (M.). Son Dictionnaire de l'Aisne, 544 ; — sur le diluvium, 592, — sur les anciens pagi de l'Aisne, 603 ; — de la condition des serfs, 626 ; — anciens usages, 625.

MELLO (Château de), 411.

MÉROVINGIENS (Caractères des objets), 323.

MESANGUY (l'abbé). Son portrait, 55.

MRTZ. Serment de fidélité des seigneurs, 324.

MINIATURISTE de Péronne, 372.

MITRE de Philippe de Dreux, 325, 417.

MOISLAINS (Médailles trouvées à), 53.

MONOGRAMME CAROLIN, 372, 394.

MONTATAIRE (Verrières de), 326, 411, 419 ; — tombes trouvées, 417.

MONT GANNELON (Recherches sur le), 501.

MORINIE. Recherches sur les côtes, 501.

MORTEFONTAINE. Tableau relatif à St. Éloi, 160.

MOSAÏQUE trouvée à Amiens, 305, 344, 345, 347, 371, 379, 412.

— à Blancy (Aisne), 601.

MOURET (M.). Des maladreries et léproseries du Laonnois, 626.

MUILLE. Découverte d'un four de potier, 155.

MUNICH. Épitaphe de Guy de Senlis dans la bibliothèque royale, 9.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE d'Amiens. Objets offerts, 93, 110, 144, 335, 367, 400, 524, 556, 637; — objets achetés, 65, 96, 144, 336, 368.

MUSÉE NAPOLEON, 111, 291.

N.

NATION PICARDE à l'Université de Paris, 2.

NEUVILLE-ROY. Sa porte, 186, 258.

NOTER, évêque de Liège, 51.

NOYON. Assises archéologiques, 145; — excursion archéologique dans Noyon, 165, 244; — ses proverbes, 175; — anciens plans, 176; — état financier en 1259, 190; — bibliothèque de l'église, 180, 252; — pierres tombales, 188; — sa cathédrale, 244; — château Corbault, 252; — caves de M^{lle} Terrier, 253; — séances du Comité archéologique, 350, 379, 388, 420, 509, 561; — plainte sur la destruction de Noyon, 390; — inscription y relative, 393, 422; — plan de l'abbaye de St.-Éloi, 422; — don fait au musée, 423, 425, 570, 571; — bornes posées en 1784, 516; — création d'une bibliothèque, 561, 578, 583; — salle capitulaire 'restauration, vitraux, 578, 579, 585.

NOYONNAIS. Coup-d'œil sur son histoire, 111; — ses saints, 150; — papiers y relatifs, 426; — topographie, 158, 542.

O.

ORVILLE (*Odreia villa*), 565, 567, 569, 581.

OURSAMP. Ses pierres tombales, 58; — visite aux ruines, 190.

OUVRAGES offerts à la Société, 45, 92, 141, 283, 329, 363, 398, 451, 489, 517, 551, 633.

OXFORD. Sa bibliothèque possède un portefeuille de Gaignières, 57, 66.

P.

PANÉ (M. l'abbé) offre son commentaire des Psaumes et un livre de prières de Bossuet, 327.

- PAGÈS** (Notice sur), 308 ; — accusé d'ignorance et de mauvais goût, 339.
- PALANT (M.)**. Des pèlerinages du Laonnois, 625.
- PARENTY** (Objets trouvés à), 99.
- PATOIS PICARD** (Recherches sur le), 304, 310.
- PAULET (M.)**. Compte des dépenses pour les fortifications de Ham, 402 ;
— sur un miniaturiste de Péronne, 372.
- PÉRONNE**. Découverte d'un cœur en plomb, 523 ; — miniaturiste, 372.
- PETIT (M.)**. Notice sur Quierzy, 161.
- PRIGNÉ (M.)** fait copier les pierres tombales d'Ourscamp, 58 ; — notice sur Offemont, 102 ; — opinion sur le lieu de naissance de Charlemagne, 103-389 ; — obtient une mention honorable à l'Institut, 111 ; — sur les voies romaines du Noyonnais, 158 ; — fait connaître un poème relatif à saint Éloi, 160, 412, 413 ; — sur la pierre levée de Ville, 174 ; — coup-d'œil sur le Noyonnais, 211 ; — propose de compléter le glossaire de Du Cange, 364, 374 ; — mémoire sur l'histoire d'Ourscamp, 381 ; — communique un dessin relatif à la légende de saint Éloi, 372, 417, 508 ; — sur une biographie manuscrite du Ponthieu, 373 ; — sur une charte de saint Lucien, 376 ; — communique une complainte sur la destruction de Noyon en 1552, 390 ; — présente un plan de l'abbaye de St.-Eloi, 423 ; — signale des découvertes faites à Chelles, 423, à Offemont, 424, au mont de Choisy, 424 ; — statue d'Apollon Belenne, 424 ; — de la commission pour un inventaire de papiers relatifs au Noyonnais, 426 ; — sur la position de Casnum, 427 ; — sur la chasse à la haie, 487 ; — sur une statue trouvée à Pierrefonds, 515 ; — fait connaître des manuscrits de Dom Gourdin, 542 ; — sur la topographie du Noyonnais, 543, 557, 561, 581, 608 ; — sur les métairies royales, 581, — prend part à la discussion de diverses questions aux assises de Laon, 599, 601, 603, 605 ; — offre un plâtre du Mercure trouvé à Choisy, 602 ; — acquiert un cartulaire de Foigny, 629.
- PEINTURES murales**, 629, 630.
- PHILIPPE de Dreux**. Sa mitre, 417, 325.
- PHILIPS** (Sir Thomas) possède une biographie picarde manuscrite, 372.
- PIETTE (M.)** Sur la main colossale de Laon, 347 ; — sur une statuette en bronze de Mercure, 602 ; — monuments celtiques de l'Aisne, 599 ; — vases trouvés à Voyennes, 609.

PERRAN de Raimbeaucourt, enlumineur, 402.

PERRAN St.-Urbain, 174.

PERRANS tombales, 630.

PIERRETONDS (statues trouvées à), 515.

POMARD (M.) obtient une mention honorable au concours de 1856, 97, 100; — dessin de l'hôtel des Moineaux, 260; — plan de la monnaie, 371; — sur l'enlèvement de la mosaïque, 385.

PLESSIER-LÈS-ROYE. Ses verrières, 574.

PLESSIS-BRION. Ses seigneurs, 420, 513.

POIX. Tablettes historiques du canton, 22, 70, 113, 262; son doyen né possédait 70 autels; — ses foires, 272.

POQUET (M.) des anciennes divisions du Laonnais, 604; — introduction du christianisme, 610, 632; — légendes, 619.

POINON (M. Charles) offre divers dessins des stalles d'Amiens, 110.

PORT. Tombeau de St.-Honoré, 535; — souscription de la Société, 535.

POUILLET (M. l'abbé). Ephémérides Pônières. 27, 70, 113, 262; — contrat de vente de l'hôtel Monchaux, 52; — foires de Poix, 372.

PRÉMONTRÉ, 546.

PRIOUX (M.) Sur un chapiteau mérovingien, 605; — légendes du Laonnais, 620, 621; — peintures murales, 629; — pierres tombales, 630.

PROSCENIUM. Signification de ce mot, 59.

PROVERBES relatifs au Noyonnais, 175.

PUBLICATIONS de la Société, leur prix, 471.

Q.

QUINCY. Son château, 161.

QUINZAC (M.) Ode sur la cathédrale d'Amiens, 52.

R.

RECTEUR de Douai (M. le) demande une notice sur la Société, 497.

RELIQUAIRES de la cathédrale de Noyon, 179.

RENEBULT (M.) De la commission du concours 1856, 54; — de la commission des fouilles de la prison de saint Firmin, 55; — de la commission du concours 1857, 344; — son rapport, 349, signale une histoire manuscrite de St.-Acheul, 407; — com-

munique divers papiers relatifs à Gresset, 469 ; — de la commission pour l'examen de ces papiers, 471 ; — de la commission du concours 1858, 501 ; — offre des médailles au nom de M. Flicourt, 558.

RENDU (M.) Tablettes historiques de l'arrondissement de Compiègne, 105, — propose la restauration de l'église de Tilloloy-les-Roye ; 106 ; — offre une photographie de Pierrefonds, 110.

REPAS des funérailles, 343.

RIGOLLOT (M.) Des œuvres d'art de la Confrérie de N.-D. du Puy, 338.

RIOCREUX (M.) Son opinion sur les vases fabriqués à Beauvais, 63.

RIQUIER (St.) La statue de Jeanne-d'Arc ne figure pas au portail, 405 ; — sa chronique par Dom Cotron, 8.

ROGÉAU (M. l'abbé) Son discours aux assises de Noyon, 253 — sur les finales en *y, acum, euil*, 583.

ROSE (M. l'abbé) adresse une copie de la chronique de St.-Riquier par Dom Cotron, 8 ; — signale une découverte de médailles à Belleuse, 55.

ROUEN. Biographie de picards illustres, à la bibliothèque, 373.

ROUY (Notice sur), 547.

RUFACUM, 568.

S.

ST-PREUIL (Notice sur), 463.

SALENCY. Croix trouvée, 543 ; — sa fontaine, 174.

SALEUX. Pierre tombale de P. de Bery, 501.

SALMON (M.). Sa réception, 344, 354 ; — des études hagiographiques, 354 ; — signale une histoire de St.-Paul de Beauvais, 407 ; — Notice sur saint Firmin, 474, 495 ; — pierre tombale de Saleux, 501 ; — de Dours, 502 ; — tombeaux gallo-romains de Wally, 502 ; — tableau du frère Luc, 525.

SANTERRÉ (M. l'abbé), communique des vers relatifs aux églises de Laon et de Soissons, 492.

SARCUS. Photographie des ruines du château, 64, 413, 416.

SÉANCES GÉNÉRALES, 55, 101, 501 ; — publiques, 100, 344, 369.

SENLI. Vitraux de St.-Vincent, 324 ; — charte y relative, 376.

SENCIÈRE (M.), préfet de la Somme, nommé président honoraire, 479.

SOUQUET (M.). Sur une médaille de plomb de St.-Jean-Baptiste, 305, 326.

T.

TAILLIAR. Sur les noms de potlers , 154 ; — proverbes noyonnais , 176 ; — topographie de Noyon , 176 ; — introduction du christianisme dans le Laonnais , 610 ; — condition des serfs , 626 ; — de la patrie de Laon , 628.

TAPISSERIES historiques de Beauvais , 58, 60, 63.

TÉLU (M.), offre un prix de 1000 fr. pour une histoire de Doullens , 494 ;
— offre diverses médailles , 494.

THILLOIS (M.). Des monnaies de Laon , 617.

TILLARD (plan de) , 322.

TOMBEAUX de plomb , 321 , 322.

TOURNOIS de Corbie en 1234 , 305 ;

TREMBLAY (M.). Notice sur Granvillers , 417 ; — notice sur les ouvrages relatifs au département de l'Oise , 59 ; — relève les erreurs d'une géographie du département de l'Oise , 320 ; — notice sur les ecclésiastiques distingués de Beauvais , 322 ; — sur le serment de fidélité de la seigneurie de Metz , 324. — sa notice biographique par M. Danjou , 507.

TRÉSORIER. Il fait de droit partie des commissions dont le rapport doit engager les finances , 473.

TROSLY-LOIN (*Ligurium*) , 567).

U.

UNSIUS. Inscription sur terre cuite , 495 , 558 , 559.

V.

VALLÈS (M.). Du diluvium , 593.

VALLET DE VIRIVILLE (M.). Sur la cloche de Ste.-Godeberte , 172 ; — sur les archives de l'église de Noyon , 189 ; — des armoiries de la nation picarde , 559 ; — de la délivrance d'un condamné par une jeune fille , 621.

VANDELINCOURT. (Cachet aux armes de Renaud de) , 425.

VANDEUIL. (Médaille Gauloise de) , 324.

VILLENNES. Sa croix, 64.

VILLARS DE HONNECOURT. Parle de la main colossale de Laon , 345 , 347 ;
— son album , 559.

VILLE (Notice sur). 547.

VION (M.) signale une tapisserie de M^{me} de Sévigné, à Picquigny. 260 ; —
de la commission des comptes, 304 ; — signale une chro-
nique manuscrite d'Amiens, 308 ; — observations sur les
patois , 310 ; — proposition relative à la commission d'im-
pression , 473 , 559.

VIVÈTE, légende du moine Nicolas , 563.

W.

WAILLY (Tombeaux gallo-romains de), 502.

WOILLEMIER. Essai sur les monnaies du Beauvoisis, 412.

WOILLEZ (M. Emm.) obtient un prix au concours de 1836 , 97, 100 ; —
sur les objets mérovingiens , 323 ; — sur les sceaux des ar-
chives de l'Oise , 323 ; — sur les caractères des pierres tom-
bales . 323 ; — sur les sceaux des bureaux des pauvres de
Beauvais , 323 , 325.

Y.

YVES DE CHARTRES (Études sur), 414.

p. 110
N. D. E.
Séance générale
du Congrès archéologique de Noyon.

(11 septembre 1856.)

DISCOURS

DE M. PEIGNÉ-DELA COURT, D'OURSCAMP.

MESSIEURS,

La Société des Antiquaires de Picardie, en fixant à Noyon la première de ses assises archéologiques, a voulu témoigner tout l'intérêt qu'elle porte à cette partie de notre territoire, que je nomme à bon droit *le berceau de la monarchie française*.

Je remplis avec bonheur la mission que m'a donnée le Comité de cette ville, en offrant à tous nos visiteurs l'expression cordiale d'une gratitude vivement sentie. Le concours de savants, toujours zélés quand il s'agit de recueillir à leur source les renseignements historiques, n'est-il pas en effet un hommage de sympathie rendu spontanément aux mérites de notre cité ?

Nous, aussi, nous conservons pieusement le souvenir de son illustration. Nous l'aimons, toute mutilée qu'elle est aujourd'hui, telle enfin que nous l'ont faite les révolutions successives et les malheurs des guerres.

Non-seulement Noyon, mais ses environs aussi, présentent un vaste champ pour les explorations et pour l'étude. Je laisse en dehors la pléiade des villes qui toutes ont un passé célèbre, des annales intéressantes, et dont les noms apparaissent à chaque époque de notre histoire, conjointement avec celui de Noyon, telles que Compiègne, Coucy, Chauny, Ham, Nesle, et, dans un rayon plus étendu, Soissons et Lafère, Saint-Quentin et Péronne, Montdidier et Roye. Je me borne à la simple nomenclature des évé-

nements les plus saillants dont la ville et son territoire furent le théâtre, en indiquant sommairement les hommes de sainte vie et de grand courage, les savants, les magistrats et les artistes qui prirent naissance ou vécurent dans ses murs. Noyon, qui fut d'abord un poste militaire établi par les Romains sur la plus importante des routes dont ils sillonnèrent le sol de la Gaule, sur le chemin de Rome aux Iles Britanniques, prit, suivant un usage, dont je pourrais citer maint exemple, son nom d'un oppide voisin, *Noviodunum*.

Peut-être au temps où les empereurs voulurent éteindre le sentiment d'indépendance au cœur des peuples que leurs armes avaient soumis, une habile tactique leur dicta-elle ces changements de noms qu'accompagnèrent de nouvelles divisions du sol lui-même.

Au cinquième siècle de l'occupation romaine et de l'ère chrétienne, on voit inscrite dans l'itinéraire d'Antonin, entre Soissons et Amiens, une ville de nom de *Noviomagus*, où l'on ne put méconnaître Noyon.

C'était alors le séjour du préfet, commandant aux Lètes-Bataves de la circonscription de Condren.

La carte de Peutinger indique une route différente; c'est celle suivie par les Gaulois avant l'arrivée des Romains, pour la communication entre le pays des Rèmes, la Germanie et la contrée des Ambiens et des Bellovaques; elle passait à La Faux, de là à Nampcel, puis à Tracy-le-Mont, où j'ai découvert dernièrement le camp d'*Ouelle* ou d'*Augule*; on y rencontre souvent des objets d'art gaulois et romains.

La route arrivait ensuite à l'Oise, au bas à Bairy, et se dirigeait vers le Mont de Noyon, ou *Noviodunum*, point de bifurcation vers *Samarobrica*, ou Amiens, et vers *Bratupantium*, près de Breteuil.

Un nom, celui de Camp de Gilles, ou d'Egidius, au-

jourd'hui resté à l'un des points voisins de Noyon les mieux situés pour la surveillance du pays, diverses circonstances de détail, et les convenances de l'histoire indiquent la présence des Francs-Saliens à *Noviomum*, qui devait plus tard prendre le nom de Noyon. Ces hommes du Nord étaient venus de Tournai, le séjour principal de leurs chefs. Attirés par Rome elle-même qui, dans sa décadence, se servait du bras des barbares pour conserver le territoire qu'elle était impuissante à défendre, ils s'y implantèrent définitivement, selon toute probabilité. Ceci explique comment au temps où le fléau de Dieu, Attila, vint fondre sur le pays des Gaules, ils durent à la hâte, et pour leur défense, ce tour Sarrazin dont Noyon a conservé les vestiges. Leur mépris pour les arts se reconnaît aux débris de sculpture enfouis dans les fondations de ces remparts. Que Childéric ait tour à tour perdu et recouvré le commandement des siens à Noyon ; que le chef des Gallo-Romains, Egidius, ait dû, non-seulement à sa présence en face de leurs lignes, mais encore à son mérite le choix des Francs dont il fut pendant plusieurs années le chef ; que Clovis se soit élancé de Noyon pour vaincre à Soissons les derniers défenseurs des Romains au nord de la Gaule, et fondé, en fixant dans la ville nouvellement conquise, le premier siège de la royauté française dans le pays compris entre l'Aisne, l'Oise et l'Ailette, qui fut, selon mon sentiment, la première et la véritable *île de France* ; ce sont là des présomptions historiques sur lesquelles le temps, souverain juge, viendra confirmer ou détruire les opinions que j'ai émises.

Le christianisme, triomphant au baptême de Clovis, resserra l'union des églises de Noyon et de Tournai, dont on sent, dès le cours du cinquième siècle, poindre les commencements. C'est à Tournai que saint Médard avait reçu l'éducation dans sa jeunesse, et c'est en sa faveur

Clotaire agrandit son domaine spirituel en ajoutant au pays de Vermand la partie Noyonnaise.

Au septième siècle, l'apôtre du nord des Gaules, l'illustre saint Amand, porte la foi dans les campagnes, parcourt les villages de Cambronne, Bretigny, Rissons, Noyon et d'autres lieux où son passage est marqué par le vocable des églises.

Saint Eloi, son ami, continue sa mission. Alors s'établirent ces asiles sacrés de Noyon, de Bretigny, d'Ourscamp, de Saint-Léger, sur lesquels on retrouve à peine quelques indices échappés à l'oubli total.

Faut-il, dans le soin que prit Charlemagne de poser les fondements de la nef de la vieille cathédrale de Noyon, qu'il dota de ses cloches, et dans laquelle il voulut recevoir la couronne, voir un hommage filial rendu à sa ville natale ?

Cette conjecture, qui dès l'abord peut paraître hardie, m'avait fort occupé ; je trouvais plusieurs motifs pour m'y arrêter.

C'était dans le pays compris entre Quierzy et Verberie que Pépin, le père de Charlemagne, précisément à l'époque assignée à la naissance du grand empereur, promenait son vassal couronné.

Quierzy, Montmaque, Choisy, furent alors des résidences royales presque continuellement occupées par la cour. Le maire du palais avait un intérêt trop direct à surveiller le faible Childéric, pour s'écarter des lieux qu'il habitait. Les assemblées se tinrent dans ces parages ; les diplômes sont datés de ces lieux. Berthe, son épouse, d'après le texte de la coutume de Chauny, comble de biens le monastère de Villeselve, où l'on voit encore les restes d'une ancienne résidence importante, *le Louvetaïn*.

Elle séjourne longtemps et meurt à Choisy.

Pépin lui-même prend à Quierzy la place du dernier

roi Mérovingien, au lieu même où Charles Martel , son père, avait fini ses jours.

Ces données historiques, j'allais en entretenir notre Société lorsque m'est parvenu le très-intéressant travail de M. L. Paulain , résumant les opinions de plusieurs savants belges auxquels avait été soumise cette question : *Où est né Charlemagne ?*

Quel que soit l'entraînement bien pardonnable, du reste, de chaque pays à retenir ses illustrations ; Ingelheim, Liège, Aix-la-Chapelle, sont mis hors de rang par les Belges eux-mêmes qui placent entre Quierzy et Verberie le lieu de naissance de Charlemagne.

Je me range entièrement à cet avis en leur accordant avec toute justice l'honneur des recherches qui ont précédé les miennes, à mon insu.

J'ajouterai que le nom de Carlepont peut se rapporter au souvenir donné à ce lieu en raison de la naissance de ce grand prince. Il y aurait eu là un palais, et non une paroisse. Un lieu dit *Jérusalem*, situé sur la route mérovingienne, près de Carlepont, et dont j'ai récemment découvert l'emplacement, appuierait cette conjecture. En 814, c'était là le lieu de la paroisse.

Du preux Roland dont on trouve des souvenirs marqués à Noyon , à Lassigny, à Quierzy, et dont le séjour à Noyon n'est point improbable, rien ne nous est resté dans l'histoire.

Lorsque Simon de Vermandois, le proche parent du roi, vint occuper le siège épiscopal de Noyon , saint Bernard, son ami, l'y visita ; alors il s'agissait de graves intérêts.

Bientôt on vit Tournai devenir, suivant son désir, le siège séparé d'un évêché ; dans notre contrée, l'ordre des Templiers pourvu des domaines de Tracy, du Mont Hérimont et de la Bretonnière, le monastère d'Ourscamp largement fondé et richement doté.

C'est le siècle des grands établissements religieux et des Croisades.

Noyon y prit sa part. Si, parmi les bienfaiteurs des monastères et des églises, ses évêques tiennent le premier rang, les châtelains de la grande famille de Thorotte, et ceux de Coucy, seigneurs de Nampcel, ceux de Plessier-de-Roye, de Ville, Magny, Ribécourt, Varesmes et Coudun, sont aux rangs des chevaliers dont les bienfaits enrichirent les établissements pieux, et dont le sang arrosa la terre de Judée.

Dès cette époque, Noyon avait été doté par Baudry, son évêque, d'une institution communale confirmée par le roi Louis le Gros. Alors vivait un poète dont le nom seul nous est resté, et dont peut-être un jour on retrouvera les œuvres : c'est Robert du Castel, seigneur de Dives.

Les gens du Noyonnais figurent avec honneur aux premiers rangs dans les champs de Bouvines.

Quelques années plus tard, un trouvère picard, Gérard de Montreuil, célébrait la vie de saint Eloi dans un poème dont il enrichissait l'abbaye de ce nom.

Bientôt on pourra lire ces pages empreintes à la fois de pieuses pensées et de la forme littéraire de cette époque. J'en ai retrouvé l'unique exemplaire deux fois arraché du monastère Noyonnais ; prochainement je le publierai.

Au même temps florissaient deux trouvères célèbres, l'un, Eudes de Lassigny, l'autre, Renaud, le châtelain de Coucy, seigneur de Nampcel, dont vous connaissez les amours avec la dame de Fayel. — Philippe de Beaumanoir, le bailli de Thorotte, enrichissait la nation tout entière de ses savants écrits sur le droit et les coutumes.

Noyon eut sa large part dans les désastres de la France envahie par ses ennemis. Le sang de ses habitants coula largement quand ils voulurent reprendre aux Anglais le

château de Masconseil, cet objet de leur haine la plus ardente.

Les seigneurs d'Offémont et de Coucy se distinguèrent alors parmi les défenseurs du pays, et furent les plus animés à poursuivre sa délivrance.

La force seule soumit au parti Bourguignon la ville de Noyon. Jeanne d'Arc accourait à son secours au jour où sous ses murs, à Pont-l'Évêque, elle paya si bravement de sa personne.

Pendant le seizième siècle, apparaissent à Noyon Charmoluë, le défenseur des lois ; Ramus, de Cats, le profond dialecticien, le professeur éloquent ; Théodore de Bèze, alors prieur de Villeselve, le poète élégant, et bientôt le compagnon de Calvin dont je rapporterai seulement ce qu'en disait au dix-huitième siècle un docte religieux, le père Daire, dans un Tableau des Sciences, Arts et Belles-Lettres en Picardie ; qu'il était peut-être l'homme de son siècle qui connaissait le mieux le tour et le génie de notre langue.

Bientôt parurent Ch. Fourcroy, le célèbre avocat de Noyon ; Nicolas de Nampcel, le médecin fameux, l'apologiste de Ramus, son maître, et Charles de Bovelles, le spirituel chanoine, le bon philologue, et Jacques Levasseur, doyen du Chapitre, auteur des *Annales de Noyon*. Un livre, écrit sous l'inspiration d'un grand attachement à sa ville natale par le chanoine Sézille, nous donne le tableau des malheurs que Noyon, plusieurs fois assiégé, eut à rapporter dans le cours du seizième siècle et pendant les troubles de la Ligue.

À cette époque appartient Demouchy, plus connu sous le nom de Democharès, né à Ressons, ainsi que Lefebvre, le savant traducteur du poème de *Vaulta*, attribué à Ovide, et dont la composition est due à Richard de Fournival, d'après la découverte faite récemment par mon savant ami et collègue M. H. Cocheris.

Les bandes de Jean de Wert viennent aux portes de Noyon, le prince de Ligac projette de s'en emparer. Que de motifs d'inquiétude pour cette ville destinée au pillage, à l'incendie !

La peste vint à son tour décimer les habitants. Rien ne devait manquer aux malheurs de la cité. Vers la fin de ce siècle, naquit en ces lieux un artiste dont la statue orne aujourd'hui la place autrefois couverte par l'abbaye de Saint-Elói. Chacun de vous a déjà prononcé le nom de Jacques Sarrazin.

Au siècle dernier, vivait à Noyon le chanoine Maucroix, l'ami de notre grand fabuliste, Jean de la Fontaine. Un physicien célèbre, l'abbé Nollet, qui le premier sut expliquer les phénomènes de l'électricité, prenait naissance à Pimprez. Les bornes que m'impose la circonstance ne m'ont pas permis de rappeler bien d'autres faits et d'autres noms ; j'ai cité seulement les principaux.

La réunion actuelle aura servi, sans doute, à résoudre plusieurs des questions depuis longtemps agitées sur divers points où l'obscurité des textes avait besoin d'être éclaircie par un examen particulier des lieux, mais en outre elle nous encourage à continuer ces travaux modestes, bornés à ce qui nous touche et nous environne, et ne sont pas cependant sans utilité réelle.

Ils fournissent des matériaux éprouvés qui préparent aux historiens généralisateurs le moyen de joindre à leurs vues d'ensemble une vérité et une précision de détails qu'on ne peut exiger lorsque le champ à parcourir est trop vaste, et les lieux trop éloignés. Ces études ont une grande douceur, elles nous font aimer notre patrie, toujours plus chère quand on la connaît mieux.



307 8 - 1340